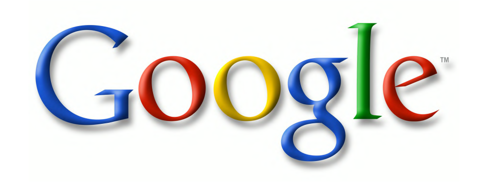
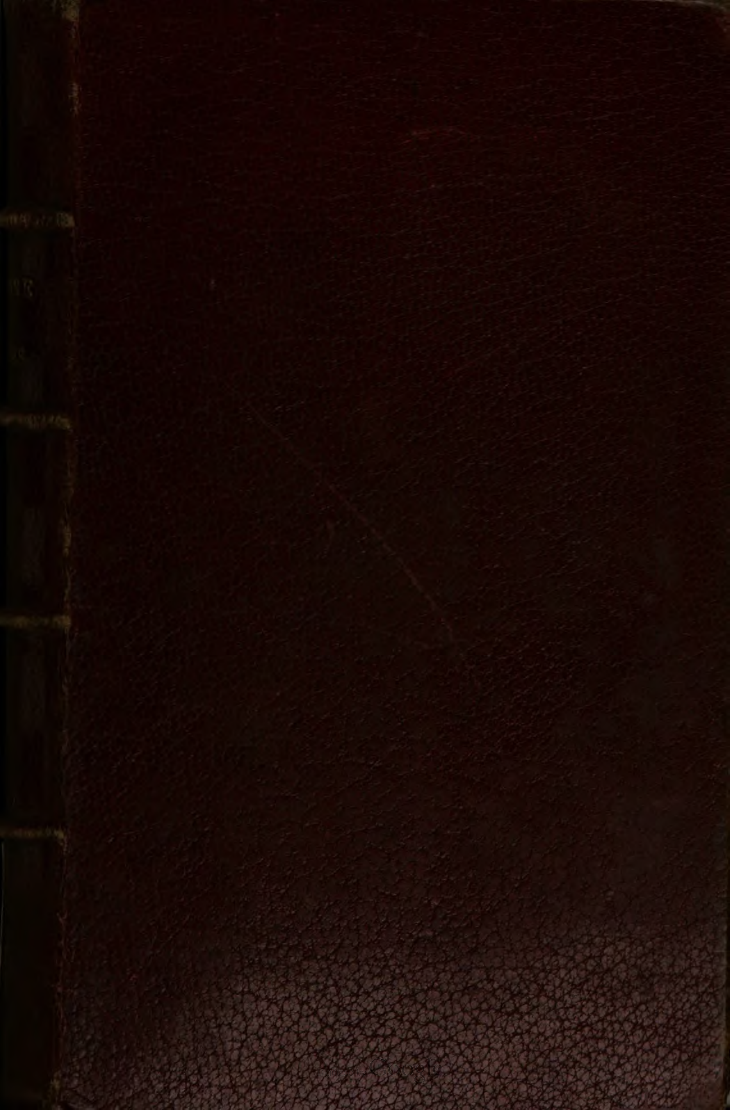
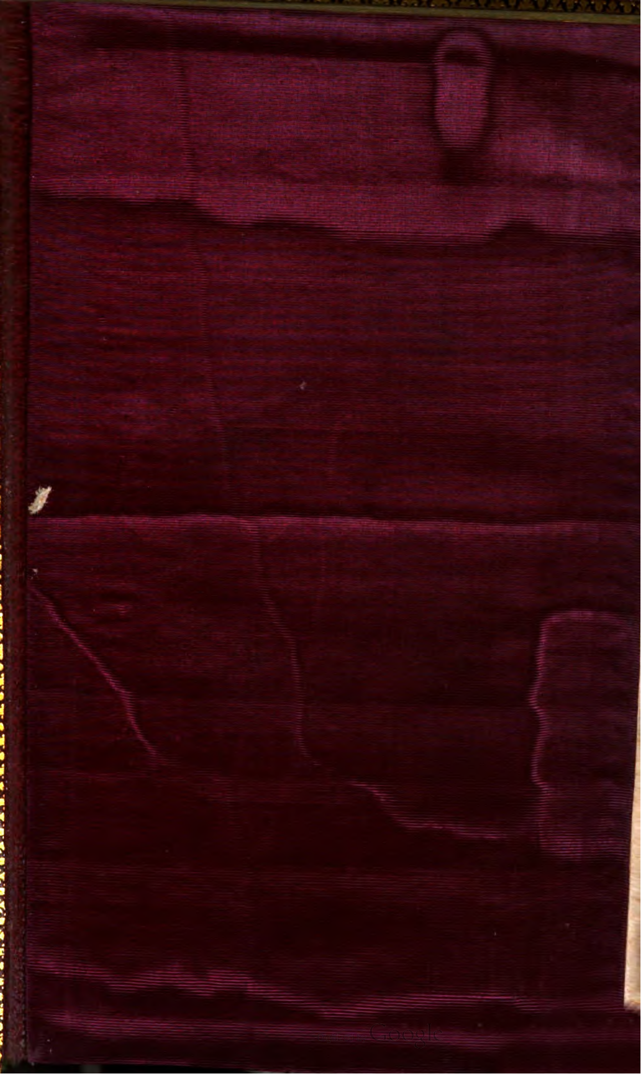










NOUVEAU

FORMULAIRE

DE PRIÈRES

APPROBATION

Nous avons fait examiner le NOUVEAU FORMULAIRE DE PRIÈRES, DÉDIÉ AUX ENFANTS DE MARIE. Nous approuvons cet excellent livre où tout respire l'onction de la piété, et nous en permettons très-volontiers l'impression. Il nous paraît propre à soutenir les âmes vraiment chrétiennes dans la pratique d'une dévotion solide et éclairée.



✝ PIERRE, CARDINAL GIRAUD,

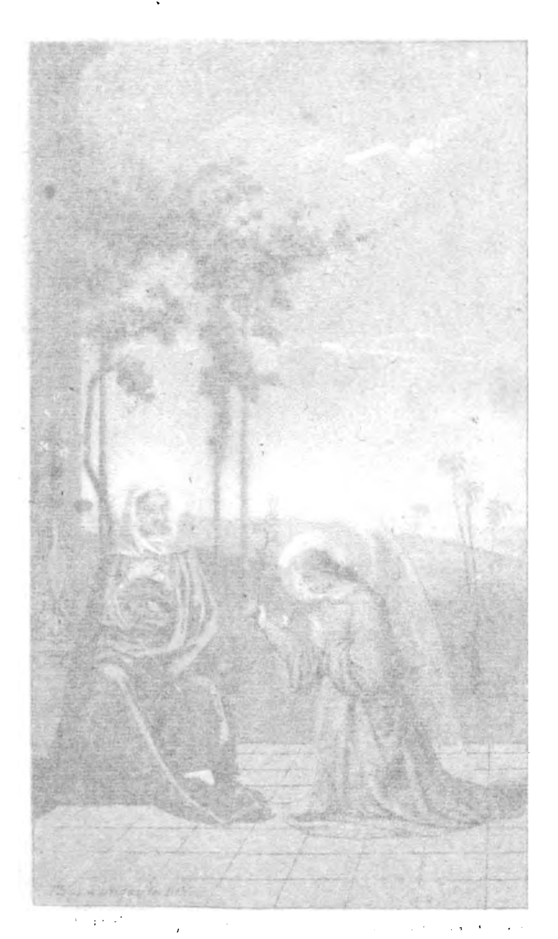
ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI.

Donné à Cambrai, le 20 août 1845.



J. Lefort, Editeur à Lille.

Imp. DUVERGÉ-DUBOIS, Paris





Thurwanger fr. lith.

Imp. Duvergé Dubois Paris

NOUVEAU

FORMULAIRE

DE PRIÈRES

DÉDIÉ AUX ENFANTS DE MARIE

Approuvé
par S. E. le Cardinal Giraud.

Seizième édition.



LIBRAIRIE DE J. LEFORT
ÉDITEUR
IMPRIMEUR DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI

LILLE
rue Charles de Muyssart, 24

PARIS
rue des Saints-Pères, 30.

1869

DES FETES DE L'ÉGLISE.

Nous devons, vers l'époque des grandes fêtes, renouveler notre ferveur, et nous préparer, d'une fête à l'autre, comme si nous devions alors sortir de ce monde et entrer dans l'éternelle Fête.
(IMIT. DE J. C. livre Ier, chap. XIXe.)

Il n'y a en France obligation d'entendre la messe et de s'abstenir d'œuvres serviles, que les jours suivants :

Tous les Dimanches de l'année.

L'Ascension de N.-S. (40e jour après Pâques).

L'Assomption de la sainte Vierge (15 Août).

La fête de tous les Saints (1er Novembre).

La fête de Noël (25 Décembre).

Les solennités de l'Epiphanie et de la fête de saint Pierre et de saint Paul, sont remises au Dimanche suivant, lorsqu'elles ne tombent pas un Dimanche. Il en est de même de la Fête-Dieu, qui se célèbre le Jeudi après la Trinité.

Outre les fêtes indiquées ci-après, au tableau des fêtes mobiles et au calendrier, on célèbre dans le diocèse de Cambrai les fêtes suivantes :

Le Mardi après le Dimanche de la Septuagésime, la fête de la Prière de N.-S. J.-C. au jardin des Oliviers.

Le Mardi après le Dimanche de la Sexagésime, la Commémoration de la Passion de N.-S. J.-C.

Les Vendredis de Carême, différentes fêtes commémoratives de la Passion de N.-S. (*Voir p.* 703.)

Le 3e Dimanche après Pâques, fête du Patronage de saint Joseph.

Le 3e Dimanche après la Pentecôte, fête du Sacré-Cœur de Jésus. (On la célèbre en divers lieux le vendredi précédent, lendemain de l'octave du Saint-Sacrement.)

TABLE DU TEMPS

ET DES FÊTES MOBILES.

ANNÉES	LETTRES DOM.	ÉPACTES.	SEPTUAGÉSIME	LES CENDRES	PAQUES
1870	b	28	13 Février	2 Mars	17 Avril
1871	A	9	5 Février	22 Février	9 Avril
1872	g f	20	28 Janvier	14 Février	31 Mars
1873	e	1	9 Février	26 Février	13 Avril
1874	d	12	1 Février	18 Février	5 Avril
1875	c	23	24 Janvier	10 Février	28 Mars
1876	b A	4	13 Février	1 Mars	16 Avril
1877	g	15	28 Janvier	14 Février	1 Avril
1878	f	26	17 Février	6 Mars	21 Avril
1879	e	7	9 Février	26 Février	13 Avril
1880	d c	18	25 Janvier	11 Février	28 Mars
1881	b	*	13 Février	2 Mars	17 Avril
1882	A	11	5 Février	22 Février	9 Avril
1883	g	22	21 Janvier	7 Février	25 Mars
1884	f e	3	10 Février	27 Février	13 Avril
1885	d	14	1 Février	18 Février	5 Avril
1886	c	25	21 Février	10 Mars	25 Avril
1887	b	6	6 Février	23 Février	10 Avril
1888	A g	17	29 Janvier	15 Février	1 Avril
1889	f	28	17 Février	6 Mars	21 Avril
1890	e	9	2 Février	19 Février	6 Avril
1891	d	20	25 Janvier	11 Février	29 Mars
1892	c b	1	14 Février	2 Mars	17 Avril
1893	A	12	29 Janvier	15 Février	2 Avril
1894	g	23	21 Janvier	7 Février	25 Mars
1895	f	4	10 Février	27 Février	14 Avril
1896	e d	15	2 Février	19 Février	5 Avril
1897	c	26	14 Février	3 Mars	18 Avril
1898	b	7	6 Février	23 Février	10 Avril
1899	A	18	29 Janvier	15 Février	2 Avril
1900	g	*	11 Février	28 Février	15 Avril
1901	f	11	3 Février	20 Février	7 Avril
1902	e	22	26 Janvier	12 Février	30 Mars

TABLE DU TEMPS
ET DES FÊTES MOBILES.

ANNÉES	ASCENSION	PENTECÔTE	FÊTE-DIEU	D. A. LA P.	I. DIM. DE L'AVENT
1870	26 Mai	5 Juin	16 Juin	24	27 Nov.
1871	18 Mai	28 Mai	8 Juin	26	3 Déc.
1872	9 Mai	19 Mai	30 Mai	27	1 Déc.
1873	22 Mai	1 Juin	12 Juin	25	30 Nov.
1874	14 Mai	24 Mai	4 Juin	26	29 Nov.
1875	6 Mai	16 Mai	27 Mai	27	28 Nov.
1876	25 Mai	4 Juin	15 Juin	25	3 Déc.
1877	10 Mai	20 Mai	31 Mai	27	2 Déc.
1878	30 Mai	9 Juin	20 Juin	24	1 Déc.
1879	22 Mai	1 Juin	12 Juin	25	30 Nov.
1880	6 Mai	16 Mai	27 Mai	27	28 Nov.
1881	26 Mai	5 Juin	16 Juin	24	27 Nov.
1882	18 Mai	28 Mai	8 Juin	26	3 Déc.
1883	3 Mai	13 Mai	24 Mai	28	2 Déc.
1884	22 Mai	1 Juin	12 Juin	25	30 Nov.
1885	14 Mai	24 Mai	4 Juin	26	29 Nov.
1886	3 Juin	13 Juin	24 Juin	23	28 Nov.
1887	19 Mai	29 Mai	9 Juin	25	27 Nov.
1888	10 Mai	20 Mai	31 Mai	27	2 Déc.
1889	30 Mai	9 Juin	20 Juin	24	1 Déc.
1890	15 Mai	25 Mai	5 Juin	26	30 Nov.
1891	7 Mai	17 Mai	28 Mai	27	29 Nov.
1892	26 Mai	5 Juin	16 Juin	24	27 Nov.
1893	11 Mai	21 Mai	1 Juin	27	3 Déc.
1894	3 Mai	13 Mai	24 Mai	28	2 Déc.
1895	23 Mai	2 Juin	13 Juin	25	1 Déc.
1896	14 Mai	24 Mai	4 Juin	26	29 Nov.
1897	27 Mai	6 Juin	17 Juin	24	28 Nov.
1898	19 Mai	29 Mai	9 Juin	25	27 Nov.
1899	11 Mai	21 Mai	1 Juin	27	3 Déc.
1900	24 Mai	3 Juin	14 Juin	25	2 Déc.
1901	16 Mai	26 Mai	6 Juin	26	1 Déc.
1902	8 Mai	18 Mai	29 Mai	27	30 Nov.



LES QUATRE-TEMPS.

L'Eglise, comme une mère toujours attentive aux besoins de ses enfants, nous ordonne le jeûne des Quatre-Temps, pour sanctifier les quatre saisons de l'année, et pour nous rappeler notre dépendance à l'égard du Seigneur, qui ne nous donne les biens de la vie présente que pour nous faire mériter les biens de la vie future. Cette légère pénitence, accomplie dans un esprit de foi et de soumission, ne peut manquer d'attirer les bénédictions du Seigneur sur nous-mêmes et sur les biens de la terre. L'Eglise veut que nous offrions encore nos jeûnes et nos prières pour obtenir de Dieu des ministres selon son cœur; car c'est à cette époque que l'Evêque confère l'auguste sacrement de l'Ordre. Les fidèles sont intéressés à ce qu'il y ait beaucoup de prêtres selon le cœur de Dieu. Priez donc avec ferveur pour que le Seigneur daigne répandre son Esprit-Saint avec abondance sur les ministres qui sont appelés à conférer les dons célestes à tout le troupeau de Jésus-Christ. Récitez, à cette intention, les *Litanies du Saint-Esprit*, ou quelque autre prière que vous voudrez choisir.

Les Quatre-Temps arrivent le mercredi, le vendredi et le samedi de la troisième semaine de l'Avent, de la première semaine de Carême, de la semaine de la Pentecôte, et le mercredi, le vendredi et le samedi qui suivent le 14 Septembre, fête de l'Exaltation de la sainte Croix.

NOTA. Dans la dernière partie du Formulaire (*p.* 673 *et suivantes*) se trouvent des avis et des prières pour les principales fêtes de Notre-Seigneur et de la très-sainte Vierge, ainsi que d'un certain nombre de fêtes de Saints : on les a marquées d'une petite croix (†) au calendrier ci-après.

JANVIER.

Ce mois a 31 jours, et la lune 30.

A	1	† LA CIRCONCISION de N.-S. JÉSUS-CHRIST. Sainte Euphrosine, *vierge*. S. Odilon, *abbé*.
b	2	Saint Macaire d'Alexandrie, *abbé*.
c	3	Ste Geneviève, *vierge, patronne de Paris*.
d	4	S. Tite, *évêque*.
e	5	S. Télesphore, *pr*. S. Siméon Stylite, *anach*. Ste Synclétique, *vierge*. Ste Emilienne, *v*.
f	6	† L'EPIPHANIE DE N.-S.
g	7	Retour de l'Enfant Jésus à Nazareth. S. Lucien, *m*.
A	8	S. Séverin, *abbé*.
b	9	S. Julien et Ste Basilisse, *mart*.
c	10	S. Guillaume, *évêque de Bourges*.
d	11	S. Hygin, *pape et m*. S. Théodose le Cénobiarque.
e	12	S. Rogat et Ste Tatienne, *mart*.
f	13	Baptême de N.-S. J.-C. — S. Léonce, *confesseur*.
g	14	S. Hilaire, *év. de Poitiers*. Ste Macrine, *veuve*.
A	15	S. Paul, *premier ermite*. S. Maur, *abbé*.
b	16	S. Marcel, *pape et martyr*. Ste Priscille.
c	17	S. Antoine, *abbé, fondat. des cénobites ou relig*.
d	18	La Chaire de S. Pierre, à Rome.
e	19	S. Canut, *roi et martyr*.
f	20	S. Fabien et S. Sébastien, *m*. S. Euthyme, *ab*.
g	21	Ste Agnès, *vierge et martyre*.
A	22	S. Vincent et S. Anastase, *martyrs*.
b	23	Les Epousailles de la sainte Vierge. S. Ildefonse. S. Jean l'Aumônier, *év*. S. Raymond de Pennafort.
c	24	S. Timothée, *évêque et martyr*.
d	25	La Conversion de S. Paul.
e	26	S. Polycarpe, *év. et m*. Ste Paule, *veuve*. S. Albéric, *abbé*. Ste Bathilde, *reine de France*.
f	27	S. Jean Chrysostôme, *évêque, doct. de l'Eglise*. S. Julien, *premier évêque du Mans*.
g	28	S. Cyrille d'Alexandrie. S. Léonide, *martyr*.
A	29	† S. François de Sales, *év*. S. Sulpice-Sévère, *év*.
b	30	Ste Aldegonde, *v*. Le B. Gérard, *fr. de S. Bernard*.
c	31	S. Pierre Nolasque, *conf*. Ste Marcelle, *veuve*. Ste Hyacinthe Marescotti, *vierge*.

† Le 2e Dim. après l'Epiphanie, fête du saint Nom de Jésus.

Le Dimanche avant la Septuagésime, on célèbre la fête principale de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie.

FÉVRIER.

Ce mois a 28 ou 29 jours, et la lune 29.

d	1	S. Ignace, *martyr*. S. Ephrem.
		S. Eubert, *év., patron de la ville de Lille*.
e	2	† LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE.
f	3	S. Blaise, *évêque et martyr*.
g	4	S. André Corsin, *év*. Ste Jeanne de Valois, *veuve*.
A	5	Ste Agathe, *vierge et martyre*. S. Avit, *évêque*.
		Les saints Martyrs du Japon.
b	6	Ste Dorothée, *v. et m.* S. Vaast, *év*. S. Amand, *év*.
c	7	S. Romuald, *fondat. des Camaldules*.
		S. Chrysole, *évêque et martyr*.
d	8	S. Jean de Matha, *instituteur des Trinitaires*.
e	9	Ste Apolline, *vierge et martyre*. S. Sabin, *évêque*.
f	10	Ste Scholastique, *v*. S. Guillaume d'Aquit., *erm*.
g	11	Les sept Fondateurs des Servites. Ste Pharaïlde, *v*.
A	12	Ste Eulalie, *vierge et mart*. S. Julien l'Hospitalier.
		S. Mélèce, *évêque d'Antioche*.
b	13	S. Polyeucte, *m*. Ste Gudule, *vierge*.
c	14	S. Valentin, *martyr*.
d	15	S. Faustin et S. Jovite, *mart*. Ste Georgie, *vierge*.
e	16	S. Amand, *évêque*. S. Onésime, *évêque et mart*.
f	17	SS. Donat, Théodule, Julien, etc., *martyrs*.
g	18	S. Siméon, *évêque de Jérusalem, martyr*.
		S. Flavien, *évêque*.
A	19	S. Gabin, *prêtre, martyr*. S. Conrad, *conf*.
b	20	S. Eleuthère et S. Eucher, *évêques*.
c	21	SS. Félix, Saturnin, Fortunat, *m*. S. Emebert, *év*.
d	22	La Chaire de S. Pierre à Antioche.
e	23	Ste Marguerite de Cortone. S. Pierre Damien.
f	24	S. Mathias, *apôtre* [1]. S. Modeste, *évêque*.
g	25	S. Nicéphore, *martyr*.
A	26	S. Alexandre, *év. d'Alexandrie*. S. Porphyre, *év*.
b	27	S. Léandre, *év*. Ste Honorine, *vierge et martyre*.
c	28	SS. Rufin, Juste, Théophile, etc., *martyrs*.

[1] L'année bissextile, la fête de S. *Mathias* se célèbre le 25 Février.

MARS.

Ce mois a 31 jours, et la lune 30.

d	1 S. Aubin, *év.* Ste Eudoxie et Ste Antonine, *mart.*
e	2 Le B. Charles, *Cte de Flandre.* S. Simplice, *pape.* Le B. Henri Suzo.
f	3 Ste Cunégonde, *impér.* S. Marin et S. Astère, *m.*
g	4 S. Casimir, *prince.* S. Eugène, *évêq. et martyr.*
A	5 S. Adrien, *m.* S. Phocas, *m.* S. Théophile, *év.* S. Jean-Joseph de la Croix.
b	6 S. Victor et S. Victorin, *mart.* Ste Colette, *vierge.*
c	7 S. Thomas d'Aquin, *docteur de l'Eglise.* Ste Perpétue et Ste Félicité, *martyres.*
d	8 S. Jean de Dieu, *inst. des Frères de la Charité.*
e	9 Ste Françoise Romaine, *veuve.* Ste Catherine de Bologne, *vierge.* S. Cyrille. S. Méthode, *év.* S. Grégoire de Nysse, *évêque.*
f	10 Les quarante Martyrs de Sébaste.
g	11 S. Euloge, *martyr.* S. Firmin, *abbé.*
A	12 S. Grégoire le Grand, *pape, docteur de l'Eglise.*
b	13 Ste Euphrasie, *vierge.* Ste Modeste, *martyre.*
c	14 Ste Mathilde, *impératrice.*
d	15 S. Longin, *martyr.*
e	16 S. Héribert, *évêque.* S. Abraham, *ermite.*
f	17 Ste Gertrude de Nivelles, *vierge.* S. Patrice, *év.* S. Joseph d'Arimathie.
g	18 S. Gabriel, *archange.* S. Edouard, *roi et martyr.* S. Cyrille de Jérusalem, *évêque.*
A	19 † S. JOSEPH, *époux de la sainte Vierge.*
b	20 Ste Alexandra, Ste Euphémie, Ste Théodosie, Ste Euphrasie etc., *martyres.*
c	21 S. Benoît, *père des moines d'Occident.*
d	22 S. Deogratias, *év.* Ste Catherine de Suède, *vierge.* Ste Catherine de Gènes, *veuve.*
e	23 S. Victorin, S. Frumence, S. Fidèle, etc., *mart.*
f	24 S. Romule et S. Second, frères, *martyrs.*
g	25 † L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.
A	26 S. Ludger, *apôtre de la Saxe.*
b	27 S. Jean l'Ermite. S. Rupert, *évêque.*
c	28 S. Sixte, *pape.* S. Gontran, *roi de Bourgogne.*
d	29 SS. Pasteur, Victorin, etc., *martyrs.*
e	30 S. Jean Climaque, *abbé.* Le B. Amédée, *duc de Savoie.*
f	31 Ste Cornélie, *martyre.*

***

AVRIL.

Ce mois a 30 jours, et la lune 29.

g	1 Ste Théodore, *v. et m.* S. Hugues, *év.* S. Valéry, *ab.*
A	2 S. François de Paul, *instituteur des Minimes.* S. Urbain, *évêque.* Ste Théodosie, *vierge.* Ste Marie Egyptienne, *pénitente.*
b	3 S. Richard, *év.* Ste Agape, *vierge et martyre.*
c	4 S. Ambroise, *év. et doct. de l'Egl.* S. Isidore, *év.*
d	5 S. Vincent Ferrier, *prêtre.* Ste Irène, *v. et mart.*
e	6 S. Sixte, *pape et martyr.* S. Marcellin, *mart.*
f	7 S. Aybert, *évêque.* Le B. Herman-Joseph.
g	8 S. Denis, *évêque de Corinthe.* Le B. Albert, *patriarche de Jérusalem.*
A	9 S. Marcel, *évêque.* Ste Valtrude, *v.*
b	10 La B. Mechtilde, *v.* Ste Julienne de Montcornillon, *v.*
c	11 S. Léon le Grand, *pape, docteur de l'Eglise.*
d	12 S. Jules, *pape.* S. Sabas, *m.* S. Constantin, *év.*
e	13 S. Herménégilde, *martyr.* S. Justin le Phil., *m.*
f	14 SS. Tiburce, Valère et Maxime, *martyrs.* Ste Lidwine, *vierge.*
g	15 Ste Anastasie, *martyre.* Le Vén. César de Bus.
A	16 S. Turibe, *év.* S. Druon, *confesseur.*
b	17 S. Anicet, *pape, martyr.*
c	18 La B. Marie de l'Incarnation, *relig. carmél.*
d	19 S. Léon IX, *pape.* S. Ursmar, *évêque.*
e	20 Ste Agnès de Monte-Pulciano, *vierge.*
f	21 S. Anselme, *doct. de l'Eglise.* S. Anastase, *év.*
g	22 S. Soter et S. Caïus, *papes et martyrs.*
A	23 S. Georges, *martyr.* S. Adalbert, *évêque et mart.*
b	24 S. Fidèle de Sigmaringen, *mart.* S. Honoré, *év.*
c	25 S. Marc, *évang.* (*Les litanies maj., abstinence.*)
d	26 SS. Clet et Marcellin, *papes et martyrs.*
e	27 S. Anthime, *martyr.* Ste Zite, *vierge.*
f	28 S. Vital et Ste Valérie sa femme, *martyrs.* Le B. Augustin Novello.
g	29 S. Robert, 1er *abbé de Cîteaux.* S. Pierre, *m.*
A	30 Ste Catherine de Sienne, *vierge.*

MAI.

Ce mois a 31 jours, et la lune 30.

b	1	S. Jacques et S. Philip. († 1er jour du mois de Marie.)
c	2	S. Athanase, *évêque, docteur de l'Eglise.* S. Exupère et Ste Zoé, *martyrs.*
d	3	† L'invention de la sainte Croix.
e	4	Ste Monique, *veuve.* Ste Pélagie, *vierge et mart.*
f	5	S. Pie V, *p.* Conv. de S. Augustin. S. Ange, *m.*
g	6	S. Jean devant la porte latine. S. Jean Damascène.
A	7	S. Stanislas, *év. et m.* Ste Flavie Domitille, *vierge.*
b	8	Apparition de S. Michel, *archange.*
c	9	S. Grégoire de Nazianze, *év., doct. de l'Eglise.*
d	10	S. Antonin, *év.* S. Isidore, *lab.* S. Job, *proph.*
e	11	S. François de Hiéronymo. S. Mamert, *évêque.*
f	12	SS. Nérée, Achillée, etc., *m.* S. Epiphane, *év.*
g	13	N--D. des Martyrs. S. Jean le Silenciaire, *anach.*
A	14	S. Boniface, *martyr.* S. Pacôme, *abbé.*
b	15	S. Torquat, *évêque, m.* S. Victorien, *martyr.*
c	16	S. Jean Népomucène, *martyr.* S. Simon Stock.
d	17	S. Paschal Baylon, *de l'ordre des Frères min.*
e	18	S. Venant, *m.* S. Eric, *roi.* S. Félix, *capucin.*
f	19	S. Pierre Célestin, *pape.* Ste Pudentienne, *v. et m.*
g	20	S. Bernardin de Sienne, *de l'ordre des Fr. min.*
A	21	S. Valens, *évêque et martyr.*
b	22	S. Emile, *martyr.* Ste Julie, *vierge et martyre.*
c	23	S. Didier, *év. et m.* Le B. André Bobola, *Jés. m.*
d	24	N.-D. Auxiliatrice, ou Marie, secours des chrétiens. SS. Donatien et Rogatien, *m.* S. Vincent de Lérins.
e	25	S. Grégoire VII, *pape.*
f	26	S. Philippe de Néri, *instit. de la Congrégat. de l'Oratoire.* S. Augustin, *ap. de l'Angleterre.*
g	27	Ste Madeleine de Pazzi, *carmél.* Le V. Bède, *pr.*
A	28	S. Germain, *évêque de Paris.*
b	29	S. Conon, *martyr.* S. Maximin, *évêque.*
c	30	S. Félix, *p. et m.* S. Ferdinand, *roi de Castille.*
d	31	Ste Pétronille, *vierge.* Ste Angèle de Mérici., *v.* N.-D. du S.-Cœur. (Clôture du mois de Marie.)

JUIN.

Ce mois a 30 jours, et la lune 29.

e 1 S. Fortunat, *prêtre*. S. Pamphile, *martyr*.
f 2 S. Pothin, *év. et mart*. Ste Blandine, *martyre*.
g 3 Ste Clotilde, *reine de France*. Ste Olive, *vierge*.
A 4 S. François Caracciolo, *fondateur des Clercs réguliers mineurs*.
b 5 S. Boniface, *év. m*. Ste Zénaïde, *m*. Ste Marcie, *m*.
c 6 S. Norbert, *év*. S. Claude, *év*. Ste Candide, *m*.
d 7 S. Paul, *évêque et martyr*.
e 8 S. Médard, *évêque*. Ste Calliope, *martyre*.
f 9 SS. Prime et Félicien, *mart*. Ste Pélagie, *v. et m*.
g 10 Ste Marguerite, *reine d'Ecosse*.
A 11 S. Barnabé, *apôtre*.
b 12 S. Jean de Faconde. S. Olympe, *évêque*.
c 13 † S. Antoine de Padoue, *de l'ordre des Frères m*.
d 14 S. Basile le Gr., *év., doct. de l'Eglise*. S. Elisée, *pr*.
e 15 S. Bernard de Menthon. † Ste Germaine de Pibrac, *v*.
f 16 S. Jean-François Régis, *de la Comp. de Jésus*. Ste Julitte et S. Cyr, *martyrs*. Ste Lutgarde, *v*.
g 17 S. Avit, *abbé*. S. Innocent, *martyr*.
A 18 S. Marc et S. Marcellin, *mart*. Ste Marine, *vierge*.
b 19 S. Gervais et S. Protais, *martyrs*. Ste Julienne Falconieri, *vierge*.
c 20 N.-D. de la Paix. S. Silvère, *p. et m*. Ste Florence.
d 21 † S. Louis de Gonzague, *patron de la jeunesse*. Ste Démétrie, *vierge et martyre*.
e 22 S. Paulin, *év*. S. Alban, 1er *martyr de l'Angl*.
f 23 S. Isidore de Péluse. Ste Ediltrude, *reine et vierge*.
g 24 † LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.
A 25 S. Guillaume, *ermite*. S. Gallican, *martyr*. Ste Fébronie, *vierge et mart*. S. Prosper, *év*.
b 26 S. Jean et S. Paul, *martyrs*. S. Saulve, *évêque*.
c 27 S. Ladislas, *roi de Hongrie*.
d 28 S. Irénée, *év. et une multit. de martyrs, à Lyon*.
e 29 † S. PIERRE ET S. PAUL, *apôtres*.
f 30 Commémoration de S. Paul. S. Martial, *évêque*.

JUILLET.

Ce mois a 31 jours, et la lune 30.

g	1	S. Jules, *m.* S. Thibauld, *ermite.* S. Calais, *ab.*
A	2	† La Visitation de la sainte Vierge.
b	3	S. Anatole, *évêque.* S. Héliodore, *évêque.*
c	4	Ste Berthe, *abbesse.* S. Ulric, *évêque.*
d	5	Ste Zoé et Ste Cyrille, *martyres.*
e	6	Ste Dominique, *vierge et mart.* S. Isaïe, *proph.*
f	7	S. Allyre, *évêque.* Le B. Pierre Fourrier.
g	8	Ste Elisabeth, *reine de Portugal.* Ste Priscille, *m.*
A	9	Ste Anatolie, *vierge et martyre.*
b	10	Ste Félicité et ses sept fils, *martyrs.*
		Ste Rufine et Ste Seconde sa sœur, *martyres.*
c	11	Ste Véronique Juliani, *vierge.* S. Savin, *martyr.*
d	12	S. Jean Gualbert, *abbé.* Ste Marcienne, *v. et m.*
e	13	S. Anaclet, *pape et martyr.*
f	14	S. Bonaventure, *évêque, docteur de l'Eglise.*
g	15	S. Henri, *empereur.* S. Jacques de Nisibe.
A	16	† Notre-Dame du Mont-Carmel. S. Etienne, *abbé.*
b	17	S. Alexis, *conf.* Ste Marcelline, *vierge.*
c	18	S. Camille de Lellis, *confesseur.*
		Ste Symphorose et ses sept fils, *martyrs.*
d	19	† S. Vincent de Paul, *conf.* S. Arsène, *solitaire.*
e	20	S. Jérôme Emilien, *fondateur des Somasques.*
		Ste Marguerite, *v. et martyre.* S. Elie, *prophète.*
f	21	Ste Praxède, *vierge.* S. Victor, *martyr.*
g	22	† Ste Marie-Madeleine. S. Platon, *mart.*
A	23	S. Arsène, *anachorète.* S. Apollinaire, *évêque.*
b	24	Ste Christine, *v. et m.* S. François Solano, *conf.*
		Ste Rainelde, *vierge et martyre.*
c	25	S. Jacques, *apôtre.* S. Christophe, *martyr.*
d	26	† Ste Anne, *mère de la sainte Vierge.*
e	27	S. Désiré, *évêque.* S. Pantaléon, *martyr.*
f	28	S. Nazaire et S. Celse, *martyrs.*
g	29	Ste Marthe, *v.* Stes Béatrix, Lucille et Flore, *v., m.*
A	30	S. Abdon et S. Sennen, *martyrs.*
b	31	† S. Ignace de Loyola, *fond. de la Comp. de Jésus.*

AOUT.

Ce mois a 31 jours, et la lune 30.

c	1	S. Pierre aux Liens. Les 7 Fr. Mach. et leur mère, *m.*
d	2	Notre-Dame des Anges. S. Etienne, *pape et mart.* S. Alphonse de Liguori, *évêque.*
e	3	Ste Lydie.
f	4	S. Dominique, *fond. de l'ord. des Frères prêch.*
g	5	Notre-Dame des Neiges. S. Oswald, *roi.*
A	6	LA TRANSFIGURATION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. S. Juste et S. Pasteur, frères, *martyrs.*
b	7	S. Gaétan, *fondateur des Théatins.* S. Donat, *évêque et martyr.* S. Albert, *carme.*
c	8	SS. Cyriaque, Large et Smaragde, *martyrs.*
d	9	S. Romain, *martyr.*
e	10	S. Laurent, *diacre de Rome, m.* Ste Astérie, *m.*
f	11	Ste Suzanne, *v.* S. Géry, *év.* S. Alexandre, *év. m.*
g	12	Ste Claire, *vierge.* Ste Hilarie, *martyre.*
A	13	S. Hippolyte et S. Cassien, *m.* Ste Radegonde, *reine.* † Ste Philomène, *v. et m.* Le B. J. Berchmans.
b	14	S. Eusèbe, *prêtre.* (Vigile et jeûne.)
c	15	† L'ASSOMPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.
d	16	S. Hyacinthe, *dominicain.* S. Roch, *prêtre.*
e	17	S. Paul et Ste Julienne, *mart.* La B. Emilie, *v.*
f	18	Ste Hélène, *imp.* Ste Claire de Montefalco, *v.* S. Agapit, *mart.* Ste Flore et Ste Laure, *mart.*
g	19	S. Louis, *évêque de Toulouse.*
A	20	† S. BERNARD, *1er abbé de Clairvaux.*
b	21	Ste Jeanne-Françoise de Ch., *v.* Ste Hombeline, *v.*
c	22	S. Timothée et S. Symphorien, *martyrs.*
d	23	S. Philippe Béniti, *de l'ordre des Servites.*
e	24	S. Barthélemi, *apôtre.*
f	25	S. Louis, *roi de France.*
g	26	S. Zéphirin, *pape, martyr.*
A	27	S. Césaire, *év. d'Arles.* S. Joseph Casalancti.
b	28	S. Augustin, *évêque, docteur de l'Eglise.*
c	29	Décollation de S. Jean-Baptiste. Ste Sabine, *vierge.*
d	30	Ste Rose de Lima, *vierge.* S. Fiacre, *solitaire.*
e	31	S. Raymond Nonnat. Ste Isabelle, *v.* S. Aimé, *év.*

† Le Dimanche dans l'octave de l'Assomption, fête de saint Joachim, *père de la sainte Vierge.*

Le Dimanche après l'octave de l'Assomption, fête du saint Cœur de Marie. (*Voir les Exercices de dévotion, p.* 453 *et suivantes.*)

SEPTEMBRE.

Ce mois a 30 jours, et la lune 29.

f	1	S. Gilles, *abbé*. Ste Anne la Prophétesse.
g	2	S. Etienne, *roi de Hongrie*. S. Agricole, *év*.
A	3	Stes Sérapie, Dorothée et Euphémie, *v. et mart.*
b	4	Ste Rosalie, *vierge*. Ste Rose de Viterbe, *vierge*. S. Moïse, *prophète et législateur*.
c	5	S. Laurent Justinien, *évêque*. S. Bertin, *abbé*.
d	6	S. Onésiphore, *martyr*. S. Humbert, *évêque*.
e	7	S. Cloud, *prêtre*. Ste Reine, *vierge et mart.*
f	8	† LA NATIVITÉ DE LA STE VIERGE. S. Adrien, *m.*
g	9	Ste Osmanne, *vierge*. S. Omer, *évêque*.
A	10	S. Nicolas de Tolentin. Ste Pulchérie, *v., impér.*
b	11	S. Prote, S. Hyacinthe et Ste Eugénie, *martyrs*.
c	12	S. Léonce, *martyr*. S. Théotime, *évêque*.
d	13	S. Euloge, S. Maurille, S. Amé, *év*. S. Frédéric, *pr*.
e	14	† Exaltation de la sainte Croix.
f	15	S. Nicomède, *martyr*. Ste Eutropie, *veuve*. .
g	16	S. Corneille, *pape*. S. Cyprien, *évêque*. Ste Euphémie, *vierge et mart*. Ste Edithe, *v.*
A	17	L'Impression des stigmates de S. François. S. Lambert, *évêque*. Ste Hildegarde, *vierge*.
b	18	S. Joseph de Cupertino. Ste Sophie et Ste Irène, *m.*
c	19	S. Janvier, *évêque et mart*. Ste Constance, *m.*
d	20	S. Eustache et ses compagnons, *martyrs*.
e	21	S. Matthieu, *apôtre et évang*. Ste Iphigénie, *v.*
f	22	S. Maurice et ses comp., *m*. S. Thomas de Villeneuve.
g	23	S. Lin, *pape et mart*. Ste Thècle, *v. et mart.*
A	24	Notre-Dame de la Merci.
b	25	S. Firmin, *évêque*. Ste Aurélie, *vierge*.
c	26	Vie cachée de la S.V.—S. Cyprien et Ste Justine, *m.*
d	27	S. Cosme et S. Damien, *martyrs*. Ste Hiltrude, *v.* S. Elzéar et Ste Delphine sa femme.
e	28	S. Wenceslas, *martyr*. Ste Eustochie, *vierge*.
f	29	† S. Michel, *archange*.
g	30	S. Jérôme, *docteur de l'Eglise*. Ste Sophie, *veuve*, mère des saintes Foi, Espérance et Charité, *v. m.*

† Le Dimanche dans l'octave de la Nativité, fête du saint Nom de Marie.

† Le 3e Dimanche de Septembre, fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

OCTOBRE.

Ce mois a 31 jours, et la lune 30.

A	1	S. Remi, *évêque de Reims*. S. Bavon, *conf.*
b	2	† Fête des SS. Anges Gardiens. S. Léger, *év. et m.*
c	3	S. Gérard, *abbé*. S. Candide, *mart.* S. Piat, *m.*
d	4	S. François d'Assise, *fondat. des Frères mineurs.*
e	5	S. Placide, *abbé et martyr.*
f	6	S. Bruno, *instituteur des Chartreux.*
g	7	N.-D. de la Victoire. S. Pacifique de S. Séverin.
A	8	Ste Brigitte, *veuve*. Ste Laurence. Le S. vieillard Siméon. Ste Pélagie, *pénitente.*
b	9	S. Denis, *ap. de Paris*. S. Louis Bertrand, *dom.* S. Abraham, *patriarche et père des croyants.*
c	10	S. François de Borgia, *de la Compagnie de Jésus.*
d	11	S. Nicaise et ses compagnons, *martyrs.*
e	12	S. Maximilien et S. Wilfrid, *év.* S. Séraphin, *cap.*
f	13	S. Edouard, *roi d'Angleterre.*
g	14	S. Callixte, *pape et martyr.*
A	15	Ste Térèse, *réf. de l'ordre du Mont-Carmel.*
b	16	S. Florentin, *évêque*. S. Momelin, *évêque.*
c	17	Ste Hedwige, *duchesse de Pologne.* La B. Marguerite-Marie, *de l'ordre de la Visit.*
d	18	S. Luc, *évang*. S. Juste, *enfant, m. à Beauvais.*
e	19	S. Pierre d'Alcantara, *de l'ord. des Frères min.*
f	20	S. Jean Cantius, *prêtre.*
g	21	S. Hilarion, *ab.* Ste Ursule et ses comp., *v. mart.* Ste Célinie, *v.* et Ste Célinie, *mère de S. Remi.*
A	22	Ste Cordule, *vierge et mart.* Ste Alodie, *v. et m.*
b	23	**Fête du saint Rédempteur.** S. Jean Capistran.
c	24	S. Raphaël, *archange*. S. Magloire, *évêque.*
d	25	S. Chrysante et Ste Darie sa femme, *martyrs.*
e	26	S. Evariste, *pape, m.* S. Didier, *év. d'Auxerre.*
f	27	S. Vincent et ses deux sœurs Sabine et Christine, *m.*
g	28	S. Simon et S. Jude, *apôtres.*
A	29	S. Narcisse, *patriar. de Jér.* Ste Eusébie, *v. et m.*
b	30	Ste Zénobie, *vierge.*
c	31	S. Quentin, *m.* Le B. Alph. Rodr. (Vigile et jeûne.)

Le 1er Dimanche d'Octobre, fête de N.-D. du Rosaire.

Le 2e Dimanche, fête de la Maternité de la sainte Vierge.

Le 3e Dimanche, fête de la Pureté de la sainte Vierge.

Le 4e Dimanche, fête du Patronage de la sainte Vierge.

NOVEMBRE.

Ce mois a 30 jours, et la lune 29.

d	1	† LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.
e	2	† LA COMMÉMORATION DES FIDÈLES TRÉPASSÉS.
f	3	S. Théophile et ses compag., *m.* S. Malachie, *év.* S. Hubert, *évêque.* Ste Sylvie.
g	4	S. Charles Borromée, *card., archev. de Milan.*
A	5	S. Zacharie et Ste Élisabeth, *père et mère de S. Jean-Baptiste.* Ste Bertille, *abb.*
b	6	S. Léonard, *ab.* S. Félix, *mart.* S. Winoc, *ab.*
c	7	S. Amaranthe, *martyr.* S. Ernest, *martyr.*
d	8	Les quatre Couronnés, *martyrs.*
e	9	La Dédic. de la basilique du S. Sauveur ou de Latran.
f	10	S. André Avellin, *de l'ordre des Théatins.*
g	11	S. Martin, *évêque de Tours.*
A	12	S. René, *év.* S. Martin, *p. et m.* S. Liévin, *év. et m.*
b	13	† S. Stanislas Kostka. Ste Maxellende, *vierge et m.* La fête de tous les Saints de l'ordre de Citeaux.
c	14	S. Vénérand, *martyr.* S. Léonard, *conf.*
d	15	Ste Gertrude, *vierge.* S. Léopold, *duc d'Autriche.*
e	16	S. Edmond, *arch. de Cantorbéry.* S. Eucher, *év.*
f	17	S. Grégoire Thaumaturge, *évêque.* S. Aignan, *év.* S. Grégoire de Tours, *évêque.*
g	18	Dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul. S. Odon, *abbé.*
A	19	Ste Elisabeth, *reine de Hongrie.*
b	20	S. Félix de Valois.
c	21	† LA PRÉSENTATION DE LA STE VIERGE AU TEMPLE.
d	22	† Ste Cécile, *vierge et martyre.*
e	23	S. Clément, *pape et martyr.*
f	24	S. Jean de la Croix, *carme déchaussé.*
g	25	† Ste Catherine, *vierge et martyre.*
A	26	S. Pierre, *évêque d'Alexandrie, martyr.*
b	27	S. Maxime, *évêque.* S. Virgile, *évêque.*
c	28	S. Sosthènes, *disciple de saint Paul.*
d	29	S. Saturnin ou Sernin, *évêque de Toulouse.*
e	30	S. André, *apôtre.*

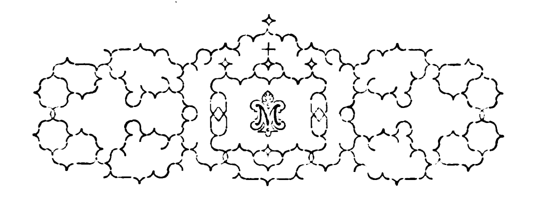
† Le Dimanche après l'octave de la Toussaint, fête de la Dédicace de toutes les églises de France.

DÉCEMBRE.

Ce mois a 31 jours, et la lune 30.

f	1	S. Eloi, *évêque*. Ste Natalie, *veuve*.
g	2	Ste Bibiane, *vierge et martyre*. Ste Aurélie, *m*.
A	3	† S. François Xavier, *ap. des Indes*. Ste Hilarie, *m*.
b	4	Ste Barbe, *v. et m.* S. Pierre Chrysologue, *évêque*.
c	5	S. Sabas, *abbé*. S. Constantien, *solitaire*.
d	6	S. Nicolas, *évêque*. Ste Aselle, *vierge*.
e	7	S. Ambroise, *évêque, docteur de l'Eglise*.
f	8	† L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA STE VIERGE.
g	9	Ste Léocadie et Ste Valère, *vierges et martyres*.
A	10	Notre-Dame de Lorette. S. Melchiade, *pape et mart*.
b	11	S. Damase, *pape*. S. Daniel le Stylite.
c	12	S. Corentin, *év.* SS. Maxence, Constance, etc., *m*.
d	13	Ste Lucie, *vierge et m.* Ste Odile, *v.* S. Aubert, *év.*
e	14	S. Nicaise, *év.* et Ste Eutropie sa sœur, *mart.*
f	15	S. Eusèbe, *évêque et martyr*, S. Valérien, *év.*
g	16	Ste Adélaïde, *impératrice*. Ste Albine, *v. et mart*.
A	17	Ste Olympiade, *veuve*. S. Lazare (ressuscité par N.-S.), *premier évêque de Marseille*.
b	18	L'Expectative de la naiss. de Jésus. S. Gatien, *év.*
c	19	S. Némèse, *m.* S. Grégoire, *évêque d'Auxerre*.
d	20	S. Philogone, *évêque d'Antioche*.
e	21	S. Thomas, *apôtre*.
f	22	S. Flavien. *conf.* La B. Angéline de Corbara.
g	23	Ste Victoire, *vierge et martyre*.
A	24	Ste Irmine, *vierge*. Ste Tharsille, *vierge*. S. Delphin, *évêque*. (Vigile et jeûne.)
b	25	† LA NATIVITÉ DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.
c	26	† S. Etienne, *premier martyr*.
d	27	† S. Jean, *apôtre et évangéliste*.
e	28	Les saints Innocents.
f	29	S. Thomas, *arch. de Cantorbéry, martyr*. S. Trophime, et S. Crescent, *évêques*.
g	30	S. Sabin et Ste Anysie, *m.* S. René, *év.* S. David, *roi*.
A	31	S. Sylvestre, *p.* Ste Mélanie. Ste Colombe, *v. m.*

La solennité de la fête de l'Immaculée Conception est fixée au 2e Dimanche de l'Avent.



NOUVEAU FORMULAIRE DE PRIÈRES.

CONSIDÉRATION SUR NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Le Christianisme tout entier, avec ses divins enseignements, ses institutions sublimes, ses célestes consolations, se résumé en Jésus-Christ. En lui s'unissent le Ciel et la terre; par lui, le Ciel s'abaisse jusqu'à l'homme; par lui, l'homme s'élève jusqu'à Dieu. Sans la création, il n'y eût point eu d'hommes sur la terre; sans la venue du Sauveur, il n'y eût point eu d'élus dans le Ciel. Lorsque le premier homme pécha, un cri de malédiction se fit entendre dans l'univers, et la terre en fut glacée d'effroi; lorsque Jésus mourut sur le Golgotha, un cri de salut consola l'univers et fut entendu jusqu'au trône de l'Eternel. Lorsque Jésus mourant prononça cette parole, *J'ai soif*, Dieu le Père lui donna toutes les âmes qui, dans les siècles passés, avaient espéré en lui, et toutes celles qui, dans les siècles futurs, devaient suivre ses divins enseignements. Son sang fut la véritable source de la vie éternelle; son nom fut le salut des peuples. Du haut de sa croix, il signa en quelque sorte le pacte divin par lequel l'Eternel acceptait la mort de son Fils pour la nôtre, et consentait à donner aux actions des hommes le mérite des actions de son Fils. De sorte qu'en Jésus les actions des hommes faibles et pauvres deviennent dignes de Dieu et de la vie éternelle : en Jésus seul nous

sommes redevenus les enfants de Dieu et les héritiers du royaume céleste ; en lui seul nous méritons, en lui seul nous nous sauvons. C'est en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que nous livrons les plus pénibles combats à notre nature déréglée ; que nous exerçons la charité envers nos frères, qui sont les membres de Jésus-Christ ; que nous rendons un culte de vénération et d'amour à Marie son auguste Mère, aux Anges ses ministres, aux Saints ses amis. Enfin, c'est en nous unissant à Jésus que nous rendons à l'adorable Trinité la gloire qui lui est due dans les siècles des siècles.

Tout nous vient de Jésus, tout doit se rapporter à lui ; aussi l'Eglise, dont la sagesse est infaillible, veut-elle que le culte et l'amour de Jésus dominent dans toutes les solennités de notre sainte religion. En effet, peut-on honorer Marie dont toute la gloire vient de Jésus, peut-on honorer les Saints dont le salut vient de Jésus, sans que ce divin Sauveur intervienne pour bénir l'âme qui prie, et pour apporter un surcroît de gloire à l'âme qui règne dans les cieux?... Mais les solennités qui nous rappellent Jésus-Christ lui-même doivent être les plus nombreuses ; aussi n'est-il aucune circonstance de la vie de Jésus-Christ dont l'Eglise ne s'occupe, dans le cours de l'année, avec vénération et tendresse, offrant ainsi un aliment toujours varié à la piété des fidèles. Au reste, tous les jours, n'est-ce pas la fête de Jésus, qui demeure au milieu de nous dans le Sacrement de son amour ? A chaque heure, n'est-ce pas la fête de Jésus notre Dieu et notre Frère, notre récompense éternelle dans les Cieux, et notre pain de vie sur la terre ? Ce Jésus, le plus beau des enfants des hommes, a passé parmi nous en faisant le bien ; il nous a apporté le salut, la lumière et la paix. Fils unique de Dieu, splendeur de sa substance, il a voilé sa majesté, afin que nous puissions l'approcher sans crainte. Sur le Thabor un rayon de sa gloire fit tomber ses apôtres la face contre terre ; mais c'est surtout par sa bonté qu'il veut régner sur nous, il nous invite même à honorer d'un culte particulier son Cœur adorable, siége et symbole de son amour.

Mais qui nous donnera de connaître ce Dieu-Homme, si grand dans les splendeurs de sa gloire et si petit dans les abaissements de sa charité, si élevé au-dessus des Cieux et si caché dans les œuvres de sa sagesse ? O vous qui ne savez pas encore ce que c'est que Jésus-Christ, ne le demandez pas à des esprits subtils et pleins de la vaine science du siècle, ils ne vous entendraient point ; ne le

demandez pas non plus à un cœur humble et pieux, il le sait, mais vous ne le comprendriez pas... Ah! plutôt aimez Jésus, soyez humble, soyez docile à sa voix, et alors demandez à votre propre cœur ce que c'est que Jésus, il vous le dira; car la connaissance de Jésus, cette connaissance sublime, est la récompense de l'amour et de la fidélité.

Puissions-nous faire nos délices de considérer les amabilités de Jésus, de méditer sa vie et ses mystères, d'imiter ses vertus, de nous unir à lui dans l'adorable Eucharistie et d'enflammer notre amour au foyer de son Cœur! J'approcherai donc mon cœur du Cœur de Jésus-Christ, et il sortira de ce Cœur divin une flamme céleste qui pénètrera le mien; je désirerai, je demanderai sans cesse la grâce d'aimer Jésus, et lorsqu'enfin je possèderai cet amour, je verrai combien Jésus est aimable; je ne me lasserai plus de penser à lui; je goûterai ce que ses mystères renferment de grâces et de bénédictions; tout mon bonheur sera d'imiter ses vertus, et tout mon désir sera de lui être à jamais unie dans le ciel.

LOUÉ SOIT JÉSUS-CHRIST!

Ainsi soit-il.

PORTRAIT DU VRAI CHRÉTIEN.

C'est au vrai Chrétien qu'il a été dit : *Regarde et fais suivant le modèle qui t'a été montré sur la montagne.* Ce modèle que le Chrétien doit copier, c'est Jésus-Christ. Ainsi l'on doit trouver dans les actions et la vie d'un chrétien, la vie et les actions de Jésus-Christ, puisqu'un vrai chrétien, selon la pensée d'un saint, est un autre Jésus-Christ.

Le vrai Chrétien prie, comme Jésus-Christ sur la montagne, avec recueillement, avec humilité, avec confiance.

Il est accessible, comme Jésus-Christ l'était, aux pauvres, aux ignorants, aux petits enfants; il est sans fierté, sans prétention, sans hauteur. *Il se fait tout à tous, pour les gagner tous.*

Il converse comme Jésus-Christ avec ses disciples; ses entretiens sont édifiants, charitables, assaisonnés de gravité, de douceur et de simplicité.

Il est humble comme Jésus-Christ, qui, à genoux, lava les pieds de ses apôtres, et même ceux de Judas dont il

connaissait la perfidie; parmi ses frères, il se regarde comme le moindre et comme le serviteur de tous.

Il obéit comme Jésus-Christ, qui fut soumis à Marie et à Joseph, *obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix :* il obéit à ses parents, à ses maîtres et à tous ses supérieurs, parce qu'il ne regarde en eux que Dieu dont ils tiennent la place.

Il est dans ses repas, comme Jésus-Christ à Cana et à Béthanie, sobre, tempérant, attentif aux besoins des autres, et plus occupé de la nourriture invisible que des viandes grossières dont se nourrit son corps.

Il est avec ses amis, comme Jésus-Christ avec Jean et avec Lazare; il les aime en Dieu et pour Dieu; il leur confie cordialement les secrets de son âme; et s'ils meurent à la grâce, il met tout en œuvre pour les ressusciter.

Il souffre les privations et la pauvreté, comme Jésus-Christ, qui n'avait pas où reposer sa tête; il souffre les contradictions et les calomnies, comme Jésus-Christ a souffert celles des scribes et des pharisiens, laissant à Dieu le soin de le justifier; il souffre les affronts et les outrages, comme Jésus-Christ, lorsqu'on lui donna un soufflet, qu'on lui cracha au visage, et que, dans le Prétoire, on insulta à sa royauté; il souffre les peines d'esprit, comme Jésus-Christ, triste jusqu'à la mort au jardin des Oliviers, abandonné de son Père dans son agonie; les peines de cœur, comme Jésus-Christ, trahi par un de ses disciples, renié par un autre, abandonné par tous; les maladies et la mort, comme Jésus-Christ, qui, la tête déchirée par les épines, le corps ensanglanté par les fouets, les pieds et les mains percés par les clous, remit en paix son âme entre les mains de son Père. De sorte que le vrai Chrétien peut dire, comme l'apôtre saint Paul disait de lui-même : *Ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

HOC FAC ET VIVES.

Faites cela et vous vivrez.

NOTA. Toutes les prières du Formulaire auxquelles sont attachées des indulgences, portent cette simple indication (IND.). Les indulgences ainsi indiquées sont expliquées à un Tableau spécial, placé avant la table des matières.

PRÉMICES DE LA JOURNÉE.

A votre réveil, rejetez toute pensée inutile, et accomplissez ce conseil de l'Esprit-Saint : *Dès le matin que vos yeux me cherchent pour m'offrir les prémices du jour.* (Ps.)

Que l'ennemi de votre salut ne puisse jamais se vanter d'avoir ravi au Seigneur votre première pensée; mais donnez aussitôt votre cœur à Dieu, en disant avec piété :

Mon Dieu, je vous donne mon cœur; daignez le recevoir et en prendre possession, afin qu'aucune créature ne puisse le partager avec vous.

C'est pour vous servir, ô aimable Jésus, que je me lève; daignez par votre bonté infinie me garder de tout mal, m'accorder votre sainte grâce, me combler de vos bénédictions et me conduire à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Aussitôt après votre lever, prenez de l'eau bénite, et faites pieusement le signe de la croix. Habillez-vous ensuite sous les yeux de Dieu, et gardez-vous d'offenser par aucune immodestie les regards de votre bon Ange; en vous habillant, faites quelques pieuses élévations de cœur vers Dieu.

A moins d'une nécessité absolue, ne différez point la prière du matin. N'est-il pas juste, en effet, que vous commenciez la journée par rendre hommage au Seigneur? Il semble que toute la nature se réveille pour lui chanter une hymne d'amour. Le soleil annonce sa souveraine majesté, et toutes les créatures lui ont déjà dit : *Nous voici prêtes à vous servir et à célébrer ainsi votre gloire.* Unissez-vous à ce concert de louanges. Comprenez aussi combien le secours du Très-Haut vous est nécessaire : vous ne sauriez avoir de vous-même une seule bonne pensée, ni accomplir saintement la plus petite action; ne tardez donc pas à implorer l'assistance du Dieu de toute bonté, afin que votre âme se trouve ranimée, et s'écrie avec l'Apôtre : *Je puis tout en Celui qui me fortifie!*

PRIÈRE DU MATIN.

Mettez-vous à genoux, recueillez-vous un instant, et rappelez-vous la sainte présence de Dieu; ce Dieu si grand daigne se rendre attentif à votre prière!.... Excitez dans votre âme l'humble confiance qui faisait dire à Abraham : *Je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que cendre et poussière.*

Proposez-vous de rejeter énergiquement toute distraction, vous rappelant cette parole de saint Augustin : *Si vous voulez que Dieu vous écoute, écoutez-vous vous-même.* Surtout gardez-vous de mériter ce reproche de l'Ecriture : *Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi.*

Habituez-vous à réciter l'Oraison dominicale, la Salutation angélique et le Symbole des apôtres avec des sentiments dignes de ces prières sacrées, vous rappelant de quelle source nous viennent les augustes paroles qui les composent. Récitez les Commandements de Dieu et les Commandements de l'Eglise, tantôt avec une sincère douleur d'avoir si souvent violé ces lois saintes, tantôt avec un vif désir de les accomplir fidèlement à l'avenir, une autre fois avec un sentiment de grand respect intérieur et extérieur, croyant entendre le Seigneur qui vous donne sa loi du haut du mont Sinaï, et qui ajoute : *Celui qui n'écoute pas l'Eglise doit être considéré comme un païen et un publicain.* Redoublez d'ardeur à la récitation des Actes, renouvelant dans votre âme les pensées et les sentiments qu'ils expriment. En un mot, récitez toutes les parties de vos prières avec foi, attention et piété, de telle sorte que vous en goûtiez toute la suavité, et que vous évitiez toujours la routine et la précipitation.

NOTA. On peut, par une intention générale, faire servir le *Pater* et l'*Ave Maria* de la Prière du matin pour l'œuvre de la Propagation de la foi, en y ajoutant : *S. François Xavier, priez pour nous.* — Si l'on veut de même faire servir pour l'Association du Sacré-Cœur de Jésus le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo* de la Prière du soir, on y ajoutera la petite aspiration : *Très-doux Cœur de Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus.* (Ou *vice-versâ*, honorer le Sacré-Cœur le matin, et prier pour la Propagation de la foi, le soir.)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu.

Je reconnais, ô mon Dieu, que vous êtes ici présent, et que vous voyez mes plus secrètes pensées. Me voici devant vous, Seigneur, comme une terre sèche qui attend la rosée : daignez, Dieu de bonté, me pardonner mes péchés, me bénir et me remplir de votre amour.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ;

je veux aussi l'employer uniquement à vous servir; je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je le pourrai à me rendre semblable à vous : douce, humble, chaste, zélée, patiente, charitable et résignée comme vous; et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent et dont je souhaite sincèrement me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

Seigneur, vous connaissez ma faiblesse; je ne puis rien sans le secours de votre grâce; ne me la refusez pas, ô mon Dieu! proportionnez-la à mes besoins; donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

Mon Seigneur et mon Dieu, je vous supplie de m'accorder, en considération des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, toutes les indulgences attachées aux prières et aux actions que je ferai aujourd'hui; je désire entrer dans les intentions requises pour gagner ces indulgences, afin de satisfaire à la justice divine et de soulager les âmes du Purgatoire.

ORAISON DOMINICALE.

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat volun-	Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté

soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

tas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris ; et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos à malo. Amen.

SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Ave, Maria, gratiâ plena ; Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis, peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Je crois au Saint-Esprit, la

Credo in Spiritum san-

sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

ctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
   Ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas
   En servant Dieu dévotement.
4. Père et mère honoreras,
   Afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras,
   De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras,
   De corps ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras
   Ni retiendras sciemment.
8. Faux témoignage ne diras,
   Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de la chair ne désireras
   Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras
    Pour les avoir injustement.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les fêtes tu sanctifieras,
   Qui te sont de commandement.
2. Les Dimanches Messe ouïras,
   Et les fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras
   A tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras
   Au moins à Pâques humblement.

5. Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
Et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

ACTE DE FOI. (IND.)

Mon Dieu, je crois fermement tout ce que croit et enseigne l'Eglise catholique, parce que vous qui êtes la vérité même, le lui avez révélé.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez, par les mérites de Jésus-Christ, votre grâce en ce monde et votre gloire en l'autre, parce que vous me l'avez promis et que vous êtes fidèle dans vos promesses.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon et aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE D'ADORATION.

Mon Dieu, je vous adore et vous reconnais pour le souverain Seigneur de toutes choses, de qui je tiens la vie et tout ce que je possède, et je m'humilie profondément devant vous.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et aimable, et que le péché vous déplaît, je fais un ferme propos, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

On peut ajouter après les Actes la courte formule ci-après, qui rappelle en abrégé les vérités principales que tout chrétien est obligé de connaître et de croire. — Les personnes qui, par un esprit de zèle et de charité, travaillent à instruire des pauvres, des domestiques, des ouvriers ou ouvrières, etc., ne sauraient attacher trop d'importance à leur faire apprendre et réciter ladite formule, surtout pour les disposer à s'approcher des Sacrements.

Je crois le mystère de la sainte Trinité, c'est-à-dire l'existence d'un seul Dieu en trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Je crois le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire que Dieu le Fils, sans cesser d'être Dieu, s'est fait homme pour nous sauver. Je crois le mystère de la Rédemption, c'est-à-dire que Jésus-Christ, Fils de Dieu, est mort sur la croix pour nous racheter. Je crois que dans l'autre vie Dieu récompensera les bons et punira les méchants. — Je crois qu'on ne peut être sauvé hors de l'Eglise catholique, apostolique, romaine. Je crois qu'il y a sept Sacrements : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie. la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN. (IND.)

Ange de Dieu, à qui la divine Bonté m'a confiée, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi et gouvernez-moi, aujourd'hui, tous les jours de ma vie et à l'heure de ma mort.

PRIÈRE AU SAINT OU A LA SAINTE DONT ON PORTE LE NOM.

Grand Saint (*ou* grande Sainte) dont j'ai l'honneur

de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Quand vous en avez le loisir, ajoutez à vos prières du matin les litanies ci-après.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS. (IND.)

Seigneur, ayez pitié de n. ✠	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de n.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de n.	Kyrie, eleison.
Jésus, écoutez-nous.	Jesu, audi nos.
Jésus, exaucez-nous.	Jesu, exaudi nos.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Dieu le Fils Rédempteur du monde, ayez pitié de n.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Jésus Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.	Jesu Fili Dei vivi, miserere nobis.
Jésus splendeur du Père,	Jesu splendor Patris,
Jésus l'éclat de la lumière éternelle,	Jesu candor lucis æternæ,
Jésus Roi de gloire,	Jesu Rex gloriæ,
Jésus soleil de justice,	Jesu sol justitiæ,
Jésus Fils de la Vierge Marie,	Jesu Fili Mariæ Virginis,
Jésus aimable,	Jesu amabilis,
Jésus admirable,	Jesu admirabilis,
Jésus Dieu fort,	Jesu Deus fortis,
Jésus Père du siècle à venir,	Jesu Pater futuri sæculi,
Jésus Ange du grand conseil,	Jesu magni consilii Angele,
Jésus très-puissant,	Jesu potentissime,
Jésus très-patient,	Jesu patientissime,
Jésus très-obéissant,	✠ Jesu obedientissime,

(Réponse en français : Ayez pitié de nous. — Réponse en latin : Miserere nobis.)

Jesu mitis et humilis corde, miserere nobis.	Jésus doux et humble de cœur, ayez pitié de nous.
Jesu amator castitatis,	Jésus amateur de la chasteté,
Jesu amator noster,	Jésus qui nous honorez de votre amour,
Jesu Deus pacis,	Jésus Dieu de paix,
Jesu auctor vitæ,	Jésus auteur de la vie,
Jesu exemplar virtutum,	Jésus modèle des vertus,
Jesu zelator animarum,	Jésus zélateur des âmes,
Jesu Deus noster,	Jésus notre Dieu,
Jesu refugium nostrum,	Jésus notre refuge,
Jesu pater pauperum,	Jésus père des pauvres,
Jesu thesaurus fidelium,	Jésus trésor des fidèles,
Jesu bone Pastor,	Jésus bon Pasteur,
Jesu lux vera,	Jésus vraie lumière,
Jesu sapientia æterna,	Jésus sagesse éternelle,
Jesu bonitas infinita,	Jésus bonté infinie,
Jesu via et vita nostra,	Jésus notre voie et notre vie,
Jesu gaudium angelorum,	Jésus la joie des anges,
Jesu Rex patriarcharum,	Jésus le Roi des patriarches,
Jesu Magister apostolorum,	Jésus le Maître des apôtres,
Jesu Doctor evangelistarum,	Jésus le Docteur des évangélistes,
Jesu fortitudo martyrum,	Jésus la force des martyrs,
Jesu lumen confessorum,	Jésus la lumière des confesseurs,
Jesu puritas virginum,	Jésus la pureté des vierges,
Jesu corona Sanctorum omnium.	Jésus la couronne de tous les Saints,
Propitius esto, parce nobis, Jesu.	Soyez-nous propice, Jésus, pardonnez nos péchés.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.	Soyez-nous propice, Jésus, exaucez nos prières.

(Response printed vertically beside the Latin invocations from "Jesu pater pauperum" to "Jesu via et vita nostra": Miserere nobis.)

(Response printed vertically beside the French invocations from "Jésus père des pauvres" to "Jésus le Roi des patriarches": Ayez pitié de nous.)

De tout mal, délivrez-nous, Jésus.
De tout péché,
De votre colère,
Des embûches du démon,
De l'esprit de fornication,
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre naissance,
Par votre enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie et par votre passion,
Par votre croix et par votre abandonnement,
Par vos langueurs,
Par votre mort et par votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par vos saintes joies,
Par votre gloire,

Délivrez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous

Ab omni malo, libera nos, Jesu.
Ab omni peccato,
Ab irâ tuâ,
Ab insidiis diaboli,
A spiritu fornicationis,
A morte perpetuâ,
A neglectu inspirationum tuarum,
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
Per nativitatem tuam,
Per infantiam tuam,
Per divinissimam vitam tuam,
Per labores tuos,
Per agoniam et passionem tuam,
Per crucem et derelictionem tuam,
Per languores tuos,
Per mortem et sepulturam tuam,
Per resurrectionem tuam,
Per ascensionem tuam,
Per gaudia tua,
Per gloriam tuam,

Libera nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui dixisti : Petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et a-

perietur vobis : quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tuâ nunquam laude cessemus.

sera ouvert : nous vous supplions d'allumer en nous le feu de votre divin amour, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que notre bouche et nos actions vous bénissent, et que jamais nous ne cessions de vous louer.

Sancti nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum, quia nunquam tuâ gubernatione destituis quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Faites, Seigneur, que nous ayons sans cesse en nos cœurs la crainte et l'amour de votre saint nom, puisque vous n'abandonnez jamais ceux que vous avez solidement affermis dans votre divine charité. Par le même Jésus-Christ votre Fils, qui étant Dieu vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

EXAMEN DE PRÉVOYANCE.

Il est extrêmement utile de jeter, dès le matin, un coup d'œil de prévoyance sur les actions de la journée, et de prendre de salutaires résolutions pour les accomplir saintement. Pour que cet examen produise d'heureux résultats, il doit être fait avec la volonté sincère d'éviter le péché et avec la pensée énergique d'avancer dans la vertu. Profitez du moment qui suit la prière du matin pour vous livrer pieusement à cet examen. Employez-y trois ou quatre minutes, et habituez-vous à vous représenter les choses clairement et avec le détail convenable. Ainsi, proposez-vous de faire telle ou telle action sans vanité et en vue de plaire à Dieu; d'accomplir tel ou tel exercice pieux avec une ferveur plus grande; de parler avec plus de douceur à telle personne, d'être plus exacte à tel devoir; de ne point médire dans telle visite; d'user de telle ou telle précaution afin de ne pas être pour les autres un sujet de peine ou d'impatience; d'éviter plus soigneusement telle ou telle occasion de pécher; de pratiquer telles ou telles bonnes œuvres; de supporter avec douceur et patience telle contrariété, de combattre avec force votre défaut dominant; enfin, de résister à la tentation dans toutes les rencontres imprévues.

Terminez votre examen de prévoyance par la prière suivante :

O Dieu tout-puissant, qui nous avez fait arriver au commencement de ce jour, accordez-nous votre sainte grâce, afin que, durant ce jour, nous ne nous laissions aller à aucun péché, mais que toutes nos pensées, nos paroles et nos actions, étant dirigées par votre Esprit-Saint, ne tendent qu'à accomplir votre sainte volonté. Nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Ne manquez point de réciter l'*Angelus*, prière que l'Eglise recommande et qui est très-agréable à Jésus et à Marie.

ANGELUS. (IND.)

L'ange du Seigneur annonça à Marie qu'elle deviendrait Mère de Dieu, et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit. Je vous salue, Marie, etc.

Angelus Domini nuntiavit Mariæ; et concepit de Spiritu Sancto. Ave, Maria, etc.

Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. Je vous salue, Marie, etc.

Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum. Ave, Maria, etc.

Et le Verbe s'est fait chair; et il a habité parmi nous. Je vous salue, Marie, etc.

Et Verbum caro factum est; et habitavit in nobis. Ave, Maria, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

On pourra, selon sa dévotion, réciter quelques-unes des prières suivantes, après sa prière du matin ou après sa méditation :

ACTE DE CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU. (IND.)

Que la souveraine volonté de Dieu, très-juste et très-aimable, soit accomplie en toutes choses; qu'elle soit louée et exaltée à jamais! Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR LA SAINTE VERTU DE PURETÉ.

Par votre virginité très-sainte et votre immaculée conception, ô Vierge des vierges! préservez de toute souillure mon cœur, mon esprit et mon corps. Ainsi soit-il.

LOUANGE A L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE. (IND.)

Bénie soit la très-sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie!

SALVE REGINA. (IND.)

Nous vous saluons, Reine du ciel, Mère de miséricorde. Nous vous saluons, ô vous qui êtes notre vie, notre consolation et notre espérance. Exilés ici-bas comme de misérables enfants d'Eve, nous élevons vers vous nos voix; nous vous présentons nos soupirs et nos gémissements dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre Avocate; jetez sur nous des regards de commisération, et, après l'exil de cette vie, obtenez-nous le bonheur de contempler Jésus, le fruit sacré de vos entrailles, ô clémente, ô compatissante, ô douce Vierge Marie!

℣. Agréez, Vierge sainte, les louanges que je vous offre;

℟. Obtenez-moi la force de résister à vos ennemis.

℣. Que Dieu soit béni dans ses saints;

℟. Ainsi soit-il [1].

1 Le *Salve Regina* latin-français, avec l'Oraison, se trouve plus loin, après Complies.

MEMORARE. (IND.)

Souvenez-vous, ô très-miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animée de la même confiance, j'accours à vous, ô Vierge mère des vierges, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe incarné, ne dédaignez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DE SOI-MÊME A DIEU, PAR S. IGNACE.

Recevez, Seigneur, ma liberté sans restriction; daignez accepter ma mémoire, mon entendement, ma volonté; je n'ai rien, je ne possède rien qui ne soit un don de votre libéralité; je vous remets le tout, j'abandonne le tout sans réserve à votre volonté, afin que vous en disposiez comme il vous plaira. L'unique chose que je vous supplie de m'accorder avec votre grâce, c'est un véritable amour pour vous; si je l'ai, je suis assez riche et je ne demande rien de plus.

AUTRE PRIÈRE DE S. IGNACE A JÉSUS CRUCIFIÉ. (IND.)

O bon Jésus, très-aimable Jésus, qui êtes la consolation, la force et l'espérance de tous ceux qui invoquent votre très-saint nom et qui se réfugient dans vos plaies salutaires, soyez-moi Jésus à la vie et à la mort [1].

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Cœur de Jésus-Christ, embrasez-moi.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi.

[1] Ce qui précède n'est qu'une sorte de pieux prélude à la prière de S. Ignace; il suffit, pour gagner l'indulgence, de commencer à *Ame de Jésus-Christ...*

Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies sacrées.
Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.
Défendez-moi des piéges de l'ennemi du salut.
Appelez-moi à l'heure de ma mort, et ordonnez que j'aille à vous, afin que je vous loue avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU VÉNÉRABLE M. OLIER, EN GRAND USAGE DANS LA CONSÉCRATION DE SAINT-SULPICE. (IND.)

O Jésus vivant en Marie, venez et vivez en nous vos serviteurs, dans votre esprit de sainteté, dans la plénitude de votre puissance, dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus, dans la communion de vos mystères. Dominez en nous toute puissance ennemie, en votre Esprit, pour la gloire de votre Père. Ainsi soit-il.

OFFRANDE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS. (IND.)

Mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance et en réparation de mes infidélités, moi N... je vous donne et vous consacre entièrement mon cœur, étant fermement résolue, moyennant votre sainte grâce, de ne jamais plus pécher. Ainsi soit-il.

DE LA MÉDITATION.

IMPORTANCE DE CET EXERCICE. Ayez soin de consacrer à la méditation votre premier moment de loisir, après la prière du matin. Une fidélité constante à ce saint exercice est un des meilleurs moyens d'*assurer votre salut.* Sans la méditation vous ne deviendrez jamais foncièrement vertueuse; vous ne vous connaîtrez pas vous-même; vous n'aurez qu'une piété superficielle et de routine; vous retomberez sans cesse dans les mêmes fautes; vous finirez même par ne plus apercevoir vos défauts; vous resterez pendant des années entières, et presque sans vous en douter, impatiente, susceptible, pleine d'amour-propre et sans vigilance sur vous-même. Ah! combien d'âmes ont passé toute leur vie dans un semblable aveuglement, pour avoir né-

gligé le saint exercice de la méditation! Si, au contraire, vous etes exacte à faire votre méditation, vous obtiendrez les grâces et les lumières d'en haut pour vous connaître vous-même et pour vous affermir dans le bien; vous deviendrez même, au milieu des occupations les plus multipliées, recueillie, intérieure et attentive à la sainte présence de Dieu; vous aurez une sainte horreur du péché et un grand désir de pratiquer la vertu, et vous serez vigilante sur toutes vos actions. Sachez-le bien, il est presque impossible qu'une âme fidèle à la pratique *constante* de la méditation, s'égare et tombe dans le péché mortel, ou du moins qu'elle ne revienne promptement à Dieu. Aussi plusieurs saints n'ont pas hésité de dire qu'ils répondaient du salut d'une âme qui serait exacte jusqu'à la fin à ce saint exercice.

PRÉTEXTE QU'ON ALLÈGUE POUR S'EN ABSTENIR. Tous les jours on entend des personnes, d'ailleurs vertueuses, dire avec naïveté, et souvent même avec une sorte de gémissement pieux : *Je ne saurais faire la méditation.* Hélas! elles ne comprennent pas qu'une semblable illusion pourrait les empêcher d'arriver au ciel. Le démon sait combien les âmes fidèles à la méditation sont fortes pour lui résister; il sait également combien sont faibles les âmes qui négligent ce saint exercice. Aussi il tâche de les entretenir dans la fausse idée qu'elles ne sauraient méditer. Détrompez-vous, âme chrétienne, rien n'est plus facile que l'exercice de la méditation, et il n'existe pas au monde *une* personne jouissant de sa raison et aidée de la grâce de Dieu, laquelle ne manque jamais, qui ne soit capable de très-bien méditer. En effet, méditer, c'est réfléchir sur sa conduite, c'est penser à ce qu'on doit faire et à ce qu'on doit éviter; méditer, c'est se demander pourquoi l'on tombe ordinairement dans telle faute, et se proposer de l'éviter, pourquoi l'on ne se corrige pas de tel défaut, et s'animer à le combattre; méditer, c'est examiner combien il serait avantageux de pratiquer telle vertu, et quel moyen on prendra pour l'acquérir; méditer, c'est témoigner au Seigneur son amour et sa reconnaissance, c'est lui protester une fidélité inviolable, c'est lui demander sa grâce; méditer, c'est gémir sur ses péchés passés et sur ses misères de tous les jours, c'est promettre de mieux vivre à l'avenir; méditer, c'est s'entretenir cœur à cœur avec son Dieu, sur les choses de l'éternité; méditer, c'est considérer les exemples de Jésus, c'est réfléchir sur les souffrances de ce bon Maître, et se proposer de le suivre, de l'aimer et de l'imiter, etc., etc.

Conséquemment il suffit, pour faire une excellente méditation, d'être capable d'un peu de réflexion, d'attention et de bonne volonté... Et certes, toute personne qui voudra essayer l'exercice de la méditation, comprendra en peu de jours combien il est facile de s'appliquer à ce saint exercice; elle verra qu'elle se rendait vraiment ridicule, lorsqu'elle disait : *Je ne saurais pas méditer...* Au reste, on cherche souvent à déguiser la lâcheté, sous le prétexte de l'impuissance. On ne veut pas se donner la peine de se recueillir quelques instants; on ne veut

pas s'astreindre à renoncer à ses vaines pensées pendant une demi-heure, on n'a pas le courage de passer une demi-heure seule avec Dieu seul, et alors on dit : *Je ne saurais pas.*

DÉGOÛTS, SÉCHERESSE, TENTATIONS. Bien des personnes se désolent et se découragent, parce qu'elles éprouvent des difficultés dans l'exercice de la méditation. Ah ! que je suis misérable ! s'écrie-t-on ; je suis constamment distraite, incapable de me recueillir, froide comme le marbre, plongée dans les ténèbres les plus épaisses; vraiment, en méditant j'offense Dieu, au lieu de lui plaire et de mériter sa grâce... » Gardez-vous de céder à une pareille illusion; les plus grandes saintes ont éprouvé et les personnes les plus intérieures éprouvent souvent les mêmes misères, et loin de s'en désoler, elles persévèrent dans le saint exercice de la méditation avec une entière confiance. Le temps de la méditation peut être le temps de la sécheresse et des ténèbres intérieures, comme le temps des douceurs et des lumières célestes; il peut être le temps de la pénitence, comme celui des joies saintes qui sont l'avant-goût du ciel. L'essentiel est que vous profitiez de vos dispositions présentes pour aller à Dieu : s'il en est ainsi, l'heure de la méditation sera l'heure de la grande bénédiction du Très-Haut. Que votre âme se trouve froide ou brûlante, très-attentive à la voix de son Dieu ou accablée de distractions, peu importe, soyez courageuse et fidèle, et vous attirerez sur vous les regards miséricordieux du Seigneur. Passer une demi-heure sous les yeux de Dieu, comme une pauvre malade qui expose ses besoins et ses infirmités avec l'assurance d'obtenir secours et guérison, n'est-ce pas un avantage qui ne saurait être payé trop cher? Lors donc que vous vous sentez froide et presque incapable de vous recueillir, humiliez-vous devant Dieu; répétez quelques invocations avec foi et persévérance, comme la Chananéenne ou comme l'aveugle de Jéricho; lisez plus fréquemment, prononcez quelques prières ou quelques actes qui aient rapport à votre lecture, et soyez certaine que votre bonne volonté suppléera aux dispositions qui vous manquent, et que Dieu sera content.

COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL CONSACRER A LA MÉDITATION? Beaucoup de personnes, très-occupées d'ailleurs, consacrent chaque jour une demi-heure à la méditation; elles tiennent à cette louable coutume, et elles y apportent une édifiante exactitude; souvent même, elles se gênent, afin de ne point diminuer le temps destiné à ce pieux exercice, où leurs âmes puisent leur force et leurs lumières les plus consolantes. Pour vous, fixez-vous d'abord un quart d'heure de méditation, et si vous y êtes fidèle, vous ne tarderez pas à sentir le besoin de prolonger un peu ce temps si avantageusement employé. Assez généralement, on demande, comme mesure raisonnable, que la prière du matin et la méditation durent ensemble une demi-heure.

NOTA. Il est très-avantageux de ne point passer deux mois sans rendre compte au guide de son âme de la manière dont on s'acquitte de la méditation. Il est également utile de le con-

sulter sur le choix d'un livre de méditation. En effet, ce choix doit être fait avec discernement, et être basé, non-seulement sur le goût spirituel de la personne, mais encore sur les besoins de son âme. Les livres les plus simples, les plus connus, sont ordinairement ceux qu'il faut choisir de préférence : *l'Imitation de Jésus-Christ, le Combat spirituel, l'Introduction à la vie dévote, la Pratique de l'amour envers Jésus-Christ, l'Horloge de la Passion, l'Ame élevée à Dieu, l'Abrégé de la Perfection chrétienne, le Traité de la paix intérieure, le Traité de la confiance en Dieu,* etc.

MANIÈRE DE FAIRE LA MEDITATION.

1° Préparez votre âme.

PRÉSENCE DE DIEU. Eloignez, autant que possible, tout sujet *extérieur* de distraction; puis, restant à genoux ou vous asseyant, recueillez-vous dans votre propre cœur, mettez-vous en la sainte présence de Dieu, disant lentement : *Dieu est ici... il me regarde... il m'écoute... il veut que je m'occupe en ce moment, sous ses yeux, de l'affaire de mon salut...* Oubliez toutes les choses de la terre; soyez tout à la grande affaire que vous allez traiter, seule avec Dieu seul; c'est votre unique affaire, l'affaire de votre éternité !...

INVOCATION. Reconnaissez humblement, aux pieds du souverain Maître, votre indignité et votre impuissance, et implorez son secours, en disant : *Ne me rejetez pas de votre présence, ô mon Dieu ! et ne m'ôtez pas le don de votre Esprit-Saint. Donnez-moi l'intelligence, et je méditerai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur. Parlez, Seigneur, parce que votre servante écoute.* Vous pouvez choisir quelques autres aspirations ou prières; par exemple : *Seigneur, je ne suis qu'ignorance et que faiblesse, jetez sur moi un regard de miséricorde; pénétrez mon cœur de l'onction de votre grâce, dissipez mes ténèbres, et donnez-moi l'intelligence de vos commandements... Je suis malade, Seigneur; si vous le voulez, vous pouvez me guérir... Je suis aveugle, Seigneur, faites que je voie.* Ou bien, récitez simplement le *Pater* ou l'*Acte d'espérance.*

RECOUREZ A MARIE. Unissez-vous à l'auguste Vierge, toujours si recueillie, toujours si saintement disposée à l'oraison, et invoquez-la en disant : *O Marie, ô ma Mère,*

soyez-moi favorable! Vierge très-sage, priez pour moi! Vierge fidèle, priez pour moi!

BONNE VOLONTÉ. Proposez-vous d'éloigner énergiquement de votre esprit toute pensée inutile, croyant entendre la voix de votre bon ange qui vous dit : *L'heure est venue de sortir de votre sommeil: Voici le moment favorable! Paix aux hommes de bonne volonté.*

2° Méditez.

LECTURE ET CONSIDÉRATION. Ayant préparé votre âme, prenez votre livre de méditation [1], lisez lentement et attentivement quelques lignes, puis arrêtez-vous. Repassez en vous-même, et considérez attentivement ce que vous avez lu, jusqu'à ce que votre esprit soit éclairé sur la vérité proposée, ou que votre cœur soit touché et produise de saintes affections. Lorsque la première considération vous paraît épuisée, lisez de nouveau quelques lignes, arrêtez-vous encore, et réfléchissez de la même manière. Chaque fois que vous sentez le besoin de fournir à votre esprit une nouvelle considération, ou de ranimer dans votre cœur de pieuses affections, ou de chasser les distractions, recourez à votre livre, parcourez quelques lignes, relisez un passage, présentant ainsi par petites parties une nourriture solide à votre âme.

Par une grâce spéciale, quelquefois un seul passage ou une seule bonne pensée vous suffira pour tout le temps de l'oraison; répondez à cette grâce de tout votre cœur, et ne cherchez pas d'autres considérations.

Quelques personnes ne prennent jamais, pour la méditation, d'autre livre que leur crucifix. La vue d'un Dieu mourant pour notre amour leur fournit une matière d'oraison inépuisable et très-salutaire. D'autres quelquefois, pendant un mois entier, se bornent à considérer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, s'excitant à

1 Il est tout à fait important de ne pas ouvrir son livre comme au hasard, effleurant les sujets, et ne sachant à quoi se fixer. Pour prévenir un tel inconvénient, il est utile de préparer à l'avance le sujet ou le chapitre de la méditation, lequel doit, autant que possible, être en rapport avec les besoins actuels de l'âme et avec les circonstances dans lesquelles on se trouve. On ne saurait trop approuver les personnes qui ont la pieuse habitude de lire chaque soir le sujet de la méditation du lendemain, et de le rappeler doucement à leur esprit avant de s'endormir et le matin à leur réveil.

répondre à ses bontés, à profiter de sa présence si consolante, et à imiter les vertus dont il nous donne de si touchants exemples. Beaucoup d'autres considèrent quelque mystère ou quelque circonstance particulière de la vie du Sauveur, et y trouvent une matière intarissable de méditations très-salutaires. Les exemples de la très-sainte Vierge et des Saints peuvent offrir le même avantage.

Il est bon de réciter quelquefois, en forme de méditation, quelque prière vocale, comme l'Oraison dominicale, la Salutation angélique, la prière *Ame de Jésus-Christ, etc.*, s'arrêtant presque à chaque parole, et répétant affectueusement celles qui touchent le plus. Cette sorte d'oraison est très-facile, et l'on en retire cet avantage, qu'on dit ensuite avec plus de foi et de dévotion les prières dont on a fait le sujet de sa méditation.

LUMIÈRE INTÉRIEURE, BONS MOUVEMENTS. Pendant la méditation, l'Esprit-Saint agit tantôt sur l'esprit par une douce lumière, tantôt sur le cœur par de bons mouvements. Il agit sur l'esprit, lorsqu'il nous fait voir plus clairement combien il est doux de servir Dieu, combien l'âme pécheresse est malheureuse, combien il est urgent de résister à telle inclination ou d'éviter telle occasion de péché, combien il serait avantageux de prendre tel moyen pour se corriger, qu'il est temps enfin de s'attacher à la pratique de telle vertu, etc. Il agit sur le cœur, lorsqu'il nous pénètre d'une plus vive reconnaissance envers Dieu, qu'il nous entraine vers lui par un plus ardent désir de l'aimer, qu'il nous fait gémir plus profondément sur notre ingratitude et sur l'abus des grâces, qu'il nous force à dire avec un sentiment de sainte énergie : Lâche et misérable que je suis, cesserai-je enfin d'offenser mon Dieu et de ne travailler qu'avec indolence à la grande affaire de mon salut?... Ou bien, lorsqu'il nous touche d'une tendre compassion à la vue des souffrances du Sauveur, et qu'il nous pénètre d'une pieuse crainte de déplaire à Dieu et de nous perdre, ou d'une sainte honte de nos péchés passés, etc., etc. L'esprit doit suivre, le plus longtemps possible la lumière intérieure qui l'éclaire; et le cœur doit entretenir également le plus longtemps possible le bon mouvement qui le pénètre. Notez bien toutefois que les *considérations* et les *affections* ne suffisent pas, qu'il faut en venir à des *résolutions*.

RÉSOLUTIONS ÉNERGIQUES ET PRATIQUES. N'oubliez pas que le but essentiel, l'unique but de la mé-

ditation, doit être de former en vous *une volonté bien déterminée* de mieux vivre, de servir Dieu avec plus de fidélité et d'éviter plus énergiquement ce qui peut lui déplaire. Excitez donc cette bonne volonté, surtout vers la fin de la méditation; examinez alors vos dispositions intérieures, et réglez-les selon le bon plaisir de Dieu, lui disant de tout votre cœur : *Me voici, Seigneur, pour accomplir votre sainte volonté... C'est aujourd'hui que je commence...* Puis prenez des *résolutions particulières et pratiques*, relatives au sujet de la méditation et aux circonstances dans lesquelles vous pourrez vous trouver pendant la journée. Car des résolutions prises en général et sans application directe seront presque toujours infructueuses; il faut des résolutions particulières et pratiques. Donnons un exemple : supposons que, méditant sur la charité ou sur le pardon des injures, vous soyez fort touchée de cette parole de Jésus : *Mon Père, pardonnez-leur;* ne croyez pas que ce bon mouvement suffise, ni qu'une résolution *vague* et toute sensible de pardonner, soit efficace; il faut quelque chose de plus spécial, une résolution de détail : ainsi proposez-vous fortement, pour suivre l'exemple du Sauveur, de supporter patiemment telle personne qui vous cause de la peine ou qui vous méprise, de ne plus conserver à son égard ni fiel ni amertume, et d'avoir même pour elle de la douceur et de la bienveillance; proposez-vous encore de prendre tel ou tel moyen, dût-il vous en coûter, pour adoucir cette personne ou pour éviter de la contrister ou de la contrarier; promettez-vous bien de mettre, dès le jour même, ces résolutions en pratique. L'accomplissement de ces résolutions sera le véritable fruit de la méditation.

3° Terminez votre méditation par la prière suivante ou autre semblable :

Je vous remercie ! Seigneur, d'avoir daigné souffrir en votre présence la plus pauvre et la plus faible de vos créatures. O mon Dieu, vous m'avez écoutée, vous m'avez fortifiée, vous m'avez bénie; il est juste que je vous témoigne humblement toute ma reconnaissance.

Dans votre infinie bonté, Seigneur, pardonnez-moi mes distractions et mon indolence; je vous offre en

réparation les mérites infinis du divin Cœur de Jésus et les pieuses ardeurs des âmes les plus saintes de la terre.

Je vous confie, ô mon Dieu, les bonnes résolutions que vous m'avez inspirées, vous seul pouvez les rendre efficaces par votre puissant secours; ne me le refusez pas, je vous en supplie. — O Marie, vous qui êtes la plus tendre des mères, venez aussi à mon aide et ne m'abandonnez pas. Obtenez-moi la grâce d'accomplir exactement mes résolutions; je les dépose dans votre Cœur maternel comme dans un lieu de sûreté. — O mon bon Ange, je vous en supplie, rappelez-moi ce que j'ai promis à Dieu, et aidez-moi à l'accomplir fidèlement.

Mon Dieu, je veux être tout à vous, sans réserve et pour toujours. Ainsi soit-il.

Ajoutez, dans les mêmes intentions, *Notre Père...* et *Je vous salue, Marie*, ou une des Prières à Notre-Seigneur et à la très-sainte Vierge qui se trouvent à la suite de la Prière du matin. (*p.* 17.)

BOUQUET SPIRITUEL.

Avant de quitter la méditation, proposez-vous de vous rappeler plusieurs fois dans la journée, la pieuse pensée qui vous a fait le plus d'impression, ou de renouveler l'affection qui a le plus touché votre cœur. Vous fortifierez chaque fois le souvenir de cette pensée ou de cette affection par une courte mais brûlante aspiration, par exemple : *O Jésus! soyez-moi Jésus! — Mon Dieu, je vous aime. — Marie, montrez que vous êtes ma Mère, etc.* — Ce sera là une *fleur* ou un *bouquet spirituel*, dont le parfum s'élèvera jusqu'au ciel, en même temps qu'il consolera et fortifiera votre âme.

EXAMEN SUR LE SUJET DE LA MÉDITATION.

Dans la journée, ne laissez échapper aucune occasion d'accomplir les bonnes résolutions prises dans la méditation du matin : c'est là le fruit principal de l'oraison. Renouvelez même *entièrement*, une fois ou deux pendant le jour, toutes ces bonnes résolutions. Le soir, faites-les entrer dans votre examen : c'est en comparant les œuvres de la journée avec ce qu'on avait promis à Dieu le matin, qu'on

peut voir si le divin Père de famille a lieu d'être content de notre travail, et si le jour qui vient de s'écouler peut être compté comme *un jour plein*, parmi les jours de notre pèlerinage sur la terre.

QUELQUES PENSÉES POUR LA MÉDITATION.

I.

On ne peut servir Dieu et le monde.

Le monde est l'ennemi de Jésus-Christ; l'âme qui s'attache au monde perd bientôt le goût de la prière; elle devient sourde à la grâce, et sa foi s'obscurcit. — Mais que faut-il entendre par *le monde ?* Le divin Maître s'est chargé lui-même de l'expliquer, lorsqu'il a dit : *Malheur au monde à cause de ses scandales !* Il ne faut donc pas regarder comme *le monde* que nous devons haïr, *le prochain* que Dieu nous ordonne d'aimer, nos parents, nos amis, nos proches, avec qui nous avons des rapports nécessaires. Il ne s'agit que de *ce monde* où l'on trouve mille occasions de pécher, où l'on entend une morale contraire à l'esprit de l'Evangile, où les modes vaines et quelquefois indécentes corrompent les jeunes cœurs; où les désirs immodérés des honneurs, des richesses et des plaisirs entraînent et asservissent les âmes; où la piété est décriée; où la justice et la sincérité sont presque inconnues; où la sainte et douce pudeur ne rencontre qu'embûches et tentations; où le mensonge et la médisance alimentent les conversations ordinaires; où les commandements de l'Eglise sont violés avec indifférence et même avec mépris; où l'on ne comprend plus l'inviolable dévouement de la foi; où semblent être inconnus l'amour de Dieu, l'assiduité à la prière, les sages anéantissements de l'humilité, etc. Voilà le monde auquel il est impossible de plaire si l'on veut plaire à Dieu. Voilà le monde auquel le Sauveur nous a recommandé de ne point nous conformer, et auquel il a dit *Malheur !* D'après ces considérations, il est facile de comprendre qu'une personne ne peut être foncièrement chrétienne et aimer le monde; car si elle aime le monde, si elle désire son approbation, si elle court dans ses fêtes et ses plaisirs, si elle suit ses vanités, elle ne tardera point à penser, à parler et à agir comme le monde, et

dès lors elle cessera d'être du nombre des brebis fidèles, du nombre des amis de la Croix de Jésus-Christ. Mais comment éviter ce monde, qui nous entoure et qui nous crie de toutes parts : Venez à moi !... Faut-il fuir dans un désert? Ce parti extrême n'est nullement nécessaire. Voici le conseil que nous donne le grand Apôtre : *Vivez dans le monde comme n'y vivant point, et usez des choses du monde comme n'en usant point;* c'est-à-dire : n'y attachez point votre cœur. *Si j'étais aimé du monde,* dit-il ailleurs, *je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ.* En effet, notre divin Maître a été haï du monde, et selon sa divine parole, *le serviteur n'est pas plus grand que le maître.* Aussi ne pourrions-nous prétendre aux caresses du monde et chercher ses faveurs, sans renier notre Roi et notre Dieu. Au moment de donner sa vie pour ses brebis, cet incomparable Pasteur a prié pour nous, et il a ajouté : *Père saint, le monde ne vous a point connu. Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde... Mes petits enfants,* dit le disciple bien-aimé, *n'aimez point le monde ni les choses du monde : le monde passe, et ses désirs passent avec lui; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement... Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme?*

Combien ces paroles sacrées sont propres à nous retenir dans le sentier étroit du ciel et à nous inspirer une terreur salutaire pour la voie large ! Quelle âme, s'il lui reste un peu de foi, pourrait encore aimer le monde, embrasser ses maximes et suivre ses plaisirs... Songez-y bien.

IL FAUT CHOISIR : — Le monde crie : *J'abandonne ceux qui m'aiment.*

La chair crie : *J'empoisonne ceux qui me flattent.*

Le démon crie : *Je trompe ceux qui m'écoutent.*

Jésus-Christ dit : *Je console ceux qui me suivent.*

Décidez-vous. (S. Bernard.)

II.

Une jeune personne vertueuse est la joie de sa famille.

Une jeune personne vraiment chrétienne honore ses parents en vue de Dieu; son cœur est plein de dévouement pour eux, et son affection, toujours mêlée de respect, se témoigne bien plus par de solides effets que par de fades

caresses. Elle partage les peines, les souffrances de ses parents; elle leur montre toujours un air doux, affable, obligeant; elle s'efforce de ne point apercevoir leurs défauts, au moins elle n'a jamais l'imprudence d'en dire le moindre mot. Elle a confiance en ses parents; elle les seconde dans leurs vues sages pour le bien de toute la famille; elle ne témoigne jamais de préférence, mais elle a également pour son père et sa mère toute la plénitude de l'affection et du dévouement. Son air de vertu apaise les petits troubles qui peuvent parfois s'élever dans la famille, dont elle est la joie, la douceur et le bon exemple. Si elle a de jeunes frères ou sœurs, ses tendres soins à leur égard sont soutenus et dirigés par les vues de la foi. En effet, c'est un si grand bonheur que de faire connaître Dieu à des âmes encore pures! Ces âmes ont coûté à Notre-Seigneur Jésus-Christ tout son sang; que peut-on faire de plus agréable à ce divin Sauveur, que de les empêcher de tomber sous la tyrannie du démon? Les impressions de vertu reçues dans la première enfance deviennent pour beaucoup de personnes l'occasion de leur conversion et de leur salut éternel. C'est donc un temps précieux que celui qu'on emploie à apprendre à de jeunes enfants leurs prières et les premières vérités de la Religion. C'est aussi un moyen facile de réparer peut-être bien des scandales, et de prévenir les effets terribles de cette parole du Seigneur : On vous demandera *âme pour âme*.

III.

Soyez pure et modeste.

Un caractère sacré a été imprimé sur moi par le saint Baptême, par la Confirmation, et surtout par la sainte Communion. Mon corps est devenu le temple du Saint-Esprit, le temple du Verbe incarné : ai-je considéré cette qualité avec respect ?... La modestie est pour moi une nécessité en tout temps et en tout lieu, car toujours et partout un ange de Dieu est à mes côtés... et Dieu lui-même me regarde... Si j'observe une grande modestie dans ma toilette, je pourrai espérer d'attirer les regards de Dieu même; mais si j'étais immodeste, mon bon ange me fuirait... Marie me rebuterait... Jésus ne me bénirait plus... les libertins eux-mêmes me mépriseraient... O mon pauvre corps! en te couvrant modestement dans ce monde, je veux t'épargner d'horribles tourments dans l'autre : plus je t'or-

nerais par vanité ici-bas, plus tu brûlerais avec douleur dans l'autre vie.

Une jeune personne vraiment pure et chaste use d'une sage et douce réserve à l'égard de tout le monde, même envers les personnes de sa famille... Elle sait se faire respecter de ses frères ou beaux-frères; elle repousse énergiquement, de la part de qui que ce soit, la moindre familiarité propre à alarmer sa pudeur. Le respect humain pourrait-il retenir un instant, quand on songe que, par une molle condescendance, on peut être cause de la perte éternelle d'un frère, d'un parent, et peut-être de soi-même ? — C'est pour moi un devoir impérieux de témoigner de la froideur, et même du mécontentement, lorsqu'on tient en ma présence un langage peu réservé. — Combien de jeunes personnes amies de la virginité se sont insensiblement relâchées et affadies ! de sévères et pures, elles sont devenues lâches et tout humaines... Hélas! ne suis-je pas de ce nombre? ne suis-je pas dans la même voie ? Ah ! pourquoi n'ai-je plus, même seule avec moi-même, cette grande réserve, cette chaste crainte d'autrefois ?

Lorsque je me lève ou que je m'habille, observé-je toujours les règles d'une rigoureuse modestie? Suis-je attentive et vigilante pour n'offenser jamais les regards de personne? Ai-je assez veillé sur mes propres regards?... Bien des jeunes personnes permettent légèrement à des personnes d'autre sexe de les aider lorsqu'elles s'habillent. On conçoit à peine une pareille imprudence; elle ne devraient le permettre qu'à des personnes de leur sexe dont elles connaissent la vertu. — O Jésus! faites que je sois toujours pure, donnez-moi un grand amour pour la plus belle des vertus.

Le grand Apôtre recommande aux personnes du sexe de *se voiler la face à cause des anges de Dieu :* et il dit ailleurs : *Que votre modestie soit connue de tous les hommes, parce que le Seigneur est proche...* La Vierge des vierges est représentée sous la figure d'un lis sagement entouré d'épines.

IV.

Aimez et honorez notre sainte Religion.

La Foi doit être pour vous le trésor le plus précieux ; elle doit être dans votre cœur aussi inébranlable que le rocher au milieu des flots.. Que votre attachement à la Religion

édifie le monde; qu'on sache que vous mettez la Religion avant tout; que votre zèle pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de la religion, soit actif et constant. — Une parole de mépris contre votre religion sainte doit vous être bien plus sensible qu'une injure faite à vous-même. — Ne souffrez point que vos inférieurs tiennent le moindre discours contre la foi, ou tournent en dérision les ministres de l'Eglise. — Que les personnes que vous visitez, ou celles qui vous visitent, sachent d'avance qu'on ne peut, sans vous faire une vive peine et même sans vous offenser, dire un seul mot contre la religion de vos pères. — Si, dans une assemblée, quelque prétendu philosophe ou quelque jeune libertin se permet de blasphémer le Fils de Dieu, ne rougissez pas de confesser votre foi; osez même la défendre; faites-le sans doute avec douceur et modération, le seul respect dû aux choses saintes l'exige de vous; mais du moins ne restez pas muette, comme ces timides disciples qui n'osèrent protester contre l'inique arrêt de mort prononcé contre leur divin Maître; ayez plutôt le courage de le suivre, avec Madeleine, jusqu'au pied de la croix et jusqu'à son tombeau. — Si une personne supérieure, ou, ce qu'à Dieu ne plaise, si un père, une mère, un oncle, tenait devant vous un langage contraire à la foi, gardez-vous de blesser l'autorité paternelle ou les égards dus à toute personne respectable, mais essayez d'arrêter la conversation par une parole accompagnée intérieurement d'un vif recours à Dieu; et si vous ne pouvez réussir dans le moment, du moins plus tard et en particulier, témoignez toute votre peine de ce qui a été dit.

V.

Gardez-vous des illusions de quelques jeunes chrétiennes.

Les fatigues et les suites du bal et des autres plaisirs mondains ont fait mourir beaucoup plus de personnes que l'arsenic et les poisons les plus violents. — Que le grand jour du Seigneur sera terrible aux âmes qui s'efforcent tous les jours de s'établir dans une paix fausse et mensongère! On a peur de s'enrhumer en assistant à la grand'messe; un quart d'heure de prière ou de méditation paraît insupportable; veiller une heure le soir pour prier Dieu serait au-dessus de ses forces; réciter les sept psaumes pour pénitence, c'est déjà trop long... Et demain, la même personne

que tout fatigue, qui dit n'avoir point de temps, passera des heures entières à préparer sa toilette; elle restera au bal jusqu'à deux heures du matin, sans s'inquiéter si par suite elle sera souffrante et incapable de se livrer à ses occupations; elle recommencera même le surlendemain, si l'occasion s'en présente. Et avec cela, on se dit chrétienne! mais l'est-on au jugement de Dieu? Un confesseur zélé veut-il faire entendre le langage de la vérité et montrer le précipice où l'on court aveuglément, on s'en plaint, on le quitte même pour en chercher un plus facile... c'est-à-dire un confesseur qui, dans la crainte d'un plus grand mal, se contentera de gémir dans son cœur du triste état de sa pénitente. Ame malheureuse, que faites-vous? ne savez-vous pas qu'à tous les confessionnaux siége le même Confesseur invisible, Notre-Seigneur Jésus-Christ, dont le prêtre n'est que le représentant ?... Ne savez-vous pas que ce Prêtre suprême écrit au livre de l'éternité, non ce que vous dites à son ministre, mais ce qu'il lit lui-même au fond de votre âme ?... Si vous trompez votre père spirituel, si vous ne lui faites pas un juste tableau de votre misère, le Prêtre invisible sera forcé, par sa divine justice, de contredire l'indulgente sentence que le prêtre visible aura prononcée sur votre âme non convertie. Comment, en effet, pourrait-il vous pardonner des fautes auxquelles vous êtes encore attachée? — Votre amour pour les plaisirs ne doit-il pas affliger le Cœur si saint de Jésus-Christ?... Votre vie immortifiée, où tout est pour le monde et rien pour le ciel, peut-elle trouver place au pied du Calvaire?... Direz-vous : Seigneur, les circonstances m'enchaînent, ma faiblesse me fait succomber... Mais, pauvre âme, vous n'oseriez le dire en regardant la croix et les plaies du Sauveur!

VI.

Aimez le travail. Soyez toujours occupée.

L'inutilité de la vie suffit seule pour nous damner. Car le Seigneur a dit : *L'arbre qui ne porte pas de fruit sera condamné au feu.* (S. Bernard.)

Le royaume des cieux souffre violence, et ce sont les violents qui l'emportent. (Evangile.)

Tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous y penserez le moins. (Evangile.)

Une femme paresseuse et désœuvrée, qui passe le temps

à ne rien faire ou à faire des riens, qui laisse tout traîner par habitude et presque sans s'en apercevoir, est une sorte de peste dans une maison. — Habituez-vous à vous lever de bonne heure, et même, s'il est possible, la première de votre famille; aimez les occupations solides; ayez-en de réglées pour la matinée, pour l'après-dînée, pour la soirée. Reprochez-vous de passer un seul quart d'heure dans une oisiveté volontaire. Tenez tout en ordre dans votre maison; ne laissez aucun objet traîner ou se gâter; surveillez vos domestiques, mettez quelquefois la main à l'œuvre, et sachez faire vous-même ou du moins préparer l'ouvrage que vous leur commandez. Tout cela est selon Dieu; et même Dieu vous punira, si vous êtes négligente. — Seriez-vous donc dans votre maison comme ces idoles des païens, qui gênent et ne font rien, et qui pourtant reçoivent de vains hommages?... Pensez-vous que le Seigneur vous ait mise sur la terre pour passer au lit un grand tiers de votre vie, un autre tiers en vanités, et le reste en plaisirs et en festins? — Dieu permettra que le monde lui-même vous juge et vous condamne. Cette personne, dira-t-on, n'a ni ordre ni économie; elle est sans courage, sans énergie; elle n'est bonne qu'à s'installer devant son miroir et à courir dans les fêtes; elle dissiperait la plus grande fortune, etc. Mais si, par une juste permission de Dieu, le monde verse honte et mépris sur la femme vaine et oisive, que sera-ce au tribunal du souverain Juge?... — Voici quelques-uns des éloges que l'Esprit-Saint donne lui-même à une femme sage et laborieuse.

La femme forte est plus précieuse que les choses les plus rares qu'on va chercher jusqu'aux extrémités de la terre. Se levant de grand matin, elle distribue à ses servantes leur ouvrage : elle-même s'occupe à différents travaux... Sa lampe ne s'éteint point pendant la nuit... Elle ouvre sa main à l'indigent; elle la tend avec bonté à tous les malheureux... Son courage et ses vertus sont ses véritables ornements... Sa langue ne prononce que des paroles de sagesse et de douceur... Aussi voit-elle arriver la mort avec joie. Elle reçoit alors les bénédictions des enfants qu'elle a élevés, et les louanges de son époux, qui se réjouit d'avoir mis en elle sa confiance. Plusieurs femmes, dit-on, ont brillé par leurs vertus, mais vous les surpassez toutes. La bonne grâce est vaine, et la beauté est trompeuse; mais la femme qui craint le Seigneur sera toujours honorée; ses vertus la

loueront dans les assemblées, elle en recueillera le fruit au delà du tombeau.

VII.

Que le respect humain ne vous séduise jamais.

Ne soyez point imprudente, évitez toute sorte d'ostentation dans la piété; mais malheur à vous si vous rougissez de votre Dieu !... Quoi ! parce que tel libertin lancera un quolibet, parce que telle étourdie se permettra une dérision, parce qu'on dira un mot sur votre compte dans telle famille, enfin parce que, pour user de cette expression, le démon fera une grimace, vous rougirez du souverain Maître du ciel et de la terre ! Eh bien ! souvenez-vons-en : *Si vous rougissez de lui devant les hommes, il rougira de vous à son tribunal redoutable.* De qui donc attendez-vous le bonheur et la gloire ? Qui vous donnera un trône, une couronne dans le Ciel, et l'assurance d'une félicité éternelle ?... Qui vous a montré un dévouement jusqu'au delà du tombeau ?... Sont-ce les pauvres et faibles créatures qui vous entourent, les mondains dont vous craignez le moindre sarcasme ?... Aujourd'hui ils sont les premiers à s'étonner de votre pusillanimité, ils vous blâment de n'oser paraître ce que vous êtes... et demain ils seront avec vous dans la poussière du tombeau... — Mais *Dieu se lèvera*, et, vous montrant ses millions de bienfaits envers vous, il vous demandera pourquoi vous avez rougi de lui.

VIII.

En toutes circonstances, soyez droite et sincère.

Il n'est point de réputation plus déshonorante que celle de menteur. Dieu dit dans la sainte Ecriture : *Je déteste les cœurs doubles et les bouches à deux langues ; j'ai en abomination toutes sortes de mensonges.* Il semble que Dieu permette que ce vice, qu'il déteste si particulièrement lui-même, soit détesté de même par ses créatures. Quelques défauts qu'ait une personne, ils semblent s'amoindrir et presque disparaître quand cette personne est naïve et sincère. Qu'il n'y ait personne plus sincère que vous sur la terre. Que tout le monde sache, et surtout que votre bon Ange et Dieu lui-même le sachent, que vous ne voudriez pas mentir pour quoi que ce fût. Tenez à avoir cette répu-

tation, dont l'odeur sera agréable au Ciel même : — Qui a dit cette chose ? C'est N. — Dans ce cas, c'est l'exacte vérité, car elle ne ment jamais. — Voulez-vous des motifs plus élevés pour vous engager à éviter le mensonge ? Considérez que le plus petit mensonge blesse Dieu lui-même dans un de ses plus beaux attributs, la vérité. Considérez encore que votre langue, sur laquelle la chair sacrée de Jésus a été plusieurs fois déposée par la main du prêtre, ne doit pas être profanée par le mensonge. N'oubliez pas que le plus léger mensonge est une faute digne du purgatoire, et les feux du purgatoire sont terribles !... Enfin que l'habitude de mentir conduit souvent à des mensonges plus graves dont l'Esprit-Saint dit : *La bouche qui ment donne la mort.*

IX.

Que la médisance vous soit en horreur.

La médisance est le péché le plus commun de nos jours et celui peut-être qu'on se reproche le moins. Une foule de personnes disent du mal des autres dans tous les temps et dans tous les lieux, à leur lever comme à leur coucher, le jour et même la nuit, pendant leurs repas, dans toutes leurs visites, dans les conversations de famille comme dans les conversations au dehors. Elles disent du mal des étrangers ; elles en disent de leurs voisins ; elles en disent de leur curé et des autres prêtres ; elles en disent de leurs parents, de leurs amis, de leur frère, de leur sœur, de leur père, de leur mère, de leur époux... On s'accorde pour médire et critiquer avec une personne qu'on visite, et à peine est-on séparés, qu'on se critique mutuellement... O médisance ! ô médisance !... Sans aller aussi loin dans ce défaut, ne vous y abandonnez-vous pas quelquefois ? et même en vous examinant avec soin, ne trouverez-vous pas que vous vous y abandonnez souvent ?... Elle est bien rare, mais aussi elle est infiniment estimable, la langue qui épargne la réputation du prochain... Cependant la médisance est un péché, et souvent, sans qu'on se le reproche, un péché grave... La médisance est tout à fait contraire aux préceptes du saint Evangile ; la Religion maudit et condamne ce vice. — Habituez vous à ne jamais dire du mal de personne. Quand on médit devant vous, ayez pour règle invariable de dire du bien de la personne dont on médit, ou du moins d'excuser ses actions et de les présenter sous

un jour favorable. Tâchez de mériter devant les hommes une réputation qui vous attire les bénédictions de votre Dieu : *Elle ne pense mal de personne, et elle dit du bien de tout le monde.* N'oubliez pas que la médisance est quelquefois irréparable ; qu'elle peut désunir les frères, entretenir des défiances et des haines, empêcher des réconciliations, faire perdre le crédit d'un marchand ou d'un père de famille, priver un pauvre des aumônes indispensables à ses enfants, entraîner enfin toute espèce de maux... N'oubliez pas non plus que la médisance expose très-souvent à de terribles *obligations de justice.* N'en doutez pas, il existe dans le monde bien des personnes qui, en donnant tous leurs biens, ne pourraient pas réparer entièrement les torts causés par leurs médisances. Hélas ! dans l'autre vie, le souverain Juge exigera jusqu'à la dernière obole !...

X.

Aimez les pauvres.

Le commandement que je vous donne, a dit notre divin Maître, *c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. — Vous serez reconnus pour mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.* L'Evangile est par excellence le livre de la charité, et les apôtres et tous les saints, à l'exemple de leur divin Maître, font consister, dans cette belle vertu, l'essence du Christianisme.

Celui qui a la charité accomplit la loi.

Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu demeure en lui. Celui qui n'aime point demeure dans la mort. (S. Jean.)

La religion, la piété pure et sans tache aux yeux de Dieu, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se conserver pur de la corruption du siècle présent. — Dieu a choisi ceux qui étaient pauvres en ce monde pour être riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment (S. Jacques), et *Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, de riche s'est rendu pauvre pour l'amour de nous.* (S. Paul.)

Que de motifs de respecter et d'aimer les pauvres !

N'ai-je pas quelque sujet de craindre pour moi, quand je lis les paroles sacrées qui nous apprennent quelle sera la matière principale du formidable jugement des réprouvés : *J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai*

été pauvre et malade, et vous ne m'avez point visité. — Dieu ne me reprochera-t-il pas un jour les vingt, trente, cinquante francs que j'ai payés pour tel objet de fantaisie?... Etait-il bien innocent le plaisir que j'ai goûté dans une brillante société, tandis que, près de ma maison, un pauvre vieillard gémissait abandonné de tout le monde?... Puis-je m'endormir en paix, après un repas splendide, dont je n'ai pas réservé la *part de Dieu*, la part des pauvres?... Peut-être n'ai-je pas même songé à en conserver quelques restes pour tel ou tel pauvre malade... Une pauvre veuve a imploré ma pitié pour ses malheureux enfants: n'ai-je pas étouffé la compassion dans mon cœur par des pensées ou même par des paroles de doute ou de mépris?... Ne me suis-je point laissé entraîner par l'exemple de ces égoïstes que l'amour d'eux-mêmes et la sensualité ont rendus durs et insensibles aux souffrances des autres?...

Ils regardent les pauvres comme des êtres d'une nature inférieure à la leur et voués à la souffrance; ils croient avoir tout fait quand ils leur ont jeté dédaigneusement quelques viles pièces de monnaie, et ils répondraient volontiers à celui qui leur parle au nom du Seigneur, en faveur de leur frère malheureux, ce que répondit à Dieu le perfide Caïn: *Suis-je le gardien de mon frère?...* Et cependant les pauvres sont les enfants de votre Dieu, et Jésus-Christ lui-même vous a dit *qu'il regarde comme fait à lui-même ce qu'on fait au moindre des siens... L'aumône rachète les péchés, l'aumône prie...* O vous donc qui avez péché, ô vous qui avez besoin de prières, donnez, donnez au pauvre qui vous demande pour l'amour de Dieu. Mais surtout, si vous voulez *couvrir la multitude de vos péchés*, instruisez les pauvres; travaillez à les arracher à l'ignorance, à l'erreur, à l'indifférence; vous délivrerez leurs âmes de la mort, et vous gagnerez le ciel pour vous-même; car si un verre d'eau donné pour l'amour de Dieu mérite une récompense éternelle, que sera-ce pour une âme rendue à son Dieu?

XI.

Esprit de componction et de pénitence.

J'ai commis bien des péchés depuis que je suis au monde, j'ai eu mille sujets de gémir devant Dieu et de faire pénitence: cependant qu'ai-je fait jusqu'ici pour réparer mes

fautes ?... Le Prophète-Roi suppliait tous les jours le Seigneur de le purifier de plus en plus de ses péchés passés, et il ajoutait que ses fautes étaient toujours devant ses yeux; et moi je n'ai ni esprit de componction ni amour de la pénitence. Il est écrit : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.* Voilà bien la condamnation de ma vie toute lâche et toute sensuelle ! Je ne dois pas me faire illusion ; il est impossible que j'entre au ciel sans avoir pleuré mes fautes et expié mes péchés... C'est par la componction et la pénitence que les saints sont arrivés à la gloire ; puis-je espérer d'y entrer par une autre voie ? Pour être glorifié avec Jésus-Christ, ne faut-il pas souffrir avec Jésus-Christ ?... Et cependant, au lieu d'aimer les souffrances, je ne les supporte pas même avec résignation... au lieu d'expier mes iniquités par de salutaires mortifications, chaque jour je commets de nouvelles fautes et j'augmente de plus en plus ma dette envers le Seigneur... Je ne puis continuer à vivre dans une telle imprudence; c'en est fait, je veux prévoir l'avenir, c'est aujourd'hui que je commence... Je repasserai souvent mes années dans l'amertume de mon âme ; souvent je dirai au Seigneur : *Souvenez-vous de vos anciennes miséricordes et effacez mes iniquités.*

O mon Dieu ! je ne me sens pas capable de faire les grandes austérités de vos saints ; ma santé ne me permet pas un jeûne rigoureux ; je ne saurais porter la haire ni le cilice ; je ne puis songer à passer les nuits en prière ni à reposer sur la terre... — O Dieu plein de clémence et de miséricorde, vous n'exigez pas ce qui est au-dessus de mes forces ; vous voulez bien vous contenter de peu ; mais ce peu, je ne dois pas vous le refuser... Je veux donc supporter avec une entière résignation les peines, les contradictions et les souffrances qu'il plaira au Seigneur de m'envoyer. Si je n'ai pas le courage de dire avec saint Augustin : *Brûlez, coupez, Seigneur, et ne m'épargnez pas ici-bas, afin que vous m'épargniez dans l'autre vie,* au moins je tâcherai de dire de bon cœur : *O mon Dieu, que votre volonté soit faite et non pas la mienne ;* acceptez cette peine, cette souffrance, en expiation de mes péchés... Je n'aggraverai plus mes fautes ni mes peines par d'inutiles lamentations, par des impatiences et d'injustes murmures ; mais je m'abandonnerai avec douceur entre les mains de mon Dieu, qui veut mon salut. Je me rappellerai cette parole si consolante pour une pécheresse : *Les souffrances sont de l'or pour acheter le ciel...* Je retran-

cherai aussi les recherches de sensualité auxquelles je me suis livrée jusqu'ici; je ferai chaque jour, avec un sentiment de vraie componction, quelques légères pénitences; je m'imposerai quelques petites privations; je supporterai avec énergie les incommodités dont je me plaignais tant autrefois; et je tâcherai de relever ces faibles œuvres en les unissant aux souffrances de mon Sauveur... Je m'efforcerai en outre de puiser dans le trésor de grâces ouvert par l'Eglise; je tâcherai de gagner des indulgences, lesquelles suppléeront à l'insuffisance de mes œuvres... Ah! je le comprends, la pénitence devient douce quand on la pratique; elle console et fortifie, elle calme les passions et donne la force de se vaincre... L'âme qui se repent de ses péchés et cherche à les expier par quelques pénitences salutaires, obtient plus d'empire sur elle-même, s'unit plus facilement à Dieu, résiste plus énergiquement au mal et se rend plus digne du ciel... Tandis qu'une vie lâche, molle et sensuelle ne procure qu'une apparente douceur : en menant une semblable vie, on finit par tellement s'affaiblir, qu'on ne goûte plus de véritable satisfaction ni même d'espérance; on devient sans énergie pour le bien et sans force contre le mal; l'âme semble anéantie dans sa faiblesse.... Deux choses sont également vraies : la première, c'est que la componction du cœur et la pénitence sont indispensables; la seconde, c'est qu'on trouve dans la componction et la pénitence, douceur, espérance, force et consolation... Je veux m'exercer à la componction et ne plus négliger la pénitence, afin d'expier mes fautes et de me rendre digne de Dieu.

XII.

Maximes du saint Evangile qui peuvent servir de sujets de méditation.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.

Je suis la voie, la vérité et la vie.

Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il a la lumière de la vie.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

Vous vous troublez du soin de beaucoup de choses, cependant une seule est nécessaire.

Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme?

Le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que les violents qui l'emportent.

Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.

EXAMEN PARTICULIER.

Outre l'examen de prévoyance qui se fait à la suite de la méditation ou de la prière du matin, et l'examen général qui se fait à la prière du soir, les âmes qui ont un vrai désir d'avancer dans la vertu font encore un autre examen sur une seule matière, une vertu à acquérir ou un défaut à éviter; c'est ce qu'on nomme l'examen *particulier*. Pour le faire avec plus de succès, on ne se propose pas d'une manière générale de pratiquer telle vertu, de combattre tel défaut; mais on partage en plusieurs degrés le vice qu'on entreprend d'extirper ou la vertu qu'on veut acquérir. Veut-on combattre l'orgueil, on se proposera d'abord de ne dire aucune parole qui tende à s'attirer l'estime et la considération des hommes; après un succès satisfaisant, on attaquera les pensées et les sentiments d'orgueil qui s'élèvent dans l'âme, soit de vanité, soit de présomption, soit d'ambition. Veut-on acquérir la charité, d'abord on s'exerce à ne dire aucune parole offensante ou désagréable, ensuite à ne manifester aucun mécontentement, aucune aigreur, aucune susceptibilité; enfin à substituer des pensées ou des sentiments charitables, aux pensées et aux sentiments contraires à la charité. L'examen particulier se fait une seule fois, à part, vers le milieu du jour (sans qu'il soit nécessaire de quitter ses occupations, si l'on n'en a pas le loisir); mais il doit entrer le matin dans l'examen de prévoyance et en être l'objet principal, et entrer aussi le soir dans l'examen général.

Une expérience constante a fait connaître les grands avan-

tages qu'on trouve à combattre ainsi, isolément, les uns après les autres et par degrés, les vices et les passions qui sont les ennemis de nos âmes, et à acquérir de la même manière les vertus dont on a besoin.

Pour connaître le fruit qu'on retire de son examen, il faut, autant que possible, noter chaque jour ses manquements, et comparer ensuite jour à jour, semaine à semaine, ayant soin de remercier Dieu si on a lieu d'être satisfaite, ou de s'humilier et de reprendre un nouveau courage si, au contraire, cette comparaison offre une preuve nouvelle de notre fragilité et de notre triste inconstance. On rapporte de saint Ignace, qu'à sa mort on trouva sous son chevet le papier où il avait écrit ses manquements ce jour-là même. C'était là mourir en vrai soldat de Jésus-Christ, les armes à la main.

SANCTIFICATION DES ACTIONS ORDINAIRES [1].

Ce n'est point par des œuvres éclatantes et extraordinaires que la plupart des saints se sont sanctifiés, mais en faisant bien toutes leurs actions, en réglant bien toutes leurs paroles, et en veillant sur toutes leurs pensées et leurs affections. C'est ainsi que plusieurs sont arrivés dans un âge peu avancé à une sainteté consommée. Heureuses les âmes fidèles dans les petites choses : leurs jours seront pleins de vertus et de mérites aux yeux de Dieu. Une grande et magnifique récompense leur est réservée, surtout si c'est l'amour qui les rend fidèles; car notre Dieu, qui a pour nous tant d'amour, considère bien plus l'amour avec lequel on le sert, que ce qu'on fait pour son service.

Tous les jours, on entend des personnes peu éclairées dans les choses de Dieu, s'écrier en soupirant : « Que ferai-je pour réparer mes péchés? je ne fais rien pour le Ciel ! » s'imaginant que, pour obtenir les saintes joies du Paradis, il faut se rendre familières les plus difficiles et les plus héroïques vertus, faire une oraison sublime, pratiquer des pénitences extraordinaires, etc. Quelle illusion ! Elles voudraient chercher aux extrémités du monde, ou dans la profondeur des mers, ou sur les hauteurs des cieux, ce qui, selon l'expression de l'Ecriture, *est dans leurs mains*. Qu'elles le sachent et qu'elles ne l'oublient jamais, le grand moyen de salut, la voie la plus sûre et la plus facile pour arriver au Ciel, c'est la sanctification des actions ordinaires. Quels que soient votre âge et votre position, examinez et comptez

[1] Il sera bon de prendre quelquefois ces réflexions pour sujet de sa méditation.

combien vous faites d'actions en un seul jour; or, si chacune de ces actions est sainte, n'aurez-vous pas un grand mérite pour le Ciel? Que toutes vos pensées, qui se succèdent si rapidement dans votre esprit, que toutes vos paroles, qui sortent si légèrement de votre bouche, soient sanctifiées par un motif agréable à Dieu; que votre travail, que vos actions même les plus simples et les plus insignifiantes en apparence, soient relevées et consacrées par une intention sainte; que toutes les incommodités, toutes les contradictions, toutes les souffrances que la Providence vous ménagera, deviennent, par votre résignation et votre patience, des actes réparatoires; que tous vos exercices de piété soient remplis avec une sainte exactitude et un véritable sentiment de foi; que vous résistiez énergiquement à toutes les tentations, et lorsque vous serez tombée en quelque faute de fragilité, que vous vous humiliiez et vous releviez avec zèle, prenant de là occasion de vous rapprocher de Dieu; qu'enfin vous remplissiez tous vos devoirs d'état avec zèle et fidélité, les sanctifiant par quelques pieuses aspirations et les offrant à Dieu : voilà bien des actions saintes, des actions propres à réparer vos péchés et à vous obtenir le Ciel. Combien de mères de famille, combien de personnes livrées aux affaires commerciales, occupées à diriger l'intérieur d'une ferme à la campagne, etc., auraient la plus belle pénitence à offrir à Dieu si, pendant un mois, elles supportaient humblement, en réparation de leurs péchés passés, les peines et les chagrins qui leur arrivent, et si elles offraient au Seigneur le travail auquel elles sont obligées de se livrer !

Disons plus, afin de consoler les personnes qui, par position, n'ont presque rien à souffrir; disons qu'elles aussi ont mille moyens de salut dans leurs actions ordinaires; qu'elles aussi peuvent trouver dans ces mêmes actions de quoi réparer les plus grandes fautes et mériter le Ciel. En effet, donner son cœur à Dieu avec amour en s'éveillant; résister à la paresse et se lever sans retard, s'habiller avec modestie et en faisant quelques aspirations; se mettre à genoux et se tenir dans la ferveur et le recueillement pour la prière du matin; remplir le saint exercice de la méditation le mieux possible; assister à la sainte Messe avec dévotion, du moins en esprit, si une circonstance ou quelque devoir empêche de sortir; entretenir de bonnes pensées en déjeûnant; offrir à Dieu le travail, même léger, auquel on doit se livrer, et le rendre plus saint par quelques courtes

prières; s'appliquer même aux arts d'agrément dans la vue de remplir les desseins de Dieu; recevoir ou rendre quelques visites nécessaires, dans les mêmes dispositions que la sainte Vierge les eût reçues ou rendues elle-même; au dîner réciter pieusement le *Benedicite* et les grâces; ne rien accorder à la sensualité, et s'imposer, s'il est possible, quelques légères privations; faire une lecture spirituelle et ne pas oublier l'examen particulier; se livrer, dans l'après-dînée, à ses devoirs d'état et de position ou à des occupations permises, relevant chaque action par une pensée sainte ou par un mot du cœur à Jésus et à Marie; travailler pour les pauvres ou pour les besoins de la famille, évitant soigneusement l'oisiveté; si on le peut, assister au salut, offrant à Dieu jusqu'aux pas qu'il faut faire pour aller à l'église et en revenir; ne pas se plaindre pour quelques petites incommodités, le froid, le chaud, etc.; accomplir le dernier repas aussi saintement que le dîner; réciter de tout son cœur la prière du soir; faire l'examen des fautes de la journée; observer en se couchant la même modestie qu'au lever; faire quelques aspirations convenables, s'endormir dans quelque réflexion salutaire et pieuse; veiller, depuis le matin jusqu'au soir, sur ses regards, sur ses pensées et sur sa langue : voilà une journée sainte et un *jour plein* devant Dieu, selon l'expression de l'Ecriture [1].

Sans doute il est digne d'une âme élevée de tendre à une sainteté plus éminente, à une vie plus parfaite et plus semblable à celle des grands saints; mais il est nécessaire d'insister, et d'insister beaucoup sur cette vérité : *On se sauve en sanctifiant ses actions ordinaires.* Ah! combien de personnes s'attiédissent, et même se perdent, parce qu'elles ne comprennent point assez ce moyen, et qu'elles s'imaginent qu'il faut faire bien autre chose pour se sauver. Ajoutons qu'il est facile de sanctifier ses actions ordinaires, en la manière qui vient d'être indiquée; mais que pour cela il faut contracter l'heureuse habitude de se rappeler souvent la sainte présence de Dieu. Lorsqu'on se rappelle, en effet, que Dieu est près de nous, qu'il considère nos actions et qu'il attend nos hommages, il est presque impossible de ne pas élever vers lui son cœur, de ne pas faire une petite aspiration pieuse, de ne pas accomplir plus saintement l'action présente et de ne pas la lui offrir.

1 Il est facile d'ajouter à ses actions ordinaires quelques visites ou bienfaits aux malades, l'instruction de quelques enfants pauvres, quelques aumônes, etc.

Et quelle âme, en se rappelant la sainte présence de Dieu, oserait commencer ou continuer une action mauvaise, au risque de mériter les châtiments du Seigneur?

OFFRANDE A DIEU

DE SES OCCUPATIONS DE LA JOURNÉE.

En reconnaissance du domaine absolu que vous avez sur moi et des grâces ineffables dont vous m'avez prévenue, je vous offre, ô mon Dieu, tout ce que je ferai en ce jour, ne voulant agir que pour votre plus grande gloire. Je vous fais cette offrande, afin d'obtenir de votre divine Majesté les grâces et les vertus qui me sont nécessaires (*et selon telle et telle intention*). J'unis mes actions et mes peines à tout ce qu'a fait et souffert mon Sauveur Jésus-Christ, espérant de cette union le prix et le mérite que mes œuvres ne peuvent avoir d'elles-mêmes.

AUTRE PRIÈRE POUR OFFRIR A DIEU LES ACTIONS DE LA JOURNÉE.

Je vous offre, ô mon Dieu, les œuvres que je vais faire : puissiez-vous en être honoré et glorifié! Je les unis aux œuvres saintes que faisait votre Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il était en ce monde, et vous supplie très-humblement de m'éclairer, de me conduire et de me guider de telle sorte, que je puisse, en toutes choses, vous plaire et accomplir votre sainte volonté. Ainsi soit-il.

Que la sainte Vierge Marie nous obtienne la bénédiction de son Fils plein de bonté et de miséricorde. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LE TRAVAIL.

O mon Dieu, que votre sainte grâce me prévienne et m'accompagne toujours; afin que vous seul soyez le principe et la fin de toutes mes pensées, de toutes mes paroles et de toutes mes œuvres. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT LE REPAS.

O Dieu, qui, par la richesse et l'abondance de vos dons, rassasiez tout ce qui respire, bénissez-nous et la nourriture que nous allons prendre, par le seul motif de conserver une vie qui ne doit être employée qu'à vous servir : nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LE REPAS.

Nous vous remercions, Seigneur, de la nourriture que vous venez de donner à nos corps ; soyez en même temps, par votre grâce, la nourriture de nos âmes, en attendant cette vie où nous n'aurons plus ni faim ni soif, parce que nous serons rassasiés de votre gloire : nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Quand même le saint usage de réciter l'*Angelus* serait inconnu dans votre famille, n'oubliez pas de le réciter, autant que possible, le matin, à midi et au soir. (*Voyez page* 16.)

ORAISONS JACULATOIRES.

Les courtes prières appelées *Oraisons jaculatoires* sont recommandées par tous les saints ; elles aident à se maintenir en la présence de Dieu et sont l'aliment de la vie intérieure. L'Oraison jaculatoire est comme un dard, un trait enflammé que l'âme chrétienne lance vers Dieu, et qui arrive à lui avant que l'ennemi du salut ait eu pour ainsi dire le temps de s'en apercevoir. L'usage de cette sorte de prière est aussi facile qu'avantageux ; on peut la faire en tous lieux, en tous temps, sans que personne s'en aperçoive. Il n'est pas nécessaire que ces oraisons soient animées d'une ferveur sensible : ce que Dieu demande avant tout, c'est la bonne volonté. Les Oraisons jaculatoires les plus agréables à Dieu sont les élans de la volonté, les mouvements qui partent spontanément du cœur. Cependant, comme il est des moments où l'on éprouve le besoin de s'aider par quelques paroles, on peut alors choisir, selon sa dévotion, celles qui ont été le plus souvent mises en usage par les saints, et dont on trouvera ci-après quelques-unes. Il est bon de s'habituer à faire une pieuse aspiration quand l'heure sonne, considérant le son de la cloche comme un pieux rappel de la présence de Dieu.

CONTRITION, HUMILITÉ, RECOURS A DIEU.

Mon Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelée votre enfant. (S. Luc. 13.)

Seigneur, *celle* que vous aimez est malade. (S. Jean. 2.)

Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. (S. Matt. 8.)

Je souffre violence : Seigneur, soyez mon défenseur. (Isaïe. 38.)

O Dieu, ne détournez pas de moi votre visage, ne retirez pas de moi votre Esprit saint! (Ps. 50.)

O Dieu, venez à mon aide; Seigneur, hâtez-vous de me secourir! (Ps. 69.)

Je suis devant vous comme une bête de charge · que deviendrais-je si je ne me tenais attachée à vous, Seigneur? (Ps. 72.)

Gardez-vous de moi aujourd'hui, Seigneur; car je vous trahirais si vous m'abandonniez à moi-même. (S. Philippe de Néri.)

Qui suis-je? et qui êtes-vous, Seigneur? (S. Augustin.)

AMOUR, RECONNAISSANCE, SAINTS DÉSIRS.

J'ai trouvé Celui que mon cœur aime; je le tiens, je ne le laisserai point aller. (Cant. 3.)

Mon Bien-Aimé est tout à moi, et je suis tout à mon Bien-Aimé. (Cant. 2.)

Que puis-je désirer au ciel et sur la terre, sinon vous, ô mon Dieu? (Ps. 72.)

Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour jamais! (Ps. 72.)

Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi glorifie son saint nom! (Ps. 102.)

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits? (Ps. 115.)

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus! Mon âme languit et se consume de désir d'en-

trer dans vos sacrés parvis. (Ps. 83.)

O charité qui êtes mon Dieu, embrasez-moi !
(S. Augustin.)

Donnez-moi, Seigneur, votre grâce et votre amour, et je suis assez riche. (S. Ignace.)

Mon Dieu et mon tout ! (S. François d'Assise.)

O bonté ! ô bonté ! ô bonté infinie ! (S. Bruno.)

Vive Jésus ! (S. François de Sales.)

Dieu seul ! (H. Boudon.)

Amen ! amen ! (*comme adhésion aux louanges éternelles des anges et des saints.*)

CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt.
(Ps. 56.)

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? (S. Paul.)

Voici la servante du Seigneur. (La très-sainte Vierge.)

Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne. (Jésus souffrant.)

Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.
(Jésus mourant.)

O volonté de mon Dieu, vous êtes tout mon amour.
(S. Alphonse de Liguori.)

ASPIRATIONS A JÉSUS ET A MARIE.

O Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (IND.)

O Jésus élevé sur la croix, attirez-moi à vous, selon votre parole.

Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Mon Jésus, miséricorde ! (IND.)

O très-doux Jésus, ne soyez point mon Juge, mais mon Sauveur ! (IND.)

Aimé soit partout le divin Cœur de Jésus. (IND.)

O Marie, faites voir que vous êtes notre Mère.

Je suis à vous, sauvez-moi, ô Marie !

Régnez sur moi, ô Marie, avec votre divin Fils.
O clémente, ô compatissante, ô douce Vierge Marie !
Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! (IND.)

L'Eglise a rassemblé, dans les Litanies du saint Nom de Jésus et dans celles de la très-sainte Vierge, les invocations les plus propres à former d'excellentes oraisons jaculatoires; ces invocations peuvent servir de prières, de louanges, d'actes d'amour, d'élans pieux, d'actions de grâces, etc., selon le sentiment intérieur dont elles sont accompagnées.

Au lieu de faire une oraison jaculatoire, on peut s'entretenir, quand l'heure sonne, de quelqu'une des pensées ci-après :

O gloire ! ô délices éternelles ! quel bonheur de vous obtenir, et quel malheur de vous perdre !

L'heure de la mort approche; que voudrais-je avoir fait alors? Faisons-le, mon âme, faisons-le dès à présent.

Travaillons comme si nous devions toujours vivre; vivons comme si nous devions mourir bientôt.

Dieu nous voit; il jugera nos pensées, nos paroles et nos œuvres; gardons-nous donc de pécher.

Qui offense Dieu perd son âme, qui perd son âme perd tout. O péché, que je te déteste !

Jésus a souffert et est mort pour nous; souffrons avec lui et pour lui, et désirons mourir dans son amour.

Marie est notre Mère, montrons-nous ses enfants; unissons-nous à elle pour aimer et servir Jésus.

OFFRANDE A DIEU

EN TERMINANT SES OCCUPATIONS DE LA JOURNÉE.

Je vous offre, adorable Trinité, mes actions de ce jour. Elles ont été bien imparfaites et bien peu dignes de vous être présentées; mais en vous les offrant, ô mon Dieu, je les unis à toutes les souffrances de Jésus-Christ, aux mérites de la très-sainte Vierge, aux tourments des martyrs, aux louanges des anges et des saints qui vous glorifient dans le ciel, et j'espère que vous daignerez les agréer dans votre miséricorde. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DU SOIR.

Les grâces que Dieu nous a accordées pendant la journée, et le besoin que nous avons de sa protection pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de bénir le Seigneur et d'invoquer son saint nom. Récitons donc la prière du soir avec de vrais sentiments d'humilité, de reconnaissance, d'amour et de confiance, et en même temps avec un sincère regret des fautes commises pendant la journée.

Dieu répand des bénédictions sensibles sur les familles où la prière se fait en commun. On ne doit donc rien négliger pour introduire dans sa famille une si sainte pratique, surtout le soir, car alors il est ordinairement plus facile de se réunir... *Où il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom,* dit Notre-Seigneur, *je me trouverai au milieu d'elles.*

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine Majesté.

Notre Père, etc. — Je vous salue, Marie, etc. — Je crois en Dieu le Père, etc. (*V. p.* 7.)

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez pensé à moi de toute éternité, vous m'avez tirée du néant, vous avez donné votre Fils unique pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne, à la plus ingrate de ses créatures

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

O Dieu, qui connaissez jusqu'à nos plus secrètes pensées, dissipez mes ténèbres. Venez, Esprit-Saint, éclairez mon âme, et faites-moi connaître mes péchés; donnez-moi la grâce de les détester comme je voudrais l'avoir fait à l'heure de ma mort.

EXAMEN.

Employez quelques minutes à repasser sérieusement toutes vos actions de la journée. Toute âme qui désire sincèrement son salut, examine, en présence de son Dieu, qui peut-être la jugera cette nuit même, le mal qu'elle a pu faire pendant le jour, le mauvais exemple qu'elle a donné, et le bien qu'elle n'a point accompli: par là elle se préserve de la funeste habitude d'*avaler l'iniquité comme l'eau*, c'est-à-dire de commettre le péché sans le voir ou sans se le reprocher; et elle a la consolation de s'endormir après avoir détesté ses faiblesses, et avoir mérité, par un repentir sincère, le pardon de quelques fautes de fragilité. Il serait difficile de donner une méthode d'examen qui pût servir à toute personne, les positions étant bien différentes : l'essentiel est que l'examen soit sérieux, et que l'on s'excite à un sincère regret de ses fautes, ainsi qu'au bon propos de ne les plus commettre. C'est dans ces sentiments que l'on récitera le *Confiteor* :

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions: c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute : c'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de tous nos péchés. Ainsi soit-il.

ACTE DE FOI, etc. (*V. à la Prière du matin*, p. 10.)

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces, afin de mieux vous servir. Vierge sainte, Mère de mon Dieu et après lui ma plus ferme espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, Saints et Saintes du Seigneur, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les morts.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis; protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, éclairez les infidèles, ramenez les pécheurs à la pénitence.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire; mettez fin à leurs peines, et accordez-leur le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE. (IND.)

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de n.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de n.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.	Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili redemptor mundi Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.	Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.

Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix,
Sainte Vierge des vierges,	Sancta Virgo virginum,
Mère de Jésus-Christ,	Mater Christi,
Mère de la divine grâce,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très-pure,	Mater purissima,
Mère très-chaste,	Mater castissima,
Mère toujours vierge,	Mater inviolata,
Mère sans tache,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur,	Mater Salvatoris,
Vierge très-prudente,	Virgo prudentissima,
Vierge vénérable,	Virgo veneranda,
Vierge digne de louanges,	Virgo prædicanda,
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge clémente,	Virgo clemens,
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de justice,	Speculum justitiæ,
Trône de la divine sagesse,	Sedes sapientiæ,
Cause de notre joie,	Causa nostræ lætitiæ,
Vase spirituel,	Vas spirituale,
Vase d'honneur,	Vas honorabile,
Vase insigne de la dévotion,	Vas insigne devotionis,
Rose mystique,	Rosa mystica,
Tour de David,	Turris Davidica,
Tour d'ivoire,	Turris eburnea,
Maison d'or,	Domus aurea,
Arche d'alliance,	Fœderis arca,
Porte du ciel,	Janua cœli,
Etoile du matin,	Stella matutina,
Santé des infirmes,	Salus infirmorum,
Refuge des pécheurs,	Refugium peccatorum,
Consolatrice des affligés,	Consolatrix afflictorum,
Secours des Chrétiens,	Auxilium Christianorum,
Reine des Anges,	Regina Angelorum,
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum,
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum,
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum,

Priez pour nous. | Ora pro nobis.

Regina Martyrum, ora pro nobis.
Regina Confessorum, ora pro nobis.
Regina Virginum, ora pro nobis.
Regina Sanctorum omnium, ora pro nobis.
Regina sine labe concepta, ora pro nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus, nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Reine des Martyrs, priez pour nous.
Reine des Confesseurs, priez pour nous.
Reine des Vierges, priez pour nous.
Reine de tous les Saints, priez pour nous.
Reine conçue sans péché, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seign.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de la résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

On pourra dire ici la petite prière quotidienne de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé Cœur de Marie :

Je vous salue, Marie, etc.

℣. O Marie conçue sans péché,
℟. Priez pour nous qui avons recours à vous.
℣. O Marie, refuge des pécheurs,
℟. Priez pour nous.

INVOCATIONS A JÉSUS, MARIE, JOSEPH. (IND.)

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, que j'expire paisiblement en votre sainte compagnie.

ANGELUS. (*Voyez à la prière du matin, p. 16.*)

Vous pourrez ajouter, selon votre dévotion, les prières suivantes :

SUB TUUM. (IND.)

Nous nous mettons sous votre protection, sainte Mère de Dieu; ne rejetez pas les prières que nous vous adressons dans nos besoins, mais délivrez-nous de tout péril, ô Vierge comblée de gloire et de bénédictions !

Sub tuum præsidium confugimus, sancta Dei Genitrix; nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus, sed à periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

℣. Agréez, Vierge sainte, les louanges que je vous offre;
℟. Obtenez-moi la force de résister à vos ennemis.
℣. Que Dieu soit béni dans ses saints ! — ℟. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi de notre salut; que vos saints anges y habitent, afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR S'UNIR AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS AVANT DE SE COUCHER.

Ouvrez-moi votre Cœur, ô Jésus ! car c'est le lieu de mon repos ; je veux y demeurer toute ma vie et y rendre le dernier soupir à l'heure de ma mort. Que ne puis-je, dans ce sacré Cœur, vous offrir sans cesse le mien ! Ah ! que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que je puisse dire comme votre sainte Epouse : *Je dors, mais mon cœur veille.* O Jésus, veillez sur moi pendant que je dormirai. J'unis mon repos à celui que vous avez pris dans ce monde ; je veux le prendre dans les mêmes intentions et pour la gloire de votre Père. Qu'unie à vous pendant mon sommeil, je sois tout occupée avec vous de Dieu. *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.* Ainsi soit-il.

En vous couchant, bannissez de votre esprit toute vaine pensée et occupez-vous de quelques pieux sentiments. Dites-vous souvent à vous-même :

Peut-être vais-je me coucher pour la dernière fois, et ne sortirai-je du lit que pour être portée au tombeau. Le Seigneur m'a caché ma dernière heure afin que je me tienne toujours prête : le suis-je en ce moment ?...

Recommandez-vous à Dieu par quelques pieuses aspirations, telles que celles-ci :

Préservez-moi, Seigneur, d'une mort subite et imprévue ; je vous le demande par la passion et la mort de votre divin Fils.

Faites-moi reposer à l'ombre de vos ailes, ô mon Dieu, et délivrez-moi des embûches de l'ennemi.

Si vous vous éveillez la nuit, élevez encore votre cœur vers Dieu en disant :

Mon Dieu, je ne respire que pour vous, mon cœur est tout à vous.

LE SAINT SACRIFICE DE LA MESSE.

La Messe est le plus saint de tous les actes de religion et la plus excellente de toutes les prières : c'est le sacrifice par lequel Jésus-Christ rend une gloire infinie à son Père, et nous applique sans cesse la vertu salutaire du sacrifice de la Croix, pour la rémission de nos péchés; il s'y offre réellement lui-même comme victime par les mains du prêtre; nous l'offrons tous en même temps, et nous nous immolons nous-mêmes avec lui. Or, comme il fait pour nous l'office de Médiateur auprès de son Père, nos prières unies aux siennes en reçoivent un mérite qui les rend très-agréables à Dieu.

Ces considérations vous engageront sans doute à assister tous les jours au saint sacrifice de la Messe; n'y manquez que dans le cas d'un empêchement réel. Sans doute, les jours ordinaires, on peut sans pécher ne pas assister à la sainte Messe. mais une âme chrétienne et vraiment désireuse de se sauver n'examine pas ce qu'elle peut omettre sans pécher; elle se demande de quels avantages son omission ou son indolence doit la priver. Si parfois la nature lâche et paresseuse lui représente qu'il fait froid, que le temps est mauvais, que l'église est éloignée, elle répond avec énergie : ***Mon bon Maître, en montant au Calvaire pour me sauver, m'a indiqué ce que je dois faire.***

ORDINAIRE DE LA MESSE.

L'Ordinaire de la Messe ne comprend que les parties invariables de la liturgie. Pour ne pas laisser de lacunes, on a remplacé ici par des prières ou des lectures choisies, les principales parties qui changent selon les fêtes et les différents temps de l'année, savoir : l'*Introït*, les oraisons appelées *Collectes*, l'*Epître*, le *Graduel*, l'*Evangile*, et les oraisons appelées *Secrètes* et *Postcommunion*.

Le prêtre, au bas de l'autel, fait le signe de la croix et dit :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.	In nomine ✠ Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti.
Ainsi soit-il.	Amen.
℣. Je m'approcherai de l'autel de Dieu. ℟. Je me présenterai devant Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.	℣. Introibo ad altare Dei. ℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

PSAUME 42.

℣. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

℣. Soyez mon juge, ô mon Dieu, et prenez ma défense contre les impies : délivrez-moi de l'homme injuste et trompeur.

℟. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quarè me repulisti? et quarè tristis incedo, dùm affligit me inimicus?

℟. Car vous êtes mon Dieu, vous êtes ma force : pourquoi vous éloignez-vous de moi? pourquoi me laissez-vous dans le deuil et la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis?

℣. Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua.

℣. Faites briller sur moi votre lumière et votre vérité; qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte, et qu'elles me fassent entrer jusque dans votre sanctuaire.

℟. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℟. Je m'approcherai de l'autel de Dieu; je me présenterai devant Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

℣. Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus : quarè tristis es, anima mea, et quarè conturbas me?

℣. Je chanterai vos louanges sur la harpe, mon Seigneur et mon Dieu. O mon âme, pourquoi donc êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous?

℟. Spera in Deo quoniàm adhuc confitebor illi : Salutare vultûs mei et Deus meus.

℟. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de grâces : il est mon Sauveur, il est mon Dieu.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto,

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℟. A présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Introibo ad altare Dei.

℣. Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

℟. Ad Deum qui læ-

℟. Je me présenterai de-

vant Dieu qui remplit mon âme d'une joie toujours nouvelle.

tificat juventutem meam.

℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur,

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Après le Confiteor *du Prêtre les assistants répondent :*

℣. Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde ; et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Misereatur tuî omnipotens Deus ; et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam. ℟. Amen.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux saints Apôtres Pierre et Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, paroles et œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les saints Apôtres Pierre et Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Prêtre prie pour les assistants et pour lui-même.

℣. Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde ; et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous con-

℣. Misereatur vestrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam

æternam. ℟. Amen.

℣. Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. ℟. Amen.

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos;

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam;

℟. Et salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam,

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum,

℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Aufer à nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras, ut ad Sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

duise à la vie éternelle. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Mon Dieu, tournez vos regards vers nous, et vous nous donnerez une vie nouvelle;

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Faites-nous sentir, Seigneur, les effets de votre miséricorde;

℟. Et accordez-nous le salut qui vient de vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mes cris pénètrent jusqu'à vous.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, d'effacer nos iniquités, afin que nous approchions du Saint des saints avec une entière pureté de cœur et d'esprit. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, en baisant l'autel, dit :

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Nous vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les reliques sont dans ce saint temple, et de tous les Saints, de daigner me pardonner mes péchés. Ainsi soit-il.

INTROÏT.

Regardez-moi et ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis seule et pauvre; jetez les yeux sur mon travail et sur mon humiliation, et pardonnez-moi tous mes péchés, ô mon Dieu!

Ps. Seigneur, j'ai élevé mon âme vers vous; mon Dieu, je mets ma confiance en vous, faites que je ne sois pas confondue. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, etc.

Le Prêtre et les assistants disent trois fois alternativement :

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison,
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, Roi du Ciel, ô Dieu, Père tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Sei-	Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam, Domine Deus, Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens, Domine, Fili unigenite, Jesu Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniàm tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus

Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu in gloriâ Dei Patris. Amen.	gneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.
℣. Dominus vobiscum,	℣. Le Seigneur soit avec vous,
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.

COLLECTE.

O Dieu, qui vous déclarez le protecteur de ceux qui espèrent en vous, et sans lequel il n'y a dans l'homme ni force ni sainteté, faites-nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde, et faites-nous passer heureusement des biens périssables de cette vie aux biens éternels que vous nous promettez. Nous vous le demandons au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O Dieu, qui nous avez laissé un continuel souvenir de votre Passion dans le Sacrement de votre amour, faites-nous la grâce d'honorer les divins Mystères de votre Corps et de votre Sang, d'une manière qui nous rende dignes de ressentir sans cesse en nous les fruits de votre mort pour nous sur la croix, ô divin Sauveur du monde, qui vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE.

Isaïe, *ch.* 53.

Il s'élèvera devant le Seigneur comme un rejeton qui sort d'une terre sèche. Il est sans beauté et sans éclat; nous l'avons vu, il n'avait rien qui attirât les regards, et nous l'avons méconnu. Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleur. Son visage était comme caché, et nous ne l'avons point reconnu. Il s'est chargé lui-même de

nos douleurs; nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu et humilié. Il a été percé de plaies pour nos iniquités, il a été brisé pour l'expiation de nos crimes. Le châtiment qui devait nous procurer la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes, chacun s'était détourné pour suivre sa voie, et Dieu le charge seul de l'iniquité de tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche. Il sera mené à la mort comme une brebis que l'on va égorger; il demeurera dans le silence, comme un agneau reste muet devant celui qui le tond. Il est mort au milieu des douleurs... Qui racontera sa génération? il a été retranché de la terre des vivants. *Je l'ai frappé à cause des crimes de mon peuple.*

GRADUEL.

Seigneur, ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis; ne nous rendez pas ce que méritent nos offenses. Seigneur, ne vous souvenez plus de nos iniquités passées; hâtez-vous de nous prévenir de vos miséricordes, car nous sommes réduits à une extrême pauvreté. Assistez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur! pardonnez-nous nos péchés pour la gloire de votre nom.

Avant l'Evangile, le Prêtre, au milieu de l'autel, dit :

Purifiez mon cœur et mes lèvres, Dieu tout-puissant, qui avez purifié les lèvres du prophète Isaïe avec un charbon ardent : daignez, par un effet de votre miséricorde envers moi, me purifier de telle sorte que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile. Ainsi soit-il.

Donnez-moi votre bénédiction.

✠ Munda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ prophetæ calculo mundâsti ignito : ita me tuâ gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Jube, domine, benedicere.

Dominus sit in corde meo et in labiis meis, ut dignè et competenter annuntiem Evangelium suum. Amen.

Que le Seigneur soit dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que j'annonce dignement son saint Evangile. Ainsi soit-il.

ÉVANGILE.

Saint Jean, *ch.* 15, *v.* 4.

Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme la branche ne saurait porter de fruits d'elle-même et sans demeurer attachée au cep de la vigne, il en est ainsi de vous autres si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits; car vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment inutile; il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu et le brûler. Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et il vous sera accordé. Mon Père sera glorifié en vous, si vous portez beaucoup de fruits et si vous devenez mes disciples. Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour.

Le Prêtre dit : Que nos péchés soient effacés par les paroles du saint Evangile.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum; et ex Patre natum antè omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu; qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a point été fait, mais en-

gendré, consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie par la vertu du Saint-Esprit, ET QUI S'EST FAIT HOMME; qui a été crucifié pour nous; qui a souffert sous Ponce-Pilate; qui a été mis dans le tombeau; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau, plein de gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

Deo vero; genitum non factum consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt; qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis; et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Mariâ Virgine, ET HOMO FACTUS EST; crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; et resurrexit tertiâ die, secundùm Scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simùl adoratur et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

OBLATION DE L'HOSTIE.

Recevez, ô Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie sans tache que je vous

Suscipe, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam Hos-

tiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis, vivis atque defunctis, ut mihi et illis proficiat ad salutem et vitam æternam. Amen.

offre, tout indigne que je suis de ce ministère. Je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant et véritable, pour mes péchés, mes offenses et mes négligences, qui sont sans nombre. Je vous l'offre pour tous les assistants et aussi pour tous les fidèles chrétiens vivants et morts, afin qu'elle serve à eux et à moi pour le salut éternel. Ainsi soit-il.

Le Prêtre met le vin et l'eau dans le calice, et dit :

Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti et mirabiliùs reformâsti, da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus es particeps Jesus Christus, Filius tuus, Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

O Dieu, qui, par un effet admirable de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un prodige de bonté encore plus surprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après sa chute, donnez-nous, par ce mystère, que ce mélange d'eau et de vin nous représente, la grâce de participer à la divinité de Jésus-Christ, votre Fils, qui a bien voulu se revêtir de notre humanité. Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

OBLATION DU CALICE.

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostrâ et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Nous vous offrons, Seigneur, le calice du salut, en conjurant votre bonté de le faire monter, comme un parfum d'une agréable odeur, jusqu'au trône de votre divine Majesté, pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

Nous nous présentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié et un cœur contrit : recevez-nous, et faites que notre Sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu !

In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur à te, Domine, et sic fiat Sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat tibi, Domine Deus.

Venez, Sanctificateur tout-puissant, Dieu éternel, et bénissez ce Sacrifice préparé pour rendre gloire à votre saint nom.

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc Sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Bénédiction de l'encens, aux Messes solennelles.

Que par l'intercession du bienheureux Michel Archange, qui se tient debout à droite de l'autel des parfums, le Seigneur daigne bénir cet encens et le recevoir en odeur de suavité. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur, comme l'odeur de l'encens; que l'élévation de mes mains vous soit aussi agréable que le sacrifice du soir. Seigneur, mettez une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres, afin que mon cœur ne s'égare point dans des paroles de malice pour chercher des excuses à mes péchés. Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de sa charité éternelle.

Le Prêtre lave ses doigts.

Je laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai de votre autel, Seigneur, afin d'entendre publier vos louanges, et de célébrer moi-même toutes vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, Seigneur, et le lieu où réside votre gloire. O Dieu, ne me confondez

Lavabo inter innocentes manus meas, et circumdabo altare tuum, Domine, ut audiam vocem laudis et enarrem universa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domûs tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus,

animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates sunt, dextera eorum repleta est muneribus. Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum; redime me et miserere meî. Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto; sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

pas avec les impies, et ne me traitez pas comme les homicides. Leurs mains sont accoutumées à l'injustice, et ils se laissent séduire par les présents. Pour moi, je marcherai dans l'innocence : sauvez-moi et prenez pitié de moi. Mes pieds s'affermiront dans la voie droite, et je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées des fidèles. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; à présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'autel et dit :

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus, ob memoriam Passionis, Resurrectionis et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et istorum et omnium Sanctorum, ut illis proficiat ad honorem nobis autem ad salutem; et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Recevez, ô Trinité sainte, l'oblation que nous vous présentons, en mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ Notre-Seigneur, et en l'honneur de la bienheureuse Marie toujours vierge, du bienheureux Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, des Saints dont les reliques sont ici, et de tous les autres Saints, afin qu'ils y trouvent leur gloire et nous notre salut, et que ceux dont nous honorons la mémoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Orate, fratres, ut meum ac vestrum Sacrificium acceptabile fiat apud

Priez, mes frères, que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit favorablement

reçu de Dieu le Père tout-puissant.

℟. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce Sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.

Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suscipiat Dominus Sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre répond Amen.

SECRÈTE.

Maintenant, Seigneur, que tous les sacrifices de l'ancienne loi sont abolis, nous vous offrons avec confiance l'unique Hostie dont ils étaient la figure, et nous vous supplions d'écouter favorablement les prières que vous nous avez vous-même inspirées, afin que ceux qui espèrent en vous reçoivent de votre bonté l'accomplissement de leurs désirs et le pardon de leurs offenses.

O Dieu, qui avez prévenu de grâces et de bénédictions la bienheureuse Vierge Marie, en qui votre Fils unique avait choisi sa demeure, daignez préparer nos corps et nos âmes pour recevoir ce même Jésus, notre Sauveur, qui doit venir à nous et demeurer en nous. Lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous et le Saint-Esprit.

PRÉFACE COMMUNE.

℣. Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur soit avec vous,

℟. Et avec votre esprit.

℣. Elevez vos cœurs.

℟. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

℣. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟. Il est juste et raisonnable de le faire.

Il est véritablement juste

℣. Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum,

℟. Et cum spiritu tuo

℣. Sursùm corda.

℟. Habemus ad Dominum.

℣. Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟. Dignum et justum est.

Verè dignum et jus-

tum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubiquè gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, Cœli cœlorumque Virtutes, ac beatâ Seraphim sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus, Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ. Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis.

et raisonnable, il est équitable et salutaire, de vous rendre grâces, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, toujours et en tous lieux, ô Seigneur très-saint, Père tout-puissant, Dieu éternel. C'est par Jésus-Christ que les Anges louent votre Majesté suprême, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la craignent et la révèrent, et que les Cieux, les Vertus des Cieux, et la troupe bienheureuse des Séraphins célèbrent ensemble votre gloire dans les transports d'une sainte joie. Permettez, Seigneur, que nous unissions nos voix à celles des Esprits bienheureux, pour chanter avec eux, prosternés devant vous : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le Ciel et la terre. Hosanna au plus haut des Cieux. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna à Celui qui habite au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata imprimis quæ tibi offerimus

Nous vous supplions donc, Père très-miséricordieux, et nous vous conjurons, par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, d'agréer et de bénir ces dons, ces offrandes, ces sacrifices purs et sans tache que nous vous offrons pour votre sainte Eglise catholique, afin qu'il

vous plaise de lui donner ✠ la paix, de la conserver, de la maintenir dans l'union, et de la gouverner par toute la terre, et avec elle votre serviteur N., notre Pape, notre Evêque N., et enfin tous ceux qui sont orthodoxes et qui font profession de la foi catholique et apostolique.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N., et de tous ceux qui sont ici présents, dont vous connaissez la foi et la piété; pour qui nous vous offrons ce sacrifice de louange, ou qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent; pour la rédemption de leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de leur conservation, et qui vous rendent leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant et véritable.

Unis de communion avec tous les Saints, nous honorons la mémoire, premièrement de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu Jésus-Christ Notre-Seigneur, et de vos bienheureux apôtres et martyrs, Pierre, Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Simon et Thadée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean et Paul, Côme et Damien, et de tous vos Saints, ✠

pro Ecclesiâ tuâ sanctâ catholicâ, quam pacificare, custodire, adunare et regere digneris toto orbe terrarum, unâ cum famulo tuo Papâ nostro N., et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N., et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, ac nota devotio, pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ, tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Communicantes, et memoriam venerantes, inprimis gloriosæ semper Virginis Mariæ Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, sed et beatorum Apostolorum, ac Martyrum tuorum Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thadæi, Lini, Cleti, Clementis, Xisti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli,

Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

par les mérites et les prières desquels nous vous supplions de nous accorder en toutes choses le secours de votre protection. C'est ce que nous vous demandons par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ; sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tuâ pace disponas atque ab æternâ damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui est aussi celle de toute votre Eglise : accordez-nous, pendant les jours de cette vie mortelle, la paix qui vient de vous ; préservez-nous de la damnation éternelle, et mettez-nous au nombre de vos élus. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il

Quam Oblationem, tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem acceptabilemque facere digneris, ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi. . . . .
. . . .

Nous vous prions, ô Dieu, de bénir cette Oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez, de l'agréer, d'en faire un sacrifice digne d'être reçu de vous, et par lequel nous vous rendions un culte raisonnable et spirituel ; de sorte qu'elle devienne pour nous le Corps et le Sang de votre Fils bien-aimé Jésus-Christ Notre-Seigneur. . . . .
. . . .

Quand le Prêtre a prononcé les paroles puissantes qui font descendre JÉSUS-CHRIST sur l'autel, adorons..... remercions.... demandons..... implorons miséricorde.

O Dieu notre protecteur, abaissez vos regards, et

arrêtez-les sur la personne adorable de votre Fils Jésus.

A Celui dont le trône est éternel, et à l'Agneau qui nous a rachetés par son sang, bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force dans les siècles des siècles.

O Victime salutaire, qui nous ouvrez les portes du sanctuaire éternel! des ennemis puissants nous attaquent de toutes parts; donnez-nous la force de les vaincre, et venez vous-même à notre secours.

O Salutaris Hostia,
Quæ cœli pandis ostium!
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

SUITE DU CANON.

C'est ici, Seigneur, que nous qui sommes vos serviteurs, et avec nous votre peuple saint, faisant mémoire de la Passion de votre Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, de sa Résurrection en laquelle il a été victorieux de l'enfer, et de sa glorieuse Ascension au ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté ce qui est le don même que nous avons reçu de vous, l'Hostie pure, l'Hostie sainte, l'Hostie sans tache, le Pain sacré de la vie qui n'aura point de fin, et le Calice du salut éternel.

Undè et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri, tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclarè Majestati tuæ, de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam, Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faisons de ce saint Sacrifice, de cette Hostie sans tache; daignez l'agréer comme il vous a plu d'agréer les présents du juste Abel votre serviteur, le sacrifice de votre patriarche Abraham, et celui de Melchi

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanc-

tum Sacrificium, immaculatam Hostiam.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum in conspectu divinæ Majestatis tuæ, ut quotquot ex hâc altaris participatione sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione et cœlesti gratiâ repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. qui nos præcesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis.

Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis apostolis et martyribus, cum Joanne, Stephano, Mathiâ, Barnabâ, Ignatio, ✠

sédech votre grand-prêtre.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de commander que ces dons soient portés, par les mains de votre saint Ange, sur votre autel sublime, en présence de votre divine Majesté; afin que tous, tant que nous sommes ici, qui participant à cet autel, aurons reçu le Corps et le Sang de votre Fils, nous soyons remplis de toutes les bénédictions et de toutes les grâces du Ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes N. et N. qui, marqués du sceau de la foi, ont fini leur vie mortelle avant nous, pour s'endormir du sommeil de la paix.

Nous vous supplions, Seigneur, de leur accorder par votre miséricorde, à eux et à tous ceux qui reposent en Jésus-Christ, le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Pour nous, pécheurs, qui sommes vos serviteurs et qui espérons en votre grande miséricorde, daignez nous donner part au céleste héritage, avec vos saints apôtres et martyrs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe,

Luce, Agnès, Cécile, Anastasie, et avec tous vos saints; daignez nous admettre en leur sainte société, non en consultant nos mérites, mais en usant d'indulgence à notre égard. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par lequel vous produisez toujours, Seigneur, vous sanctifiez, vous vivifiez, vous bénissez et vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui et en lui, tout honneur et toute gloire vous soient rendus, ô Dieu, Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

PRIONS.

Avertis par le commandement salutaire de Jésus-Christ, et conformément à l'instruction sainte qu'il nous a laissée, nous osons dire :

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez point succomber à la tentation;

℟. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Délivrez-nous, Seigneur,

Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetuâ, Agathâ, Luciâ, Agnete, Cæciliâ, Anastasiâ, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum, per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis et præstas nobis. Per ipsum et cum ipso, et in ipso est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritûs Sancti omnis honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

OREMUS.

Præceptis salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :

Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum; fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem;

℟. Sed libera nos à malo. Amen.

Libera nos, quæsumus,

Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris, et intercedente beatâ et gloriosâ semper Virgine Dei Genitrice Mariâ, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andreâ, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et à peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Pax Domini sit semper vobiscum;

℟. Et cum spiritu tuo.

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis: Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis:

nous vous en prions, de tous les maux passés, présents et à venir; et par l'intercession de la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, toujours Vierge, de vos bienheureux Apôtres Pierre, Paul et André, et de tous vos Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle, afin qu'étant assistés du secours de votre miséricorde, nous ne soyons jamais assujettis au péché ni agités par aucun trouble. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous;

℟. Et avec votre esprit.

Que ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous procure, en le recevant, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; n'ayez point

égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise, et donnez-lui la paix et l'union dont vous voulez qu'elle jouisse. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux, délivrez-moi, par votre saint Corps et votre précieux Sang ici présents, de tous mes péchés et de tous les autres maux; faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous, qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Jésus-Christ, mon Seigneur, que la participation de votre Corps, que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, elle serve à la défense de mon corps et de mon âme, et qu'elle soit le remède à tous mes maux. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundùm voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificâsti, libera me per hoc sacrosanctum Corpus et Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunquàm separari permittas, qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem, sed pro tuâ pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Panem cœlestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

Je prendrai le Pain céleste, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Le prêtre, tenant l'Hostie entre ses mains, dit trois fois : Domine, non sum dignus.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Que rendrai-je au Seigneur pour toutes les grâces qu'il m'a faites? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur. Je louerai, j'invoquerai le Seigneur, et il me délivrera de mes ennemis.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Que le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Quod ore sumpsimus, Domine, purâ mente capiamus, et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Faites, Seigneur, que nous conservions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu, et que le don qui nous est fait dans le temps nous soit un remède pour l'éternité.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis, et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, et que votre Sang que j'ai bu, fortifient mon cœur; faites qu'après avoir été nourri par des Sacrements si purs et si saints, il ne demeure en moi aucune souillure du péché. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

POSTCOMMUNION.

Par sa passion et sa résurrection, Jésus a attiré à lui tous les cœurs. O Père des miséricordes, faites donc qu'il les unisse étroitement à son Cœur divin, et puisqu'il nous a visités dans un sentiment ineffable de miséricorde, faites que nous devenions comme lui doux et humbles de cœur.

Faites, Seigneur, que par l'intercession de la très-sainte Vierge Marie, les mystères adorables du Verbe incarné nous purifient de toute souillure ; qu'ils sanctifient nos corps par la chasteté, nos esprits par la foi, et nos cœurs par la charité. Nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Après la Postcommunion, le Prêtre dit :

℣. Le Seigneur soit avec vous :	℣. Dominus vobiscum ;
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum spiritu tuo.

Ensuite il congédie l'assemblée, en disant :

℣. Allez, la messe est dite.	℣. Ite, missa est.
℟. Rendons grâces à Dieu.	℟. Deo gratias.
Recevez favorablement, ô Trinite sainte, l'hommage de ma parfaite dépendance, et daignez agréer le Sacrifice que j'ai offert, tout indigne que j'en suis, à votre adorable Majesté : puisse ce Sacrifice vous engager à faire éclater votre bonté et votre miséricorde sur moi et sur toutes les personnes pour qui je l'ai offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.	Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut Sacrificium quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus, pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

BÉNÉDICTION.

℣. Que Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, vous bénisse.	℣. Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus Sanctus.
℟. Ainsi soit-il.	℟. Amen.

℣. Dominus vobiscum;
℟. Et cum spiritu tuo.
Initium sancti Evangelii secundùm Joannem.
℟. Gloria tibi, Domine.

℣. Le Seigneur soit avec vous;
℟. Et avec votre esprit.
Commencement du saint Evangile selon saint Jean.
℟. Gloire à vous, Seigneur.

DERNIER ÉVANGILE.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. Dans lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était point la lumière; mais il vint rendre témoignage à Celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu; mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni des désirs de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le

Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.	Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.
℟. Rendons grâces à Dieu.	℟. Deo gratias.

SENTIMENTS ET PRIÈRES
PENDANT LA SAINTE MESSE.

PRÉPARATION.

En allant à l'église : Nous entrerons dans le temple du Seigneur; nous l'adorerons dans ce lieu qu'il a choisi pour sa demeure. Ce lieu est saint et terrible. En vérité, c'est la maison de Dieu et la porte du Ciel.

En prenant de l'eau bénite : Vous me laverez de mes péchés, Seigneur, et je serai purifiée; vous m'arroserez de votre sang, et je deviendrai plus blanche que la neige. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mes entrailles l'esprit de droiture et de justice.

O mon âme! ô mon esprit! ô mon cœur! adorons Jésus-Christ dans l'auguste Sacrement où il réside; prosternons-nous devant lui, parce qu'il est notre Seigneur et notre Dieu.

O Dieu, qui, dans le Sacrement admirable de l'Eucharistie, nous avez laissé un souvenir continuel de votre Passion, faites-nous la grâce de révérer tellement les mystères sacrés de votre Corps et de votre Sang, que nous ressentions sans cesse en nous le fruit de votre Rédemption. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AU COMMENCEMENT DE LA SAINTE MESSE.

C'est en votre Nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste Sacrifice.

Quoique la multitude et l'énormité de mes offenses me rendent indigne de m'approcher de vos autels, grand Dieu, qui seul êtes ma joie, mon espérance et mon bonheur, vous m'appelez à vous, et vous voulez que je m'unisse à votre Ministre pour vous offrir l'adorable Victime de mon salut.

Je reconnais, ô mon Dieu, qu'il n'y a rien en moi qui ne doive m'empêcher d'assister au plus saint des sacrifices, de vous l'offrir et d'y participer ; mais, Seigneur, vous ne rejetterez pas un cœur contrit et humilié, qui avoue ses fautes, qui vous en demande très-humblement pardon, et qui espère que vous lui pardonnerez, par les mérites de la Victime même qui va vous être offerte pour les expier.

AU CONFITEOR.

C'est devant vous, ô Dieu tout-puissant, qu'une misérable pécheresse vient se prosterner; c'est à vous que je m'accuse, parce que c'est contre vous et en votre présence que j'ai péché; c'est à Marie la plus pure des vierges, c'est à l'archange saint Michel, c'est à saint Jean-Baptiste, c'est aux bienheureux apôtres Pierre et Paul, c'est à tous les Saints dont j'ai si peu suivi les exemples, c'est aux Fidèles que j'ai contristés ou scandalisés, c'est enfin au Ciel et à la terre, que je confesse avoir péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions. C'est ma faute; oui, c'est ma très-grande faute. Je n'ai nulle excuse pour me justifier; rien ne devait me faire offenser un Dieu qui mérite un amour infini; il fallait plutôt tout sacrifier mille fois. Je ne puis donc attendre mon pardon que de sa seule miséricorde ; et comme je suis indigne de

l'obtenir par moi-même, je conjure la bienheureuse Vierge Marie, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les glorieux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, d'intercéder pour moi auprès de notre souverain Maître.

Que Dieu plein de miséricorde ait pitié de moi ; qu'il m'accorde la rémission entière de mes péchés, et que persévérant dans son amour, j'arrive heureusement à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

A L'INTROÏT.

Vous l'avez dit, Seigneur : Je ne veux point la mort des pécheurs, je ne cherche point à les rendre malheureux ni à les faire périr; je cherche plutôt à leur donner la paix et à les délivrer de la cruelle servitude sous laquelle ils gémissent. Votre parole, Seigneur, ne nous a pas trompés ; combien de bénédictions n'avez-vous pas répandues sur votre peuple depuis que Jésus-Christ a pris pour nous la forme d'un esclave ! Il ne tient donc qu'à moi de jouir de la douce liberté de vos enfants : ah ! soyez-en béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

AU KYRIE.

Implorez, mon âme, avec une entière confiance la clémence de votre Dieu ; dites hardiment et sans crainte d'être rebutée : Seigneur notre Dieu, faites-nous miséricorde ; vous qui nous avez créés, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites grâce à vos enfants coupables.

O Jésus, aimable Sauveur, Médiateur infiniment charitable, soyez touché de nos misères, pardonnez-nous nos péchés et délivrez-nous des ennemis de notre salut.

Vous êtes notre espérance, ô Esprit sanctificateur ! vous êtes notre lumière, notre force et notre consolation ; ah ! daignez nous purifier de nos iniquités.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, Roi du ciel! O Dieu, Père tout-puissant! Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père! Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

Divin Jésus, qui n'avez pas dédaigné de vous faire homme pour glorifier votre Père et nous réconcilier avec lui, que le ciel et la terre bénissent et adorent votre immense bonté. Donnez-nous et à toute votre Eglise la bonne volonté, la paix véritable et les autres grâces qu'a annoncées au monde votre divine naissance.

PENDANT LES ORAISONS.

Recevez, par votre bonté infinie, Seigneur, les prières que l'Eglise vous adresse pour moi et pour tous les Fidèles; permettez qu'en m'unissant à elle, je vous demande le pardon de mes offenses, la victoire sur mes passions et mes mauvaises habitudes, une foi vive et agissante, une ardente charité, afin que désormais je sois plus fidèle à vos commandements et aux devoirs de mon état. Je ne mérite pas d'être exaucée, ô mon Dieu! mais je vous en supplie, par les mérites de Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A L'ÉPÎTRE ET AU GRADUEL.

O Dieu, qui nous découvrez la lumière de votre vérité par les paroles de vos prophètes, de vos apôtres et de vos disciples, afin que nous puissions sortir de nos égarements, triompher de nos penchants et de nos habitudes et marcher dans les voies de la justice, faites-nous la grâce, et à tous ceux qui portent le nom de Chrétiens, de rejeter tout ce qui est contraire à cette auguste prérogative, d'honorer par nos œuvres votre adoption divine, et de remplir parfaitement tous les devoirs de la profession sainte à laquelle vous avez daigné nous appeler.

A L'ÉVANGILE.

Je crois fermement, Seigneur, toutes les vérités que vous avez révélées à votre Eglise sainte, catholique, apostolique, romaine, qui me les enseigne de votre part. Je crois, Seigneur, mais aidez, soutenez la faiblesse de ma foi. J'adore votre parole et je veux en faire la règle de ma conduite, quelque difficulté que la nature puisse y trouver. Chrétienne par ma croyance, faites, ô mon Dieu, que je le sois véritablement par mes œuvres, et que je me montre digne de ce nom par un sincère amour pour vous; que l'effet de cet amour soit l'exécution de vos commandements et la pratique de vos conseils, afin qu'au grand jour de l'éternité, je puisse voir et posséder à jamais le bien infini que vous m'apprenez à connaître et à espérer dès ce monde, sous les ombres et les voiles obscurs de la Foi.

AU CREDO.

Récitez avec foi le *Credo* de la Messe. *(Voir p.* 63.*)*

A L'OFFERTOIRE.

Recevez, ô Père saint, Dieu tout-puissant et éternel, cette Hostie sans tache que vous offre le Prêtre au nom de toute l'Eglise, en mémoire du grand sacrifice que Jésus-Christ votre Fils a offert sur le Calvaire, et qu'il va renouveler sous les espèces du pain et du

vin, dont la substance sera changée en celle de son Corps adorable et de son Sang précieux par sa parole toute-puissante.

Recevez cette Victime d'un mérite infini; je vous l'offre, ô mon Dieu, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures, pour vous remercier de tous vos bienfaits, pour vous demander, avec un cœur contrit, la rémission de mes péchés, et obtenir enfin tous les secours qui me sont nécessaires pour le salut de mon âme et le soutien de mon corps.

Agréez, ô mon Dieu, que m'unissant à cette divine Hostie, je m'offre tout entière à votre gloire, et que, vous faisant hommage de mon corps, de mon âme, de ma vie et de tout ce que je tiens de votre bonté, je vous présente, en esprit d'humilité et de contrition, le regret de vous avoir tant offensé, et la volonté sincère de vous servir désormais avec fidélité et amour.

A L'ORATE FRATRES.

Que le Seigneur reçoive favorablement ce Sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son Nom adorable, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise sainte.

A LA PRÉFACE.

Détachez-nous de tout objet terrestre, et élevez nos cœurs jusqu'à vous, ô mon Dieu, pour que nous ne pensions qu'au mystère ineffable qui va s'opérer sur l'autel, que nous vous y adorions réellement présent, que nous vous y rendions grâces, que nous louions et glorifiions votre Majesté suprême. Père saint, Dieu éternel, Seigneur tout-puissant, recevez par Jésus-Christ l'hommage de nos voix unies à celles des Esprits bienheureux; embrasez-nous de leur amour et de leur zèle, et faites que, célébrant avec eux vos grandeurs et vos perfections, nous répétions à votre gloire ce cantique sublime et éternel: *Saint, Saint, Saint*

est le Seigneur, le Dieu des armées : le ciel et la terre sont pleins de votre gloire. Béni soit Celui qui vient à nous au nom du Seigneur! qu'il soit glorifié au plus haut des cieux!

PENDANT LE CANON

et au Memento *pour les vivants.*

Père éternel, dont la clémence est sans bornes, nous vous supplions très-humblement, par Jésus-Christ votre Fils, d'agréer le sacrifice très-pur de son Corps sacré et de son précieux Sang. Exaucez les prières que nous vous faisons, en vous l'offrant pour votre Eglise sainte et catholique ; donnez-lui la paix, réunissez tous ses enfants dans la charité, et faites qu'ils n'aient tous entre eux qu'un cœur et qu'une âme. Gouvernez vous-même cette Eglise par les lumières de votre sagesse; faites que toutes les nations reconnaissent ses lois, et que *les portes de l'enfer ne prévalent jamais contre elle,* selon la promesse de son divin Fondateur.

Bénissez notre saint Père le Pape, notre Evêque, notre Pasteur et tous les Fidèles qui sont sous leur conduite ; nous vous recommandons particulièrement N. et N, tous ceux qui vous offrent ce Sacrifice de louange, nos parents, nos supérieurs spirituels et temporels, nos bienfaiteurs, nos amis et même nos ennemis.

Unis par les lieus d'une société sainte à la glorieuse Mère de votre Fils adorable, aux saints Apôtres, aux Martyrs, et à tous les autres Saints, que nous honorons et avec lesquels nous ne formons qu'un même corps en Jésus-Christ, nous vous conjurons, Seigneur, de nous accorder par leurs mérites votre protection spéciale. Recevez favorablement l'offrande et les vœux de toute votre Eglise; donnez-nous votre paix dès cette vie périssable, et faites que, préservés de la damnation éternelle, nous soyons comptés au nombre de vos élus, pour vous posséder et vous aimer à jamais. Par le même Jésus-Christ votre Fils. Ainsi soit-il.

A LA CONSÉCRATION.

Adorez dans un profond silence la puissance infinie qui change le pain et le vin au vrai corps et au vrai sang de Jésus...

A L'ÉLÉVATION DE LA SAINTE HOSTIE.

Je vous adore, ô Verbe éternel, anéanti pour mon amour! je reconnais que vous êtes réellement et substantiellement sous ces faibles apparences; vous que les anges adorèrent dès le moment de votre incarnation, vous êtes encore l'objet continuel de leurs adorations et des nôtres dans ce divin Sacrement. Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu; vous êtes mon Sauveur et la Victime de mon salut; je mets en vous toute ma confiance; je vous aime de toute l'étendue de mon cœur, et je me consacre au Père éternel, dans l'union d'un même sacrifice avec vous.

Demandez en ce moment précieux les grâces particulières qui vous sont nécessaires; demandez-les avec une foi vive, avec une ferme confiance, et par les mérites infinis de la Victime immolée.

A L'ÉLÉVATION DU CALICE ET PENDANT LA SUITE DU CANON.

Je vous adore, ô vous qui par votre sang précieux effacez les péchés du monde. Divin Jésus, vous vous êtes livré à la mort pour expier mes iniquités; vous êtes ressuscité pour ma justification; vous êtes monté au ciel pour m'assurer le prix de vos souffrances; vous y régnez avec le Père et le Saint-Esprit, et vous en descendrez visiblement au dernier jour, pour juger les vivants et les morts.

C'est en me rappelant ces augustes mystères que j'ose implorer vos miséricordes, ô Père éternel! Votre divin Fils est l'objet de vos plus douces complaisances : je vous l'offre comme la seule Hostie pure et sans tache, le seul Holocauste digne de votre Majesté suprême, et la seule Victime qui puisse m'obtenir le pardon de mes péchés et les secours que réclame ma faiblesse.

Excitez ici dans votre âme les sentiments d'humilité profonde, de contrition, de reconnaissance, d'amour et de confiance, dont vous devez être pénétrée en la présence de votre Dieu.

AU MEMENTO POUR LES MORTS.

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes qui nous ont précédés avec le signe de la Foi, et qui, étant morts dans votre grâce sans avoir entièrement expié leurs fautes, attendent que vous leur fassiez miséricorde : ayez pitié de ces âmes souffrantes, ô mon Dieu, spécialement de celle de N. et de celles qui sont les plus abandonnées. Ce sont vos créatures, vos enfants, vos épouses, vos élus; vous les aimez, et le Sang de Jésus-Christ est répandu pour elles; donnez-leur la paix, le rafraîchissement, la lumière et la félicité que l'Eglise vous demande en leur faveur, au nom de cette auguste Victime.

AU NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS.

Quelque pécheurs que nous soyons, nous n'en espérons pas moins en vous, Dieu de bonté : nos misères sont grandes, mais vos miséricordes sont infinies, et l'espoir que nous avons d'être reçus dans la compagnie de vos Saints n'est point fondé sur nos mérites, mais sur ceux de Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous et avec le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AU PATER.

Récitez l'Oraison dominicale, ou la prière suivante :

Ecoutez, Seigneur, l'humble prière d'un enfant prodigue qui vient se jeter à vos pieds. J'ose vous appeler mon Père, mon tendre Père, autorisée par l'ordre exprès de votre Fils Jésus. Qu'il soit sanctifié partout et à jamais, ce Nom adorable que j'ai déshonoré par tant de péchés. Que votre royaume s'établisse en moi et dans tous les cœurs : que votre volonté, à laquelle j'ai résisté tant de fois, s'accomplisse sur la terre

comme au ciel. Donnez-moi chaque jour le pain dont j'ai besoin, mais surtout le pain de larmes et de componction, si utile, si nécessaire à une pécheresse. Pardonnez-moi mes iniquités, comme je pardonne, sincèrement et de bon cœur, toutes les injures qui m'ont été faites; préservez-moi de la rechute dans le péché, en éloignant les tentations et les occasions dangereuses auxquelles je suis exposée, et délivrez-moi du mal uniquement à craindre, la perte de votre grâce en ce monde et de votre gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

AU PAX DOMINI ET A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, qui avez été immolé sur la Croix et qui continuez sur l'autel votre sacrifice pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous; pardonnez nos offenses, et donnez-nous la paix que le monde ne peut donner : la paix avec vous, par une véritable réconciliation et une parfaite soumission à vos volontés; la paix avec nous-mêmes, par la victoire sur nos passions; la paix avec notre prochain, par l'union d'une charité sincère; la paix de l'Eglise et de l'Etat, par l'extinction des hérésies, des schismes, des guerres et de tout ce qui peut altérer l'unité catholique, la charité fraternelle et la tranquillité publique.

AU DOMINE NON SUM DIGNUS.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon âme par la communion réelle de votre Corps sacré et de votre Sang précieux.

Je déteste de tout mon cœur les péchés qui me rendent indigne d'un aussi grand bienfait; mais, ô mon Dieu, vous pouvez me les pardonner : dites seulement une parole, et je serai guérie de tant d'infirmités volontaires qui me déshonorent à vos yeux. Permettez-moi au moins de ramasser les restes sacrés qui tombent de votre table; accordez-moi quelque part aux

biens que vous communiquez aux âmes fidèles dans votre ineffable Sacrement. Donnez-moi une foi vive, une espérance ferme et une charité ardente; que ces vertus anéantissent en moi tout ce qui vous déplaît, et vous fassent régner seul dans mon cœur; qu'elles me disposent à vous recevoir bientôt d'une manière réelle et digne de vous. Daignez, Seigneur, m'unir spirituellement à vous, afin que votre corps et votre sang, devenant la vie de mon âme, la conservent dans votre grâce et lui assurent des droits à la vie éternelle.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

Je bénis, Seigneur, votre sagesse et votre puissance infinies qui m'ont préparé une nourriture toute céleste; je rends grâces à votre bonté qui s'est montrée si généreuse envers moi; j'adore votre Majesté suprême qui n'a pas dédaigné de s'abaisser jusqu'à mon néant. Mais comment reconnaître, ô mon Dieu, tout ce que vous avez fait en ma faveur? Je m'unirai à vous, Seigneur Jésus, et comblée de vos bienfaits, j'invoquerai votre saint nom et je le louerai éternellement. Ah! puisque vous vous donnez à moi avec une générosité si excessive, dès ce jour et pour jamais, je me consacre entièrement et irrévocablement à vous.

A LA BÉNÉDICTION.

O Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, daignez, en considération du grand Sacrifice qui vient de vous être offert, nous bénir pour le temps et pour l'éternité.

AU DERNIER ÉVANGILE.

J'adore, ô Jésus, votre naissance éternelle dans le sein de votre Père, et votre naissance temporelle dans le sein d'une Vierge très-pure. Ah! puisque, devenu semblable à moi selon la chair, vous avez voulu me rendre enfant de Dieu selon l'esprit, rendez-moi digne

de cette haute destinée, et faites que je renaisse par vous, en vous connaissant, en vous aimant et en vous suivant comme ma lumière véritable, afin que je conserve cette adoption divine que j'ai reçue dans le sacrement de la régénération. Venez en moi par votre grâce puissante; venez-y par la sainte communion; établissez votre demeure dans mon âme, et régnez-y avec gloire, comme Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

APRÈS LA MESSE.

Nations, louez toutes le Seigneur; peuples, louez-le tous;

Parce que sa miséricorde est puissamment affermie sur nous, et que la vérité des promesses du Seigneur subsiste éternellement.

Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

MANIÈRE D'ENTENDRE LA SAINTE MESSE

SELON LA MÉTHODE DU B. LÉONARD DE PORT-MAURICE.

La méthode qui paraît la plus conforme à l'esprit de l'Eglise, et la plus convenable pour entendre la sainte Messe avec fruit, consiste à s'unir au Prêtre et à offrir à Dieu ce saint Sacrifice, se proposant les quatre fins pour lesquelles il a été institué : 1° rendre à Dieu un honneur infini en reconnaissant son souverain domaine; 2° satisfaire dignement pour nos péchés; 3° remercier Dieu des bienfaits que nous en avons reçus; 4° implorer son assistance et demander ses grâces. Ces quatre fins sont, selon le Docteur angélique, les quatre dettes que nous avons contractées envers Dieu. Souvenez-vous, quand vous assistez à la sainte Messe, que vous y faites en quelque sorte l'office du Prêtre, lequel offre le Sacrifice en votre nom et vous invite à prier avec lui le Seigneur d'accepter *son Sacrifice et le vôtre.* Joignez-vous donc à lui pour l'offrir à Dieu.

Lorsque, au commencement de la Messe, le Prêtre s'humilie au pied de l'autel et récite le *Confiteor*, jetez un coup d'œil sur votre conscience, et excitez votre cœur à former un acte de vraie contrition, demandant humblement pardon à Dieu de tous vos péchés. Implorez ensuite les lumières du Saint-Esprit et l'assistance de la très-sainte Vierge, pour entendre cette Messe avec grande foi, dévotion et respect. Ensuite, partagez la Messe en quatre parties, afin de mieux vous acquitter de vos quatre dettes envers Dieu, qui sont en même temps les quatre fins pour lesquelles Jésus-Christ a institué cet auguste Sacrifice.

Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'Evangile, proposez-vous d'acquitter votre première obligation, qui consiste à honorer et à louer la divine Majesté, à qui nous devons incontestablement payer un tribut d'honneur et de louanges. C'est pourquoi humiliez-vous avec Jésus-Christ, et abîmez-vous dans la pensée de votre néant; reconnaissez sincèrement que vous n'êtes rien en la présence de cette immense Majesté, et faites l'aveu de votre misère et de votre impuissance. Ne vous contentez pas d'avoir ces sentiments dans le cœur; faites qu'ils paraissent à l'extérieur par votre posture modeste et respectueuse.

O mon Dieu, je vous adore et je vous reconnais pour mon Seigneur et le Maître de mon âme. Je confesse et proteste que tout ce que je suis, tout ce que j'ai, je le tiens uniquement de votre main libérale. Mais comme votre souveraine Majesté mérite un honneur et des hommages infinis, et que, de mon côté, ma misère et ma pauvreté sont extrêmes, ne pouvant par moi-même vous rendre ce que je vous dois, je vous offre les humiliations et les hommages que Jésus vous rend sur cet autel. Ce que fait Jésus, je veux le faire moi-même: je m'abaisse et m'humilie avec lui devant votre suprême Majesté; je vous adore, m'unissant aux humiliations et à tous les sentiments de votre divin Fils.

Ici, fermez votre livre, et continuez à faire plusieurs actes intérieurs, vous félicitant de ce que Dieu est infiniment honoré. Vous pourriez dire à diverses reprises :

Oui, mon Dieu, j'ai une extrême satisfaction de

l'honneur infini qui revient à votre divine Majesté de ce saint Sacrifice. J'en ai une joie et un contentement que je ne puis exprimer.

Ne vous mettez pas en peine de répéter mot à mot ces paroles; servez-vous librement de celles que votre dévotion vous pourra suggérer, dans un esprit de recueillement et d'union avec votre Dieu. C'est la meilleure manière de lui payer la première dette.

Acquittez-vous de la seconde dette depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation : c'est celle que vous avez contractée envers la Justice divine pour le nombre et la grièveté de vos péchés. Afin de rendre à Dieu la satisfaction que vous lui devez, vous direz avec un cœur contrit :

Voici, mon Dieu, cette âme ingrate qui tant de fois s'est révoltée contre vous. Hélas! pénétrée de douleur, j'ai en abomination et je déteste de tout mon cœur mes innombrables péchés, et je vous présente en paiement la satisfaction que Jésus vous fait sur l'autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, ce même Jésus tout entier, Dieu et Homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Puisque mon Jésus se fait sur cet autel mon Médiateur et mon Avocat, et que, par son sang très-précieux, il vous demande miséricorde pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable, et je vous demande miséricorde pour tant de péchés que j'ai commis. Le sang de Jésus réclame votre miséricorde, et mon cœur pénétré de douleur vous la demande aussi. Dieu de mon cœur, si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de Jésus : si, sur la croix, il a obtenu miséricorde pour tout le genre humain, pourquoi ne l'obtiendrait-il pas pour moi sur cet autel? Oui, je l'espère, en vertu de ce Sang précieux, vous me pardonnerez toutes mes iniquités.

Puis, ayant fermé votre livre, entretenez-vous dans les

sentiments d'une vraie et profonde contrition; dites à Jésus, du fond de votre cœur :

Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi les larmes de Pierre, la contrition de Madeleine et la douleur de tous les Saints qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents; et accordez-moi, par le mérite de ce saint Sacrifice, l'entier pardon de mes péchés.

Dans la troisième partie, c'est-à-dire depuis l'Elévation jusqu'à la Communion, considérez l'infinie bonté de Dieu envers vous. De combien de bienfaits ne vous a-t-il pas gratifiée ! En échange, faites au Seigneur une offrande d'un prix infini; offrez-lui le Corps et le Sang précieux de Jésus-Christ; invitez tous les Anges et tous les Saints du Ciel à remercier Dieu pour vous, vous servant des paroles suivantes, ou d'autres semblables.

O mon Dieu, qui m'avez tendrement aimée, et que je n'aimerai jamais comme vous le méritez, vous me voyez devant vous, chargée de tous les bienfaits que vous avez daigné me prodiguer dans le temps, et de tous ceux que vous me réservez pour l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard ont été et sont infinies. Cependant je suis prête à m'acquitter envers vous, dans la rigueur d'une étroite justice. Recevez en paiement, en action de grâces et en témoignage de ma gratitude, ce Sang divin, ce Corps adorable, cette Hostie pure, sainte, sans tache, que je vous présente par les mains du Prêtre. Cette offrande que je vous fais, est assurément plus que suffisante pour payer tous les dons que vous avez versés sur moi. Ce don unique, ce don d'une valeur infinie, vaut lui seul tous ceux que j'ai reçus jusqu'ici, que je reçois à chaque moment, et que je recevrai encore de vous dans la suite. O vous tous, Anges du Seigneur, vous tous, bienheureux habitants du séjour céleste, rendez-lui pour moi des actions de grâces immortelles; et, en reconnaissance de tant de faveurs, offrez-lui, non-seulement cette Messe, mais

toutes celles qui se célèbrent actuellement dans toutes les parties du monde, afin que je compense la tendre et généreuse bienfaisance qu'il m'a témoignée par tant de grâces qu'il me fait à chaque instant et qu'il veut me continuer dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oh! avec quelle douce et bénigne complaisance ce Dieu de bonté ne recevra-t-il pas le témoignage d'une reconnaissance si affectueuse et cette offrande d'un prix infini! Pour vous exciter davantage à faire valoir ces pieux et tendres sentiments, invitez tout le Paradis à remercier Dieu pour vous, et dites intérieurement de tout votre cœur :

O vous mes saints Patrons, ô vous célestes Intelligences, rendez pour moi mille actions de grâces à l'ineffable bonté de mon Dieu, afin que je ne vive ni ne meure dans l'ingratitude. Suppliez-le donc d'agréer ma bonne volonté et les vœux sincères de mon cœur. Mais surtout conjurez-le d'avoir égard aux remercîments pleins d'amour que Jésus-Christ lui fait pour moi dans ce saint Sacrifice.

Entretenez-vous dans ces pieux sentiments; répétez cette prière le plus qu'il vous sera possible, et soyez assurée que vous vous acquitterez ainsi pleinement de votre troisième dette. Vous y réussirez plus parfaitement encore, si vous faites usage de l'acte suivant, pour offrir à cette intention toutes les Messes qui se célèbrent dans l'univers. Cet acte fut composé par le Bienheureux Léonard.

O Dieu éternel! me voici prosternée devant le trône de votre Majesté et vous adorant humblement; je vous offre toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions de ce jour; j'ai intention de faire tout pour votre amour, pour votre gloire, pour accomplir votre divine volonté; pour vous louer, vous servir et vous bénir; pour être éclairée dans les mystères de la foi; pour assurer mon salut et pour espérer en votre miséricorde; pour réparer, envers votre justice divine, tant de péchés que j'ai commis; pour soulager les âmes du Purgatoire; pour obtenir à tous les pécheurs la grâce d'une vraie conversion. En un mot, je veux faire au-

jourd'hui toutes mes actions en union des pures intentions qu'ont eues en cette vie Jésus, Marie et Joseph, tous les Saints qui sont dans le ciel, tous les justes qui sont sur la terre. Je voudrais pouvoir signer de mon propre sang cette intention; je voudrais pouvoir la répéter dans tous les moments de ma vie, aussi bien que durant toute l'éternité. O mon Dieu, recevez ma bonne volonté; donnez-moi votre sainte bénédiction, avec une grâce efficace pour ne pas tomber de toute ma vie dans le péché mortel; daignez surtout m'en préserver durant cette journée. Je désire gagner aujourd'hui toutes les indulgences qu'il me sera possible, et m'unir en esprit à toutes les Messes célébrées dans le monde chrétien, vous priant, Seigneur, d'en appliquer le fruit aux âmes détenues en Purgatoire, afin qu'elles soient délivrées de leurs peines. Ainsi soit-il.

Dans la quatrième partie, depuis la Communion du Prêtre jusqu'à la fin de la Messe, disposez-vous avec une ferveur toute particulière à communier spirituellement. Pour cela vous pouvez dire :

O mon Dieu, mon cœur est sensiblement affligé de vous avoir tant de fois offensé, vous qui êtes mon unique, mon souverain bien, vous qui êtes la bonté même, la bonté infinie, digne de toutes les affections de mon âme. Je voudrais qu'il m'en eût coûté la vie et n'avoir jamais péché contre vous. Mais je suis fermement résolue de mourir plutôt mille fois que de vous offenser de nouveau. Aimable et adorable Jésus, je vous crois présent en personne sur cet autel; oui, je crois que la sainte Hostie et le Calice renferment réellement votre Corps très-pur, votre très-précieux Sang, votre Ame et votre Divinité. Vous êtes le plus tendre des pères, et je vous aime par-dessus toutes choses. Venez donc, ô Jésus! venez vous unir à mon pauvre cœur, venez rassasier mes désirs, venez sanctifier mon âme... Venez, mon très-doux Jésus, venez au plus tôt!

Arrêtez-vous ici un moment; et, pour augmenter votre dévotion, figurez-vous que la très-sainte Vierge, ou votre saint Ange gardien, ou votre saint Patron, vient vous présenter la sainte Hostie... Tenant Jésus amoureusement embrassé dans votre cœur, répétez intérieurement et à diverses reprises ces tendres paroles :

Mon bien-aimé Jésus, je vous aime, je vous aime, oui, je vous aime. Vous êtes mon unique espérance, vous voulez me sauver; ne permettez donc pas que j'aie le malheur de me séparer jamais de vous.

Après cette communion spirituelle, pensez que votre divin Maître est au dedans de vous. Animez-vous, et demandez-lui non-seulement des choses peu importantes, mais des grâces de premier ordre, puisque, en offrant au Père éternel son divin Fils, vous lui faites la plus grande de toutes les offrandes. Ensuite dites humblement :

Mon Seigneur et mon Dieu, je me reconnais indigne de vos faveurs, je ne mérite en aucune manière que vous m'exauciez; mais pouvez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse pour moi sur cet autel, où il vous offre son sang et sa vie? O Dieu de mon cœur, agréez la prière de Celui qui plaide en ma faveur auprès de votre Majesté, et, en sa considération, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour réussir dans la grande affaire de mon salut. C'est lui qui m'inspire la confiance de vous demander le pardon général de tous mes péchés, votre saint amour, les grâces les plus efficaces pour me rendre une véritable sainte, et surtout la persévérance finale dans votre saint service. De plus, appuyant toujours ma confiance sur les prières que vous adresse mon Sauveur Jésus, je vous demande, ô mon Dieu, la conversion des infidèles et des pécheurs, particulièrement de ceux qui me sont unis par les liens du sang ou d'une sainte amitié. Je vous conjure aussi de m'accorder la délivrance ou du moins le soulagement des âmes détenues en Purgatoire. Je vous supplie en-

core, ô mon Dieu, de vous faire connaître, aimer et glorifier de tous les hommes sur la terre, afin qu'ils puissent vous voir, vous louer, vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Demandez avec assurance demandez pour vous et pour toutes les personnes auxquelles vous vous intéressez, toutes les grâces spirituelles et temporelles utiles au salut.

Priez pour la sainte Eglise, afin que le Seigneur daigne la délivrer des maux qui l'affligent, et lui accorder la plénitude de tous les biens; surtout ne demandez pas avec tiédeur, mais avec la plus grande confiance; ayez l'assurance que vos prières, unies à celles de Jésus, seront exaucées.

Lorsque la Messe sera finie, remerciez le Seigneur en disant :

Nous vous rendons grâces de tous vos bienfaits, ô Dieu tout-puissant qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Sortez de l'église, le cœur aussi touché, s'il est possible, que si vous descendiez du Calvaire.

Une Messe entendue de cette manière ne peut manquer de produire les plus grands fruits : ne négligeons donc point un moyen si puissant de rendre à Dieu la gloire qu'il mérite, d'assister efficacement le prochain dans toutes ses nécessités, et de puiser nous-mêmes avec plénitude dans le trésor des miséricordes divines.

EXERCICE POUR ENTENDRE LA MESSE

EN MÉDITANT LA PASSION.

Par cette manière d'entendre la Messe, on honore le divin Cœur de Jésus dans tous les états où il s'est trouvé durant sa passion, et l'on s'efforce d'entrer dans les sentiments de ce Cœur adorable. C'est une sorte de méditation ou d'oraison très-utile et très-salutaire, et si l'on communie à cette Messe, ces sentiments formeront une excellente préparation et pourront être continués pendant l'action de grâces.

On divise la Messe en quatre parties : la première, depuis le commencement jusqu'à l'évangile; la seconde, jusqu'à

l'élévation ; la troisième, jusqu'à la communion du prêtre ; la quatrième, jusqu'à la fin.

Dans la première partie, on considère et on honore le Cœur de Jésus priant et soupirant aux approches de sa Passion, et spécialement dans le Jardin des Oliviers.

Dans la seconde, on considère et on honore le Cœur de Jésus humilié et s'anéantissant dans les différents tribunaux de Jérusalem ; on le suit jusqu'au moment de la flagellation.

Dans la troisième, on considère et on honore le Cœur de Jésus souffrant, dans la flagellation, le couronnement d'épines, etc. ; on le suit dans la voie douloureuse et jusqu'à son dernier soupir sur la croix.

Dans la quatrième, on considère et on honore le Cœur de Jésus caché et enseveli dans le tombeau.

PREMIÈRE PARTIE.

DEPUIS LE COMMENCEMENT JUSQU'A L'ÉVANGILE.

Le Cœur de Jésus priant et soupirant.

Vous priez, vous gémissez, ô mon doux Sauveur ! votre Cœur éprouve une tristesse mortelle. Donnez-moi de partager vos sentiments douloureux et de m'unir à votre prière ainsi qu'à votre affliction profonde.

Tout ce qui se présente à votre pensée plonge votre Cœur dans un océan d'amertume : l'état déplorable où le monde est réduit ; les crimes, les excès auxquels les hommes se livrent, le torrent d'iniquités qui inonde la terre ; tant d'âmes qui périssent et qui se précipitent tous les jours dans les enfers ; la gloire de votre Père céleste outragée ; les approches de votre passion et de votre mort ; leur inutilité à l'égard de tant de pécheurs qui, malgré l'effusion de votre sang pour eux, ne laisseront pas de se perdre et de périr à jamais... Moi-même, ô mon Sauveur, ne suis-je pas une nouvelle cause de vos douleurs ? Vous gémissez sur moi, vous voyez le triste état de mon âme, ma tiédeur et mes négligences, mes infidélités et mes résistances, le peu de douleur que j'en conçois, le peu de soin que j'ai de m'en corriger, le danger auquel je m'expose de

mourir dans ce triste état, vous en gémissez, et je n'en suis point touchée; vous en êtes affligé, et j'y suis insensible! Je devrais passer ma vie dans les soupirs et les larmes, et mon cœur se livre à la dissipation et à la joie!

Divin Cœur de Jésus, vous priez, et je ne sais point prier; si je prie, je prie si mal, avec si peu d'attention, de zèle et de ferveur, que ma prière ne mérite pas de monter jusqu'au trône de votre miséricorde. Mon Dieu, apprenez-moi à prier; que du moins, en vertu du sacrifice que je vous offre, ma prière puisse être agréable à vos yeux. O mon Dieu, dans cette sainte confiance je vous offre l'hommage de ma prière pour le salut de mon âme, dont vous connaissez la misère et les besoins extrêmes; je vous l'offre aussi pour tous ceux qui doivent avoir part à mes vœux; pour mes parents: faites que nous soyons unis bien plus par les liens de la grâce que par ceux du sang; pour mes amis: soyez vous-même le centre et le lien de notre amitié; pour mes bienfaiteurs: rendez-leur au centuple les biens que j'en ai reçus; pour mes ennemis: comblez-les de vos grâces, c'est toute la vengeance que j'en demande.

Je vous prie encore, ô mon Dieu, je vous prie surtout pour l'Eglise, ma tendre mère, pour le souverain Pontife et tous les Pasteurs, enfin pour tous ceux qui gouvernent les peuples et les empires. Répandez sur nous vos bénédictions abondantes; donnez-nous à tous un cœur selon votre Cœur; réunissez-nous dans les mêmes sentiments.

Cœur de Jésus priant et soupirant, je vous adore, et je vous conjure d'agréer l'union de mes prières avec les vôtres.

Cœur de Jésus gémissant et souffrant, je vous adore, et je vous conjure de former de saints gémissements dans mon cœur.

Cœur de Jésus vous offrant en sacrifice au Père cé-

leste, je vous adore, et je vous conjure de m'offrir en sacrifice avec vous.

SECONDE PARTIE.

DEPUIS L'ÉVANGILE JUSQU'A L'ÉLÉVATION.

Le Cœur de Jésus humilié et s'anéantissant.

De quels flots d'amertume votre cœur n'est-il pas abreuvé, ô mon doux Sauveur! de quels torrents d'humiliations n'est-il pas inondé! conduit ou plutôt traîné de tribunal en tribunal, c'est-à-dire d'opprobres en opprobres, devant des juges devenus vos ennemis; lié et garrotté comme un esclave; accusé comme un criminel; jugé, condamné comme un scélérat, un séducteur, un perturbateur du repos public.

Chez Caïphe, vous êtes livré aux insultes, aux injures, aux affronts d'une foule de soldats, qui vous font essuyer les traitements les plus indignes.

Chez Anne, votre joue est flétrie par un soufflet infâmant, le plus sanglant des outrages parmi les hommes.

Chez Hérode, revêtu d'une robe blanche en signe de dérision, vous êtes traité de stupide et d'insensé devant une cour nombreuse, qui tourne en mépris et en insulte l'estime et l'admiration dont vous aviez été l'objet.

Chez Pilate, mis en parallèle avec un scélérat et un infâme, vous avez la douleur de voir qu'il vous est préféré.

Traîné dans toutes les rues de Jérusalem, vous êtes obligé d'essuyer les huées, les clameurs, les imprécations d'une immense populace assemblée, qui vous charge d'anathèmes et de malédictions.

O Roi de gloire, quel déluge d'humiliations pour votre Cœur! mais aussi quel prodige de vertu dans vos sentiments! quelle douceur! quelle patience! quelle charité! Vous priez pour ceux qui vous outragent, vous offrez vos afflictions pour ceux mêmes qui vous affligent et vous persécutent.

Il fallait ce sacrifice de votre Cœur, adorable Jésus, pour réparer la gloire de votre Père outragé, pour abaisser l'élévation orgueilleuse de nos esprits, pour confondre la détestable enflure de nos cœurs, pour nous faire connaître le prix inestimable des humiliations, pour nous donner dans votre passion un exemple touchant auquel nous n'eussions rien à opposer. Actuellement même sur nos autels, dans quel état vous réduisez-vous pour l'amour de nous!

Mais ce qu'il y a d'étonnant et de déplorable, ô mon Dieu, c'est que, malgré un exemple si touchant, si frappant, l'orgueil domine toujours en nous : quel fonds détestable de vanité, d'amour-propre, de sensibilité, de délicatesse sur le point d'honneur!

Mon divin Sauveur, que n'ai-je pas à me reprocher sur ce point! Je ne cherche que l'estime et l'approbation des hommes, comme si la vôtre ne me suffisait pas. Je ne puis rien souffrir, rien endurer pour vous, qui avez tout essuyé pour moi; la moindre humiliation m'afflige et m'abat, mon esprit se révolte, mon cœur s'aigrit, toute mon âme est émue et agitée; un lâche et indigne respect humain me fait trahir mon devoir et vos intérêts : est-ce là être votre disciple, et vous reconnaître pour mon maître et mon Dieu? Faudra-t-il donc, ô Dieu Sauveur, que vous buviez tout seul le calice des humiliations? Non, mon adorable Maître; je le partagerai avec vous, je le recevrai de votre main, je prendrai part à vos anéantissements; si je n'ai pas le courage d'aller au-devant des humiliations, du moins j'accepterai avec soumission celles que vous me ménagerez : dès ce moment je vous offre le sacrifice de mon orgueil et de ma vanité, pour m'unir à vous dans vos abaissements.

Si la nature se révolte, si l'amour-propre murmure, je me rappellerai votre exemple, j'implorerai votre grâce; cette grâce divine, se répandant de votre Cœur dans le mien, me rendra précieux le calice des humi-

liations, elle me le rendra même consolant; l'amertume de ce calice sacré me sera plus délicieuse que toutes les douceurs trompeuses et criminelles de ce monde aveugle et pervers.

O Cœur de Jésus rassasié d'opprobres, faites-moi part de votre calice.

O Cœur de Jésus noyé dans un océan de douleur, noyez mon cœur dans mes larmes.

O Cœur de Jésus plongé dans un abîme d'humiliation et d'anéantissement, détruisez en moi l'amour-propre et l'orgueil.

TROISIÈME PARTIE.

DEPUIS L'ÉLÉVATION JUSQU'A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Le Cœur de Jésus souffrant et expirant sur la croix.

Adorable Sauveur, après que votre Cœur eut été livré aux plus grandes humiliations, il fallait que votre corps fût livré à l'excès des tourments. Dans quel état vous vois-je réduit dans votre douloureuse flagellation! Après vous avoir attaché à une colonne, on vous frappe avec violence, on décharge des coups redoublés sur votre chair virginale; votre corps est meurtri, déchiré et couvert de plaies; vous nagez dans les torrents de votre sang adorable, et cependant on ne cesse de frapper et d'exercer sur vous tout ce dont la fureur, la cruauté et la haine peuvent être capables.

Mais, dans l'excès des souffrances de votre corps, ô mon Dieu, quels sont les sentiments de votre Cœur?... Ah! vous souffrez avec patience, vous vous soumettez à votre Père céleste, vous lui offrez vos tourments, vous lui demandez le pardon de nos péchés; vous vous regardez comme une victime dévouée pour notre salut; vous voyez avec résignation, avec consolation, et comme avec joie, couler ces torrents de sang, afin que nos crimes y soient lavés, et que la voix de ce sang adorable s'élève jusqu'au ciel pour nous obtenir grâce et miséricorde.

Vous souffrez tout pour moi, ô Cœur adorable, et moi je ne veux rien souffrir; la moindre souffrance est pour moi un tourment, je crains jusqu'au nom de souffrance et de peine; j'ai un soin excessif de mon corps, je cherche ses aises, je le flatte, je le ménage sans me souvenir que c'est un corps de péché que je devrais dévouer aux rigueurs de la pénitence. Ah! Seigneur, par mon éloignement des souffrances, j'augmente encore les vôtres, en les rendant inutiles à mon salut.

Tout ce que vous souffrez dans cette cruelle flagellation, ô mon doux Sauveur, n'est cependant encore, pour ainsi dire, que le commencement de vos douleurs; votre sacrifice doit être consommé. Je vous vois, chargé de votre croix, prendre le chemin du Calvaire; permettez, Dieu Sauveur, que je vous suive en esprit et que je marche sur vos traces sanglantes. Que vois-je, grand Dieu? Quel spectacle étonnant! Un Dieu souffrant! un Dieu mourant! un Dieu mourant d'un excès de douleur! un Dieu mourant pour l'amour même de ceux qui le font mourir! A cette vue, de quels sentiments mon cœur doit-il être pénétré?

De cette croix, ô notre adorable Maître, que vous nous prêchez éloquemment les grandes vérités de la foi! que vous nous faites bien connaître la grandeur de la justice inexorable de Dieu, l'excellence et le prix de nos âmes, mais surtout la malice et l'énormité du péché, la rigueur et l'horreur des peines qui lui sont réservées dans l'éternité! Ce sont mes péchés, ô Cœur de mon Dieu, que vous déplorez, que vous détestez sur la croix! ce sont mes péchés qui vous y ont conduit, qui vous y ont attaché, qui ont versé votre sang, qui ont causé votre mort!

Et moi, je ne meurs pas de douleur au pied de votre croix! je ne lave pas mes péchés dans mes larmes et dans mon sang! Ne devrais-je pas passer ma vie dans les gémissements et les pleurs, sans me consoler ja-

mais du malheur que j'ai eu d'offenser mon Dieu, de causer ses douleurs, de me rendre responsable de son sang et coupable de sa mort?

Votre Cœur m'est encore ouvert sur la croix, ô mon Dieu! vos bras y sont étendus pour me recevoir avec bonté et avec tendresse, si je reviens à vous avec une sincère douleur.

Tous les jours encore, vous renouvelez sur nos autels, d'une manière non sanglante, le sacrifice sanglant que vous avez offert une fois sur le Calvaire; c'est ce sacrifice même que je vous offre, comme vous l'offrez à votre Père céleste; souffrez que je m'y unisse en vous offrant le sacrifice de tout moi-même, et surtout celui d'un cœur contrit et humilié. Je vous le demande pour vous l'offrir, ce cœur brisé de douleur; disposez vous-même la victime pour la rendre digne de vous et en état de vous être immolée.

QUATRIÈME PARTIE.

DEPUIS LA COMMUNION DU PRÊTRE JUSQU'A LA FIN.

Le Cœur de Jésus caché et enseveli dans le tombeau.

Enfin, Dieu Sauveur, votre corps est mis dans le tombeau; c'est la dernière des misères humaines que vous deviez essuyer en ce monde; il faut que les humiliations et les douleurs vous accompagnent jusque dans le sépulcre. Quel état! quel anéantissement pour un Dieu! être dans le monde comme n'y étant pas, caché dans le sein de la terre, environné des ombres de la mort, réduit à un dépouillement absolu de tout! Ce tombeau même où il repose, n'est point à lui... Qu'elle se vérifie bien, cette parole qu'il avait dite de lui-même : *Les bêtes sauvages ont leurs tanières pour se retirer, et le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête!* Mais dans cet état d'anéantissement, il conserve toutes ses vertus.

Grand exemple qui nous est encore présenté! Saint Paul nous dit que nous devons être morts, et que notre

vie doit être cachée avec Jésus-Christ en Dieu : *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Oui, mon divin Sauveur, dans votre tombeau même, j'irai puiser les sentiments de votre Cœur adorable, le détachement du monde, l'oubli du monde, la mort au monde et à moi-même, la vue du néant des choses humaines, l'amour de la retraite et de la solitude intérieure, l'union intime avec Dieu. Vous me tiendrez lieu de tout, ô Jésus, quand pour vous j'aurai tout quitté de cœur et d'esprit.

Tels sont, ô mon Dieu, les sentiments de mon cœur : je les renouvelle dans ce sacrifice, et je vous les offre en union avec les vôtres; daignez les graver et les conserver dans mon âme tant que je vivrai, et faites qu'ils m'accompagnent jusqu'au tombeau.

O Cœur adorable de mon Sauveur, vous avez épuisé jusqu'à la lie le calice des humiliations et des souffrances. Mais après tant d'épreuves et de combats, un état glorieux vous a été réservé dans le ciel : vainqueur de vos ennemis, triomphateur du monde, de la mort et de toutes les puissances de l'enfer, vous êtes entré dans le sein de la gloire que vous avez méritée par vos souffrances. O Jésus, vous êtes élevé dans la gloire et assis à la droite du Père céleste; votre Cœur nage dans des torrents de délices et jouit du bonheur de Dieu même.

Cœur de mon Dieu, je prends part à votre gloire et à votre triomphe : aurai-je un jour quelque part à votre bonheur? Ce n'est que par vous et par vos mérites que je puis l'espérer et l'obtenir. Je vous le demande par la vertu du Sacrifice par excellence que je vous offre. Vous vous êtes immolé pour moi sur nos autels, recevez-moi un jour dans vos sacrés tabernacles, afin que je vous loue à jamais avec vos élus. Pour gage de ce bonheur, daignez ratifier dans le ciel la bénédiction que le Prêtre nous donne sur la terre, au Nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

MANIÈRE D'ENTENDRE LA MESSE POUR LES FIDÈLES DÉFUNTS.

C'est un devoir pour un chrétien d'aider de ses prières les pauvres âmes qui souffrent dans le Purgatoire. L'Eglise déclare *sainte et salutaire* la pensée de prier pour les morts, et nous présente le saint Sacrifice de la Messe comme le moyen le plus puissant pour rendre nos prières efficaces.

AVANT LA MESSE.

Au lieu de fondre en larmes sur la perte de mes parents, de mes amis, des personnes qui me sont chères, au lieu de m'attrister comme ceux qui n'ont point d'espérance, je viens, Seigneur, au pied de vos autels, puiser dans la foi les seules véritables consolations.

Oui, mon Dieu, je crois fermement tout ce qu'enseigne l'Eglise catholique, apostolique, romaine, parce que c'est vous qui l'éclairez, qui la dirigez, et que vous avez promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles.

Je crois, par conséquent, que Jésus-Christ va descendre sur cet autel, et que, si j'ai le bonheur de faire la sainte communion, je recevrai son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité.

Je crois qu'au moment de la mort, nous paraissons tous en votre adorable présence, pour être jugés, punis ou récompensés d'après nos mérites et nos œuvres.

Je crois qu'un bonheur éternel est préparé à vos fidèles serviteurs, et qu'ils en jouissent dès le moment de leur mort, s'ils sont assez heureux pour sortir de ce monde libres de toute dette envers votre justice.

Je crois que ceux qui meurent dans votre grâce sans avoir entièrement satisfait à votre justice, vont après leur mort dans un lieu d'expiation, que l'Eglise appelle

Purgatoire, d'où ils ne peuvent sortir sans avoir entièrement payé les dettes qu'ils ont contractées envers vous.

Je crois, ô mon Dieu, que les âmes du Purgatoire sont soulagées par nos prières, nos aumônes et toutes nos bonnes œuvres; mais que c'est surtout par l'assistance au Sacrifice de la Messe et par la sainte communion que nous pouvons leur être utiles. J'entre donc, ô mon Dieu, dans vos desseins miséricordieux, et je m'unis aux intentions pieuses de l'Eglise et de Jésus-Christ son chef. Prosternée humblement devant vous, je viens vous prier pour les âmes du Purgatoire, et je vous offre, pour leur délivrance, le Sang de l'Agneau sans tache, qui va couler sur l'autel. Quoique ces âmes souffrantes méritent les châtiments que vous exercez sur elles, Dieu de miséricorde, ouvrez-leur aujourd'hui les trésors immenses des satisfactions de Jésus-Christ, et faites-leur trouver dans ce Sacrifice, dont le prix est infini, de quoi acquitter toutes leurs dettes. Je vous l'offre en particulier pour l'âme de N. [1]; daignez lui accorder toutes les indulgences qui sont attachées au saint Sacrifice de la Messe, et aux autres prières ou bonnes œuvres que je pourrai faire aujourd'hui à cette intention.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Mon Dieu, vous êtes la sainteté même, et je ne suis qu'une pécheresse indigne de paraître en votre adorable présence. Mais, Seigneur, par un effet de votre grâce et de votre miséricorde, je ne suis pas une pécheresse aveuglée et endurcie. Je reconnais que vous êtes mon Dieu, ma force, et le principe de toute vertu et de toute consolation; j'espère donc que vous daignerez m'écouter, malgré mon indignité, parce que je m'unis d'esprit et de cœur à Jésus-Christ votre Fils et mon

1 Il est à propos de nommer les personnes pour lesquelles on veut prier.

Sauveur. Couverte de son sang qui va couler sur cet autel pour l'amour de nous, j'oserai tout demander pour les âmes du Purgatoire et pour moi-même. Je le sais, le plus grand obstacle à l'effusion de vos dons et au profit que nous pourrions en tirer, ce sont nos péchés. Nous en faisons donc humblement l'aveu, afin d'en obtenir le pardon, et de rendre plus efficaces les prières que nous allons vous adresser.

KYRIE ELEISON.

Père des miséricordes, ayez pitié de nous; Fils unique de Dieu, ayez pitié de nous; Esprit-Saint, ayez pitié de nous. Oui, je l'espère, vous aurez pitié de moi, quelque indigne que je sois d'obtenir mon pardon ; vous aurez aussi pitié des âmes souffrantes que je recommande à votre miséricorde. C'est au nom de l'Eglise tout entière que je vous adresse cette demande; c'est au nom de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, de tous les Saints qui sont dans le ciel et sur la terre.

ORAISON POUR TOUS LES DÉFUNTS.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les Fidèles, daignez accorder aux âmes qui souffrent dans le Purgatoire la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par nos pieuses supplications, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

On peut ajouter, selon l'intention spéciale pour laquelle on entend la sainte Messe, une des oraisons qui suivent le *De profundis*, p. 121, ou l'oraison ci-après :

POUR UN PÈRE OU UNE MÈRE.

O Dieu, qui nous avez commandé d'honorer notre père et notre mère, ayez pitié, par votre bonté infinie, de l'âme de mon père (*ou* de ma mère); pardonnez-lui ses péchés, et faites que j'aie le bonheur de lui être un jour réunie au sein de la béatitude éternelle. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE.

Eclairez-moi, Seigneur, pour entendre votre divine parole, et faites que je sois toujours disposée à mourir mille fois plutôt que de manquer de fidélité à suivre les règles qui me sont tracées dans les divines Ecritures. Parole de mon Dieu, portez la lumière dans ma conscience, et enseignez-moi ce que je dois pratiquer pour éviter d'être un jour confondue avec ceux qui ont fermé les yeux à la lumière. Faites-moi bien comprendre, ô mon Dieu, que c'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés et des souffrances qu'ils ont méritées.

PARAPHRASE DU **DIES IRÆ**.

Dies iræ, dies illa,
Solvet sæclum in favillâ,
Teste David cum Sibyllâ.

O triste jour, ô jour lamentable! où Dieu irrité et vengeur des crimes, doit enfin, selon les oracles des Prophètes, réduire en cendres ce vaste univers et tout ce qu'il contient!

Quantus tremor est futurus,
Quandò Judex est venturus,
Cuncta strictè discussurus!

Quel trouble, quelle frayeur, quelles alarmes saisiront tous les cœurs, quand ce Juge redoutable, environné d'éclairs et de tonnerres, viendra s'asseoir sur son trône, appellera tous les hommes à son tribunal, et soumettra toutes leurs œuvres à un examen sévère, à un examen rigoureux!

Tuba, mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.

Les anges, ministres de ses vengeances, sonneront

de la trompette et feront retentir aux quatre coins de la terre alarmée ces effrayantes paroles : *Levez-vous, morts ; venez paraître au tribunal du souverain Juge.* Au premier son de cette voix terrible, et en un clin-d'œil, les cendres seront ranimées, et tous les morts sortiront du tombeau pour se rendre où Dieu les appelle.

Mors stupebit et natura,
Cùm resurget creatura,
Judicanti responsura.

La mort étonnée, obéissant à la voix de Dieu, rendra les dépouilles qu'elle avait enlevées ; et la nature, dans l'effroi et la consternation, rendra hommage à son auteur par le bouleversement affreux qu'elle aura éprouvé.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Undè mundus judicetur.

Alors sera ouvert, aux yeux de l'univers entier, ce livre de vie et de mort, où seront écrites toutes les actions des hommes, lesquelles doivent servir de matière à ce jugement et de condamnation contre les pécheurs.

Judex ergò cùm sedebit,
Quidquid latet apparebit,
Nil inultum remanebit

Que de monstrueuses iniquités, que de péchés secrets, que de crimes inconnus paraîtront alors au grand jour, et couvriront d'une confusion éternelle les réprouvés, donnés en spectacle à tout l'univers assemblé !

Quid sum, miser, tunc dicturus ?
Quem Patronum rogaturus,
Cùm vix justus sit securus ?

Je paraîtrai moi-même, ô mon Dieu, à votre jugement redoutable ; je serai examinée et jugée dans toute la rigueur de votre justice. Hélas ! criminelle comme

je le suis, que pourrai-je répondre, et qui pourra prendre ma défense, puisque le juste même sera saisi de crainte, de tremblement et de frayeur?

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

Roi de gloire et de majesté! j'ai recours à vous et à votre divine clémence; vous êtes, il est vrai, le Dieu des vengeances; mais vous êtes aussi le Dieu des miséricordes; ayez pitié de moi, et, dans ce jour de votre juste colère, sauvez-moi par votre ineffable bonté.

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ;
Ne me perdas illâ die.

O miséricordieux Jésus, souvenez-vous que vous êtes descendu sur la terre pour me sauver; je suis l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang : ne perdez pas mon âme qui vous a coûté si cher.

Quærens me, sedisti lassus;
Redemisti, crucem passus :
Tantus labor non sit cassus.

Tendre pasteur, vous m'avez cherchée avec bonté quand je vous fuyais comme une brebis égarée; Agneau sans tache, vous vous êtes immolé pour moi sur la croix : que tant de travaux ne me soient pas inutiles, que tant de sang n'ait pas été répandu en vain.

Juste Judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.

Dieu juste, Dieu puissant, faites-moi ressentir les effets de votre clémence; avant d'être mon Juge, soyez mon Sauveur et mon Père; que la miséricorde prévienne le jour de la justice; pardonnez-moi mes péchés avant le jour des vengeances.

Ingemisco tanquam reus,
Culpâ rubet vultus meus :
Supplicanti parce, Deus.

Je suis criminelle, mais je gémis de mes crimes ; mon visage est couvert de confusion, mon cœur est brisé de douleur : laissez-vous toucher à la vue de mes soupirs et de mes regrets.

Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Madeleine pénitente, le larron affligé et contrit ont trouvé grâce à vos yeux : à leur exemple, j'ose encore espérer en vous; les trésors de vos miséricordes ne sont pas épuisés; daignez en répandre l'abondance sur moi, tout indigne que j'en suis.

Preces meæ non sunt dignæ ;
Sed tu, bonus, fac benignè
Ne perenni cremer igne.

Je le sais, la voix de mes prières ne mérite pas de se faire entendre à votre cœur ; mais prenez dans vous-même et dans votre bonté le motif de mon pardon, et faites que, par l'abondance de mes larmes, je puisse éteindre les feux éternels que j'ai mérités.

Inter oves locum præsta,
Et ab hædis me sequestra,
Statuens in parte dextrâ.

Quand vos anges viendront séparer les bons d'avec les méchants, ô Dieu de bonté, ne me rejetez pas à la gauche, avec les réprouvés condamnés à ne vous voir jamais; placez-moi à la droite, avec les élus destinés à chanter éternellement vos louanges.

Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis
Voca me cum benedictis.

Et quand vous précipiterez les impies dans le gouffre des feux vengeurs, appelez-moi avec les justes à la possession éternelle de votre royaume, où je ne serai consumée que des flammes de votre amour.

Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

Je vous le dis encore, ô mon Dieu, je n'ai à vous faire entendre que la voix de mes soupirs et de mes gémissements; ayez pitié de mon âme! Si vous n'avez pas eu les prémices de ma vie, du moins toutes mes actions seront désormais pour vous jusqu'à la fin de mes jours.

Lacrymosa dies illa
Quâ resurget ex favillâ
Judicandus homo reus!
Huic ergò parce, Deus.
Pie Jesu, Domine,
Dona eis requiem.
Amen.

Non, rien de si triste et de si redoutable que ce dernier jour, ce jour des vengeances, où l'homme ressuscitera, sortira du sein de la terre embrasée par le feu du Ciel, et paraîtra devant le tribunal du Dieu vivant pour rendre compte de sa conduite. Si vous nous jugez à la rigueur, ô mon Dieu, aucun ne sera justifié à vos yeux; nous ne pouvons espérer qu'en votre miséricorde. Ouvrez-nous donc le sein de cette infinie miséricorde, ô doux Jésus, et procurez aux âmes du Purgatoire le repos éternel. Ainsi soit-il.

ÉVANGILE.

O Jésus, qui avez si souvent ouvert la bouche en faveur des coupables, dites aujourd'hui à ces pauvres âmes qui vous sont si chères et pour lesquelles nous vous prions : *Allez en paix : vos péchés vous sont remis.*

Dites-leur comme au bon larron : *Vous serez avec moi aujourd'hui en paradis.* Je le sais, il faut qu'elles paient, jusqu'à la dernière obole, ce qu'elles doivent à votre justice ; il faut qu'elles soient purifiées par les flammes. Mais, Seigneur, vos miséricordes sont plus grandes que leurs péchés. Hâtez donc leur délivrance, et acceptez mon humble soumission à tout ce que renferme votre saint Evangile, comme un sacrifice d'expiation.

OFFERTOIRE.

Juge redoutable des vivants et des morts, vous appesantissez votre bras sur vos enfants, qui sont les héritiers de votre gloire. Du milieu des flammes dévorantes, leurs cris et leurs gémissements s'efforcent de percer jusqu'à vous. Je soupire, je gémis avec eux et pour eux. J'unis mes humbles supplications au sacrifice que vous allez offrir à votre Père, afin qu'il jette sur eux un regard favorable et qu'il daigne abréger leurs peines ; que dans sa bonté il change leurs tourments en consolation, leur humiliation en gloire, et les coups dont il les frappe en récompenses et en couronnes.

ORATE, FRATRES.

Je me rends à l'invitation de l'Eglise, ô mon Dieu ! et je redouble mes instances pour obtenir le soulagement de ces pauvres âmes, qui ont leurs places marquées dans le Ciel, et dont le plus cruel tourment vient du désir qu'elles ont de s'unir à vous. Ecoutez leurs gémissements, ayez pitié d'elles, Seigneur, et faites-leur miséricorde, parce que vous êtes bon et compatissant. Dieu de bonté, écoutez les prières des morts d'Israël ; ils sont encore les membres de Jésus-Christ, ils appartiennent à l'Eglise dont ce Dieu Sauveur est le chef, et ils méritent d'être exaucés.

ORAISONS SECRÈTES.

Délivrez, Seigneur, les âmes des fidèles qui sont

morts, de ce lac infect et ténébreux et des portes de l'abîme. Envoyez votre bienheureux Archange pour essuyer leurs larmes et les conduire dans cette sainte lumière que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité.

PRÉFACE.

Père tout-puissant, Dieu éternel, nous vous prions par les mérites de Jésus-Christ Notre-Seigneur, en qui nous mettons toute notre confiance. C'est par lui que vous nous avez accordé l'espérance de la bienheureuse résurrection, et si l'inévitable nécessité de mourir attriste notre nature, la promesse de l'immortalité encourage et console notre foi. Heureux, Seigneur, ceux qui vous auront été fidèles : mourir ne sera pas pour eux perdre la vie, mais passer à une vie meilleure. Lorsque cette maison de terre qu'ils habitent se détruira, ils acquerront dans le Ciel une demeure qui durera éternellement. Nous aspirons à cet ineffable bonheur, pour nous et pour nos frères qui gémissent dans le lieu de l'expiation. Puissions-nous tous ensemble, unis à tous les chœurs des Esprits célestes, chanter un cantique à votre gloire, en disant sans cesse : Saint, Saint, Saint !... A celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau qui nous a sauvés, bénédiction, gloire et puissance dans tous les siècles des siècles !

CANON.

Père des miséricordes, je vous prie, en union avec Jésus-Christ notre Sauveur, d'avoir pour agréable et de bénir l'auguste Sacrifice que nous vous offrons pour l'Eglise catholique, pour le Pape, pour toutes les personnes auxquelles nous nous intéressons sur la terre, et pour celles qui gémissent dans le Purgatoire. Je vous prie spécialement pour N. Quelle victime puis-je vous offrir qui soit plus propre à vous apaiser ?.. Béni soit donc Celui qui vient au nom du Seigneur ; son sang

demandera miséricorde; sa voix douce et puissante se fera entendre au trône de la divine clémence. O Jésus, qui allez être présent sur cet autel en état de victime, offrez-vous et parlez en faveur de ces âmes qui, destinées à vivre éternellement avec vous, seront cependant exclues de ce bonheur pendant longtemps encore, si vous ne daignez pas vous intéresser à elles.

ÉLÉVATION.

Je crois que mon Rédempteur est vivant, et qu'il est sur cet autel... Sauveur Jésus, Maître et Seigneur de toutes les créatures, donnez la paix à ces pauvres âmes qui souffrent dans le Purgatoire; faites couler sur elles quelques gouttes de ce Sang adorable que vous avez répandu sur la croix pour le salut du monde.

Pie Jesu, Domine, dona ęis requiem sempiternam.

APRÈS L'ÉLÉVATION.

Père éternel, voyez le sang de votre Fils qui coule sur cet autel; que sa vertu arrive jusqu'à ces pauvres âmes qui sont encore redevables à votre justice. Ecoutez la voix de la Victime adorable qui prie pour elles; que ses mérites les purifient et les rendent dignes d'entrer dans la joie éternelle des Saints.

Divin Jésus, dont l'âme descendit dans les Limbes pour en tirer les âmes des Patriarches et des Prophètes qui attendaient votre venue, visitez vos Fidèles qui sont dans le feu du Purgatoire, et tempérez l'activité de ce feu par la rosée de votre grâce.

Doux Sauveur, qui avez dit que tout le bien que nous faisons au moindre de nos frères, c'est à vous-même que nous le faisons, je vous offre pour les âmes du Purgatoire, tout ce que j'ai, tout ce que je puis vous offrir; je vous offre vous-même comme Victime, à vous-même comme Juge souverain.

Laissez-vous apaiser, ô mon Dieu, par les prières de l'auguste Vierge Marie, dont j'implore la puissante in-

tercession, et par les vœux de toute la Cour céleste, qui s'intéresse à la béatitude des Fidèles défunts; faites surtout miséricorde à N., pour qui nous sommes prosternés devant vous.

AU PATER.

Grand Dieu, qui êtes notre Père à tous, nous vous prions pour nos pauvres frères qui gémissent dans les flammes du Purgatoire; daignez jeter sur ces enfants malheureux un regard de bonté. Que votre nom soit glorifié par leur prompte délivrance. Qu'ils entrent en possession de votre céleste royaume, et que votre volonté de les recevoir dans votre sein paternel s'accomplisse au plus tôt. Donnez-leur en ce jour le pain qu'ils désirent, le pain vivant dont ils sont affamés, et qui est la possession de vous-même. Nous implorons particulièrement votre miséricorde en faveur de nos frères, de nos parents, de nos amis, de nos bienfaiteurs et des personnes pour lesquelles nous aurions été une occasion de scandale et de péché. Préservez-nous, Seigneur, de ces flammes vengeresses que nous n'avons, hélas! que trop méritées, par l'abus que nous avons fait de votre grâce, par notre tiédeur dans votre service et notre négligence à résister aux tentations. Enfin, délivrez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour le salut des pécheurs et pour nous faire passer de la terre des mourants à la véritable terre promise du Ciel; vous qui avez dit : *Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra;* donnez aux âmes des Fidèles défunts, cette vie dont le germe leur a été communiqué dans le Sacrement de l'Eucharistie. Elles l'attendent dans un état de douleur, mais avec une ferme espérance. Accordez-leur ce bonheur dont

elles ont reçu tant de fois le précieux gage en participant à votre chair sacrée.

DOMINE, NON SUM DIGNUS.

Je désire moi-même participer à ce divin Sacrement, pour céder aux âmes du Purgatoire tout le fruit que je puis en retirer, et leur obtenir le repos, le salut, et le bonheur de vous glorifier au plus tôt dans le Ciel. Faites, Seigneur, que ma Communion soit sainte : *dites une parole et mon âme sera guérie*.

COMMUNION.

Si vous ne pouvez communier sacramentellement, faites-le spirituellement : pour cela, demandez humblement pardon de vos péchés, et formez un désir sincère de vous unir à Jésus-Christ, afin de participer à ses mérites et d'en offrir le fruit pour les âmes du Purgatoire. Vous pourrez dire ensuite :

Je vous offre, Seigneur, pour toutes les âmes du Purgatoire, et pour N. en particulier, les prières et les bonnes œuvres que je ferai aujourd'hui, et je vous prie de leur appliquer les indulgences que je pourrai gagner. De plus, je vous supplie, mon Dieu, de leur donner part au mérite des bonnes œuvres que je ferai pendant toute ma vie ou que d'autres feront pour moi, autant que vous le voudrez et que cela contribuera à votre plus grande gloire.

DERNIÈRES ORAISONS.

O Dieu de clémence, qui, selon la multitude de vos miséricordes, effacez nos souillures et nous rétablissez dans tous nos droits au céleste héritage, daignez délivrer entièrement des restes de leurs péchés les âmes pour lesquelles nous vous prions. Ouvrez-leur les portes de la sainte Sion : admettez-les parmi vos Elus, parmi ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau et qui chantent à jamais vos divines miséricordes. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

DERNIER ÉVANGILE.

O divin Sauveur, vous voulez que, tout en priant pour les âmes du Purgatoire, je pense au plus grand et au plus essentiel de mes devoirs, et que je profite de votre sacrifice pour ma sanctification. Faites donc, je vous en supplie, que le souvenir de cette justice rigoureuse, qui retient les âmes dans les brasiers ardents pour des fautes qui me sont si ordinaires, m'inspire une courageuse résolution pour entrer dans les sentiers de la pénitence, expier mes péchés passés, et ne plus retomber à l'avenir dans mes anciens égarements.

Ces pauvres âmes, trop attachées au monde, vous ont souvent offensé; elles ont combattu faiblement leurs passions, et ne vous ont pas fait régner en elles avec assez d'empire; elles n'ont pas bien employé le temps si précieux que vous leur accordiez pour faire pénitence; enfin, pour s'être trop épargnées sur la terre, elles souffrent des peines bien plus rigoureuses que tout ce qu'elles auraient eu à supporter durant leur vie. Ma conscience, hélas! me reproche les mêmes infidélités et les mêmes faiblesses.

Je ne remettrai donc pas plus loin ma pénitence; je ne me reposerai point sur la discrétion d'autrui pour veiller à mes intérêts après ma mort; je veux travailler tandis qu'il en est temps encore, et envoyer devant moi des bonnes œuvres, qu'il m'est si facile de pratiquer. Je veux aussi, ô mon Dieu, vous adresser souvent des prières pour les âmes que votre justice purifie; je veux me mortifier pour les consoler, me priver des plaisirs sensuels pour éteindre leurs flammes, répandre des aumônes dans le sein des pauvres pour soulager leur misère, enfin ne rien oublier pour les secourir. Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions, afin qu'elles soient profitables pour moi et pour les âmes du Purgatoire.

PSAUME 129, CONSACRÉ PAR L'ÉGLISE POUR LES MORTS.

✠ De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.	Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.
Fiant aures tuæ intendentes; in vocem deprecationis meæ.	Que vos oreilles se rendent attentives au cri de ma prière.
Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit?	Si vous tenez un compte exact des iniquités, Seigneur : Seigneur, qui soutiendra ce compte rigoureux?
Quià apud te propitiatio est; et propter legem tuam sustinui te, Domine.	Mais dans vous est le pardon; et, à cause de vôtre loi, je vous ai attendu, Seigneur.
Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.	Mon âme a attendu le Seigneur, à cause de sa parole : mon âme a espéré dans le Seigneur.
A custodiâ matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.	Que, dès le point du jour jusqu'à la nuit écoulée, Israël espère dans le Seigneur.
Quià apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.	Parce que dans le Seigneur est la miséricorde, et qu'en lui se trouve une abondante rédemption.
Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.	Et lui-même il rachètera Israël de toutes ses iniquités.
Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.	Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel; et faites luire sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais.
℣. A portâ inferi,	℣. Des portes de l'enfer,
℟. Erue, Domine, animam ejus (*vel* animas eorum).	℟. Seigneur, préservez son âme (*ou* leurs âmes).
℣. Requiescat (*vel* Requiescant) in pace.	℣. Qu'il repose en paix (*ou* qu'ils reposent en paix).
℟. Amen.	℟. Ainsi soit-il.
℣. Domine, exaudi orationem meam;	℣. Seigneur, exaucez ma prière;
℟. Et clamor meus ad te veniat. ✠	℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

PRIONS.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les Fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par nos pieuses supplications, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

OREMUS.

Fidelium, Deus, omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritûs Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

POUR NOS PARENTS ET NOS BIENFAITEURS.

PRIONS.

O Dieu, qui pardonnez aux pécheurs, et qui aimez le salut des hommes, nous supplions votre bonté d'accorder à tous ceux qui sont nos frères par le lien d'une société particulière, à nos proches et à nos bienfaiteurs, qui sont sortis de ce monde, qu'étant aidés par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge et de tous les Saints, ils soient admis avec eux à la participation de la béatitude éternelle. Par N.-S. J.-C.

℟. Ainsi soit-il.

OREMUS.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator, quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc sæculo transierunt, beatâ Mariâ semper Virgine intercedente cum omnibus Sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

℟. Amen.

POUR UN DÉFUNT.

PRIONS.

Seigneur, prêtez l'oreille à nos prières, par lesquelles nous conjurons humblement votre miséricorde de placer

OREMUS.

Inclina, Domine, aurem tuam ad preces nostras, quibus misericordiam tuam supplices de-

precamur, ut animam famuli tui N., quam de hoc sæculo migrare jussisti, in pace ac lucis regione constituas, et sanctorum tuorum jubeas esse consortem. Per Dominum nostrum, etc.

dans le séjour de paix et de lumière l'âme de votre serviteur N., que vous avez fait sortir de ce monde, et d'ordonner qu'elle soit associée à la gloire de vos Saints. Par N.-S. J.-C.

POUR UNE DÉFUNTE.

OREMUS.

Quæsumus, Domine, pro tuâ pietate, miserere animæ famulæ tuæ N., et à contagiis mortalitatis exutam, in æternæ salvationis partem restitue. Per Dominum nostrum, etc.

℣. Requiem æternam dona eis [1], Domine.

℟. Et lux perpetua luceat eis.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

PRIONS.

Seigneur, nous supplions votre clémence d'avoir pitié de l'âme de votre servante N., et de lui donner part au salut éternel, après que vous l'avez délivrée de la corruption de cette vie mortelle. Nous vous en supplions par N.-S. J.-C.

℣. Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel.

℟. Et faites luire sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

[1] Pour un seul, on dit *ei* au lieu de *eis*, à ce verset et au répons qui suit, et *requiescat* au verset suivant.

MANIERE D'ENTENDRE LA MESSE
POUR LA CONVERSION D'UN PÉCHEUR.

PRÉPARATION.

Les paroles du saint Evangile sont efficaces : lisez celles qui suivent ; elles vous donneront une idée de l'infinie bonté du Sauveur; elles exciteront votre confiance, et par là même elles disposeront le Cœur de Jésus en faveur de votre demande.

« En ce temps-là, les publicains et les gens de mauvaise vie se tenaient auprès de Jésus pour l'écouter. Cependant les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient... Alors Jésus leur proposa cette parabole : Qui est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis pour chercher celle qui s'est perdue ? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie, et étant retourné en sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. » — O bon Sauveur, cherchez donc cette pauvre âme égarée; cherchez-la avant qu'elle soit tombée dans le précipice, d'où votre main ne pourrait plus la retirer, parce que le temps de la miséricorde serait passé... Hélas! votre malheureuse brebis court bien rapidement à ce précipice ; hâtez-vous donc, ô incomparable Pasteur ! vous seul pourrez l'atteindre et la persuader de se laisser ramener au bercail sur vos épaules sacrées.

A L'INTROÏT.

Seigneur, souvenez-vous de vos bontés et de vos

miséricordes éternelles ; rendez vos oreilles attentives à la voix de nos supplications. Détournez votre vue de nos péchés, et effacez nos iniquités ; car en vous est le pardon, en vous est une abondante rédemption. Pardonnez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom ; ne souffrez pas que votre héritage tombe dans l'opprobre ; car vous nous avez rachetés, Dieu de vérité.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AU KYRIE ELEISON.

Seigneur, ayez pitié... La miséricorde vous appartient, ô mon Dieu ! elle appartient proprement à vous seul, et vous en êtes jaloux. Mais, Seigneur, la miséricorde ne peut s'exercer que sur la misère ; eh ! quel objet plus digne de votre miséricorde infinie que la misère presque infinie du pécheur?... Exécutez, Seigneur, la parole que vous avez dite par votre prophète : *Abyssus abyssum invocat.* Qu'*un abîme* de misère *attire un abîme* de miséricorde, et que *la grâce abonde où le péché a abondé...*

AUX ORAISONS.

O Dieu, qui, par un effet de cette bonté qui vous est propre, êtes toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez favorablement nos prières, et que les chaînes du péché, qui lient nos âmes et celles de vos autres serviteurs, soient enfin rompues par la puissance de votre miséricorde infinie. Nous vous le demandons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Sauveur, qui vit et règne avec vous, ô Dieu, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A L'ÉPÎTRE.

Mes frères, priez les uns pour les autres, afin que

vous soyez sauvés; car la prière du juste, lorsqu'elle est constante, a un grand pouvoir auprès de Dieu. Elie était un homme sujet comme nous à toutes les misères de la vie, et cependant, lorsqu'il eut prié Dieu avec grande ardeur qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la terre pendant trois ans et demi; et quand il eut prié de nouveau, le Ciel donna de la pluie, et la terre produisit ses fruits. Mes frères, si l'un de vous s'égare du chemin de la vérité et que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sache que celui qui convertira un pécheur et le retirera de son égarement, sauvera son âme de la mort et couvrira la multitude de ses propres péchés. (*Ep. S. Jacq.*)

AU GRADUEL.

Seigneur, ne nous traitez pas comme nos péchés le méritent, et ne nous punissez pas selon la mesure de nos iniquités. Oubliez, Seigneur, nos anciennes iniquités, et hâtez-vous de nous prévenir par votre miséricorde; car nous sommes réduits à une extrême misère. Délivrez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut; délivrez-nous, pardonnez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre Nom.

A L'ÉVANGILE.

Quel que soit l'objet de vos prières, Notre-Seigneur vous offre les exemples les plus propres à animer votre courage et votre confiance. Mère, qui pleurez avec amertume un fils mort à Dieu, voyez Jésus rencontrant le convoi du fils de la veuve de Naïm; et vous, sœur inconsolable, qui croyez respirer une odeur de mort auprès d'un frère dont le cœur est corrompu par de coupables plaisirs, lisez l'histoire de Lazare, et croyez, confessez que Jésus est toujours la résurrection et la vie... Est-il un pécheur plus tristement égaré que ne l'était l'enfant prodigue? et cependant lisez et voyez...

Un homme avait deux enfants; le plus jeune dit à son père: Mon père, donnez-moi ma part de votre bien. Le père la lui donna, et le fils s'en alla dans un pays éloigné, où il dépensa tout son bien en excès et en débauches. Il survint une grande famine dans ce

pays, et il commença à tomber dans une grande détresse; il s'attacha au service d'un homme qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Et là, il eût été bien aise de se rassasier des cosses que les pourceaux mangeaient... Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il dans la maison de mon père de serviteurs à gages qui ont du pain en abondance, et moi, je meurs ici de faim! Il faut que je me lève et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant... Il se leva donc, et s'en alla trouver son père. Et lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut; il fut touché de compassion, et courant à lui, il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant... Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa première robe, mettez-lui un anneau au doigt et des souliers aux pieds. Amenez aussi le veau gras et tuez-le... Car mon fils était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé.

Jésus, allant dans une ville nommée Naïm, vit qu'on portait en terre un mort qui était fils unique, et sa mère était veuve. Le Seigneur, l'ayant vue, en fut touché de compassion, et il lui dit : Ne pleurez point. Et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent; alors il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même temps le mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère.

Les sœurs de Lazare (Marthe et Marie) envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Jésus répondit : Cette maladie ne va point à la mort; elle n'est que pour la gloire de Dieu, et afin

que le Fils de Dieu en soit aussi glorifié... Cependant, quand Jésus arriva à Béthanie, il y avait quatre jours que Lazare était dans le tombeau. Marthe, ayant appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort; mais je sais qu'à présent même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui répondit : Je sais bien qu'il ressuscitera au dernier jour. Jésus lui répartit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. Marie vint ensuite, et se jetant aux pieds de Jésus : Seigneur, dit-elle, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus, voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, frémit en son esprit; il se troubla lui-même et il pleura... Cependant il vint au sépulcre, et dit : Otez la pierre. Marthe lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est là. Jésus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la puissance de Dieu ?... Ils ôtèrent donc la pierre, et Jésus levant les yeux au ciel, dit : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé... Et il cria à haute voix : Lazare, sortez dehors ! Et à l'heure même, le mort sortit du tombeau.

AU CREDO.

Seigneur, daignez faire briller votre divine lumière sur ceux qui sont assis dans les ombres de la mort; éclairez leur aveuglement, et que le flambeau de la Foi les ramène à vous qui êtes la vérité et la vie.

Dieu le Père, qui avez créé cette âme à votre image, ne vous irritez pas en la voyant défigurée par le péché. Ah ! plutôt, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; vous

seul, Seigneur, pouvez lui rendre son ancienne beauté et tous ses droits à votre céleste héritage; vous seul pouvez la rendre capable de remplir la noble fin de sa création, qui est de vous servir, de vous aimer en ce monde et de vous posséder éternellement dans l'autre.

Dieu le Fils, c'est par amour pour nous que vous êtes descendu du ciel; vous vous êtes lassé à nous chercher; et à la fin de votre carrière, au lieu du repos et de la gloire qui vous étaient dus, vous avez choisi les douleurs de la croix et l'anéantissement du tombeau... O bon Jésus, tant de travaux et de souffrances seront-ils perdus pour N.? J'ose vous demander son salut, malgré tout ce qu'il fait pour se perdre. O Jésus, c'est pour lui que vous êtes mort, c'est aussi pour lui que vous êtes sorti victorieux du tombeau; et, assis au plus haut des cieux, vous tenez encore ouvertes pour lui vos plaies sacrées, sources de salut et de miséricorde. O Jésus, daignez réveiller cette pauvre âme, et l'exciter à recourir à vos saintes plaies et à votre Cœur adorable, avant le jour de votre justice et de vos vengeances.

Dieu le Saint-Esprit, qui avez eu pour sanctuaire, à son baptême, cette âme qui maintenant soutient contre vous une guerre déplorable, reprenez sur elle votre empire; montrez-lui combien il est dangereux et insensé de résister au Tout-Puissant; faites-lui comprendre ses maux, dont elle ignore l'étendue; mais ensuite guérissez-la, purifiez-la, rendez-la digne de participer aux biens de la sainte Eglise, dont elle n'est plus, hélas! qu'un membre sans force et sans vie... Rendez-lui, ô Esprit-Saint, rendez-lui cette heureuse vie, cette vie de la grâce qui conduit à la vie de la gloire et au bonheur éternel.

A L'OFFERTOIRE.

O Père tout-puissant et infiniment bon, daignez agréer notre offrande et donner à ce Sacrifice toute son

efficacité pour votre gloire et pour notre salut. Vous seul, Seigneur, êtes assez puissant pour changer la substance de ce pain et de ce vin ; vous seul êtes assez bon pour opérer ce prodige en faveur des pécheurs, de ceux qui vous outragent et qui se font une gloire insensée d'être vos ennemis. Vengez-vous, Seigneur, mais vengez-vous en père ; détruisez le péché, mais épargnez le pécheur. Je vous présente sur cette patène, dans ce calice, le cœur de N... Au moment où vous changerez le pain et le vin au Corps et au Sang de J.-C., daignez opérer un second miracle, Seigneur, en changeant ce cœur souillé de péchés en un cœur vraiment pénitent ; je vous en supplie au nom de Jésus, par le cœur de Marie, en union avec toute votre sainte Eglise. Notre unique espérance est en vous, Seigneur ; nous reconnaissons notre impuissance ; rien ne peut opérer ce changement, si ce n'est la puissance de votre droite. Dites une parole, et cette âme sera guérie, et nous chanterons tous ensemble un cantique de reconnaissance et d'amour à votre éternelle miséricorde.

AU LAVABO ET A LA SECRÈTE.

O Roi d'une sainteté infinie et d'une majesté redoutable, vous sauvez *gratuitement* ceux que vous sauvez, car vous êtes une source infinie de miséricorde ; nos fronts sont humiliés et couverts de confusion ; nous gémissons de nos péchés et de ceux de nos frères ; épargnez-nous, ô notre Dieu ! Vous avez pardonné à la pécheresse, vous avez exaucé les prières du larron, et à moi vous m'avez donné l'espérance. Cette espérance, ô mon Dieu, a un plus solide fondement que mes faibles prières ; elle repose sur votre bonté, sur votre clémence. Un jour viendra, grand Dieu, que les morts entendront votre voix ; ils sortiront de leurs tombeaux au jour de votre justice ; mais aujourd'hui, jour de pardon et de salut, votre voix se fera entendre pour

appeler du tombeau de ses péchés une âme qui semble y être tristement ensevelie. O bon Sauveur, que votre voix la réveille enfin, et que votre sang lui redonne la vie.

A LA PRÉFACE.

Sursùm corda. Oui, Seigneur, j'élève mon cœur vers vous, et, lorsque je ne devrais penser qu'à m'humilier, j'ose regarder le ciel, et m'écrier : Envoyez votre Esprit, et il se fera une création nouvelle; répandez la lumière et la charité sur la terre, et il s'y formera de nouveaux adorateurs... Des pierres mêmes, Seigneur, vous pouvez faire des enfants d'Abraham... Votre souffle ranime les os desséchés, et soudain ils se lèvent pour rendre témoignage à votre puissance. Envoyez d'en haut ce souffle divin, et l'âme qui, en s'éloignant de vous, s'est desséchée comme un membre séparé du corps, l'âme qui s'est endurcie comme la pierre du rocher, deviendra digne de s'associer aux chœurs des anges pour chanter le cantique éternel.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées! Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire. Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna, salut et gloire dans les siècles éternels!

AU CANON.

Seigneur, tous mes désirs sont devant vous, et vous entendez les gémissements de mon cœur. Il n'y a plus de paix pour moi à la vue de votre colère prête à éclater contre les pécheurs. Mes entrailles sont dévorées du feu d'un saint zèle, en voyant le pécheur lasser votre patience et provoquer sans cesse vos terribles vengeances. Hélas! il se tait sur son péché, et c'est en vain que l'épine du remords perce son cœur. Ah! s'il disait enfin en lui-même : Je confesserai contre moi-même au Seigneur mon iniquité! aussitôt, Dieu de bonté, vous lui pardonneriez l'impiété de son péché...

Cependant, Seigneur, ne l'abandonnez pas à son aveuglement ; ne vous lassez pas de l'attendre ; ne le rejetez pas de votre présence, et ne lui ôtez pas pour toujours votre Esprit-Saint. Que votre souffle sacré fasse fondre la glace de son cœur, et que les eaux salutaires de la grâce fassent renaître en son âme la foi et la piété.

A l'approche du moment de la consécration, ranimez votre foi, votre espérance, votre zèle. C'est à présent qu'il faut prier, qu'il faut obtenir : un Dieu va s'immoler de nouveau pour la personne qui vous intéresse, le sang de Jésus va couler sur l'Autel comme sur le Calvaire, et votre humble et fervente prière suffira pour diriger ce torrent de salut et de bénédictions vers l'âme qui vous est chère. Ne mettez pas de bornes à votre confiance ; mais qu'elle soit toute en Dieu seul, par Jésus-Christ.

Oubliez-vous vous-même, et, au moment de l'élévation, après avoir adoré profondément votre Sauveur, remettez-lui tous vos désirs, et contentez-vous de répéter plusieurs fois : *O Dieu, notre protecteur, abaissez vos regards, et considérez votre Christ.* (Ps.) Puis, reportant vos regards vers Jésus si doux et si clément, considérant ses plaies sacrées et son Cœur brûlant d'amour, écriez-vous :

O Source adorable de toute pureté et de toute charité ! Seigneur Jésus, faites couler votre Sang sur cette âme souillée par le péché, ce Sang dont une seule goutte suffit pour effacer tous les crimes de la terre. O bon Pasteur, laissez encore les quatre-vingt-dix-neuf brebis fidèles qui vous entourent, pour courir à la recherche de la brebis égarée ; ou plutôt, sans nous priver de votre sainte présence, allez à cette brebis malheureuse, allez à elle d'une manière mystérieuse, mais avec toute votre douceur et votre bonté ; si elle vous résiste encore, si elle vous rebute, ô Jésus, employez des moyens plus énergiques ; terrassez-la, renversez ses pensées orgueilleuses, rompez avez force les chaînes de ses coupables affections ; employez, s'il le faut, le fer et le feu : votre amour saura bien guérir les plaies que votre amour aura faites... O Jésus ! aujourd'hui, demain peut-être il ne sera plus temps.

AU PATER.

Notre Père qui êtes aux cieux... Dieu tout-puissant

qui régnez au plus haut des cieux, vous êtes vraiment notre Père. Pourrais-je en douter? Eh! quel autre qu'un père et le meilleur des pères pourrait supporter si patiemment des péchés renouvelés sans cesse avec ingratitude? Que ce doux nom de Père soit glorifié par le retour de l'enfant coupable. Que votre règne s'établisse enfin en lui, au lieu du règne de Satan. Que rien ne résiste plus à votre volonté, qui n'est pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Pardonnez-nous nos offenses... Délivrez-nous des chaînes du péché, des piéges de l'ennemi du salut, et du malheur de vous offenser encore, quand nous aurons reçu le don précieux de la réconciliation et du pardon.

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de N.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, convertissez-le.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-lui la paix que vous seul pouvez donner, la paix que le pécheur cherche en vain au sein des plaisirs, et que le vrai pénitent trouve infailliblement dans les larmes du repentir et dans la pensée des miséricordes de son Dieu.

O vous, qui êtes un doux Agneau pour ceux qui vous aiment, et qui êtes un lion fort et puissant contre vos ennemis, faites éclater votre fureur contre tout ce qui s'oppose à votre règne dans cette âme qui vous appartient; puis redevenez pour elle l'Agneau de Dieu qui efface les péchés, qui guérit les âmes et leur donne le salut. Ainsi soit-il.

A LA COMMUNION.

Domine, non sum dignus. Dites seulement une parole, Seigneur, et nos âmes seront guéries. Oui, elle sera guérie l'âme dont les plaies se sont envenimées et

corrompues ; elle sera guérie par un miracle plus grand que ne le serait la résurrection d'un mort. Mais quel miracle pourrait coûter à la charité d'un Dieu Sauveur ?... O Jésus, n'avez-vous pas fait appeler à la salle du festin, les aveugles, les boiteux ? N'avez-vous pas dit que ceux qui sont malades ont besoin de médecin plutôt que ceux qui se portent bien ? Et avec quelle bonté n'avez-vous pas reçu et approuvé cette parole de la Chananéenne : *Les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !* O bon Maître, laissez tomber quelques miettes de votre table sacrée ; laissez-en tomber une grâce qui convertisse N. et le ramène à vous. Ah ! quand il reviendra enfin, vous ne mettrez pas de bornes à vos faveurs ; il vous sera doux de venir au-devant de ce nouvel enfant prodigue, vous lui ouvrirez vos bras, vous le serrerez contre votre divin Cœur, et vous direz avec joie : *Mon fils était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé.*

Si vous ne pouvez communier réellement, faites au moins la communion spirituelle avec beaucoup de ferveur, et offrez à Jésus son divin Cœur et tous ses mérites pour obtenir la grâce que vous sollicitez.

DERNIÈRES ORAISONS, BÉNÉDICTION, DERNIER ÉVANGILE.

Pendant les dernières oraisons, considérant Notre-Seigneur dans votre cœur, récitez avec beaucoup de ferveur la prière *Ame de Jésus-Christ*, etc., p. 18, à l'intention du pécheur pour lequel vous priez : *Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-le*, etc. Recevez la bénédiction pour lui, et à l'Evangile de saint Jean, demandez instamment en sa faveur la divine lumière, la grâce d'être fait de nouveau enfant de Dieu, etc.

MANIÈRE D'ENTENDRE LA MESSE POUR OBTENIR LA GUÉRISON D'UNE PERSONNE MALADE.

Quelle que soit notre misère personnelle, et quelque pressant besoin que nous ayons d'implorer pour nous-mêmes la divine bonté, Dieu, dont les trésors sont infinis, nous permet cependant de demander pour les autres. Adressons-nous donc au Seigneur comme au plus tendre des pères, si nous désirons obtenir la guérison de quelque malade. C'est surtout pendant le saint Sacrifice de la Messe, dont le mérite est infini, qu'on peut demander avec confiance : le bon Sauveur qui s'immole pour nous, pourrait-il nous refuser quelque chose ?...

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au pied de votre autel, ô Dieu trois fois saint, nos fronts se courbent vers la terre, et nos cœurs s'humilient profondément; car nous n'avons pas suivi fidèlement votre loi, nous avons fait le mal en votre présence, et nous savons que nos maux sont la juste peine de nos fautes. Seigneur, ne nous traitez pas selon que le méritent nos iniquités, et ne nous rejetez pas loin de vous. Vous êtes toute notre espérance, ô Seigneur, parce que vous êtes miséricordieux et bon. Prêtez une oreille attentive aux gémissements de votre créature affligée; que ses soupirs montent jusqu'au trône de votre clémence; car elle est, devant vous, comme une terre sans eau, et elle attend que votre miséricorde descende sur elle comme une pluie bienfaisante. Seigneur, guérissez votre serviteur (*votre servante*), et nous viendrons vous rendre grâces dans votre saint temple, et votre peuple chantera des hymnes à la gloire de votre Nom.

AU KYRIE ELEISON.

Kyrie eleison (3 *fois*). Christe eleison (3 *fois*). Kyrie eleison (3 *fois*).

Faites ces invocations avec ardeur, c'est le cri de l'âme qui n'espère qu'en Dieu et qui implore ses miséricordes.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Récitez avec une foi vive cette hymne, qui semble ne contenir que des paroles d'encouragement. (*Ordinaire de la Messe, page* 60.)

AUX ORAISONS.

Seigneur Jésus, qui êtes venu sur la terre pour sauver et guérir, vous qui receviez avec bonté tous ceux qui venaient exposer les besoins de leurs parents ou de leurs amis malades, voici que nous venons à vous pour une personne qui nous est chère et dont le sort est entre vos mains. Bon Maître, N. est malade; si vous voulez, vous pouvez lui rendre la santé. Nous l'attendons de votre bonté et de vos mérites infinis, ô Jesus, qui vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A L'ÉPÎTRE.

Seigneur, il est digne de vous de faire du bien; c'est par des bienfaits que vous avez voulu vous attacher les cœurs des hommes. Vous avez rendu la santé à votre serviteur Job après l'avoir éprouvé par la souffrance; vous avez rendu la vue au vertueux Tobie; vous avez accordé au saint roi Ezéchias, sur le point de mourir, quinze années d'existence... Sous la loi de grâce et d'amour, les prodiges de votre miséricorde, ô mon Dieu, sont plus nombreux encore. Votre divin Fils a guéri les aveugles et les lépreux, les boîteux et les paralytiques. Les prodiges opérés en faveur de ces infortunés ont augmenté leur foi et leur amour; ils vous ont béni, Père saint, ils ont glorifié votre divin Fils que vous avez envoyé. Par un nouveau bienfait digne de votre bonté infinie, exaucez nos prières, et nous vous bénirons, et nous suivrons avec joie la voie de vos commandements.

AU GRADUEL.

Par votre passion, miséricordieux Jésus, ayez pitié de nous, et guérissez N...

Par votre douloureuse agonie, miséricordieux Jésus, ayez pitié de nous, et guérissez N...

Par votre flagellation, miséricordieux Jésus, etc.

Par vos cinq plaies, miséricordieux Jésus, etc.

Par votre soif ardente sur la croix, miséricordieux Jésus, etc.

Par toutes vos souffrances, miséricordieux Jésus, etc.

Par les douleurs de votre très-sainte Mère, miséricordieux Jésus, etc.

A L'ÉVANGILE.

O bon Sauveur, lorsque l'aveugle de Jéricho vous a dit : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi,* vous avez été touché de compassion et vous l'avez guéri. Lorsque le lépreux vous a dit : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir*, vous lui avez répondu : *Je le veux, soyez guéri.* Vous avez dit au paralytique : *Levez-vous et marchez.* Daignez encore dire un mot, et N... sera guéri. Dites une parole, et nous serons exaucés, et nous chanterons les miséricordes de notre Dieu dans l'assemblée des justes, et nous nous écrierons avec joie : *Salut et gloire au Fils de David! Béni soit Celui qui nous vient au nom du Seigneur!*

AU CREDO.

Récitez-le avec foi (*Ordinaire de la Messe, p.* 63), suivant Jésus en esprit, comme la Chananéenne qui obtint la guérison de sa fille.

A L'OFFERTOIRE.

Je vous offre, ô mon Dieu, l'Hostie sainte, en faveur de N... Je vous offre le calice du salut; faites-en découler cette vertu toute-puissante qui guérit et fortifie le corps et l'âme. Je vous offre, avec cette sainte oblation, les souffrances et les prières de toutes les âmes justes qui sont sur la terre, les ardents désirs des âmes du Purgatoire, les vœux de toute l'Eglise; je vous offre aussi les souffrances de N..., les soupirs et les gémissements de son cœur. O Dieu de bonté! j'ose même

vous offrir par avance la vie sainte que mènera notre malade, par votre sainte grâce, si vous daignez lui accorder sa guérison; je vous offre ses bonnes œuvres, sa reconnaissance et celle de toutes les personnes qui unissent maintenant leurs prières pour sa guérison.

AU LAVABO.

Si vous tenez un compte exact des iniquités, Seigneur, qui pourra subsister en votre présence? Qui osera s'approcher de votre tabernacle et prendre devant vous la défense de celui que votre main a frappé? Seigneur, purifiez-nous de nos iniquités, afin que nos prières montent sans obstacle jusqu'au trône de votre clémence, et soient trouvées dignes d'être exaucées. En vous est la miséricorde, et à cause de votre loi, Seigneur, nous avons soutenu votre épreuve et attendu votre secours. Seigneur, ne tardez plus à nous montrer l'effet de vos promesses; nous avons espéré en vous, nous ne serons point confondus à jamais.

A LA SECRÈTE.

Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous. Tournez-vous vers nous, Seigneur, et rendez-nous la joie de votre présence; car si vous détournez votre face, nos jours s'évanouiront comme une ombre, et nos os deviendront semblables à l'herbe desséchée. Ne rappelez pas votre pauvre créature au milieu de sa carrière, ô vous dont les années s'étendent de génération en génération! Ramenez-la des portes du tombeau, et donnez-lui une nouvelle vie, pour la gloire de votre nom. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

A LA PRÉFACE.

Du fond de la vallée de larmes, nos regards sont fixés aux collines éternelles, nos cœurs sont élevés vers le Très-Haut, et nous attendons son secours; car il est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. O Dieu! vous avez envoyé l'archange Raphaël

au vertueux Tobie, envoyez encore de Sion un de vos saints anges; qu'il apporte la guérison et le salut. Alors, transportés d'une sainte joie, et de concert avec votre sainte Eglise, dont tous les membres sont unis en Jésus-Christ Notre-Seigneur, nous nous joindrons aux neuf chœurs des Esprits bienheureux, pour chanter le cantique éternel : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées! Le ciel et la terre sont pleins de la majesté de votre gloire : hosanna au plus haut des cieux! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur : hosanna au plus haut des cieux!

AU CANON.

Le salut que donnent les hommes est vain ; tournons donc les yeux vers le Seigneur. Quand une âme est seule et abandonnée sur la terre, le Seigneur se déclare son soutien. C'est pourquoi nous avons mis en vous toute notre confiance, Seigneur; nous avons attendu de vous seul la fin des maux qui nous affligent. Nous ne cesserons de crier vers vous, Seigneur, jusqu'à ce que vous nous ayez exaucés. Père miséricordieux, vous connaissez les douleurs de vos créatures, vous écoutez leurs gémissements, et pas un soupir poussé en votre présence n'est perdu pour l'âme qui vous l'offre et qui espère en vous. O Dieu, qui êtes le consolateur des pauvres et le refuge des humbles, je vous ai invoqué et j'ai tout espéré de vous, car vous m'avez excité le premier à vous chercher. Je ne me tairai point, et je ne cesserai de prier, jusqu'à ce que vous me disiez intérieurement : Me voici, je viens à toi, parce que tu m'as invoqué... Venez, Seigneur Jésus, venez, je dépose à vos pieds un cœur contrit et humilié; recevez cette offrande selon votre parole. O Dieu, ne soyez pas irrité pour toujours, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains. Nos désirs, les gémissements de nos cœurs sont devant vous; nous vous les présentons avec confiance. Venez, Seigneur Jésus,

nous attendons de vous seul le soulagement de nos maux.

A L'ÉLÉVATION.

Dites plusieurs fois avec une sainte et filiale confiance :

Seigneur, votre serviteur (*votre servante*) est malade : dites seulement une parole, et il sera guéri (*elle sera guérie*)... — Sang précieux dè Jésus, soyez le souverain remède de nos corps et de nos âmes.

SUITE DU CANON.

O Dieu tout-puissant et tout miséricordieux ! votre bras n'est pas raccourci, et vous aimez toujours à soulager les misères des hommes souffrants et affligés. Votre bonté propice vous porte à écouter les soupirs et les vœux de ceux qui vous invoquent dans l'affliction : leurs gémissements s'élèvent jusqu'au trône de votre clémence, et vous les exaucez lorsqu'ils implorent votre secours avec cette ferveur ardente qu'inspire le besoin, et cette confiance plénière que nous donnent les mérites de Jésus-Christ, notre divin Rédempteur. O Esprit saint, augmentez en nous cette confiance déjà si grande; rendez notre prière encore plus fervente, et faites que nons y joignions l'offrande d'un cœur contrit et humilié, afin que nos âmes, purifiées par les larmes de la pénitence, soient plus dignes d'obtenir les grâces du Très-Haut. O vous donc, Seigneur, qui avez dit : *Demandez et vous recevrez;* vous qui avez promis d'accorder tout ce qu'on vous demanderait au nom de votre divin Fils Jésus-Christ ; vous, Seigneur, qui nous ordonnez de recourir à vous sans hésiter et avec une confiance sans bornes, exaucez-nous en ce jour.

AU PATER.

Récitez le *Pater* en union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, de cet autel où il a daigné descendre, intercède en notre faveur, et présente pour nous à son Père ses plaies sacrées, son Cœur plein d'amour... Ajoutez-y la prière *Libera nos.* *(Ordinaire de la Messe, p. 74.)*

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, etc.

Dites-le trois fois avec le Prêtre, dans un vif sentiment de foi et de confiance, et pendant les prières qui suivent, dites, mais du fond du cœur, les invocations suivantes :

Jésus auteur de la vie, ayez pitié de nous.
Jésus très-puissant, ayez pitié de nous.
Jésus notre refuge, ayez pitié de nous.
Jésus Père des pauvres, ayez pitié de nous.
Jésus bon Pasteur, ayez pitié de nous.
Jésus bonté infinie, ayez pitié de nous.

A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Pour obtenir plus sûrement l'effet de vos prières, invitez Notre-Seigneur à descendre dans votre âme ; efforcez-vous, par les actes les plus fervents de la communion spirituelle (*p.* 96), d'obtenir qu'il daigne établir dans votre cœur le trône de sa miséricorde. Ensuite, persuadée que ce Dieu si bon a daigné exaucer vos désirs, adorez-le profondément, et prosternée à ses pieds, présentez-lui de nouveau, avec une entière confiance, les besoins de la personne qui vous intéresse.

Seigneur, je ne suis pas digne d'être exaucée ; mais vous pouvez tout, et vous êtes avec moi. Hostie sainte, désarmez la colère du Très-Haut ; Calice de bénédiction, effacez nos péchés, et détournez les châtiments du Seigneur. Cœur de Jésus, faites couler de votre plaie sacrée un baume vivifiant. O Pain de vie ! vous êtes le soutien des infirmes, la force des faibles, la consolation des affligés ; étendez jusqu'à N. votre vertu bienfaisante. O Jésus, soyez-lui Jésus ! Corps sacré de Jésus, soyez son soulagement. Sang précieux de Jésus, soyez sa force. Eau jaillissante du côté de Jésus, soyez son rafraîchissement. Jésus, qui êtes mort pour nous sauver et qui êtes ressuscité pour nous, rendez-lui la vie et la santé.

AUX DERNIÈRES ORAISONS.

O Dieu ! c'est vous qui guérissez nos langueurs et qui nous préservez de la mort ; c'est vous qui nous délivrez

de nos maux et nous rendez la vie et la joie. Comme un père a pitié de ses enfants, ainsi vous avez pitié de ceux qui vous craignent, ô Seigneur! Nous sommes l'ouvrage de vos mains, et vous nous avez rachetés à un grand prix; ayez donc pitié de nous. Père infiniment bon, accordez-nous l'effet de nos demandes; par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A LA BÉNÉDICTION.

Recevez la bénédiction pour vous et pour la personne malade, disant :

Bénissez-nous, Seigneur, par la main du Prêtre, et que votre bénédiction nous soit favorable aujourd'hui et à jamais. Ainsi soit-il.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Jésus, étant monté dans une barque, repassa le lac et vint en la ville. On lui présenta un paralytique couché dans un lit. Jésus, voyant leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Aussitôt quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, ayant connu ce qu'ils pensaient, leur dit : Pourquoi avez-vous des pensées mauvaises? Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit et vous en allez en votre maison. Il se leva aussitôt, et s'en alla en sa maison. Et le peuple, voyant ce miracle, fut rempli de crainte, et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes.

MANIÈRE D'ENTENDRE LA MESSE
EN ACTION DE GRACES.

Dieu se plaît à nous faire du bien : sa divine bonté nous accorde même souvent les faveurs les plus signalées. Mais il est une chose qu'on oublie trop souvent dans ces heureuses circonstances : c'est de rendre grâces à Dieu. Le Seigneur tient pourtant et tient beaucoup à ce que nous reconnaissions ses bienfaits et que nous ne négligions pas de l'en remercier.

Or, il n'est pas de meilleur moyen pour témoigner au Seigneur une juste reconnaissance, que de faire offrir le saint Sacrifice de la Messe et d'y assister en action de grâces.

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Je m'approcherai de l'autel du Seigneur, du Dieu qui a consolé mon âme. Je m'approcherai avec confiance de sa montagne sainte et de ses tabernacles ; car le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui le cherchent. Le Seigneur a écouté nos vœux, il n'a point dédaigné nos soupirs. Que le nom du Seigneur soit béni aujourd'hui et dans tous les siècles ; qu'il soit béni depuis l'orient jusqu'à l'occident ; qu'il soit béni par toutes les œuvres de ses mains. Seigneur, je confesserai votre nom, de tout mon cœur, au milieu de votre peuple ; je chanterai vos bienfaits dans les assemblées des justes.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AU KYRIE ELEISON.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur, et je bénirai à jamais son saint nom. Multipliez sur nous vos bénédictions, Seigneur, et comblez-nous de vos bienfaits. Que le Dieu d'Israël est bon ! il s'est souvenu de ses anciennes miséricordes, et il nous a bénis.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Récitez avec piété et avec un vif sentiment d'amour, ce cantique de louanges, en union avec les Esprits bienheureux. (*Ordinaire de la Messe, page* 60.)

AUX ORAISONS.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, et sans lequel il n'y a dans l'homme ni force ni sainteté, faites-nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin que, vous ayant toujours pour conducteur et pour guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels et périssables, que nous ne perdions pas les éternels.

O Dieu, qui avez préparé des biens célestes et invisibles à ceux qui vous aiment, répandez votre amour dans nos cœurs, afin que, vous aimant en toutes choses et plus que toutes choses, nous puissions un jour arriver à cette félicité que vous nous avez promise et qui surpasse tous nos désirs. Par N.-S. J.-C.

AU GRADUEL.

Rendons grâces au Seigneur, parce qu'il est bon, et que sa miséricorde durera éternellement. Le Seigneur a fait miséricorde à son peuple, et il a exaucé ses désirs. Ayons envers le Seigneur des sentiments dignes de sa bonté infinie et de ses éternelles miséricordes. Le salut de Dieu est près de ceux qui le craignent, et sa gloire habitera parmi eux. Dieu de notre salut, ramenez-nous à vous, et que votre courroux soit à jamais apaisé.

A L'ÉVANGILE.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine et parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais je vous parlerai ouvertement du royaume de mon Père. En ce jour-là vous demanderez en mon nom, et je ne dis pas que je prierai mon Père pour vous, car mon Père vous aime lui-même, parce

que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. (S. Jean.)

AU CREDO.

Je crois en vous, ô Père tout-puissant et éternel! je crois et je confesse votre toute-puissance et votre infinie bonté. Vous êtes plein de compassion et de tendresse pour les enfants des hommes; c'est pourquoi le Prophète s'écriait : J'ai attendu longtemps le Seigneur avec confiance, et il m'a exaucé.

Je crois en vous, ô Jésus, Fils du Dieu vivant, qui avez passé sur la terre en faisant le bien. Soyez béni de tous vos bienfaits : ah! pourrait-on jamais assez vous remercier? Je m'unis à la reconnaissance de la veuve de Naïm, dont l'affliction toucha votre cœur, et à qui vous avez rendu comme une nouvelle vie en lui rendant son fils; je m'unis à la reconnaissance de la Chananéenne, reconnaissance aussi vive que sa prière avait été ardente et persévérante; je joins mes actions de grâces à celles de tous les affligés que vous avez consolés, de tous les malades que vous avez guéris, et je m'écrie avec les peuples témoins de vos œuvres admirables : *Il a bien fait toutes choses... Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!*

Je crois en vous, ô Esprit-Saint, Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui aimez les hommes et les visitez avec amour! Vos dons précieux nous consolent et nous fortifient, vos grâces nous purifient et nous rendent meilleurs, vos lumières nous éclairent, votre charité nous embrase. Soyez béni, ô Esprit-Saint, soyez mille fois béni! Oh! qu'il est doux d'avoir la foi! Mon Dieu, c'est le plus précieux de vos dons, et jamais nous ne pourrions assez vous en rendre grâces. Dieu de bonté, daignez étendre ce don sacré à tous les hommes; que tous, oui, que tous vous connaissent et vous aiment.

A L'OFFERTOIRE.

Le Seigneur règne au plus haut des cieux, les anges l'entourent et l'adorent, et il abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui, dans le ciel et sur la terre Il relève le faible abattu, et fait lever le pauvre de son fumier, pour le placer avec honneur parmi les princes de son peuple.

Récitez avec un sentiment de reconnaissance, et en union avec le prêtre, les prières qui accompagnent l'oblation du pain et du vin *(Ordinaire de la messe, page 61)*.

AU LAVABO.

Je laverai mes mains avec les justes, etc., *page* 66.

Récitez avec foi cette touchante prière qui respire l'amour et la reconnaissance envers Dieu.

A LA SECRÈTE.

Seigneur, vous vous êtes souvenu de vos anciennes promesses; vous avez visité votre peuple par les effets signalés de votre miséricorde. Vous nous avez tirés des mains de nos ennemis, afin de nous montrer la vérité de vos paroles et de nous faire connaître l'étendue de vos bontés. Le Rédempteur que vous aviez promis aux hommes, a paru comme une lumière bienfaisante qui luit dans l'ombre de la mort, et il nous a délivrés... O Dieu! faites qu'ayant été affranchis des maux qu'avaient mérités nos péchés, nous marchions désormais en votre présence, dans la justice et la sainteté, tous les jours de notre vie. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

A LA PRÉFACE.

Récitez dans l'esprit de l'Eglise, c'est-à-dire avec joie, amour et reconnaissance, la préface de l'Ordinaire de la Messe (*p.* 68).

AU SANCTUS ET AU CANON.

Oui, mon Dieu, je m'unis avec une sainte allégresse aux Anges et aux Archanges, et je ne me lasserai pas de répéter leur sublime cantique : *Saint! Saint! Saint!*

Je m'unis à l'auguste Reine des Anges, la Vierge pure et sublime, et je dis avec elle : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur... Car il a fait pour moi de grandes choses, et son nom est saint, et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent..* Je m'unis à tous les justes qui, depuis le commencement du monde, ont été sauvés par la miséricorde du Seigneur, et je dis comme eux et avec eux : Le Seigneur est ma force et ma gloire, il s'est fait mon Sauveur. Je l'ai invoqué dans mon affliction, et il m'a secourue. Il est bon de mettre sa confiance dans le Seigneur, parce que lui seul peut nous sauver. Le Seigneur nous a instruits en nous châtiant; il nous relève afin que nous chantions ses louanges dans Jérusalem : c'est l'œuvre du Seigneur, et elle est admirable. Seigneur, vous êtes mon Dieu, et je vous rendrai gloire; vous êtes mon Dieu, et je bénirai votre nom. Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?

Pénétrez-vous profondément du sentiment qu'expriment ces dernières paroles; répétez-les avec foi et ardeur jusqu'au moment de la consécration.

A L'ÉLÉVATION.

Rassemblez toutes vos affections, redoublez d'ardeur : voici le moment d'offrir à Dieu le grand sacrifice d'action de grâces.

Je vous loue, ô mon Dieu, par la bouche de Jésus... Je vous aime par son cœur... Je vous offre son sang... O Dieu! ne nous regardez plus, *regardez la face de votre Christ.* O Jésus! rendez grâces pour moi à votre Père.

SUITE DU CANON.

Mon Dieu, je vous offre, avec Jésus, les chants éternels des Anges, les hymnes de triomphe des Martyrs, le céleste cantique que les Vierges chantent sans interruption à la suite de l'Agneau. Je vous offre, avec

Jésus, les sublimes vertus, les transports de joie et de reconnaissance des âmes que vous avez introduites au ciel... Je vous offre les saints désirs des âmes du purgatoire et la joie de celles que vous délivrez.

Quoique pécheresse misérable, et trop heureuse que vous me souffriez à vos pieds pour implorer grâce et miséricorde, je veux cependant vous louer et vous bénir; car vous avez sauvé mon âme de la mort, vous avez séché les larmes de mes yeux, vous avez dirigé mes pas, et vous m'avez ramenée dans la voie droite. O mon âme, tourne-toi vers le lieu de ton repos, parce que le Seigneur t'a comblée de biens... Celui qui te garde ne s'endormira pas. O Seigneur! c'est vous qui êtes mon gardien; je dormirai et je me reposerai dans la paix, c'est-à-dire en vous, ô le Dieu de mon salut et mon unique espérance!

AU PATER.

Récitez le *Pater* avec une attention particulière : aux trois premières demandes, excitez-vous à désirer ardemment la gloire de notre Dieu si bon, son règne parfait dans tous les cœurs, et l'accomplissement de ses volontés adorables; en exposant ensuite vos besoins à votre Père céleste, ayez encore l'intention de le louer et de le glorifier par une entière confiance en ses bontés.

AU LIBERA NOS.

Le Seigneur nous a exaucés, il nous a bénis: c'est pourquoi mon cœur espérera toujours en lui, et rien ne pourra jamais ébranler ma confiance. Daignez, Seigneur, achever en nous l'œuvre de votre miséricorde, et nous conserver dans la paix pendant le cours de notre vie mortelle. Nous vous le demandons par l'entremise de la bienheureuse Vierge Marie, des Apôtres et de tous les Saints, afin qu'ayant éprouvé les effets de votre miséricorde, nous ne soyons jamais plus assujettis au péché, ni agités par aucun trouble. Nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Agneau de Dieu, votre sacrifice est vraiment pour nous la source de tous les biens. Agneau de Dieu, plein de douceur, vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais vous le convertissez à vous par les charmes de votre bonté et vous lui donnez la véritable vie. Agneau de Dieu, vous nous avez rendu la paix en nous réconciliant avec le Seigneur, et les bienfaits que nous avons reçus sont pour nous un gage de pardon et d'espérance. Soyez mille fois béni, ô Sauveur plein de clémence! Louange à votre Cœur sacré qui nous a aimés d'une charité infinie et qui nous a attirés par des liens d'amour! O Dieu, vos délices sont d'être avec les enfants des hommes pour les combler de biens. Ah! vous êtes aussi mes plus chères délices. Mon cœur et ma chair ont tressailli d'amour pour s'unir à vous.

A LA COMMUNION.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. (3 *fois.*)

Seigneur, j'ai péché; la vue de vos bienfaits augmente ma confusion et mon repentir. Mais pardonnez-moi, Seigneur; effacez de plus en plus les souillures de mon âme, afin que je puisse m'unir intimement à vous. Vous êtes, ô Pain de vie, l'unique désir de mon âme, vous êtes toute mon espérance et toute ma joie. Venez, Seigneur Jésus, venez!

Unissez-vous à Jésus spirituellement et le plus intimement que vous pourrez...

O Jésus! je vous adore et je vous aime de tout mon

cœur. Je vous offre les humbles et ferventes actions de grâces que vous offrit votre très-sainte Mère au moment où vous descendîtes dans ses chastes entrailles. Je vous offre à vous-même, ô Jésus! que puis-je vous donner de plus digne de vous? Père éternel, je vous offre votre divin Fils! que ses mérites suppléent à mon impuissance; qu'il vous loue en moi et pour moi d'une manière digne de votre majesté infinie.

DERNIÈRES ORAISONS.

O Seigneur, les impies avaient dit à mon âme : *Il n'y a point de salut à attendre de ton Dieu;* mais j'ai cru à votre parole sainte, j'ai fermé l'oreille à leurs mensonges, et voilà que vous vous êtes fait mon soutien. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui avez exaucé ma prière. Vous me montrerez la voie dans laquelle je dois marcher, et vous arrêterez sur moi votre regard favorable. En quelque moment que je vous invoque, exaucez-moi. ô Dieu de vérité! vous sauverez mon âme pour la gloire de votre nom. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

En ce temps-là, Jésus étant près d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui; et se tenant éloignés, ils élevèrent leurs voix, et lui dirent : Jésus, Fils de David, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux, voyant qu'il avait été guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et se prosternant aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces; et celui-là était un samaritain. Alors Jésus dit: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger. Et il lui dit : Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

DU SACREMENT DE PÉNITENCE.

La Confession nous a été donnée par la divine Miséricorde comme un des plus puissants moyens de salut. C'est par elle que nous apprenons à nous connaître, à nous humilier, à sonder les plaies de notre nature corrompue et à les guérir. C'est dans l'usage régulier du sacrement de Pénitence que l'âme trouve la lumière et la force pour combattre le monde et ses propres passions, pour découvrir et éviter les piéges de l'ennemi du salut, pour se relever de ses chutes et profiter même de ses pertes.

Pour recevoir de ce sacrement tant de fruits précieux, il faut s'en approcher avec de bonnes dispositions et surtout avec un grand esprit de foi. Que les véritables intérêts de votre âme, le soin de votre sanctification et de votre salut éternel, vous dirigent uniquement dans le choix de votre confesseur; à moins de raisons graves, tenez-vous-en invariablement à ce choix. Adressez-vous à votre confesseur comme au ministre de Jésus-Christ. Toute considération humaine doit être bannie d'une action si sainte; l'âme chrétienne, animée d'un véritable esprit de foi, se tient au pied du saint tribunal comme si elle y était seule avec Dieu seul; elle ne pense qu'à son Dieu, elle ne désire que de recevoir le pardon de ses péchés et les grâces nécessaires à son salut éternel. Animée de ces saintes dispositions, approchez-vous avec confiance du sacrement de Pénitence, suivant pour les intervalles entre vos confessions une règle fixe et invariable. Si la situation de votre âme ou quelque accident imprévu demande que vous y dérogiez, que ce soit pour devancer l'époque fixée, jamais pour la reculer. Plus vous différeriez, plus il vous en coûterait. Vous perdriez la tranquillité de l'esprit, le goût de la piété, le sentiment de vos devoirs, l'habitude si douce de l'union avec Dieu et de sa sainte présence. Mais ce qui serait plus funeste, c'est que, peu à peu, vous vous accoutumeriez à porter sans alarmes une conscience en désordre. C'est par ce malheur qu'ont commencé les déréglements et la réprobation d'une infinité d'âmes.

L'examen que tout chrétien doit faire chaque jour avant de se livrer au sommeil, est une excellente préparation à celui qui précède la confession. Plus vous apporterez de soin et d'exactitude au premier, plus le second vous deviendra facile. La veille ou le jour même de votre confession, examinez soigneusement votre conscience, les promesses que vous aviez faites à Dieu, les résolutions que vous aviez prises, la cause de vos rechutes. Un examen sérieux et détaillé de vos péchés est nécessaire; comprenez cependant que vous devez encore plus vous appliquer à exciter dans votre âme une vive et sincère contrition pour le passé, et à prendre des résolutions fermes et généreuses pour l'avenir.

EXERCICE POUR LA CONFESSION.

MANIÈRE DE S'EXAMINER.

Prosternez-vous d'esprit et de cœur aux pieds de Jésus-Christ comme le fit autrefois cette sainte pénitente qui les arrosa de ses larmes chez le Pharisien; ou représentez-vous le Calvaire, et placez-vous aux pieds du Sauveur attaché sur la croix. Puis demandez-vous à vous-même si vous vous trouvez dans l'état où vous voudriez être s'il vous fallait paraître à l'instant au jugement de Dieu. Pour donner plus de force à ces réflexions, lisez les vérités suivantes :

Il est arrêté que les hommes ne meurent qu'une fois, et qu'aussitôt leur jugement est prononcé.

Nous devons tous comparaître au tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun reçoive la récompense du bien ou le châtiment du mal qu'il aura fait lorsqu'il était dans son corps mortel.

Les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites.

C'est une chose terrible que de tomber coupable entre les mains du Dieu vivant...

Mais si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serons pas jugés.

PRIÈRE POUR SE METTRE EN LA PRÉSENCE DE DIEU.

Seigneur, je vais me présenter à votre tribunal, pour y déclarer mes péchés et en obtenir le pardon, selon votre parole; donnez-moi votre lumière pour les bien connaître, votre amour pour les déplorer avec une véritable contrition, votre vérité pour les accuser humblement et sans détour, votre force enfin pour n'y plus retomber et pour en faire une sincère pénitence.

Comment, hélas! pourrai-je reconnaître toutes mes fautes, si vous ne dissipez mes ténèbres, ô mon Dieu, comme vous les dissiperez un jour quand il me faudra paraître en votre présence redoutable? Donnez-moi, dès à présent, cette grande lumière, et faites que je me voie telle que je suis dans la vérité, que je connaisse le nombre et les circonstances de mes iniquités, et que, me condamnant moi-même au tribunal de votre miséricorde, je puisse éviter la condamnation que vous prononceriez contre moi au tribunal de votre justice.

PRIÈRE POUR DEMANDER LES LUMIÈRES DU SAINT-ESPRIT.

Esprit-Saint, source infinie de lumière et d'amour, ayez pitié d'une misérable pécheresse, qui ne peut par elle-même ni connaître ses iniquités ni en concevoir une douleur salutaire. Eclairez-moi, mon Dieu; faites-moi voir le mal que j'ai commis et le bien que j'ai négligé depuis ma dernière confession; ne souffrez pas que je me cache à moi-même; arrachez-moi le voile de malice que l'amour-propre me met trop souvent devant les yeux. Montrez-moi vous-même le mal que j'ai osé commettre contre votre adorable majesté, le tort que j'ai causé à mon prochain, et toutes les transgressions que je me suis permises contre les promesses sacrées de mon baptême.

℣. Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.	℣. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu divin de votre amour.
℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.	℣. Envoyez votre Esprit, et tout sera créé de nouveau.
℟. Et renovabis faciem terræ.	℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.
OREMUS.	PRIONS.
Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum.	O Dieu, qui avez instruit et éclairé les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations. Par N.-S. J.-C.
℟. Amen	℟. Ainsi soit-il.

Vous pourrez ajouter l'hymne *Veni Creator* ou la prose *Veni Sancte Spiritus*, qui se trouvent plus loin aux Exercices de dévotion du lundi.

EXAMEN DE CONSCIENCE.

Ne prenez dans cet examen que les fautes que vous reconnaîtrez avoir commises : l'examen qui précède la confession doit

être fait avec discernement et de bonne foi, c'est-à-dire qu'il ne faut point méconnaître ses fautes ni négliger de les accuser, mais qu'il ne faut point non plus se dire coupable de fautes qu'on n'a point commises. L'examen ci-après renferme les fautes que les personnes pieuses commettent par fragilité, et celles que commettent les personnes qui s'approchent plus rarement des sacrements : discernez ce qui vous concerne.

Confession et Communion précédentes.

J'ai oublié de m'accuser de... *(tel péché.)* Je n'ai pas expliqué suffisamment... *(tel péché.)* J'ai eu la faiblesse de cacher... *(telle faute.)* Je me suis confessée sans grande préparation et sans un véritable ferme propos... J'ai omis une partie de ma pénitence... Je l'ai accomplie à la hâte et sans ferveur... Mon confesseur m'avait enjoint telle réparation ; j'ai négligé de la faire... J'ai fait des communions tièdes et sans ferveur... J'ai fait ma préparation et mon action de grâces avec négligence et précipitation... Je n'ai nullement été recueillie pour cette action sainte.

Commandements de Dieu.

1er *Commandement.* J'ai omis mes prières du matin et celles du soir. Je les ai dites trop précipitamment... Je n'ai point éloigné les distractions... J'ai regardé de côté et d'autre pendant mes prières... Je les ai dites en m'habillant ou me déshabillant... Je les ai dites dans mon lit. Je me suis endormie en les disant... Pendant mes prières je me suis occupée de pensées vaines ou mauvaises... J'ai négligé de prier avant et après les repas... Je me suis arrêtée à des doutes contre la foi... J'ai lu des livres et des feuilletons contre la religion, contre les prêtres et les religieuses... J'en ai ri et j'ai dit un mot avec les autres... J'ai négligé d'aller au sermon et de m'instruire de ma religion... J'ai désespéré de mon salut... J'ai murmuré contre Dieu dans les afflictions... Je me suis découragée, disant : Il est inutile que je prie, je n'obtiens rien, etc.

2e *Commandement.* J'ai dit pour assurer certaines choses : ***Je le jure, c'est aussi vrai que Dieu existe***, etc. Je me suis même servie de ces expressions pour assurer des choses fausses... J'ai prononcé le mot *sacré* ou d'autres mots tels que... J'ai blasphémé... J'ai été cause que d'autres ont fait des serments... ont proféré des blasphèmes... J'ai ajouté foi à des pratiques superstitieuses.

3e *Commandement.* Je me suis contentée d'une messe basse le dimanche... Je n'ai point assisté à la messe le dimanche... J'y suis arrivée trop tard (à tel point) par ma faute... J'ai prié nonchalamment, et j'ai été distraite pendant telle partie de la sainte messe... J'ai manqué aux vêpres sans motif raisonnable... J'ai négligé, par paresse et par indolence, d'assister à la sainte messe dans la semaine... J'ai tourné la tête de côté et d'autre dans l'église... J'y ai ri et parlé... J'y ai fait rire et fait parler les autres... Je me suis occupée de toilette et de vanité, et

même de mauvaises pensées... J'ai travaillé le saint jour du dimanche... J'ai été cause que d'autres ont travaillé pour moi... J'ai passé le saint jour du dimanche en divertissements criminels ou dangereux... J'ai été cause que certaines personnes ont manqué à la messe ou y sont arrivées trop tard... Je ne veille pas habituellement à ce que mes inférieurs assistent exactement à la messe le dimanche... remplissent le devoir pascal... Je ne me suis pas assurée qu'ils étaient instruits des mystères de notre sainte religion.

4e *Commandement.* J'ai manqué de respect envers mes parents et envers mes supérieurs... Je leur ai résisté et désobéi... J'ai conservé de la rancune contre eux... Je les ai contristés... J'en ai parlé mal... Je leur ai causé de l'impatience... J'ai chagriné mes frères, mes sœurs... Je leur ai donné mauvais exemple... J'ai eu de la jalousie contre eux... Je les ai fait réprimander et punir par vengeance.

5e *Commandement.* J'ai souhaité du mal aux autres... J'ai eu de l'aversion ou de la haine contre certaines personnes... J'ai désiré me venger... Je me suis laissée aller à la jalousie... Je me suis réjouie du mal arrivé aux autres... J'ai engagé certaines personnes à faire mal... Je les ai détournées du bien ou des pratiques de la religion.

6e et 9e *Commandements.* Je me suis arrêtée volontairement à de mauvaises pensées... à de mauvais désirs... *(Expliquez si ces pensées ou ces désirs ont duré longtemps, si vous les avez interrompus et repris ensuite, si vous y avez donné occasion... N'accusez que les pensées et les désirs volontaires.)* J'ai arrêté mes regards sur des objets dangereux... *(Il est bon d'indiquer si c'est sur des tableaux ou statues, ou sur des personnes d'autre sexe, ou sur des objets fort mauvais. Il ne faut accuser que les regards volontaires.)* J'ai pris plaisir à entendre des paroles ou des chansons contraires à la modestie ou à la décence... J'en ai dit ou chanté moi-même... *(Repentez-vous bien de ce péché, car souvent il porte le poison dans le cœur des autres.)* J'ai lu des romans et de mauvais livres... *(Dites-en le titre.)* J'ai lu des feuilletons immoraux... Je me suis trouvée volontairement dans des compagnies dangereuses ou suspectes... J'ai contracté des liaisons inconvenantes avec certaines personnes, contre la volonté et malgré la défense de mes parents ou de mes supérieurs... Je me suis habillée et déshabillée avec peu de réserve et de pudeur... J'ai suivi des modes indécentes. J'ai été au spectacle... au bal... dans d'autres plaisirs mondains... Je me suis permis des manières inconvenantes et j'en ai souffert de la part des autres... Je me suis abandonnée à des actions indécentes... *(Expliquez vous-même votre péché, ou priez votre confesseur de vous interroger; dites si vous étiez seule, et gardez-vous de cacher quelque circonstance notable qu'il serait nécessaire d'accuser. Ne vous faites pas illusion en vous persuadant que ce qui vous trouble n'est rien; mais exposez votre inquiétude et demandez conseil à votre confesseur.)*

7e et 10e *Commandements.* J'ai dérobé... (*Dites quel objet ou*

sa valeur.) Je retiens un objet dérobé... *(Dites quel objet.)* J'ai eu intention de dérober... *(Dites quel objet.)* J'ai trompé le prochain, et je lui ai fait tort dans certain compte, dans certaine vente... *(Expliquez la chose.)* Je me suis approprié, sans informations, des choses trouvées. *(Indiquez les objets.)* J'ai dérobé différentes choses à la maison, contre le gré et à l'insu de mes parents... J'ai fait en secret et sans permission des dépenses pour ma toilette.

8e *Commandement.* J'ai dit du prochain du mal qui n'était pas vrai... *(Expliquez l'objet de votre calomnie.)* J'ai dit, sans en être assurée, certaines choses préjudiciables au prochain... *(Par exemple, qu'un marchand faisait mal ses affaires, qu'il vendait de mauvaise marchandise, etc.)* J'ai découvert sans nécessité les défauts et les fautes du prochain... J'ai écouté la médisance, j'y ai pris part et je l'ai excitée par mes questions... J'ai fait des jugements téméraires... J'ai menti pour m'excuser ou pour excuser les autres... J'ai engagé les autres à mentir... J'ai l'habitude de faire des mensonges joyeux.

Commandements de l'Eglise.

1er et 2e *Commandements. (Tout ce qui concerne ces deux commandements se trouve au* 3e *commandement de Dieu.)*

3e *Commandement.* J'ai manqué au 3e commandement de l'Eglise, en faisant, depuis plus d'un an, de mauvaises confessions, ou bien, en ne me confessant pas.

4e *Commandement.* J'ai manqué au 4e commandement de l'Eglise, en faisant l'année dernière, pour ma communion pascale, une communion sacrilége, ou bien, en ne communiant pas l'année dernière à Pâques.

5e *Commandement.* J'ai manqué au jeûne, quoique j'y fusse obligée, et que ma santé me permît de l'observer... J'ai mangé de la viande, des œufs, le soir, en carême... Ayant été dispensée du jeûne, j'ai négligé d'y suppléer par des œuvres de piété et de charité.

6e *Commandement.* J'ai mangé de la viande les vendredis (et samedis, si l'on n'a pas d'exemption)... J'en ai mangé aussi le mercredi et le samedi des quatre-temps et la veille de telle fête.

Péchés capitaux.

Orgueil. Je me suis estimée plus que les autres, à cause de ma fortune, de ma condition et de mes talents... Je me suis complu en moi-même, en pensant que j'avais beaucoup d'esprit, ou que j'étais plus vertueuse que les autres... J'ai tiré vanité des prétendues grâces de mon corps... J'ai été passionnée pour la toilette... J'ai voulu être estimée, louée et approuvée... Je n'ai pu souffrir la moindre observation, la moindre humiliation... J'ai méprisé les autres... J'ai rougi de mes parents... J'ai agi par vanité et pour m'attirer l'estime des créatures.

Avarice. J'ai été trop attachée aux biens de la terre, oubliant Dieu en quelque sorte, et ne songeant qu'à acquérir des ri-

chesses temporelles. J'ai été dure envers les pauvres et n'ai pas fait autant d'aumônes que je pouvais.

Envie. J'ai éprouvé une sorte de peine lorsque j'ai entendu louer les autres, ou qu'il leur est arrivé quelque avantage... Par jalousie j'ai cherché à les rabaisser et à diminuer l'estime qu'on leur portait.

Gourmandise. J'ai mangé par sensualité, et me suis fait un bonheur de la bonne chère... J'ai risqué même de m'indisposer en prenant avec excès... Je me suis plainte avec amertume lorsque les mets n'étaient point assez délicats ou qu'ils n'étaient point de mon goût... J'ai fait de grandes dépenses pour certains repas, tandis que je reprochais aux pauvres ce que je devais leur donner.

Colère. Je me suis laissée aller à l'impatience... J'ai parlé avec aigreur et un peu d'emportement... J'ai eu de fortes impatiences ou peut-être de la colère... J'en ai occasionné aux autres.

Paresse. Je me lève habituellement fort tard par paresse... Je passe beaucoup de temps à ne rien faire ou à m'occuper de bagatelles... Je travaille souvent avec lenteur et indolence... Je néglige mes occupations les plus importantes et les plus nécessaires, pour m'occuper de choses que je pourrais omettre ou du moins remettre à un autre temps... J'ai fait perdre beaucoup de temps aux autres... J'ai passé à ma toilette beaucoup plus de temps qu'à mes prières et aux exercices de piété.

Devoirs d'état.

Chaque personne doit examiner les fautes qu'elle a pu commettre contre les devoirs de son état.

Une pensionnaire. D'avoir mal parlé de ses maîtresses... de les avoir tournées en dérision... D'avoir désobéi et d'avoir excité les autres à le faire... D'avoir perdu son temps pendant les leçons... D'avoir, par son babil, empêché ses compagnes d'étudier... De les avoir portées au murmure... D'avoir négligé d'avertir ses maîtresses du mal qui se faisait à leur insu.

Une mère de famille. D'avoir repris ses enfants avec aigreur ou impatience... De ne les avoir point corrigés du mensonge ou d'autres mauvaises habitudes... D'avoir excité leur amour pour la vanité, secondé leur penchant pour les plaisirs mondains... De ne leur avoir pas appris à connaître Dieu... D'avoir souffert qu'on dit devant eux des paroles dangereuses... De n'avoir point assez veillé à leur faire observer entre eux, ou avec leurs cousins et cousines, les règles d'une sévère modestie. *(Bien des mères ont de graves reproches à se faire sur ce point et autres semblables.)* D'avoir causé de l'impatience à son mari... D'avoir manqué d'égards et de respect envers lui. . D'avoir négligé ou même méprisé ses justes recommandations... D'avoir critiqué son mari, même en présence de ses enfants, au lieu de leur inspirer tout le respect possible pour leur père... De ne point s'être

mise en peine si ses domestiques assistaient à la messe le dimanche, remplissaient leur devoir pascal et connaissaient suffisamment leur religion... De les avoir laissés travailler le dimanche... De n'avoir point empêché des liaisons ou des fréquentations propres à les corrompre.

Une personne en service. D'avoir méprisé ses maîtres, d'en avoir dit du mal au dehors, de leur avoir répondu avec arrogance... D'avoir fait tort à ses maîtres, en ne travaillant pas ou en faisant mal son travail... D'avoir donné quelque chose à manger ou à boire à leur insu... D'avoir satisfait sa gourmandise aux dépens de ses maîtres... D'avoir trompé leur confiance en permettant que certaines personnes leur fissent tort... D'avoir *(ce qui est plus grave)* trompé leur confiance auprès de leurs enfants, en favorisant des correspondances dangereuses ou même des sorties pendant la nuit... D'avoir, par des critiques et de mauvais conseils, diminué le respect des enfants envers leurs parents.

Défaut dominant.

Le connaissez-vous ?... Dans quels péchés vous entraîne-t-il? Faites-vous des efforts pour le combattre ? .. Demandez des conseils à votre confesseur.

On ne saurait trop recommander aux personnes pieuses de ne point s'habituer à faire des confessions interminables, disant plusieurs fois la même chose en différents termes, détaillant différentes misères qui peuvent se dire en deux mots, et rendant, par tous ces détails inutiles, leur confession beaucoup plus obscure et moins efficace que si elles se bornaient à déclarer simplement et en peu de mots leurs fautes principales.

SENTIMENTS DE PÉNITENCE APRÈS L'EXAMEN.

Voilà donc, ô bon Pasteur, ô le plus tendre des pères, les offenses que j'ai commises contre le Ciel et contre vous ; j'avoue que je ne mérite plus d'être appelée votre enfant.

Ah ! si vous tenez un compte exact de mes iniquités, comment pourrai-je soutenir votre présence et la rigueur de votre justice? N'entrez pas en jugement avec votre servante, ô mon Dieu ! mais faites miséricorde à une pécheresse qui vous fait l'aveu de ses fautes.

Souvenez-vous de vos bontés, Seigneur, et des mi-

séricordes infinies dont vous m'avez prevenue dans tous les temps.

Oubliez les égarements de ma jeunesse ; ne vous souvenez point de mes imprudences ni de mes erreurs criminelles; mais que vos miséricordes se hâtent de me prévenir, parce que je suis tombée dans une extrême misère.

Eh! qui peut sans votre grâce connaître parfaitement ses fautes et ses faiblesses? Purifiez-moi, Seigneur, de mes péchés personnels, et pardonnez-moi ceux du prochain auxquels j'ai pu avoir quelque part.

Sauvez mon âme, ô mon Dieu! car sans vous elle périt.

Aidez-moi, ô vous qui êtes mon Sauveur! délivrez-moi pour l'amour de vous-même, et pardonnez-moi mes péchés pour la gloire de votre saint nom.

Ne me traitez pas comme le méritent mes offenses, et ne me châtiez pas selon mes iniquités.

J'ai examiné devant vous toutes mes voies; et voyant à quel point je me suis égarée, je prends la résolution de marcher désormais dans le sentier de vos divins préceptes.

ACTE DE CONTRITION.

C'est vous-même, ô Bonté infinie, Bonté par essence, vous mon premier principe et ma dernière fin, c'est vous que j'ai abandonné; c'est à vous que j'ai préféré un léger plaisir, une satisfaction passagère, un bien périssable, une vanité ridicule ; moi qui n'étais créée et qui n'avais un cœur que pour m'attacher éternellement à vous!

O Dieu de vérité! vous avez promis de ne point rejeter un cœur contrit et humilié, et de pardonner au pécheur lorsqu'il gémirait de ses fautes; je me prosterne devant vous, pénétrée du regret le plus sincère de chacun de mes péchés, même de ceux qui me sont inconnus; je les déteste et je les ai en horreur, bien

moins à cause des châtiments qu'ils ont mérités, qu'à cause de l'injure qu'ils vous ont faite, ô Dieu saint, de la haine que vous leur portez et de l'amour que je vous dois.

J'y renonce de toute l'étendue de mon cœur, et je proteste devant vous, qu'aidée de votre grâce, je préférerais la mort au malheur d'y retomber; je renonce à toutes les habitudes, à toutes les occasions qui m'ont portée au péché, et je veux rompre avec elles pour jamais. Si j'ai donné quelque sujet de scandale, et si j'ai fait tort à mon prochain soit en sa personne, soit en son honneur, soit en ses biens, je suis résolue de le réparer, et je veux me réconcilier avec mes ennemis, en déposant à leur égard tout sentiment de haine et tout désir de vengeance.

Je vous demande très-humblement pardon, Seigneur, par les mérites de Jésus-Christ, mon Dieu et mon Sauveur. C'est dans la vertu de son sang précieux et dans votre bonté infinie que je mets toute ma confiance, et que j'espère obtenir les secours nécessaires pour me corriger et vous servir avec plus de fidélité.

Désirant satisfaire à votre justice, Seigneur, j'accepte avec soumission toutes les peines, toutes les afflictions et toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je vous les offre, ainsi que les œuvres qui me seront ordonnées par votre ministre et tout ce que je pourrai faire de bien par votre grâce, pour m'acquitter envers votre divine Majesté. Puissé-je ainsi produire de dignes fruits de pénitence, les unir aux satisfactions de Jésus-Christ votre Fils, et me les rendre salutaires par sa médiation puissante.

Souvenez-vous que *beaucoup de péchés ont été remis à ceux qui ont beaucoup aimé.* (S. Luc. ch. VII.)

AUTRE EXERCICE QU'ON PEUT FAIRE APRÈS L'EXAMEN.

Instruite que la contrition doit être intérieure, surnaturelle, souveraine, universelle et efficace, vous pourrez vous servir des réflexions suivantes, pour vous exciter de plus en plus à cette contrition si nécessaire.

Qui est celui que j'ai offensé?

C'est le Dieu souverainement bon et aimable, la bonté infinie, la sainteté même, qui a l'iniquité en horreur; c'est un Etre qui possède toutes les perfections dans un degré suprême et incompréhensible. C'est mon Créateur, mon Rédempteur, mon souverain Maître, mon tendre Père, qui, après m'avoir donné la vie, me la conserve et me destine un royaume éternel où il veut être lui-même ma félicité. Je serai, me dit-il, votre récompense infiniment grande. C'est enfin mon Bienfaiteur infiniment libéral et généreux, dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce.

Rappelez-vous ici les bienfaits généraux et particuliers que vous avez reçus de Dieu; pensez aux biens immenses que vous espérez et que vous attendez de lui.

Que suis-je à l'égard de Dieu?

Je suis sa créature et son ouvrage, qui dépend de lui à tous les instants et en toutes choses; je suis sous son domaine, puisqu'il est mon souverain Seigneur et mon Roi; je suis son enfant, puisqu'il est mon premier Père; sa débitrice, puisque tout ce que j'ai lui est dû. Par conséquent, je lui dois hommage et reconnaissance, service et fidélité, amour et obéissance parfaite. C'est à ces titres que je dois vous aimer, ô mon Dieu, d'un amour de préférence, d'un amour de bienveillance, d'un amour de gratitude, d'un amour de désir.

Qu'ai-je fait en offensant Dieu?

J'ai commis la plus grande des injustices; j'ai outragé mon Souverain, je l'ai payé de la plus noire ingratitude, j'ai péché en sa présence et sous ses yeux; par le péché mortel, j'ai violé les promesses solen-

nelles de mon baptême et celles que je lui avais mille fois réitérées; j'ai renouvelé, autant qu'il etait en moi, la passion de mon Sauveur; je l'ai crucifié de nouveau; j'ai préféré la créature au Créateur; j'ai préféré un vil intérêt, un vain honneur, une satisfaction passagère, à mon Dieu; j'ai perdu le droit que j'avais au paradis, et j'ai mérité l'enfer, où je serais déjà précipitée si j'avais été traitée selon ma malice.

Après une ou plusieurs de ces considérations, laissez parler votre cœur, vous tenant aux pieds de Jésus-Christ, comme cette illustre pénitente qui, sans proférer une seule parole, obtint par sa douleur et par son amour le pardon de ses péchés.

ACTE DE CONTRITION.

Mon Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelée votre enfant. Je reconnais devant vous, et dans l'amertume de mon âme, la multitude et l'énormité de mes offenses. Ah! qui donnera à mes yeux des torrents de larmes pour les pleurer comme elles le méritent? O Bonté infinie! c'est pour votre amour que je déteste mes iniquités; c'est par les mérites infinis de Jésus-Christ mon Sauveur que j'en sollicite et que j'en espère le pardon; c'est dans ses plaies adorables que je viens chercher le remède à celles que le péché a faites à mon âme. Seigneur, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde; voyez les sentiments de mon cœur; augmentez et confirmez en moi, par votre grâce, la résolution où je suis d'éviter le péché et les occasions prochaines d'y retomber.

AUTRE ACTE DE CONTRITION.

Je reconnais devant vous, ô mon Dieu, que j'ai eu le malheur ou plutôt la lâcheté de vous offenser. Mais cet aveu ne suffit pas pour ma conversion. La vraie pénitence demande un cœur profondément brisé par la douleur; elle demande un sincère regret du passé et une résolution efficace pour l'avenir. Eh! d'où me

viendraient d'aussi saintes dispositions, si ce n'est de vous, ô mon Dieu? Oui, c'est vous que j'ai si indignement offensé, qui mettrez dans mon cœur cette douleur et ce ferme propos, sans lesquels il n'y a pour moi aucun pardon à espérer.

O Jésus! modèle de la plus parfaite componction, vous qui avez ressenti dans votre âme une douleur si pénétrante de mes péchés, et qui les avez pleurés avec des larmes amères, inspirez-moi ces sentiments auxquels vous avez daigné vous assujettir pour mon amour; et puisque vous avez pris sur vous le poids énorme de mes crimes, communiquez-moi ce véritable esprit de pénitence dont vous m'avez offert le modèle, lorsque, prosterné devant votre Père au jardin des Oliviers, vous faisiez pour mes iniquités une amende honorable à sa divine justice.

Médecin charitable, vous pouvez guérir mon âme si vous le voulez. Eh! puis-je douter que vous n'en ayez la volonté sincère, après tous les travaux et toutes les souffrances que vous ont fait endurer votre amour pour moi et le zèle ardent que vous avez pour mon salut?... Mais, ô mon Dieu, comment ai-je pu vous offenser? comment l'ai-je fait avec tant de réflexion et de malice? Qu'est-ce qui a pu me porter à outrager un Maître si grand, si saint et si puissant? Comment ai-je pu me résoudre à violer les lois de mon Créateur, de mon Père, et d'un Père si tendre et si digne d'être aimé? comment ai-je pu payer ses immenses bienfaits par une ingratitude aussi monstrueuse?

O Dieu! qui haïssez infiniment le péché, que ne puis-je l'abhorrer comme vous le détestez vous-même! Ah! du moins, soyez témoin de la douleur profonde que je ressens de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable Je prends à vos pieds la résolution sincère de tout perdre plutôt que de retomber jamais dans le péché, d'en fuir l'occasion prochaine, et de mettre en usage, avec votre divin

secours, les moyens les plus sûrs pour vaincre mes passions, mes mauvaises habitudes et surtout ma passion dominante.

Votre ministre va me parler en votre nom, Seigneur, et je suis résolue d'obéir, quoi qu'il puisse m'ordonner pour réparer mes fautes ou pour en prévenir de nouvelles. S'il juge devoir m'absoudre, je vous conjure, Dieu de miséricorde, de ratifier dans le Ciel la sentence de grâce qu'il prononcera en ma faveur sur la terre, afin que, réconciliée avec vous, j'entre enfin dans les voies nouvelles qui me seront tracées de votre part, et que j'y marche avec tant de confiance, de courage et de ferveur, que je mérite d'être réunie à ces généreux pénitents, dont la conversion produit dans les Cieux une si vive allégresse, et dont la persévérance doit être couronnée par un éternel bonheur.

Vierge sainte, Mère de mon Dieu et ma puissante Avocate auprès de lui, priez pour moi pauvre pécheresse, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminelle, par l'abus que je ferais d'un sacrement institué pour me justifier; mais qu'au contraire elle m'obtienne et le pardon de mes péchés et la force nécessaire pour ne les plus commettre à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, aidez-moi dans une action si importante et si salutaire, pour la gloire de Celui dont vous me représentez les soins et la tendresse.

Entretenez-vous dans des sentiments de componction et de douleur jusqu'au moment de la confession. Les sept psaumes, appelés Psaumes de la Pénitence, sont de toutes les prières celles qui vous conviendront le mieux en ce moment.

MANIÈRE DE SE CONFESSER.

Entrez modestement au confessionnal; quand le prêtre est disposé à vous entendre, dites :

Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché.

Faites le signe de la croix, et dites aussitôt :

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à Saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles, par actions et par omissions.

J'ai été à confesse, il y a... (*Si vous n'aviez pas reçu l'absolution à la dernière confession, si vous n'aviez pas accompli votre pénitence, prévenez-en votre confesseur.*)

Souvenez-vous que la confession doit être : 1° entière, sans rien céler; 2° simple et naïve, sans rien excuser; 3° humble et généreuse, sans s'épargner la honte attachée à l'explication de certaines circonstances humiliantes qui changent l'espèce du péché. Si vous avez commis quelque faute dont l'aveu vous est plus pénible, commencez par là votre confession. Dites le nombre de fois que vous êtes tombée dans chaque péché, et si vous ne vous le rappelez pas précisément, dites-le à peu près ; expliquez-vous de même sur le temps qu'a duré votre péché. Accusez-vous clairement, suivant l'ordre des commandements, et à voix basse mais intelligible.

Vos péchés étant tous accusés, dites :

Je m'accuse de tous ces péchés, de tous ceux dont je ne me souviens pas, et de tous les péchés de ma vie passée, surtout de... J'en demande pardon à Dieu, et à vous, mon Père, pénitence et absolution.

C'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Ecoutez les avis du confesseur, et répondez clairement aux questions qu'il trouverait utile de vous adresser. Retenez bien la pénitence qu'il vous imposera.

Pendant que le Prêtre vous donne l'absolution, dites :

Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon et aimable,

et que le péché vous déplaît; je fais un ferme propos, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence.

Lorsque le prêtre ferme le confessionnal, sortez modestement et retirez-vous très-pieusement dans l'église, pour remercier le Seigneur et lui promettre de nouveau de ne plus pécher.

FORMULE ABRÉGÉE

DONT ON PEUT SE SERVIR ÉGALEMENT.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, et à vous, mon Père, de tous les péchés que j'ai commis depuis...

Je m'accuse de...

(Voyez ci-dessus, *p.* 165, ce qui concerne l'accusation; terminez comme suit :)

Je ne me rappelle plus rien depuis ma dernière confession.

De tous ces péchés et de ceux dont je n'ai pas connaissance, je demande pardon à Dieu, et à vous, mon Père, pénitence et absolution.

Ecoutez les avis du confesseur... (Voir ci-dessus.)

ACTION DE GRACES.

O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi glorifie son saint nom. O mon âme, bénis le Seigneur, et ne perds jamais le souvenir de ses bontés. C'est lui qui te pardonne tes péchés, qui guérit toutes tes langueurs; c'est lui qui te garantit de la mort, et qui t'environne de miséricordes et de grâces; c'est lui qui remplit tes désirs, qui te comble de biens, et qui te rend comme à l'aigle ta première jeunesse. Le Seigneur ne nous a pas punis comme nos crimes le méritaient. Il a transporté nos iniquités aussi loin de nous que le levant est loin du couchant. Comme un père a de la tendresse pour ses enfants, ainsi le Sei-

gneur a compassion de ceux qui le craignent, parce qu'il connaît la fragilité de notre nature et se souvient que nous ne sommes que poussière.

Tels sont les sentiments de mon cœur, ô mon Dieu, à la vue des miséricordes que vous exercez envers moi. Quelle bonté, Seigneur, de remplir une âme ingrate comme la mienne des dons de votre grâce ! Ah ! de peur que les ennemis de mon salut ne me les enlèvent, mettez-y le sceau de votre protection puissante, et ajoutez à tous vos bienfaits celui de m'en faire sentir tout le prix. Ainsi soit-il.

AUTRES PRIÈRES APRÈS LA CONFESSION.

Vous avez brisé mes chaînes en me pardonnant mes péchés, ô mon Dieu ! plutôt mourir mille fois que de vous offenser encore. Je ne veux plus vivre que pour réparer, par ma fidélité et mon amour, le temps malheureux que j'ai passé sans vous servir et vous aimer. O vous qui m'inspirez ces sentiments, donnez-moi la grâce de ne m'occuper désormais qu'à vous témoigner ma vive reconnaissance, sans cesser de pleurer mes ingratitudes criminelles.

Affermissez en moi votre ouvrage, Seigneur, achevez l'œuvre de ma conversion ; soutenez-moi de votre bras puissant, afin que je ne cède désormais ni aux attaques de l'esprit de ténèbres, ni aux emportements de mes passions aveugles.

Faites que je fuie toutes les occasions du péché, que je répare tout le mal que j'ai commis ou fait commettre, que je sois fidèle à vos commandements, et que je persévère jusqu'au dernier soupir dans votre amour et dans votre service.

Agréez, mon Dieu, l'accomplissement de la pénitence qui m'a été imposée, et celles que j'y ajouterai pour satisfaire plus sûrement à votre justice. C'est dans cette intention que j'embrasse toutes les peines qui pourront m'arriver par la disposition de votre pro-

vidence; je désire les supporter avec soumission, avec patience et en esprit de pénitence. Eh! n'est-il pas bien juste que toute la nature s'accorde avec vous pour me punir d'avoir offensé son Créateur ?

Tout ce que je puis faire ou souffrir, n'approche pas de ce que je dois à votre justice, ô mon Dieu! mais vous m'avez transmis tous les mérites de Jésus-Christ votre divin Fils, et je vous les offre comme infiniment capables d'effacer jusqu'aux moindres traces de mes iniquités. De moi-même je puis pécher, mais je ne puis de moi-même vous apaiser ni vous satisfaire. Je trouve en Jésus-Christ tout ce qui manque à ma faiblesse; en lui seul j'ai une satisfaction surabondante à vous offrir.

Ne considérez donc, Seigneur, ni votre justice ni mes œuvres, mais la personne de votre Christ; voyez-le immolé pour moi sur l'autel sanglant de la Croix et sur celui de votre Eglise sainte, et écoutez la voix de son Sang adorable qui vous demande miséricorde.

PRIÈRE DU B. JEAN BERCHMANS.

Agréez, Seigneur, cette confession que je viens de faire, tout imparfaite qu'elle est; recevez-la par les prières et les mérites de la très-sainte Vierge et de mes saints protecteurs; et s'il s'était glissé dans cette confession ou dans les précédentes, quelque faute soit dans l'intégrité de l'accusation, soit dans la vivacité de la douleur ou dans la fermeté du bon propos, daignez tellement y suppléer par votre infinie miséricorde, que l'absolution que j'ai reçue sur la terre soit ratifiée dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT DE FAIRE SA PÉNITENCE.

O Père éternel, donnez-moi part à l'esprit de pénitence de Jésus-Christ, votre adorable Fils : je vous en conjure en son nom et par sa douloureuse passion.

Je vous offre la pénitence que je vais accomplir ; je l'unis aux divines réparations de mon Rédempteur. Que

l'abondance de ses mérites, que l'immense étendue de son amour et de ses souffrances suppléent au défaut de toutes les satisfactions dont je suis redevable à votre divine justice.

Je vous offre aussi, pour obtenir le pardon de mes péchés, le trésor des mérites de la très-sainte Vierge et de tous les Saints, avec leur puissante intercession auprès de vous.

Accomplissez votre pénitence en esprit d'humilité, d'obéissance et d'amour, avec un vrai repentir de vos fautes et un désir sincère d'en effacer les restes.

Enfin, réfléchissez quelques instants sur les avis de votre confesseur; prenez des résolutions solides pour la correction de vos défauts, et demandez, par la prière ci-après, la grâce inestimable de la persévérance.

PRIÈRE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

Dieu de bonté et de miséricorde, j'espère que vous m'avez pardonné tous mes péchés, et je crois être maintenant en état de grâce; je vous en remercie de tout mon cœur, et j'espère vous en remercier pendant toute l'éternité. Je reconnais que la cause de mes chutes a été de ne pas avoir recouru à vous dans mes tentations pour vous demander la persévérance. Je me propose fermement de le faire toujours à l'avenir, et surtout lorsque je serai en danger de vous offenser; je solliciterai alors votre miséricorde en invoquant les saints noms de Jésus et de Marie, et je suis sûre que vous me donnerez la force de résister à mes ennemis. Oui, j'en fais le ferme propos, et je promets de l'exécuter. Mais à quoi me servira de promettre, si vous, ô mon Dieu, ne me donnez la force de tenir ma promesse, c'est-à-dire de recourir toujours à vous dans mes tentations? Aidez-moi donc, Père éternel, pour l'amour de Jésus-Christ; ne permettez pas que je néglige de me recommander à vous lorsque je serai tentée. Je suis sûre d'être secourue toutes les fois que je m'adresserai à vous; tout ce que je crains, c'est de

négliger alors de vous invoquer, et de perdre malheureusement votre grâce, ce qui est la plus grande perte que je puisse faire. Accordez-moi, ô mon Dieu, en vue des mérites de Jésus-Christ, le don de la prière, mais un don si abondant, qu'il me fasse toujours prier et prier comme il faut. O Marie, ma Mère ! toutes les fois que j'ai eu recours à vous, vous m'avez obtenu la grâce de ne point tomber ; maintenant je vous en demande une bien plus grande : obtenez-moi de me recommander, dans tous mes besoins et toujours, à votre Fils et à vous. Vous le pouvez, divine Reine, puisque vous obtenez de Dieu tout ce que vous voulez ; obtenez-la-moi donc cette grâce de prier et de prier toujours jusqu'à la mort. Je vous la demande par tout l'amour que vous avez pour Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

Toute la vie chrétienne devant être une pénitence continuelle, ne vous contentez pas de vous être confessée et d'avoir pratiqué quelques œuvres satisfactoires pour vos péchés ; mais conservez toujours l'esprit de pénitence, et dans cet esprit humiliez-vous devant Dieu, que vous avez eu le malheur d'offenser ; détestez votre ingratitude ; veillez sans cesse sur votre conduite, pour ne pas retomber après la grâce reçue ; exercez-vous aux œuvres de piété, de mortification et de charité ; faites tous les jours l'examen de votre conscience, et si vous vous trouvez coupable de quelques fautes, cherchez-en le remède dans la contrition du cœur, et recourez souvent à la piscine salutaire pour guérir vos maladies spirituelles.

SECOND EXERCICE POUR LA CONFESSION.

AVANT L'EXAMEN.

Je viens considérer devant vous, ô mon Dieu, les plaies que le péché a faites à mon âme. Venez à mon secours, Seigneur ; sans vous, je ne saurais les découvrir. O Lumière éternelle, dissipez mes ténèbres ! Esprit-Saint, éclairez-moi sur toutes mes faiblesses ; montrez-moi toutes mes infidélités ; faites que je voie tous mes péchés comme vous les voyez vous-même.

Vierge sainte, mon saint Ange gardien, mon saint Patron, aidez-moi dans cet examen que je vais faire pour purifier mon cœur et le rendre moins indigne du Cœur de Jésus.

Faites avec attention et sincérité la recherche de vos iniquités, et demandez-vous, sans vous flatter, ce que vous avez fait contre Dieu, contre le prochain et contre vous-même. Quand vous aurez découvert cette multitude de fautes, de négligences, d'imperfections, et peut-être de péchés plus graves qui défigurent votre âme, pleurez amèrement devant le Seigneur; et, pour vous exciter à une véritable contrition, lisez les réflexions suivantes :

RÉFLEXIONS POUR S'EXCITER A LA CONTRITION.

Penser que par le péché on a osé se révolter contre Dieu même, et que, cendre et poussière, on a outragé le souverain Juge, on a perdu le ciel et mérité l'enfer : ce sont là de bien puissants motifs de contrition; mais il en est de plus propres à toucher le cœur.

Dieu est le Père le plus tendre, c'est un Dieu de miséricorde; il n'a cessé de vous combler de ses bienfaits, il vous a donné mille preuves d'amour, et, entourée de toutes parts de ses dons les plus précieux, vous avez oublié ses bienfaits, vous avez méprisé ses grâces, vous vous êtes même servie des biens qu'il a répandus sur vous, pour vous élever contre lui et pour l'outrager. Dieu hait le péché d'une haine éternelle, infinie, et vous, vous avez aimé ce péché; vous avez osé mettre en parallèle votre Dieu et vos passions, et vous avez préféré vos passions à votre Dieu !... Quel égarement! A tant de malice, Dieu n'oppose que sa miséricorde!... Regardez la Croix, voyez Jésus-Christ mourant... Qui l'a réduit à cet état? qui l'a crucifié? C'est le péché... ce sont vos propres péchés... c'est vous qui avez crucifié votre Dieu!... Si vous avez un cœur, peut-il n'être pas ému à cette considération?... Voilà mon Dieu qui s'est immolé pour moi, c'est pour expier mes iniquités qu'il est mort... Et moi, pénétrée de ces vérités que la foi m'enseigne, pourrais-je ne pas détester le péché? Oh! non, non, mon Dieu; je le déteste, je l'abhorre, je ne veux plus jamais vous offenser. O Dieu de miséricorde! ô Dieu d'amour! comment ai-je pu vous méconnaître? Puis-je espérer le pardon de tant d'ingratitudes? Oui, âme chrétienne, ayez confiance : Jésus-Christ sur la croix vous obtient misé-

ricorde; revenez à lui; protestez que vous voulez plutôt mille fois la mort que le péché. Soyez touchée de l'amour infini de votre Dieu, et consacrez-vous à lui dans toute la sincérité de votre cœur. Considérez la grandeur, l'énormité de vos péchés, et soyez pénétrée de reconnaissance pour la miséricorde qui vous offre le pardon. Que la pensée de cette miséricorde pénètre votre cœur de regret, de douleur, mais surtout d'amour. Aimez ce Dieu qui vous a tant aimée, qui s'est immolé pour vous; aimez ce Dieu qui va vous pardonner... aimez ce Dieu qui vous prodigue ses grâces... aimez ce Dieu qui est tout amour.

SENTIMENTS DE PÉNITENCE.

Les sentiments exprimés dans la prière ci-après conviennent pour se préparer à une confession générale, ou à une confession extraordinaire faite à l'occasion d'un jubilé, d'une retraite, etc.

Seigneur, ne me jugez pas selon la rigueur de votre justice, et ne me traitez pas comme le méritent mes iniquités.

Usez de toute votre clémence, ô mon Dieu, envers une âme coupable, et recevez-moi avec miséricorde lorsque je reviens à vous.

J'ai aperçu votre lumière, ô mon Dieu! j'ai ouvert les yeux, et j'ai découvert combien ma vie a été inutile et déplorable.

J'ai repassé mes années dans l'amertume de mon âme : hélas! je suis coupable et toute chargée d'iniquités.

Et j'ai dit : Je me lèverai, et j'irai à mon Père, et je confesserai contre moi mon péché.

La confusion est peinte sur mon visage, et je marche les yeux baissés vers la terre;

Parce que je n'ai point gardé les voies de l'innocence, et que j'ai souillé mon cœur d'une multitude de fautes.

Une mer de douleur a inondé mon âme, et j'ai laissé couler mes larmes à la vue de mes iniquités.

Ma conscience est dans un trouble extrême, et la pensée de mes fautes me déchire et me poursuit la nuit et le jour.

Dieu d'Israël, délivrez-moi du poids qui m'accable, car j'ai mis toute mon espérance en vous.

J'ai résolu de marcher désormais dans les voies de la justice; ne rejetez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Vous me pardonnerez, Seigneur, vous me traiterez avec clémence, puisque vous êtes appelé le Dieu des miséricordes.

Tous les siècles passés proclament votre bonté infinie, et dans les siècles futurs on dira : Que le Seigneur est bon!

La terre et les cieux ont été témoins de mon ingratitude, et ils semblent crier vengeance contre moi;

Parce que j'ai abusé de toutes vos grâces, ô mon Dieu, et que mon cœur a été dur et coupable devant vous.

O vous qui êtes le Tout-Puissant et le Dieu trois fois saint! je vous prends à témoin de mon repentir.

Seigneur, rien n'est caché devant vous, et vous connaissez tout le mal que j'ai commis.

Mes premiers pas dans la vie se sont portés vers le vice, malgré le cri de ma conscience qui s'élevait contre moi.

Mes péchés se sont multipliés comme les étoiles du ciel et comme les grains de sable de la mer;

Ils sont en si grand nombre que je ne saurais les compter; leur souvenir pénètre de crainte et ma chair et mes os.

C'est contre vous que j'ai péché, Seigneur, contre vous seul, qui m'avez comblée de toutes sortes de biens.

C'est pourquoi je m'abaisse devant vous, le front dans la poussière; je suis mille fois coupable, et je n'ai aucune excuse à présenter.

Le démon voudrait me décourager et me jeter dans une triste épouvante : Ton péché est trop grand, dit-il, pour qu'il te soit pardonné.

Cet ennemi acharné me conseille un désespoir qui dessécherait mon âme, comme un vent brûlant dessèche l'herbe printanière et la fleur du matin.

Mais une lumière bienfaisante a dissipé mes ténèbres ; une voix douce et consolante s'est fait entendre à mon cœur :

« Le Seigneur t'aime, malgré ta misère ; il soupire après ton retour.

» Brebis égarée, le Seigneur te cherche, le Seigneur te tend les bras.

» Ta honte et ta douleur ont touché le Dieu des miséricordes ; il a juré d'exaucer ton repentir.

» Frappe ta poitrine, créature coupable ; déteste le péché qui t'accable, et jure fidélité au Seigneur ton Dieu.

» Le Seigneur te relèvera comme le père le plus tendre ; il te dira par la voix de son ministre : Tes péchés sont effacés, retire-toi en paix. »

J'ai reconnu la voix de mon Dieu, la voix de sa tendresse ; mon âme, Seigneur, a tressailli de joie vers vous.

Je me lèverai avec confiance ; j'irai, oui, j'irai au Seigneur mon Dieu.

Je lui dirai dans la personne de son ministre : J'ai péché, Seigneur ; hélas ! j'ai méprisé tous vos bienfaits.

Je suis l'arbre stérile qui mérite d'être coupé et jeté au feu.

Je suis l'âme ingrate et coupable qui mérite d'être punie éternellement.

Mais, ô mon Dieu, vous ne serez point sourd à ma prière, vous prêterez l'oreille à mes accents douloureux.

Je ne cesserai de crier jusqu'à ce que vous ayez tourné vers moi un regard de clémence, et que vous ayez dit à mon âme : Je suis ton salut.

Pardonnez-moi, Seigneur, et ne me rejetez pas de devant votre face, puisque j'ai espéré en vous.

Lavez-moi, ô mon Dieu, dans les eaux de votre grâce salutaire, et purifiez-moi de mes souillures.

Pardonnez-moi, Seigneur, avant que je descende dans la tombe, car la vie de l'homme n'est qu'une ombre qui disparaît en un instant.

Souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, et oubliez les péchés de ma vie passée.

Car j'ai résolu de quitter les voies de l'iniquité, et de vous servir, Seigneur, dans un cœur entièrement pur.

J'apprendrai aux âmes faibles à connaître vos bontés, et je les engagerai à revenir à vous.

Comme une terre sèche et brûlante attend une pluie bienfaisante, ainsi mon âme attend le pardon du Seigneur.

J'ai espéré en vous, ô Dieu du ciel et de la terre! Seigneur, mon espoir ne sera pas confondu

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, etc.

PRIÈRE.

Pénétrée de douleur et de confusion, chargée du poids de mes misères et de mes péchés, je viens, ô mon Dieu, chercher dans votre cœur adorable le remède aux plaies de mon cœur. Daignez m'accorder les dispositions saintes avec lesquelles je dois m'approcher de ce sacrement pour en recevoir les effets salutaires.

Hélas! je ne puis vous offrir qu'un cœur criminel et coupable; faites que du moins je vous offre un cœur contrit et humilié. Si souvent je vous ai promis dans mes confessions de changer, de me corriger, et toujours je suis la même à vos yeux! toujours je porte aux pieds de votre ministre les mêmes accusations et les mêmes fautes!

Formez dans mon cœur, ô mon Dieu, cette douleur véritable et *intérieure*, qui déplore l'outrage fait à votre bonté; cette douleur *surnaturelle*, qui n'a que vous et votre grâce pour motif et pour fin; cette douleur *universelle*, qui s'étend à tout péché, parce que tout péché vous déplaît; cette douleur *souveraine*, qui est au-dessus de toute douleur, parce que le péché

est un mal au-dessus de tout mal. Je vous demande cette douleur sincère, qui change, qui réforme le cœur, et qui le dispose à mourir mille fois plutôt que de vous déplaire. Dans ces saintes dispositions, je m'approcherai du sacré tribunal, je ferai l'humble aveu de mes fautes, je gémirai de mes infidélités, je vous en demanderai pardon, et j'espère que, par votre miséricorde infinie, je recevrai l'effusion de votre sang adorable sur mon âme. Alors purifiée de toutes mes taches, je serai plus en état de vous aimer ardemment, de vous servir fidèlement et de m'unir intimement à vous.

BON PROPOS.

C'en est fait, mon Dieu, je ne veux plus vous offenser ; dès ce moment, je commence à vous aimer. Oui, vous êtes le Dieu de mon cœur, régnez-y en souverain. Je vous aime de toute mon âme, parce que vous êtes souverainement aimable. Je renonce pour toujours au péché, parce qu'il vous offense. Je déteste tous ceux que j'ai commis, et je les déteste pour l'amour de vous, parce qu'ils vous déplaisent, et que vous êtes infiniment saint, infiniment bon, infiniment aimable. Je suis dans la ferme résolution de ne plus les commettre ; mais, mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse, daignez me fortifier. O Dieu, qui me donnez cette bonne volonté, bénissez-la, affermissez-la de telle sorte, que, quelque occasion qui se présente, quelque tentation qui m'attaque, jamais plus je ne me sépare de vous ni de votre amour.

Voyez à l'exercice précédent la manière de se confesser.

ACTION DE GRACES.

O mon Dieu ! je vous bénis de tout mon cœur de la grâce que vous m'avez faite ; c'est vous qui m'avez retirée de la mort de mes péchés, vous qui êtes *la résur-*

rection et la vie. Je ne me lasserai jamais, tant que je vivrai, de considérer la profondeur de vos miséricordes, et ce que vous avez fait pour mon salut, lors même que je m'éloignais de vous; la vue de tant de bontés remplira toujours mon cœur d'une douceur consolante et d'une vive reconnaissance. Je suis redevable à votre grâce et à votre miséricorde, non-seulement pour le pardon que vous m'avez accordé des péchés que j'ai commis par ma propre volonté, mais encore pour la protection par laquelle vous m'avez garantie de tous ceux que j'aurais pu commettre. Faites, ô mon Dieu, que je ne cesse pas de vous rendre les actions de grâces que méritent de si grandes faveurs; faites que je trouve plus de satisfaction en vous, que je n'en ai trouvé dans tous les faux plaisirs que j'ai cherchés avec tant d'ardeur; faites que je vous aime d'un amour ferme et inébranlable; soutenez-moi par votre main toute-puissante, afin de me garantir des chutes auxquelles je suis si sujette. Vous m'avez purifiée de mes péchés, ne permettez point que je me souille de nouveau; faites que rien ne puisse me soustraire à votre grâce ni me la faire perdre. Ne souffrez point que la fureur du lion et les ruses du serpent me séparent jamais de vous; accordez-moi la grâce de veiller continuellement sur moi-même, afin d'éviter les piéges que l'ennemi de mon salut me tend sans cesse pour me faire tomber, et faites-moi prévoir et fuir toutes les occasions du péché, afin que je n'abuse plus, pour vous offenser, de la bonté avec laquelle vous me pardonnez mes iniquités.

O mon âme! c'est en Dieu seul que tu dois chercher ton repos, ton plaisir, ton bonheur; c'est lui seul qui peut te rendre heureuse. Pourquoi différer davantage de renoncer à tout ce qui te tient éloignée de Dieu. C'en est fait, ô mon Dieu! aidée de votre grâce, je quitte le fardeau de mes iniquités, qui m'accable. Je veux expier mes fautes par la pénitence; je renonce à

tout ce qui peut flatter mes passions ; je prends la résolution de vous servir tous les jours de ma vie ; je veux commencer dès ce moment.

ACCEPTATION DE LA PÉNITENCE.

O justice de mon Dieu ! je n'ai pas de quoi satisfaire pour mes offenses ; mais je vous offre les mérites d'un Dieu, qui sont infinis. Je vous présente, Seigneur, le sacré Cœur de votre Fils. Si je n'ai pas toute la douleur qu'exigent mes péchés, voyez la douleur qu'en a eue cet adorable Cœur. Cette profonde plaie, tout ce sang plaident pour moi; ils attestent que mon divin Sauveur a satisfait pour toutes mes offenses.

O mon Dieu ! pardonnez-moi donc mon orgueil et toutes mes vanités, à cause de l'humilité de votre Fils ; pardonnez mes inimitiés et mes haines, à cause de son immense charité ; pardonnez mes impatiences et mes emportements, à cause de sa douceur ; pardonnez mes sensualités et les désordres de mes sens, à cause de cette chair virginale qui a été déchirée pour moi ; pardonnez mes immortifications, en considération de la faim et de la soif que ce divin Sauveur a endurées sur la croix. O cœur de Jésus ! soyez ma satisfaction comme vous êtes mon Rédempteur.

Mais, mon Dieu, si vous voulez encore de moi quelque autre pénitence, je m'y soumets ; j'accepte sans réserve toutes les peines auxquelles vous m'avez condamnée. Oui, Seigneur, pour la punition de mes péchés, j'agrée dès à présent et je me propose de souffrir avec patience toutes les afflictions et les douleurs, les maladies et les persécutions, et enfin tous les maux qui pourront m'arriver dans la vie. Qu'ils viennent de vous directement ou par l'entremise des créatures, je les accepte selon les dispositions de votre divine providence. Je mérite bien que toutes les créatures concourent à me punir, puisque j'ai si indignement outragé leur Créateur.

J'accepte dans le même esprit, ô mon Dieu, la pénitence qui m'est imposée ; je l'accepte avec un vrai désir de venger votre honneur que j'ai tant outragé ; je l'unis, ô mon Sauveur, aux peines, aux douleurs de votre passion et de votre mort. Que l'abondance de vos mérites et l'immense charité de votre Cœur suppléent à l'imperfection et à l'insuffisance de mes œuvres.

Ne différez pas votre pénitence, et, pour témoigner à Dieu que votre retour à lui est sincère, prenez des mesures pour retrancher la cause de vos chutes; prévoyez les occasions qui vous font ordinairement pécher, et prescrivez-vous quelque peine si vous retombez.

Ne manquez pas non plus de réfléchir sur les avis que votre confesseur vient de vous donner; tâchez de les graver dans votre mémoire, et songez aux moyens de les mettre au plus tôt en pratique.

PRIÈRE QUAND ON N'A PAS REÇU L'ABSOLUTION.

O Jésus! je vous ai montré le fond de mon âme, vous avez sondé ses plaies, et je vous quitte sans être guérie; vous avez connu mes fautes, et vous ne m'avez point justifiée, parce que je ne mérite pas encore de l'être, et que mon cœur conserve encore un secret attachement au péché. Que ferai-je, ô mon Jésus? J'implorerai votre secours pour mieux combattre, pour triompher enfin de mes mauvais penchants, de mes habitudes criminelles. Je vous dirai comme vos apôtres: *Sauvez-moi, car je vais périr!* Vous pouvez tout, Seigneur, et sans vous nous ne pouvons rien. Me voici à vos pieds, ayez pitié de moi, que les entrailles de votre miséricorde s'émeuvent à la vue de cette pauvre pécheresse; c'en est fait, je veux être à vous; aidez, fortifiez ma volonté, afin qu'après m'être accusée, humiliée de nouveau, j'entende de votre bouche la parole de grâce et de bénédiction. Ainsi soit-il.

DU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE.

S'il y a une action qui demande le respect, la piété, la ferveur, tous les sentiments dont l'âme est capable, c'est la participation au Sacrement par excellence de la Religion, c'est la sainte Communion.

Le disciple bien-aimé, pénétré des sentiments qu'il avait puisés dans le cœur de son divin Maître, nous dit que le Sauveur du monde *ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin.* Sur le point de terminer sa course mortelle et de se séparer de ses apôtres, il ne voulut pas les abandonner entièrement; en les privant de sa présence sensible, pour entrer dans le séjour de sa gloire, il leur laissa sa présence réelle dans ce Sacrement, vrai miracle de son amour. Ce fut la veille de sa mort que, par un effet tout à la fois de sa bonté, de sa sagesse et de sa puissance, il opéra ce prodige en faveur des hommes. Dans la dernière cène qu'il fit avec ses disciples, après avoir levé les yeux vers son Père, il prit le pain entre ses mains, et le rompant, il dit : *Ceci est mon Corps;* prenant ensuite le vin pour le distribuer, il dit : *Ceci est mon sang.* Et il ajouta : *Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi...* — Ainsi le divin Sauveur se donnait lui-même à ses Apôtres, et il leur laissait, à eux et à leurs successeurs, le pouvoir de renouveler ce prodige de sa puissance et de sa bonté. Qu'aurait-il pu faire de plus pour nous témoigner sa tendresse et pour nous obliger à l'aimer?

L'Eucharistie peut être considérée ou comme Sacrifice ou comme Sacrement : considérée comme Sacrifice, c'est la Messe; considérée comme Sacrement, c'est la Communion.

L'Eucharistie est le plus grand, le plus auguste des Sacrements, le Sacrement par excellence. Dans les autres Sacrements on reçoit la grâce de Dieu : dans celui-ci on reçoit l'Auteur même de la grâce.

La Communion, ou la participation au Sacrement de l'Eucharistie, est donc le plus grand bonheur, la plus grande grâce que Dieu, tout Dieu qu'il est, puisse accorder à une créature sur la terre. Quand on vient à penser qu'une créature faible et mortelle reçoit en elle-même le corps d'un Dieu, le sang d'un Dieu, l'âme d'un Dieu, la Divinité même, la raison est étonnée; la foi seule peut nous élever à la pensée d'une telle faveur.

Après le Sacrifice, la Communion est l'action la plus sainte, la plus sublime, la plus glorieuse que l'homme puisse offrir à Dieu en ce monde; rien de si grand, de si divin dans les vues de la foi. Une communion sainte peut attirer plus de grâces que toutes les autres actions de la religion; par une communion sainte, on peut acquérir plus de mérites que par toutes les autres pratiques de piété réunies; une seule communion, faite dans des sentiments parfaits, peut nous rendre saints et

nous élever à la sainteté la plus éminente. De là viennent les désirs ardents, les vifs empressements, les saints transports que tant de saints, que tant d'âmes justes ont témoignés en s'approchant de ce Sacrement d'amour. C'est la source de vie, c'est le Pain des anges, c'est l'aliment des forts, c'est le froment des élus, c'est le germe de l'immortalité, c'est le gage de l'éternité bienheureuse.

De là il suit que la Communion est l'action à laquelle l'homme doit apporter la préparation la plus sainte, les dispositions les plus parfaites.

Mais quelles sont ces dispositions, en quoi consistent-elles, et que faut-il pour qu'une communion soit véritablement sainte et digne de Dieu? Saint Paul, parlant de ce Sacrement, ordonne à l'homme *de s'éprouver lui-même*. Et le saint Concile de Trente, expliquant ce passage, dit que cette épreuve essentielle consiste à faire un sérieux retour sur soi-même, et si l'on se reconnaît coupable de quelque péché grief, à purifier son âme dans le Sacrement de Pénitence, avant d'approcher de la sainte Table. Voilà la préparation de précepte, d'obligation, absolument et indispensablement nécessaire.

Outre cette préparation essentielle, il y a des dispositions et des sentiments que réclame la dignité, la sainteté, la majesté de cet auguste Sacrement, et que nous devons tâcher de former en nous : il y a une préparation de l'esprit, une préparation du cœur, et une préparation du corps et des sens.

Préparation de l'esprit : Une foi vive, un respect profond, une humilité sincère.

Préparation du cœur : Une grande pureté, un grand désir, un ardent amour.

Préparation du corps et des sens : Non-seulement une grande décence et le jeûne ordonné par l'Eglise, mais la mortification du corps, la mortification des sens, nécessaire pour mener une vie réglée et solidement chrétienne.

Si nous avions une foi bien vive et bien animée, cette foi nous apprendrait quelles dispositions nous devons apporter à la sainte Table; une seule pensée suffirait : *Je vais recevoir mon Dieu !* Oui, âme chrétienne, vous allez recevoir l'Agneau sans tache, le Saint des saints, la Pureté, la Sainteté même. Pensez bien que ce n'est pas à un homme mortel, à un roi puissant, que vous préparez une demeure, mais à Dieu même, au Roi des rois. Pensez que votre âme va devenir comme le sanctuaire, le ciel même où il veut résider. Pensez que vous allez être en possession, sur la terre, de Celui qui fait le bonheur et les délices des saints dans le ciel.

Vous pouvez utilement, dans vos communions, contempler avec amour et reconnaissance les sublimes attributs du Dieu qui daigne s'unir à vous. C'est Celui qui, dans les livres saints, est appelé le Verbe ou la Parole éternelle du Père, Celui par qui tout a été fait et sans lequel rien n'a été fait; la splendeur de la gloire du Père et la figure de sa substance; la Sagesse éternelle; héritier de toutes choses; le Verbe fait

chair, le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. Il est le Fils bien-aimé dans lequel le Père éternel a mis toutes ses complaisances et qu'il nous ordonne d'écouter; Celui au nom duquel tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue doit reconnaître et confesser; le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, le Pontife des biens futurs, le Pontife saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux; Celui en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science divine, et de la plénitude duquel nous avons tout reçu; l'image du Dieu invisible, et Celui qui lui est consubstantiel et coéternel; le Fils du Dieu vivant selon sa nature divine, et le vrai Fils de Marie selon sa nature humaine; le plus beau des enfants des hommes, qui a été vu conversant avec eux; Celui en qui habite substantiellement toute la plénitude de la Divinité; le témoin fidèle et véritable; le vrai Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous; le Désiré et l'Attente des nations, dans lequel elles doivent être bénies; la Fleur de la racine de Jessé, le Lion de la tribu de Juda; le vrai Messie, qui est la voie par ses exemples, la vérité par ses paroles, et la vie par sa grâce; le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, dont le règne n'aura point de fin; la Pierre angulaire, le Chef de l'Eglise, le bon Pasteur et le Prince des pasteurs; l'Agneau dominateur de la terre, l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde, l'Agneau immolé pour nos péchés et dont l'agneau pascal n'était que la figure, l'Agneau que suivent les vierges; l'Etoile sortie de Jacob; l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Dieu des vertus, le Roi de gloire, l'Epoux bien-aimé et choisi entre mille, l'Etoile du matin, la Lumière du monde, le Soleil de justice; Celui par qui seul on peut aller au Père céleste; Celui sans lequel nous ne pouvons rien; la vraie Vigne dont nous sommes les sarments; le Saint des saints, etc., etc.

MÉDITATIONS

POUR LES TROIS JOURS QUI PRÉCÈDENT LA SAINTE COMMUNION.

Pour retirer les fruits abondants que procure une Communion bien faite, il est convenable de suivre la pratique que plusieurs grands saints nous ont laissée; cette pratique, qu'on ne pourrait trop recommander aux âmes pieuses, consiste à faire pour la sainte Communion une préparation et une action de grâces de trois jours.

MÉDITATIONS POUR LE PREMIER JOUR.

Qui êtes-vous, grand Dieu! et qui suis-je pour oser m'approcher de vous?... Qu'est-ce que l'homme par

lui-même, sinon un vase de corruption, un instrument de péché, un ennemi de Dieu, une créature impuissante pour le bien dans l'ordre du salut, et capable de tout mal? Qu'est-ce que l'homme, sinon l'être le plus aveugle dans ses desseins, le plus vain dans ses désirs et dans ses actions, le plus inconstant dans ses entreprises, le plus digne de mépris, par son orgueil et par la fausse estime qu'il a de lui-même ?... Une créature si misérable osera-t-elle bien se présenter devant le Dieu de majesté, pour le recevoir dans la sainte Communion?

Les étoiles du firmament ne sont pas pures à vos yeux, Seigneur; les colonnes du ciel tremblent devant vous; les Séraphins eux-mêmes se couvrent de leurs ailes en votre présence. Eh! comment donc une créature aussi misérable que je le suis, osera-t-elle vous recevoir dans elle-même ?

Saint Jean-Baptiste, sanctifié dès le sein de sa mère, proteste qu'il n'est pas digne de délier les cordons de votre chaussure; le prince des Apôtres s'écrie : Ah! Seigneur, retirez-vous de moi, car je suis un homme pécheur. Et j'aurais la hardiesse de m'approcher de vous, moi qui suis chargée d'iniquités! Si, au temps de votre ancienne loi, il fallait être exempt de souillures pour manger les pains exposés devant vous et qui n'étaient que l'ombre de vos augustes mystères, comment m'approcherai-je de vos saints autels pour manger le Pain des anges, moi qui suis coupable de tant d'imperfections et de péchés?

Vous avez commandé, mon Dieu, que l'on mangeât l'agneau pascal avec du pain sans levain et des laitues amères, et que ceux qui le mangeraient eussent des souliers aux pieds et une ceinture autour des reins: oserai-je donc manger le véritable Agneau pascal, dont le premier n'était que la figure, sans apporter aucune préparation à ce banquet sacré ? Suis-je un pain azyme sans aucun levain de malice ? Ai-je en moi cette véri-

table contrition marquée par les laitues amères ? Où sont mes autres dispositions, mes bons désirs, mes saintes affections ?... Ah ! si un malheureux fut chassé de la salle du festin pour n'y avoir pas été trouvé revêtu de la robe nuptiale, c'est-à-dire de la charité ; si on le fit jeter pieds et mains liés dans les ténèbres extérieures, dois-je attendre un sort moins rigoureux si j'ose me présenter comme lui ? O divin Jésus ! vous à qui tous les replis de nos âmes sont connus, que deviendrai-je, hélas ! si vous n'avez pitié de mon indignité et de ma misère ?

Oza, pour avoir touché inconsidérément l'arche du Testament, fut sur-le-champ puni de mort. Ah ! que n'ai-je point à craindre moi-même, si je reçois indignement Celui qui était figuré par cette arche sainte ! O Dieu bon et terrible tout ensemble, que votre sacrement est au-dessus de l'arche de votre ancienne alliance ! Quelle préparation ne faut-il donc pas pour recevoir en moi Celui qui est la grandeur et la justice même !

Mais si j'ai tant à craindre quand je considère au flambeau de la Foi votre Majesté redoutable, que ne dois-je point appréhender quand je jette les yeux sur mes péchés ? Beauté infinie ! il fut un temps où mon cœur semblait ne plus vous connaître, où j'avais plus d'estime pour la vanité et pour les objets créés que pour les trésors les plus précieux de votre grâce. Mes désirs me dominaient avec empire, je suivais mes penchants, et j'étais semblable à une brebis errante qui fuit son pasteur. Hélas ! Seigneur, j'ai vécu dans un oubli presque habituel de votre divine présence, et quoique je susse que, comme Dieu, vous êtes partout, rien n'a pu mettre obstacle à mes offenses volontaires. Assurée par la foi de votre présence réelle au saint Sacrement, Dieu caché et Sauveur, j'ai négligé de vous y visiter, de vous y adorer, de vous y remercier de l'excès de votre amour. Malheureuse que je suis ! j'ai plus fait

encore, je vous ai outragé et déshonoré par mes péchés, par mes irrévérences et par une coupable tiédeur.

MÉDITATION POUR LE DEUXIÈME JOUR.

Quelque indigne que je sois, ô mon Dieu, de vous recevoir dans le Sacrement de l'Eucharistie, vos miséricordes me font encore espérer que ce Pain vivifiant sera pour moi le gage de la vie éternelle. Que votre grâce m'aide à sonder mon cœur, afin que je puisse me rendre le témoignage qu'il n'a plus de part avec les démons ; car on ne peut participer à leur table et à la vôtre. Daignez me laver les pieds comme à vos Apôtres ; et si je ne suis pas assez pure devant vous, lavez-moi non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête ; purifiez-moi de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, et achevez l'œuvre de ma sanctification par votre crainte et par votre amour. Purifiez-moi du vieux levain, et faites de moi une créature nouvelle qui ose manger le divin Agneau immolé pour le salut du monde. Puissé-je m'en nourrir, non avec le vieux levain du péché ni avec le levain de la malice et de la corruption, mais avec les sentiments d'un cœur sincèrement contrit, d'un cœur déterminé à se donner tout à vous.

Que ce cœur, ô Jésus, se sente brûlant et pénétré de votre amour, lorsque vous viendrez en moi et que vous me parlerez. Que mes yeux s'ouvrent dans cet heureux moment, et que je vous reconnaisse pour mon Seigneur et mon Dieu ; que j'aperçoive le vide de tout ce qui est créé, et que je sente enfin que vous seul, ô mon Dieu, pouvez combler mes désirs et être le digne objet de mes plus tendres affections.

Vivifiez-moi, Seigneur, par votre Esprit ; car votre Chair séparée de cet Esprit ne me servirait de rien ; et puisque vous me commandez de prendre et de manger cette Chair adorable, en mémoire de vous et pour

annoncer votre mort, faites-moi mourir au péché et vivre en vous, afin qu'étant crucifiée avec vous, je puisse dire avec l'Apôtre : *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

Appuyée sur votre bonté et sur votre miséricorde, Seigneur, je viens à vous, comme malade et infirme, à mon Médecin, à mon Sauveur, à Celui qui est ma force et ma consolation.

Que puis-je penser de meilleur et de plus salutaire que de m'humilier profondément devant vous et d'adorer votre infinie bonté? Vous êtes le Saint des saints, et vous ne dédaignez pas de vous abaisser jusqu'à moi cendre et poussière, jusqu'à moi qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous.

Vous venez à moi, vous voulez être avec moi ; vous m'invitez à votre table, vous voulez me donner à manger une Viande céleste, le Pain des Anges, le Pain vivifiant qui n'est autre chose que vous-même, ô Pain vivant qui êtes descendu du ciel et qui donnez la vie au monde ! Oui, c'est vous, vrai Dieu et vrai Homme, qui êtes renfermé dans cette Hostie que je dois recevoir. Mettez en moi, je vous en conjure, les dispositions saintes avec lesquelles vous voulez que je vous reçoive : donnez-moi une foi vive, une humilité profonde, une charité ardente.

Conservez sans tache mon cœur et mon corps, afin que je puisse plus souvent vous recevoir. C'est en vous seul que je trouve tout ce que je puis et tout ce que je dois désirer. Vous êtes mon salut et ma rédemption ; vous êtes mon espérance et ma force ; vous êtes mon bonheur et ma joie ; vous êtes ma gloire et mon partage pour l'éternité.

Mon âme brûle du désir de recevoir votre Corps adorable, et mon cœur soupire après vous ; car n'êtes-vous pas l'unique consolation de l'âme fidèle, pendant qu'elle est exilée dans son corps mortel ? Eh ! qui pourrait ici-bas partager avec vous mon amour, ô mon

Dieu ? Quel bien peut être comparé au bien suprême, au bien infini ? C'est vous seul, aimable Jésus, que je veux aimer toute ma vie; c'est vous que je désire aimer pendant toute l'éternité.

MÉDITATION POUR LE TROISIÈME JOUR.

O prodige incompréhensible! vous m'aimez, Seigneur! Eh! qui suis-je pour mériter votre amour? Vous m'aimez jusqu'à l'excès! Et que trouvez-vous en moi d'aimable ? Si, à mon baptême, j'ai reçu le caractère d'enfant de Dieu, combien de fois, hélas! ce caractère n'a-t-il pas été défiguré par le péché? Dans quel étonnement me jette, de votre part, un si prodigieux amour! Daignez, Seigneur, écouter ici les sentiments de mon cœur; car ma langue n'a point de paroles pour les exprimer. Que puis-je faire, ô mon aimable Sauveur, pour reconnaître l'excès de votre amour? Vous aimer par-dessus toutes choses et désirer de vous aimer toujours davantage, pour répondre à la générosité de vos sentiments pour moi. Quelle insensibilité serait la mienne, si l'ardeur de votre amour n'attendrissait mon cœur, si ce brasier du plus pur amour dont brûle votre cœur n'en allumait au moins quelque étincelle dans le mien!

Je vous proteste, ô Jésus, que je ne veux aimer que vous ; vous serez l'unique objet de toutes mes affections; le matin, le soir, à toute heure, je penserai à vous, j'éviterai tout ce qui peut vous déplaire, je rechercherai tout ce qui peut vous être agréable, et je travaillerai à vous faire connaître et à vous faire aimer. Ah! si j'étais assez injuste, assez infidèle pour vous préférer quelque créature mortelle et l'aimer plus que vous, que deviendrais-je ? quel serait mon malheur! Est-il un malheur comparable à celui de vous perdre et d'être à jamais séparée de vous ? Ah! malgré mes faiblesses journalières, malgré ce fonds de corruption dont j'éprouve si souvent la funeste influence,

j'espère, ô Dieu de bonté, que votre amour et vos miséricordes, qui l'emportent sur toutes mes misères, m'aideront à retourner à vous, et à m'y attacher plus étroitement et plus indissolublement que jamais. Venez donc, ô mon Dieu, mon unique amour, entrez dans mon cœur, prenez possession de mon âme, je me donne volontairement et tout entière à vous ; faites que je meure à moi-même et que je ne vive plus que pour vous; que je cesse d'être ce que je suis, pour devenir un même esprit et un même cœur avec vous, et m'attacher plus parfaitement à vous.

Esprit-Saint, divin amour, nœud sacré qui unissez le Père éternel avec son Fils adorable, et qui avez uni la personne du Verbe avec son humanité sainte, descendez, je vous en conjure, dans mon âme; purifiez-la, embrasez-la; et quand je posséderai mon Sauveur, unissez-moi à lui de la manière la plus intime. Soyez le lien sacré qui m'attache indissolublement à lui dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

MÉDITATIONS

POUR LE JOUR DE LA COMMUNION ET LES JOURS SUIVANTS.

PREMIÈRE MÉDITATION.

Quand toutes les créatures s'uniraient à moi pour vous remercier, ô souverain Bienfaiteur, jamais leurs actions de grâces ne pourraient égaler le don que vous m'avez fait en cet heureux jour, où vous avez daigné me visiter et m'honorer de votre divine présence. Quand la mère de votre précurseur vit entrer chez elle l'heureuse Marie qui vous portait dans ses entrailles, étonnée d'une si grande merveille, elle s'écria : *Eh ! d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi?* A combien plus forte raison dois-je

m'écrier : Eh ! d'où me vient cette immense faveur, que Dieu lui-même ait voulu descendre dans mon âme qui si longtemps a été l'esclave du péché, qui si souvent a rejeté ses grâces ou s'est rendue indigne de les recevoir? d'où me vient donc un tel bonheur, que mon Dieu ait daigné s'unir à moi ?

Vous avez voulu, Seigneur, naître dans une étable abandonnée, être livré entre les mains des pécheurs et mourir pour leur donner la vie. Il paraît bien, ô Jésus, que vous conservez pour eux le même amour, puisque vous renouvelez sans cesse les prodiges que vous avez opérés en leur faveur pendant votre vie mortelle.

Vous auriez pu, grand Dieu, vous approcher de moi en quelque autre manière, et votre miséricorde eût été toujours admirable à mon égard ; mais que, non content de me visiter, vous ayez daigné entrer dans mon âme, et vous y arrêter pour me transformer en vous et me faire une même chose avec vous, c'est ce qui passe toute intelligence créée. David s'étonnait de ce que l'homme avait pu mériter votre souvenir et votre tendresse. Eh ! quel autre sujet d'étonnement, que votre majesté, grand Dieu, non-seulement se souvienne d'une créature mortelle, mais porte l'excès de sa charité jusqu'à se faire homme pour elle, jusqu'à mourir pour elle, jusqu'à lui communiquer sa propre substance et devenir en quelque sorte une même chose avec elle ! Que le ciel et la terre, saisis d'étonnement et transportés d'amour, vous bénissent, ô mon Dieu, pour une grâce aussi inespérée, pour un bienfait auquel rien n'est comparable ! Que mon âme, saintement ravie de vos merveilles, se livre à tous les sentiments de la plus vive gratitude ! Qu'elle vous aime plus que toutes choses, ô vous qui êtes sa nourriture et son breuvage ! vous qui êtes la source des délices vraiment ineffables, le pain des Anges, l'aliment éternel des saints, et la force de vos enfants sur la terre ! Pauvres aveugles, que faisons-nous en consacrant nos

plus tendres affections à des objets bornés et périssables? Ah! si nos âmes sont avides de bonheur, en est-il de plus réel et de plus proportionné à nos désirs, que d'aimer un Dieu prodigue de lui-même? Où trouver des plaisirs plus purs et plus durables, des richesses plus abondantes et plus assurées, une gloire et une félicité plus parfaites?

SECONDE MÉDITATION.

Après la grâce que vous m'avez faite, ô Jésus, de m'admettre à votre Table sainte et de m'y combler des dons de votre miséricorde, il n'est plus rien qui doive captiver mon cœur et le tenir éloigné de vous. Pénétrée de vos bienfaits, je renonce dès ce moment à tous les attachements trop sensibles qui affaiblissent en moi l'amour qui vous est dû. Disparaissez pour jamais de mon souvenir, biens trompeurs que j'ai trop aimés; je possède en moi-même le seul bien désirable. Eh! pourrais-je, après avoir goûté le Pain des Anges, regretter les jouissances terrestres ou les rechercher encore? Non, Seigneur, mon âme, honorée de la visite d'un Dieu aussi grand en lui-même qu'il est magnifique envers sa créature, ne saurait sans crime renoncer à sa dignité pour reprendre ses malheureuses habitudes.

Mais c'est à vous, ô mon Dieu, qu'il appartient de conserver en moi les dons que j'ai reçus de votre bonté; vous n'en faites jamais d'extraordinaires sans accorder de puissants secours pour en profiter. Ah! si, par votre adorable présence, j'ai joui d'un honneur qui surpasse tous les autres, que votre souverain pouvoir me vienne en aide pour m'acquitter de tout ce que je dois à votre bonté suprême. Partout où vous avez daigné entrer, Seigneur, vous avez fait éclater vos miséricordes. Vous avez habité dans le chaste sein de Marie, et en l'élevant jusqu'à la dignité de Mère de Dieu, vous lui avez donné une abondance de grâces qui portèrent la

plus humble des vierges au plus haut degré de perfection et de gloire. Vous êtes entré, avant de naître, en la maison de sainte Elisabeth; et par votre présence, vous avez sanctifié l'enfant qu'elle portait; vous lui avez donné une joie toute céleste et vous avez rempli sa mère de votre Esprit divin. En venant au monde pour converser avec les hommes et les élever jusqu'à vous, vous avez daigné réparer leurs malheurs et les sanctifier lorsqu'ils étaient encore vos ennemis. Si l'Arche même de votre ancienne alliance, qui n'était que l'ombre de vos saints Mystères, opérait les plus consolants prodiges; si, pendant son séjour chez Obédédom, vous avez versé sur la maison et sur tous les biens de ce vertueux Israélite, vos bénédictions les plus abondantes, ah! Seigneur, puisque, par une plus grande miséricorde, vous n'avez pas dédaigné une demeure aussi abjecte et aussi pauvre que celle de mon âme, mettez le comble à vos faveurs, et bénissez, sanctifiez votre servante; aidez-la à correspondre à vos grâces; enrichissez de vos dons le lieu que vous vous êtes choisi, et rendez-le digne de vous. Faites que je participe aux qualités précieuses du tombeau où fut déposé votre Corps adorable; il était de pierre : donnez-m'en la fermeté pour vous demeurer fidèle; il renfermait un suaire, symbole de l'humilité chrétienne: revêtez-moi de cette vertu si convenable à ma faiblesse et à mes misères; on y trouvait de la myrrhe qui annonce l'esprit de mortification : faites que je meure à mes désirs déréglés et à ma volonté propre, pour ne vivre que pour vous seul. En descendant dans mon cœur, vous avez voulu qu'il devînt semblable à l'Arche du Testament; cette Arche contenait les tables de la Loi : puissé-je aussi, Seigneur, aidée de votre grâce, n'avoir d'autres pensées ni d'autres désirs que de me conformer entièrement et parfaitement à votre Loi sainte!

TROISIÈME MÉDITATION.

O le plus tendre des pères! je suis votre enfant; vous m'en donnez à l'autel la preuve la plus consolante. Quand répondrai-je à ce bienfait en vous aimant de l'amour le plus tendre, le plus solide et le plus invariable! Que toutes les puissances de mon âme, que mon entendement, que ma volonté, que ma mémoire ne s'occupent qu'à vous connaître, à vous aimer, et à faire de votre souvenir l'objet habituel de mes pensées et de mes affections; que tous mes désirs et toutes mes espérances se portent vers vous; et que, dans tous les travaux et dans toutes les peines de cette vie, je me jette entre vos bras, comme un enfant se jette dans les bras de son père pour y trouver un asile assuré.

O très-chaste Epoux des âmes! attachez-moi à vous par des nœuds si étroits, que pendant ma vie et à la mort je demeure inséparablement unie à vous. C'est pour former cette union intime que vous avez institué le Sacrement de votre amour. Vous savez que la créature tient de vous toute sa force et toute sa vertu; que d'elle-même elle n'est que faiblesse et impuissance; que sans vous elle se perd sans ressource, comme une goutte d'eau qui, laissée seule à l'air, se sèche en peu d'instants, mais qui, réunie à l'Océan, s'y conserve toujours. Ah! Seigneur, tirez-moi donc de moi-même et recevez-moi dans votre sein, parce qu'en vous seul je trouve la vie, je deviens forte et puissante, et j'acquiers un état de stabilité qui ne s'altère jamais. Ne vous éloignez pas de moi, ô bon Jésus! demeurez avec moi; car le jour disparaît et la nuit approche. Ah! puisque j'ai eu le bonheur de vous recevoir dans mon âme, je ne perdrai aucune occasion de vous y fixer par mon amour et ma persévérance. Assurez vous-même ma fidélité; laissez-moi votre cœur, et ne me quittez pas que vous ne m'ayez donné votre bénédiction. Qu'un nouvel être prenne en moi la place de l'ancien; que

l'amour du monde s'y affaiblisse de plus en plus, et que le vôtre y croisse et s'y fortifie tous les jours, afin que, faisant mourir en moi tous les désirs et les sentiments contraires aux vôtres, je vous aime seul, ô mon Jésus! je ne pense qu'à vous, je ne soupire qu'après vous, je ne travaille, je ne vive que pour vous, et n'attende d'autre récompense que vous-même, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATIONS

AVANT LA SAINTE COMMUNION.

1° Qui est celui que je dois recevoir? C'est Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, le Seigneur du ciel et de la terre, celui qui m'a créée, qui m'a rachetée, qui me conserve et qui doit me juger. Grandeur infinie! Majesté infinie! Sagesse infinie! Bonté infinie! Mon Dieu veut se donner lui-même à moi pour gage de son amour! Ah! quels seraient mon amour et mon respect pour lui, si je le voyais de mes propres yeux! Cependant je suis encore plus sûre de sa présence, en le contemplant des yeux de la Foi. Oui, Seigneur, *je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.*

2° A qui Jésus-Christ se donne-t-il? A moi, cendre et poussière, indigne pécheresse, remplie de misère, de faiblesse, de malice et d'iniquités, à moi qui l'ai si souvent offensé! Tous les rois, devant ce Dieu de gloire, sont moins que des vers de terre; les anges mêmes ne se croient pas purs à ses yeux. Cependant il veut entrer dans mon cœur et y habiter. O mon Dieu! qu'est-ce que l'homme pour que vous daigniez vous donner à lui et lui permettre de s'unir à vous?... Non, Seigneur, je ne mérite pas que vous veniez à moi.

3° Pourquoi Jésus-Christ veut-il se donner à moi? C'est pour achever de purifier mon âme; pour conserver et augmenter la grâce qu'il m'a rendue; pour me fortifier contre mes ennemis, le démon, le monde et la chair; pour m'unir intimement à lui, me transformer en lui et me faire participer à sa divinité. Il est donc bien vrai que l'aimable Cœur de Jésus a pour moi un amour immense! O Jésus! pour

reconnaître ce bienfait inestimable de votre amour pour moi, que n'ai-je le cœur transporté, embrasé d'amour! que n'ai-je le cœur d'un séraphin! Ah! détachez mon cœur de tout ce qui vous déplait.

Comme un cerf altéré soupire après une fontaine, ainsi, ô mon Dieu, mon âme soupire après vous... Mon âme brûle d'une soif ardente pour le Dieu fort, le Dieu vivant... Oh! quand irai-je à lui, quand paraîtrai-je en sa présence?

Mon cœur vous parle, Seigneur, mes yeux vous cherchent, je ne cesserai point de chercher vos regards.

J'élève mes mains vers vous, ô mon Dieu! mon âme vous attend comme une terre sèche qui demande de la pluie. Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer, mon âme tombe en défaillance.

O le Bien-Aimé de mon cœur! ô ma vie! ô mon tout! je soupire, je languis d'amour, dans l'attente de votre heureuse visite.

Observation importante sur le temps qu'il convient d'employer à la préparation pour la sainte communion et à l'action de grâces.

Lorsque vous devez avoir le bonheur de communier, faites en sorte d'arriver à l'église assez tôt pour employer au moins un quart d'heure à préparer votre âme. Rien de mieux que d'entendre la sainte Messe à cette intention : Notre-Seigneur descend sur l'autel les mains pleines de grâces, il vous ouvre les trésors de son divin Cœur.

Le temps de l'action de grâces est plus précieux encore peut-être que celui de la préparation ; il est même plus facile et plus doux de l'employer saintement.

Après une action aussi sainte, aussi sublime que la Communion, est-il besoin d'exhorter une âme chrétienne à consacrer un certain temps à remercier le Seigneur?.. Employez-y au moins un quart d'heure, et autant que possible passez ce temps à l'église. N'est-il pas déplorable de voir une personne qui a communié, sortir de l'église et retourner à ses occupations, ayant à peine employé quelques minutes à témoigner au Seigneur sa reconnaissance et son amour?.. Cependant, si, en certains jours, des circonstances particulières vous obligeaient à sortir de l'église plus tôt (par exemple huit à dix minutes après avoir communié), ayez soin de vous conserver dans le recueillement, de vous unir à Notre-Seigneur par de ferventes aspirations, et profitez de votre premier moment de liberté pour vous retirer à l'écart et achever votre action de grâces. Ne négligez jamais ce devoir ; songez que Dieu vous demandera compte un jour du profit que vous aurez retiré de ses faveurs. Et n'est-ce pas au défaut d'action de grâces qu'on doit attribuer le peu de fruit qu'on retire si souvent des communions qu'on fait ?

EXERCICE POUR LA MESSE

A LAQUELLE ON DOIT COMMUNIER.

Assistez aujourd'hui au saint Sacrifice comme vous auriez assisté à la dernière cène, où Jésus-Christ institua le Sacrement adorable que vous allez recevoir. *J'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous*, dit cet aimable Sauveur à ses apôtres. Le même désir le presse encore de se donner à ses enfants, lorsqu'il voit leurs cœurs bien préparés. Renouvelez donc votre attention, ranimez votre ferveur, soyez tout entière à la grande action que vous allez faire.

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

O Dieu trois fois saint, Majesté infinie ! je confesse humblement que je suis tout à fait incapable de vous rendre les hommages qui vous sont dus, indigne même de paraître en votre présence : cependant j'ose approcher du trône de vos miséricordes, parce que j'y viens en union avec votre Fils unique et bien-aimé. Regardez, Seigneur, *regardez la face de votre Christ*, et ne considérez ni mes misères ni mon indignité ; ne voyez en moi que Jésus, l'objet éternel de vos divines complaisances, et mon âme pécheresse trouvera grâce devant vous. Non, vous ne rejetterez point ma prière, puisqu'elle vous est offerte par le sang, les souffrances et la mort de Jésus. Je suis coupable, il est vrai, et mes péchés sont sans nombre ; mais les soupirs et les larmes de mon Sauveur en demandent le pardon. Je dois donc éloigner de moi la tristesse et le trouble, pour me livrer à une confiance amoureuse en vos miséricordes infinies. Oui, Bonté suprême, j'approche de vous sans crainte ; je dépose à vos pieds toutes mes misères et mes infirmités ; et je vous conjure de me guérir, d'effacer à jamais mes iniquités. J'avoue que je suis loin d'en connaître le nombre et l'énormité ; mais je vous offre la connaissance et la contrition qu'en avait mon divin Rédempteur, lorsque, prosterné devant vous au jardin

des Oliviers, il vous en fit une réparation si solénnelle. Il est ma lumière et mon salut, mon refuge et ma force. C'est lui qui, dans ce redoutable Sacrifice, vous adore et vous loue pour moi; c'est lui qui offre à votre Majesté suprême le seul hommage digne de sa grandeur. Unie à ce Dieu Sauveur, je désire sincèrement m'acquitter envers vous, Seigneur, de tous les devoirs qu'il vous rend. Je vous adore par ses adorations et ses anéantissements; je vous loue et vous remercie par ses actions de grâces; je vous aime par les transports de son divin Cœur. Que les hommages infinis de mon divin Jésus suppléent abondamment à ma faiblesse et à mon indigence, et qu'ils attirent sur ma bassesse toutes les grâces qui me sont nécessaires.

AU KYRIE ELEISON.

Ayez pitié de nous, ô Dieu qui êtes notre Père! Ayez pitié de nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur et notre frère! Ayez pitié de nous, ô Dieu qui êtes notre Sanctificateur tout-puissant! Esprit-Saint, source de grâce et de lumière, éclairez mon esprit, purifiez mon cœur, préparez la demeure du Verbe incarné, digne objet de mon amour.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Ce saint cantique offre les plus beaux sentiments qui puissent vous occuper en ce moment. Récitez-le avec le Prêtre.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces, à cause de votre gloire infinie. Seigneur Dieu, souverain Roi du ciel, ô Dieu, Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le

seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

AUX ORAISONS.

Dominus vobiscum. Tournez-vous vers moi, ô mon Jésus, mon adorable Sauveur! et dites à mon âme : *Je suis ton salut.* Qu'avec l'heureuse pénitente de l'Evangile, je reçoive de vous l'assurance que mes péchés me sont pardonnés. Comme elle, je me prosterne à vos pieds sacrés, je les arrose de mes larmes, je les couvre de mes baisers, et je m'y tiendrai collée jusqu'à ce que vous m'ayez dit au fond du cœur, que vous m'avez entièrement réconciliée avec votre Père céleste. Hélas! je le reconnais avec douleur, je suis loin d'avoir les dispositions si parfaites de votre sainte amante; je n'ai ni son humilité, ni sa contrition, ni son amour; mais, mon Jésus, je puis dire que ma confiance repose sur un fondement plus solide que toutes les vertus dont mon âme pourrait être ornée. C'est vous seul qui êtes mon espoir, ô mon Sauveur! c'est sur votre charité excessive que je m'appuie. Vous avez dit autrefois de Madeleine : *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Et aujourd'hui, miséricordieux Jésus, vous direz à mon âme pauvre et languissante : *Beaucoup de péchés te sont remis, parce que tu as été précieuse à mes yeux.* Malgré tes misères, *je t'ai aimée d'une charité éternelle, c'est pourquoi je t'ai attirée, ayant pitié de toi...*

A L'ÉPÎTRE ET AU GRADUEL.

Je crois, ô mon Dieu, toutes les vérités de notre sainte Religion; je crois tout ce que vous nous avez enseigné, parce que *vous seul avez les paroles de la vie éternelle.* Je crois, Seigneur; daignez imprimer en moi toute la force et l'étendue de cette parole *je crois,* et faites qu'elle produise en moi ces prodiges de grâce que

vous avez promis à la foi véritable, à la foi vive et animée par la charité.

O Cœur tout aimable de Marie, sanctuaire de toutes les vertus ! je viens puiser en vous les vertus qui me manquent.

O Jésus ! je vous l'offre ce Cœur où vous trouviez vos délices; il suppléera à l'indigence du mien. Je m'y réfugierai tout entière; et quand vous descendrez dans mon cœur, je vous en supplie, ô mon Sauveur, ne considérez pas sa bassesse, mais, dans votre miséricorde, croyez que vous descendez dans le cœur de Marie.

A L'ÉVANGILE.

O vous qui avez dit en parlant de vous-même, *je suis la voie, la vérité et la vie,* divin Jésus, je viens à vous avec une entière confiance. Vous êtes la lumière qui éclaire tout homme venant au monde; dissipez mes ténèbres, éclairez-moi, afin que je vous connaisse et que je vous aime... O bon Maître, faites que, pénétrée de vos maximes saintes, j'en fasse la règle de ma conduite et l'aliment journalier de mon âme. Mais vous ne vous contentez pas de me nourrir du pain de votre parole, vous voulez être vous-même la nourriture de mon âme, afin que, recevant fréquemment votre sacré Corps et votre précieux Sang, *j'aie vraiment la vie en moi.* Je m'anéantis devant votre miséricordieuse promesse... vous voulez habiter dans mon cœur, ô mon Dieu : *qu'il me soit fait selon votre parole,* pour la guérison de mes plaies, pour le salut de mon âme, et surtout pour la gloire éternelle de votre saint nom. Ainsi soit-il.

A L'OFFERTOIRE.

Le Sacrifice le plus saint va commencer, ce Sacrifice redoutable et consolant, incompréhensible à l'homme, et qui fait l'admiration des Anges.

Dieu tout-puissant, je vous offre, en union avec votre ministre, le pain et le vin qui vont devenir le Corps et

le Sang de votre divin Fils. Un Dieu égal à vous peut seul vous rendre des hommages dignes de vous ; l'homme n'est que néant et péché, il n'a rien à vous offrir de lui-même ; mais bientôt vous sera présentée l'Hostie sans tache qui apaise votre colère et répare tous nos crimes. Je m'approche donc avec confiance de cet autel ; j'y dépose humblement mon cœur comme sur la terre sacrée du Calvaire, afin qu'il soit arrosé du Sang de Jésus-Christ, puisque ce divin Rédempteur va descendre du ciel et renouveler ici pour moi le Sacrifice de la croix. O Jésus ! faites qu'à votre approche il se fasse en moi un miracle tel que celui qui va s'opérer sur le pain et le vin ; que moi aussi je sois changée, transformée en vous, de sorte que je puisse dire en toute vérité : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

AU LAVABO.

Seigneur, détournez votre vue de mes péchés et effacez toutes mes iniquités. N'entrez point en jugement avec une pécheresse indigne, qui a si souvent abusé de vos dons les plus précieux. Qui pourrait subsister devant vous, ô Pureté incréée, si vous nous traitiez dans la rigueur de votre justice ?... Mais, ô bon Maître, votre sainteté redoutable, vos jugements rigoureux ne me feront point oublier vos éternelles miséricordes, ni les promesses que vous avez faites aux cœurs contrits et humiliés. Divin Sauveur, daignez laver dans votre Sang les souillures de mon âme ; rendez-moi la robe d'innocence, par votre infinie bonté, afin que je puisse m'asseoir avec les âmes saintes à votre divin banquet.

A LA PRÉFACE.

Dominus vobiscum. Soyez toujours avec moi, ô mon Dieu ! et que je sois avec vous dans les siècles des siècles. Vous le savez, vous êtes mon tout ; hors de vous, l'univers ne m'est rien. *Sursùm corda.* Oui, j'élèverai mon cœur, je l'élèverai au Ciel pour y contem-

pler avec délices vos charmes ravissants; je l'élèverai jusqu'à votre cœur, ô Jésus, pour y trouver un asile. Dilatez mon cœur, ô mon Bien-Aimé, afin que je vive et que je meure d'amour. *Gratias agamus.* Oui, Seigneur, mille actions de grâces vous sont dues; et je voudrais, à tous les instants du jour et de la nuit, m'écrier dans un saint transport d'amour : Les miséricordes du Seigneur m'ont environnée; il m'a retirée des ombres de la mort pour me prodiguer ses divines tendresses! Qu'il est bon le Dieu d'Israël! O mon âme, bénis à jamais son saint Nom! Que toute la terre se taise; que la voix de l'auguste Marie, ma tendre Mère, parle dans les cieux, et dise pour moi : Honneur et gloire au Très-Haut! Que tous les chœurs des Anges unissent leurs concerts enflammés pour célébrer les grandeurs et les bontés de mon Dieu! Que les mérites de Jésus, Victime adorable et seule digne de vous, donnent à tant de saintes louanges un prix infini! Pour moi, oubliant ma misère, et suivant le transport de mon pauvre cœur, je m'écrierai :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées! Les cieux et la terre sont pleins de votre gloire. Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur... Voici votre Roi, ô mon âme! le voici, il vient à vous plein de douceur; il voile l'éclat de sa Majesté divine, pour vous donner vers lui le plus libre accès. O condescendance admirable! ô prodige d'amour qu'un Dieu peut seul opérer!...

AU CANON.

Que désiré-je au ciel et sur la terre sinon vous, et vous seul, ô mon Dieu!... Mais trop heureuse de vous être unie par la foi et la charité, aurais-je osé demander ou espérer que vous vous fussiez donné à moi?.... Le don ineffable que vous nous faites de vous-même devrait nous transporter d'admiration; un tel excès de bonté devrait vous gagner tous les cœurs. Aimable

Jésus, prenez au moins possession du mien qui désire ardemment vous aimer. O Jésus, vous êtes vraiment ici le Dieu caché ; mais ma foi vous y voit aussi puissant, aussi glorieux que dans le Ciel ; mon amour vous appelle, et la plus tendre confiance me fait chercher dans votre divin Cœur tout l'amour dont je voudrais être embrasée pour vous.

O Père éternel ! en ce moment précieux où vous allez nous donner votre Fils unique, que pourriez-vous nous refuser ? Souffrez donc que je dépose au pied de l'autel tous mes besoins et ceux de mes frères. (*Exposez ici les grâces particulières que vous désirez obtenir.*) O Dieu, faites couler sur nos âmes, avec le sang de Jésus, un torrent de grâces ; que l'immolation de Jésus donne une vie nouvelle à tous les membres de son Eglise, soulage les âmes souffrantes, convertisse les pécheurs, console et fortifie les justes.

CONSÉCRATION. — ÉLÉVATION.

Je vous adore, ô Jésus, Dieu caché et Sauveur ! vous êtes mille fois plus aimable à mon âme dans l'excès de vos abaissements que dans les splendeurs de votre gloire. O sainte Victime ! rendez gloire à Dieu pour nous ; faites monter vers lui nos louanges, faites descendre sur nous ses miséricordes.... Que l'amour nous immole avec vous, ô Jésus ! et que notre sacrifice uni au vôtre monte vers Dieu en odeur de suavité. O Père ! c'est votre Fils bien-aimé en qui vous avez mis toutes vos complaisances : écoutez-le. Accordez-nous toutes les grâces qu'il vous demande pour nous ; il les a achetées au prix de son Sang.

SUITE DU CANON. — PATER. — AGNUS DEI. — COMMUNION.

Divin Jésus, je vous entends crier ici comme sur la croix, et avec le même amour : *Sitio ! J'ai soif !* Ah ! le voici, ce cœur que vous me demandez ; le voici, il est à vous sans réserve ; embrasez-le du feu divin que vous êtes venu apporter sur la terre. Vous désirez

vous unir à moi, parce que vous m'aimez; faites que mon cœur réponde au vôtre. Que je reçoive par amour ce que le seul amour me donne. Voici Jésus! la grâce est répandue sur ses lèvres, la majesté suprême réside sur son front... O mon Sauveur! vous me tendez les bras; je vois votre cœur ouvert, des flammes pénétrantes s'en échappent... Vous parlez, ô mon Maître et mon Roi! j'écoute : Approche, ma fille bien-aimée, ouvre-moi ton cœur, je veux en faire le lieu de mon repos. *Ouvre-moi...* Ah! Seigneur, je ne suis que néant et péché, tout en moi est indigne de vous... Mais oserai-je ne pas m'approcher de vous quand vous m'invitez si tendrement?...

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi. Agneau de Dieu, immolé pour mon salut, jetez sur mon âme un regard puissant, convertissez-la, rendez-la pure et sans tache devant vous. O Agneau de Dieu! Fils du Père éternel, aimable Jésus, qui avez versé tout votre Sang pour nous sur la croix, dites à la plus faible de vos créatures, à la plus pauvre de vos enfants : *Je suis ton salut .. Lève-toi... Viens* . Oui, je me lèverai, j'irai à mon Père, j'irai à mon Sauveur, j'irai m'asseoir au festin de mon Dieu .. O mon bon Ange, accompagnez-moi. O Marie, ma Mère, conduisez-moi.

A l'approche de la sainte Communion, entrez dans un plus profond recueillement, redoublez d'humilité, d'amour et surtout de désir... Demeurez dans un silence de respect et d'admiration, formant seulement par intervalles, selon la disposition de votre âme, quelques ferventes aspirations :

Qui êtes-vous, ô mon Dieu, et qui suis-je?.. Seigneur, je ne suis pas digne...

Venez, Seigneur Jésus, venez et dites à mon âme : *Je te donne ma paix.*

Bon Pasteur, vrai Pain de vie, Jésus, ayez pitié de moi...

O mon Sauveur! venez guérir mes plaies.

Je viens à vous, Seigneur, parce que je suis pauvre et malade... Mon âme a faim et soif de son Dieu [1]...

Après la sainte Communion, et les premiers moments où le cœur seul doit parler, on peut exprimer ses sentiments par quelques aspirations telles que celles-ci :

Mon Dieu et mon tout!... Mon bien-aimé Jésus, vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous...

J'ai trouvé Celui que mon cœur aime, je le tiens, je ne laisserai point aller...

O Jésus! qu'il fait bon d'être avec vous!

Faites en moi tout ce que vous voulez, ô Jésus, mon amour! Vous êtes l'unique Roi de mon cœur... Mon doux Sauveur, comment ai-je pu vous offenser ? Mon bon Pasteur, vous avez retrouvé votre brebis ; laissez-la se reposer sur votre cœur : elle a tant souffert loin de vous !

Qu'il m'est doux de puiser la vie dans les plaies de mon Sauveur!

Mon Bien-Aimé, demeurez toujours avec moi, ne me quittez plus... Que deviendrais-je sans vous?

Mon divin Maître, rendez mon cœur semblable au vôtre, revêtez-moi de vos divines vertus.

O Jésus! dites-moi ce que vous voulez de moi...

Seigneur, que voulez-vous que je fasse?...

[1] Allez à la sainte Table, les yeux modestement baissés et les mains jointes; gardez-vous de toute singularité. Tenez la nappe de communion à la hauteur de la poitrine, la soutenant avec les mains, de manière à former, autant que possible, une petite table, afin que s'il arrivait un accident, la sainte Hostie ne puisse tomber à terre. Levez un peu la tête, tenant les yeux fermés; ouvrez la bouche en desserrant bien les dents et avançant un peu la langue. Lorsque le prêtre y aura déposé l'Hostie sacrée, retirez doucement la langue, baissez un peu la tête, et avalez incontinent la sainte Hostie avec amour et ferveur; puis retournez à votre place, les mains jointes et les yeux baissés, comme vous êtes venue Evitez surtout, ce que font certaines personnes, de bouger la tête ou de retirer précipitamment la langue lorsque le prêtre y dépose la sainte Hostie, ou encore de courber brusquement la tête; ces manières d'agir gênent le ministre et exposent la sainte Hostie à tomber.

Continuez jusqu'à la fin de la sainte Messe, et ensuite aussi longtemps que vous le pourrez, à vous entretenir cœur à cœur avec Jésus. Exposez-lui vos désirs... vos peines... vos besoins... Ecoutez-le, et parlez-lui avec une vive foi et une tendre confiance; invitez toutes les créatures à louer avec vous votre Bien-Aimé.

Anges saints, qui, à la naissance du Fils de Dieu, êtes descendus en foule sur la terre pour lui rendre vos hommages et chanter ses louanges, venez, venez à présent l'adorer dans une demeure bien plus pauvre et plus abjecte que l'étable de Bethléem! Et vous, divine Marie, qui avez suivi Jésus de Bethléem au Calvaire, et qui l'avez adoré dans tous les abaissements où l'a réduit son amour, bénissez-le dans mon pauvre cœur, où l'a fait descendre un nouvel excès de miséricorde... O bon Jésus! ce ne serait pas assez du concours de tous les Anges et de tous les Saints pour vous rendre grâces de votre ineffable don... C'est vous qui êtes ce don précieux, et nul autre que vous-même, ô mon Dieu, ne peut en égaler la valeur. Je veux donc profiter de votre présence dans mon âme pour m'acquitter dignement envers vous... Je vous offre vous-même à vous-même en actions de grâces; je vous offre tous les sentiments de votre divin Cœur en supplément à mon extrême indigence; je vous offre toutes vos douleurs en expiation de mes péchés; je vous offre, pour moi et pour tous les hommes, le sang que vous avez répandu pour notre salut. Ce sang précieux, qui arrose à présent mon âme pécheresse, me donne droit de tout espérer. Oui, mon Jésus, je l'espère, vous purifierez entièrement mon cœur; vous me détacherez des faux biens de la terre, vous élèverez mon âme vers vous dans le ciel; vous graverez en moi vos divines vertus; vous me rendrez sainte! Déjà par votre grâce j'en éprouve un ardent désir; je veux consacrer à votre saint amour tout ce que je suis et tout ce que je possède... De grâce, ô mon Jésus, ne rejetez pas mon offrande! Je vous consacre mon âme avec toutes

ses puissances, mon corps avec tous ses sens, ma vie, ma santé, mes forces, mes talents... Disposez de tout selon votre sainte volonté; vous êtes mon Pasteur et mon Père, je m'abandonne à votre amour pour le temps et pour l'éternité.

Père saint, je vous prie maintenant par la voix et par le Cœur de celui que vous exaucez toujours. Je vous dirai donc avec confiance : *Glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.* Vous voyez, Père céleste, l'excessive humiliation à laquelle il se réduit en s'unissant à ma misère. C'est pour procurer votre gloire qu'il s'anéantit ainsi : *glorifiez-le* à votre tour, *Père saint, afin qu'il vous glorifie de nouveau.* Faites, pour la gloire de ce Fils si digne de vous, qu'après avoir été sanctifiée et comme divinisée par ce Sacrement ineffable, je ne retourne plus à ma propre malice. Qu'il paraisse aux yeux de votre cour céleste, que *le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses.*

Que le fruit de cette communion subsiste toujours; après même que Jésus m'aura retiré sa présence corporelle, que son esprit demeure en moi et y règne souverainement. Alors, Père saint, *il vous glorifiera* en moi *de nouveau;* il vous rendra, par chacune de mes actions, de mes pensées, de mes paroles, une gloire infinie. Je serai toujours par moi-même un néant incapable du moindre acte de vertu; mais Jésus accomplira en moi toutes vos divines volontés, il me *fera monter de vertu en vertu, et me conduira jusqu'à votre montagne sainte*, où je célébrerai vos miséricordes durant toute l'éternité.

Ne vous contentez pas de former en vous ces saints désirs, ni même une résolution générale de vivre saintement; mais prenez à chaque communion *quelques résolutions pratiques*, par rapport à une vertu ou à un défaut principal, et que votre générosité et votre fidélité répondent à la reconnaissance qui doit en ce moment remplir votre âme.

Mon divin Sauveur, j'ai fait trop souvent la triste expérience de mon inconstance et de ma faiblesse, pour me fier à mes propres forces ou à mes dispositions présentes; mais *je puis tout en Celui qui me fortifie,* et vous voudrez bien, mon Dieu, ne pas m'abandonner. Mettez-moi aussi, je vous en supplie, sous la protection de votre divine Mère. Dites-lui de veiller sur moi plus que jamais d'ici à ma prochaine communion, afin qu'à votre retour dans mon âme, vous puissiez vous réjouir du changement que votre présence y aura opéré, du fruit que j'en aurai recueilli. Divine Marie, je me jette entre vos bras maternels, *gardez-moi comme la prunelle de vos yeux.* Cachez-moi dans votre cœur, et ne permettez pas que le monde, la chair ou le démon puissent me séparer un instant de vous et de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

MANIÈRE D'ENTENDRE LA MESSE

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Que vos miséricordes sont grandes et ineffables, ô Dieu d'amour! malgré mon extrême indignité, vous vous êtes donné tout à moi, et voici que vous allez de nouveau descendre sur l'autel avec tous vos mérites, pour me servir d'action de grâces, et pour multiplier sur moi vos bienfaits. Seigneur, faites que tant d'amour ne me soit pas inutile; faites que je m'enrichisse de l'abondance de vos biens et que j'en fasse un saint usage.

Victime adorable, je vous ai déjà offerte à la divine Majesté pour expier mes offenses et obtenir les grâces dont mon âme a besoin. Il me reste à vous présenter à votre Père céleste comme une hostie de louanges et d'actions de grâces. C'est ce que je désire faire par cet adorable Sacrifice, dont l'offrande peut seule égaler les bienfaits inestimables que j'ai reçus Mon Jésus, que

votre divin Cœur, uni à mon pauvre cœur, me communique ses sentiments et ses vertus; que j'y trouve surtout l'humilité, l'amour, la reconnaissance, la ferveur dont je dois être animée pendant ce divin Sacrifice.

PENDANT LE CONFITEOR, L'INTROÏT ET LE KYRIE ELEISON.

Mon adorable Sauveur, comment daignez-vous demeurer uni à moi! J'admire l'humilité prodigieuse qui vous porte à vous anéantir devant la majesté de votre Père, à prendre sur vous nos offenses, à les confesser publiquement par l'organe de votre ministre. Mais que dirai-je, en vous voyant intimement uni à mon âme pécheresse? Au jardin des Oliviers, la seule vue du péché et de l'outrage qu'il fait à Dieu, vous fit défaillir et tomber dans des angoisses mortelles. Comment donc, ô mon Sauveur, pouvez-vous descendre dans une âme qui tombe sans cesse en de nouvelles fautes, malgré les bienfaits sans nombre dont vous la comblez? Mon Dieu, je tremblerais de frayeur si vous étiez venu à moi en qualité de Juge; mais je sais que votre visite est une visite d'amour et de miséricorde. Je me jette donc avec confiance à vos pieds sacrés, et je vous dis comme le lépreux de l'Evangile : *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.* Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mes plaies et mes langueurs spirituelles, soulagez ma misère, fortifiez ma faiblesse, recueillez vous-même le fruit de toutes les grâces dont vous me comblez. Que mon âme, ô mon divin Sauveur, reçoive aujourd'hui le salut que vous êtes venu lui apporter, et qu'après avoir été transformée en vous, elle ne retourne plus à sa propre malice, à ses anciennes infidélités.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux! Esprits bienheureux, vous qui, à la naissance du Fils de Dieu sur la terre, êtes descendus en foule pour chanter ses

louanges, pour relever sa grandeur abaissée, pour lui rendre à l'envi vos hommages, venez maintenant les lui offrir dans une demeure bien plus pauvre et plus abjecte que l'étable de Bethléem. Venez, et que vos flammes si vives et si pures le dédommagent de mon peu de ferveur. Venez faire retentir de ses louanges le ciel et la terre. Qu'il soit proclamé seul Saint, seul Seigneur, seul digne de régner avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

Père éternel, souffrez que je m'unisse aux concerts des Anges et aux hommages que vous rend votre divin Fils lui-même. J'emprunte sa voix et son cœur pour vous offrir un cantique d'actions de grâces, parce que vous êtes bon, et que vos miséricordes sont éternelles; parce que vous avez fait en ma faveur des choses merveilleuses. Que tout ce qui est en moi bénisse votre saint Nom et célèbre vos bienfaits; car vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique, et par lui je puis vous louer dignement et exalter votre très-grande gloire. Je m'en réjouis, ô mon Dieu, en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, et c'est aussi par lui que j'espère mériter de la contempler un jour, cette gloire, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AUX ORAISONS.

Divin Jésus, exaucez la prière que votre ministre vous adresse au nom de votre Eglise. Accordez à tous, et à moi en particulier, cette paix que vous seul pouvez donner et que vous êtes venu m'apporter en ce jour. O Prince de paix, faites cesser la guerre intestine de mes passions, et régnez souverainement en mon âme, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PENDANT L'ÉPÎTRE, LE GRADUEL ET L'ÉVANGILE.

O Lumière éternelle, Vérité infaillible, mon bon, mon adorable Maître! heureux et mille fois heureux sont ceux qui suivent vos divines inspirations, qui ca-

chent vos paroles dans leurs cœurs afin de ne point pécher contre vous; qui, comme la divine Marie, les méditent sans cesse dans le silence et le recueillement! Ah! je veux aussi jouir de ce bonheur. Vous êtes venu à moi pour m'apprendre à garder vos commandements, à marcher dans vos voies. J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dit en moi, je me rendrai attentive pour recueilllir le souffle de sa bouche. Parlez, Seigneur, votre servante vous écoute. Que vos paroles sacrées retentissent au fond de mon âme, qu'elles y demeurent gravées, qu'elles produisent du fruit au centuple. Vous qui êtes la Sagesse éternelle sortie de la bouche du Très-Haut, qui conduisez toutes choses à leur fin avec autant de force que de douceur, puisque vous reposez actuellement dans mon cœur et que vous en faites votre trône, daignez m'enseigner les voies de la prudence, de la simplicité, de l'humilité, de la douceur, de l'obéissance. Apprenez-moi, ô Jésus, à marcher sur vos traces, à imiter toutes les vertus dont vous nous donnez l'exemple dans ce Sacrement adorable.

Hélas! je l'avoue avec douleur et confusion, je n'ai pas toujours été docile à vos divines leçons : trop souvent je me suis montrée rebelle; j'ai transgressé vos lois, j'ai méprisé les douces inspirations et les reproches si tendres de votre amour; je vous ai abandonné, je me suis éloignée de vous qui êtes mon Seigneur et tout mon bien. Ah! que je regrette maintenant ce temps de mon malheureux aveuglement! Donnez-moi, divin Jésus, de le réparer entièrement. Que je ne perde plus aucune de ces grâces que vous m'avez acquises au prix de vos sueurs, de vos larmes et de votre Sang. Désormais votre lumière et votre vérité dirigeront mes pas; elles me conduiront et m'uniront inséparablement à vous, qui êtes ma vraie vie, et me feront enfin parvenir à votre montagne sainte, à vos tabernacles éternels, où je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur.

A L'OFFERTOIRE.

O Jésus, quelle serait mon ingratitude, si je vous refusais encore quelque chose ! Quoi ! Dieu de bonté, vous vous donnez tout à moi, vous ne mettez point de bornes à votre amour envers la plus indigne de vos créatures, et moi j'hésiterais à vous abandonner le peu que j'ai à vous offrir ? Ah ! le sacrifice de tout ce que je suis, de tout ce que je possède, me coûtera-t-il, si, par là, je puis vous plaire et vous témoigner ma reconnaissance ? Non, Seigneur. Parlez, ordonnez, mon cœur est prêt, et quels que soient vos ordres, je suis résolue de les exécuter. Je vous entends, ô Dieu infiniment bon ! c'est mon cœur que vous demandez, ce cœur qui n'a été créé que pour vous, et qui ne peut trouver qu'en vous son repos, sa joie et ses délices. Mon Jésus, je ne serai pas assez aveugle pour vous le refuser. Prenez-le, je vous en prie; votre bonté seule peut vous porter à le demander, et je n'oserais vous l'offrir s'il n'était en ce moment uni au vôtre. Je vous le présente donc moins comme mon cœur que comme votre sanctuaire. Ornez-le de toutes les dispositions qui peuvent vous le rendre agréable. Il est froid, indigne de vos regards : changez-le en un cœur fervent et brûlant d'amour, plein de générosité et de courage, humble, contrit, reconnaissant. Faites-en un cœur selon le vôtre, un cœur qui ne se nourrisse que de votre volonté, et qui ne désire rien tant que de l'accomplir en toutes choses.

AU LAVABO.

Mon divin Sauveur, par votre Sang adorable dont vous m'avez appliqué les mérites au Sacrement de la réconciliation, vous m'avez purifiée, je l'espère; mais, Seigneur, l'union que vous venez de contracter avec mon âme m'inspire la plus vive horreur des moindres souillures, et je ne me lasserai pas de dire : Mon divin Maître, purifiez-moi de plus en plus, et fortifiez-moi.

afin que je ne tombe plus dans le péché; plutôt mourir que de vous déplaire. O Jésus, qui êtes appelé le Bien-Aimé des cœurs purs! ô divin Agneau, qui vous nourrissez parmi les lis! mon cœur est votre demeure, faites-en le lieu de vos délices, ornez-le de toutes les vertus, et faites qu'il soit à jamais fermé au péché.

A LA SECRÈTE.

Divin Jésus, daignez fixer en vous seul toutes mes pensées, toutes mes affections; soyez en moi comme une lumière divine qui me fasse connaître ce que je dois faire et ce que je dois éviter; car je ne veux avoir d'autre règle de mes désirs et de mes actions que votre bon plaisir. Fortifiez cette bonne volonté que vous avez mise en mon âme, ô Jésus! rendez-la efficace, et permettez-moi de dire, pleine de confiance, non en moi-même, mais en Celui qui me fortifie: *Rien ne pourra plus me séparer de la charité de Jésus-Christ.*

A LA PRÉFACE

Que votre gloire est grande, ô Roi immortel des siècles, ô Majesté redoutable et dont les perfections surpassent toute intelligence créée! Vous habitez une lumière inaccessible; les esprits célestes se voilent la face devant vous dans un saint tremblement; ils jettent leurs couronnes au pied de votre trône, et protestent que vous seul êtes digne de toute louange et de tout honneur. Oserai-je unir ma voix à leurs saints cantiques, moi qui ne suis que cendre et poussière? Dieu de miséricorde, votre bonté infinie me permet de faire monter jusqu'au plus haut des cieux les accents de ma reconnaissance et de mon amour. Je m'unis donc, ô mon Dieu, à ces esprits célestes qui se consument dans les flammes de votre charité; avec eux je vous adore, je vous bénis; et comme eux j'ai recours à Jésus, pour rendre mes hommages dignes de votre divine Majesté. C'est en Jésus c'est dans son Cœur divin que les Chérubins sont éclairés et que les Sèraphins s'embra-

sent d'une ardeur toujours croissante. C'est par lui que les Puissances et les Dominations révèrent votre Majesté suprême, et que tous les Anges et les Saints glorifient votre Nom dans les transports d'une sainte allégresse. C'est aussi par ce Cœur adorable que, m'unissant à la cour céleste, je vous adore et je célèbre votre gloire infinie.

Et vous, mon adorable Jésus, qui êtes venu à moi, soyez à jamais béni et glorifié! Que les cieux s'abaissent pour honorer vos anéantissements. Que les heureux habitants du ciel, et surtout leur glorieuse Reine, la divine Marie, vous honorent et vous remercient pour moi. Que tout au ciel et sur la terre bénisse votre saint Nom, exalte votre miséricorde et chante à jamais vos louanges.

AU CANON.

Sauveur adorable, votre charité embrasse l'univers entier, et c'est pour tous les hommes que vous voulez que nous vous offrions nos prières. Que les mérites de votre Sacrifice s'étendent sur cette grande famille dont vous êtes le Père. Que chacun de ses membres en ressente l'efficacité. Réjouissez votre Eglise en augmentant le nombre et la ferveur de vos enfants. Répandez des grâces spéciales sur notre saint Père le Pape, sur les Pasteurs de votre troupeau et sur tout le clergé. Que vos ministres soient éminents en sainteté comme en doctrine; que l'Esprit-Saint les dirige dans toutes leurs actions; que leur lumière éclate devant les hommes, et qu'en voyant leurs bonnes œuvres on glorifie leur Père qui est dans les cieux. J'espère toutes ces grâces de la charité infinie qui va vous faire descendre sur l'autel. J'espère qu'en offrant de nouveau pour moi à votre Père votre adorable Sacrifice, vous réparerez toutes mes négligences, et vous daignerez accomplir parfaitement en moi les desseins de miséricorde que vous avez eus lorsque vous avez daigné descendre dans

mon âme. Venez donc, Jésus, venez purifier cette âme des moindres souillures qui pourraient encore blesser vos divins regards; venez la sanctifier par votre sainteté, l'enrichir de vos mérites, l'orner de votre propre beauté, afin qu'elle vous demeure unie désormais et qu'elle ne se sépare jamais plus de vous.

A L'ÉLÉVATION.

Adorez votre divin Sauveur. Rappelez-vous ce que Jésus a daigné faire en votre faveur, et ce que son divin Cœur désire et attend de vous. Dites à ce bon Maître tout ce que l'amour vous inspire; offrez-le aussi lui-même en actions de grâces au Père éternel.

SUITE DU CANON.

O Jésus, Sauveur trop aimable, qu'il est donc vrai que votre divine charité vous rend prodigue de vous-même! Rien ne peut rebuter votre cœur, rien ne peut épuiser cette divine source de toutes les grâces : ni l'ingratitude des hommes, ni leur insensibilité, ni les outrages même dont ils vous abreuvent. Vous n'opposez à leurs infidélités que votre amour... O amour de mon Dieu! combien peu de correspondance avez-vous trouvé en moi jusqu'à ce jour! Mais n'êtes-vous pas tout-puissant? Triomphez de moi, je vous en conjure; que l'offrande que je vous ai faite de mon cœur soit sans réserve et sans retour. O amour excessif de mon Sauveur! opérez librement en moi; prenez mon cœur, mon âme, ma vie, tout ce que j'ai, tout ce que je suis; prenez tout et offrez tout à votre Père; uni au vôtre, mon sacrifice ne pourra manquer de lui plaire. Et puisque vous n'êtes venu à moi que pour m'enrichir, puisque vous êtes descendu sur cet autel pour me donner droit à vos grâces les plus précieuses, accordez-moi celle que j'estime la plus grande de toutes; faites que la prière que vous avez adressée à votre Père en instituant ce mystère ineffable, soit en moi exaucée : *que je sois en vous comme vous êtes en votre Père.* Que l'amour le plus ardent et le plus pur m'unisse

inséparablement à vous, et qu'il m'unisse aussi à tous mes frères, que vous me commandez d'aimer comme vous m'avez aimée vous-même. Que je chérisse toutes ces âmes pour lesquelles vous n'avez pas hésité de donner votre vie, et pour lesquelles vous vous immolez encore actuellement. Je vous demande pour elles les mêmes grâces que je sollicite pour moi, et je vous recommande en particulier celles qui languissent dans les flammes du Purgatoire. Souvenez-vous, Seigneur, qu'elles sont vos épouses et qu'elles brûlent pour vous de l'amour le plus pur ; souvenez-vous qu'elles sont destinées à vous être unies durant toute l'éternité. Soyez touché de compassion pour elles, ô doux Sauveur ! Que votre Sang précieux efface toutes les fautes qu'elles ont encore à expier; qu'elles puissent enfin jouir de vos chastes embrassements et célébrer à jamais vos miséricordes et votre amour. Ainsi soit-il.

AU PATER ET A L'AGNUS DEI.

Notre Père, etc. Dieu de bonté, quelle douceur pour moi de pouvoir vous nommer mon Père ! Oui, je puis le faire avec confiance : l'Agneau immolé a effacé tous mes péchés ; il a lavé ma robe dans son sang, et, en considération de cette Victime adorable, vous m'avez tendu les bras et vous m'avez ouvert votre Cœur paternel. Plus tendre mille fois que le père du prodigue, vous m'avez donné le gage le plus assuré, le témoignage le plus éclatant de votre amour ; vous m'avez donné votre Fils unique., et le Ciel entier a pris part à la joie que vous avez ressentie en me comblant de biens. Maintenant, ô mon Père, accordez-moi les grâces que Jésus vous demande pour moi. Que je vous sois toujours unie en lui ; que votre nom soit béni, et votre règne parfaitement établi dans mon âme; que j'accomplisse toutes vos adorables volontés, et qu'à l'exemple de Jésus, j'en fasse ma nourriture, mon pain de chaque

jour. Purifiez-moi de plus en plus de tous mes péchés par le feu sacré de votre amour, et ne permettez pas que je succombe à aucune tentation qui puisse à l'avenir m'éloigner de vous; que, soutenue par la puissance de votre droite, j'évite toute espèce de mal et fasse sans cesse de nouveaux progrès dans le sentier de la vertu. Ainsi soit-il.

A LA COMMUNION.

Seigneur Jésus, je n'étais pas digne que vous vinssiez à moi, et je ne mérite pas que vous demeuriez en mon âme. Non, mon Bien-Aimé, je ne mérite pas de vous posséder, de jouir de votre présence; vous êtes la pureté sans tache, la sainteté incréée, la souveraine grandeur, et je ne suis que misère et péché ! Ah ! que ne puis-je vous loger et vous entretenir d'une manière digne de vous? Mon Dieu, je vous offre l'humilité, l'amour, toutes les vertus des âmes ferventes qui, dans quelque partie du monde que ce soit, se disposent à vous recevoir aujourd'hui. Préparez-les vous-même, ô mon Dieu, au bonheur dont elles vont jouir; et que leurs saintes dispositions, leur reconnaissance, leur ardeur vous soient infiniment agréables. Puissiez-vous trouver en elles vos délices. Je m'unis à leurs actions de grâces, à tout ce que votre Esprit-Saint leur inspirera. Je m'unis en particulier aux âmes qui, par leurs hommages pleins d'amour, s'efforceront aujourd'hui de réparer les outrages que vous recevez dans vos divins mystères. Je veux encore, ô bon Jésus, vous demander grâce et miséricorde pour ces pauvres pécheurs que vous aimez avec tant de tendresse. Pardon pour eux, car ils ne savent ce qu'ils font. Pardon de leur ingratitude, de leur peu de foi, de leurs irrévérences, de leurs profanations, de leurs sacriléges. Pardon surtout, aimable Sauveur, des fautes que j'ai moi-même si souvent commises contre vous dans cet adorable Sacrement.

A LA BÉNÉDICTION DU PRÊTRE ET AU DERNIER ÉVANGILE.

J'ai trouvé le Bien-Aimé de mon âme, je le tiens et ne le laisserai point aller. O mon Jésus, mes délices et mon bonheur, demeurez toujours avec moi. Eh! que deviendrais-je sans vous?.. Je vous en supplie, ne m'abandonnez pas; s'il faut que je renonce aux charmes de votre présence réelle, que je quitte même votre saint temple, donnez-moi auparavant votre bénédiction, et laissez-moi votre esprit; que cet esprit divin m'accompagne dans toutes mes actions, que sa présence me tienne recueillie en vous et m'empêche de perdre de vue la visite dont vous m'avez honorée.

Mon trop bon Maître, les grâces que vous venez de me prodiguer sont si grandes, si étendues, qu'elles surpassent les bornes de ma faible intelligence. Elles sont telles que je ne puis avoir d'excuse, si je ne cours pas désormais avec ardeur dans la voie de vos commandements, si je ne vous sers pas avec une fidélité inviolable. Vous m'en avez inspiré la résolution, ô mon Dieu, faites que je la garde constamment. Faites-moi la grâce de vivre dans une grande ferveur et une grande pureté de cœur. Si par faiblesse je tombe encore en quelques fautes, faites du moins, Seigneur, que je les répare aussitôt par un vif repentir et par un retour humble, sincère, plein d'une tendre confiance. O Jésus! donnez-moi de vous aimer. O Jésus! faites que je vous sois fidèle à la vie, à la mort.

APRÈS LA MESSE.

Mon Dieu, je vais retourner à mes occupations ordinaires, mais j'y retourne avec un cœur tout nouveau. Je ne chercherai plus qu'à vous plaire, vous serez le principe et la fin de toutes mes actions. Je m'efforcerai de montrer que ce n'est plus moi qui vis, mais que c'est vous qui vivez et agissez en moi. Ainsi soit-il.

Ier EXERCICE DE PRÉPARATION
A LA SAINTE COMMUNION.

Cet exercice et l'action de grâces qui suit, sont tirés de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

INVITATION DU SAUVEUR. — SENTIMENTS DE FOI ET D'ADMIRATION DE L'AME FIDÈLE.

Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

O douce et aimable parole à l'oreille de mon cœur! C'est vous, Seigneur mon Dieu, qui invitez le pauvre et l'indigent à la participation de votre très-saint Corps.

Vous m'ordonnez de m'approcher de vous avec confiance, si je veux avoir part avec vous; et de prendre la nourriture de l'immortalité, si je désire obtenir la vie et la gloire éternelle.

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous? Les Cieux des cieux ne peuvent vous contenir, et vous dites : *Venez tous à moi!*

Que veut dire cette compatissante bonté, cette invitation si tendre? Comment oserai-je approcher, moi qui ne sens en moi aucun bien qui puisse m'enhardir?

Les anges et les archanges vous adorent en tremblant, les saints et les justes sont saisis de frayeur, et vous dites : *Venez tous à moi!*

Le pain que je donnerai pour la vie du monde est ma chair.

O très-doux et très-aimable Jésus! quel respect, quelles actions de grâces, quelles louanges ne vous devons-nous pas, pour la participation de votre sacré Corps, dont nul homme ne peut exprimer la dignité!

SENTIMENTS D'HUMILITÉ.

Mais quelles pensées m'occuperont dans cette com munion, en approchant de mon Seigneur, que je ne

puis révérer autant que je le dois, et que je désire cependant recevoir dignement?

Quelle pensée meilleure et plus salutaire, que de m'abaisser profondément devant vous, mon Dieu, et d'exalter votre infinie bonté pour moi?...

Seigneur, je le confesse avec sincérité, je ne suis digne que d'opprobre et de mépris; je ne mérite pas d'être comptée parmi ceux qui sont à vous.

Je suis la plus pauvre de vos servantes et un abject ver de terre, beaucoup plus pauvre et plus misérable que je ne le sens et que je n'ose le dire.

Lorsque je considère votre grandeur et ma bassesse, je suis toute tremblante et confondue en moi-même.

Je vous bénis, mon Dieu, et je veux vous louer éternellement. Je me méprise et me confonds devant vous dans l'abîme de mon abjection.

Vous êtes le Saint des saints, et moi le rebut des pécheurs. Vous vous inclinez vers moi, qui ne suis pas digne de lever les yeux sur vous.

Soyez-moi propice, ô Sauveur plein de douceur et de miséricorde! ayez pitié d'une pauvre mendiante, et faites que j'éprouve quelquefois, dans la sainte communion, au moins quelques mouvements de cet amour qui embrase tout le cœur; afin que ma foi s'affermisse, que mon espérance en votre bonté s'accroisse, et qu'enflammée par cette manne céleste, jamais la charité ne s'éteigne en moi.

DEMANDES.

O très-doux et très-aimable Jésus, que je désire en ce moment recevoir avec amour! vous connaissez mon infirmité et mes pressants besoins; vous savez en combien de maux et de vices je suis plongée, quelles sont mes peines, mes tentations, mes troubles et mes souillures.

Je viens à vous, pour chercher le remède, le soulagement et la consolation.

Je parle à Celui qui sait tout, qui voit tout ce qu'il y a de plus secret en moi, et qui seul peut me secourir et me consoler parfaitement.

Vous savez quels biens me sont particulièrement nécessaires, et combien je suis pauvre en vertus.

Me voici donc devant vous, pauvre et dénuée, demandant votre grâce, implorant votre miséricorde.

Rassasiez cette mendiante affamée, échauffez ma froideur par le feu de votre amour, éclairez mes ténèbres par la lumière de votre présence.

Changez pour moi toutes les choses de la terre en amertume; faites que tout ce qui m'est dur et pénible fortifie ma patience, que je méprise et que j'oublie tout ce qui est créé, tout ce qui passe.

Elevez mon cœur à vous dans le Ciel, et ne me laissez pas errer sur la terre.

Que dès ce moment jusqu'à jamais, rien ne me soit doux que vous seul, parce que vous seul êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour, ma joie, ma douceur et tout mon bien.

AMOUR. — DÉSIRS.

Réjouis-toi, mon âme, et rends grâces à Dieu d'un don si magnifique, d'une si ravissante consolation qui t'est laissée dans cette vallée de larmes.

Heureuse et mille fois heureuse l'âme qui peut vous recevoir dignement, vous, son Seigneur et son Dieu, et goûter pleinement la joie de votre présence!

Oh! qu'il est grand le Seigneur qu'elle reçoit! qu'il est aimable l'Hôte qu'elle possède! que le Compagnon, l'Ami qui se donne à elle, est doux et fidèle! que l'Epoux qu'elle embrasse est beau! qu'il est noble et digne d'être aimé par-dessus tout ce qu'on peut aimer et tout ce qu'il y a de désirable!

Que ne puis-je, enflammée, embrasée par votre présence, ô mon Dieu, être transformée en vous, de sorte que je devienne un même esprit avec vous, par

la grâce d'une union intime et par l'effusion d'un ardent amour.

Ne souffrez pas que je m'éloigne de vous sans m'être rassasiée et désaltérée ; mais usez envers moi de la même miséricorde dont vous avez usé envers vos saints d'une manière si merveilleuse.

Qui pourrait s'étonner qu'en m'approchant de vous, je fusse entièrement consumée de vôtre ardeur, puisque vous êtes un feu qui brûle toujours et ne s'éteint jamais, un amour qui purifie les cœurs et éclaire l'intelligence ?

Seigneur, je désire vous recevoir avec un ardent amour, avec toute la tendresse et l'affection de mon cœur, comme vous ont désiré, dans la communion, tant de saints et de fidèles, qui vous étaient si chers à cause de leur vie pure et de leur fervente piété.

O mon Dieu ! amour éternel, mon unique bien, ma félicité toujours durable, je désire vous recevoir avec tous les sentiments de piété, de respect et d'amour qui embrasaient les cœurs de vos plus grands saints.

Je ne veux rien me réserver ; mais je veux vous offrir sans réserve le sacrifice de moi-même et de tout ce qui est à moi.

Seigneur, mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je désire vous recevoir avec autant de ferveur et de respect, avec autant de zèle pour votre gloire, avec autant de reconnaissance, de sainteté, d'amour, de foi, d'espérance et de pureté, que vous désira et vous reçut votre sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, lorsque l'ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec une pieuse humilité : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

Et de même que votre bienheureux précurseur, le plus grand des saints, Jean-Baptiste, lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère, tressaillit de joie en votre présence par un mouvement du Saint-Esprit, et

que, vous voyant ensuite converser avec les hommes, il disait avec un tendre amour, et en s'humiliant profondément : *L'ami de l'Epoux, qui est en sa présence et qui l'écoute, est ravi d'allégresse, parce qu'il entend la voix de l'Epoux :* ainsi je voudrais être embrasée des plus saints, des plus ardents désirs, et m'offrir à vous de toute l'affection de mon cœur.

OFFRANDE.

C'est pourquoi je vous offre tous les transports d'amour et de joie, les extases, les ravissements, les révélations, les visions célestes de toutes les âmes saintes, avec les hommages que vous rendent et vous rendront à jamais toutes les créatures dans le ciel et sur la terre; je vous les offre, ainsi que leurs vertus, pour moi et pour tous ceux qui se sont recommandés à mes prières, afin qu'ils célèbrent dignement vos louanges et vous glorifient éternellement.

Seigneur, mon Dieu, recevez les vœux et les désirs que je forme, de pouvoir vous donner les louanges infinies et les bénédictions immenses qui vous sont justement dues, à cause de votre ineffable grandeur.

Voilà ce que je vous offre et ce que je voudrais vous offrir chaque jour et à chaque moment; et je prie et je conjure de tout mon cœur tous les esprits célestes et tous vos fidèles serviteurs, de s'unir à moi pour vous louer et vous rendre de dignes actions de grâces.

Que tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues vous bénissent, et célèbrent avec des transports de joie et d'amour la douceur et la sainteté de votre nom.

Que tous ceux qui offrent avec révérence et avec piété les divins mystères, et qui les reçoivent avec une pleine foi, trouvent devant vous, ô Seigneur Jésus, grâce et miséricorde, et qu'ils prient avec instances pour moi, pauvre pécheresse.

A l'approche du moment sublime où Jésus va descendre dans

votre âme, tenez-vous en silence, ou répétez doucement quelques pieuses aspirations telles que celles-ci :,

O Jésus ! je vous adore sous les voiles du Sacrement ; oui, c'est vous !.. Je crois en vous... j'espère en vous... je vous aime...

Tout en moi aspire à vous ; vous êtes ma nourriture et mon breuvage, mon amour et ma joie, ma douceur et tout mon bien.

O Jésus, splendeur de l'éternelle gloire, consolateur de l'âme exilée ! ma bouche est muette devant vous, et mon silence vous parle.

Jusques à quand mon Seigneur tardera-t-il de venir ?... Venez, Seigneur Jésus, venez !...

1er EXERCICE D'ACTION DE GRACES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Après quelques moments de silence aux pieds de Jésus présent dans votre cœur, lisez lentement, et, selon votre attrait, répétez plusieurs fois, en les savourant, quelques-uns des versets qui suivent, et qui tous expriment l'amour, la reconnaissance, le désir de répondre aux desseins du bon Maître et aux intentions pour lesquelles il daigne se donner à vous.

Mon Dieu, mon amour, vous êtes tout à moi, et je suis tout à vous !

Vous êtes mon Dieu et mon tout ! que voudrais-je de plus ? quelle plus grande félicité pourrais-je désirer ?

Purifiez, dilatez, éclairez, vivifiez mon âme et toutes ses puissances, pour qu'elle s'unisse à vous dans des transports de joie.

Seigneur Jésus, quelles délices inondent mon âme quand vous daignez l'admettre à votre table, où elle vous reçoit vous-même, vous son unique Bien-Aimé, le plus cher objet de ses désirs !

Oh ! qu'il me serait doux de répandre en votre présence des pleurs d'amour, et d'arroser vos pieds de mes larmes comme Madeleine !

Certes, en votre présence et en celle de vos anges, tout mon cœur devrait s'embraser et se fondre de joie.

Car vous m'êtes véritablement présent dans votre Sacrement, quoique caché sous des apparences étrangères.

Je possède réellement et j'adore Celui que les anges adorent dans le Ciel ; mais je ne le vois encore que par la foi, tandis qu'ils le voient tel qu'il est, sans voile.

Qu'au souvenir de vos ineffables bontés, ô mon Jésus, tout me soit un pesant ennui, même les consolations spirituelles ; car tandis que je ne verrai point mon Sauveur et mon Dieu dans l'éclat de sa gloire, tout ce que je vois, tout ce que j'entends en ce monde ne m'est rien.

Vous m'êtes témoin, Seigneur, que je ne trouve de consolation, de repos en nulle créature ; je ne puis en trouver qu'en vous seul, mon Dieu, que je désire contempler éternellement.

Qui me donnera, Seigneur, de vous ouvrir tout mon cœur et de jouir de vous comme mon âme le désire ; de sorte qu'étrangère à toute créature, je ne me plaise qu'à vous écouter ; que vous me parliez seul, et moi à vous, comme un ami parle à son ami, et s'assied avec lui à la même table ?

Ce que je demande, ce que je désire, c'est d'être unie tout entière à vous, que mon cœur se détache de toutes les choses créées, et que, par la sainte communion, j'apprenne à goûter les choses du ciel et de l'éternité.

Ah ! Seigneur, mon Dieu, quand vous serai-je parfaitement unie ? quand serai-je comme absorbée en vous, sans plus me souvenir de moi-même ? Vous êtes en moi, et je suis en vous ; accordez-moi la grâce de demeurer à jamais dans cette union avec vous.

Vous êtes vraiment mon Bien-Aimé, *choisi entre*

mille, en qui mon âme souhaite de demeurer tous les jours de sa vie.

Vous êtes le Roi pacifique : en vous est la paix souveraine et le vrai repos; hors de vous, il n'y a que travail, douleur, misère infinie.

Vous êtes vraiment un Dieu caché ; vous vous éloignez des impies, mais *vous aimez à converser avec les humbles et les simples.*

Oh! que votre tendresse est touchante, Seigneur, vous qui, pour montrer à vos enfants tout votre amour, daignez les rassasier du pain délicieux qui descend du ciel!

Quel est le peuple comparable au peuple chrétien? Quelle est sous le soleil la créature aussi favorisée que l'âme fervente, en qui Dieu daigne entrer pour la nourrir de sa chair glorieuse?

O grâce ineffable! ô bonté merveilleuse! ô amour sans mesure! Mais que vous rendrai-je, Seigneur, pour cette grâce, pour cette immense charité?

Je ne puis rien vous offrir, ô mon Dieu, qui vous soit plus agréable que mon cœur; je vous le donne sans réserve, et je désire qu'il vous demeure toujours intimement uni.

Mes entrailles tressailliront de joie, lorsque mon âme sera parfaitement unie à mon Dieu.

Alors il me dira : Si vous voulez être avec moi, je veux être avec vous. Et je lui répondrai : Daignez demeurer avec moi, Seigneur, je désire ardemment être avec vous; tout mon désir est que mon cœur vous soit uni.

Car encore que je ne brûle pas de la même ardeur que tant d'âmes pieuses, cependant, par votre grâce, j'aspire à leur ressembler, désirant et demandant d'être comptée parmi ceux qui ont pour vous un si fervent amour, et d'entrer dans leur société sainte.

O mon Dieu, douceur ineffable! changez pour moi en amertume toute consolation de la chair, qui me détourne de l'amour des biens éternels.

Donnez-moi la sagesse céleste, afin que j'apprenne à vous goûter et à vous aimer par-dessus tout, et à ne compter tout le reste que pour ce qu'il est dans l'ordre de votre sagesse.

Donnez-moi la force pour résister, la patience pour souffrir, la constance pour persévérer.

Donnez-moi, au lieu de toutes les consolations du du monde, la délicieuse onction de votre esprit, et au lieu de l'amour terrestre, pénétrez-moi de l'amour de votre nom.

Sanctifiez mon âme, et bénissez-la de votre céleste bénédiction, afin que dans ce temple où vous ne dédaignez pas d'habiter, il n'y ait jamais rien qui offense vos regards.

Protégez, Seigneur, et conservez l'âme de votre pauvre servante, au milieu des dangers de cette vie corruptible; que votre grâce l'accompagne et la conduise, par le chemin de la paix, dans la patrie de l'éternelle lumière. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

Jésus, mon amour, je veux décidément vous aimer de tout mon cœur et me sanctifier ; je veux me sanctifier pour vous plaire, et vous aimer beaucoup en cette vie et pendant l'éternité. Je ne puis rien; mais vous, vous pouvez tout, et je sais que vous voulez que je sois sainte. Je vois déjà que, par un effet de votre grâce, mon âme soupire vers vous et ne cherche que vous. Je ne veux plus vivre à moi-même; vous voulez que je sois tout à vous, et je le veux aussi. Vous êtes la bonté infinie, vous m'avez infiniment aimée ; comment pourrai-je aimer autre chose que vous ? Je préfère votre amour à tous les biens du monde. Vous êtes le seul, l'unique objet de mes affections. J'abandonne tout pour me livrer à votre amour, ô mon Créateur, mon Rédempteur, mon consolateur, mon espérance,

mon amour et mon tout! Quels que soient les péchés que j'ai commis par le passé, je ne désespère pas de ma justification; je sais, ô mon Sauveur, que vous êtes mort pour pardonner à celui qui se repent. Maintenant je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, enfin plus que moi-même, et je me repens par-dessus toutes choses de vous avoir offensé, vous qui êtes la bonté même. Je ne suis plus à moi, c'est à vous que j'appartiens maintenant : Dieu de mon cœur, disposez de moi comme il vous plaira. J'accepte de bon cœur toutes les tribulations que vous voudrez m'envoyer, les maladies, les douleurs, les angoisses, les ignominies, la pauvreté, les persécutions, les désolations. J'accepte encore la mort que vous m'avez préparée, avec toutes les angoisses et les croix qui l'accompagneront. Il me suffit que vous m'accordiez la grâce de vous aimer beaucoup. Donnez-moi la grâce et la force de compenser par l'amour mes infidélités passées, ô mon Dieu, l'unique amour de mon âme! O Reine du ciel, ô Marie, Mère de Dieu, puissante Avocate des pécheurs, je mets ma confiance en votre intercession. Ainsi soit-il.

2° EXERCICE DE PRÉPARATION
A LA SAINTE COMMUNION.

Dès le matin du jour où nous devons avoir le bonheur de communier, que notre première pensée soit la grande action que nous devons faire. Demandons dès lors la grâce de nous en acquitter saintement. Assistons au saint Sacrifice de la Messe à cette intention, et quand l'heureux moment de la communion approchera, renouvelons les actes d'une foi vive, d'une contrition sincère, d'un ardent amour; que la ferveur de nos sentiments ouvre à Jésus-Christ l'entrée de nos cœurs.

Après la communion, ayant profondément adoré Jésus-Christ résidant dans nos âmes, entretenons-nous avec lui, consacrons-nous à lui sans réserve; offrons-lui nos cœurs sans retour; demandons-lui ses grâces; admirons les prodiges de sa sagesse, de sa puissance, de son amour; invitons les saints Anges et

tous les Bienheureux à l'adorer de concert avec nous, et à suppléer par leurs ardeurs à la faiblesse de nos sentiments. Passons le reste de la journée dans l'exercice du recueillement, de la prière et de la reconnaissance; souvenons-nous que nous portons en nous-mêmes un trésor. Quand on possède un trésor, quel soin n'a-t-on pas de le conserver! Nous avons en notre divin Sauveur la source de tous les biens; puissions-nous le conserver jusqu'à la mort!

Il faut regarder la Communion :

1° Comme l'union spéciale de Jésus-Christ avec notre âme;

2° Comme une nouvelle vie que Jésus-Christ vient nous communiquer : il veut nous faire vivre de sa propre vie;

3° Comme un gage de la vie immortelle qu'il nous prépare, et après laquelle nous devons soupirer sans cesse.

PRIÈRE POUR DIRIGER SON INTENTION.

En vous recevant aujourd'hui dans mon âme, ô mon Sauveur, je désire vous honorer, vous glorifier, vous rendre le culte souverain qui n'est dû qu'à vous seul; vous consacrer toutes les pensées, toutes les paroles, toutes les actions de ma vie; reconnaître que vous êtes mon premier principe, ma dernière fin, mon suprême bonheur. Je vous conjure d'établir en moi le règne de votre amour, de m'appliquer vos mérites infinis, d'oublier mes iniquités passées, de m'accorder la grâce de commencer une vie nouvelle et fervente, et de me laisser, dans votre auguste Sacrement, le gage de la vie éternelle promise à ceux qui en approcheront dignement. Je me propose de vous y recevoir, ô mon Dieu, pour toutes les intentions que vous avez eues en l'instituant. J'unis avec confiance la communion que je vais faire à celles de tous les justes du ciel et de la terre, et je souhaite ardemment avoir part à leurs dispositions et à leurs vœux, afin de vous honorer autant qu'une faible créature en est capable.

Unie de cœur et d'esprit à la sainte Eglise catholique, je vous supplie de la bénir et de la conserver selon vos promesses, d'étendre sa foi par toute la terre, de convertir les pécheurs, de délivrer les âmes du Purgatoire, et de sanctifier mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis même.

PRIÈRE EN FORME DE MÉDITATION POUR SE DISPOSER A LA SAINTE COMMUNION.

Que je suis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! Qui suis-je, hélas! et qui êtes-vous, Seigneur? Vous êtes le Fils du Dieu vivant, égal en tout à votre Père; vous êtes infiniment bon, infiniment puissant, infiniment sage, infiniment saint, ou plutôt vous êtes la bonté, la puissance, la sagesse et la sainteté même. Et moi, je ne suis devant vous que cendre, poussière et néant; que dis-je? je suis moins encore, puisque je ne suis à vos yeux qu'une pécheresse, une ingrate qui a abusé de vos bienfaits et qui s'est mille fois révoltée contre votre Majesté suprême. Non, Seigneur, je ne mérite pas que vous me fassiez la grâce de m'honorer de votre visite. Mais vous n'ignorez pas mes misères, et cependant vous m'invitez avec une tendresse et un empressement extrêmes à vous recevoir; vous me le commandez, et vous me menacez du sort le plus funeste, si je m'éloigne de vous. Mon indignité me fait trembler; mais vos invitations pressantes me rassurent. Je sais qu'il faudrait avoir la pureté des anges pour vous recevoir; et si j'ose approcher de votre Table sainte, c'est que je sais que vous êtes le Dieu des miséricordes, et que vous m'avez rachetée au prix de vos douleurs et de votre sang.

Prosternée au pied de vos saints autels, je vous sacrifie l'attachement à ma volonté propre; je vous sacrifie ces désirs empressés d'être estimée et aimée des autres; je vous sacrifie cette humeur fière et intraitable; je vous sacrifie ce respect humain, qui a été si souvent le mobile de mes actions; je vous sacrifie ces attachements sensibles et ces amitiés naturelles, qui ont trop occupé mon esprit et mon cœur. Je veux désormais ne plus penser qu'à vous, ne plus agir que pour vous, ne chercher qu'à vous plaire; je veux enfin que mon esprit, mon cœur et mon âme vous recon-

naissent à jamais pour leur unique Roi et leur souverain Maître.

Appuyée sur la parole infaillible de votre divin Fils, ô mon Dieu, et pleine de confiance que vous ne me refuserez rien de tout ce que je vous demanderai en son nom, c'est par les mérites de ce Fils adorable, que je vous supplie de m'admettre aujourd'hui à la participation de son Corps, de son Sang, de son Ame et de sa Divinité. Le bienfait auquel j'aspire est infini, et rien en moi ne peut le mériter; mais c'est au nom de Jésus-Christ, et pour vous honorer par lui d'une manière digne de votre grandeur, que j'ose le demander et l'attendre. Quand je posséderai Jésus, je m'offrirai avec lui, je m'unirai à lui pour reconnaître votre souverain domaine, et vous remercier de tous les dons que j'ai reçus de votre main paternelle; je vous présenterai son Sang et ses mérites pour l'expiation de mes iniquités, et je solliciterai, par son entremise, tous les secours dont j'ai besoin pour vous aimer et pour vous servir avec une ardeur et une fidélité nouvelles.

Esprit-Saint, qui avez formé le Corps de mon Sauveur dans le chaste sein de Marie, et qui avez enrichi l'âme de cette Vierge incomparable de vos dons les plus excellents, daignez préparer la mienne à l'union ineffable que le Verbe incarné va contracter avec elle. Purifiez mes sens, éclairez mon esprit, embrasez mon cœur, et soyez le lien sacré qui m'unisse à Jésus pour jamais.

Que je serais heureuse, ô Vierge sainte, si je pouvais avoir quelques-unes des dispositions qui vous firent mériter de concevoir le Sauveur du monde! Je voudrais offrir dans mon âme, à ce Dieu de bonté, une demeure digne de lui. Ah! ce qui sans doute lui plairait en moi, ce serait une ardente charité; et mon âme est sans amour pour un Dieu qui m'aime à l'excès et qui est pour moi prodigue de lui-même. O vous,

Marie, ma tendre Mère, qui avez obtenu de votre divin Fils un miracle éclatant aux noces de Cana, soyez sensible à ma misère et au besoin que j'ai de votre secours ; obtenez en ma faveur un nouveau prodige de sa toute-puissance : que ma tiédeur extrême soit changée en une ardente charité!

Anges du Ciel, qui sans cesse adorez la majesté du Dieu trois fois saint, faites passer dans mon âme les sentiments de respect et d'admiration que vous inspirent les perfections infinies du Très-Haut. Le Dieu de l'univers va descendre dans la plus faible créature!.. Heureux Séraphins, qui brûlez pour lui du plus pur amour, prenez au brasier qui vous enflamme un charbon ardent, et purifiez-en mes lèvres, qui doivent toucher Celui que vous ne contemplez qu'avec un saint ravissement. Ah! que ne puis-je être tout embrasée du feu divin dont vous êtes vous-mêmes consumés!

O mon Sauveur! ô mon adorable Maître! vous voyez combien je suis indigne de vous recevoir; mais je désire ardemment mériter ce bonheur; j'ai donc recours à vous-même pour obtenir les moyens de vous plaire. Faites, ô Jésus, que les richesses de votre grâce suppléent à ma misère; préparez vous-même votre demeure, et venez en prendre possession. Venez, venez, Seigneur Jésus, et ne tardez pas; mon âme et ma chair même languissent d'amour pour vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité!

Que ne puis-je éprouver en ce moment le désir que vous avez eu de manger la pâque avec vos disciples! Que ne puis-je, par un juste retour, être pénétrée de cette foi ardente qui les transportait vers leur bon Maître, dans cet heureux banquet!

Mon âme, vivement altérée, ne peut éteindre sa soif qu'en vous recevant, ô Dieu qui êtes sa force et sa vie! Quand aurai-je le bonheur de vous recevoir? Quand vous posséderai-je? Quand serez-vous mon bien, mon unique bien?

Qu'il m'est doux, Seigneur, de ne penser qu'à vous, de ne soupirer qu'après vos délices! Mon esprit et mon cœur tressaillent de joie, dans l'espérance de les goûter bientôt à leur source. Le cerf altéré ne cherche pas les fontaines avec plus d'ardeur que mon âme ne vous souhaite, ô Dieu qui êtes mon attente, et qui ferez dans peu d'instants ma félicité!

AUTRE PRIÈRE POUR SE DISPOSER A LA SAINTE COMMUNION.

Adorable Jésus! Dieu de miséricorde et mon unique espérance! voici le moment que vous avez choisi pour vous donner tout à moi dans le Sacrement de votre amour. Moment fortuné! Est-il pour votre créature un bien plus excellent que celui de vous être unie? Eh! que puis-je désirer au ciel et sur la terre, sinon vous-même, qui voulez être ici-bas et à jamais mon unique bonheur?

Mais, ô mon Dieu, vous savez ce que vous êtes et ce que je suis. Vous, Seigneur, vous donner à moi! vous, Dieu saint, entrer dans ce cœur infidèle, perfide, ingrat, souillé de tant de péchés et rempli de tant de misères!

Ah! loin de vous supplier de m'honorer de votre auguste présence, ne devrais-je pas, mon Dieu, être saisie de frayeur et d'étonnement? Ne devrais-je pas m'écrier, dans le sentiment de votre Apôtre : Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je ne suis qu'une pécheresse!

Eh! qu'ai-je en moi, Seigneur, qui soit capable de vous y attirer? Qu'ai-je en moi qui ne doive, au contraire, vous en éloigner? Non, mon Dieu, non, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon âme; car, hélas! Seigneur, mes iniquités sont sans cesse présentes à vos yeux; vous savez jusqu'où j'ai porté l'excès de la malice; vous n'ignorez pas le coupable abus que j'ai fait de vos dons, l'indifférence que j'ai eue pour vous, et l'opiniâtreté avec laquelle j'ai osé vous résister; vous

savez combien mes pensées et mes affections, mes paroles et mes œuvres ont été contraires à votre sainte loi, combien ma vie a été peu conforme à mes devoirs. Vous me connaissez tout entière, Seigneur, et cependant vous venez à moi !... ô prodige de charité ! ô excès de miséricorde !

Que suis-je donc, ô mon Dieu, pour recevoir un si grand honneur? et tandis que votre Eglise est justement étonnée que vous n'ayez pas eu horreur de descendre dans le sein de la plus pure des Vierges, que dois-je penser du prodigieux abaissement où vous réduit votre amour pour moi?

Célestes Intelligences, qui connaissez toute la sainteté, toute la grandeur de notre Maître, et qui n'ignorez pas la profondeur de mes misères, quelle doit être votre surprise, en voyant cette Majesté redoutable, ce Dieu trois fois saint, s'abaisser jusqu'à une créature aussi méprisable que je le suis !

Qui peut donc, Seigneur, vous avoir porté à m'honorer d'un privilége aussi sublime? et quel autre motif que celui de votre amour a pu vous engager à me donner, dans votre auguste Sacrement, le gage le plus précieux de mon salut, la source la plus abondante de tous les biens, et la consolation la plus douce et la plus solide de mon exil?

Je le confesserai, ô mon Dieu, pour mieux émouvoir votre tendresse et me concilier vos miséricordes : vous trouverez dans mon cœur un fond de corruption étrange, un éloignement déplorable pour le bien, un affreux penchant pour le mal, beaucoup de lâcheté et d'inconstance, une multitude de faiblesses et de misères; mais, loin d'en être rebuté, vous aurez compassion de ce cœur qui toujours vous est cher et qui languit sous le poids de ses infirmités.

Venez, ô charitable Médecin ! venez, ô mon Jésus, mon Dieu et mon tout!

Quoi de plus propre à m'attirer vers vous, que cette

parole infiniment consolante que m'adressera votre ministre : *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui efface les péchés du monde !* O mon âme, calmez vos craintes et livrez-vous à la confiance ; Celui que vous allez recevoir n'est point un juge inexorable, un implacable vengeur de vos infidélités ; c'est l'Agneau immolé pour vous sur la croix et sur l'autel, c'est la Victime qui efface vos iniquités ; c'est votre Médiateur tout-puissant, c'est le Dieu de votre espérance et de votre salut. Quelque indigne que vous soyez de le recevoir, lui-même se donne à vous avec tendresse.

Source inépuisable de bonté, comment ai-je pu vous offenser ? Ah ! pardon, Seigneur, pardon ; plus de péché désormais, plus d'inconstance dans votre service. Venez à moi, afin que je sois tout à vous, que je vive de vous et pour vous seul, qui êtes le plus grand et le plus généreux des maîtres. Ainsi soit-il.

DEMANDES AVANT LA SAINTE COMMUNION.

Saints Patriarches et saints Prophètes, qui avez souhaité avec tant d'ardeur la venue du Libérateur promis au monde, obtenez-moi des désirs semblables aux vôtres, afin qu'avec vous je puisse m'écrier : Venez, Seigneur Jésus, venez, et ne tardez plus à combler mes vœux !

Illustres et glorieux Apôtres, prédicateurs de l'Evangile et parfaits imitateurs de Jésus-Christ, priez notre bon Maître de m'accorder une foi vive, une ferme espérance, une charité ardente, qui me fassent participer dignement aux mystères adorables de son Corps et de son Sang.

Armée triomphante des Martyrs, des Confesseurs et des Vierges, qui régnez dans le Ciel avec Jésus-Christ, demandez pour moi la victoire sur mes passions, l'imitation de vos vertus, et les dispositions saintes avec lesquelles vous vous approchiez de la source des grâces.

Anges du Seigneur, saint Michel, saint Gabriel, saint

Raphaël, vous tous, Esprits célestes, et vous spécialement mon saint Ange gardien, qui ne cessez de louer Dieu, de l'aimer et de lui obéir, prêtez-moi vos cœurs et tous vos sentiments, et faites qu'unie à vos adorations et à vos cantiques, je m'écrie avec vous : O divin Agneau, immolé pour mon amour, vous êtes digne de recevoir la vertu, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénédiction, dans les siècles des siècles!

Divine Marie, qui avez eu le bonheur de porter dans vos chastes entrailles le Dieu qui va descendre dans mon cœur, sollicitez pour moi les vertus qui vous méritèrent cette auguste prérogative; obtenez-moi une humilité sincère et un vrai mépris de moi-même, une pureté inaltérable de l'âme et du corps, un amour solide et fervent pour votre divin Fils. O Mère de Jésus! soyez aussi ma mère, et aidez-moi à me montrer votre fidèle enfant.

Esprit-Saint, Source de toute sainteté, visitez mon âme et remplissez-la de vos plus vives lumières et de l'amour qui fait votre essence; éclairez mon esprit, embrasez mon cœur de vos divines flammes, et établissez-y votre demeure éternelle, en y préparant celle du Verbe incarné !

O Jésus ! ô Sagesse incréée ! qui ne dédaignez point d'habiter dans votre créature, la voici humblement prosternée au pied du trône de vos miséricordes ; elle a recours à vous-même, pour être de plus en plus lavée et purifiée de ses iniquités, et pour être admise au bonheur ineffable que vous lui préparez. Donnez-vous à elle, ô Jésus ! attirez-la à vous, et faites-lui trouver, dans l'union la plus intime avec vous, tous les secours que sollicite sa faiblesse, et tout l'amour que doivent lui inspirer vos bienfaits.

Père éternel, de qui descendent les dons les plus parfaits, glorifiez aujourd'hui votre nom, en multipliant sur moi les dons de votre tendresse et de votre

miséricorde. Le bienfait que vous me destinez met le comble à tous les autres ; vous allez me donner votre Fils, l'objet éternel de vos complaisances ; daignez en imprimer dans mon cœur les traits divins, y graver sa ressemblance, et me rendre digne de votre adoption par une imitation fidèle de ses vertus.

A l'approche du moment sacré de la Communion, renouvelez intérieurement, avec toute la ferveur dont vous êtes capable, les actes de foi, d'espérance, d'amour et de désir. Après la sainte communion, demeurez quelques instants dans le silence de l'adoration, avant de vous servir des considérations et prières qui suivent.

2e EXERCICE D'ACTION DE GRACES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Est-il possible que Dieu, dont la majesté est infinie et que les cieux ne peuvent contenir, habite dans mon cœur! Grand Dieu! comment vous donnez-vous ainsi à la plus chétive de vos créatures? comment abaissez-vous votre grandeur jusqu'à ce néant, jusqu'à cet abîme de misères ? Et qui suis-je pour que vous daigniez seulement vous souvenir de moi ? O faveur ineffable ! ô bonté sans exemple !

Pénétrée du bienfait qui m'unit à vous, ô Jésus, je me jette à vos pieds, et je vous adore comme le Fils unique du Très-Haut, mon Créateur, mon Sauveur et mon souverain bien !.. O Dieu que l'immensité des cieux ne peut contenir, vous daignez habiter dans mon âme, dans cette demeure si étroite, si pauvre, si indigne de vous !... Vous l'avez ainsi voulu, Seigneur, et c'est d'après votre invitation même que j'ai osé m'approcher de votre sacré banquet : *Prenez et mangez*, m'avez-vous dit, *ceci est mon Corps qui sera livré pour vous*. Oui, mon Dieu, je le crois ; par un

changement réel qu'a opéré votre toute-puissance, ce pain et ce vin sont devenus votre chair et votre sang. Prête à mourir mille fois pour cette vérité, je vous adore réellement présent au fond de mon cœur; je vous y rends tous les hommages qui sont dus à votre Majesté suprême et à votre charité vraiment excessive.

O mon Dieu! quelles actions de grâces peuvent égaler vos bienfaits? Vos dons surpassent ma faible intelligence, et mon cœur ne peut en sentir tout le prix. Suppléez à mon impuissance, ô Esprits bienheureux, et prêtez-moi vos sentiments... Mais que dis-je? votre Cœur, ô Jésus, n'est-il pas en moi?... Ah! qu'il m'est doux de m'unir à lui pour acquitter ma reconnaissance!

Je vous appartiens, ô mon Sauveur, à une infinité de titres, et je ne puis vous rendre que ce qui est à vous; mais le don inestimable que j'ai reçu augmente en moi le désir de me vouer plus parfaitement à votre service. Je vous consacre donc, ô Jésus, mon âme et toutes ses puissances, mon corps et tous ses sens, mon cœur et toutes ses affections. Je vous offre ma vie, ma santé, mes forces, mes talents et mes biens; je vous offre enfin tout ce que j'ai et tout ce que je suis, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce.

Jamais, ô mon bon Maître, vous n'êtes entré en aucun lieu sur la terre sans y laisser des marques de votre divine présence. Vous êtes dans mon âme; n'userez-vous pas envers elle de la même miséricorde? Daignez, ô Bonté infinie, répandre sur moi vos bénédictions les plus abondantes. N'ayez égard ni à mon indignité ni au peu de préparation que vous trouvez dans la demeure où vous venez de descendre. Pardonnez-moi, divin Sauveur, tous mes péchés, toutes mes négligences, toutes mes imperfections, dont je gémis devant vous. Accordez-moi la grâce de vous aimer d'une manière plus parfaite, et de mourir mille fois plutôt que de vous offenser volontairement. Faites que j'accomplisse en toutes choses votre adorable volonté, et que

je renonce à la mienne, qui lui est souvent contraire. Donnez-moi la force de résister aux tentations, et le courage de vaincre mes passions et mes mauvaises habitudes, particulièrement *telle*... et *telle*...

O Dieu, qui connaissez les replis les plus cachés de ce misérable cœur, que de plaies profondes et dangereuses vous y apercevez! Vous seul, ô Jésus, pouvez les guérir; secourez-moi, sauvez-moi; car sans vous je péris! Permettriez-vous que je périsse, ô mon Sauveur?... Après la grâce que vous m'avez faite, puis-je douter de votre divin secours? Non, non, votre bonté n'a pas de bornes, et je l'outragerais si j'en mettais à ma confiance.

Mais si je dois tout espérer de vous, ô Jésus, quelle reconnaissance, quel amour, quelle fidélité n'avez-vous pas droit d'exiger de moi? Pénétrée de la plus vive reconnaissance pour les bienfaits dont vous me comblez, je me consacre pour toujours et sans partage à votre service; je me dévoue absolument et sans réserve à votre gloire; je renouvelle à vos pieds les promesses authentiques de mon baptême, que j'ai eu le malheur ou plutôt la perfidie de violer tant de fois.

Aidée de votre grâce, je me propose de réformer ma vie d'après les maximes de votre saint Evangile, de n'avoir d'autre règle de conduite que vos divins exemples, et de détester tout ce qui pourrait encore m'éloigner de vous.

Est-il au monde quelque chose que je ne doive vous sacrifier? Plaisirs, vanités, attachements frivoles, respect humain, amour désordonné de moi-même et des créatures, tout, mon Dieu, doit céder à votre gloire et à votre volonté toujours juste. C'est de vous seul que je veux attendre toute ma joie, tout mon repos, toute ma gloire et tout mon bonheur. C'est à vous seul que je veux consacrer toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions et tous mes désirs.

Dites à mon âme ce que vous demandez de moi.

Parlez, Seigneur, votre servante écoute... Vous êtes le meilleur des maîtres, il est juste que je mette ma gloire à vous obéir. Heureuse, ô mon Dieu, si, fidèle à suivre vos lumières et vos inspirations saintes, je commence à réparer mes fautes et à marcher en votre présence dans une vie nouvelle.

Seigneur, vous voyez ma faiblesse, vous connaissez mes habitudes vicieuses et le malheureux penchant que j'ai à m'écarter de votre loi; mais vous savez que, faible par moi-même, je puis tout avec votre grâce: ne me la refusez pas, ô mon Dieu, cette grâce puissante; qu'elle m'affermisse dans les bonnes résolutions que vous daignez m'inspirer; qu'elle me détache entièrement du monde et de ses attraits; qu'elle me préserve de l'illusion de ses plaisirs, et qu'elle me fasse abhorrer ses exemples autant que ses maximes. Créez en moi un cœur pur et un esprit droit et sincère; changez cet esprit indocile, ce cœur dur et insensible qui vous ont résisté tant de fois; attirez-les et attachez-les inséparablement à vous. Faites qu'après l'union intime et ineffable dont vous venez de m'honorer, je travaille à vous conserver dans mon âme et à vous aimer invariablement ici-bas, pour mériter de vous contempler, de vous louer et de vous aimer éternellement, dans la splendeur et les délices de votre gloire. Ainsi soit-il.

Invitez toutes les créatures à remercier Dieu avec vous. Unissez-vous à la sainte Vierge, à votre ange gardien et aux saints protecteurs que vous avez dans le ciel: récitez le *Magnificat* (voir plus loin aux Vèpres du Dimanche), ou le *Te Deum* (voir après les Prières pour le Salut, qui suivent les Vêpres).

3e EXERCICE DE PRÉPARATION

A LA SAINTE COMMUNION.

Considérez Jésus-Christ comme le bon Pasteur, et vous comme une malheureuse brebis qui s'est éloignée du divin bercail. Allez à Jésus dans les sentiments d'une sincère conversion de cœur, selon cette touchante parole de la sainte Ecriture : *Revertere ad Pastorem animæ tuæ :* Retournez au Pasteur de votre âme.

CONSIDÉRATIONS ET PRIÈRES.

Je suis une brebis égarée du troupeau, errant dans une affreuse solitude, à toute heure exposée à être dévorée par les loups. Ayez compassion de moi, ô divin Pasteur! je ne cesserai de crier vers vous, que vous ne m'ayez ramenée à votre bercail.

O Pasteur de mon âme, qui avez tant couru après cette pauvre brebis, daignez écouter favorablement ses cris; venez la retirer de ses égarements, et ne l'abandonnez pas à la rage des loups qui la poursuivent pour la dévorer

Malheureuse brebis que je suis, d'avoir quitté mon charitable Pasteur! Je vois bien à présent, par mon expérience, qu'il ne fait bon qu'auprès de lui : des pasteurs étrangers m'ont trompée, mais je suis résolue de retourner à lui et de ne plus m'en séparer.

Allons, mon âme, allons vers ce bon Pasteur, qui, oubliant nos désobéissances passées, par une bonté sans égale, veut bien aujourd'hui nous recevoir au nombre de ses brebis, guérir nos plaies et nous repaître d'une nourriture infiniment délicieuse.

O pâturage céleste, ô aliment divin, il me sera donc permis de me rassasier de vous! Mon âme est comme une brebis qui tombe de faim et de faiblesse; il n'y a que vous qui puissiez rassasier ma faim et rétablir mes forces.

Purifiez mon cœur, ô mon divin Pasteur, afin que je puisse goûter la divine pâture que vous voulez me donner aujourd'hui, et ressentir les effets qu'elle produit dans les cœurs bien disposés ! Et vous, mon âme, éloignez-vous de tout ce qui pourrait empêcher cette divine nourriture de vous être profitable ; renoncez à toutes les affections terrestres.

Vous venez donc vers cette brebis égarée, ô Pasteur plein de bonté ! vous ne vous rebutez pas de son ingratitude et de sa désobéissance ! Qu'a-t-elle fait jusqu'ici, cette brebis, qu'a-t-elle fait que vous causer de cruels déplaisirs ? Elle vous a désobéi en mille rencontres ; elle a méprisé mille fois vos caresses et vos menaces ; elle a maltraité les autres brebis de votre troupeau ; elle a infecté les unes par ses mauvais exemples, elle a empoisonné les autres par ses mauvais discours. Cependant vous oubliez tout cela, et vous venez encore vers elle pour l'empêcher de périr. O bonté ineffable ! ô charité incompréhensible !

Mais quel besoin avez-vous de cette brebis infidèle, ô riche et puissant Pasteur ?

Tous les saints, tous les anges du Ciel, tous les justes de la terre ne sont-ils pas vos brebis ? toutes les créatures n'appartiennent-elles pas à votre troupeau, puisque c'est vous qui les nourrissez et qui en êtes le Maître ? Que perdriez-vous quand vous me laisseriez périr ? ne seriez-vous pas toujours également riche et heureux ? Cependant vous courez après moi, comme si je faisais toutes vos richesses ; et vous laissez votre troupeau dans le Ciel pour venir vers moi sur la terre, comme si votre bonheur consistait à me posséder. Quel excès d'amour !

Ne vous laisserez-vous pas enfin gagner, ô mon âme, par une si grande bonté ? ne rentrerez-vous pas enfin en vous-même ? ne vous résoudrez-vous pas à réparer vos ingratitudes et vos fautes passées, et à donner désormais de la consolation à un si bon Pasteur ?

C'est dans ce dessein, ô mon Jésus, que je viens me présenter devant vous, le visage couvert de confusion et le cœur pénétré de regret, pour vous demander pardon de tous les déplaisirs que je vous ai causés par mes égarements et mes rébellions. Oh! que mon cœur est sensiblement affligé de vous avoir déplu! Jamais, ô mon Jésus, jamais plus cela ne m'arrivera, avec le secours de votre grâce; je suis résolue d'être désormais une brebis obéissante et fidèle, et de ne m'éloigner jamais de vous.

Quel tort ne me ferais-je pas à moi-même, de ne pas m'attacher à un Pasteur aussi bon et aussi charitable? Eh! qui pourrait comprendre, Seigneur, le tendre amour que vous portez à vos brebis? Vous avez toujours l'œil sur elles pour les garder; vous les faites paître dans des pâturages gras et délicieux; vous les conduisez aux fontaines de vie; vous leur cherchez de favorables abris, où elles se délassent de leurs travaux et se mettent à couvert des ardeurs de l'été et de la rigueur de l'hiver; vous les tenez entre vos bras et sur votre sein; vous les guérissez lorsqu'elles sont malades; vous les portez lorsqu'elles ne peuvent marcher; vous les attendez lorsqu'elles ne peuvent vous suivre; vous les ramenez lorsqu'elles s'égarent; vous les défendez lorsqu'elles sont attaquées.

Les autres pasteurs se couvrent de la peau de leurs brebis pour s'en faire aimer et s'en faire suivre; et vous, dans votre ineffable charité pour vos brebis, vous en avez pris la nature, afin qu'elles vous aiment avec plus de tendresse et vous suivent avec plus d'affection. Les autres pasteurs se nourrissent du lait de leurs brebis, et vous, vous nourrissez les vôtres de votre Chair sacrée et de votre précieux Sang; ils les vendent et les tuent pour leur propre utilité, et vous, Pasteur incomparable, vous vous êtes laissé vendre vous-même pour racheter les vôtres, et vous vous êtes livré à la mort pour leur sauver la vie.

Comment ne pas aimer un si aimable Pasteur, qui a un amour si tendre, si ardent et si généreux pour ses brebis? Voyez, ô mon âme, comme il vous donne encore aujourd'hui de nouvelles marques de cet amour. Il descend de la montagne sainte, je veux dire du Ciel, pour venir vous retirer de vos égarements; il sacrifie de nouveau sa vie sur nos autels, pour votre salut; il vous applique de nouveau le fruit de ses travaux, pour vous guérir de vos blessures et de vos maladies; il vous donne de nouveau son propre Sang, pour réparer vos forces; refuserez-vous votre amour à celui qui vous aime d'un amour si généreux? Non, non, aimable Pasteur, non, ce serait porter trop loin l'ingratitude; je vous aime, et je vous proteste que je n'aurai jamais d'amour que pour vous, et que désormais je mettrai tous mes soins à vous plaire.

O Pasteur charitable! vous avez couru longtemps après cette ingrate brebis qui ne cessait de fuir quand vous la poursuiviez; mais elle ne fuit plus aujourd'hui, elle goûte une joie ineffable de retourner vers vous; vous avez pleuré longtemps sa perte, mais elle veut vous consoler par son retour : la voici donc qui revient à vous. Venez, ô mon aimable Pasteur! venez la prendre et la posséder; venez vous rendre maître de son cœur et vous délasser des fatigues que vous avez essuyées en la cherchant; venez la repaître du pain céleste que vous lui avez préparé; venez être sa force, sa joie et ses délices. Vous êtes en même temps son Pasteur, sa pâture et sa vie. O Pasteur! ô pâture! ô vie! entrez pour me posséder, pour me nourrir et pour me vivifier.

3e EXERCICE D'ACTION DE GRACES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Pasteur adorable, Pasteur des anges et des hommes, vous qui donnez la nourriture à toutes les créatures que vous avez rachetées, c'est donc vous que je possède au dedans de moi! c'est vous qui reposez à présent dans le sein de cette misérable brebis! Comment avez-vous voulu descendre des Cieux et abaisser votre grandeur pour venir vers cette âme ingrate et rebelle? Pourrait-on jamais assez admirer un tel excès de bonté!.. Mais que vous rendra-t-elle cette pauvre brebis? Ah! mille adorations, mille louanges, mille actions de grâces! Elle vous offre et vous consacre tous les sentiments d'amour et de respect qu'elle est capable de concevoir, toutes les louanges et toutes les adorations qu'elle est capable de vous rendre, et elle conjure toutes les créatures du ciel et de la terre de vous adorer, de vous aimer, de vous remercier avec elle et pour elle.

Mais, divin Pasteur, puisque vous avez eu la charité de venir vers cette pauvre brebis, voyez, je vous prie, le triste état où elle se trouve réduite : elle est malade, guérissez-la; elle est dans les ténèbres, éclairez-la; elle tombe de faiblesse, fortifiez-la; elle est opiniâtre et désobéissante, corrigez-la; quand elle cherche à vous échapper, enchaînez-la avec les doux liens de votre amour; les loups rôdent autour d'elle pour la dévorer, défendez-la, tenez-la sous votre main ou dans votre sein, de peur qu'elle ne vous soit ravie.

Vous avez dit que personne ne vous ravira les brebis que votre Père vous a données; ne souffrez donc pas que je sois enlevée à votre tendresse.

Il est vrai, divin Pasteur, que je ne puis savoir certainement si j'ai le bonheur d'être du nombre de vos

brebis ; peut-être me flatté-je de cette heureuse qualité sans la posséder véritablement ; peut-être ai-je l'extérieur de vos brebis sans en avoir le cœur. Mais si cela est, je vous conjure, par tous les travaux que vous avez soufferts et par tout le sang que vous avez répandu pour moi, de me rendre une de vos véritables brebis et de m'en donner toutes les qualités ; donnez-m'en l'innocence, la simplicité, la douceur, l'obéissance ; marquez-moi à votre marque, pour me distinguer de celles qui ne vous appartiennent pas.

Souvenez-vous, divin Pasteur, de tout ce que mon salut vous a coûté ; pensez aux courses que vous avez faites et aux fatigues que vous avez essuyées pour me trouver, au sang que vous avez répandu pour me racheter, à la mort que vous avez soufferte pour me sauver la vie, et ne permettez pas que tout cela me devienne inutile.

Aimable Pasteur, vous êtes mon unique espérance, je n'attends le salut et la vie que de vous ; aussi m'abandonné-je entièrement à votre divine conduite. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira, je suis prête à tout ; je prendrai également tout de votre main, et je ferai aveuglément tout ce que vous m'ordonnerez ; je marcherai fidèlement à votre suite, quelque part que vous alliez ; j'imiterai autant qu'il me sera possible vos divins exemples.

Je vous ai souvent méconnu par le passé, ô divin Pasteur, je vous ai désobéi pour me soumettre à des étrangers ; mais je vous promets que je ne suivrai plus d'autre pasteur que vous, que je n'écouterai que votre voix, que je n'obéirai qu'à vos commandements, et que je ne me nourrirai que de votre pâture, qui est votre céleste doctrine. Retirez-vous de moi, pasteurs étrangers, je ne connais plus pour mon pasteur que mon Jésus, je n'écoute plus que sa voix, je n'obéis plus qu'à ses volontés.

O céleste Pasteur, votre amour vous a fait descendre

du ciel pour entrer en possession de cette pauvre brebis; possédez-la donc selon votre désir, mais possédez-la, je vous en prie, pour jamais, et ne souffrez pas qu'elle tombe en des mains étrangères; daignez l'unir à vous de la manière la plus étroite, et vous l'attacher avec des liens d'un amour si fort et si constant, qu'elle ne se sépare jamais plus de vous.

Je vous recommande aussi, ô divin Pasteur, tout votre troupeau qui est l'Eglise; gardez-le, gouvernez-le, nourrissez-le, engraissez-le, augmentez-le, en y amenant les hérétiques, en y appelant les infidèles. Je vous recommande surtout celles de vos brebis pour lesquelles je dois particulièrement prier.

Pasteur de mon âme, grâces infinies vous soient à jamais rendues pour la bonté que vous avez eue de venir visiter cette pauvre brebis! Mais ne la laissez pas, s'il vous plaît, dans l'état misérable où vous l'avez trouvée; faites-lui ressentir les effets de votre chère et précieuse visite.

Vous m'avez reconnue et traitée comme une brebis, ô Jésus! continuez envers moi, je vous prie, l'office de Pasteur; gardez-moi, conduisez-moi, et pourvoyez à tous mes besoins.

Ne m'abandonnez pas à ma propre conduite, ô Pasteur charitable! car je ne puis que me perdre, si vous me laissez à moi-même; tenez-vous auprès de moi pour me diriger et pour me conduire. Mon étude sera toujours d'écouter votre voix comme une brebis fidèle.

Je vous ai promis, ô mon aimable Pasteur, d'obéir à vos commandements; je suis toujours dans le même dessein; commandez-moi ce que vous voulez que je fasse, j'exécuterai, avec votre sainte grâce, tout ce que vous m'ordonnerez.

Voudriez-vous, ô mon âme, donner encore à votre aimable Pasteur le déplaisir de vous perdre? Oh! non, plutôt mille fois mourir. Soyez donc ferme dans l'obéissance que vous lui devez; ne vous écartez ni de

son troupeau ni de sa personne; n'allez point vous mêler avec les brebis du démon, qui vous communiqueraient leurs vices et vous entraîneraient avec elles dans le puits de l'abîme. N'écoutez plus le monde, ô mon âme, n'écoutez ni la chair ni le sang, ni votre amour-propre; le divin Pasteur veut que vous n'écoutiez plus que sa voix, et que vous n'agissiez plus que sous la direction de son saint Esprit.

4e EXERCICE

POUR LA SAINTE COMMUNION.

Cet exercice convient particulièrement pour les fêtes de la très-sainte Vierge, les samedis ou d'autres jours où l'on désire faire la sainte communion sous la protection toute spéciale de Marie.

PRIÈRES AFFECTUEUSES AVANT LA SAINTE COMMUNION.

Le plus grand des rois vous recherche aujourd'hui, ô mon âme! Il veut contracter avec vous l'alliance la plus auguste qui fut jamais. C'est le souverain Monarque du monde, le Dieu de toute la nature, l'Etre infiniment saint, infiniment puissant, en un mot infiniment parfait.

Ah! mon Jésus, comment pouvez-vous penser à moi, et rechercher pour épouse une âme si pauvre, si misérable? Fut-il jamais semblable alliance! Vous êtes le tout, et je suis le néant; vous êtes la richesse, et je suis la pauvreté; vous êtes la sainteté, et je suis la malice; vous êtes la félicité, et je suis la misère; en un mot, vous êtes la perfection par essence, et je suis l'imperfection même et l'assemblage de tous les défauts. Comment se peut-il donc que vous pensiez à une créature si peu digne de votre amour?

O Jésus! vous venez aujourd'hui à moi comme si je vous avais toujours été fidèle. Vous venez me nourrir

de votre chair sacrée, m'enrichir de tous vos trésors, m'unir à vous de la manière la plus intime. O Bonté incompréhensible! quel autre que vous serait capable d'un tel excès de miséricorde?...

Je me jette à vos pieds, ô mon adorable Sauveur, et, les embrassant tendrement, je vous demande pardon de mes ingratitudes passées; mon cœur en ressent une si vive douleur que je ne saurais vous l'exprimer. Je vous promets de souffrir mille tourments plutôt que de retomber en de pareilles infidélités.

O Jésus! Epoux chéri de mon âme! puisque vous me traitez avec tant de bonté, après même que j'ai si souvent mérité d'éprouver les effets de votre indignation, je veux répondre à votre amour. Que mon cœur vous aime, oui, qu'il vous aime avec toute la tendresse dont il est capable.

O Charité toute de flamme! quand serai-je consumée de vos divines ardeurs? Si vous êtes aujourd'hui si doux à mon cœur, ô Jésus! que sera-ce quand j'aurai le bonheur de vous posséder éternellement dans le Ciel?

Oh! quand viendra l'heureux moment qui doit m'unir à vous? quand aurai-je le bonheur de vous posséder?

Montrez-moi votre visage, ô mon adorable Sauveur, et faites retentir votre voix à mes oreilles. Mon cœur brûle du désir de me voir avec vous; il ne peut goûter de plaisir que dans la douce pensée qu'il aura bientôt ce bonheur.

Venez donc, ô Jésus! venez en moi, je ne désire que vous; venez, ma joie, mon bonheur! mon cœur ne peut plus vivre sans vous; il sèche, il languit, il meurt du désir de vous posséder.

Que ne puis-je vous recevoir avec les mêmes sentiments d'amour qui animaient votre sainte Mère lorsqu'elle vous portait entre ses bras.

O Vierge très-pure, qui avez mérité de renfermer en vous-même ce trésor céleste, vous ne l'avez pas pos-

sédé pour vous seule ; vous l'avez gardé, vous l'avez nourri, et il vous a été confié pour moi ; faites-m'en donc part, ô ma bonne et tendre Mère ! donnez-le-moi ; que je perde tout ce qui me sépare de lui ; et puisqu'il veut bien venir et demeurer dans mon cœur, obtenez-moi une pureté qui me rende digne de le posséder.

O Marie, voici le moment heureux où je vais recevoir votre adorable Fils ; aidez-moi, Vierge sainte, à lui préparer une demeure. Jésus aimait tant à se reposer dans vos bras, à prendre un paisible sommeil sur votre cœur, ce cœur si pur, si humble, si doux, si fervent ! Mettez dans mon cœur quelque chose de cette charité, de cette douce humilité, de cette pureté, dont le vôtre était rempli, et vous aurez disposé pour votre Fils la demeure qu'il désire.

Sainte Mère de mon Dieu, donnez-moi, je vous supplie, votre très-cher Fils ; donnez-le moi, ô ma divine Protectrice ! je ne puis rien souhaiter, ni rien demander de meilleur ; vous savez que je ne désire que lui ; obtenez-moi un cœur ardent pour le désirer davantage, un cœur pur pour le recevoir, un cœur fidèle pour ne jamais plus me séparer de lui.

O mon aimable Jésus, entrez dans mon âme : je serai humiliée et confondue par votre présence, et vous serez glorifié par mon humiliation ; vous m'enseignerez votre vérité ; vous me communiquerez votre force pour vaincre mes ennemis, et vous ferez mourir en moi tout ce qui n'est pas vous ; car c'est vous seul que je veux, et vous êtes, ô Jésus, l'unique objet après lequel mon cœur soupire.

Venez, venez, ô Jésus ! contentez le désir que j'ai de vous posséder ; demeurez avec moi, reposez-vous en moi, découvrez-moi la beauté de votre visage, afin que je vous aime de plus en plus.

Mon doux Jésus, remplissez mon âme de votre grâce, de votre lumière, et d'un véritable désir de vous plaire.

Donnez votre paix à ma bonne volonté; car, hélas! vous ne trouverez en moi ni bonnes œuvres, ni vertus; je n'ai que des désirs, et ces désirs mêmes je ne les ai reçus que de vous. Animez de votre souffle cette étincelle d'amour que vous m'avez donnée, ô divin Esprit! faites qu'elle s'enflamme et que j'en sois toute consumée.

4° EXERCICE D'ACTION DE GRACES

APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Maintenant que vous possédez Jésus dans votre cœur, imitez la très-sainte Vierge autant que vous le pouvez. Quand le Fils de Dieu vint faire en elle sa demeure, elle s'épancha si tendrement en lui, qu'elle vit, à travers son humanité sainte, la Divinité qui résidait en elle.

Voilà ce que vous devez faire aussi dans ce moment. Epanchez-vous doucement en Jésus; que la lumière de la foi vous fasse voir, à travers les vils accidents dont elle est enveloppée, la Divinité qui réside en vous; pensez que vous possédez véritablement Celui qui béatifie les anges; pensez que le Fils unique de Dieu fait en vous sa demeure aussi véritablement qu'il la fit dans le sein de Marie.

L'amour de Marie s'augmenta de plus en plus, par la connaissance qu'elle avait du mystère adorable que Dieu avait opéré en elle. Elle était tout à Jésus pour lui donner ses affections et son amour, et Jésus était tout à elle pour l'enrichir de l'abondance de ses grâces. Elle était tout à Jésus par reconnaissance, et Jésus était tout à elle pour la combler de ses dons. Elle était tellement occupée de Jésus, qu'elle s'oubliait elle-même pour se rendre attentive à lui seul; elle était dans la contemplation et l'admiration de Dieu caché en elle; elle n'avait plus de sentiment que pour honorer ce Dieu enfant, renfermé dans son sein ou reposant entre ses bras. Le feu de l'amour qui brûlait dans le cœur de Jésus, trouvant si près de soi le Cœur de Marie, y agissait avec la plus grande activité et y produisait les plus sublimes effets.

Imitez cette Vierge admirable autant qu'il vous sera possible. Que votre cœur soit tout enflammé d'amour par la considération du don inestimable que le divin Jésus vous fait dans ce sacrement. Soyez tout à Jésus par affection et par amour, puisqu'il est tout à vous pour vous donner les grâces qui vous sont nécessaires. Soyez tout à Jésus par reconnaissance, pendant qu'il opère en vous une si admirable union. Soyez, comme Marie, tellement occupée de Jésus, que vous n'ayez plus

d'yeux que pour contempler ce Dieu d'amour, que vous n'ayez plus de cœur que pour l'aimer, que tous vos sentiments lui soient consacrés.

Qu'il se fasse entre le Cœur de Jésus et le vôtre un échange continuel de pensées d'amour. Conservez votre cœur en paix et en silence, afin qu'il soit plus disposé à recevoir les impressions de ce Dieu devenu votre nourriture, et que vous puissiez dire avec saint Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

PRIÈRES AFFECTUEUSES.

O mon Dieu, que je suis heureuse de vous posséder ! Je vous adore dans mon cœur; que ne puis-je le faire comme votre sainte Mère, comme les anges et les saints du Ciel !

O mon âme, réjouis-toi, tressaille de joie et d'allégresse ; ne mets pas de bornes à ta reconnaissance, puisque ton Dieu n'en met point à son amour.

O bonheur ineffable ! le Roi des rois, le Dieu trois fois saint, l'Auteur de la vie est dans mon cœur !...

O Jésus ! vous m'aimez au point de vous donner à moi tout entier; vous me nourrissez de votre Chair, vous m'abreuvez de votre Sang, et moi je vous refuserais quelque chose ! Ah ! qu'un tel excès d'ingratitude ne vienne point s'emparer de mon cœur !

Quoi ! ce même Corps qui s'est offert pour moi en sacrifice sur la croix, vient de me servir de nourriture ! ce même Sang qui a coulé sur le Calvaire, et dans lequel j'ai été lavée de mes péchés, se répand en ce moment sur les plaies de mon âme pour y porter la consolation et l'espérance !

Mon adorable Sauveur, que vous rendrai-je pour le bien que vous m'avez fait ? Mon cœur ne peut concevoir assez d'amour pour vous ; mon esprit ne peut vous rendre assez d'adorations; ma langue ne peut vous donner assez de louanges.

Prosternée à vos pieds, je vous adore avec le plus profond respect; je m'anéantis devant vous ; je vous rends les actions de grâces qu'une parfaite reconnais-

sance peut inspirer, et je vous demande mille fois pardon de mes infidélités passées.

Tenez-moi toujours auprès de vous par une oraison continuelle, nourrissez-moi du pain de votre divine doctrine, revêtez-moi des ornements de votre charité, logez-moi dans le sein de votre miséricorde, conduisez-moi dans vos voies, gardez-moi sous l'ombre de votre protection, guérissez-moi par la vertu de votre Sang, supportez mes faiblesses, consolez-moi par la présence de votre Esprit-Saint; et accordez-moi tous les secours qui me sont nécessaires pour ne vivre que de votre amour.

O Jésus! vous n'avez eu en partage sur la terre que travaux, pauvreté, mépris, afflictions et souffrances. Voilà aussi ce que je souhaite; je veux partager avec vous, sur la terre, le calice de vos souffrances, afin de partager aussi avec vous dans le Ciel la coupe de vos joies et de vos délices.

Vous avez ravi mon cœur par vos charmes divins, ô mon adorable Jésus! Je n'ai plus de cœur; il m'a quittée pour s'envoler vers vous et pour aller faire sa demeure en vous, ô ma vie, mon paradis, mon Dieu et mon tout!

C'est ı votre Cœur adorable que je consacre le reste de mes jours. Oui, tous les soupirs de mon cœur seront désormais pour vous. Ah! je voudrais que toutes les créatures eussent des cœurs de Séraphins pour vous aimer, que toutes les bouches ne retentissent que de vos louanges, et que tous les esprits fussent uniquement occupés de vos grandeurs.

O Jésus, l'unique objet de ma tendresse! je veux désormais m'appliquer, avec le secours de votre grâce, à n'avoir dans mon cœur que ce que vous avez dans le vôtre: pureté, humilité, patience, docilité, courage, douceur, charité. En un mot, je veux n'avoir plus dans mon cœur que vous et votre amour.

O Cœur sacré de mon aimable Jésus! jetez sur moi vos divines flammes, et que j'en sois tout embrasée.

O feu qui brûlez avec ardeur et qui ne vous éteignez jamais, brûlez mon cœur et consumez-le tout entier, afin que je sois tout amour.

O Jésus! mettez dans mon cœur le désir de vous aimer; accroissez-le tellement, que ce ne soit plus un simple désir, mais une langueur continuelle; que je languisse nuit et jour après vous, jusqu'à ce jour où j'aurai le bonheur de vous aimer avec vos anges et vos saints, avec Marie votre très-sainte Mère.

Oui, aimable Sauveur, je suis consacrée tout entière à votre amour; je suis tout à vous et à votre sainte Mère; tout à Jésus et à Marie! je ne m'appartiens plus à moi-même. Ainsi, mon Dieu, puisque je suis à vous, ne permettez pas que le démon devienne jamais le maître de mon âme qui vous appartient. Je ne veux plus être à moi; je vous remets mon cœur; qu'il soit à vous, à la vie et à la mort, dans le temps et dans l'éternité.

O douce, ô tendre Marie! c'est de vos mains que le saint vieillard Siméon a reçu dans les siennes le Désiré des nations. Plus heureuse que lui, je l'ai reçu aujourd'hui dans mon cœur. Qu'il règne toujours sur moi et en moi, cet adorable Maître, ce Roi de tous les cœurs. Et vous, ma Souveraine, régnez dans mon cœur avec Jésus; demeurez dans ce sanctuaire intérieur que je lui consacre pour toujours.

O Vierge sainte, je veux joindre mes adorations à vos adorations; je veux unir mes faibles prières à vos ardeurs toutes célestes. Que Jésus m'embrase du feu de son amour!

PRIÈRE DE SAINT THOMAS D'AQUIN.

après la sainte communion.

Je vous rends grâces, Seigneur très-saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, sans aucun mérite de ma part mais par votre seule miséricorde, avez voulu me

rassasier du sacré Corps et du précieux Sang de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, quoique je ne sois qu'une indigne pécheresse et une servante inutile. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que cette communion me rende plus coupable à vos yeux; mais faites qu'elle me soit un moyen salutaire d'obtenir le pardon de mes offenses; qu'elle anime ma foi; qu'elle confirme ma volonté dans le bien et me purifie de mes péchés; qu'elle augmente en moi la charité, la patience, l'humilité, l'obéissance et toutes les vertus; qu'elle me défende de mes ennemis visibles et invisibles; qu'elle m'attache fortement et uniquement à vous qui êtes mon Dieu, et qu'elle me conduise heureusement à ma dernière fin.

Accordez-moi aussi, je vous en prie, la grâce de me faire entrer, toute pécheresse que je suis, dans ce festin ineffable où, avec votre Fils et le Saint-Esprit, vous êtes la véritable lumière, la pleine satisfaction, la joie éternelle, le parfait bonheur et la félicité consommée de vos Saints. Je vous en conjure par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LE SALUT DES PÉCHEURS.

Si j'ai trouvé grâce devant vous, ô Jésus! permettez que je vous supplie d'avoir pitié de votre Eglise, de faire cesser les scandales qui l'affligent et qui perdent un si grand nombre de ses enfants. C'est dans votre cœur, ô mon Dieu, que cette épouse chérie a été formée : par ce divin Cœur; rendez-la victorieuse de tous ses ennemis; ramenez-lui tous les enfants que l'impiété et l'erreur lui ont enlevés; étendez-la par tout l'univers.

O bon Pasteur, faites rentrer au bercail tant de brebis égarées. Vous qui êtes venu chercher les pécheurs, convertissez tous ceux qui sont dans le péché, amollissez les cœurs endurcis, attirez à vous les cœurs indifférents, embrasez tous les cœurs du feu sacré de votre amour.

O divin Sauveur, laissez-vous toucher à nos maux; faites cesser toutes les calamités qui nous accablent; consolez les affligés, fortifiez les faibles, soulagez les malades, accordez la persévérance aux justes et augmentez-en le nombre sur la terre.

O mon bien-aimé Jésus, répandez vos grâces sur tous ceux qui sont dévoués à votre sacré Cœur et au Cœur de votre très-sainte Mère; que ces divins Cœurs soient à jamais connus, aimés, loués, bénis et glorifiés par toutes les créatures qui sont sur la terre et par les saints qui sont dans le ciel.

PRIÈRE POUR GAGNER UNE INDULGENCE PLÉNIÈRE.

Lorsqu'on fait la sainte communion avec l'intention de gagner une indulgence plénière[1], attachée à quelque pratique qu'on a remplie, il faut prier, après la sainte communion, dans l'église même, selon les intentions du Souverain Pontife. Les prières ordinaires consistent en cinq *Pater*, cinq *Ave*, cinq *Gloria Patri*, récités avec foi, piété et componction. Il paraît qu'à Rome, on remplace les cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, par la prière suivante, où se trouvent exprimées les intentions du Souverain Pontife. On pourra se servir de cette prière, après laquelle il sera bon d'ajouter un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria Patri*.

Mon Seigneur Jésus, pénétrée de la plus vive douleur à la vue de mes péchés, j'offre ces humbles prières pour votre gloire et pour l'avantage de votre Eglise. Daignez les rendre saintes et efficaces par votre grâce toute-puissante.

Je désire me conformer entièrement à la pieuse intention du Souverain Pontife, qui a accordé cette indulgence pour le bien des fidèles. Appuyée sur votre infinie bonté, j'ose vous supplier d'extirper de la terre toutes les hérésies, d'établir une paix solide et une vraie concorde entre les princes chrétiens, afin que les souverains et les sujets vous servent tous avec pureté de cœur, charité mutuelle et uniformité de saintes affections. Daignez aussi, Seigneur, remplir de votre

[1] Cette intention est requise pour gagner l'indulgence.

esprit notre saint Père le Pape, le conserver à son troupeau et le préserver de toutes sortes d'embûches.

Mon adorable Sauveur, je vous en supplie, par les mérites de la très-sainte Vierge et de tous les Saints, faites-moi participer au trésor dont vous avez enrichi votre Eglise en versant pour elle votre précieux Sang : accordez-moi aujourd'hui (ou accordez à l'âme de ***) le fruit de cette sainte indulgence. Que toutes les peines dues à mes péchés, et que je devrais souffrir en cette vie ou en l'autre, me soient remises par votre infinie miséricorde. Dès ce moment, je forme une sincère résolution de mener, par votre secours, une vie pénitente et mortifiée. Je veux satisfaire à votre justice autant que je le pourrai ; fuir le péché avec horreur et le détester par-dessus tout, comme le plus grand de tous les maux, parce qu'il vous offense, mon Dieu, vous qui êtes infiniment aimable, vous que j'aime et que j'aimerai toujours par-dessus toutes choses. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria Patri.

ACTES AVANT LA SAINTE COMMUNION.

Acte de Foi. Je crois, Seigneur Jésus, d'après votre parole infaillible, que je vais recevoir votre Corps, votre Sang, votre Ame, votre Divinité ; augmentez ma foi, rendez-la vive et ardente par la charité.

Acte d'Espérance. J'espère, ô mon Dieu, que, visitant mon âme et vous unissant intimement à elle, vous m'accorderez de nouvelles grâces, pour accomplir avec amour vos saints commandements, et mériter vos récompenses éternelles, dont votre Sacrement est le gage le plus certain.

Acte d'Amour. Je vous aime, ô Jésus infiniment aimable, ô Pasteur plein de tendresse ! je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes

forces, et j'aime, comme moi-même et pour vous, tous les hommes qui sont mes frères et que vous invitez à partager avec moi le don de votre amour.

Acte d'Adoration. Je vous adore, ô Dieu vraiment caché et comme anéanti sous de faibles espèces! Je vous adore avec tous les anges qui vous environnent, et je reconnais que, devant vous, je ne suis que néant et n'ai d'autre titre à vos faveurs que votre ineffable condescendance.

Acte d'Humilité. Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez dans mon cœur... Vous ne voyez en moi que faiblesse, infirmité et misère extrême; mais dites seulement une parole, et mon âme guérie vous devra sa force, sa beauté, son salut.

Acte de Contrition. Je vous ai offensé, ô Dieu infiniment bon! Chargée de mes iniquités, je me jette dans le sein de vos miséricordes. Jamais vous n'avez dédaigné un cœur contrit et humilié; acceptez le mien qui gémit de vous avoir déplu, et accordez-lui, dans la visite la plus consolante, la grâce de vous être à jamais fidèle.

Acte de Pureté d'intention. Je vous offre, ô Jésus, mon union avec vous, dans les mêmes intentions que vous avez eues en instituant le Sacrement de la charité même. Je vous l'offre pour votre gloire, pour les besoins de l'Eglise, pour les besoins de tous mes frères, et surtout des personnes qui me sont chères.

Acte de Désir. Comme le cerf altéré soupire après les eaux qui le désaltèrent, ainsi mon âme vous désire, ô mon Dieu, et s'empresse de voler vers vous! Hâtez-vous de prendre possession d'un cœur qui ne peut trouver qu'en vous seul sa force et sa stabilité.

ACTES APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Acte de Foi. Je vous possède, ô Jésus, quel bonheur!... Oui, je crois que vous êtes aussi réellement présent dans mon cœur, que vous l'êtes dans le ciel pour la félicité de vos élus.

Acte d'Adoration. Grand Dieu! que toutes les puissances de mon âme se prosternent devant votre Majesté sainte, et que tout ce qui est en moi vous adore et vous rende les plus profonds hommages.

Acte de sainte Allégresse. Réjouissez-vous, ô mon âme, et livrez-vous aux plus saints transports; vous possédez Celui qui fait les délices de la patrie à laquelle vous êtes destinée.

Acte d'Amour. Je vous aime, ô Jésus, de toute l'étendue de mon cœur, et pour suppléer à ce qui manque à mon amour, je m'unis à toute l'ardeur du vôtre, et je vous offre celui de la très-sainte Vierge, des anges, des saints et de toutes les âmes justes qui sont sur la terre.

Acte de Remercîment. Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour le plus grand de vos dons? Chargez-vous de ma reconnaissance, ô vous qui faites mon bonheur, et donnez-moi de chanter éternellement vos miséricordes.

Acte d'Offrande. Vous m'avez tout donné, Seigneur, il est juste qu'à mon tour je vous donne tout aussi; je vous consacre donc mon corps, mon âme, ma vie; tout mon être est à vous pour le temps et pour l'éternité.

Acte de Demande. Après l'immense faveur que vous m'avez accordée, Seigneur, il n'est rien que je ne puisse vous demander et attendre de vous. Donnez-moi votre amour et votre grâce, donnez-moi tout ce qui peut vous plaire, et soyez vous-même le garant de ma fidélité et de ma persévérance. Ainsi soit-il.

DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Il n'y a pas une âme qui désire avancer dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne fasse souvent, avec ferveur, la Communion spirituelle. Cette pieuse pratique, fortement recommandée par le saint Concile de Trente, renouvelle en nous les effets de la Communion sacramentelle qui a précédé, et nous prépare à celle qui doit suivre. Elle est utile aux âmes qui communient souvent, pour les conserver dans cette grande pureté, cette union d'amour, que leur divin Maître exige d'elles; elle ne l'est pas moins aux âmes qui communient moins souvent (tous les mois par exemple), pour les empêcher de tomber en défaillance et de laisser éteindre en elles le feu de la charité. Sans doute la Communion spirituelle n'attire pas effectivement Jésus-Christ en nous; mais l'âme qui prépare en elle une demeure pour y attirer son Dieu, pour le posséder, pour lui témoigner son amour, reçoit en partie, selon le témoignage de sainte Thérèse, les grâces et les fruits précieux d'une Communion sacramentelle. — La Communion spirituelle est extrêmement facile; on peut la faire en tout temps, en tous lieux, et aussi souvent qu'on le désire. Il suffit que, par un saint élan, le cœur se porte vers Jésus et attire Jésus en soi. On doit faire la Communion spirituelle avec une ferveur particulière, chaque fois qu'on assiste à la sainte Messe ou qu'on visite le saint Sacrement; il est très-utile d'y ajouter alors une résolution pratique. Oh! que de secours, que de grâces retirent de la Communion spirituelle bien des jeunes personnes qui, obligées de vivre dans le monde, et même entraînées, malgré leurs larmes, dans des sociétés profanes et dangereuses, sont fidèles à cette sainte pratique et la remplissent avec ferveur plusieurs fois chaque jour!

On peut faire la Communion spirituelle par un simple mouvement du cœur, ou choisir quelque formule qui exprime de vifs sentiments de repentir, d'amour, de désir. Voici quelques formules qui peuvent servir de modèles.

I.

Pour préparation, dites *trois fois*, avec un vif repentir : *Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de moi.* Pour attirer en vous Notre-Seigneur, dites de toute l'affection de votre cœur : *Venez, Seigneur Jésus; je désire ardemment vous recevoir. Oh! qu'il est doux de s'unir à vous!* Pour

action de grâces, *un Acte d'amour* et le *Gloria Patri*, avec toute l'ardeur des Séraphins.

II.

Je vous crois présent dans votre Sacrement, ô Jésus! je vous aime, je vous désire; venez dans mon cœur; je m'attache et m'unis à vous. O mon Sauveur, ne vous séparez jamais de moi!

III.

Mon Seigneur Jésus-Christ, faites que mon âme soit tout absorbée par la douceur et par l'ardeur de votre amour, afin que je meure pour l'amour de votre amour, puisque vous avez daigné mourir pour l'amour de mon amour.

IV.

Venez en moi, mon Sauveur, par une nouvelle effusion de grâce, de lumière et de force, d'amour et de douceur. Venez, par une plus grande communication de votre Esprit-Saint, par une union plus intime avec mon âme, par une possession plus parfaite de mon cœur et de toutes mes puissances, par une nouvelle transformation de tout mon être en vous. Venez, mon trésor, mes délices, ma vie, mon amour et mon tout; venez, car je ne saurais vivre sans vous!

V.

Seigneur Jésus, fils du Dieu vivant, donnez-moi d'aspirer après vous de toute l'ardeur de mon âme, avec une soif et une ardeur irrésistibles; donnez-moi de ne soupirer que pour vous, qui êtes la douceur même et la vraie félicité. O Sauveur très-miséricordieux, gravez dans mon cœur vos plaies sacrées, afin que j'y lise sans cesse vos douleurs et votre amour; faites que toute créature paraisse vile à mes yeux, et que vous seul ayez des charmes pour mon cœur. Ainsi soit-il.

EXERCICES DE DÉVOTION

POUR CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE.

Les prières propres à chaque dévotion spéciale sont réunies ci-après, au jour de la semaine qui est communément assigné à cette dévotion par la piété des fidèles. On trouvera ainsi facilement des prières à choisir, quand on voudra honorer et invoquer, à quelque jour que ce soit ou même journellement : 1° la sainte Trinité ou la Providence, 2° le Saint-Esprit, 3° les saints Anges ou en particulier l'Ange gardien, 4° saint Joseph ou la sainte Famille, 5° Notre-Seigneur au saint Sacrement, 6° Jésus souffrant, ou le précieux Sang, ou le sacré Cœur de Jésus, 7° la très-sainte Vierge, ou spécialement son immaculée Conception, ou son Cœur très-pur, ou encore ses Douleurs.

LE DIMANCHE.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Gloire au Père, qui, par sa puissance, m'a tirée du néant et créée à son image; gloire au Fils, qui, par sa sagesse, m'a délivrée de l'enfer et m'a ouvert la porte du ciel; gloire au Saint-Esprit, qui, par sa miséricorde, m'a sanctifiée dans le Baptême, et qui opère encore incessamment ma sanctification par les grâces que je reçois tous les jours de sa bonté. Gloire aux trois Personnes de la très-sainte Trinité, qui a été, qui est et qui sera toujours également grande et adorable dans les siècles des siècles.

Nous vous adorons, Trinité sainte; nous vous révérons, nous vous remercions avec un humble sentiment de reconnaissance, de ce qu'il vous a plu nous révéler ce glorieux et incompréhensible mystère; et nous vous supplions de nous accorder, qu'en persévérant jusqu'à la mort dans la profession de cette croyance, nous puissions voir et glorifier éternellement dans le ciel ce que nous croyons ici-bas : un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

LITANIES DE LA SAINTE TRINITÉ.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
O bienheureuse Trinité, écoutez-nous.
O adorable Unité, exaucez-nous.
Père céleste, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Père Créateur,
Fils Réparateur,
Esprit Consolateur,
Père éternel, principe de toutes choses,
Fils unique, consubstantiel au Père,
Esprit-Saint, procédant du Père et du Fils,
Majesté coéternelle des trois Personnes divines,
Trinité sainte, qui avez créé et qui gouvernez tout ce qui existe,
Puissance infinie du Père éternel,
Sagesse incompréhensible du Fils de Dieu,
Amour ineffable du Saint-Esprit,
Saint, Saint, Saint, Seigneur, Dieu des armées,
Vous par qui nous avons la vie, le mouvement et l'être,
Roi des siècles, immortel et invisible,
Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,
Vous qui étiez, qui êtes et qui serez pendant l'éternité,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, ô Trinité sainte!
Soyez-nous propice, exaucez-nous, ô Trinité sainte!
De tout mal, délivrez-nous, ô Trinité sainte!
De tout péché, délivrez-nous, ô Trinité sainte!
De tout orgueil, délivrez-nous, ô Trinité sainte!

De toute avarice, délivrez-nous, ô Trinité sainte!
De toute attache désordonnée aux choses de la terre,
De toute envie et de toute malice,
De toute impatience et de toute colère,
De toute impureté,
De toute paresse,
De toute pensée, parole et action contraires à votre loi,
De votre malédiction éternelle,
Par la force de votre toute-puissance,
Par l'abondance de vos miséricordes,
Par l'excès de vos bontés et de votre amour,
Par la profondeur de votre sagesse et de votre science,
Par les richesses de votre Etre infini,

Délivrez-nous, ô Trinité sainte!

Nous vous prions, quoique pécheurs, exaucez-nous.
Faites que nous vous adorions, Seigneur, en esprit et en vérité, et que nous ne servions que vous seul, nous vous en prions, exaucez-nous.
Que nous vous aimions de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces,
Que nous ne prenions jamais en vain votre nom adorable,
Que nous observions avec fidélité vos saints commandements et ceux de votre Eglise,
Que nous honorions notre père et notre mère, et tous nos supérieurs spirituels et temporels, comme le prescrit votre loi sainte,
Que nous aimions sincèrement notre prochain pour votre amour,
Que nous lui désirions et lui procurions tout le bien que nous nous désirons à nous-mêmes,
Que jamais nous n'usurpions ou retenions ce qui lui appartient, et que nous ne commettions envers lui aucune injustice,
Que nous ne portions jamais de faux témoignage contre nos frères, et que nous nous gardions de tout mensonge et de toute duplicité,

Nous vous en prions, exaucez-nous.

Que nous ne profanions jamais nos corps ni nos âmes par aucun des vices que vous détestez, nous vous en prions, exaucez-nous.

Que, par la pratique de la charité et des autres vertus, nous parvenions à la jouissance éternelle de votre gloire, nous vous en prions, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, rendez-nous favorable votre Père céleste.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, appliquez-nous les mérites de votre sang précieux.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous les dons de votre Esprit-Saint.

Trinité bienheureuse, écoutez-nous.

Adorable Unité, exaucez-nous.

℣. Dieu trois fois saint, exaucez ma prière;

℟. Et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

ORAISON.

Seigneur, Dieu tout-puissant et éternel, qui avez fait à vos serviteurs la grâce de reconnaître, par une sincère confession de foi, la gloire de l'éternelle Trinité, et d'adorer dans la puissance de votre Majesté l'unité de votre nature, faites qu'un attachement inviolable à cette même foi nous affermisse contre toutes sortes d'adversités. Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN.

O Trinité adorable, Père, Fils et Saint-Esprit, qui possédez la même essence et la même éternité; ô seul et vrai Dieu, qui habitez une lumière éternelle et inaccessible, qui avez créé, par votre souveraine puissance, ce vaste univers, et qui le gouvernez avec tant de sagesse; ô Saint, Saint, Saint, qui êtes le Dieu des armées; ô Dieu infiniment bon, infiniment aimable, vous à qui toute gloire et toutes louanges sont dues! ouvrez-moi l'entrée de votre justice et de votre

royaume, et je chanterai éternellement vos miséricordes. Me voici comme une pauvre mendiante à votre porte, ô souverain Père de famille! Commandez qu'on me l'ouvre, vous qui avez dit : *Frappez, et l'on vous ouvrira.* Car je frappe sans cesse par l'ardeur de mes désirs et par l'abondance de mes larmes; mes soupirs et mes gémissements ne vous sont point cachés : ne détournez pas de moi les regards de votre clémence, et dans votre colère ne vous éloignez pas de votre servante. Ecoutez les cris de l'âme qui vous réclame, ô Père des miséricordes, et étendez votre main bienfaisante pour me tirer de l'abîme de misère où mes iniquités m'ont plongée.

Ne souffrez pas que je périsse sous vos yeux, dans les bras de votre Eglise sainte et dans les plaies de son divin Epoux; mais faites-moi trouver le salut dans votre sein paternel, afin que je contemple un jour les richesses de votre royaume immortel, que mes yeux voient à découvert l'éclat de votre divine présence, que mon cœur en goûte les délices, que mes lèvres chantent à jamais vos louanges, et que mon corps et mon âme trouvent en vous leur éternelle félicité.

Gloire à la puissance du Père, gloire à la sagesse du Fils, gloire à l'amour du Saint-Esprit, aujourd'hui et à jamais! Ainsi soit-il.

OFFRANDES A LA SAINTE TRINITÉ POUR OBTENIR UNE BONNE MORT. (IND.) [1]

1re *Offrande.* Nous vous offrons, très-sainte Trinité, les mérites de Jésus-Christ, en actions de grâces de ce qu'il a répandu pour nous son Sang précieux dans le jardin des Oliviers, et par les mêmes mérites, nous supplions votre Majesté divine de nous pardonner nos péchés.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

[1] Voir aussi, au tableau, les indulgences attachées à la récitation du *Gloria Patri* et du *Trisagion.*

2e *Offrande.* Nous vous offrons, très-sainte Trinité, les mérites de Jésus-Christ, en actions de grâces de la mort qu'il a endurée pour nous sur la croix, et par les mêmes mérites, nous supplions votre Majesté divine de nous remettre les peines dues à nos péchés.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

3e *Offrande.* Nous vous offrons, très-sainte Trinité, les mérites de Jésus-Christ, en actions de grâces de l'ineffable charité qui l'a fait descendre du ciel sur la terre, s'incarner, souffrir et mourir pour nous sur la croix, et par les mêmes mérites, nous supplions votre Majesté divine de daigner, au moment de notre mort, introduire nos âmes dans la gloire céleste.

Pater, etc., Ave, etc., Gloria, etc.

LITANIES DE LA PROVIDENCE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Providence de Dieu, qui n'êtes autre chose que Dieu même, secourez-nous.

Divine Providence, par laquelle tout a été fait, et sans laquelle rien ne subsiste,
Vous qui avez pourvu aux besoins du premier homme avant même qu'il fût créé,
Vous qui, pour réparer sa désobéissance, lui avez promis un Rédempteur,
Vous qui, dans l'attente du Désiré des nations, vous êtes fait connaître à votre peuple par une suite de témoignages et de prodiges,

Secourez-nous.

Aimable Providence, qui, dans l'excès de votre charité pour les hommes, leur avez donné un Dieu pour frère et pour sauveur, secourez-nous.

Vous qui avez soustrait Jésus enfant à la fureur de l'impie Hérode,

Vous qui vous êtes manifestée dans le premier miracle de Jésus, aux noces de Cana,

Vous qui vous êtes montrée compatissante et libérale dans la multiplication des pains au désert,

Vous qui avez paru avec éclat dans les prodiges de bonté opérés par Jésus, et dans les leçons de sagesse sorties de sa bouche,

Vous qui avez réconcilié le monde avec Dieu, par le mystère profond des anéantissements et de la mort de son Fils,

Vous qui, par la grâce des Sacrements, avez pourvu à la guérison et à la sanctification de nos âmes,

Vous qui avez mis le comble à vos bienfaits, par l'institution du Sacrifice et du Sacrement par excellence,

Providence ineffable, qui avez surtout éclaté dans l'établissement de l'Eglise,

Secourez-nous.

Vous qui avez choisi saint Pierre et ses successeurs pour en être les chefs et le fondement inébranlable,

Vous qui, par l'entremise d'un ange, avez brisé les chaînes du prince des Apôtres,

Vous qui, de saint Paul, persécuteur des fidèles, avez fait une colonne de la foi,

Vous qui, par vos saints Apôtres, avez appelé toutes les nations à votre admirable lumière,

Vous qui avez affermi votre Eglise naissante et l'avez accrue par les triomphes des Martyrs,

Vous qui lui avez promis que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle,

Vous qui, malgré les efforts de l'erreur et de l'impiété, demeurerez avec elle tous les jours jusqu'à la consommation des siècles,

Providence immuable, qui, dans tous les temps, êtes également sage, puissante et généreuse envers ceux qui se confient en vous, secourez-nous.

Vous dont la tendre sollicitude s'étend sur toutes les créatures,

Vous qui êtes l'asile du pauvre, la force et l'espoir de celui qui souffre,

Vous qui châtiez ou éprouvez ceux que vous aimez,

Vous qui laissez vivre le méchant pour lui donner le temps de faire pénitence ou pour exercer la patience du juste,

Vous qui enlevez le juste par une mort prématurée, de peur que la malice ne corrompe son esprit,

Secourez-nous.

Vous qui nous invitez à déposer dans votre sein nos peines et nos inquiétudes,

Vous qui disposez toutes choses pour le plus grand bien de ceux qui vous aiment et vous implorent,

Providence miséricordieuse, pardonnez-nous notre peu de foi et de confiance en vos soins, nous vous en prions, exaucez-nous.

Pardonnez-nous nos impatiences et nos murmures,

Pardonnez-nous nos ingratitudes et l'abus de vos bienfaits,

Préservez-nous de la présomption et de la confiance en nos propres forces,

Préservez-nous du découragement et du désespoir,

Préservez-nous des fléaux que nous méritons et des iniquités qui les attirent,

Providence attentive à tous nos besoins, aidez-nous à nous détacher de nous-mêmes et à nous attacher à vous,

Ne permettez pas que l'amour des biens périssables nous rende indignes de ceux de l'éternité,

Faites-nous la grâce de chercher avant tout le royaume de Dieu et sa justice,

Nous vous en prions, exaucez-nous.

Nourrissez nos âmes de votre parole, de votre grâce et du pain eucharistique,

Donnez à nos corps le pain de chaque jour, et répandez vos bénédictions sur les fruits de la terre, nous vous en prions, exaucez-nous.

Envoyez à votre Eglise des pasteurs remplis de piété, de lumière, de zèle et de prudence,

Donnez à l'état des hommes selon votre cœur et dirigés par votre sagesse,

Protégez ceux qui nous sont chers, et comblez-les de biens spirituels et éternels,

Donnez-nous la paix avec Dieu, par une parfaite soumission à ses volontés,

Donnez-nous la paix avec le prochain, par l'union d'une charité sincère,

Donnez-nous la paix avec nous-mêmes, par la victoire sur nos passions et sur nos erreurs,

Nous vous en prions, exaucez-nous.

Adorable Providence, disposez de nous pour les prospérités ou les adversités de cette vie; que votre volonté soit faite.

Disposez de nous pour la santé ou pour la maladie; que votre volonté soit faite.

Disposez de nous pour la vie ou pour la mort; que votre volonté soit faite.

℣. Seigneur, nous adorons, nous bénissons votre Providence paternelle ;

℟. Et nous nous abandonnons à la conduite de votre sagesse infinie.

PRIONS.

O Dieu infiniment bon, infiniment puissant, qui sans cesse abaissez sur nous les regards de votre Providence pour nous conduire et pourvoir à nos besoins, faites que nous nous soumettions si parfaitement à vos ordres, parmi les vicissitudes de cette vie passagère, que, vous bénissant également dans les biens et dans les maux qui nous arrivent, nous méritions de trouver en vous le bonheur immuable et éternel. Par N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

LE LUNDI.

PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT.

Auteur de la sanctification de nos âmes, Esprit d'amour et de vérité, je vous adore comme le principe de mon bonheur éternel; je vous remercie comme le souverain dispensateur des biens que je reçois d'en haut; je vous invoque comme la source des lumières et de la force qui me sont nécessaires pour connaître le bien et le pratiquer. Esprit de lumière et de force, éclairez donc mon entendement, fortifiez ma volonté, purifiez mon cœur, réglez-en tous les mouvements, et rendez-moi docile à toutes vos inspirations.

Pardonnez-moi, Esprit de douceur et de miséricorde, pardonnez-moi mes infidélités continuelles, et l'indigne aveuglement avec lequel je me suis si souvent refusée aux plus douces et aux plus touchantes impulsions de votre grâce. Je veux enfin cesser de vous être rebelle; je veux suivre désormais vos inspirations avec tant de docilité, que je puisse goûter les fruits et jouir des béatitudes que produisent vos dons saints dans les âmes. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT-ESPRIT.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père tout-puissant et éternel, ayez pitié de nous.

Jésus, Fils éternel du Père et Rédempteur du monde, sauvez-nous.

Esprit du Père et du Fils, amour éternel de l'un et de l'autre, sanctifiez-nous.

Trinité sainte, exaucez-nous.

Esprit-Saint, qui procédez du Père et du Fils, venez en nous.

Divin Esprit, qui êtes égal au Père et au Fils, venez en nous.

Promesse du Père le plus tendre et le plus généreux, venez en nous.
Don du Dieu Très-Haut,
Source des grâces,
Feu sacré,
Charité ardente,
Onction spirituelle des âmes,
Esprit de vérité,
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de science et de piété,
Esprit de la crainte du Seigneur,
Esprit de grâce et de prière,
Esprit de componction et de confiance,
Esprit de douceur et d'humilité,
Esprit de paix et de patience,
Esprit de modestie et de pureté,
Esprit consolateur,
Esprit sanctificateur,
Esprit du Seigneur qui remplissez l'univers,
Esprit d'infaillibilité qui dirigez l'Eglise,
Esprit d'adoption des enfants de Dieu,

Venez en nous.

Esprit-Saint, exaucez-nous.
Eclairez nos esprits de vos lumières,
Enflammez nos cœurs de votre amour,
Rendez-nous fermes et courageux dans la foi,
Conduisez-nous dans la voie de vos commandements,
Faites que nous soyons dociles à vos inspirations,
Apprenez-nous à prier et priez vous-même en nous,
Aidez-nous à nous aimer et à nous supporter les uns les autres,
Revêtez-nous de charité et de miséricorde pour nos frères,
Inspirez-nous l'horreur du mal,
Dirigez-nous dans la pratique du bien,
Accordez-nous le mérite des vertus,
Faites-nous persévérer dans la justice,

Esprit-Saint, exaucez-nous.

Soyez vous-même notre éternelle récompense, Esprit-Saint, exaucez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, envoyez-nous votre Esprit-Saint.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, répandez dans nos âmes les dons du Saint-Esprit.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous l'esprit de sagesse et de piété.

℣. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs des fidèles;

℟. Et allumez en eux le feu de votre divin amour.

ORAISON.

Que votre divin Esprit, Seigneur, nous éclaire, nous embrase et nous purifie; qu'il nous pénètre de sa céleste rosée et nous rende féconds en bonnes œuvres. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du même Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HYMNE. (IND.)

Veni, Creator Spiritus, Mentes tuorum visita, Imple supernâ gratiâ Quæ tu creâsti pectora.	Venez, Esprit Créateur, visitez les cœurs de vos enfants, remplissez de la grâce céleste ces cœurs que vous avez créés.
Qui diceris Paraclitus, Altissimi donum Dei, Fons vivus, ignis, charitas, Et spiritalis unctio.	Vous êtes appelé l'Esprit Consolateur, le don du Dieu très-haut, la source des grâces, le feu sacré, la charité et l'onction spirituelle des âmes.
Tu septiformis munere, Digitus paternæ dexteræ, Tu ritè promissum Patris, Sermone ditans guttura.	Vous êtes l'auteur des sept dons qui nous sanctifient; vous êtes le doigt de Dieu; vous êtes la promesse par excellence du Père; vous mettez sur nos lèvres les richesses de votre parole.
Accende lumen sensibus,	Faites briller votre lumière dans nos esprits, embrasez

nos cœurs de votre amour; soutenez notre faiblesse par les secours continuels de votre grâce.

Eloignez de nous l'esprit tentateur; hâtez-vous de nous donner la paix; marchez devant nous, et que, sous votre conduite, nous évitions tout ce qui peut nuire à nos âmes.

Faites-nous connaître le Père éternel et Jésus-Christ son Fils unique; faites-nous la grâce de croire constamment que vous êtes l'Esprit et le lien éternel de l'un et de l'autre.

Gloire au Père, Seigneur souverain de toutes choses, au Fils qui est ressuscité d'entre les morts, et à l'Esprit consolateur, pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.
Hostem repellas longiùs,
Pacemque dones protinùs;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum,
Credamus omni tempore.
Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui à mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

PROSE. (IND.)

Venez, Esprit-Saint, et du haut des cieux envoyez un rayon de votre clarté.

Venez, Père des pauvres; venez, source de grâces; venez, lumière des cœurs.

Consolateur plein de bonté, hôte aimable de nos âmes, rafraîchissement délicieux.

Vous êtes notre repos dans les peines, notre soulagement dans les épreuves, notre consolation dans les larmes.

O Lumière bienheureuse! remplissez de vos divines clartés le fond des cœurs de vos fidèles.

Veni, Sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.
Veni, Pater pauperum,
Veni, dator munerum,
Veni, lumen cordium.
Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.
In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

O Lux beatissima!
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Sine tuo numine, Nihil est in homine, Nihil est innoxium.	Sans votre grâce, hélas! il n'y a rien dans l'homme, rien qui ne lui soit nuisible.
Lava quod est sordidum, Riga quod est aridum, Sana quod est saucium.	Lavez nos souillures, arrosez nos sécheresses, guérissez nos langueurs.
Flecte quod est rigidum Fove quod est frigidum, Rege quod est devium.	Domptez nos résistances, échauffez nos froideurs, redressez nos voies.
Da tuis fidelibus In te confidentibus Sacrum septenarium.	Accordez à vos fidèles, qui se confient en vous, les sept dons de votre grâce.
Da virtutis meritum, Da salutis exitum, Da perenne gaudium. Amen.	Donnez-leur le mérite de la vertu, la persévérance finale, la joie éternelle des Saints. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LES DONS DU SAINT-ESPRIT.

O Jésus, qui, avant de monter au Ciel, avez promis à vos apôtres et à vos disciples de leur envoyer le Saint-Esprit pour les consoler et les fortifier, daignez faire descendre aussi sur nous cet Esprit sanctificateur.

Venez en nous, Esprit de *Sagesse*, qui nous faites connaître le vrai bonheur et nous donnez les moyens de l'obtenir.

Venez en nous, Esprit d'*Intelligence*, qui nous faites pénétrer, par votre divine lumière, les vérités et les mystères de notre sainte religion.

Venez en nous, Esprit de *Conseil*, qui nous faites discerner, dans les occasions, ce que nous devons faire pour accomplir la volonté divine.

Venez en nous, Esprit de *Force*, et attachez-nous à Dieu et à nos devoirs, de manière que rien ne puisse jamais nous ébranler.

Venez en nous, Esprit de *Science*, qui pouvez seul nous donner la parfaite connaissance de Dieu et de

nous-mêmes. Je vous demande cette science divine et seule nécessaire, avec toute l'ardeur de mon âme; je vous dirai sans cesse avec saint Augustin: *Mon Dieu, que je vous connaisse, et que je me connaisse.*

Venez en nous, Esprit de *Piété*, qui nous faites accomplir avec joie et facilité tout ce que Dieu nous commande, et qui, par l'onction du divin amour, nous faites trouver le joug du Seigneur vraiment *doux et léger.*

Venez en nous, Esprit de la *Crainte du Seigneur*, qui nous faites éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut déplaire à notre Père céleste.

Gloire à vous, Père éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit consolateur, vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR LES DOUZE FRUITS DU SAINT-ESPRIT.

Il est bon de réciter cette prière tous les jours de l'octave de la Pentecôte.

Esprit-Saint, amour éternel du Père et du Fils, daignez m'accorder le fruit de *Charité* qui m'unisse à vous par l'amour; le fruit de *Joie* qui me remplisse d'une sainte consolation; le fruit de *Paix* qui produise en moi la tranquillité de l'âme; le fruit de *Patience* qui me fasse supporter humblement tout ce qui pourrait contrarier mes goûts particuliers; le fruit de *Bénignité* qui me porte à soulager les nécessités de mon prochain; le fruit de *Bonté* qui me rende bienfaisante envers tous; le fruit de *Longanimité* qui m'empêche de me rebuter d'aucun délai; le fruit de *Douceur* qui calme en moi tout mouvement de colère, arrête tout murmure, réprime toute susceptibilité dans mes rapports avec le prochain; le fruit de *Foi* qui m'engage à croire avec une ferme assurance sur la parole de Dieu; le fruit de *Modestie* qui règle mon extérieur; les fruits de *Continence* et de *Chasteté* qui conservent mon corps

dans la sainteté qui convient à votre temple; afin qu'après avoir, avec votre assistance, gardé mon cœur pur sur la terre, je mérite en Jésus-Christ, selon les paroles de l'Evangile, *de voir à jamais mon Dieu* dans le séjour de la gloire.

AUTRE PRIÈRE AU SAINT-ESPRIT.

O Esprit, ô Amour, ô Vérité, qui êtes mon Dieu! venez faire en mon âme une création nouvelle; venez, elle s'ouvre à vous sans réserve; venez, car elle est pauvre, dépouillée, abandonnée. Apportez-lui la lumière et la paix, répandez-y l'amour comme une eau vive qui rejaillit à la vie éternelle. Je me livre tout entière à votre conduite, ô Esprit-Saint! Trop souvent, hélas! je vous ai résisté ou je n'ai point voulu écouter votre voix; mais désormais je vous obéirai fidèlement. Mon cœur est votre domaine, agissez-y comme il vous plaira; levez-vous comme l'aquilon, pour abattre toutes mes passions et renverser tous mes desseins; venez comme un vent doux et rafraîchissant, pour consoler mon âme. Je me livre à votre conduite avec une confiance qui fait mon bonheur et qui fera mon salut. Oui, c'est à vous de commander, et je suis trop heureuse d'obéir.

LE MARDI.

PRIÈRE AU SAINT ANGE GARDIEN.

O saint Ange que Dieu, par un effet de sa bonté pour moi, a chargé du soin de ma conduite; vous qui m'assistez dans mes besoins, qui me consolez dans mes peines et qui m'obtenez sans cesse de nouvelles faveurs, je vous rends de très-humbles actions de grâces; je vous conjure, aimable protecteur, de me continuer vos charitables soins, de me défendre contre tous mes ennemis, d'éloigner de moi les occasions du péché,

de me rendre docile à vos inspirations et fidèle à les suivre, de me protéger à l'heure de ma mort, et de ne point me quitter que vous ne m'ayez conduite au séjour du repos éternel. Ainsi soit-il.

LITANIES DE L'ANGE GARDIEN.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Marie, Reine des Anges, priez pour nous.
Ange du ciel, qui êtes mon gardien, priez pour moi.
Ange du ciel, que je révère comme mon prince,
Ange du ciel, qui me donnez de charitables avertissements,
Ange du ciel, qui me donnez de sages conseils,
Ange du ciel, qui faites envers moi l'office d'un zélé tuteur,
Ange du ciel, qui pourvoyez à mes besoins,
Ange du ciel, qui m'aimez tendrement,
Ange du ciel, qui êtes mon consolateur,
Ange du ciel, qui m'êtes attaché comme un bon frère,
Ange du ciel, qui m'instruisez de mes devoirs et des vérités du salut,
Ange du ciel, qui êtes pour moi un charitable pasteur,
Ange du ciel, qui êtes le témoin de toutes mes actions,
Ange du ciel, qui me secourez en toute rencontre,
Ange du ciel, qui veillez continuellement à ma garde,

Priez pour moi.

Ange du ciel, qui me secondez dans toutes mes entreprises, priez pour moi.

Ange du ciel, qui intercédez pour moi,

Ange du ciel, qui me portez entre vos mains,

Ange du ciel, qui me dirigez dans toutes mes voies,

Ange du ciel, qui prenez toujours ma défense avec zèle,

Ange du ciel, qui me conduisez avec sagesse,

Ange du ciel, qui me mettez à l'abri des dangers,

Ange du ciel, qui dissipez mes ténèbres et éclairez mon esprit,

Priez pour moi.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, saint Ange gardien;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un effet de votre bonté ineffable, avez donné à tous les fidèles un ange pour être le gardien de leurs corps et de leurs âmes, faites que j'aie pour celui que vous m'avez accordé dans votre miséricorde, tant de respect et d'amour, que, protégée par les dons de votre grâce et par son secours, je mérite d'aller dans la céleste patrie, vous contempler avec lui et les autres Esprits bienheureux, dans l'éclat de votre gloire. Ainsi soit-il.

SENTIMENTS AFFECTUEUX ENVERS L'ANGE GARDIEN.

Aimable Prince de la cour céleste, mon cher Ange gardien, quelle reconnaissance ne vous dois-je pas

pour vos soins assidus? de combien de dangers ne m'avez-vous pas préservée? combien de grâces vos prières ne m'ont-elles pas obtenues de Dieu? Depuis le premier moment de mon existence, vous ne m'avez pas quittée; vous avez redoublé de zèle et de charité lorsque mon âme, infidèle à son Dieu, repoussait vos charitables avertissements. Vous me regardiez alors, ô mon bon Ange, comme une pauvre insensée qui ne sait ce qu'elle fait, et vous attendiez avec patience le moment où la grâce de Dieu triompherait de mes résistances. Ce moment heureux est enfin venu, ô mon saint Ange! je veux être tout à mon Dieu; mais connaissant ma faiblesse, je me jette entre vos bras; souvenez-vous que ma pauvre âme est le prix du Sang de Jésus-Christ, et ne vous lassez pas de la protéger et de la soutenir, jusqu'à ce qu'elle soit en sûreté dans le sein de son Dieu. Guide plein de bonté, pardonnez-moi mes infidélités, mes ingratitudes, et permettez-moi de vous présenter l'hommage de mon respect et de mon amour. En présence de Jésus, de Marie et de toute la Cour céleste, je vous choisis pour mon protecteur, mon défenseur, mon guide et mon meilleur ami. Je vous abandonne la conduite de toute ma vie; gouvernez tout en moi, ma mémoire, mon entendement, ma volonté, mes inclinations, mes désirs. O mon saint Ange! je vous aime et je vous aimerai toujours; je bénis mille fois le Seigneur de vous avoir orné de tant de dons célestes, de vous avoir sanctifié par sa grâce et couronné dans sa gloire. Oh! quand me sera-t-il donné de vous voir, et de vous connaître comme je suis moi-même connue de vous? Quand me sera-il donné de répondre dignement à votre affection, à votre dévouement pour mon âme?

PROTESTATION A SON ANGE GARDIEN POUR SE PRÉPARER A LA MORT.

(Par saint Charles Borromée).

Au nom de la très-sainte Trinité, moi, N..., misérable pécheresse, je proteste en votre présence, ô mon saint Ange tutélaire, que je veux mourir dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique, romaine, dans laquelle sont morts tous les Saints depuis Jésus-Christ, et hors de laquelle il n'y a point de salut.

Je proteste encore que je veux sortir de ce monde avec une pleine et entière confiance en la miséricorde infinie de mon Dieu. Combattez les ennemis de mon salut en ce moment, ô mon saint Ange! recevez mon âme à la sortie de mon corps, et rendez-moi, après ma mort, mon Juge propice et son jugement favorable.

Je proteste pareillement que je demande, du plus intime de mon cœur, la grâce de participer aux mérites infinis de Jésus-Christ. Je déteste tous les péchés que j'ai eu le malheur de commettre par pensées, par paroles et par actions. Je pardonne à tous mes ennemis. Je veux mourir en serrant la croix sur mon cœur, pour marquer que je fonde toute mon espérance sur les mérites de celui qui l'a arrosée de son sang.

Je proteste aussi, ô mon saint Protecteur, que, dans le désir que j'ai d'aller au ciel, je suis disposée, avec le secours de la grâce, à souffrir tout ce qu'il plaira à la justice de mon Dieu de m'imposer, soit dans ce monde, soit dans le Purgatoire. Me voilà prête à tout quitter, biens, parents, amis, pour devenir par mon corps la pâture des vers, espérant que ce corps se réunira un jour à mon âme pour vivre à jamais de la vie de la gloire.

Je proteste enfin, ô mon fidèle et vigilant Conducteur, que je vous fais mon interprète et ma caution auprès de Dieu, pour le temps et pour le moment de ma mort; dites alors à Jésus-Christ mon Sauveur, ce

que je serai peut-être hors d'état de lui dire, que je crois humblement tout ce que l'Eglise croit, que je déteste tous mes péchés, uniquement parce qu'ils lui déplaisent, que je me jette dans son divin Cœur, que j'espère tout de son infinie miséricorde, que je meurs volontiers parce qu'il l'ordonne ainsi, que je remets mon âme entre ses mains, enfin que je l'aime avant tout, par-dessus tout, que je veux et que j'espère l'aimer avec ses Elus pendant toute l'éternité.

Glorieuse Marie, Mère de Dieu et Reine des Anges, priez pour moi et pour tous ceux qui me sont unis en Dieu, maintenant et surtout à l'heure de notre mort.

PRIÈRE A TOUS LES ANGES GARDIENS.

Je vous salue, saints Anges gardiens de mes parents, de mes amis et de mes bienfaiteurs ; gardez-les dans tous leurs besoins ; unissez-vous tous ensemble pour les assister tous et chacun d'eux, pendant toute leur vie, et spécialement à l'heure de la mort.

Je vous salue, saints Anges gardiens de tous ceux qui nous gouvernent dans l'ordre temporel ; obtenez-leur la prudence, la force et la sagesse nécessaires pour remplir leurs importantes fonctions selon la volonté de Dieu et les règles de la justice.

Je vous salue, Anges protecteurs de ce pays, de cette ville, de cette maison et de tous ses habitants ; je vous révère et je me recommande à votre bienveillance. Eloignez de nous les scandales, les impiétés, les hérésies ; préservez-nous des tempêtes, des incendies, de la peste et des autres fléaux. O Anges de paix ! obtenez-nous du Seigneur cette paix que le monde ne peut donner, afin que nous nous aimions chrétiennement les uns les autres, et que, délivrés de tout péril et accident fâcheux au dehors, nous aimions et servions Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces.

Je vous salue, saints Anges gardiens du souverain Pontife, des Evêques, du clergé, de tous les ordres religieux, et principalement de ce diocèse, de cette paroisse, de tous ceux qui veillent au salut de nos âmes, et qui sont chargés de nous instruire et de nous conduire dans les voies du salut. Obtenez-leur le zèle, la prudence et la sainteté nécessaires pour remplir dignement les fonctions de leur ministère.

Je vous salue, saints Anges gardiens des infidèles, des hérétiques et des mauvais chrétiens; je voudrais pouvoir vous honorer et vous aimer pour tant de pauvres malheureux, qui ne vous connaissent même pas et dont vous ne recevez que des outrages; ou plutôt je désirerais vous voir connus, aimés et honorés de tous les hommes. O Esprits de bonté, faites que tous connaissent enfin leur Rédempteur; priez le Père des miséricordes d'envoyer des ouvriers dans sa vigne, de toucher les cœurs de ses enfants égarés et de faire luire sur eux le flambeau de la foi.

LITANIES DES SAINTS ANGES.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Marie, Reine des Anges, priez pour nous.
Saint Michel, Prince de la milice céleste, priez p. n.
Saint Gabriel, envoyé de Dieu vers la plus pure des vierges, priez pour nous.

Saint Raphaël, Conducteur du jeune et vertueux Tobie, priez pour nous.
Saints Anges gardiens, nos protecteurs, nos conseillers et nos guides,
Chœur des Séraphins,
Chœur des Chérubins,
Chœur des Trônes,
Chœur des Dominations,
Chœur des Vertus,
Chœur des Puissances,
Chœur des Principautés,
Chœur des Archanges,
Chœur des Anges,
Saints Anges qui êtes toujours en la présence du Très-Haut et qui exécutez ses ordres,
Saints Anges qui chantez sans cesse les louanges du Dieu trois fois saint,
Saints Anges qui ne respirez que la gloire du Seigneur et qui brûlez du feu de son amour,
Saints Anges qui veillez au bonheur des empires et au salut des âmes,
Saints Anges qui goûtez une joie toute céleste à la conversion d'un pécheur,
Priez pour nous.
Saints Anges qui présentez au Tout-Puissant nos prières et nos vœux,
Saints Anges qui volez à notre secours dans tous nos dangers,
Saints Anges qui nous soutenez dans nos combats,
Saints Anges qui nous protégez surtout dans nos derniers assauts,
Saints Anges qui portez nos âmes dans le sein du Dieu de miséricorde,
Saints Anges qui travaillez sans cesse pour nous associer à votre bonheur,
Par le ministère de vos saints Anges, aidez-nous et délivrez-nous, Seigneur.

De tous les maux que nous souffrons pour nos iniquités, délivrez-nous, Seigneur.
Des efforts des esprits de ténèbres, si multipliés de nos jours, délivrez-nous, Seigneur.
De tous les dangers qui nous menacent, mais surtout de la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur.
Par l'intercession de vos saints Anges, exaucez-nous, Seigneur.
Nous vous prions de nous pardonner les offenses dont nous gémissons devant vous,
Nous vous prions de nous préserver du malheur de vous offenser encore et de vous perdre pour jamais,
Nous vous prions d'envoyer vos Anges de paix pour réunir en vous tous les esprits et tous les cœurs,
Nous vous prions de nous rendre attentifs et fidèles aux inspirations de ceux auxquels vous nous avez confiés,
Nous vous prions d'éclairer, consoler et protéger par vos saints Anges les personnes qui nous sont chères,
Nous vous prions de soulager et de délivrer, par ces Esprits célestes, les âmes qui souffrent dans le Purgatoire,

Exaucez-nous, Seigneur.

Nous vous prions de nous secourir nous-mêmes à l'heure de notre mort, par le ministère de ces Esprits bienheureux,
Nous vous prions de recevoir nos âmes par leurs mains et de nous faire jouir avec eux des délices de votre divine présence,
Fils de Dieu, que les Anges contemplent et adorent dans la céleste Sion, exaucez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Je chanterai vos grandeurs en la présence de vos Anges, ô mon Dieu!

℟. Je vous adorerai dans votre saint Temple et j'y ιénirai votre nom.

ORAISON.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, daignez envoyer vos saints Anges pour nous garder, faites-nous la grâce d'éprouver ici-bas les effets de leur protection puissante, et de partager un jour le bonheur dont ils jouissent dans l'éternité. Nous vous en conjurons par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉLÉVATIONS ET DEMANDES
AUX NEUF CHŒURS DES SAINTS ANGES.

Anges très-saints et animés du zèle le plus ardent pour notre salut, ô vous surtout qui êtes nos gardiens et nos guides tutétaires, ne cessez de veiller sur nous en tout temps et en tout lieu.

Archanges très-nobles, daignez nous diriger et nous conduire, à travers les écueils dont nous sommes environnés de toutes parts.

Principautés souveraines, vous qui veillez sur les empires et les provinces, nous vous conjurons de gouverner nos âmes et nos corps, et de nous aider à marcher dans les voies de la justice.

Puissances invincibles, défendez-nous contre les attaques du démon, qui rôde sans cesse autour de nous pour nous dévorer.

Vertus célestes, ayez pitié de notre faiblesse, et demandez pour nous au Seigneur la force et le courage, afin que nous souffrions avec patience les adversités et tous les maux de cette vie.

Dominations très-élevées, régnez sur nos esprits et sur nos cœurs, afin de nous aider à connaître et à accomplir fidèlement la volonté de Dieu.

Trônes suprêmes, sur lesquels repose le Tout-Puissant, obtenez-nous la paix avec Dieu, avec le prochain et avec nous-mêmes.

Chérubins très-éclairés, dissipez les ténèbres de nos âmes et faites briller à nos yeux la lumière divine, afin que nous puissions bien comprendre les vérités du salut.

Séraphins sublimes, toujours brûlants de l'amour le plus ardent, allumez dans nos âmes le feu sacré dont vous êtes embrasés.

PRIÈRE A TOUS LES SAINTS ANGES.

O Anges si purs et si saints ! Esprits véritablement bienheureux, qui demeurez continuellement devant le Seigneur, et qui contemplez avec une joie toujours nouvelle le divin visage de ce Salomon céleste, qui vous a communiqué une sagesse si éclairée et vous a rendus dignes d'une gloire si éminente ! vous qui êtes comme les brillantes étoiles du céleste séjour, répandez, je vous prie, dans mon âme, vos bienheureuses influences ; aidez-moi à conserver ma foi dans sa pureté, mon espérance dans sa fermeté, mes mœurs dans leur intégrité, et faites que j'avance toujours dans l'amour de Dieu et du prochain. Je vous prie encore, ô Anges tutélaires, de me conduire dans la voie de l'humilité, dont vous m'avez donné l'exemple dès vos heureux commencements, afin qu'après l'exil de cette vie, je sois admise à contempler avec vous la souveraine beauté du Père céleste, la gloire de Jésus mon Sauveur et de Marie ma tendre Mère, et que je sois trouvée digne d'occuper la place de quelqu'une de ces sublimes intelligences qui, en punition de leur orgueil, ont été précipitées du haut des Cieux dans les abîmes éternels.

PRIÈRE A SAINT MICHEL, A SAINT GABRIEL ET A SAINT RAPHAEL.

Glorieux saint Michel, prince de la milice céleste,

protecteur de l'Eglise universelle, défendez-nous contre tous nos ennemis visibles et invisibles, et ne permettez pas que nous tombions jamais sous leur cruelle tyrannie.

Saint Gabriel, vous qui êtes appelé à juste titre la force de Dieu, puisque vous avez été choisi pour annoncer à Marie le mystère où le Tout-Puissant a déployé la force de son bras, faites-nous connaître les trésors renfermés dans la personne du Fils de Dieu, et soyez notre protecteur auprès de son auguste Mère.

Saint Raphaël, guide charitable des voyageurs, vous qui, par la vertu divine, opérez des guérisons miraculeuses, daignez nous guider dans le pélerinage de cette vie, et guérir les maladies de nos âmes et celles de nos corps.

LE MERCREDI.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

Grand Saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille; vous qu'il a établi le nourricier et le protecteur de Jésus-Christ, le consolateur et l'appui de sa sainte Mère, et le coopérateur fidèle au grand dessein de la rédemption du monde; vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie, et de mourir entre leurs bras; chaste Epoux de la Mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles, patientes et intérieures, soyez touché de la confiance que nous avons en vous, et recevez avec bonté les témoignages de notre dévotion.

Nous remercions Dieu des faveurs extraordinaires dont il lui a plu de vous combler, et nous le conjurons, par votre intercession, de nous rendre imitateurs de vos vertus. Priez donc pour nous, grand Saint, et, par cet amour que vous avez eu pour Jésus et Marie, et que Jésus et Marie ont eu pour vous, obtenez-nous le

bonheur incomparable de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINT JOSEPH.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Marie, épouse de saint Joseph, priez pour nous.
Saint Joseph fils de David,
Saint Joseph l'honneur des époux,
Saint Joseph décoré du titre de Père de Jésus-Christ,
Saint Joseph nourricier de l'Enfant Jésus,
Saint Joseph honoré de la présence du Verbe incarné,
Saint Joseph époux d'une Vierge Mère,
Saint Joseph conducteur de la sainte Famille,
Saint Joseph imitateur de Jésus et de Marie,
Saint Joseph comblé des dons de l'Esprit-Saint,
Saint Joseph émulateur de la pureté des Anges,
Saint Joseph modèle d'humilité et de patience,
Saint Joseph image parfaite de la vie intérieure,
Saint Joseph ministre choisi des volontés du Très-Haut,
Saint Joseph qui avez porté dans vos bras le Fils de l'Eternel,
Saint Joseph qui avez été le gardien de la plus pure des vierges,
Saint Joseph qui avez partagé l'exil de Jésus-Christ en Egypte,

Priez pour nous.

Saint Joseph qui avez eu la joie de retrouver Jésus dans le Temple, priez pour nous

Saint Joseph à qui le Roi de gloire et la Reine des Cieux ont voulu être soumis,

Saint Joseph qui avez été admis à contempler la profondeur des conseils divins,

Saint Joseph qui avez eu le bonheur d'expirer entre les bras de Jésus et de Marie,

Saint Joseph qui nous obtenez du Très-Haut les grâces les plus spéciales,

Saint Joseph l'un des soutiens puissants de l'Eglise de Jésus-Christ,

Saint Joseph patron de tous ceux qui vous invoquent avec confiance,

Saint Joseph notre protecteur pendant la vie et notre défenseur à la mort,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, ô bienheureux Joseph!

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, nous faire trouver dans les mérites du bienheureux Epoux de votre très-sainte Mère les secours que réclament nos besoins, afin que nous recevions, par son intercession puissante, les grâces que nous ne pouvons obtenir par nous-mêmes. Nous vous en supplions, ô Dieu qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

O chaste Epoux de la plus pure et de la plus sainte des créatures! que vous êtes heureux d'avoir, par une faveur toute spéciale, mérité le choix du Père éternel, qui vous a confié l'objet de ses complaisances les plus tendres; le choix de son Fils bien-aimé, qui a voulu passer auprès de vous sa sainte enfance; le choix du Saint-Esprit, qui vous a proclamé le gardien de Marie son épouse!

Nous remercions le Seigneur des hautes prérogatives et des grâces abondantes qu'il a daigné vous accorder, et nous le conjurons, par votre intercession, de nous rendre imitateurs de vos vertus. Dans tous les temps vous avez été le modèle des âmes pures, humbles, patientes et intérieures. Soyez aussi le nôtre, grand Saint, et faites-nous éprouver, parmi les dangers et les misères de cette vie, les effets de votre protection puissante. Obtenez-nous le saint usage des afflictions et des prospérités temporelles. Obtenez-nous une fidélité sans bornes à notre Dieu, et une soumission parfaite aux décrets de sa providence. Obtenez-nous enfin le bonheur de vivre dans l'amour de Jésus, et de mourir dans sa grâce. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE A SAINT JOSEPH, POUR IMPLORER SA PROTECTION.

Glorieux saint Joseph, noble rejeton des rois de Juda, digne héritier des vertus de tous les patriarches, je vous salue comme père nourricier de Jésus, je vous salue comme époux de Marie. Oh! quels droits ces titres ne vous donnent-ils pas, et sur le cœur de Dieu même, et sur les cœurs de tous les hommes! Aimable père adoptif de Jésus, nous réclamons votre bonté et toute la tendresse de votre cœur; puisque Jésus a daigné nous adopter pour ses frères, daignez être aussi notre père. Chaste époux de la Vierge des vierges, recommandez-moi à votre Epouse immaculée; obtenez-

moi un cœur pur et la grâce de toujours aimer Marie et d'en être toujours aimée. Obtenez-moi envers elle cette dévotion tendre et solide, qui est une marque de prédestination et un gage de la vie éternelle. Bon saint Joseph, vous à qui Jésus et Marie ne peuvent rien refuser, je me donne à vous, afin que vous me donniez à eux. Daignez m'apprendre à vivre comme vous, toujours sous les yeux de Jésus et de Marie, toujours fidèle à étudier et à accomplir ce que demandent de moi mon doux Sauveur et ma tendre Mère, et toujours prête à quitter cette terre d'exil, quand mon Dieu daignera m'appeler à lui, pour l'aimer et le bénir dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH, POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

Grand Saint, qui êtes le modèle et le protecteur spécial des mourants, faites, je vous en conjure, que je meure de la mort des justes. Mais afin que ma prière ne sorte pas de l'ordre de la Providence, obtenez-moi la grâce de vivre comme vous, en la présence de Jésus et de Marie, afin de mériter d'en être assistée à la mort. Que je meure dès ce moment à moi-même, à mes passions, à mes désirs terrestres, à tout ce qui n'est pas Dieu, afin de vivre uniquement pour Celui qui est mort pour l'amour de moi. Oui, je veux, avec la grâce de mon Dieu et sous votre protection, commencer dès ce moment à me préparer à la mort; je veux faire pénitence de mes péchés, et commencer à aimer mon Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces. Jésus, Marie, Joseph! c'est dans l'espérance d'obtenir votre secours, et sous vos auspices, que je forme ces résolutions. Jésus, Marie, Joseph! soyez-moi propices maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE A SAINT JOSEPH, POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

Glorieux patriarche saint Joseph, mon cœur se sent ému et plein d'une douce confiance en vous, quand je pense au bonheur ineffable et si digne d'envie, qui vous fut donné, d'avoir auprès de votre lit de mort Jésus, votre adorable Fils, et Marie, votre très-sainte épouse. Ils vous consolaient, ils vous fortifiaient dans votre agonie, et c'est entre leurs bras que vous avez rendu le dernier soupir. Je vous en supplie, grand Saint, obtenez-moi de la divine miséricorde une grâce semblable; si je ne suis pas digne de jouir de la présence sensible de Jésus et de Marie, du moins que leur présence invisible et leur secours spécial me consolent dans mes derniers combats, et me procurent enfin une sainte et heureuse mort. Mon saint Protecteur, ne m'abandonnez pas que vous ne m'ayez introduite au ciel, où j'espère louer et exalter à jamais Jésus, Marie, Joseph : noms bénis, noms mille fois aimables, qui auront fait ma consolation pendant ma vie, et mon espérance à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH, POUR DEMANDER LA SAINTE VERTU DE PURETÉ[1].

O saint Joseph, Père et Protecteur des vierges, Gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges, je vous en prie avec les plus vives instances, au nom de Jésus et de Marie, et par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que, préservée de toute tache de péché, je serve constamment Jésus et Marie dans une pureté parfaite. Ainsi soit-il.

[1] Le nom de *Prière efficace*, sous lequel cette courte prière est depuis longtemps connue, prouve que saint Joseph se plaît à l'exaucer. Cette prière a été approuvée par le Pape Pie VII, le 23 septembre 1802.

EXERCICE

POUR HONORER LES SEPT DOULEURS ET LES SEPT ALLÉGRESSES DE SAINT JOSEPH. (IND.)

I. O chaste Epoux de Marie, glorieux saint Joseph, quelle ne fut pas l'affliction, l'angoisse de votre cœur, dans la perplexité où vous étiez de savoir si vous deviez abandonner votre Epouse sans tache ! Mais aussi quelle ne fut pas votre allégresse quand l'ange vous révéla le grand mystère de l'Incarnation!

Nous vous prions, par cette douleur et cette allégresse, de consoler notre cœur à présent et dans nos dernières souffrances, par la joie d'une bonne vie et d'une mort semblable à la vôtre entre Jésus et Marie.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

II. O bienheureux et glorieux Patriarche saint Joseph, qui fûtes choisi pour être le père adoptif du Verbe fait homme, la douleur que vous ressentîtes en voyant naître dans une si grande pauvreté l'Enfant Jésus, se changea bientôt en une joie céleste, quand vous entendîtes les concerts des anges, et que vous fûtes témoin de la gloire dont resplendit cette heureuse nuit.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de nous obtenir d'aller, après cette vie, entendre les louanges des chœurs angéliques et jouir des splendeurs de la gloire céleste.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

III. O fidèle observateur des lois divines, glorieux saint Joseph, le sang précieux que Jésus, notre Rédempteur, versa dans la circoncision, vous transperça le cœur; mais le nom de Jésus, qu'il reçut alors, vous remplit de joie.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, de vivre éloignés de tout péché, afin d'expirer pleins de joie et avec le saint nom de Jésus dans le cœur et sur les lèvres.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

IV. O Saint très-fidèle, auquel furent confiés les mystères de notre rédemption, glorieux saint Joseph, la prophétie de Siméon concernant les souffrances que devaient endurer Jésus et Marie, vous causa une douleur mortelle; mais en même temps elle vous combla de joie, en annonçant le salut et la glorieuse résurrection qui devaient en résulter pour un grand nombre d'âmes.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, d'être du nombre de ceux qui, par les mérites de Jésus et l'intercession de la Vierge Marie, doivent ressusciter glorieusement.

Pater, Ave. Gloria Patri, etc.

V. O vigilant gardien, fidèle et intime ami du Fils de Dieu incarné, glorieux saint Joseph, combien ne souffrîtes-vous point pour nourrir et servir le Fils du Très-Haut, particulièrement quand vous dûtes fuir en Egypte! mais aussi quelle ne fut point votre joie d'avoir toujours ce Dieu fait homme avec vous, et de voir renversées par sa puissance les vaines idoles de l'Egypte!

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, de tenir loin de nous l'ennemi du salut, particulièrement par la fuite des occasions dangereuses; afin que l'idole des affections terrestres soit brisée dans notre cœur, et que tout occupés à servir Jésus et Marie, nous vivions uniquement pour eux et mourions dans la joie de leur amour.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

VI. O ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui avez vu avec admiration le Roi du ciel soumis à vos moindres volontés! votre joie, en le ramenant d'Egypte, fut troublée par la crainte d'Archélaüs; mais, rassuré par l'ange, vous demeurâtes avec Jésus et Marie à Nazareth.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, d'écarter de notre cœur toute crainte nuisible, de pos-

séder la paix de la conscience, de vivre contents avec Jésus et Marie, et de mourir en paix dans leur douce société.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

VII. O modèle de sainteté, glorieux saint Joseph, ayant perdu l'Enfant Jésus, sans qu'il y eût de votre faute, vous l'avez cherché pendant trois jours, plongé dans une douleur profonde, et enfin, plein de joie, vous l'avez retrouvé dans le temple au milieu des docteurs.

Par cette douleur et cette allégresse, nous vous supplions du fond du cœur d'intercéder pour nous, afin que nous ne perdions jamais Jésus par aucune faute grave; que si, par malheur, nous venions à le perdre, nous le cherchions avec une amère douleur et une ardeur infatigable, et que nous le trouvions favorable surtout à notre mort, pour aller le posséder au Ciel et y chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

ANT. Jésus commençait sa trentième année, et on le prenait pour le fils de Joseph.

℣. Priez pour nous, ô saint Joseph!

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu, qui, par une providence ineffable, avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'époux de votre très-sainte Mère, faites, nous vous en supplions, qu'en le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel. Nous vous en supplions, ô vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH

POUR LUI RECOMMANDER UNE PERSONNE.

Je vous conjure, ô glorieux saint Joseph, par le cœur de père que Dieu vous a donné pour Jésus, et par le cœur de fils que Jésus a eu pour vous, d'entourer N... de votre protection salutaire. Daignez, ô grand Saint, vous intéresser à son bonheur ici-bas, et prendre un soin spécial de la sanctification de son âme. Rendez-lui, par votre intercession, le Ciel favorable; que, sous votre sainte protection, son cœur devienne l'objet de la bienveillance de Jésus et des faveurs de Marie. Soyez en toutes circonstances, pour le présent et pour l'avenir, son guide, son père et son soutien. Obtenez-lui les grâces qui purifient, les miséricordes qui relèvent, et les secours divins qui font persévérer dans le bien et parvenir à la couronne des élus. Daignez, par votre intercession puissante, l'aider chaque jour à sanctifier ses actions, à supporter patiemment ses peines, et à triompher de l'ennemi du salut; enfin obtenez-lui le bonheur de glorifier Dieu avec vous pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE FAMILLE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitie de n.
Jésus, Fils du Dieu vivant, qui, vous étant fait homme

pour l'amour de nous, avez ennobli et consacré les liens de la famille, ayez pitié de nous.

Jésus, Marie, Joseph, que la langue de tous les siècles appelle *la Sainte Famille*, protégez-nous.

Sainte Famille, image de l'auguste Trinité sur la terre,

Sainte Famille, ornée de tous les dons de la grâce,

Sainte Famille, modèle parfait de toutes les vertus,

Sainte Famille, digne de l'amour de tous les cœurs,

Sainte Famille, qui à Bethléem avez été rebutée des hommes, mais saluée pas les concerts des Anges,

Sainte Famille, qui avez reçu les pieux hommages des bergers et les présents des Rois mages,

Sainte Famille, préconisée par le saint vieillard Siméon,

Sainte Famille, persécutée et exilée dans une terre étrangère,

Sainte Famille, qui avez vécu cachée et inconnue à Nazareth,

Sainte Famille, très-fidèle à la loi du Seigneur,

Sainte Famille, modèle de la famille régénérée par le Christianisme,

Sainte Famille, dont le Chef était un modèle de vigilance paternelle,

Sainte Famille, dont l'Epouse était un modèle de sollicitude maternelle,

Sainte Famille, dont l'Enfant était un modèle d'obéissance et de piété filiale,

Sainte Famille, patronne et protectrice de toutes les familles chrétiennes,

Sainte Famille, notre soutien pendant la vie et notre espérance à l'heure de la mort,

Protégez-nous.

De tout ce qui peut altérer la paix et l'union des cœurs, préservez-nous, ô sainte Famille.

De l'amour du monde, préservez-nous, ô sainte Famille.

De la dissipation du cœur et de l'esprit, préservez-nous, ô sainte Famille.

De la tiédeur dans le service de Dieu, préservez-nous, ô sainte Famille.
De la recherche de nos aises et de nos commodités, préservez-nous, ô sainte Famille.
De l'attachement aux biens de la terre, préservez-nous, ô sainte Famille.
Du vain désir de paraître, préservez-nous, etc.
D'une mauvaise mort, préservez-nous, etc.
Par votre très-douce union, exaucez-nous, ô sainte Famille.
Par votre pauvreté et votre humilité,
Par votre profonde obéissance,
Par vos épreuves et vos afflictions,
Par vos joies et vos consolations,
Par vos travaux et vos fatigues,
Par vos oraisons et votre silence,
Par la perfection de toutes vos actions,
Exaucez-nous, etc.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous. — Jésus-Christ, exaucez-n.

℣. Famille sainte et vénérable, nous recourons à vous avec amour et confiance;

℟. Faites-nous ressentir les effets de votre assistance salutaire.

ORAISON.

Adorable Trinité, qui nous avez donné en Jésus, Marie et Joseph, la plus parfaite image de vous-même qui pût exister sur la terre, daignez nous accorder la grâce d'honorer si dignement cette vénérable Trinité créée, et de l'imiter si fidèlement, que nous arrivions heureusement au Ciel, pour vous louer, ô Trinité sainte, avec Jésus, Marie et Joseph, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LE JEUDI.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Doux Jésus, aimable Sauveur, qui, par l'excès du plus prodigieux amour, avez voulu demeurer avec nous dans le Sacrement de l'autel, je vous y reconnais comme mon souverain Seigneur et mon Dieu. Je vous y adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous remercie de tout mon cœur de la tendresse infinie que vous nous y témoignez, malgré les mauvais traitements que vous y recevez de notre part. Pénétrée de douleur à la vue de nos ingratitudes, je viens, Seigneur, faire amende honorable à votre divine Majesté, pour toutes les profanations, toutes les impiétés, tous les sacriléges qui se sont commis et qui pourront se commettre contre votre adorable Sacrement. Que ne puis-je, ô mon Dieu, vous témoigner la douleur que je ressens d'avoir moi-même paru devant vous avec si peu de respect, et de m'être approchée de vous avec si peu d'amour et de ferveur!

Oubliez, Seigneur, nos iniquités, pour ne vous souvenir que de vos miséricordes. Agréez le désir sincère que j'ai de vous honorer et de vous voir honoré dans le Sacrement de votre amour. Oui, je souhaite de tout mon cœur vous y aimer, bénir, louer et adorer, autant que vous y êtes aimé, béni, loué et adoré des anges et des saints ; et je vous conjure, par ce Corps adorable et ce Sang précieux devant lesquels je me prosterne, de faire que désormais je vous adore si respectueusement et vous reçoive si dignement, qu'après ma mort je puisse, avec tous les bienheureux, vous glorifier pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

LITANIES DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu,
Pain vivant qui êtes descendu du ciel,
Dieu caché et Sauveur,
Froment des élus,
Vin céleste qui faites germer dans les cœurs la fleur de la virginité,
Pain qui faites les délices des rois,
Sacrifice perpétuel,
Oblation pure,
Agneau sans tache,
Table où nous est donnée la sainteté même,
Nourriture des anges,
Manne dont la force et la vertu sont tout intérieures,
Abrégé des merveilles du Tout-Puissant,
Pain au-dessus de toute substance,
Verbe fait chair,
Dieu avec nous,
Hostie sainte et adorable,
Calice de bénédiction,
Mystère de foi,
Sacrement sublime et vénérable,
Sacrifice le plus saint,
Sacrifice vraiment expiatoire pour les vivants et pour les morts,
Céleste préservatif contre les atteintes du péché,
Miracle étonnant et le plus grand des prodiges,

Ayez pitié de nous.

Souvenir sacré de la passion du Seigneur, ayez pitié de nous.

Don précieux qui surpassez la plénitude de tous les dons,

Témoignage le plus touchant de l'amour de notre Dieu,

Torrent de la munificence divine,

Mystère le plus relevé et le plus auguste,

Gage de notre immortalité,

Sacrement redoutable à l'enfer, et qui vivifiez nos âmes,

Pain devenu la propre chair du Verbe incarné,

Sacrifice non sanglant,

Aliment de vie présenté par la Vie même,

Banquet délicieux dont les anges sont les ministres,

Sacrement d'amour,

Lien de charité,

Oblation d'un Dieu qui s'offre lui-même comme victime,

Douceur spirituelle goûtée dans sa propre source,

Réfection des âmes saintes,

Viatique de ceux qui meurent dans le Seigneur,

Gage assuré de notre gloire future,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.

Soyez-nous propice, exaucez-nous Seigneur.

Du malheur de recevoir indignement votre Corps et votre Sang adorables, délivrez-nous, Seigneur.

De la concupiscence de la chair, délivrez-nous, Seigneur.

De la concupiscence des yeux, délivrez-nous, Seigneur.

De l'orgueil de la vie, délivrez-nous, Seigneur.

De toute occasion de vous offenser, délivrez-nous, Seigneur.

Par le désir ardent que vous avez eu de célébrer la dernière Pâque avec vos apôtres, délivrez-n., Seigneur.

Par la profonde humilité qui vous a fait laver les pieds de vos disciples, délivrez-nous, Seigneur.

Par l'immense charité qui vous a porté à instituer ce divin Sacrement, délivrez-nous, Seigneur.

Par les cinq plaies douloureuses qu'a reçues votre corps sacré pour l'amour de nous, délivrez-nous, Seigneur.

Tout pécheurs que nous sommes, nous vous en prions, écoutez-nous.

Daignez accroître et conserver en nous la foi, le respect et la dévotion envers ce Sacrement admirable,

Daignez nous conduire, par la confession humble et sincère de nos péchés, à l'usage fréquent de la sainte Eucharistie,

Daignez nous préserver de toute hérésie, de toute infidélité et de tout aveuglement intérieur,

Daignez nous faire recueillir les fruits célestes qu'opère, dans les âmes bien disposées, ce Sacrement qui renferme en lui la sainteté même,

Daignez enfin nous soutenir et nous fortifier aux approches de la mort, par la vertu efficace de ce Viatique céleste,

Fils éternel du vrai Dieu,

Nous vous en prions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Vous leur avez donné le pain du ciel,

℟. Qui renferme toutes sortes de délices.

ORAISON.

O Dieu, qui nous avez laissé un souvenir continuel de votre passion dans le Sacrement admirable de l'Eucharistie, faites-nous la grâce de révérer de telle sorte

les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous ressentions sans cesse en nous le fruit de votre rédemption. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DE LA DÉVOTION ENVERS LE TRÈS-SAINT SACREMENT.

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. O paroles admirables! O paroles étonnantes dans la bouche d'un Dieu qui trouve en lui-même son bonheur et sa gloire! Mais voici un autre prodige : ce Dieu, qui trouve ses délices à demeurer parmi les hommes, y est délaissé, oublié, presque inconnu! Qu'il est peu de chrétiens qui s'empressent auprès du trône de sa miséricorde, pour lui offrir leurs adorations, le louer, lui rendre grâces! Efforçons-nous de réparer tant d'ingratitudes : prenons la sainte habitude de visiter tous les jours notre bon Sauveur; quand nous ne pouvons le faire, ayons-en du moins un regret sincère; offrons à Dieu notre privation et nos ardents désirs. Les visites les plus agréables à notre bon Maître sont celles que nous lui faisons par amour, ou pour obtenir la grâce d'être tout embrasés de ce feu divin, qu'il est venu apporter sur la terre. Offrons-nous donc à lui sans réserve, présentons-lui nos cœurs, et il fera sortir de son tabernacle une flamme divine pour les consumer. Aimons à demeurer auprès de Jésus; parlons-lui ce langage du cœur, dont la simplicité lui plaît mieux que l'arrangement et la multiplicité des paroles; restons quelquefois aux pieds de Jésus, en silence, comme la pieuse Madeleine; laissons parler nos besoins et nos désirs, en nous bornant à regarder Jésus comme le Père, le Frère, le Pasteur, l'Ami, l'Epoux de nos âmes.

ENTRETIENS AVEC N.-S. JÉSUS-CHRIST

PENDANT LES VISITES AU SAINT SACREMENT.

I.

Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et accablés de travail, et je vous soulagerai.

Quelle est cette voix agréable qui, avec tant de charité, invite tous les hommes à venir chercher du secours dans leurs misères? N'est-ce pas la vôtre, ô divin Jésus, vous que je vois exposé sur cet autel? N'est-ce pas vous qui nous invitez tous à venir chercher, auprès de votre saint tabernacle, le remède à nos maux?

Venez à moi, dites-vous, vous trouverez tout ce que vous pouvez souhaiter : si la faim vous presse, je suis le pain du ciel; si la soif vous tourmente, je suis la source d'eau vive; si les ténèbres vous environnent, je suis la véritable lumière; si la pauvreté vous accable, je suis la souveraine richesse; si la faiblesse vous abat, je suis la force même; si la mort vous menace, je suis la vie éternelle.

Je vous soulagerai des rudes fatigues que vous causent les attaques continuelles de vos ennemis, ennemis cruels qui sont acharnés contre vous, et qui emploient tour à tour la force et la ruse pour vous perdre. Je vous soulagerai des peines et des fatigues que vous trouvez dans l'accomplissement de vos devoirs et dans la pratique de la vertu; je vous revêtirai d'une force qui vous élèvera au-dessus de tout.

Puisque vous m'appelez avec tant de bonté, ô mon divin Sauveur, me voici. Je viens à vous, parce que vous êtes mon unique bien, mon unique espérance, mon unique consolation.

Je viens me décharger à vos pieds du pesant fardeau de mes iniquités : ô mon Sauveur, je vous en supplie très-humblement, faites que mes péchés ne me soient plus reprochés au tribunal de votre justice.

Je viens chercher auprès de vous la force de résister à mes passions et de me corriger de mes mauvaises habitudes.

Je viens chercher du secours dans le sein de votre miséricorde, pour me préserver de la corruption du siècle, et pour résister aux impressions funestes que font sur mon cœur et sur mon esprit l'opinion, la coutume, le mauvais exemple, les conseils, les importunités des partisans du monde, et les attraits séduisants des richesses, des plaisirs et des grandeurs de la terre.

Je viens me jeter entre vos bras pour y trouver un asile contre la fureur de mes ennemis invisibles, qui rôdent sans cesse autour de moi pour me perdre; sans vous, mon Dieu, je ne saurais résister à leurs ruses et à leur puissance.

O Jésus, vous qui m'avez appelée avec bonté, je me jette entre vos bras et dans le sein de votre infinie charité; recevez ma pauvre âme comme une de vos brebis; ne permettez pas que je m'éloigne de vous; ayez compassion de ma faiblesse, et portez-moi vous-même dans votre bercail céleste. Ainsi soit-il.

II.

Venez, et reposez-vous un peu.

Seigneur, il me semble que vous m'invitez à venir me reposer, me délasser auprès de vous dans un lieu solitaire. Ah! j'en éprouve le besoin; je me sens accablée, languissante, altérée des eaux vives de la grâce. Où trouverai-je le repos dont mon âme a besoin, ô Jésus, si ce n'est au pied de vos autels? Heureux, mille fois heureux ceux qui habitent dans votre temple! ils y trouvent le plus doux asile; vous y remplissez leur âme d'une onction divine. Seigneur, je sens naître dans mon cœur un désir ardent de vous aimer, et de m'approcher de vous avec cette foi vive, ces transports sacrés qui saisissaient vos saints à l'approche de votre sanctuaire. Je crois, mon Dieu, que vous êtes vraiment ici; je le crois fermement, parce que je sais que votre pouvoir est infini, et que rien, adorable Sauveur, n'est impossible à la toute-puissance de votre amour. Mais qui pourrait expliquer, ô Jésus, les prodiges que vous opérez tous les jours dans votre divin Sacrement? C'est l'abrégé de tous vos mystères, c'est le miracle de votre amour; oui, c'est l'amour qui vous a placé dans vos tabernacles, c'est l'amour qu'on respire en s'approchant de cet autel.

O amour infini, amour qui êtes mon Dieu, venez donc brûler mon cœur! consumez-y tout ce qui s'oppose à votre règne; changez ma faiblesse en force, mon indifférence en zèle, et ma langueur en ferveur. Que je devienne votre victime, que je m'immole sans cesse pour vous plaire et pour vous prouver ma reconnaissance. Chacun de mes jours, ô divin Jésus, est marqué par de nouvelles grâces : tout ce que j'ai, tout ce que je suis, est l'ouvrage de votre bonté; vous m'enrichissez de vos biens, malgré l'abus que j'en fais; plus je suis ingrate, plus, ce semble, vous êtes miséricordieux; moins je suis digne de vos dons, plus vous daignez me les prodiguer. O bonté incompréhensible, je ne cesserai de chanter vos louanges et de célébrer vos bienfaits. Source inépuisable de tendresse et de charité, que dirai-je de vous, et comment exprimerai-je ce que je sens en ce moment? O amour de mon Dieu, que vous êtes peu connu, que vous êtes peu aimé! je veux vous aimer désormais; je vous consacre ce qui me reste d'existence et de forces, je veux l'employer à reconnaître vos faveurs par une inviolable fidélité; je renonce à tout ce qui peut vous déplaire; je vous donne mon cœur, je vous consacre ses plus tendres affections; soyez ma consolation, mon refuge, ma force,

ma joie et toutes mes délices. Je veux vous rendre amour pour amour, vie pour vie. O le Dieu de mon cœur, embrasez-moi du feu sacré de votre charité ; que je vive et que je meure en vous aimant.

III.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus! loin de vous mon âme languit.

Mon corps et mon âme ont tressailli dans le Dieu vivant.

Si tels étaient, ô mon Dieu, les transports de vos prophètes au souvenir de l'ancien tabernacle, que ne devrais-je pas éprouver en approchant de vos autels ? Ce ne sont plus ici de simples figures, des ombres sans réalité : c'est vous-même, Dieu de gloire et de majesté, qui vous montrez à mes regards; c'est vous, Victime adorable, qui renouvelez à chaque instant le sacrifice offert d'abord sur le Calvaire; vous abaissez les cieux, et vous prodiguez les miracles pour habiter au milieu de vos enfants.

C'est vous-même que j'adore; c'est avec vous qu'il m'est donné de m'entretenir, ô mon Maître et mon Roi ! c'est vous que j'ai le bonheur de contempler dans ce Sacrement auguste. Comment puis-je me trouver encore indifférente à vos pieds? que ne suis-je humiliée, anéantie comme vos Saints, ravie, embrasée comme les Chérubins qui vous environnent ! Dieu de mon cœur, que pourrais-je encore chercher sur la terre? que me reste-t-il même à désirer dans le Ciel ? Les Cieux sont sur cet autel avec le Dieu qu'on y adore. Dites donc une parole, Seigneur; dites à mon âme : Je suis ton salut, je suis ton Dieu. Et mon âme sera guérie de son indifférence et de sa langueur, et tout mon être tressaillira dans le Dieu vivant.

Heureux, Seigneur, mille fois heureux sont ceux qui habitent dans votre maison, et qui ne connaissent d'autre plaisir que d'y contempler votre grandeur sous les ombres dont il vous plaît de la voiler ! O Dieu, soyez béni : pour vous trouver, je n'ai donc plus besoin de m'élever jusqu'au ciel; vos temples me sont toujours ouverts; je puis à tout moment venir vous confier mes peines, verser mes larmes dans votre sein et vous demander votre amour. Oui, mon Dieu, c'est la grâce que j'implore, et je ne cesserai de la solliciter. Que j'habite dans votre maison tous les jours de ma vie; que je goûte les douceurs que vous y prodiguez à vos fidèles adorateurs; que j'y puise l'amour de toutes

les vertus, avec la grâce et la force de les pratiquer; que mon bonheur soit de vous visiter, que je n'en cherche jamais d'autre; et, lorsque mes devoirs m'éloigneront de votre temple, que mon esprit et mon cœur demeurent encore au pied de vos autels par la reconnaissance et par l'amour, et que je marche toujours en votre présence.

IV.

Le passereau trouve un asile, et la tourterelle se bâtit un nid.

Vos autels, ô Dieu des vertus, seront mon asile et le lieu de mon repos.

Comment, ô mon Dieu, pourrais-je assez vous louer d'avoir préparé un asile pour les cœurs qui vous aiment? Trop longtemps j'ai cherché le bonheur dans le commerce du monde : il n'a porté dans mon âme, par ses joies profanes, que trouble et chagrin; vous seul m'avez donné la paix. Plus tranquille à vos pieds que le passereau solitaire sur le toit qu'il s'est choisi, je trouve près de vos autels le repos qui me fuyait au sein des faux plaisirs. Ah! que le monde se taise, il ne parle jamais que pour tromper et pour séduire. Que votre voix se fasse entendre, ô Jésus! D'un mot vous calmez nos passions, vous modérez nos désirs, vous apaisez nos craintes, vous dissipez nos ennuis. Si j'approche de vous, Seigneur, mes pensées s'agrandissent, mon âme s'élève et se purifie; je ne sors jamais de votre temple sans éprouver le désir et même la volonté de travailler à devenir meilleure, et sans me trouver plus heureuse. Si je gémis dans mon exil, je trouve en vous un Père, un Consolateur, un Ami, tel que le monde ne saurait m'en offrir; si je pleure, vous essuyez mes larmes; si je suis tombée, votre divine bonté me relève; vous effacez les souillures de mon âme, vous la revêtez de justice et d'innocence, en la couvrant de vos mérites.

Oh! que j'aime bien mieux vivre dans vos tabernacles, cachée, oubliée, inconnue des hommes, que d'habiter sous les tentes des pécheurs!... Depuis que mon cœur vous a goûté, ô mon unique bien, tout ce qui n'est pas vous ou ne conduit pas à vous, ne lui présente qu'amertume. Oui, mon Dieu, un seul jour, une heure passée dans vos célestes entretiens, vaut plus qu'une vie entière consumée dans la dissipation et dans ce que le monde appelle plaisirs.

V.

Le divin Législateur comblera de ses bénédictions ses serviteurs fidèles; ils iront de vertu en vertu, et verront enfin leur Dieu dans Sion.

O Dieu, notre Protecteur! regardez-nous, et jetez les yeux sur votre Christ.

O Jésus! mon souverain Maître et mon divin Législateur, c'est ici le trône de votre amour; c'est ici que vous dictez des lois et que vous bénissez vos enfants. Parlez, Seigneur, parce que votre servante écoute; prescrivez-moi ce que vous voulez, pourvu que vous me donniez ce que vous demandez de moi, et que vous mettiez dans mon cœur les vertus que vous voulez y trouver. Je ne vous demande pas les bénédictions temporelles : vous les accordez souvent même à vos ennemis pour les punir; donnez à d'autres les biens de ce monde, mais accordez-moi les vertus. C'est ici, divin Jésus, que je viendrai les puiser; car vous n'êtes présent sur cet autel que pour dissiper mes ténèbres, soutenir ma faiblesse et augmenter mon amour. C'est ici que chaque jour de ma vie je viendrai ranimer les forces de mon âme, pour marcher de vertu en vertu, jusqu'au jour bienheureux où je pourrai vous contempler sans voile dans la Jérusalem céleste, et vous posséder sans crainte de vous perdre jamais.

Ecoutez donc, Seigneur, les vœux que j'ose vous présenter. Si mon néant, si mes iniquités surtout me rendent indigne d'être exaucée, jetez les yeux sur votre Fils bien-aimé, l'objet de vos complaisances. Le voilà sur cet autel; il vous présente en ma faveur ses plaies, son sang, ses mérites. C'est en lui, c'est avec lui que je vous adresse mes prières; c'est lui-même qui vous parle par ma voix : pourriez-vous ne pas l'écouter?.... Je n'ai qu'une grâce à vous demander; elle est selon votre Cœur, j'espère donc qu'elle ne me sera pas refusée : que je vous aime dès à présent, Seigneur, autant que j'en suis capable, et que je ne cesse jamais de vous aimer. Trop longtemps vous m'avez attendue, cherchée, sollicitée; trop longtemps j'ai eu le malheur de résister à votre grâce. O mon Dieu! que je ne retombe jamais dans de si grands et si funestes égarements, et que mon cœur, après avoir goûté les délices de votre amour, ne retourne plus mendier auprès des créatures une vaine et dangereuse félicité; ce cœur est fait pour vous, ne permettez pas qu'il cherche jamais à se reposer hors de vous. Eh! que puis-je trouver dans cette vallée de larmes? Des objets imparfaits et bornés, et mon cœur est immense. Des

créatures malheureuses, qui cherchent comme moi le bonheur, pourraient-elles me le donner? Des biens périssables et fragiles que la mort ne tardera pas à m'enlever, suffiraient-ils à mon âme immortelle? O mon Dieu! vous seul comblez tous mes désirs; vous êtes éternel, immuable, infini; vous êtes le seul ami qui ne saurait changer, et dont la mort même ne pourra me séparer, si j'ai le bonheur de mourir dans votre grâce et dans votre saint amour.

Périssent les jours où j'ai pu vivre sans vous aimer! Plutôt mourir que de m'éloigner un instant de vous. Mon cœur est à vous, ô mon Dieu, mais il est faible et inconstant; daignez le fixer dans votre amour. Que je vous aime, divin Sauveur, et le monde entier ne sera qu'un néant à mes yeux; toutes les croix me paraîtront légères, et il me sera doux de les porter à votre suite. Jusqu'ici je ne vous ai aimé qu'en paroles et en désirs : ô Jésus, qui dans ce sacrement vivez et vous immolez pour moi, faites-moi la grâce de ne vivre que pour vous et de mourir dans votre amour.

VI.

Dieu a aimé la miséricorde et la vérité : le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

Il ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence.

Seigneur, Dieu des vertus, heureux l'homme qui espère en vous!

Vous aimez la miséricorde, ô mon Dieu! c'est vous-même qui m'en assurez. Père infiniment bon, vous ne mettez pas votre gloire à effrayer vos créatures par l'appareil de votre majesté, ni à les écraser sous le poids de votre grandeur. Votre gloire, ô mon Dieu, vous la mettez à me rendre heureuse; l'amour est votre essence, et la miséricorde fait vos délices. Si je marche dans la simplicité de mon cœur en votre présence, vos yeux se reposent sur moi, et vous me promettez les biens les plus précieux, les seuls biens dont j'aie besoin et que je doive apprécier, la vérité pour me conduire, la miséricorde pour me ramener; la vérité pour être ma lumière, ma joie, mon souverain bonheur, et la miséricorde pour être mon refuge et mon espérance; la grâce pour cette vie, et la gloire pour l'éternité. Que ces promesses sont consolantes!...

O Dieu! votre voix a pénétré jusqu'au fond de mon âme; elle y a porté la paix et le bonheur. C'est vous-même qui

daignez solliciter ma confiance. Que puis-je craindre à l'ombre de vos ailes? Que pourriez-vous me refuser, quand vous vous donnez vous-même à moi?

C'en est fait, Seigneur, il est temps que votre amour triomphe : me voici; je viens parce que vous m'avez appelée; je m'abandonne à vous sans réserve et pour toujours; je vous abandonne mon repos, mon bonheur, mes intérêts, ma santé, ma vie même, et tout ce que j'ai de plus cher au monde. O mon Père, je remets mon âme entre vos mains, avec ses misères, ses agitations, ses douleurs; je m'abandonne à vous pour ne plus me reprendre jamais. Oui, mon Dieu, vous serez désormais ma lumière et mon salut, ma force et ma seule espérance; quelque malheur qui m'accable, je n'en serai point étonnée; que le monde et l'enfer conspirent pour me perdre, ma confiance n'en sera que plus inébranlable; quand mon âme languissante, saisie de tristesse, environnée de ténèbres, se verrait enveloppée des ombres de la mort, je ne redouterais aucun mal : vous serez avec moi, et la mort même n'aura plus rien qui puisse m'effrayer; car c'est à la mort que l'âme fidèle vous retrouve plus aimable et plus riche en miséricorde que jamais. Oui, mon Dieu! à la vie, à la mort, je veux être à vous, et tout attendre de vous seul; je veux vivre et mourir abandonnée sans réserve à votre volonté et à votre divin amour.

VII.

Diverses manières de considérer Notre-Seigneur Jésus-Christ au très-saint Sacrement.

1. Considérez Jésus-Christ comme *Dieu*, dites-lui avec le Roi-prophète : Vous êtes mon Dieu. Les siens n'ont pas voulu le recevoir en cette qualité; pour réparer cette injure, recevez-le sous ce titre dans l'Eucharistie; confessez avec saint Pierre qu'il est le Fils du Dieu vivant; adorez avec un très-profond respect sa divinité; joignez vos adorations à celles des anges qui sont là présents; demeurez anéantie au pied de son trône; formez-vous l'idée la plus sublime qu'il vous sera possible de sa majesté, de sa puissance, de sa sagesse, de sa bonté, de sa justice, de sa miséricorde, de sa sainteté et de ses autres perfections, qui sont toutes infinies; dites-lui qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui, avec le Père et le Saint-Esprit. Reconnaissez-le pour le Créateur de toutes choses ; remerciez-le de l'existence qu'il vous a donnée; demandez-lui pardon d'avoir souillé l'ouvrage de ses mains par vos péchés; priez-le de le réformer, de faire de vous une nouvelle créature, de se bâtir un temple et de s'élever un trône en vous, pour y faire sa demeure.

2. Considérez Jésus-Christ comme le *Pontife* qui présente à Dieu sa *Victime*, et cette Victime c'est lui-même. Voyez les excellences de ce Pontife: il est saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, plus élevé que les cieux, parfaitement agréable à Dieu, plein de charité envers nous. Pénétrez dans son cœur, par une foi vive, pour y remarquer le zèle avec lequel il offre à Dieu, pour votre salut, sa personne, ses travaux, sa mort et son sang. Remerciez-le de ses soins; priez-le de vous les continuer. — Offrez-le aussi comme Victime à son Père; offrez-vous avec lui, ou plutôt priez-le de s'offrir pour vous, et de vous offrir vous-même avec lui: promettez-lui de mener désormais une vie de victime, en mourant à tout ce qui n'est pas Dieu; demandez-lui de profiter de son Sang précieux, qu'il nous a laissé au saint Sacrement.

3. Considérez Jésus-Christ comme *Ami*. Voyez le mérite de cet Ami, sa grandeur, sa puissance, ses richesses, sa générosité, et l'amour qu'il vous porte : il est là pour vous faire plaisir et pour vous soulager dans vos maux. Remerciez-le de sa bonté, reconnaissez que vous vous en êtes rendue indigne par vos ingratitudes; demandez-lui pardon, mettez en lui votre confiance, ouvrez-lui votre cœur et représentez-lui en détail tous vos besoins, priez-le d'y remédier, protestez-lui que vous lui serez fidèle à l'avenir et que vous n'aimerez que lui; consacrez-lui toutes les affections de votre cœur, et produisez les actes d'amour les plus ardents qu'il vous sera possible.

4. Considérez Jésus-Christ comme *Consolateur*. Voyez la bonté et le pouvoir de ce divin Consolateur; sa bonté lui fait sentir vivement tous vos malheurs, et l'oblige à descendre du ciel sur cet autel pour venir vous consoler, non pas d'une manière sèche et stérile, comme font les hommes, mais d'une manière puissante et efficace. Rien ne surpasse son pouvoir; il n'a qu'à dire une parole pour mettre fin à vos misères; sentez-les vivement, sentez votre infirmité, sentez les plaies que vous ont faites vos ennemis, sentez votre pauvreté, sentez votre impuissance, et représentez tout cela à votre divin Consolateur; demandez-lui du secours, mettez en lui toute votre espérance, attendez ses divines consolations avec une humble confiance; renoncez à toutes celles des créatures, confessant qu'elles sont vaines et indignes de vous; protestez que vous ne voulez que les siennes, et priez-le de répandre la joie de son amour dans votre cœur.

5. Considérez Jésus-Christ comme *Chef*. Il est votre Chef dans cette terrible guerre que vous avez à soutenir contre l'enfer. Voyez la multitude, la puissance et la rage de vos ennemis, qui ne respirent que votre perte, voyez l'impuissance où vous êtes de leur résister, l'importance de la victoire, le besoin que vous avez de la conduite et du secours de ce divin Chef; remarquez sa sagesse qui dissipe tous les projets de vos ennemis, sa puissance qui anéantit tous leurs efforts, sa charité qui l'oblige à venir du ciel pour vous secourir. C'est lui qui donne à ses soldats les armes pour combattre, la victoire dans le combat et la

couronne après la victoire; priez-le de vous revêtir des armes de justice; de vous donner la victoire sur vos vices, vos passions et vos autres ennemis; demandez-lui pardon de l'avoir tant de fois abandonné, et d'avoir même pris parti contre lui; promettez-lui de combattre fidèlement et courageusement à l'avenir, sous son étendard et pour ses intérêts.

6. Considérez Jésus-Christ comme *Modèle*. C'est la conformité avec lui qui fait tous les prédestinés. Considérez l'excellence et les perfections de ce divin Modèle : remarquez les vertus qu'il pratique sur nos autels, sa charité, son obéissance, son humilité, sa patience, son désintéressement; remerciez-le des beaux exemples qu'il vous donne; demandez-lui pardon de les avoir si peu suivis, et de n'avoir souvent travaillé qu'à défigurer en vous son image; promettez-lui de l'imiter à l'avenir; priez-le de s'imprimer lui-même comme un divin cachet sur votre cœur et sur votre bras, pour vous communiquer les traits de toutes ses vertus, et pour vous les faire pratiquer intérieurement et extérieurement; demandez-lui en particulier celles qui vous sont plus nécessaires.

7. Considérez Jésus-Christ comme *Juge*. Il a établi sur nos autels le tribunal de sa miséricorde : allez vous jeter à ses pieds; confessez-lui ingénuement et avec une vive douleur tous vos péchés; demandez-lui-en pardon; témoignez-lui votre reconnaissance de ne vous avoir pas encore condamnée et punie comme tant d'autres, moins coupables que vous. Remerciez Dieu le Père de vous avoir donné pour Juge le meilleur de vos amis; reconnaissez son autorité, et soumettez-vous d'avance à tous ses arrêts; priez-le de vous être favorable dans le jugement décisif de votre sort éternel.

PRIÈRE DE SAINT GAÉTAN. (IND.)

Regardez, Seigneur, du fond de votre sanctuaire, du haut des cieux où vous habitez, et voyez cette très-sainte Hostie que le grand Pontife, votre divin Fils, Jésus Notre-Seigneur, vous offre pour les péchés de ses frères. Laissez-vous toucher par cette offrande, malgré l'excès de notre malice. Voici la voix du Sang de Jésus, notre Frère, qui crie vers vous du haut de la croix.

Exaucez-nous, Seigneur; apaisez votre courroux, considérez notre détresse, et suspendez votre indignation. Ne différez plus, ô mon Dieu, de nous secourir, pour l'amour de vous-même, parce que cette ville sainte et ce peuple sont à vous et qu'ils ont la gloire de porter votre nom. O Dieu, traitez-nous selon votre infinie miséricorde! Ainsi soit-il.

ASPIRATIONS A JÉSUS-CHRIST
AU TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Grand Dieu, je vous reconnais et vous adore véritablement présent sur cet autel; et malgré le témoignage de mes sens, je crois, d'après votre parole et les enseignements de votre Eglise, que votre humanité sainte, qui a servi de voile à votre divinité, est elle-même voilée sous les espèces adorables de l'Eucharistie. Prosternée devant vous avec les esprits bienheureux qui vous environnent, je m'unis à leurs hommages, et je désire vous adorer en esprit et en vérité.

Vous ne me cachez, Seigneur, votre gloire et votre majesté, que pour me faire admirer les secrets de votre sagesse et ressentir les effets de votre bonté. Plus vous vous rendez invisible dans votre Sacrement, plus vous m'y paraissez aimable, plus vous avez droit à ma reconnaissance.

O amour de Jésus, qui peut vous comprendre? qui peut assez vous apprécier? Soyez vous-même mon action de grâces, ô Victime vraiment eucharistique, et rendez-moi digne de m'unir à vous, dans les hommages que vos abaissements volontaires rendent à la Divinité.

Sang précieux, qui avez coulé sur la croix pour mes iniquités, et qui, tous les jours encore, êtes offert pour effacer mes souillures, pardonnez-moi l'abus que j'ai fait de vos mérites infinis; purifiez mon âme, et soyez pour elle la source des grâces les plus abondantes.

Chair adorable de mon Sauveur, arrêtez en moi les mouvements désordonnés de la nature; soumettez-les à la loi de l'esprit; faites-moi renoncer à tout ce qui flatte les sens, et entrer avec vous dans les voies salutaires de la mortification dont vous m'avez donné l'exemple.

Pain vivant qui êtes les délices des élus, ôtez à mon âme le goût des créatures; excitez en elle la faim et la soif de la justice; donnez-lui la force d'avancer sans

cesse dans les voies d'une piété solide, et de s'élever de vertu en vertu, jusqu'au Dieu qui en est la récompense.

O Sacrifice qui apaisez la colère céleste! ô Sacrement qui sanctifiez les hommes, et qui les faites vivre d'une vie toute divine! opérez en moi vos effets admirables, et faites-moi recueillir vos fruits précieux, vos fruits éternels.

Souverain Prêtre et Médiateur, exercez en ma faveur les fonctions de votre auguste sacerdoce; offrez-moi avec vous à votre Père, et que mes hommages lui parviennent par vous; ouvrez à mon âme le Sanctuaire éternel, vous qui avez dit : *Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange de ce pain vivra éternellement.*

Agneau sans tache, Victime seule agréable à Dieu, faites qu'en me nourrissant de vous, je devienne moi-même une pâte nouvelle, un azyme pur et saint, afin que je sois digne d'être admise au banquet céleste.

O Jésus, Roi des rois, ne souffrez pas que je sois jamais rebelle à vos volontés saintes; commandez-moi tout ce que vous voudrez, mais donnez-moi un cœur docile et la force de vous obéir.

Bon Pasteur, qui me nourrissez de votre propre substance, défendez-moi contre les ennemis qui m'attaquent sans cesse; rappelez-moi promptement quand j'ai le malheur de m'éloigner de vous; conduisez-moi vous-même à travers les sentiers glissants et ténébreux de ce monde, et gardez-moi près de vous, jusqu'à ce que vous me réunissiez aux heureuses brebis dont vous faites déjà la félicité.

Jésus, mon bon Maître, enseignez-moi la véritable sagesse, et ne permettez pas que j'écoute les pernicieuses maximes d'une prudence humaine et toute charnelle; éclairez-moi dans mes doutes, et que votre Sacrement soit pour moi la source des plus vives lumières, et le moyen efficace de marcher constamment dans la vérité.

Charitable Médecin des âmes, guérissez mes infirmités et mes plaies; ne me laissez pas tomber dans une langueur mortelle; que la vertu de votre Corps adorable détruise en moi le corps du péché, qui est la source de mes maux. O Dieu, mon Sauveur! je viens à vos pieds chargée et accablée de misères, et j'espère tout de votre puissance et de votre miséricorde.

O mon Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, et je ne suis pas digne d'être appelée votre enfant; mais vos entrailles paternelles me sont ouvertes dans le Sacrement de votre amour. Oubliez, je vous en conjure, mes révoltes et mes ingratitudes, et que votre Sang adorable, qui fait mon espoir, me réconcilie avec vous. Père tendre et miséricordieux, préparez à mon âme le pain de vos enfants, et que votre Corps sacré, devenu ma nourriture, m'aide à recouvrer tous mes droits au céleste héritage.

O Jésus, les prodiges de votre amour sont vraiment ineffables; que toutes vos créatures vous rendent grâces, que la terre tressaille d'allégresse, en possédant vos trésors.

Manne céleste, source de délices, apprenez-moi à dédaigner pour vous tous les plaisirs, tous les biens périssables; soutenez-moi, consolez-moi dans le désert affreux de ce monde, et que je ne trouve qu'en vous seul ma joie et ma consolation.

Abrégé des merveilles du Tout-Puissant, puissé-je ne m'occuper que de vous! Puissé-je réunir en vous toutes les affections de mon cœur! O mon Dieu, vos autels seront à jamais le lieu de mon repos; je ne cesserai d'habiter, au moins par mes désirs, dans vos augustes tabernacles, et ma jouissance la plus douce sera d'y converser familièrement avec vous.

O vous qui êtes notre paix et notre unique espérance, arrêtez, nous vous en conjurons, le bras de votre Père justement irrité contre nous, et faites succéder aux fléaux qui nous accablent, et que nous

n'avons que trop mérités, le retour des prospérités temporelles attachées à notre fidélité.

Jésus, Charité suprême, transformez-nous en vous; communiquez à nos esprits le calme de vos désirs toujours subordonnés aux volontés de votre Père; faites passer dans nos cœurs l'ardeur de votre charité, la sagesse et la douceur de votre zèle. Donnez-nous les vertus que vous nous enseignez et dont vous êtes le plus parfait modèle.

O Sacrement d'unité! ô lien de charité! puissions-nous, inséparablement unis à vous, ne jamais cesser de l'être, pour votre amour, avec tous ceux qui ont part, ainsi que nous, à vos bienfaits et à votre tendresse.

O Festin magnifique, ô Banquet céleste, qui renouvelez la mémoire de l'amour excessif que Jésus nous a témoigné en mourant pour nous! heureux celui qui s'approche de vous avec une foi vive, une charité ardente, un respect profond et une humble confiance : il sera admis aux noces éternelles de l'Agneau.

Faites, ô mon Dieu, que le plus ardent de mes désirs soit de participer souvent, et dans ces heureuses dispositions, à l'adorable Sacrement qui enrichit la terre des trésors du Ciel, unit l'homme mortel à l'Auteur même de la vie, et devient enfin le viatique de son pèlerinage et le gage de son bonheur éternel.

Père saint, dans l'excès de votre amour pour les hommes, vous leur avez donné votre divin Fils pour être avec eux jusqu'à la consommation des siècles; ne regardez donc vos coupables enfants que dans le Cœur sacré de Jésus anéanti pour eux sur vos autels. Recevez-y, grand Dieu, tous les sacrifices qu'il vous offre, et accordez-nous toutes les grâces qu'il sollicite en notre faveur.

Aimable Jésus, qui avez pris dans le sein d'une Vierge la chair toute divine dont vous nourrissez vos enfants, accordez-moi, je vous en conjure, la pureté inviolable de votre très-sainte Mère et l'amour qu'elle

eut pour cette belle vertu ; conservez mon âme pure, préservez-la de tout ce qui pourrait la rendre moins agréable à vos yeux, et daignez la recevoir un jour au nombre de vos épouses immortelles.

Esprit-Saint, qui coopérez d'une manière ineffable aux mystères d'un Dieu qui s'offre pour nous en sacrifice et se donne à nous comme sacrement, mettez dans nos âmes les dispositions saintes qui nous feront participer dignement aux mérites de l'auguste Victime ; formez vous-même dans nos cœurs les sentiments avec lesquels nous devons approcher de la source des grâces.

AMENDE HONORABLE A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Majesté adorable de mon Dieu, Victime seule capable d'apaiser la divine justice, je viens me prosterner devant votre auguste Sacrement, pénétrée de la douleur la plus vive et la plus profonde à la vue des irrévérences, des profanations et des impiétés qui ont été commises contre vous dans ce redoutable Mystère. Je viens, dans un esprit de réparation, vous y adorer pour ceux d'entre mes frères qui vous y refusent leurs hommages, pour les infidèles, les impies, les hérétiques et tous les mauvais chrétiens. Je voudrais, ô mon Dieu, vous y procurer autant de gloire qu'ils vous en donneraient tous ensemble, s'ils vous y offraient assidûment le tribut de leur respect et de leur amour. Ah! puissé-je au moins vous dédommager de leur aveuglement et de leur indifférence, par la vivacité de ma foi et de mes sentiments! Voulant vous rendre plus agréable cet ardent désir de mon cœur, je l'unis, ô Jésus, aux vœux que forme votre Eglise pour attirer à vos pieds tous les hommes, et surtout la portion chérie de ses enfants. Je vous présente avec elle tous les hommages que votre Esprit-Saint lui inspire, et tous ceux que vous offrez vous-même à Dieu votre

Père dans ce Sacrement admirable, où la charité la plus tendre vous fait devenir Holocauste et Victime perpétuelle pour le salut du monde. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSÉCRATION A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

O Jésus! Victime d'amour, qui vous donnez si libéralement à nous dans cet adorable Mystère, je veux aussi me donner totalement à vous. Je vous offre et vous consacre mon corps et mon âme, mes pensées, mes paroles et mes actions. Je ne veux plus vivre, ô mon Jésus, que pour vous aimer, vous adorer, vous glorifier.

Je veux que tout en moi vous appartienne sans la moindre réserve. Il est vrai, mon Sauveur, que mon offrande est peu digne de vous : je ne suis qu'une servante inutile; mais si je vous donne peu, je vous donne au moins tout ce que je puis vous donner, et je sais que vous aurez égard aux désirs de mon cœur. Que je voudrais, ô mon Jésus, vous rendre sans cesse des adorations dignes de vous! Incapable de le faire, je vous offre, pour suppléer à mon impuissance, les hommages que vous recevez des Anges, des Saints et des âmes justes qui font ici-bas les délices de votre Cœur. O bon Jésus, je vous en conjure par les prières et les mérites de tous les adorateurs de votre Sacrement, faites que tout mon bonheur soit de vous adorer dans la sainte Eucharistie comme mon Dieu, de vous obéir comme à mon Roi, de vous imiter comme mon Modèle, de vous suivre comme mon Pasteur, de vous aimer et de vous respecter comme mon Père, de m'unir inséparablement à vous comme au souverain bien de mon âme. Ainsi soit-il.

Loué et remercié soit à chaque instant le très-saint et divin Sacrement. (IND.)

L'HEURE SAINTE.

Il n'est peut-être pas de moment où le Cœur de Jésus ait plus souffert, que pendant l'heure de son agonie au jardin des Oliviers. Sa douleur fut alors si violente, que, par un prodige inouï, elle lui causa une sueur de sang, et lui arracha cette parole capable d'émouvoir le ciel et la terre : *Mon âme est triste jusqu'à la mort.* Ce tendre Sauveur désire que les âmes dévouées à son divin Cœur s'associent, par leurs prières et par leur amour, à sa douloureuse agonie. Ah! répondons à son appel, et il ne pourra nous refuser ces grâces puissantes qui touchent, qui pénètrent et qui convertissent.

L'heure sainte se fait le Jeudi de onze heures à minuit. Si vous ne pouvez remplir ce pieux exercice à cette heure, choisissez-en une autre : Jésus souffrant vous accordera également un regard favorable.

EXERCICE POUR L'HEURE SAINTE.

Représentez-vous Notre-Seigneur Jésus-Christ quittant le Cénacle où il vient d'instituer le Sacrement de son amour, et se dirigeant vers le jardin solitaire où il a résolu de commencer sa Passion par les douleurs de son divin Cœur. « *Mon âme est triste jusqu'à la mort*, » dit-il à ses chers disciples, et il les exhorte à *veiller* et à *prier* avec lui... Figurez-vous que, par une faveur spéciale, ce bon Maître vous choisit aussi pour vous rendre témoin de son agonie et vous associer à sa prière toute divine. Hâtez-vous de répondre à son appel avec toute la ferveur dont vous êtes capable.

Quelle faveur, ô mon Jésus ! Vous m'appelez pour être témoin de votre agonie et de l'amour infini de votre Cœur pour les pécheurs! Je vous suis avec empressement, ô bon Maître ! Je veux veiller et prier avec vous pendant cette heure; mais vous connaissez ma faiblesse; soutenez-moi, ô Jésus ! car, hélas! sans votre secours, je serais plus lâche que ne le furent vos apôtres, je resterais insensible à votre douleur et à votre amour.

Je viens, ô Dieu éternel et infiniment saint, me prosterner, en union avec votre divin Fils, devant votre suprême majesté, et m'anéantir en présence de votre infinie grandeur. Je viens vous offrir son agonie

et les douleurs de son cœur, pour satisfaire à votre justice, pour pleurer mes péchés et ceux de tous les hommes. Exaucez mes vœux, Père infiniment bon, acceptez mes hommages, ou plutôt, jetez les yeux sur le Cœur de votre divin Fils, à qui je désire être unie pendant cette oraison.

1re PROSTRATION DE JÉSUS.

1° *Il a pris sur lui nos langueurs et il s'est chargé de nos iniquités.* Considérez la profonde humiliation de Jésus-Christ, lorsque, prosterné devant son Père, il se voit chargé de toutes les iniquités des hommes. Quelle humiliation, quel supplice pour le Saint des saints[1] !...

Jésus seul a pu tant souffrir à la vue du péché, car lui seul a connu parfaitement la justice et la sainteté de son Père. Adorez en silence le cœur de Jésus dans cet abime d'humiliation et de douleur; suppliez-le de vous inspirer une grande horreur du péché, et de pénétrer votre âme d'une vive et amère contrition....

Acte de contrition. Je confesse à Dieu, etc.

2° *Mon Dieu, mon Dieu; pourquoi m'avez-vous abandonné ?...* C'est la plainte que le Sauveur fera entendre sur la croix; mais déjà il commence à sentir dans son cœur ce cruel abandon. Il est seul; ses disciples se sont endormis, et son Père céleste lui-même, le voyant couvert de toutes les iniquités du monde, détourne de lui sa face adorable, ou ne le regarde qu'avec courroux... Efforcez-vous de consoler ce bon Maître par votre repentir et votre amour, et dans cette intention, récitez les *Litanies du saint nom de Jésus.* Oh! que ce nom divin coûte cher au Fils de Dieu! qu'il souffre pour être notre Sauveur, notre Jésus!

3° Jésus aime infiniment son divin Père, il aime jusqu'à l'excès les hommes qu'il est venu sauver : voilà le double glaive qui pénètre jusqu'au plus intime de son âme, voilà ce qui va lui faire souffrir dans son Cœur tous les tourments de sa passion. Ce Père tant aimé, dont il désire

[1] Les points de suspension invitent à faire des pauses pour mieux se pénétrer, dans le silence, des souffrances de Jésus ou des sentiments de son divin Cœur. Les personnes qui se sentent moins capables de réfléchir ou de prier mentalement, ajouteront quelques prières vocales à celles qui sont indiquées.

réparer la gloire, sera encore outragé par les hommes ingrats!... Ces hommes, pour lesquels il va souffrir et mourir, mépriseront son amour et s'obstineront à se perdre, malgré tout ce qu'il fait pour les sauver !...

Bientôt les larmes ne suffisent plus à la douleur de Jésus; tout son corps se couvre d'une sueur de sang, qui coule goutte à goutte sur la terre... Entrez dans un recueillement plus profond, pénétrez dans le Cœur même de Jésus, et considérez d'un côté son immense amour; de l'autre, votre criminelle ingratitude...

Eh quoi! Seigneur, moi-même, à qui vous avez fait tant de grâces, j'ai contribué à votre agonie, j'ai fait couler vos larmes, j'ai fait couler votre sang! Moi aussi, je vous ai arraché cette plainte douloureuse : *Mon âme est triste jusqu'à la mort...*

Prosternée en esprit sur la terre arrosée du sang précieux de Jésus, dites trois *actes de contrition* et trois fois *Agneau de Dieu*, etc.; ajoutez-y cette aspiration :

Père éternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus-Christ, pour l'expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.

Dans le désir de consoler le Cœur de notre bon Maître, dites encore avec une vive ferveur, cinq *actes d'amour*, et en disant *j'aime mon prochain comme moi-même*, promettez intérieurement à Jésus de chercher à lui gagner des âmes et à ramener des brebis égarées.

Représentez-vous, en ce moment, Jésus qui se relève et va à ses disciples. Il les trouve endormis !... Il les réveille, et les exhorte de nouveau à veiller et à prier.... puis il retourne lui-même au lieu de sa prière. Figurez-vous que ce bon Maître jette alors sur vous un regard plein de douceur. Jetez-vous à ses pieds, en disant avec amour :

O Jésus! moi aussi je vous ai souvent délaissé, j'ai affligé votre Cœur par mes égarements. Bon Maître, je reviens à vous, je vous serai fidèle à la vie, à la mort.

2me PROSTRATION DE JÉSUS.

Le Sauveur augmente encore les cruelles angoisses de son âme, en considérant en détail toute sa douloureuse passion. Repassez avec lui quelques-unes de ses souffrances, et

comprenez ce qu'il lui fallut d'amour pour les accepter.

Dans ce même jardin, témoin de son agonie et dont la terre est baignée de son sang, Judas va le trahir par un baiser... Et Jésus, en le recevant, reçoit par avance tous les baisers perfides qui lui seront donnés, au banquet divin que son amour a préparé à ses enfants... Pour réparer, autant qu'il est en vous, les outrages prodigués à Jésus dans son Sacrement, unissez-vous aux anges qui l'entourent au saint tabernacle; offrez-vous comme victime à son amour outragé, et dites avec une sainte ardeur les *Litanies du saint Sacrement* ou les *Litanies du Sacré-Cœur*.

Le Cœur de Jésus accepte l'arrêt de sa flagellation. D'avance il sent tous les coups... sa chair adorable toute déchirée.... des ruisseaux de sang qui coulent de toutes parts sur la terre... Oh! quelle pénitence ont donc méritée nos péchés! par quels cruels traitements doivent être expiées nos sensualités, nos vanités, nos lâchetés dans le service de Dieu!... Aux pieds de Jésus flagellé, divin modèle de la pénitence, récitez avec componction cinq *actes de contrition*, en union avec tous les saints pénitents.

Jésus voit la croix, la lourde croix qu'il doit porter jusqu'au sommet du Calvaire, et sur laquelle il doit mourir, victime de la justice divine et de son amour pour nous.... Oh! que cette croix est cruelle! qu'elle est accablante! Nos péchés la rendent si lourde que Jésus ne pourra la porter; trois fois, dans la route du Calvaire, il tombera comme anéanti sous ce fardeau.... Et cependant Jésus reçoit la croix, il l'embrasse même avec une sainte ardeur.... Comprenez ce mystère d'amour : Jésus embrasse la croix, parce que la croix sera pour nous le trésor des grâces et des faveurs célestes, parce que dans la croix sera notre guérison, notre force, notre salut. O mon âme, ne sois pas ingrate, aime Celui qui t'a aimée avec tant d'excès, et ne refuse pas les biens précieux qu'il t'offre, lorsqu'il daigne te donner quelque part à sa croix.... Dites trois fois, avec un profond respect et une tendre reconnaissance :

Nous vous adorons, ô Jésus-Christ, et nous vous bénissons, parce que vous avez racheté le monde par votre croix sainte.

O Jésus, je veux porter la croix avec vous!

Jésus contemple enfin cette heure dernière qu'il appelait *son heure*, dans le désir qui le pressait de consommer l'œuvre de notre Rédemption. La voilà cette heure de la

mort, mais dans toute son amertume ! Le Cœur de Jésus ressent par avance toutes les cruelles souffrances qui lui sont préparées au Calvaire : unissez-vous à son supplice... On le dépouille de ses vêtements.... on lui perce les pieds et les mains.... il est élevé sur la croix, suspendu sur ses plaies... outragé, abandonné de tous.... Ecoutez ses dernières paroles, en le regardant avec amour [1]....

Enfin Jésus ressent et accepte les angoisses du moment suprême de la mort.... Mais ce qui redouble ses souffrances, ce qui les rend intolérables, c'est cette cruelle pensée : Et Dieu sera encore outragé ! et les hommes se précipiteront encore dans les abîmes éternels !.... Epuisé et comme anéanti, le Sauveur tombe la face contre terre ; son sang coule en abondance, la terre en est toute baignée, et son Père semble toujours insensible à sa douleur....

Jésus se lève péniblement, il va de nouveau vers ses disciples, et les trouve encore endormis !.... Il les quitte et revient à son Père.

3me PROSTRATION DE JÉSUS.

Le divin Rédempteur se prosterne de nouveau, et il abandonne sa sainte humanité au dernier excès de la tristesse. *Mon Père*, dit-il, *s'il est possible, que ce calice passe loin de moi....* Il répète plusieurs fois ces paroles de désolation, et, redoublant d'instances, il s'écrie : *Mon Père, tout vous est possible ; faites que ce calice s'éloigne de moi...* O mon Sauveur, que dites-vous? nous laisserez-vous donc périr? nous laisserez-vous boire éternellement le calice des vengeances de votre Père irrité?... O Jésus ! souvenez-vous que c'est pour notre salut que vous êtes descendu des cieux...

Mais bientôt se fait entendre une autre parole, parole de sublime résignation qui rend au Père céleste un honneur digne de lui, parole de salut et de miséricorde, qui nous donne tout à espérer, à nous pauvres pécheurs : *Mon Père, que votre volonté se fasse et non la mienne...* Jésus répète ces paroles avec un amour incomparable ; mais

[1] PAROLES DE JÉSUS EN CROIX : « Mon père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. — *Au bon larron* : Je vous le dis en vérité, vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. — *A la sainte Vierge :* Femme, voilà votre Fils. *Et à saint Jean :* Voilà votre Mère. — Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? — J'ai soif ! — Tout est consommé ! — Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. »

toujours il éprouve la même désolation intérieure, le même abandon de la part de son Père céleste !... Cependant un ange descend du ciel pour soutenir son humanité sainte... Unissez-vous à cet ange; efforcez-vous de consoler le Cœur du bon Maître; du moins témoignez-lui la plus tendre reconnaissance, rendez-lui amour pour amour...

O Jésus, soyez mille fois béni d'avoir accepté le calice de votre Passion, et de nous avoir donné en même temps, par votre exemple, le moyen le plus sûr de parvenir à la sainteté. Dès ce moment je veux vous imiter, ô mon Sauveur! En toutes rencontres, je dirai comme vous à votre Père, qui est aussi le mien : *Votre volonté, mon Père, votre volonté et non la mienne.*

Répétez plusieurs fois, mais de tout votre cœur, en union avec Jésus, ces paroles sacrées...

O Jésus, voilà donc votre divin sacrifice consommé dans votre cœur, par l'acceptation que vous en avez faite avec tant d'amour! Ah! nous vous en supplions, daignez nous en appliquer à tous les mérites infinis. Purifiez-nous de nos péchés; que nous mourions à nous-mêmes, et que vous viviez en nous, selon la parole de votre Apôtre : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.*

Récitez lentement la prière de saint Ignace : *Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi, etc.* (p. 18.)

Et Jésus, étant tombé en agonie, prolongeait son oraison. Plus il souffre, ce Sauveur infiniment tendre et miséricordieux, plus il redouble ses prières. Ce n'est pas seulement pour chercher du secours en faveur de son humanité sainte, et par là nous servir de modèle dans nos épreuves; mais encore il prie pour nous tous, pour chacun de nous en particulier... Oh! que de grâces attire sur la terre le zèle brûlant qui dicte la prière du Dieu Sauveur!... Par lui et avec lui, demandez avec confiance tout ce que réclament vos propres besoins, ceux de vos frères, ceux de toute l'Eglise... appuyez votre prière de l'intercession de Marie, qui eut une si grande part au calice de notre divin Maître, et dites avec une grande ferveur cinq *Pater* et cinq *Ave Maria.*

Jésus se lève, il quitte le lieu sanglant de son agonie, de son martyre d'amour, et, avec un courage tout divin, il va au-devant de ses cruels ennemis... Suivez-le de cœur en disant, avec tout l'amour et toute l'énergie dont vous êtes capable : *Mon bien-aimé Jésus, vous allez mourir pour moi, je veux vous suivre et mourir avec vous... O Jésus! entre votre cœur et le mien, c'est à la vie et à la mort.* Ajoutez-y ces paroles sacrées : *Tout est consommé.* Mais pour vous, que ces paroles signifient : C'en est fait, je renonce pour toujours au péché qui a fait tant souffrir mon Sauveur ; je ne refuserai plus rien à Celui qui m'a aimée jusqu'à se livrer pour moi.

LE VENDREDI.

PRIÈRE A JÉSUS SOUFFRANT.

O Agneau sans tache! Victime innocente, qui, par votre sang et votre mort, avez effacé les péchés des hommes, effacez les miens, et ne permettez pas que tant de souffrances me deviennent inutiles. Jésus abandonné de tout le monde, triste, désolé, agonisant, résigné à la mort, aidez-moi à recevoir avec une résignation pareille à la vôtre toutes les afflictions qu'il vous plaira de m'envoyer. Jésus accusé, calomnié, outragé avec le dernier mépris, apprenez-moi à mépriser les jugements des hommes et à souffrir patiemment les injures et les calomnies. Jésus déchiré de coups, percé d'épines et couvert de sang pour l'amour de moi, apprenez-moi à endurer pour l'amour de vous les incommodités et les douleurs de la maladie. Jésus livré aux bourreaux et condamné au honteux supplice de la croix, faites-moi la grâce de fuir la gloire et d'aimer les plus humiliantes confusions. Jésus accablé du pesant fardeau de la croix, je me joins à vous, j'unis ma croix à la vôtre, faites-moi la grâce de la porter avec la même force et la même douceur que vous. Jésus élevé en croix, attirez-moi à vous. Vous

expirez pour moi, faites que je ne vive plus que pour vous, et que désormais crucifiée avec vous, je ne sois occupée qu'à vous aimer et à vous plaire. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n
Jésus Roi de gloire, faisant votre entrée à Jérusalem pour y consommer l'ouvrage de notre rédemption, ayez pitié de nous.
Jésus prosterné devant votre Père au jardin des Oliviers et chargé des crimes du monde entier,
Jésus saisi de frayeur, accablé de tristesse, réduit à l'agonie et couvert d'une sueur de sang,
Jésus trahi par un apôtre perfide et vendu à vil prix comme un esclave,
Jésus lié, garrotté, traîné chez Anne et chez Caïphe, et traité d'impie et de blasphémateur,
Jésus conduit chez Pilate et accusé comme séditieux et comme rebelle,
Jésus paraissant devant Hérode, revêtu d'une robe d'ignominie, comme un insensé,
Jésus cruellement flagellé, déchiré de coups et nageant dans votre sang,
Jésus couronné d'épines, couvert d'un manteau d'écarlate et exposé aux regards de tout un peuple,
Jésus mis en parallèle avec un insigne voleur qui vous fut préféré,

Ayez pitié de nous.

Jésus lâchement condamné par Pilate et abandonné à la rage de vos ennemis, ayez pitié de nous.

Jésus épuisé de souffrances et allant au Calvaire, chargé du fardeau de votre croix,

Jésus étendu, cloué sur un infâme gibet et mis au rang des scélérats,

Jésus plein de douceur pour ceux qui vous abreuvent de fiel et de vinaigre,

Jésus priant votre Père et demandant grâce pour vos persécuteurs et pour vos bourreaux,

Jésus remettant votre âme sainte entre les mains de votre Père et vous montrant obéissant jusqu'à la mort,

Ayez pitié de nous.

Jésus baissant la tête et expirant par l'ardeur de votre amour pour nous,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.

℣. O Jésus, qui nous avez rachetés en mourant sur la Croix;

℟. Appliquez-nous les mérites de votre passion et de votre mort.

ORAISON.

Adorable Jésus, souffrant et mourant par amour pour nous, accordez-nous la grâce de souffrir avec vous, comme vous et pour vous; afin que, vivant, souffrant et mourant dans votre amour, nous soyons éternellement heureux avec vous et de vous. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE A JÉSUS CRUCIFIÉ.

Adorable Victime, trop aimable Jésus, quand je vous considère attaché, comme un autre Isaac, sur l'autel sanglant où se consomment tout à la fois la justice

de votre Père, la malice des hommes et le prodige de votre amour, prosternée à vos pieds, j'adore en vous l'innocence même chargée de crimes pour expier mes iniquités, la souveraine Puissance réduite à la faiblesse pour devenir ma force, la Sagesse incréée réputée folie pour être ma lumière, la Sainteté par essence jugée coupable pour assurer ma justification, enfin l'Auteur de la vie éprouvant les horreurs du trépas pour me soustraire à une mort éternelle. J'adore, ô mon Sauveur, cette tête couronnée d'épines, ces yeux mourants, ce visage couvert d'opprobres, cette bouche abreuvée de fiel, ce corps chargé de plaies, ces veines épuisées, ces mains et ces pieds percés de clous, ce Cœur sacré entr'ouvert, le Dieu de la nature enfin, suspendu entre le ciel et la terre !... A la vue d'un tel spectacle, je me demande : Qui donc a pu se rendre coupable d'un tel attentat ? Et aussitôt se fait entendre au dedans de moi-même le cri de ma conscience qui m'accuse de ce déicide... O mon Dieu ! c'est donc moi qui suis coupable ! Ce sont mes péchés qui vous ont donné la mort, et qui ont fait à votre Cœur une si cruelle blessure ! Sauveur aimable et généreux, votre Sang, que vous avez répandu avec tant d'amour, implore pour moi miséricorde. Je me jette au pied de votre croix, et, avec un cœur brisé par le repentir, je confesse, à la face du ciel et de la terre, que je suis la vraie cause de vos amertumes et de vos douleurs, et que, par mes offenses, je n'ai que trop mérité votre abandon et votre disgrâce éternelle. Ah ! puisque, par un excès de miséricorde, vous m'avez rappelée et m'avez ouvert votre sein paternel, aidée de votre grâce, je vous promets amour, reconnaissance et fidélité pour le reste de mes jours; dès aujourd'hui je me consacre tout entière à votre service et à votre saint amour, je renonce de bon cœur à toutes les occasions qui pourraient me faire retomber dans le péché, et je prends la résolution ferme et sincère d'expier mes fautes

innombrables par la pratique des vertus dont je trouve en vous le plus parfait modèle. Puissé-je ainsi, divin Rédempteur, participer aux mérites et aux fruits abondants de votre passion et de votre mort, et partager enfin le sort heureux que vous destinez aux vrais pénitents. Ainsi soit-il.

PRIèRE A JESUS-CHRIST. (IND.)

O Dieu, qui avez voulu, pour la rédemption du monde, naître dans une crèche, être circoncis, réprouvé par les Juifs, trahi par un baiser sacrilége du traître Judas, lié comme un innocent agneau qui doit être immolé, traîné honteusement devant les tribunaux d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode, accusé par de faux témoins, souffleté, couvert de crachats, frappé de verges, couronné d'épines, tourné en dérision, rassasié d'opprobres et d'ignominies, enfin, dépouillé de vos habits, attaché avec des clous sur une croix, placé entre deux larrons, abreuvé de fiel et de vinaigre, et percé par le fer d'une lance; aimable Sauveur, ainsi immolé pour consommer l'œuvre sublime de notre rédemption, en nous arrachant à la triple servitude du péché, du démon et de l'enfer, je vous en conjure, par tant de supplices atroces endurés par amour pour moi, et dont le souvenir sera toujours présent à mon cœur, je vous en conjure, par votre croix et votre mort, délivrez-moi des peines de l'enfer, et daignez m'introduire dans ce royaume céleste où vous avez introduit le larron pénitent crucifié avec vous; vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ENTRETIEN

SUR LES SEPT PAROLES DE JÉSUS-CHRIST EN CROIX.

Les regards ou la pensée fixée sur le Crucifix, écoutez et répétez de cœur les paroles consolantes que le Sauveur prononça pour vous sur la croix, et appliquez-les à votre état et à vos besoins actuels.

Première parole.

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

O mon Dieu ! par les mérites de la Passion de votre divin Fils, et surtout par la prière toute-puissante qu'il vous adressa en faveur de ses bourreaux, je vous supplie de me pardonner les péchés innombrables que j'ai commis contre votre Majesté suprême. Pour obtenir cette grâce, je sais que je dois pardonner à tous ceux qui ont pu me faire quelque tort ou quelque peine; c'est aussi ce que je fais de tout mon cœur, ô mon Dieu, en vous offrant pour eux la prière que Jésus mon Sauveur et mon modèle m'a enseignée sur la croix : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

Deuxième parole.

Au larron pénitent : *Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi en Paradis.*

Quelles que soient les souffrances que j'endure, ô mon Dieu ! quelles que soient les croix et les douleurs que vous me réserviez encore, je sens et j'avoue ne les avoir que trop méritées. O tendre Père ! vous êtes plein d'indulgence à mon égard, tandis que vous vous montrez sévère et inexorable envers un Fils qui est l'innocence même. Puissent ses souffrances, auxquelles j'unis les miennes, m'obtenir grâce et miséricorde !

Aimable Sauveur, souvenez-vous de moi, maintenant que vous êtes dans votre royaume. Quel serait mon

bonheur, si je méritais, à la mort, d'entendre ces divines paroles : *Je vous dis en vérité, que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis.* O Jésus ! accordez-moi cette grâce, qui doit être la consommation de toutes les autres : que je meure de la mort des justes.

Troisième parole.

A la sainte Vierge : *Femme, voilà votre fils.* A saint Jean : *Voilà votre mère.*

Faites voir, ô Vierge sainte, que vous êtes notre Mère, en présentant nos besoins et nos vœux à Celui qui, pour nous sauver, a pris naissance dans votre sein. Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde, défendez-nous contre l'ennemi du salut, et recevez-nous sous votre protection à nos derniers instants. Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous qui sommes pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Oh ! que votre souvenir est doux et consolant dans ce passage du temps à l'éternité, et que votre nom est formidable aux puissances de l'enfer !

Quatrième parole.

Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Je confesse, ô mon Dieu, ne mériter que trop votre abandon à la mort, puisque tant de fois je vous ai abandonné pendant la vie. Mon unique espoir, ô Père des miséricordes, est dans votre Fils adorable, expirant sur la croix, dénué de tout secours. C'est en son nom que j'implore votre miséricorde et que j'espère n'être jamais abandonnée de vous.

Divin Jésus, vous avez bu jusqu'à la lie le calice de douleur, et vous avez éprouvé la privation de toutes les consolations sensibles. Ces paroles : *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?* qui expriment si bien l'état de votre sainte âme, sont pour moi, dans le trouble qui m'agite, la ressource la plus

consolante. Elles me fortifient contre les frayeurs de la mort, contre les attaques de l'enfer, contre les assauts de la douleur, contre toutes les angoisses de la nature défaillante; elles me font espérer que Dieu sera lui-même l'auteur et le rémunérateur de ma patience et de ma soumission.

Cinquième parole.

J'ai soif!

Quelle est donc, ô mon Sauveur, cette soif ardente qui vous consume sur la croix et qui surpasse tous vos autres tourments? Puis-je en douter? c'est celle dont vous êtes saintement altéré pour mon salut; c'est le désir de satisfaire à la justice de votre Père, particulièrement pour les fautes innombrables que m'ont fait commettre ma sensualité et mon intempérance. Oh! quel espoir et quelle confiance doit m'inspirer un Dieu qui, pour les expier, veut bien être abreuvé d'amertume!

Unie à vos souffrances, ô Jésus, je supporterai avec résignation toutes les douleurs et tous les maux qu'il vous plaira m'envoyer, et je prendrai, dans le même esprit, les remèdes qui me seront présentés, quelque répugnance que j'y trouve.

Mais que ne puis-je surtout, ô mon Dieu, éprouver le désir ardent de jouir de votre présence? Quand arrivera l'heureux instant où je vous contemplerai sans nuage? Quand irai-je étancher ma soif dans la source éternelle de vos délices? Quand serai-je rassasiée de vous-même, ô mon Dieu, mon partage et mon amour?

Sixième parole.

Tout est consommé!

C'est-à-dire : Victime d'amour et d'obéissance, je vais être immolé; dès ce moment les figures sont terminées, les oracles sont vérifiés, les péchés pardonnés, le monde réparé, le démon vaincu, les volontés de mon Père

accomplies et sa justice satisfaite : *Tout est consommé !*

Divin Agneau ! je vous bénis et vous rends grâces. Mon âme est le prix de vos travaux, de vos douleurs et de votre sang; tout est achevé de votre part, et votre amour a tout fait pour moi. Puissé-je, en vous prenant pour modèle, ne vivre, ne respirer que pour vous, et mériter que ma mort soit l'heureuse consommation d'une vie toute consacrée à vous servir ! Agréez le sacrifice absolu que je vous en fais, et ne permettez pas qu'une âme qui vous est si chère et qui vous a tant coûté, périsse pour l'éternité.

Septième parole.

Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains.

Vous m'avez rachetée, Dieu de vérité, et je sais que si vous êtes mon Juge, vous êtes aussi mon Père. C'est de vous que je tiens l'être et la vie; j'abandonne et je remets l'un et l'autre entre vos mains avec la plus tendre confiance. Qu'il m'est doux de déposer mon âme dans le sein d'un Dieu qui l'a rachetée, dans ses mains adorables qui ont été percées par amour pour moi !

AUX PLAIES SACRÉES DU SAUVEUR.

C'est ici le lieu de mon repos pour jamais; j'y habiterai avec délices, parce que je l'ai choisi pour mon plus sûr asile.

O Jésus ! par le mérite de vos plaies salutaires, soyez-moi Jésus, à la vie et à la mort.

OFFRANDE A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST DES SOUFFRANCES DE SA PASSION.

POUR LE DIMANCHE.

Offrande des souffrances que Notre-Seigneur endura au jardin des Oliviers.

1. Je vous offre, ô mon adorable Sauveur ! (pour N...) les souffrances de votre passion douloureuse, les mé-

rites de votre mort très-cruelle, et le sang précieux que vous avez répandu sur la croix pour nous racheter.

2. Je vous offre la profonde tristesse dont fut rempli votre Cœur adorable au jardin des Oliviers, à la vue de nos crimes et des tourments que vous deviez souffrir pour les expier.

3. Je vous offre, divin Jésus, l'humble et respectueuse prière que vous adressâtes à votre Père au plus fort de vos douleurs.

4. Je vous offre votre résignation parfaite aux volontés de ce Père inflexible, et votre soumission généreuse aux ordres rigoureux de sa justice.

5. Je vous offre cette charité tendre et bienfaisante qui, au milieu des peines les plus cruelles, vous transporta vers vos disciples pour les exhorter à la vigilance et à la prière.

6. Je vous offre, ô Jésus, la constance avec laquelle vous persévérâtes vous-même dans ce saint exercice, malgré l'ennui, la crainte et l'extrême douleur où vous étiez plongé.

7. Je vous offre l'humilité profonde qui vous fit agréer la visite d'un ange, envoyé par votre Père pour fortifier votre humanité sainte.

8. Je vous offre ce rude et terrible combat qui fit éprouver à votre âme une agonie mortelle, et couvrit votre corps d'une sueur de sang.

9. Je vous offre chaque goutte de ce Sang précieux, qui découlait jusque sur la terre où vous étiez prosterné, déplorant l'inutilité de vos tourments et de votre mort pour tant d'âmes qui refuseraient de s'en appliquer les mérites.

10. Je vous offre enfin la privation totale des consolations sensibles, l'abandon général que vous avez essuyé dans cette extrémité cruelle, et votre invincible persévérance dans la prière, malgré toutes les horreurs d'un état si affreux pour la nature.

POUR LE LUNDI.

Offrande des souffrances que Notre-Seigneur endura depuis qu'il fut pris et lié, jusqu'à ce qu'il fût conduit au palais du grand-prêtre.

1. Je vous offre, ô Sauveur généreux! (pour N...) l'ardeur magnanime avec laquelle vous vous êtes levé du lieu de votre prière, pour aller, plein de courage, au-devant de vos ennemis.

2. Je vous offre la douleur amère que vous causa la trahison de celui de vos apôtres qui, par un baiser perfide, vous livra entre les mains des méchants.

3. Je vous offre, divin Jésus, tout ce que vous eûtes à souffrir de la part des infâmes satellites, qui se jetèrent sur votre adorable Personne et vous garrottèrent cruellement.

4. Je vous offre l'invincible patience avec laquelle vous supportâtes les coups et les insultes dont ils vous accablèrent.

5. Je vous offre l'ardent amour avec lequel vous vous êtes livré aux tourments et à une mort volontaire, comme victime d'expiation pour nos péchés.

6. Je vous offre, mon bon Maître, la douleur sensible que vous causa la fuite de vos apôtres, qui vous abandonnèrent.

7. Je vous offre les pas douloureux et pénibles que vous fîtes depuis le jardin des Oliviers jusqu'à Jérusalem, où l'on vous traîna avec la dernière cruauté.

8. Je vous offre tout ce que vous endurâtes en passant le torrent de Cédron, où la précipitation de vos gardes vous occasionna des chutes et des meurtrissures sensibles.

9. Je vous offre, ô Saint des saints, la posture humble et modeste avec laquelle vous parûtes devant Anne, qui vous interrogea sur vos disciples et sur votre doctrine, comme si vous aviez été un vil séducteur.

10. Je vous offre enfin l'admirable douceur avec

laquelle vous reçûtes un cruel et ignominieux soufflet de la main d'un serviteur impie, et le calme majestueux avec lequel vous répondîtes à cet horrible attentat.

POUR LE MARDI.

Offrande de ce que Jésus-Christ endura chez Caïphe.

1. Je vous offre, ô innocent Agneau! (pour N...) les nouveaux outrages dont vous avez été accablé lorsqu'on vous conduisit chez Caïphe, où vos ennemis, comme des loups furieux, conspiraient votre mort.

2. Je vous offre la patience avec laquelle vous supportâtes tous les faux témoignages que rendirent contre vous ces hommes iniques, pour opprimer votre innocence.

3. Je vous offre la joie de votre Cœur sacré au milieu des fausses accusations que formait contre vous la rage de vos ennemis, et l'amour qui vous porta à paraître criminel devant les hommes pour nous rendre justes et saints devant Dieu.

4. Je vous offre, ô Jésus, le respect que vous témoignâtes pour le saint nom de Dieu, lorsque, conjuré par le grand-prêtre de dire si vous étiez le Messie Fils de Dieu, vous répondîtes que vous l'étiez, quoique cette réponse dût vous coûter la vie.

5. Je vous offre l'extrême humiliation que vous reçûtes quand vous vous vîtes opprimé pour avoir dit la vérité, et que vos paroles, qui sont celles de la vie éternelle, passèrent pour des blasphèmes dignes du dernier supplice.

6. Je vous offre la patience admirable qui vous fit supporter sans plainte les mauvais traitements que vous attira une réponse si digne de vous.

7. Je vous offre, ô le plus beau des enfants des hommes, le tourment que vous fit souffrir le mépris avilissant de votre personne adorable, lorsqu'on vous livra à l'insolence des soldats qui vous traitèrent

comme le plus coupable et le plus abject des mortels.

8. Je vous offre la douceur et l'égalité d'esprit qu'on vous vit conserver lorsque, devenu le jouet de vos ennemis, vous fûtes par eux méprisé et couvert d'un voile d'ignominie, dont ils vous bandèrent les yeux, en vous disant : *Christ, prophétise-nous qui t'a frappé.*

9. Je vous offre, ô bon Jésus, l'affliction sensible que vous causa le reniement de saint Pierre, et la tendre compassion qui vous fit jeter sur ce disciple un regard de miséricorde, regard qui l'instruisit de sa faute et la lui fit pleurer amèrement.

10. Je vous offre enfin toutes les douleurs et toutes les humiliations que vous eûtes à essuyer le reste de cette triste et fatale nuit, ainsi que toutes les dispositions de votre Cœur uniquement occupé à nous réconcilier avec votre Père et à nous mériter ses miséricordes.

POUR LE MERCREDI.

Offrande des tourments qu'endura Notre-Seigneur chez Pilate et chez Hérode.

1. Je vous offre, ô Roi de gloire! (pour N...) l'horrible affront que vous reçûtes en paraissant devant Pilate, où vous fûtes faussement accusé de sédition, de rébellion et d'attentat contre César.

2. Je vous offre l'humble soumission avec laquelle vous vous laissâtes conduire devant Hérode, auquel vous ne fîtes aucune réponse qui pût vous le rendre favorable, par le désir que vous aviez de consommer pour nous votre sacrifice.

3. Je vous offre le mépris que vous essuyâtes de la part de ce roi superbe et de toute sa cour, où vous fûtes traité d'insensé et, comme tel, revêtu d'une robe blanche et renvoyé devant Pilate.

4. Je vous offre, ô Majesté suprême, la confusion que vous souffrîtes à votre retour chez Pilate, au milieu d'une populace effrénée qui vous chargea d'injures et de coups.



5. Je vous offre l'humilité prodigieuse avec laquelle vous supportâtes l'horrible injustice de vous voir mis en parallèle, vous qui êtes le Saint des saints, avec un Barabbas qui vous fut préféré.

6. Je vous offre, ô très-innocent Jésus, l'amour et le courage avec lesquels vous avez accepté l'arrêt sanglant de votre flagellation, et vous êtes allé au prétoire où vous deviez subir ce honteux supplice.

7. Je vous offre la honte, l'ignominie à laquelle vous vous êtes dévoué, lorsque, dépouillé de vos vêtements, vous fûtes lié et attaché à la colonne des douleurs.

8. Je vous offre, aimable Victime, la cruelle flagellation que vous avez supportée avec une patience héroïque, et qui fit sur votre chair adorable des impressions si profondes, qu'on la voyait se détacher par lambeaux, et n'offrir dans toute votre personne sacrée qu'un spectacle capable d'émouvoir les cœurs les plus insensibles.

9. Je vous offre les plaies innombrables dont votre ardent amour, plus que la rage des bourreaux, couvrit votre Majesté sainte.

10. Je vous offre enfin les indicibles douleurs de Marie, la plus tendre des mères, dont le cœur reçut les atteintes et le contre-coup des tourments dont vous étiez la victime.

POUR LE JEUDI.

Offrande du couronnement d'épines.

1. Je vous offre, ô divin Sauveur ! (pour N...) les pas douloureux que vous avez faits du lieu de votre flagellation jusqu'au prétoire de Pilate, où vos ennemis vous traînèrent avec cruauté, pour ajouter à l'ignominie du supplice les outrages les plus sensibles.

2. Je vous offre tout ce que vous souffrîtes de douleur et de honte, lorsque vos bourreaux arrachèrent avec violence votre tunique collée à votre chair par le

sang de vos blessures, dont ils rouvrirent les innombrables cicatrices.

3. Je vous offre, ô Roi des siècles, la patience invincible que vous fîtes paraître quand les soldats, vous revêtant par dérision d'un manteau de pourpre, vous mirent un roseau à la main, et sur la tête une couronne d'épines très-piquantes, qu'ils enfoncèrent avec une extrême violence.

4. Je vous offre le sang précieux que vous fit verser ce nouveau martyre, et l'excessive charité qui vous fit préférer, comme roi de douleurs, une couronne d'épines à toute autre, pour expier nos vanités criminelles, nous apprendre à y renoncer nous-mêmes et à mériter, par de courtes et légères privations, une couronne immortelle.

5. Je vous offre la douceur infinie avec laquelle vous avez souffert les insultes de ceux qui vous couvrirent d'opprobres, et qui, par mille atrocités révoltantes, se jouèrent de vous comme d'un roi de théâtre.

6. Je vous offre, ô homme de douleurs! l'état d'humiliation profonde où vous vous trouvâtes lorsque, à tout le peuple assemblé, Pilate vous montra vêtu d'un manteau d'écarlate, couronné d'épines, et tout couvert de plaies, en disant : *Voilà l'homme!*

7. Je vous offre tous les sentiments de votre Cœur profondément affligé, lorsque vous vous vîtes rejeté de ce peuple, que vous aviez aimé avec tendresse et comblé de bienfaits, et que vous l'entendîtes proférer avec la plus noire ingratitude, ce cri de mort : *Crucifiez-le! crucifiez-le!*

8. Je vous offre la douleur dont fut percé votre Cœur sacré lorsque vous entendîtes tous ces malheureux, d'une commune voix, s'attirer la plus horrible des malédictions par ces paroles imprécatoires : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!*

9. Je vous offre, ô bon Jésus, la constance invincible avec laquelle vous avez écouté l'arrêt de mort

prononcé contre vous, et l'humble acceptation que vous en avez faite, par obéissance aux ordres de votre Père et par le désir du salut des hommes.

10. Je vous offre enfin l'abandon plein de charité avec lequel vous vous êtes remis entre les mains de vos bourreaux, qui, triomphant de vous voir à leur discrétion, se saisirent de votre personne adorable, et se hâtèrent de vous entraîner au supplice et à la mort.

POUR LE VENDREDI.

Offrande des douleurs du Fils de Dieu portant sa croix et crucifié.

1. Je vous offre, ô mon Sauveur! (pour N...) les mouvements de joie qu'éprouva votre Cœur sacré, à la vue de la croix, que vous désiriez depuis si longtemps avec ardeur et que vous embrassâtes pour nous avec amour.

2. Je vous offre l'abîme d'humiliation dans lequel vous fûtes plongé lorsque, à la face du ciel et de la terre, vous fûtes chargé d'un bois infâme, voué à l'exécration publique, et conduit au Calvaire, accompagné de deux voleurs et escorté par des bourreaux.

3. Je vous offre tout ce que vous firent souffrir, durant cette marche pénible, ceux qui vous conduisaient, en vous tirant avec violence et en vomissant mille injures contre votre Personne sacrée.

4. Je vous offre, ô Agneau de Dieu, la tranquillité et la douceur que vous conservâtes dans cette route laborieuse et parsemée de tant d'amertumes.

5. Je vous offre, ô divin Fils de Marie, la profonde affliction dont votre âme fut pénétrée à la rencontre de cette tendre Mère, abîmée dans la douleur et presque défaillante, lorsqu'elle vit son Fils, et quel Fils! chargé, comme un autre Isaac, du bois sur lequel il allait être immolé.

6. Je vous offre, ô Dieu qui soutenez toutes choses par votre puissance, cette faiblesse, cette langueur mortelle, cet épuisement de forces, qui vous fit succomber

sous votre croix, et vous obligea de vous en laisser décharger par Simon le Cyrénéen, pour y mourir et y consommer votre sacrifice.

7. Je vous offre cette soif ardente qui vint se joindre à vos autres tourments, et qu'il vous plut d'endurer par amour pour nous. Je vous offre l'impression mortifiante que vous fit éprouver le breuvage qu'on vous présenta sur le Calvaire.

8. Je vous offre, ô innocente Victime, les angoisses cruelles que vous ressentîtes, lorsqu'on vous dépouilla pour la dernière fois de vos vêtements, collés sur vos plaies par la pesanteur de votre croix. Je vous offre la soumission parfaite avec laquelle vous vous laissâtes étendre sur ce lit de douleurs, abandonnant vos pieds et vos mains pour y être attachés.

9. Je vous offre la violence et l'excès de vos tourments lorsque les bourreaux vous clouèrent sur ce bois infâme; je vous offre le mérite infini du sang précieux qui coula de vos plaies sacrées, et que vous offrîtes à Dieu votre Père pour notre réconciliation.

10. Je vous offre enfin l'incompréhensible accroissement de vos souffrances, lorsqu'on éleva la croix et qu'on la fit rudement descendre dans le lieu où elle devait être placée. Je vous offre la patience héroïque avec laquelle vous avez supporté les blasphèmes et tous les outrages que lançaient contre vous vos ennemis acharnés.

POUR LE SAMEDI.

Offrande des douleurs de Jésus-Christ sur la croix.

1. Je vous offre, ô divin Médiateur! (pour N...) tous les tourments que vous avez endurés dans toutes les parties de votre corps et dans toutes les puissances de votre âme, pendant les trois heures que vous avez passées, vivant et agonisant sur la croix, et les soupirs, les larmes et les prières ardentes dont ces souffrances étaient accompagnées.

2. Je vous offre la charité toute divine que vous fîtes paraître envers vos ennemis, dans cette admirable prière que vous adressâtes à Dieu votre Père en leur faveur : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

3. Je vous offre la bonté généreuse que vous avez témoignée au voleur pénitent crucifié près de vous, en exauçant le vœu de son cœur, et lui promettant que ce jour-là même il aurait le bonheur d'être avec vous dans le Paradis.

4. Je vous offre, ô Fils unique de Marie, cette tendre compassion, qui vous a fait ressentir profondément les inexprimables douleurs de votre très-sainte Mère au pied de votre croix, et la tendresse avec laquelle vous lui avez donné saint Jean pour fils, et nous l'avez elle-même donnée pour Mère en la personne de ce disciple bien-aimé.

5. Je vous offre la soif ardente que vous voulûtes ressentir au plus fort de vos souffrances, et par laquelle vous exprimez si énergiquement le désir extrême que vous avez de notre salut, et le vif intérêt que vous mettez à nous y voir travailler avec vous.

6. Je vous offre l'abandon accablant que vous avez éprouvé sur la croix, de la part de votre divin Père, et les tendres plaintes que vous lui avez adressées en ces termes : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?*

7. Je vous offre, ô divin Jésus, auteur et consommateur du salut des hommes, l'amour incompréhensible avec lequel vous avez accompli le grand ouvrage de notre rédemption, d'une manière si parfaite et si sublime, que vous avez pu dire, avec une vérité qui doit nous pénétrer de reconnaissance : *Tout est consommé!*

8. Je vous offre la recommandation que vous avez faite de votre âme sainte entre les mains de votre Père céleste, en disant avant d'expirer : *Mon Père, je*

remets mon esprit entre vos mains. Paroles si rassurantes, et pendant la vie et à la mort, pour ceux qui vous appartiennent véritablement.

9. Je vous offre, ô divin Agneau, la soumission parfaite et absolue avec laquelle, baissant la tête, vous avez rendu l'esprit... Et, m'unissant de toute l'affection de mon cœur aux mérites infinis de votre sainte mort, je vous conjure de m'en appliquer, ainsi qu'à N..., le prix inestimable et surabondant.

10. Je vous offre, ô Dieu d'amour, la plaie sacrée que vous avez reçue après votre mort et qui pénétra jusqu'à votre Cœur adorable. Ah! puissions-nous y trouver nous-mêmes, pendant notre exil et à nos derniers moments, le plus doux refuge et le plus consolant espoir!

Je vous offre enfin tous vos opprobres, tous vos tourments et tout votre amour, ô Jésus, très aimable Jésus! qui êtes le Dieu de mon cœur, et qui serez mon partage pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

CHEMIN DE LA CROIX.

Ames pieuses, vous qui aimez Jésus souffrant, n'est-ce pas en suivant cet homme de douleurs dans le chemin du Calvaire, que vous puisez des consolations dans vos peines, de la force dans vos faiblesses, du courage dans vos tentations, de la confiance dans vos délaissements? Ah! si toujours vous êtes fidèles à suivre Jésus sur la route du Calvaire, si toujours vous aimez à méditer les tourments et la mort de ce divin Maître, comme il vous prodiguera ses grâces! comme vous consolerez son Cœur!

Et vous aussi qui vivez dans le péché, venez, venez considérer Jésus au milieu de ses souffrances : contemplez-le sous son pesant fardeau, comptez ses plaies, mesurez sa douleur, entendez les injures qu'on vomit contre lui, et admirez son inaltérable patience. Ne voyez-vous pas qu'il jette sur vous un regard de miséricorde? « C'est pour toi, pauvre enfant, dit-il, c'est pour toi que je suis dans cet affreux état. Mes souffrances ne toucheront-elles pas ton cœur?

Ah! reviens à ton Dieu, reviens avec amour et confiance; le sang qui coule de mes plaies n'a-t-il pas assez de vertu pour expier tes fautes? »

INDULGENCES ATTACHÉES AU CHEMIN DE LA CROIX.

Autrefois un grand nombre de Chrétiens faisaient le pèlerinage de la Terre-Sainte; ils visitaient avec dévotion tous les lieux consacrés par la présence du Sauveur; ils suivaient en pleurant la route que Jésus avait parcourue du prétoire au Calvaire; ce saint voyage ranimait tellement leur foi, qu'on en a vu expirer de repentir et d'amour, en considérant le lieu où Jésus donna sa vie pour le salut des hommes.

Les souverains Pontifes, touchés de ces heureux effets, accordèrent de très-grandes indulgences à ceux qui accomplissaient ce pieux pèlerinage. A chacun des lieux que les Chrétiens visitaient dans la *voie douloureuse* (et ces lieux étaient au nombre de quatorze), était attachée une indulgence plénière et un grand nombre d'indulgences partielles, toutes applicables aux âmes du Purgatoire.

Dans la suite, les saints lieux étant tombés au pouvoir des infidèles, et le voyage de la Terre-Sainte étant devenu très-périlleux, les souverains Pontifes approuvèrent la pratique du *Via crucis*, tel que nous l'avons aujourd'hui, et attachèrent à ce saint exercice toutes les indulgences accordées à ceux qui entreprenaient le voyage de Jérusalem, et qui faisaient les stations sur les lieux mêmes que Notre-Seigneur a consacrés par ses souffrances.

Les indulgences du Chemin de la Croix sont donc très-abondantes et très-précieuses; elles sont toutes applicables, par manière de suffrages, aux âmes du Purgatoire.

CONDITIONS A REMPLIR POUR GAGNER LES INDULGENCES.

Les conditions essentielles pour gagner ces indulgences, sont: 1° Que le Chemin de la Croix ait été bénit par un prêtre qui en a reçu le pouvoir du souverain Pontife. 2° Qu'on s'occupe pieusement de la Passion du Sauveur, soit mentalement, soit en récitant quelques prières. 3° Qu'on fasse réellement les stations, c'est-à-dire qu'on aille de l'une à l'autre, en changeant de lieu, quelque rapprochées qu'elles soient. — Lorsque le Chemin de la Croix se fait solennellement, et qu'il y a foule, il suffit de s'agenouiller à chaque station, en se tournant du côté où elle se trouve.

Il est d'usage, quoique ce ne soit pas absolument requis pour les indulgences, de dire à chaque station un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri*, et les versets *Miserere nostri* et *Fidelium animæ*... En outre, on dit habituellement, pour terminer, cinq fois le *Pater*, l'*Ave Maria* et le *Gloria Patri*, selon les intentions de l'Eglise, plus une sixième fois pour le souverain Pontife.

Pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix au moyen d'un seul crucifix, sans parcourir un chemin de croix canoniquement érigé, voici les conditions qui sont essentiellement requises : 1° Avoir en propre un crucifix bénit à cet effet, par un prêtre qui tient ce pouvoir du souverain Pontife (ce crucifix ne peut servir que pour la personne à qui il appartient). 2° Tenir ce crucifix entre les mains pendant qu'on fait les quatorze stations. 3° Réciter un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri*, à chaque station. 4° Ajouter ensuite cinq *Pater*, cinq *Ave* et cinq *Gloria Patri*, en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et enfin un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria Patri* aux intentions du souverain Pontife. 5° Etre légitimement empêché de faire le Chemin de la Croix, selon la manière ordinaire, dans un lieu où il est érigé. — Il faut remarquer, d'ailleurs, que l'exercice du Chemin de la Croix suppose toujours quelque mouvement d'une station à l'autre.

Puissions-nous suivre Notre-Seigneur, dans cette route de douleurs, avec les sentiments qu'éprouvait la sainte Vierge lorsqu'elle fit la première le Chemin de la Croix à la suite de son divin Fils !

PRIÈRES POUR LE CHEMIN DE LA CROIX.

ORAISON PRÉPARATOIRE.

O Jésus ! nous allons parcourir avec vous ce chemin du Calvaire qui vous fut si douloureux ; faites-nous comprendre la grandeur de vos souffrances ; touchez nos cœurs d'une tendre compassion à la vue de vos tourments, afin d'augmenter en nous le regret de nos fautes et l'amour que nous voulons avoir pour vous : daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre passion, et en mémoire de vos douleurs, faites miséricorde aux âmes du purgatoire, surtout à N... et à celles qui sont le plus abandonnées.

O divine Marie ! qui, la première, nous avez enseigné à faire le Chemin de la Croix, obtenez-nous la grâce de suivre Jésus avec les sentiments dont votre cœur fut rempli en l'accompagnant sur la route du Calvaire ; faites que nous pleurions avec vous, et que comme vous nous aimions votre divin Fils : nous vous le demandons au nom de son Cœur adorable. Ainsi soit-il.

PREMIÈRE STATION.

Jésus est condamné à mort.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi;
℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus-Christ, et nous vous bénissons;
℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre croix sainte.

Considérons notre aimable Sauveur, qui, après avoir été cruellement flagellé et couronné d'épines, est injustement condamné par Pilate à mourir sur une croix.

Mon Jésus que j'adore, ce ne fut point Pilate, ce furent mes péchés qui vous condamnèrent à mort. Je vous prie par les mérites de ce douloureux voyage, d'assister mon âme dans celui qu'elle fait vers l'éternité.

On peut ajouter, à chaque station, la petite prière ci-après :

Jésus, mon amour, je vous aime plus que moi-même, et je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je me sépare encore de vous. Faites que je vous aime toujours, et disposez de moi selon votre bon plaisir.

Notre Père, etc. — Je vous salue, Marie, etc. — Gloire au Père, etc.

Ayez pitié de nous, Seigneur, et faites-nous miséricorde.

Faites aussi miséricorde aux âmes des fidèles trépassés, et donnez-leur le repos éternel. Ainsi soit-il.

Cette terminaison est la même pour chaque station.

SECONDE STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Considérons notre divin Sauveur, gravissant le Calvaire avec sa croix sur les épaules; il pense à nous, et il offre pour nous à son Père la mort qu'il va souffrir.

Mon aimable Jésus, j'embrasse toutes les tribulations que vous m'avez destinées jusqu'à la mort. Je vous prie, par le mérite des souffrances que vous avez

endurées en portant votre croix, de me donner les secours nécessaires pour porter la mienne avec une entière patience et une parfaite résignation.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

TROISIÈME STATION.

Jésus tombe la première fois sous sa croix.

Nous vous adorons, etc. | Adoramus te, etc.

Considérons notre aimable Jésus succombant sous sa croix. Sa chair est toute déchirée par les fouets, sa tête est couronnée d'épines, et son sang a déjà coulé bien des fois ; la pesanteur de sa croix l'accable ; ses forces l'abandonnent ; il chancelle, et tombe enfin par l'excès de la fatigue et de la souffrance.

Mon bien-aimé Jésus, c'est moins le poids de la croix que celui de mes péchés qui vous fait tant souffrir. De grâce, par le mérite de cette première chute, préservez-moi du malheur de tomber dans le péché.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

QUATRIÈME STATION.

Jésus rencontre sa Mère plongée dans la douleur.

Nous vous adorons, etc. | Adoramus te, etc.

Considérons la touchante rencontre du Fils et de la Mère. Jésus et Marie se regardent, et leurs regards percent, comme des traits aigus, leurs cœurs brûlants d'amour...

Mon tendre Jésus, par la peine que vous avez éprouvée en cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être vraiment dévote à votre très-sainte Mère. Et vous, ma Reine, que je vois plongée dans la douleur, obtenez-moi, par votre intercession, un continuel et tendre souvenir de la passion de votre Fils. Regardez-moi, ô Marie, et obtenez de votre divin Fils, qu'il jette sur moi un de ses regards puissants qui pénètrent jusqu'au fond des cœurs, et qui les embrasent du feu de la divine charité.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

CINQUIÈME STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Les Juifs, voyant qu'à chaque pas Jésus est sur le point d'expirer de faiblesse, craignent qu'il ne meure sur le chemin; mais leur haine veut le voir mourir de la mort infâme de la croix : c'est pourquoi ils contraignent Simon le Cyrénéen à porter la croix avec le Seigneur.

Mon doux Jésus, je ne veux pas refuser la croix comme le Cyrénéen; je l'accepte et je l'embrasse; je l'unis à la vôtre, et je vous les offre toutes deux ensemble. Vous êtes mort pour mon amour; je veux mourir pour le vôtre et pour vous plaire, daignez m'en accorder la grâce.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc

SIXIÈME STATION.

Une sainte femme essuie la face de Jésus.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Une pieuse femme voit Jésus tout baigné de sueur et de sang; plusieurs compatissent en silence à sa peine; elle seule s'avance avec courage, sans craindre les soldats et le peuple; elle essuie la face de Jésus avec un linge, et en récompense, ce divin Sauveur y laisse l'empreinte sacrée de son visage.

Mon Jésus, autrefois votre visage était beau, mais à présent il a perdu toute sa beauté; les blessures et le sang l'ont tout défiguré. Hélas! mon âme aussi fut belle autrefois, quand elle reçut votre grâce au baptême; mais aujourd'hui je l'ai défigurée par mes péchés. O mon divin Rédempteur, par votre passion, daignez lui rendre son ancienne beauté.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

SEPTIÈME STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Nous vous adorons, etc. | Adoramus te, etc.

Considérons la seconde chute de Jésus. Cette chute attire à notre divin Sauveur de nouveaux outrages, et renouvelle la douleur de toutes ses blessures. Tout son corps est brisé; la terre est de nouveau arrosée de son sang.

Mon très-doux Jésus, combien de fois ne m'avez-vous point pardonné! et moi, combien de fois ne suis-je pas retombée dans le péché!.. Ah! par le mérite de cette seconde chute, donnez-moi le secours nécessaire pour persévérer dans votre grâce jusqu'à mon dernier soupir. Faites que, dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je me recommande toujours à vous.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

HUITIÈME STATION.

Jésus console les filles de Jérusalem.

Nous vous adorons, etc. | Adoramus te, etc.

Les femmes de Jérusalem, touchées des douleurs de Jésus, et voyant son sang couler le long du chemin, pleurent de compassion; mais le Sauveur leur dit : *Ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous et sur vos enfants.*

Mon Jésus accablé de douleurs, je gémis sur mes offenses, à cause des peines qu'elles m'ont méritées, et encore plus à cause du déplaisir que je vous ai causé, tandis que vous m'avez tant aimée. C'est moins l'enfer que votre amour qui me fait pleurer mes péchés. Mon Jésus, je vous aime plus que moi-même; mon bonheur est de vous consacrer toutes les affections de mon âme, toutes mes pensées et tous mes désirs, ma vie et ma mort.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

NEUVIÈME STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Par ses souffrances et la perte de son sang, le Sauveur est réduit à une extrême faiblesse, et cependant ses bourreaux veulent lui faire hâter sa marche... c'est ainsi que Jésus succombe pour la troisième fois.

Mon Jésus outragé, par les mérites de la faiblesse que vous avez soufferte en allant au Calvaire, donnez-moi la force suffisante pour vaincre tout ce respect humain et toutes ces passions qui m'ont autrefois conduite à mépriser votre amour. Je mets en vous toute mon espérance, je ne serai pas confondue. Votre croix sera mon appui, mon asile, mon refuge, mon étendard; je m'y attache et je la tiens embrassée pour toujours.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

DIXIÈME STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Les bourreaux arrachent avec violence les vêtements de Jésus, collés à sa chair déchirée; en les lui arrachant ainsi, ils rouvrent toutes ses plaies. Compatissons aux douleurs de notre Dieu, et disons-lui :

Mon Jésus, par le mérite de ces nouvelles douleurs, aidez-moi à me dépouiller de toute affection aux choses de la terre, afin que je place tout mon amour en vous qui êtes si digne d'être aimé. Le monde et tous ses faux biens et tous ses dangereux plaisirs n'ont plus d'attraits pour moi; tout mon bonheur est de vous suivre au Calvaire et d'habiter dans vos plaies sacrées.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

ONZIÈME STATION.

Jésus est attaché à la croix.

Nous vous adorons, etc. | Adoramus te, etc.

Jésus est jeté sur la croix; il étend les mains et s'offre en sacrifice au Père éternel pour notre salut. Ses bourreaux l'attachent avec des clous, et, ayant élevé la croix, ils laissent le Fils de Dieu mourir de douleur sur ce bois infâme.

Mon Jésus accablé de mépris, attachez mon cœur à vos pieds, afin qu'il y reste toujours pour vous aimer. Comment ai-je pu vous abandonner, ô Dieu crucifié! comment ai-je pu vous préférer de misérables jouissances, et rendre plus amer, par mes péchés, le calice de vos souffrances! Pardon, Jésus, mille fois pardon!

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

DOUZIÈME STATION.

Jésus meurt sur la croix.

Nous vous adorons, etc. | Adoramus te, etc.

Considérons notre adorable Sauveur expirant après trois heures d'agonie. Que pouvait-il faire de plus pour notre salut et pour notre amour?... Jetons-nous donc au pied de la croix, et écrions-nous :

Mon Jésus qui venez d'expirer, j'embrasse avec tendresse cette croix où vous êtes mort. J'ai mérité par mes péchés de mourir malheureusement; mais votre mort fait mon espérance. Ah! par le mérite de votre dernier soupir, accordez-moi la grâce d'expirer en embrassant vos pieds sacrés et en brûlant d'amour pour vous. Pour ce moment redoutable de ma mort, je dis maintenant en union avec vous: *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

TREIZIÈME STATION.

Jésus est descendu de la croix.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Notre divin Sauveur a consommé l'œuvre de notre rédemption; son corps adorable est détaché de la croix par deux de ses disciples; sa Mère affligée le reçoit avec tendresse et le presse sur son sein.

O Mère plongée dans la douleur, par la tendresse que vous portez à votre divin Fils, priez-le pour moi, et acceptez-moi pour votre servante. Et vous, mon Rédempteur, puisque vous êtes mort pour moi, acceptez mon amour, je ne veux que vous et rien de plus; délivrez-moi de toutes mes offenses; recevez-moi dans vos bras, et faites que je meure au péché et à tout ce qui peut vous déplaire.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

QUATORZIÈME STATION.

Jésus est placé dans le sépulcre.

Adoramus te, etc. | Nous vous adorons, etc.

Les disciples de Jésus portent le corps de leur divin Maître vers le rocher où il doit être enseveli. Puis ils ferment le tombeau et s'éloignent tous.

O mon Jésus enseveli, je baise avec respect la pierre de votre sépulcre... Mais vous êtes sorti de ce lieu trois jours après. Par votre résurrection, je vous prie de me faire ressusciter glorieuse avec vous au jour du jugement dernier, afin que, dans le ciel, je vous sois toujours unie pour vous louer et vous aimer à jamais.

Notre Père, etc. — Ayez pitié, etc.

PRIÈRE APRÈS AVOIR TERMINÉ LE CHEMIN DE LA CROIX.

O mon Dieu, nous venons de suivre votre divin Fils dans le chemin de ses douleurs; faites que nous n'en perdions jamais le souvenir. Rendez nos regrets plus

sincères, notre amour plus ardent. Maintenant tout notre bonheur sera d'aimer et de servir Jésus; nous voulons supporter avec patience les peines qu'il nous enverra, afin qu'après avoir partagé ses douleurs sur la terre, nous puissions partager sa gloire dans le ciel. Ainsi soit-il.

COURONNE DES CINQ PLAIES DE JÉSUS CRUCIFIÉ.

I. Mon Seigneur Jésus, j'adore la plaie de votre pied gauche, et je vous remercie de l'avoir soufferte pour moi avec tant d'amour et de douleur. Je compatis à vos peines et à celles de votre Mère affligée. Je vous prie, par le mérite de cette sainte plaie, de m'accorder le pardon de mes péchés; je m'en repens de tout mon cœur, et je les déteste au-dessus de tout mal, parce que ce sont des offenses faites à votre bonté infinie. Marie, plongée dans la douleur, priez Jésus pour moi.

Notre Père... Je vous salue, Marie... Gloire au Père, etc.

Mon Jésus, au nom de vos plaies sacrées, je vous en prie, ayez pitié de moi. — O sainte Mère de Dieu, faites que les plaies de mon Sauveur soient profondément gravées dans mon cœur.

II. Mon Seigneur Jésus, j'adore la plaie de votre pied droit, et je vous remercie de l'avoir soufferte pour moi avec tant d'amour et de douleur. Je compatis à vos peines et à celles de votre Mère affligée. Je vous prie, par le mérite de cette sainte plaie, de me donner assez de force pour ne plus retomber dans le péché, et pour persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort. Marie, abîmée dans la douleur, priez Jésus pour moi.

Notre Père, etc. Mon Jésus, etc. O sainte Mère, etc.

III. Mon Seigneur Jésus, j'adore la plaie de votre main gauche, et je vous remercie de l'avoir soufferte pour moi avec tant d'amour et de douleur. Je com-

patis à vos peines et à celles de votre Mère affligée. Je vous prie, par le mérite de cette sainte plaie, de me délivrer de l'enfer, que j'ai tant de fois mérité et où je ne pourrais plus vous aimer. Marie, abîmée dans la douleur, priez Jésus pour moi.

Notre Père, etc. Mon Jésus, etc. O sainte Mère, etc.

IV. Mon Seigneur Jésus, j'adore la plaie de votre main droite, et je vous remercie de l'avoir soufferte pour moi avec tant d'amour et de douleur. Je compatis à vos peines et à celles de votre Mère affligée. Par le mérite de cette sainte plaie, je vous prie de me donner la gloire du Paradis, où je vous aimerai parfaitement et de tout mon pouvoir. Marie, abîmée dans la douleur, priez Jésus pour moi.

Notre Père, etc. Mon Jésus, etc. O sainte Mère, etc.

V. Mon Seigneur Jésus, j'adore la plaie de votre côté, et je vous remercie d'avoir voulu souffrir après votre mort ce nouvel outrage, sans douleur à la vérité, mais avec le plus grand amour. Je m'unis à votre Mère affligée, dont le cœur fut blessé par la lance qui ouvrit votre sacré côté. Par le mérite de cette plaie sacrée, je vous prie de m'accorder le don de votre saint amour, afin que je vous aime toujours en cette vie, pour aller dans l'autre vous aimer et vous voir à découvert dans le Paradis durant toute l'éternité. Marie, abîmée dans la douleur, priez Jésus pour moi.

Notre Père, etc. Mon Jésus, etc. O sainte Mère, etc.

PRIÈRE AU PRÉCIEUX SANG DE N.-S. J.-C. (IND.)

O Sang très-précieux, source de la vie éternelle, prix et rançon de l'univers, bain sacré de nos âmes, qui défendez sans cesse la cause des hommes près du trône de la suprême miséricorde, je vous adore profondément. Je voudrais, s'il était possible, compenser les injures et les outrages que vous recevez continuel-

lement de la part des hommes, et surtout de la part de ceux qui osent vous blasphémer. Qui pourrait ne pas bénir ce Sang d'une valeur infinie, ne pas être enflammé d'amour pour Jésus qui l'a répandu? Que serais-je devenue, si je n'avais été rachetée par ce Sang divin, que l'amour a fait sortir jusqu'à la dernière goutte des veines de mon Sauveur? O amour immense, qui nous avez donné ce baume salutaire! ô baume inestimable, qui provenez de la source d'un amour infini! je vous en conjure, que tous les cœurs et toutes les langues vous louent, vous bénissent et vous rendent grâces, maintenant, toujours, et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, par votre Sang;

℟. Et vous avez établi le règne de Dieu dans nos cœurs.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez donné votre Fils unique pour Rédempteur, et qui avez daigné recevoir son Sang pour l'expiation de nos péchés, accordez-nous, s'il vous plaît, la grâce de vénérer, comme nous le devons, ce Sang précieux, prix de notre salut, et d'être protégés sur la terre, par sa vertu, contre les maux de la vie présente, afin de goûter dans le ciel les heureux fruits du mystère de la Rédemption. Ainsi soit-il.

OFFRANDES DU PRÉCIEUX SANG. (IND.)

I. Je vous offre, ô Père éternel, les mérites du précieux Sang de votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur', pour la gloire et l'accroissement de la sainte Eglise ma Mère, pour la conservation et la prospérité de son chef visible, le souverain Pontife, pour les cardinaux, les évêques, les pasteurs des âmes, et pour tous les ministres du sanctuaire.

On dit, après chaque offrande, le *Gloria Patri* et l'oraison jaculatoire suivante [1] :

Soit à jamais béni et remercié Jésus, qui nous a sauvés au prix de son sang.

II. Je vous offre, ô Père éternel, les mérites du précieux Sang de votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour la paix et la concorde des rois catholiques, pour l'abaissement des ennemis de la foi, et pour la félicité du peuple chrétien.

Gloria Patri, etc. Soit à jamais, etc.

III. Je vous offre, ô Père éternel, les mérites du précieux Sang de votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour l'extirpation de toutes les hérésies, et pour la conversion des incrédules et des pécheurs.

Gloria Patri, etc. Soit à jamais, etc.

IV. Je vous offre, ô Père éternel, les mérites du précieux Sang de votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour mes parents, mes amis et mes ennemis, pour les indigents, les infirmes et tous ceux qui souffrent, et aussi pour tous ceux qui doivent avoir part à mes prières.

Gloria Patri, etc. Soit à jamais, etc.

V. Je vous offre, ô Père éternel, les mérites du précieux Sang de votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui passeront aujourd'hui à une autre vie, afin que vous les délivriez des peines de l'enfer, et les admettiez au plus tôt dans votre gloire.

Gloria Patri, etc. Soit à jamais, etc.

VI. Je vous offre, ô Père éternel, les mérites du précieux Sang de votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui ont dévotion à un si grand trésor, pour ceux qui me sont unis dans les adorations que je lui rends, et pour ceux enfin qui cherchent à propager cette sainte dévotion.

Gloria Patri, etc. Soit à jamais, etc.

[1] Cette oraison jaculatoire doit être dite dans l'intention de faire amende honorable à Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour tous les outrages qu'il reçoit dans son précieux sang.

VII. Je vous offre, ô Père éternel, les mérites du précieux Sang de votre Fils bien-aimé, mon divin Rédempteur, pour tous mes besoins spirituels et temporels, et pour le soulagement des âmes du Purgatoire, spécialement de celles qui ont été plus dévotes au prix de notre rédemption et aux douleurs de Marie, notre sainte Mère.

Gloria Patri, etc. Soit à jamais, etc.

Que le Sang de Jésus soit béni, maintenant, toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il

AUTRE OFFRANDE DU PRÉCIEUX SANG. (IND.)

Père éternel, je vous offre le Sang très-précieux de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise.

LITANIES DU PRÉCIEUX SANG DE N.-S. J.-C.

Seigneur, ayez pitié de nous
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, Dieu tout-puissant, donnez-nous la foi.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, soyez notre espérance.
Esprit de Dieu, charité éternelle, embrasez-nous.
Très-sainte et adorable Trinité, ayez pitié de nous.
Jésus, Agneau sans tache, sacrifié dès le commencement du monde, ayez pitié de nous.
Jésus, qui avez désiré répandre votre Sang pour le salut des hommes, ayez pitié de nous.
Jésus, qui, pour racheter les hommes, avez répandu tout votre Sang sur la croix, ayez pitié de nous.
Sang précieux, qui coulez avec abondance des plaies sacrées de Jésus, rejaillissez sur nous.
Sang précieux, qui sortez de l'adorable Cœur de Jésus ouvert par la lance, ayez pitié de nous.

Sang précieux, rançon d'un prix infini, ayez pitié de n
Sang précieux, bain salutaire toujours préparé à nos âmes pécheresses,
Sang précieux, source toujours jaillissante de grâces et de bénédictions,
Sang précieux du Testament nouveau et éternel,
Sang précieux, dont la voix s'élève au Ciel et crie miséricorde,
Sang précieux, force et soutien des âmes languissantes,
Sang précieux, qui êtes le grand océan de la miséricorde divine,
Sang précieux, céleste rafraîchissement et divin breuvage des âmes saintes,
Sang précieux, qui effacez les péchés du monde,
Sang précieux, qui coulez encore sur l'autel pour notre salut,

Ayez pitié de nous.

Par votre précieux Sang, écoutez-nous, Jésus.
Par votre précieux Sang, exaucez-nous, Jésus.
De tout péché, par votre précieux Sang, délivrez-nous, Jésus.
De l'esprit de mensonge et d'incrédulité, par votre précieux Sang, délivrez-nous, Jésus.
Du mépris des choses saintes, par votre précieux Sang, délivrez-nous, Jésus.
De la réception indigne de votre Corps sacré et de votre Sang adorable, par votre précieux Sang, délivrez-nous, Jésus.
De la damnation éternelle, par votre précieux Sang, délivrez-nous, Jésus.
Par la sueur de sang qui découla de tous vos membres pendant votre agonie au jardin des Oliviers, exaucez-nous, Jésus.
Par le Sang précieux qui découla de votre Corps adorable pendant la flagellation, exaucez-nous, Jésus.
Par le Sang précieux que la couronne d'épines fit couler de votre tête sacrée, exaucez-nous, Jesus.

Par le Sang précieux que vous avez répandu en portant votre croix jusqu'au Calvaire, exaucez-nous, Jésus.
Par le Sang précieux qui coula de vos mains et de vos pieds quand vous fûtes attaché à la croix,
Par le Sang précieux que vous avez versé pendant les trois heures de votre agonie sur la croix,
Par le Sang précieux et l'eau sacrée qui sortirent après votre mort de votre cœur percé par la lance,
Daignez gouverner et conserver l'Eglise votre épouse acquise au prix de votre précieux Sang,
Daignez nous donner la persévérance finale et la vie éternelle, que vous nous avez méritée en répandant pour nous votre précieux Sang,

Exaucez-nous, Jésus.

Daignez accorder aux âmes des fidèles trépassés la jouissance éternelle de votre gloire, acquise au prix de votre précieux Sang,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre précieux Sang, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre précieux Sang, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre précieux Sang, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus-Christ, écoutez-nous. — Jésus-Christ, exaucez-n.

ANT. Les fontaines du grand abîme se sont répandues avec abondance des entrailles de Jésus, et les portes du ciel se sont ouvertes.

℣. Hâtez-vous, âme pécheresse ;

℟. Et lavez-vous sept fois dans ce Jourdain de sang.

ORAISON.

O Jésus! Sauveur adorable, qui avez daigné répandre miséricordieusement votre Sang sur la croix pour nous racheter de nos péchés, daignez nous accorder un pardon que nous ne méritons point, ne vous souvenant que de votre infinie miséricorde et de votre tendre amour pour nos âmes. Répandez sur nous l'abondance de vos grâces, afin que nous arrivions au Ciel pour

jouir de votre gloire pendant toute l'éternité. Vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LE CRUCIFIX.

Le Crucifix est l'objet extérieur le plus vénérable aux yeux de la foi, seul il pourrait suffire pour la consolation et l'instruction d'une âme fidèle; au moins tous les chrétiens devraient-ils être fidèles aux cinq pratiques suivantes :

1° Exposer le crucifix dans sa chambre, imitant l'épouse qui veut avoir sans cesse sous les yeux le portrait d'un époux absent, ou l'enfant qui conserve celui d'un père chéri qu'il a perdu.

2° Le porter sur soi comme un trésor précieux, comme un bouquet de myrrhe dont le parfum ranime et console l'âme exilée.

3° Le considérer souvent avec respect et amour, pour se consoler dans les peines de la vie : *Il a pris sur lui nos langueurs, et il nous a guéris par ses blessures;* pour s'éclairer dans les doutes, c'est l'*Ange du grand conseil;* pour étudier la science de Dieu, c'est le *Livre des élus ;* enfin, pour apprendre à imiter Jésus, car c'est de lui qu'il est écrit : *Regarde et fais selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne.*

4° Baiser avec dévotion le crucifix, en témoignage de respect, de soumission et d'amour.

5° Faire souvent le signe de la croix, mais avec un profond respect, de manière à édifier le prochain, et à s'attirer à soi-même les bénédictions attachées à ce signe de salut.

PRIÈRE A RÉCITER DEVANT LE CRUCIFIX. (IND.)

O bon et très-doux Jésus ! je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver en mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très-ferme de m'en corriger; tandis que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ces paroles prophétiques, que déjà le saint roi David prononçait de vous, ô bon Jésus : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, et ils ont compté tous mes os.*

DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

La dévotion au sacré Cœur de Jésus est en un sens aussi ancienne que l'Eglise. Elle a commencé sur la croix, où ce Cœur divin, percé par le fer de la lance, ouvrit dès lors un asile à tous les Chrétiens. Les plus grands Saints de tous les siècles, saint Bernard, saint Bonaventure, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, etc., ont pratiqué cette dévotion; mais il était réservé au dix-septième siècle de voir le Cœur de Jésus honoré d'un culte public, et à la France de donner naissance à ce culte.

L'objet, le motif principal de la dévotion au sacré Cœur de Jésus, c'est l'amour immense du Fils de Dieu, qui l'a porté à souffrir la mort pour nous, et à se donner tout à nous dans le saint Sacrement de l'autel; amour si grand que, malgré toutes les ingratitudes, les mépris, les injures et les outrages qu'il devait recevoir dans cet état de victime, et qui lui étaient tous parfaitement connus, il s'y est exposé pour nous et s'y expose encore tous les jours.

La fin qu'on doit se proposer dans cette dévotion, c'est 1° de reconnaître et d'honorer autant qu'il est possible, par de fréquentes adorations, par un juste retour d'amour et par toutes sortes d'hommages, les dispositions ineffables de ce divin Cœur, et l'amour infini que Jésus-Christ nous témoigne dans l'adorable Eucharistie.

2° De réparer, par tous les moyens possibles, les indignités, la monstrueuse ingratitude, et tous les outrages que lui font les hommes dans ce Sacrement d'amour, où il est si peu aimé même de ses propres enfants.

Dans nos dévotions, il nous faut quelque objet sensible qui, en frappant nos sens, élève nos âmes, pénètre et enflamme nos cœurs. Or, quoi de plus capable de nous toucher, de nous attendrir, que le Cœur de Jésus, dont tous les mouvements, tous les sentiments ont été pour notre salut, qui a été percé pour nos crimes, et qui est toujours ouvert pour nous consoler et nous pardonner?

Se dévouer au sacré Cœur de Jésus, c'est donc se consacrer à l'amour divin, désirer d'en être embrasé, et faire ses efforts pour l'acquérir.

« Je ne sache pas, dit la Bienheureuse Marguerite-Marie, qu'il y ait un exercice de dévotion qui soit plus propre à élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté, et à lui faire goûter les véritables douceurs attachées au service de Dieu. Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion plaît à Jésus-Christ, il n'y aurait pas un chrétien qui ne s'empressât de la pratiquer. Les personnes consacrées à Dieu y trouvent un

moyen infaillible de conserver leur ferveur et de l'augmenter, ou de la recouvrer si elles l'ont malheureusement perdue. Les personnes du monde y trouvent tous les secours nécessaires à leur état : la paix de leur famille, le soulagement dans leurs travaux, et les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises. C'est dans ce Cœur adorable que nous trouvons tous un refuge pendant notre vie, et surtout à notre dernière heure. Ah! qu'il est doux de mourir quand on a eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger! »

PRATIQUES DE PIÉTÉ ENVERS LE CŒUR DE JÉSUS.

Chaque jour. Dès le matin, présentez-vous à ce divin Cœur, et unissez-vous à lui pour offrir au Père éternel toutes vos actions de la journée; entrez dans les sentiments qui animaient le Cœur de Jésus, lorsqu'il travaillait ici-bas à la gloire de Dieu son Père : zèle ardent pour la gloire de Dieu, humilité, douceur, charité, etc.

Dans le cours de la journée, faites de temps en temps quelques ferventes aspirations au sacré Cœur. A neuf heures et à quatre heures, entrez avec un redoublement d'amour dans ce saint asile, et dites en union avec les âmes qui lui sont dévouées : *Divin Cœur de Jésus, je vous adore, je vous aime et je vous invoque, avec tous mes associés, pour tous les moments de ma vie et surtout pour celui de ma mort.* Ne laissez passer aucun jour sans offrir au Cœur de Jésus quelques actes de mortification intérieure ou extérieure. Le soir, suppliez humblement cet adorable Cœur de s'ouvrir à vous, et prenez en lui, avec une douce confiance, le repos de la nuit.

Des jours ainsi consacrés au Cœur de Jésus, ne peuvent manquer d'être des jours de salut et de bénédiction.

Chaque mois. Le premier vendredi de chaque mois est un jour spécialement consacré à honorer le Cœur de Jésus. 1° Entendez la sainte Messe ce jour-là avec une ferveur particulière, pour renouveler votre dévotion envers ce divin Cœur, et si vous le pouvez, offrez la sainte communion à la même intention.

2° Renouvelez votre consécration, et faites une amende honorable au sacré Cœur de Jésus.

3° Passez ce jour dans un saint recueillement; choisissez-le de préférence pour faire les pieux exercices de la retraite du mois; mettez spécialement sous la protection du divin Cœur de Jésus votre préparation à la mort.

Il est bon de sanctifier aussi les autres vendredis de l'année, par quelque pratique spéciale envers le Cœur adorable de Jésus.

Chaque année. 1° Célébrez avec beaucoup de zèle et d'amour la fête du sacré Cœur. Ce jour-là, faites la sainte communion en réparation de tous les défauts d'amour et de fidélité envers le sacré Cœur de Jésus.

2° Consacrez au sacré Cœur, d'une manière spéciale, tout le mois de juin, en union avec une foule d'âmes pieuses qui ont adopté cette sainte pratique. Les principaux moyens de sanc-

tifier ce mois sont : 1° de faire ses actions ordinaires avec plus de perfection, les offrant avec amour au Cœur de Jésus; 2° de faire chaque jour quelques prières à ce divin Cœur, et une petite lecture propre à exciter la dévotion. — Les âmes dévouées au sacré Cœur de Jésus font au moins une fois l'année deux exercices très-salutaires et très-consolants : l'*Heure sainte* et l'*Heure d'adoration*. On ne s'entretient point avec Jésus de son amour et de ses douleurs, sans se sentir pénétré de douleur et d'amour, et sans former la résolution de consoler Jésus par un retour sincère à lui et par une vie sainte.

Les confréries ou associations érigées en l'honneur du sacré Cœur de Jésus, et spécialement celle de Rome, jouissent des indulgences les plus abondantes. Il faut, pour avoir part à ces faveurs : 1° être inscrit sur le registre de la confrérie; 2° réciter chaque jour le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo*, et l'aspiration suivante : *O divin Cœur de Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus.*

(Voir au Tableau des Indulgences, celles que l'Eglise accorde aux membres de la Confrérie du sacré Cœur de Jésus.)

FORMULE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, A L'USAGE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION.

O Cœur sacré de Jésus, mon Sauveur et mon Dieu! daignez me recevoir au nombre de vos adorateurs, quelque indigne que j'en sois. Humblement prosternée en votre présence, je me consacre tout à vous, en reconnaissance de ce que vous vous êtes sacrifié pour notre salut, et particulièrement de ce que vous daignez demeurer toujours avec nous dans le saint Sacrement de l'autel. Recevez, ô Cœur sacré! toutes mes pensées, tous mes désirs, ma liberté, ma mémoire, ma volonté, mes actions, ma vie : je me donne à vous sans réserve et pour toujours. Afin d'être sans cesse unie à vous, je déclare maintenant que j'ai intention de répéter autant de fois que je respirerai, la donation et la consécration que je vous fais aujourd'hui de tout ce que je suis, parce que je ne veux vivre désormais que pour vous seul. Donnez-vous aussi à moi, Cœur sacré de mon Sauveur, pour être le réparateur de mes défauts, le protecteur de ma vie, ma force dans ma faiblesse, et mon asile à l'heure de ma mort.

En me consacrant tout à vous, ô Cœur adorable,

j'ai aussi l'intention de réparer, autant qu'il est en moi, les outrages qu'on vous a faits et ceux qu'on vous fera encore jusqu'à la fin du monde. Je veux faire désormais toutes mes actions dans cet esprit de réparation, et procurer votre gloire autant qu'il me sera possible avec votre sainte grâce.

O Cœur de Jésus! donnez-moi de participer, dès ce moment et jusqu'à ma mort, à toutes les bonnes œuvres que font vos serviteurs dévoués, et à celles qu'ils feront à jamais pour votre gloire et pour votre amour, et donnez-leur part au peu de bien que votre grâce m'aidera à faire. Divin Jésus, écrivez leurs noms et le mien dans votre Cœur, comme dans le livre de vie. Etendez par toute la terre la dévotion à votre sacré Cœur, et rendez-moi digne de faire connaître aux autres le bonheur inestimable que procure cette dévotion, et les grâces sans nombre dont elle est la source.

Régnez absolument sur moi, ô Cœur de mon Sauveur! Dès ce moment je veux dépendre de vous en toutes choses. Je ne veux vivre qu'en Dieu seul avec vous, par l'opération du Saint-Esprit, et sous la protection de votre sainte Mère, de tous les Anges et de tous les Saints. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OFFRIR AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS LES ACTIONS DE LA JOURNÉE.

Tous les instants, toutes les actions de ma vie sont à vous, Seigneur; je vous les offre et vous les consacre sans réserve. Ne permettez pas qu'il s'y glisse rien qui puisse les rendre indignes de votre Cœur. Je renonce à tout ce qui pourrait en altérer le mérite. Faites, ô mon Dieu, que je les commence, que je les continue, que je les finisse dans votre grâce, et uniquement dans la vue de vous plaire et de vous servir. Je les unis aux sentiments et aux mérites de votre Cœur adorable, qui doit en être le principe et la fin, comme il en sera la couronne et la récompense.

LITANIES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Dieu le Fils, rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili, redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe,	Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum,
Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité,	Cor Jesu, Divinitatis sanctuarium,
Cœur de Jésus, temple de la très-sainte Trinité,	Cor Jesu, sanctissimæ Trinitatis templum,
Cœur de Jésus, abîme de sagesse,	Cor Jesu, sapientiæ abyssus,
Cœur de Jésus, océan de bonté,	Cor Jesu, bonitatis oceanus,
Cœur de Jésus, trône de miséricorde,	Cor Jesu, misericordiæ thronus,
Cœur de Jésus, trésor inépuisable,	Cor Jesu, thesaurus nunquam deficiens,
Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous,	Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus,
Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,	Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra,
Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus,	Cor Jesu, virtutum omnium exemplar,
Cœur de Jésus, infiniment aimant et infiniment digne d'être aimé,	Cor Jesu, infinitè amans et infinitè amandum,
Cœur de Jésus, d'où dé-	Cor Jesu, fons aquæ

Ayez pitié de nous. — Miserere nobis.

salientis in vitam æternam, miserere nobis.	coulent les eaux pour la vie éternelle, ayez pitié de nous.
Cor Jesu, in quo sibi Pater benè complacuit,	Cœur de Jésus, l'objet des complaisances du Père céleste,
Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris,	Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
Cor Jesu, propter nos amaritudine repletum,	Cœur de Jésus, rempli d'amertume à cause de nous,
Cor Jesu, usque ad mortem in horto tristissimum,	Cœur de Jésus, triste jusqu'à la mort, dans le jardin des Oliviers,
Cor Jesu, opprobriis saturatum,	Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
Cor Jesu, amore vulneratum,	Cœur de Jésus, blessé d'amour,
Cor Jesu, lancea perforatum,	Cœur de Jésus, ouvert par la lance,
Cor Jesu, in cruce sanguine exhaustum,	Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix,
Cor Jesu, attritum propter scelera nostra,	Cœur de Jésus, brisé à cause de nos péchés,
Cor Jesu, etiamnùm ab ingratis hominibus in sanctissimo amoris sacramento dilaceratum,	Cœur de Jésus, maintenant encore outragé par les hommes dans le saint Sacrement de votre amour,
Cor Jesu, refugium peccatorum,	Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,
Cor Jesu, fortitudo debilium,	Cœur de Jésus, force des faibles,
Cor Jesu, consolatio afflictorum,	Cœur de Jésus, consolation des affligés,
Cor Jesu, perseverantia justorum,	Cœur de Jésus, persévérance des justes,
Cor Jesu, salus in te sperantium,	Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
Cor Jesu, spes in te morientium,	Cœur de Jésus, espérance des mourants,
Cor Jesu, cultorum	Cœur de Jésus, doux ap-

Miserere nobis. — Ayez pitié de nous.

pui de tous vos adorateurs, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, délices de tous les Saints, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, notre aide dans les grands maux qui ont fondu sur nous, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
℣. Jésus, doux et humble de cœur,
℟. Rendez nos cœurs conformes au vôtre.

ORAISONS.

Seigneur Jésus, qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Eglise les richesses ineffables de votre Cœur, faites que nous puissions rendre amour pour amour à ce Cœur adorable, et par de dignes hommages, réparer les outrages que l'ingratitude des hommes lui fait essuyer.

Dieu tout-puissant et éternel, jetez les yeux sur le Cœur de votre très-cher Fils, voyez les satisfactions qu'il vous offre au nom de tous les pécheurs, écoutez les louanges qu'il vous rend pour eux; apaisé par ses

tuorum dulce præsidium, miserere nobis.
Cor Jesu, deliciæ Sanctorum omnium, miserere nobis.
Cor Jesu, adjutor noster in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis, miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
℣. Jesu, mitis et humilis corde,
℟. Fac cor nostrum secundùm cor tuum.

OREMUS.

Domine Jesu, qui ineffabiles Cordis tui divitias Ecclesiæ tuæ novo beneficio aperire dignatus es, concede, ut hujus sacratissimi Cordis amori respondere, et injurias eidem afflictissimo Cordi ab ingratis hominibus illatas, dignis obsequiis compensare valeamus.

Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor dilectissimi Filii tui, et in laudes et satisfactiones quas in nomine peccatorum tibi persolvit, atque misericordiam tuam petentibus, tu ve-

niam concede placatus, in nomine ejusdem Jesu-Christi Filii tui. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

Amen.

✠ divins hommages, au nom de Jésus-Christ, de ce Fils bien-aimé, pardonnez-nous nos péchés, et faites-nous miséricorde, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Je vous salue, ô sacré Cœur de Jésus, source vive et vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la Divinité, fournaise ardente du divin amour; vous êtes le lieu de mon repos et mon asile. O mon divin Sauveur, embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est tout embrasé; répandez dans mon cœur les grandes grâces dont le vôtre est la source, et faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que votre volonté soit la mienne, et que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre, puisque je désire que désormais votre sainte volonté soit la règle de tous mes désirs et de toutes mes actions. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE AU CŒUR DE JÉSUS. (IND.)

Voilà donc, ô mon aimable Jésus, jusqu'où a été l'excès de votre charité! Pour vous donner vous-même tout à moi, vous m'avez préparé une table divine, à laquelle vous ne me servez rien moins que votre Chair sacrée et votre précieux Sang. Qui donc a pu vous porter à de tels transports d'amour? Ah! c'est sans doute votre très-charitable Cœur. O Cœur de mon Jésus, fournaise ardente du divin amour, recevez mon âme dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité, j'apprenne à aimer un Dieu qui m'a donné des preuves si admirables de son amour. Ainsi soit-il.

ACTE D'AMOUR ET D'UNION AU CŒUR DE JÉSUS.

O mon Sauveur! admettez-moi dans votre Cœur, et je serai en assurance; plongez-moi dans cet océan de

charité divine, et mon cœur deviendra tout brûlant d'amour pour vous. Je vous aimerai, ô mon Jésus, d'un amour reconnaissant et généreux, d'un amour désintéressé, semblable à celui dont vous m'avez aimée vous-même. Ouvrez-vous, ô plaie sacrée du Cœur de Jésus! dilatez-vous pour recevoir mon cœur; c'est en vous que je veux m'écrier aujourd'hui dans un élan pieux et sincère : O mon Jésus! ô mon souverain bien! je vous aime, non pour les récompenses que vous promettez à ceux qui vous aiment, mais purement pour l'amour de vous; je vous aime plus que tout ce qu'il y a d'aimable, de beau, de délicieux et d'agréable, plus que tous les biens réunis, plus que moi-même, enfin plus que tout ce qui est hors de vous; je proteste, à la face du Ciel et de la terre, que je veux vivre et mourir dans votre pur et saint amour. Et quand, pour vous aimer ainsi, je devrais être persécutée, tourmentée et endurer la mort, j'y consentirais volontiers et vous en rendrais grâces, ô mon Dieu! et je dirais toujours avec saint Paul : Il n'y a aucune créature qui soit capable de me séparer du Cœur sacré de mon Jésus, que j'aime et que je veux aimer éternellement. O Cœur tout aimable! vous êtes ma force et mon appui. O Cœur adorable! vous êtes mon refuge, mon salut, ma récompense, mon amour et mon tout. Ainsi soit-il.

NEUF ÉLÉVATIONS AU CŒUR DE JÉSUS.

1. Cœur de Jésus, parfait adorateur de Dieu, apprenez-moi à adorer votre Père céleste avec vous et par vous.

2. Cœur de Jésus, embrasé d'amour pour moi, embrasez-moi de votre divin amour.

3. Cœur de Jésus, victime seule digne de Dieu, unissez-moi à votre divin sacrifice.

4. Cœur de Jésus, plongé dans l'amertume pour les

péchés des hommes, faites que mon cœur soit brisé de douleur pour mes péchés.

5. Cœur de Jésus, souverainement humble, anéantissez mon orgueil.

6. Cœur de Jésus, modèle parfait de douceur, inspirez-moi cette douceur salutaire.

7. Cœur de Jésus, infiniment pur et saint, donnez-moi une inviolable pureté de corps, d'esprit et de cœur.

8. Cœur de Jésus, dévoré de zèle pour la gloire de votre Père céleste, animez mon cœur d'un zèle ardent pour votre gloire et pour ma sanctification.

9. Cœur de Jésus, régnez à jamais dans mon cœur, et accordez-moi la grâce de régner un jour avec vous dans le Ciel.

CHAPELET EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Ce chapelet est composé, en l'honneur des trente-trois années de N.-S. J.-C., de trente-trois grains, lesquels sont divisés en cinq parties, qui rappellent les cinq plaies du Sauveur.

Sur la croix, dites : Pater, Ave, Credo.

Sur les petits grains : O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (*Ind.*)

Sur les gros grains : Je vous adore et je vous aime, ô divin Cœur de Jésus! allumez dans mon cœur le feu dont vous brûlez vous-même.

Terminez par la prière : Ame de J.-C. etc. (*p.* 18.)

PRIÈRE POUR LES AMES DÉVOUÉES AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Divin Jésus, vous qui ne rejetez personne, et qui ouvrez votre Cœur à tous les pécheurs pénitents, ayez pitié de tous ceux qui invoquent votre saint nom; écoutez les prières de vos serviteurs, qui désirent vous adorer en esprit et en vérité; faites que tous les dévoués à votre sacré Cœur, en quelque lieu qu'ils se

trouvent, éprouvent en ce moment les bienfaits de votre miséricorde, et que leurs cœurs puisent dans le vôtre la vraie joie et le parfait amour, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

INVOCATIONS AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS
POUR LA GUÉRISON D'UN MALADE.

Cœur de Jésus, océan de bonté et source inépuisable de miséricorde, daignez exaucer nos prières.

Cœur de Jésus, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes, et qui aimez à leur accorder des bienfaits, daignez exaucer nos prières.

Cœur de Jésus, qui êtes notre consolation dans nos peines, notre remède dans nos maux et notre soulagement dans nos misères, daignez exaucer nos prières.

Cœur de Jésus, qui, ému d'une compassion tendre et bienveillante, avez fait un miracle aux noces de Cana, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui avez été touché et attendri par le cri de la Chananéenne, et qui lui avez accordé la guérison de sa fille, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui avez dit, avec une bonté et une affection toutes divines, en parlant de Lazare : *Notre ami se trouve mal*, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui avez pleuré avec Marthe et Marie auprès du tombeau de leur frère, et qui l'avez rappelé à la vie, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui avez ressenti une vive compassion en voyant porter en terre le fils de la veuve de Naïm, et qui l'avez ressuscité, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui, avec une clémence admirable, avez rendu la vie à la petite fille du chef de la synagogue, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui, avec une tendresse paternelle, avez nourri cinq mille hommes dans le désert, de peur qu'ils ne devinssent souffrants en chemin, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui, pour faire éclater votre puissance, et faire admirer votre bonté, avez rendu la santé à des milliers de malades et d'infirmes, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, à qui toute puissance a été donnée au Ciel et sur la terre, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, qui n'aimez point à punir, mais à pardonner, et qui nous délivrez si volontiers des maux qui nous accablent, soulagez et guérissez notre cher malade.

Cœur de Jésus, ô le meilleur, le plus indulgent et le plus compatissant de tous les cœurs, soulagez et guérissez notre cher malade.

En mémoire de votre agonie au jardin des Oliviers, exaucez-nous, ô divin Cœur!

En mémoire de la blessure que vous avez reçue sur la Croix par amour pour nous, exaucez-nous, ô divin Cœur!

Au nom de toutes vos bontés et de toutes vos miséricordes, exaucez-nous, ô divin Cœur!

PRIÈRE.

Ne nous refusez pas, ô sacré Cœur de Jésus, ne nous refusez pas la douce et consolante faveur que nous vous demandons. Nous ne vous quitterons pas, ô Cœur divin, jusqu'à ce que vous ayez dit : *Je suis votre salut;* jusqu'à ce que vous ayez dit : *Je le veux, qu'il soit guéri.* Pourriez-vous nous abandonner à la douleur, vous qui bénissez toujours? pourriez-vous nous rebuter, vous qui vous laissez si volontiers fléchir?...

Cœur de Marie, Cœur compatissant de notre tendre Mère, parlez à Jésus en notre faveur, suppliez-le de

nous accorder la guérison que nous sollicitons de toute l'ardeur de notre âme. O Cœur de Marie, aidez-nous, ô Cœur de Jésus, exaucez-nous. Ainsi soit-il.

PREMIÈRE AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O Cœur sacré de mon Sauveur et de mon Dieu! humblement prosternée au pied de vos saints autels et pénétrée de la plus vive douleur, je viens vous faire amende honorable pour tous les péchés qui se sont commis et qui se commettront jamais contre vous, dans le Sacrement par excellence de votre amour.

Cœur infiniment adorable, vous êtes digne de toute la vénération des hommes, des anges, de toutes les créatures qui sont dans l'univers. Cœur infiniment aimable, vous méritez les plus tendres et les plus vives ardeurs de tous les cœurs capables de sentiment. Et cependant, ô Cœur infiniment saint, infiniment bon, infiniment bienfaisant! au lieu de ces sentiments de respect, de tendresse, de reconnaissance, vous n'avez souvent éprouvé de la part des hommes que les outrages les plus indignes et les plus sanglants.

O Cœur adorable! que ne puis-je expier tant de crimes par l'effusion de mon sang! quels sacrifices ne voudrais-je pas vous offrir pour vous marquer l'affliction de mon cœur! Dans le désir ardent de réparer les outrages que vous avez reçus, je vous offre tout ce que je ferai désormais; daignez l'accepter comme amende honorable et sacrifice continuel de louange et d'expiation.

Je viendrai vous rendre de fréquentes visites au pied de vos autels, pour réparer l'abandon, la solitude où l'on vous laisse souvent dans vos temples. Je ne me présenterai jamais devant vous que dans la profondeur de mon respect et de mon anéantissement, pour réparer les irrévérences qu'on commet si souvent en

votre divine présence. Je me tiendrai toujours devant vous, Seigneur, dans des sentiments de foi, d'humilité, de saint tremblement, pour réparer les scandales et les impiétés qui se commettent tous les jours sous vos yeux, dans votre sainte maison.

Mais surtout pour réparer, autant qu'il est en moi, les sacriléges de ceux qui déshonorent vos saints mystères, qui foulent aux pieds votre Sang adorable, qui vous crucifient de nouveau, et qui, de vos temples mêmes, font pour vous comme de nouveaux Calvaires, je m'efforcerai de ne faire jamais que des communions saintes, ferventes, animées de la foi la plus vive, de l'humilité la plus profonde et de l'amour le plus ardent.

Et comme tout ce que je puis faire en esprit de réparation, mon adorable Sauveur, n'est rien en comparaison de ce que vous méritez et de ce que je voudrais vous offrir, j'invite toutes les âmes justes qui sont sur la terre et toutes les intelligences célestes qui règnent dans la gloire, à s'unir à moi pour vous offrir, ô Dieu offensé, ô Dieu outragé, des hommages de respect, de reconnaissance, de vénération et d'amour plus dignes de vous. Je leur dis à tous, dans toute l'ardeur de mon cœur : Venez, âmes justes, venez, ministres du Dieu vivant, venez, Anges du Ciel, adorons et pleurons de concert; adorons le Dieu saint, le Dieu fort, le Dieu des vertus, sur le trône de son amour; mais pleurons, gémissons, fondons en larmes sur les outrages qu'il reçoit dans le Sacrement de nos autels; ne nous consolons jamais de voir son Cœur adorable si souvent, si grièvement, si cruellement offensé.

Que ne puis-je, ô Cœur sacré, vous offrir autant d'actes d'amour qu'il y aura d'instants dans toute ma vie, autant de gloire sur la terre que tous les Esprits bienheureux vous en rendront à jamais dans le ciel ! que ne puis-je du moins réparer, par l'ardeur de mon amour, les outrages dont je suis moi-même coupable

envers vous ! Faites, ô Dieu de bonté, que mon cœur se détache de tout pour ne s'attacher qu'à vous seul; qu'il renonce à toutes les fausses joies du monde, pour pleurer les crimes dont ce monde pervers se rend sans cesse coupable envers votre divine Majesté. Enfin, que je ne respire plus que pour vous louer, vous glorifier en ce monde, et mériter de vous posséder à jamais dans l'éternité. Ainsi soit-il.

SECONDE AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Adorable Sauveur, vous nous présentez ici votre Cœur divin tout brûlant de l'amour que vous nous portez, et encore tout plein de ces généreux sentiments de bonté et de miséricorde auxquels nous devons notre rédemption; c'est ce même Cœur qui a ressenti si vivement nos misères, qui a été si cruellement affligé par nos péchés, et dans lequel se sont formés tant de désirs ardents de notre bonheur; c'est ce Cœur que l'amour a livré pour nous aux plus amères douleurs, avant même que votre Corps adorable eût été livré à la rage des bourreaux; c'est dans ce Cœur que les cruels tourments de votre passion se sont à l'avance accumulés comme dans un centre commun. Tout ce que la tristesse mortelle que vous avez soufferte au jardin des Oliviers, tout ce que l'abandon de votre Père céleste vous causa de désolation sur la croix, tout ce que cette double agonie eut de cruel et de terrible, tout cela fut le calice propre de votre Cœur; il fut inondé par un océan d'amertume. Oh! qui pourrait exprimer assez vivement l'état de votre Cœur percé de tant de traits? Quel est le chrétien si dur et si dénaturé qui pût retenir sa compassion et ses regrets, s'il le contemplait dans ce douloureux état?

Hélas! si l'on ne peut considérer votre sacré corps dans sa passion, meurtri, déchiré, ensanglanté et couvert de plaies; si l'on ne peut contempler vos mains et vos pieds percés de clous pour l'amour de nous, sans

en être touché; si l'on ne peut se lasser de les adorer, de les arroser de ses larmes, comment pourrait-on considérer votre Cœur adorable percé de tant de traits cruels, livré à tant d'angoisses mortelles, sans se sentir ému et pénétré de la plus vive douleur? Auriez-vous dû penser, aimable Rédempteur, quand votre Cœur endurait ces cruelles souffrances, que les hommes y seraient insensibles, qu'ils renouvelleraient sur vos autels les outrages que vous receviez sur le Calvaire, et qu'au lieu des sentiments de reconnaissance qu'ils vous devaient, vous ne trouveriez en eux qu'indifférence et ingratitude?.. Tous les jours encore n'êtes-vous pas exposé aux injures et aux mépris? Une partie du monde chrétien, tombée dans l'hérésie, nie votre présence réelle dans cet auguste mystère, et fait à votre divin Cœur l'outrage le plus sensible, en refusant de reconnaître le bienfait de son amour... A quels excès ces hommes, aveuglés par l'erreur, n'ont-ils pas porté les outrages contre votre sacré Corps ! Ce souvenir nous remplit encore d'une sainte horreur. Non, jamais l'enfer n'inspira aux juifs plus de haine et de fureur contre vous, que ces hérétiques n'en ont montré contre le Sacrement de votre amour.

O Jésus, c'est pour nous en particulier que vous avez souffert ces sanglants outrages; vous les prévoyiez en instituant cet adorable mystère, et vous vous y êtes volontairement exposé. Du moins de notre part ne deviez-vous vous attendre qu'à de justes sentiments de retour. Mais, hélas ! n'est-ce pas de notre part même que vous recevez des outrages encore plus sensibles? Non, adorable Sauveur, ce n'est pas seulement par les infidèles, les juifs et les hérétiques que votre Cœur est outragé; les catholiques mêmes, qui se disent votre peuple et vos enfants, semblent s'unir à vos ennemis pour combler votre douleur. Ah ! Seigneur, quelles doivent être la surprise et la consternation de toute âme fidèle, qui considère tout ce que vous

avez à souffrir dans le Sacrement même que vous n'aviez établi que pour nous montrer votre tendresse? Mais de quels sentiments dois-je être pénétrée, ô mon Dieu, quand je viens à penser que moi-même j'ai eu le malheur d'augmenter votre douleur, par l'ingratitude, le manque de respect, l'oubli, l'abandon, peut-être les profanations dont je me suis rendue coupable envers vous!

Aimable Sauveur, dont le Cœur est encore ouvert pour me recevoir, pardonnez-moi l'oubli de vos bontés dans lequel j'ai vécu jusqu'à ce jour, et l'abus que j'ai fait du plus ineffable de vos bienfaits; pardonnez-moi mon peu de foi, mon insensibilité, mon peu d'ardeur et de zèle pour me nourrir de votre Chair adorable et de votre Sang précieux; pardonnez-moi le peu de préparation que j'ai apporté à la participation de vos mystères. Daignez recevoir la juste réparation que je désire vous faire, pour toutes les fautes que j'ai commises envers un Sacrement, où vous n'avez pour moi que des sentiments de tendresse. Ah! que mon cœur soit anéanti, s'il doit être encore insensible à votre amour et au gage précieux que vous m'en donnez! Mais non, Seigneur, il ne sera pas dit que mon cœur soit toujours ingrat envers votre Cœur adorable. Cœur sacré de mon divin Rédempteur, je gémirai toute ma vie sur mes infidélités; je vous aimerai souverainement, avec le secours de votre grâce; je vous honorerai de tout mon pouvoir le reste de mes jours, et je n'aurai point de plus grand désir, dans le lieu de mon exil, que de m'unir souvent à vous. Ainsi puissé-je mériter un jour de vous voir à découvert, de vous aimer et de chanter vos louanges sans interruption, avec les anges et les saints, dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

PREMIÈRE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Cœur adorable de mon Jésus, siége de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les grâces, qu'avez-vous pu trouver en moi qui fût capable de vous gagner jusqu'au point de m'aimer avec tant d'excès, tandis que, souillé de mille péchés, mon cœur n'avait pour vous que de l'indifférence?... Les témoignages éclatants de la tendresse de votre amour pour moi, lors même que je ne vous aimais pas, me font espérer que vous ne rejetterez pas les marques par lesquelles je veux vous attester mon amour. Daignez donc agréer, ô mon adorable Sauveur, le désir que j'ai de me consacrer entièrement à l'honneur et à la gloire de votre sacré Cœur; daignez accepter la donation que je vous fais de tout ce que je suis. Je vous offre mon cœur avec tous les sentiments dont il est capable; je vous consacre ma personne et ma vie, mes actions, mes peines et mes souffrances, voulant être désormais une victime toute dévouée à votre gloire, maintenant embrasée, et un jour, s'il vous plaît, tout à fait consumée des flammes sacrées de votre amour. Me voilà donc, Seigneur, tout à votre Cœur; me voilà tout à vous. Oh! que vos miséricordes sont grandes envers moi! Dieu de bonté, qui suis-je pour que vous daigniez agréer le sacrifice de mon cœur? Il sera désormais tout à vous ce cœur, et les créatures n'y auront plus de part.

Soyez donc, aimable Jésus, mon père, mon ami, mon maître et mon tout; je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez, divin Sauveur des hommes, le sacrifice que la plus ingrate des créatures fait à votre sacré Cœur, pour réparer le tort que, jusqu'à cette heure, elle n'a cessé de lui faire en correspondant si mal à son amour. Je vous donne peu, mais du moins je vous donne tout ce que je puis vous donner et tout ce que vous souhaitez; je vous consacre mon cœur tout entier, et pour ne le reprendre jamais. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

(tirée du R. P. de la Colombière.)

O sacré Cœur de Jésus, vous brûlez du plus tendre amour pour les hommes, vous êtes toujours ouvert pour répandre sur eux toutes sortes de grâces et de bénédictions, vous êtes toujours touché de nos maux, et toujours pressé du désir de vous donner vous-même à nous, pour nous servir d'asile, de demeure, de paradis dès cette vie... Et cependant vous ne trouvez dans nos cœurs que dureté et oubli, que mépris et ingratitude; vous aimez, et vous n'êtes point aimé; on ne connaît pas même votre amour, parce qu'on ne daigne pas recevoir les dons par lesquels vous voudriez nous le témoigner.

Pour réparer tant d'outrages et de si cruelles ingratitudes, ô très-adorable Cœur de mon Jésus, et pour éviter autant qu'il est en mon pouvoir de tomber dans un semblable malheur, je vous offre mon cœur avec tous les mouvements dont il est capable; je me donne tout entière à vous, et, dès cette heure, je proteste sincèrement que je désire m'oublier moi-même, afin de lever tout obstacle qui pourrait m'interdire l'entrée de ce divin Cœur, que vous daignez m'ouvrir avec tant de bonté, et où je souhaite vivre et mourir avec vos plus fidèles serviteurs. Toute pénétrée de votre amour, j'offre à votre Cœur, ô Jésus, tout ce que j'ai et tout ce que je suis, et tout le bien que je pourrai faire, avec votre sainte grâce, jusqu'au dernier moment de ma vie. Je vous prie très-humblement d'accepter la donation entière que je vous fais de moi-même et de tout ce qui m'appartient, et d'en disposer comme il vous plaira.

O Cœur sacré de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même; enseignez-moi tout ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de votre amour. Je sens en moi la volonté de vous plaire, mais une grande im-

puissance d'en venir à l'effet, sans une grâce très-particulière, que je ne veux attendre que de vous. Seigneur, faites en moi votre volonté ; j'y mets, je le sens, bien des obstacles, mais soumettez-moi tout à vous. C'est à vous à tout faire, divin Cœur de Jésus ; vous seul aurez la gloire de ma sanctification, si un jour je deviens sainte, comme je l'espère de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

TROISIÈME CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O Jésus, je vous consacre mon cœur ; placez-le dans le vôtre. C'est dans votre Cœur que je veux respirer, et par votre Cœur que je veux aimer ; c'est dans votre Cœur que je veux vivre inconnue du monde et connue de vous seul ; c'est dans votre Cœur que je puiserai les ardeurs de l'amour qui doit consumer le mien ; c'est en lui que je trouverai la force, la lumière, le courage, la véritable consolation. Quand je serai languissante, il m'animera ; quand je serai triste, il me réjouira ; quand je serai inquiète et troublée, il me rassurera.

O Cœur de Jésus ! que mon cœur soit l'autel de votre amour ; que ma langue publie votre bonté ; que mes regards soient sans cesse fixés sur votre plaie ; que mon esprit médite vos perfections adorables ; que ma mémoire conserve à jamais le précieux souvenir de vos miséricordes ; que tout en moi exprime mon amour pour votre Cœur, ô Jésus ! et que mon cœur soit prêt pour vous à tous les sacrifices.

O Cœur de Marie, après le Cœur de Jésus le plus aimable, le plus compatissant, le plus miséricordieux de tous les cœurs ! présentez au Cœur de votre Fils ma consécration, mon amour, mes résolutions. Il s'attendrira sur mes misères, il m'en délivrera, et, après m'avoir reçue par vous ici-bas, il me recevra encore par vous dans le Ciel, pour le bénir et le glorifier à jamais. Ainsi soit-il.

PETIT OFFICE DU SACRÉ CŒUR.

A MATINES.

Notre Père... Je vous salue, Marie....

℣. Ouvrez mes lèvres, Seigneur,

℟. Et que ma bouche célèbre vos louanges.

℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, à présent et toujours, comme dès le commencement et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Invitatoire. De toute éternité, le Cœur de Jésus nous a aimés; venez, adorons-le. *On répète :* De toute éternité, etc.

Hymne. Qu'il nous soit permis, ô Jésus, de méditer les mystères de votre amour, et de pénétrer dans l'intérieur de votre Cœur adorable.

Votre cœur est la source où les âmes pures viennent puiser les eaux de la grâce; elles y découvrent les trésors cachés de la sagesse divine.

Ant. Venez à moi, vous tous qui gémissez sous le poids de vos misères, et je vous soulagerai. Prenez mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

℣. Je ferai une alliance éternelle avec mon peuple,

℟. Et je ne cesserai de le combler de bienfaits.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Oraison. Faites, ô Jésus, qu'en honorant votre Cœur sacré, nous apprenions à pratiquer la douceur et l'humilité, nous obtenions la paix que vous nous avez promise, et nous trouvions le repos de nos âmes. Nous vous demandons ces grâces, ô vous qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à votre divin Cœur.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Grâces immortelles lui soient rendues.

℣. Que les âmes des fidèles défunts reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

A LAUDES.

℣. O Dieu, venez... ℟. Seigneur... — Gloire... etc., *comme ci-dessus.*

Hymne. Cœur embrasé des plus vives flammes, sans cesse vous satisfaites pour nos péchés, et vous multipliez pour nous vos bienfaits.

D'où nous vient tant de froideur? ne sommes-nous pas les objets de votre prédilection?... Pourquoi cette insensibilité, quand votre charité nous presse?...

Ant. Le Seigneur, dans l'excès de son amour et de sa miséricorde, nous a rachetés par la mort ignominieuse de la croix.

℣. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.

℟. Heureux ceux qui portent son joug dès leur tendre enfance !

℣. Seigneur, exaucez... etc. *Oraison.* Faites, etc. *comme à Matines.*

A PRIME.

℣. O Dieu, venez... ℟. Seigneur... — Gloire... etc.

Hymne. Le Cœur de Jésus est le temple par excellence de la Divinité, c'est dans ce sanctuaire que le Verbe incarné ne cesse d'être notre Médiateur tout-puissant auprès du Père céleste.

Sur nos autels, l'Agneau sans tache s'immole, et cette victime toujours renaissante se consume dans les flammes de l'amour.

Ant. Mes délices sont d'habiter avec les enfants des hommes; heureux ceux qui gardent mes voies.

℣. Qu'il est bon, qu'il est miséricordieux le Cœur de Jésus !

℟. Qu'il nous est doux de l'aimer et de célébrer ses bienfaits !

℣. Seigneur, exaucez... etc. *Oraison.* Faites, etc.



A TIERCE.

℣. O Dieu, venez... ℟. Seigneur... — Gloire... etc.

Hymne. Le fer sanglant qui perça le côté de Jésus, a mis à découvert le sanctuaire de la grâce. Que l'univers accoure, la porte du Ciel est ouverte.

Ici Dieu n'est pas terrible comme sur le mont Sinaï; il ne menace plus au milieu des flammes: il est tout amour, il aime et il veut être aimé.

Ant. L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a point compris ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment.

℣. Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,

℟. Il les aima jusqu'à la fin.

℣. Seigneur, exaucez... etc. *Oraison.* Faites, etc.

A SEXTE.

℣. O Dieu, venez... ℟. Seigneur... — Gloire... etc.

Hymne. Du Cœur sacré de Jésus coulent des torrents de grâces: ici les malades trouvent la santé; les affligés, la consolation; celui qui est fatigué, le repos; l'indigent, l'abondance.

Lève-toi, pécheur; pourquoi tardes-tu? C'est ici le trône de la clémence; la voix éloquente du Cœur de Jésus demande grâce pour toi; la miséricorde désarme la justice prête à lancer ses traits.

Ant. Je t'ai plantée moi-même, vigne chérie, et je t'ai formée de plants choisis; comment donc as-tu dégénéré et n'as-tu produit que des fruits amers?

℣. J'ai nourri des enfants, je les ai comblés de biens,

℟. Et ils m'ont méprisé.

℣. Seigneur, exaucez... etc. *Oraison.* Faites, etc.

A NONE.

℣. O Dieu, venez... ℟. Seigneur... — Gloire... etc.

Hymne. O Jésus! en vous réside la sagesse divine, faites donc couler sur nous la grâce dont votre cœur est la source inépuisable.

Vous êtes la lumière même, soyez le flambeau qui guide

nos âmes; vous êtes la charité par excellence, que vos feux consument nos cœurs.

Ant. Ceux qui me cherchent avec un pieux empressement, me trouveront; si quelqu'un m'aime, je l'aimerai et je me montrerai à lui.

℣. O mon âme, bénis le Seigneur,

℟. Et n'oublie jamais les grâces dont il t'a comblée.

℣. Seigneur, exaucez... etc. *Oraison.* Faites, etc.

A VÊPRES.

℣. O Dieu, venez... ℟. Seigneur... — Gloire... etc.

Hymne. O Jésus, source éternelle d'eau vive, ouvreznous les réservoirs sacrés de votre divin Cœur, afin que nos âmes boivent à longs traits cette eau, la vertu de Dieu même.

Dans le secret de votre Cœur adorable, l'âme éloignée du tumulte du monde et inondée d'ineffables délices, s'abandonne en paix au doux sommeil de l'amour.

Ant. Vous puiserez avec joie des eaux dans les sources mêmes du Sauveur. Chantez des hymnes au Seigneur, parce qu'il a signalé sa magnificence; annoncez sa grandeur dans l'univers.

℣. Vous qui êtes mes enfants, voudriez-vous aussi m'abandonner?

℟. Seigneur, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle.

℣. Seigneur, exaucez... etc. *Oraison.* Faites, etc.

A COMPLIES.

℣. Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur!

℟. Et détournez votre colère de dessus nous.

℣. O Dieu, venez... ℟. Seigneur... — Gloire... etc.

Hymne. O doux Jésus, allumez en nous ce beau feu dont vous brûlez; qu'un zèle éclairé embrase nos cœurs, et que l'esprit qui anime vos œuvres dirige aussi les nôtres.

Que nos âmes, cachées dans la retraite de votre cœur, vivent en mourant à elles-mêmes, et qu'oubliant les folles joies du monde, elles s'attachent à vous pour toujours.

Ant. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi; il m'a aimée, et il s'est livré lui-même pour me racheter.

℣. Venez à moi, vous tous qui m'aimez,

℟. Et je vous enrichirai de mes biens.

℣. Seigneur, exaucez... etc. *Oraison.* Faites, etc.

PRIÈRE POUR LA VISITE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Que je suis heureuse, ô mon adorable Sauveur, de me trouver en ce moment auprès de vous et comme dans votre cœur; de pouvoir vous découvrir toute mon âme, vous parler avec confiance, implorer vos miséricordes, solliciter vos grâces, et vous recommander la grande affaire de mon salut!

Qu'il me tardait de vous visiter dans votre solitude, et d'être quelques instants comme seule avec vous! Cœur adorable, vous êtes ma joie, mon repos, ma vie; quand je suis loin de vous, je suis hors de mon élément; auprès de vous, je voudrais oublier le monde et toutes les choses créées. Faites-moi part, je vous en conjure, des doux fruits de votre présence; accordez-moi une foi vive, une espérance ferme et surtout un ardent amour. Détachez mon cœur de tout objet périssable; bannissez-en toute affection qui pourrait vous le rendre moins agréable; enfin attachez-le à vous par des liens indissolubles, et que rien ne soit jamais capable de m'éloigner de vous. Puisque, par un effet de votre miséricorde, ô Jésus, je puis dire comme l'Epouse des Cantiques: *Mon Bien-Aimé est tout à moi*, faites que je puisse ajouter avec vérité: *Je suis toute à mon Bien-Aimé.*

Ajoutez plusieurs fois, selon votre dévotion, l'aspiration suivante :

O Cœur de Jésus, ô Cœur adorable et tout miséricordieux! je viens à vous avec confiance, je soupire vers vous avec amour. C'est auprès de vous, c'est en vous que je

désire habiter tous les jours de ma vie; répandez sur moi quelques-unes de vos célestes faveurs.

AUTRE PRIÈRE POUR LA VISITE AU SACRÉ CŒUR.

C'est vers vous, ô divin Jésus, que j'ai dirigé mes pas; je suis venue à vous, parce que vous êtes le meilleur, le plus compatissant de tous les pères, et que je désire vous présenter mon cœur, et même l'unir au vôtre, par l'union la plus intime que puissent cimenter la foi, l'espérance et la divine charité. En vain, la vue de mes péchés, le sentiment de mes misères semblent m'ôter le droit de m'approcher de vous; je suis infirme et misérable, il est vrai; j'ai été ingrate, rebelle et pécheresse, je le sais et je le confesse à vos pieds, ô mon Dieu! mais si ces considérations m'humilient, elles ne me découragent pas; n'êtes-vous pas pour moi un médecin, un Pasteur, un Ami, un Père, un Sauveur? N'êtes-vous pas un Maître puissant à qui rien ne résiste? Commandez donc à mes passions, aux égarements de mon esprit, aux vaines affections de mon cœur, et je m'entretiendrai avec vous de votre amour, de vos bienfaits; je puiserai dans votre divin Cœur toutes les grâces dont j'ai besoin, et je ne m'éloignerai de ce Cœur qu'après avoir été guérie et après avoir reçu une vie nouvelle.

O Dieu Sauveur! quel amour vous avez daigné nous témoigner, à nous qui étions si indignes de l'affection de votre Cœur! C'est pour nous que vous l'avez laissé percer; c'est à nous que vous en présentez la plaie adorable, nous invitant à venir nous y reposer et y puiser les trésors de vos grâces. Que vous êtes bon, Seigneur! que vous êtes plein de miséricorde, ô Cœur de Jésus! Couverte d'iniquités, accablée sous le poids de mes infidélités de tout genre, je ne méritais que votre indignation et vos mépris, et voici que vous m'aimez encore, voici que vous daignez me souffrir auprès de vous, m'appeler avec douceur et me dire avec une divine tendresse : *Ma fille, donne-moi ton cœur*. En entendant votre voix, ô Seigneur aimable, je reste confondue, et je ne puis que m'écrier : Oh! les tristes

22

jours que ceux où je n'étais pas entièrement à vous! oh! l'heureux moment que celui où je m'attacherai à vous pour ne m'en séparer jamais plus!

Recevez, adorable Sauveur, un cœur qui revient à vous et qui veut se donner à vous. Daignez en prendre possession pour y régner; régnez-y avec tant d'empire, que nul objet créé ne puisse jamais y trouver place; fermez-en tellement l'entrée, que personne ne puisse y être introduit qu'avec vous et par vous. Oui, mon divin Sauveur, si quelque créature demandait à y entrer, je lui répondrais : Mon cœur n'est plus à moi; il est à Jésus-Christ seul, je l'ai voué à son Cœur sans partage et sans retour. C'en est fait, mon Dieu, je ne demande plus rien sur la terre que votre amour, et je suis déterminée à vous le demander jusqu'au dernier soupir de ma vie. Mais que dis-je? O Dieu de bonté! c'est vous, oui, c'est vous-même qui demandez mon cœur, comme si je n'étais pas assez honorée de pouvoir vous l'offrir. Ah! je vous le consacre dès ce moment, dans toute l'étendue de mes sentiments et pour toute ma vie.

Recevez-le donc, ce cœur, puisqu'il doit être à vous, mais ne me le rendez jamais; je ne puis que m'en défier lorsqu'il est entre mes mains; fixez-le pour toujours, attachez-le à vous sans retour, purifiez-en les affections, dissipez-en les froideurs, animez-en les lenteurs, vivifiez-en tous les sentiments, ou plutôt transformez-le entièrement dans le vôtre, afin qu'il brûle du même amour dont vous brûlez vous-même.

Cœur de mon Dieu, centre du pur amour, sanctuaire de la grâce, source de vie, autel du vrai sacrifice, j'adore les sentiments tout divins dont vous êtes animé; soyez éternellement aimé et adoré; que toutes les créatures qui sont sur la terre, vous rendent un hommage perpétuel de louange et d'amour.

C'est en vous, Cœur divin, que tous les mystères de notre Rédemption ont commencé, et c'est par vous qu'ils nous ont été communiqués. C'est en vous, Cœur bienfaisant, que, tous les jours encore, nos cœurs vont puiser des

sentiments dignes de Dieu et de son amour; c'est toujours de vous que la charité, comme une vive flamme, se répand sur tous les cœurs pour les embraser. C'est en vous, Cœur miséricordieux, que les pécheurs puisent la grâce de leur réconciliation, les justes le précieux don de la persévérance, les âmes ferventes leur consommation dans les voies de la justice, les âmes languissantes leur renouvellement dans la piété.

O Cœur adorable! que mon âme ressente cette divine ardeur dont vous êtes embrasé. Hélas! je ne vous ai point aimé; peut-être n'y a-t-il pas eu un seul jour en ma vie où je vous aie aimé comme je devais vous aimer; quand est-ce donc que je vous aimerai et que je tâcherai de vous dédommager de mes ingratitudes passées? Cœur sacré, soyez l'objet éternel de mon amour, le fondement de mon espérance, le centre de mes affections; que je sois votre victime, comme vous êtes sans cesse la mienne dans le plus auguste des mystères.

O Jésus! purifiez mon cœur, et remplissez-le des sentiments tout célestes qui animent le vôtre; que je vous aime pendant toute ma vie de l'amour le plus pur, le plus ardent et le plus généreux; que je ne cesse de vous appartenir entièrement et avec abandon jusqu'à mon dernier soupir; qu'en mourant, je consomme l'holocauste parfait de mon cœur sur l'autel du vôtre, et qu'enfin, pendant toute l'éternité, je puisse, ô Cœur tout aimable, vous adorer, vous aimer et vous bénir dans l'assemblée des Saints. Ainsi soit-il.

HOMMAGE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Je vous salue dans le très-saint Sacrement de l'autel, ô divin Cœur de Jésus, qui êtes le centre de tous les cœurs! C'est en vous que nous trouvons notre repos, notre joie, notre bonheur; hors de vous nous sommes toujours misérables. Source de miséricorde, qui coulez toujours et ne tarissez jamais, je viens, accablée de misères, chercher du soulagement auprès de vous. Fontaine d'eau vive, toujours

ouverte à ceux qui veulent boire, et dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle, je viens à vous pour éteindre la soif qui me brûle. Soleil de gloire, qui éclairez tout le monde et dont la lumière ne souffre point d'altération, je viens à vous, afin que vous dissipiez mes ténèbres et me fassiez jouir de vos aimables clartés. Fournaise d'amour, qui embrasez de vos feux le ciel et la terre, je viens à vous pour être embrasée de vos ardeurs. Ecole sainte et sublime, dans laquelle on s'instruit à fond de la science divine, je viens à vous pour apprendre les vérités du salut. Divin propitiatoire, au pied duquel les pécheurs reçoivent le pardon de leurs crimes, je viens à vous pour trouver la rémission de mes péchés. Océan de tous les biens, d'où découlent sans cesse des ruisseaux et des fleuves de grâces et de miséricordes, qui arrosent tout l'univers, je viens à vous, afin que vous remplissiez de vos divines effusions toute la capacité de mon âme.

Quand je pense à vos bontés infinies, ô Cœur très-parfait et très-charitable ! je me sens toute transportée d'amour et de reconnaissance envers vous; car vous êtes l'Arche d'alliance qui nous fait entrer dans une heureuse société avec Dieu, et qui nous attire continuellement du Ciel une infinité de faveurs. Vous êtes l'Arche de Noé, dans laquelle seule on peut espérer le salut et hors de laquelle il faut nécessairement périr; vous recevez dans votre sein, non pas un petit nombre de personnes, mais tous ceux qui veulent y entrer, pourvu qu'ils renoncent à la corruption du siècle. Vous êtes le chariot de feu qui transporte dans le ciel, non pas Elie seulement, mais tous les fidèles qui s'unissent à vous, en se dépouillant du manteau de toutes les affections terrestres. Vous êtes le trésor du monde, qui enrichit également les hommes et les anges, et où il est libre à chacun d'aller puiser tout ce qu'il souhaite. Vous êtes le temple du Seigneur, qui est toujours rempli de sa gloire, et dans lequel tous peuvent entrer pour y adorer son infinie Majesté. Vous êtes l'autel sacré, le seul sur lequel Dieu reçoive des offrandes, et où il nous ordonne de porter toutes les nôtres.

Vous êtes le seul holocauste parfaitement agréable à ses yeux; vous sanctifiez nos sacrifices, et vous leur donnez tout leur prix, en les consumant du feu dont vous brûlez vous-même. Vous êtes le Prêtre universel qui présente à Dieu toutes les offrandes des hommes, afin que, venant de votre part, elles lui soient agréables. Vous êtes, auprès du Père céleste, notre Avocat, notre Médiateur, qui plaide sans cesse devant son tribunal et qui nous réconcilie avec lui. Vous êtes le livre de vie, où les noms des prédestinés sont écrits. Vous êtes un paradis de délices, où habitent les âmes pures, qui ont quitté la créature pour posséder le Créateur. Vous êtes enfin la Cité sainte où l'auguste Trinité et tous les Saints font leur séjour. C'est là aussi que j'ai choisi ma demeure. Je dirai avec le Roi-prophète : Voici pour jamais le lieu de mon repos; j'habiterai ici, parce que c'est le le lieu que j'ai choisi; qui voudra me trouver, qu'il m'aille chercher dans le Cœur adorable de Jésus, car je suis résolue de n'en sortir jamais.

O Cœur très-doux! vous êtes mon asile, vous me recevez lorsque les hommes me rebutent, vous me soulagez lorsqu'ils m'abandonnent, vous me consolez lorsqu'ils m'affligent. O Cœur très-saint! vous êtes, par votre sainteté, mon préservatif contre la corruption des enfants du siècle : vous m'inspirez le mépris du monde, lorsqu'ils veulent m'en donner l'estime; vous me portez à la mortification, lorsqu'ils m'engagent au plaisir. O Cœur très-généreux! c'est en vous que je trouve abondamment de quoi réparer toutes mes pertes : je répare par votre humilité ce que j'ai perdu par mon orgueil; je répare par votre obéissance ce que j'ai perdu par ma rébellion; je répare par votre ferveur ce que j'ai perdu par ma paresse; je répare enfin par toutes vos vertus ce que j'ai perdu par mes vices. O Cœur très-charitable! par votre charité vous suppléez à tout ce qui me manque : vous aimez mon Dieu pour moi, vous le remerciez pour moi, vous l'honorez pour moi, vous lui faites satisfaction pour moi; vous veillez pour moi lorsque je dors, vous travaillez pour moi lorsque je me repose, vous vous

appliquez à mes affaires lorsque je les néglige. O Cœur très-saint, fidèle ami des hommes, vous êtes toute ma consolation, vous êtes toute mon espérance, vous êtes mon unique refuge. O port assuré de ceux qui ne savent où se retirer, c'est en vous que je trouve un asile favorable pour me garantir de tant de maux dont je me vois menacée. Servez-moi de bouclier contre la colère du Père céleste que j'ai irrité par mes égarements, de rempart contre la fureur de mes ennemis invisibles qui cherchent continuellement à me perdre; soyez ma force contre mes propres passions, qui se soulèvent sans cesse pour m'entraîner au mal.

O Cœur infiniment bon! répandez, je vous prie, dans mon cœur cet amour, cette lumière, cette grâce et cette sainteté dont vous êtes la source; rendez-le doux comme vous, humble comme vous, simple, patient, obéissant, détaché de toutes les choses sensibles; amollissez sa dureté, fléchissez son obstination, arrêtez ses fougues, réglez ses affections; faites-lui part de votre pureté, communiquez-lui votre droiture, allumez-y votre amour, inspirez-lui votre courage, imprimez-lui tous vos mouvements, et ne souffrez pas qu'il en suive jamais d'autres. C'est à vous, comme au Souverain des cœurs, à gouverner, à régler et à conduire le mien.

L'HEURE D'ADORATION.

Nota. Les personnes associées pour l'adoration perpétuelle du Cœur de Jésus, trouveront ici un exercice qui les aidera à rendre à ce divin Cœur des hommages d'adoration, de reconnaissance, de réparation et d'amour, pendant leur heure d'adoration. Cet exercice peut encore servir en toute autre circonstance, pour s'entretenir une heure ou même une demi-heure, devant le saint Sacrement.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

Quel bonheur pour moi, ô mon Sauveur, de m'entretenir avec vous, d'admirer l'amour immense de votre Cœur pour les hommes, de vous offrir quelque réparation pour les ou-

trages qu'ils ne cessent de vous faire ! Mais comment pourrai-je m'acquitter d'un devoir si saint, pécheresse que je suis ?... O Jésus ! unissez mes prières aux vôtres; offrez à votre Père céleste les saintes dispositions de votre divin Cœur, pour suppléer à ce que je ne puis faire.

Vierge sainte, introduisez-moi dans le Cœur de votre divin Fils, dans ce sanctuaire de toutes les grâces et de toutes les vertus. Je m'unis aux hommages que lui rend votre Cœur immaculé. Esprits bienheureux, qui êtes humblement prosternés devant ce Cœur adorable, je m'unis à vos profondes adorations; communiquez-moi votre amour et votre recueillement, présentez-lui mes prières. Saints du ciel, justes de la terre, venez, adorons ensemble le Cœur de notre Dieu.

Pénétrez-vous bien de la présence de Dieu, récitez un acte de foi, et dites comme l'enfant prodigue :

Mon Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous; je ne suis plus digne d'être appelée votre enfant; traitez-moi comme les serviteurs qui sont à vos gages, et je serai trop heureuse.

Pensez que vous êtes près du Cœur de Jésus, c'est-à-dire au pied du trône de la miséricorde; approchez avec confiance, écoutez les paroles pleines d'amour que vous adresse votre aimable Sauveur, et répondez-lui avec la tendresse la plus respectueuse.

ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC L'AME ADORATRICE.

Jésus-Christ. Ouvrez-moi votre cœur, ma fille, mon épouse bien-aimée.

L'adoratrice. Est-ce bien à moi que vous daignez adresser ces paroles, ô mon Dieu? Mon âme n'est qu'un abîme de misères, et vous l'appelez votre épouse bien-aimée; je n'osais lever les yeux vers votre Cœur si pur et si saint, et dès que je me présente à vous, vous daignez fixer sur moi vos divins regards, vous me prodiguez vos plus insignes faveurs. Quelle gloire et quel bonheur, mon Dieu! Est-il possible que vous ne dédaigniez pas une créature aussi coupable que je le suis? Ah! puisque vous voulez bien

me souffrir en votre présence, puisque vous me commandez même de vous ouvrir mon cœur, j'obéis; mon cœur vous est ouvert. Retirez-vous, vaines créatures, laissez-moi converser avec mon Dieu et puiser daus son Cœur le véritable amour.

Jésus-Christ. Vous avez blessé mon Cœur, ma fille bien-aimée, vous avez blessé mon Cœur.

L'adoratrice. O mon Dieu, comment se peut-il que votre amour vous ait fait prendre un cœur semblable au mien? Je le comprends, vous l'avez pris afin de pouvoir ressentir toutes mes misères. Mais quel prodige d'amour de n'avoir pris ce cœur que pour le laisser percer en faveur d'une ingrate!... Vous l'avez laissé percer sur la croix à la face de toute la terre, afin que personne n'ignorât l'excès de votre tendresse. Vous portez dans le ciel cette plaie si glorieuse; la cicatrice de votre Cœur ne se fermera jamais, elle sera toujours la marque triomphante de votre amour. O divin Cœur, blessez mon cœur, faites-y une plaie si profonde qu'il s'ouvre tout à vous; blessez-le du même fer qui a percé le vôtre, afin d'en faire couler les eaux d'une sincère pénitence. Hélas! ce cœur vous a fait une infinité de plaies douloureuses, par son ingratitude et ses infidélités. J'ai blessé votre Cœur par ma dureté, je l'ai percé par mes offenses; ô mon Sauveur, pardonnez-moi; bannissez le pèché de mon cœur, et faites-y régner votre saint amour.

Jésus-Christ. Mon enfant, plus de partage, donnez-moi votre cœur, je le veux.

L'adoratrice. Jusqu'où vous abaissez-vous, Seigneur? Quoi! vous ne dédaignez pas de demander le cœur de celle qui n'a pas rougi de vous le refuser pour le donner au péché! Quelle tendresse de votre part! Mais, mon Dieu, qu'est maintenant ce cœur que vous me demandez? Hélas! il est souillé de mille taches; comment pouvez-vous le supporter, vous qui êtes la sainteté même? Ah! mon Dieu, que je sens de désordre dans ce cœur! Que d'amour de moi-même! que d'attache à mes pensées, à ma volonté! que d'inclination vers la terre! que de dégoût pour le ciel! que de tiédeur dans votre service! que de délicatesse pour ce corps

qui doit périr!.. Cependant, puisque vous daignez me le demander, je vous le donne, ô Jésus, l'unique objet de ma tendresse! Recevez-moi présentement dans votre Cœur sacré, afin que je sois toute à vous. Jetez-moi dans cette fournaise ardente, pour que je sois entièrement consumée de votre amour. Là, mon divin Sauveur, je sentirai quel est le prix du sang qui m'a rachetée; je comprendrai combien je dois vous aimer. O amour de mon Sauveur, vous êtes cette eau vive dont j'ai soif; mon cœur se porte vers vous avec ardeur. Ouvrez-moi votre aimable Cœur, voici le mien. Mon cœur est à vous pour l'éternité, donnez-moi le vôtre, ô Jésus!

Jésus-Christ. Oui, mon enfant, je vous donne mon cœur; mettez-le comme un cachet sur votre cœur et sur votre bras. Etudiez-en les sentiments, copiez-en fidèlement les vertus.

L'adoratrice. O mon âme, reçois ce cœur tout brûlant d'amour; mais étudie ses desseins adorables, et efforce-toi d'y répondre.

Adorable Jésus, mon cœur a été formé pour être votre demeure, votre trône, votre autel, votre tabernacle. Entrez donc, ô divin Sauveur, dans cette demeure, et purifiez-la de tout ce qui n'est pas digne de vous. Commandez en souverain sur ce trône, et donnez-moi toute la docilité dont j'ai besoin pour vous obéir. Recevez sur cet autel le sacrifice que je vous fais de tout moi-même. Résidez, comme un Dieu de majesté et de sainteté, dans ce tabernacle vivant que vous avez choisi pour vous-même.

O mon âme, regarde attentivement ton divin modèle; vois-le élevé sur la montagne, attaché à la croix. Que cette tête ensanglantée, ces yeux éteints, cette bouche livide, ces pieds et ces mains percés t'excitent à la pénitence. Ne te contente pas de l'extérieur, va au Cœur; il a été ouvert par la lance, afin que tu puisses y pénétrer; imites-en l'amour, la douceur, l'humilité, la charité. Abaisse ensuite les yeux sur la terre du Calvaire, tu la verras tout arrosée de son sang; à la vue de ce sang répandu, comprends que

l'amour se témoigne plus par les actions que par les sentiments.

Vous voulez, ô mon Sauveur, que je vous mette comme un cachet sur mon cœur et sur mon bras, en imitant vos exemples et vos vertus; je le désire ardemment, mais faites-moi exécuter ce que vous me commandez. O Jésus, votre Cœur est pur, que le mien soit pur; votre Cœur est humble, que le mien soit humble; votre Cœur est patient, que le mien soit patient; votre Cœur est docile, que le mien soit docile; votre Cœur est tout amour, que le mien soit embrasé de votre amour. Oui, mon Sauveur, je veux désormais m'appliquer à n'avoir plus dans mon cœur que ce que vous avez dans le vôtre, humilité, patience, docilité, douceur, charité; à n'avoir plus de cœur pour les créatures, mais pour vous seul. Mon cœur est maintenant tout à vous, mon Dieu, par votre grâce, et j'espère qu'il vous sera fidèle à jamais.

Jésus-Christ. L'amour est fort comme la mort; ses lampes sont des lampes de feu que les plus grandes eaux ne peuvent éteindre.

L'adoratrice. Votre amour pour moi, ô mon Sauveur, a été bien plus puissant que l'enfer, puisqu'il m'en a délivrée et qu'il en a brisé les portes pour m'ouvrir celles du ciel. Il a été bien plus fort que la mort, puisque vous l'avez désarmée pour me rendre la vie. O force étonnante de l'amour! Tout invincible que vous êtes, mon Dieu, il vous désarme; il arrête votre bras levé sur les pécheurs; il les soustrait à votre redoutable justice, pour les donner à votre infinie miséricorde. Je le reconnais maintenant, c'est par amour pour nous que votre grandeur s'est abaissée jusqu'à vouloir s'unir à notre nature, et c'est par la force de ce même amour que la créature peut monter jusqu'à vous, et qu'elle a le privilége d'entrer dans votre Cœur.

Voilà comment Jésus-Christ vous a aimée, ô mon âme! les humiliations, les souffrances, les épines, les clous, la croix, l'effusion de tout son sang, voilà les preuves de son amour. Les flammes de cet amour sont si ardentes, que

toutes les eaux de nos iniquités ne pourraient les éteindre. Mais, mon âme, où sont les marques de votre amour pour Jésus? Qu'avez-vous fait pour lui? où sont les victoires que vous avez remportées sur vos mauvais penchants? où sont les travaux que vous avez entrepris, les souffrances que vous avez endurées pour sa gloire?

Hélas! mon Dieu, que mon zèle est faible, que mon amour est languissant! Vos intérêts sont abandonnés, le nombre de vos ennemis augmente chaque jour : me suis-je levée pour défendre votre cause?

Jésus-Christ. O mon enfant, est-il une douleur semblable à la mienne? j'ai nourri des enfants, et ils se sont révoltés contre moi. Je les ai portés dans mon cœur, et ils l'ont déchiré, outragé, abandonné. Les douleurs de la mort m'ont environné, les fureurs de l'enfer se sont déchaînées contre moi.

L'adoratrice. O mon Seigneur et mon Dieu, la douleur s'empare de mon âme, l'affliction et la tristesse serrent mon cœur à la vue de vos douleurs. Prosternée, anéantie devant votre Cœur adorable, je vous fais amende honorable, à la face du ciel et de la terre. Pardon, divin Jésus, pardon pour tous les outrages qui vous ont été faits pendant votre vie mortelle; pardon pour toutes les impiétés et les irrévérences, pour tous les sacriléges qui ont été commis contre vous dans le Sacrement de votre amour; pardon surtout pour toutes les douleurs que j'ai causées à votre divin Cœur, par mes irrévérences dans le lieu saint, par mes communions tièdes et sans préparation, et par l'abus que j'ai fait de vos grâces et de votre précieux Sang. Ah! que ne puis-je, par ma pénitence et mes adorations, vous rendre la gloire que tant d'offenses vous ont ravie! que ne puis-je, par mes entretiens et par mes exemples, vous ramener tant de cœurs qui se sont éloignés de vous! que ne puis-je, par mes larmes et par mes prières, faire cesser tant de scandales, et vous attirer des adorateurs en esprit et en vérité!

Jésus-Christ. Si les juifs, les païens, les hérétiques même m'outrageaient, je le supporterais avec moins de

peine; mais que des catholiques, que des âmes qui doivent m'être dévouées, n'aient pour moi que de l'indifférence et me traitent avec mépris, c'est ce que mon cœur ne peut supporter.

L'adoratrice. Ah! Seigneur, puis-je y penser sans mourir de douleur! Célestes intelligences, anges de paix, pleurez amèrement les opprobres dont notre Dieu est couvert; pleurez notre ingratitude pour un Cœur qui nous a tant aimés. Divin Jésus, vous êtes venu en ce monde pour chercher les hommes et les sauver, et les ingrats vous abandonnent. Vous les comblez de bienfaits, et ils en abusent; ils les tournent contre vous et contre eux-mêmes. Vous êtes toujours au milieu d'eux, et ils semblent ignorer votre présence, ou ne la reconnaître que pour l'outrager. Vous leur ouvrez votre Cœur, et ils n'y entrent que pour le percer de mille flèches toujours plus sensibles. Hélas! mon aimable Sauveur, ne suis-je pas moi-même du nombre de ces ingrats? Quelles blessures n'ai-je pas faites à votre Cœur, moi, votre enfant bien-aimée!... Comment ce Cœur outragé ne se ferme-t-il pas pour nous méconnaître et nous rejeter? Comment votre bras vengeur ne s'arme-t-il pas, pour nous exterminer et nous perdre? Ne devriez-vous pas au moins nous priver de votre aimable présence, quitter nos temples si souvent profanés, et demeurer dans le ciel, où les Anges et les Saints chantent à jamais vos louanges?... Ah! Seigneur, ne nous imposez pas un tel châtiment; demeurez toujours au milieu de nous. Que deviendrions-nous si vous abandonniez la terre? Votre Père, n'y voyant plus l'unique objet de ses complaisances, répandrait bientôt sur nous la coupe de sa fureur, justement irritée par nos crimes. Cœur de Jésus, vengez-vous comme il convient au Dieu des miséricordes, vengez-vous en nous convertissant, en nous pardonnant.

Jésus-Christ. Je me suis engagé à rester au milieu de vous jusqu'à la consommation des siècles; mais dans la douleur qui m'afflige, n'ai-je pas droit d'attendre que quelqu'un vienne compatir à mes souffrances? Cependant personne ne se présente.

L'adoratrice. Mon aimable Sauveur, non, vous ne serez plus abandonné; je me ferai un devoir de vous visiter et de vous adorer. O Cœur de Jésus! toujours brûlant d'amour pour nous, toujours prêt à nous faire miséricorde, pardonnez-moi l'oubli dont je me suis rendue coupable envers vous; pardonnez-moi mon peu de fidélité à vous servir, mon peu de zèle à vous faire connaître et aimer; que mon cœur soit anéanti, s'il doit encore être insensible pour vous. Cœur de Jésus, je vous consacre le reste de mes jours. Je voudrais que toutes les créatures eussent des cœurs de Séraphins pour vous aimer; que toutes les bouches retentissent de vos louanges, que tous les esprits ne s'occupassent que de vos grandeurs. Je m'unis à tous les hommages que vous recevez des anges et des saints, ainsi que des justes qui vivent sur la terre. Je voudrais que ceux qui vous aiment et qui vous adorent, fussent multipliés à l'infini. Je sacrifierais tout ce que je possède, ma vie même, s'il le fallait, pour empêcher une seule offense contre vous.

Jésus-Christ. Mon enfant, j'accepte vos désirs; demandez à mon Père, en mon nom, tout ce que vous voudrez, il vous l'accordera.

L'adoratrice. O Jésus, mon unique espérance, rendez-moi fidèle à la dévotion que j'ai vouée à votre cœur adorable. Signalez votre miséricorde en faisant regagner à mon âme, par l'ardeur de son amour, le temps qu'elle a passé dans la tiédeur à votre service. Accordez-moi la grâce de réparer, par des hommages continuels, l'ingratitude des hommes à votre égard, et de vous donner à chaque instant de nouvelles preuves de mon amour. Votre amour pour moi tient votre cœur toujours ouvert, afin que j'y habite à jamais; que l'amour m'y introduise, que l'amour y fixe pour toujours ma demeure, que l'amour y reçoive mon dernier soupir.

Je vous demande les mêmes grâces pour tous ceux qui m'intéressent, ô mon Dieu! Que les personnes qui ont le bonheur d'appartenir à l'association de votre divin Cœur, dans toute l'étendue de l'univers, aient une part spéciale à

vos miséricordes. Que je suis heureuse, ô mon Dieu, d'être unie de prières et de bonnes œuvres à tant d'âmes ferventes! Faites, Seigneur, que cette société s'étende et se perpétue dans tous les temps et dans tous les lieux; qu'elle vous honore par la pratique de toutes les vertus et par un zèle infatigable pour la conversion des âmes.

Puisque mon Dieu ne se lasse pas de m'entendre, je continuerai de parler, quoique je ne sois que cendre et poussière. Dieu de mon cœur, étendez les miséricordieuses recherches de votre amour à ceux-mêmes qui ne vous aiment pas; ouvrez votre Cœur à ceux qui ne frappent pas à votre porte; guérissez ceux qui, loin de vous demander leur guérison, prennent plaisir à envenimer leurs plaies. Vous nous dites, Seigneur, que vous êtes venu sur la terre chercher les pécheurs: ce sont là, divin Jésus, les véritables pécheurs. Ah! ne considérez pas notre ingratitude, notre aveuglement; considérez seulement que nous sommes l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang; faites éclater sur nous votre clémence, sauvez-nous par votre miséricorde. Nos maux sont extrêmes, et vous seul pouvez les guérir. Levez-vous, Seigneur, considérez les progrès que font vos ennemis; arrêtez-les, terrassez-les par votre puissance, et relevez-les ensuite par votre bonté. Puisqu'ils ne veulent pas aller à vous, allez vous-même à eux; je vous le demande par vos plaies sacrées et par votre Sang précieux.

O mon Sauveur, mettez un terme à mes péchés et à ceux de tous les hommes. Que votre voix se fasse entendre et rende la vie à tant de pécheurs endurcis. Faites-les sortir de l'abime profond où ils sont tombés. Lazare ne vous demanda pas de le ressusciter, vous avez fait ce miracle en faveur d'une pécheresse : Seigneur, abaissez aussi vos regards sur moi, exaucez ma prière, je vous en conjure par les larmes que vous avez versées sur Lazare; souvenez-vous que vos larmes ont coulé pour tous les malheureux qui dorment dans le péché, et non-seulement vos larmes, mais votre précieux Sang jusqu'à la dernière goutte.

O Jésus, faites triompher votre Eglise de tous ses enne-

mis, augmentez le nombre de ses enfants, donnez-lui la paix· qu'à jamais elle bénisse votre saint nom et révère votre divin Cœur. Charitable Rédempteur, ayez aussi pitié des âmes du Purgatoire; soyez touché de leurs souffrances, écoutez leurs gémissements, et accordez-leur, avec la délivrance de leurs peines, le bonheur de vous glorifier dans le Ciel. Souvenez-vous en particulier de celles qui, sur la terre, étaient vouées à votre divin Cœur et zélées pour la gloire de votre auguste Mère; ne permettez pas qu'elles soient plus longtemps privées de votre présence. C'est par votre Cœur plein de clémence et par le Cœur très-pur de Marie, que je vous conjure de les mettre en possession du bonheur éternel.

PRIÈRE APRÈS L'HEURE D'ADORATION.

Pardonnez-moi, mon Dieu, les distractions que j'ai eues pendant cette heure. Hélas! ne pourriez-vous pas me reprocher, comme à vos trois disciples, de n'avoir pu veiller une heure avec vous? Une heure avec vous m'a paru trop longue!.. Eh! ne devrais-je pas faire mes délices d'être auprès de vous? O Cœur plein d'amour, pourquoi mon cœur a-t-il été si froid, si languissant en votre présence! Pardonnez-moi, Seigneur; je veux, avec votre grâce, réparer par mes actions ce qui a manqué à ma prière. Oui, toute ma vie sera une adoration perpétuelle de votre sacré Cœur. Ainsi soit-il.

OFFRANDE DU CŒUR DE JÉSUS AU PÈRE ÉTERNEL

(par la B. Marguerite-Marie).

Mon Dieu, je vous offre le Cœur de votre Fils bien-aimé, pour vous rendre grâces de tous les biens que j'ai reçus de vous; je vous l'offre encore pour mon adoration, pour mes demandes et pour mes résolutions. Recevez-le, Père éternel, pour suppléer à tout ce que vous désirez de moi, puisque je n'ai rien à vous offrir qui ne soit indigne de vous, sinon Jésus, mon Sauveur, dont vous me donnez la possession et la jouissance. Ainsi soit-il.

LE SAMEDI.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

Très-sainte Vierge, Mère de mon Dieu, et, par cette auguste qualité, digne des plus profonds respects des anges et des hommes, je viens vous rendre mes humbles hommages et implorer le secours de votre protection. Vous êtes toute-puissante auprès du Tout-Puissant, et votre bonté pour les hommes égale le pouvoir que vous avez dans le ciel.

Vous le savez, Vierge sainte, dès ma plus tendre jeunesse, je vous ai regardée comme ma Mère, mon Avocate et ma Patronne. Vous avez bien voulu dès lors me regarder comme une de vos enfants, et toutes les grâces que j'ai reçues de Dieu, je confesse avec un humble sentiment de reconnaissance, que c'est par votre moyen que je les ai reçues. Que n'ai-je eu autant de fidélité à vous servir, aimable Souveraine, que vous avez eu de bonté à me secourir! Mais je veux désormais vous honorer, vous servir et vous aimer.

Recevez donc, Vierge sainte, la protestation que je fais d'être parfaitement à vous; agréez la confiance que j'ai en vous; obtenez-moi de mon Sauveur, votre cher Fils, une foi vive, une espérance ferme, un amour tendre, généreux et constant. Obtenez-moi une pureté de cœur et de corps que rien ne puisse ternir, une humilité que rien ne puisse altérer, une patience et une soumission à la volonté de mon Dieu que rien ne puisse troubler; enfin, très-sainte Vierge, obtenez-moi de vous imiter fidèlement dans la pratique de toutes les vertus pendant ma vie, afin de mériter le secours de votre protection à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Voyez page 51.



PARAPHRASE DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Je vous salue, pleine de grâce. Vous en avez été comblée dès votre conception, ô Vierge très-pure; et c'est de cette plénitude surabondante que l'homme aveugle espère la lumière; le faible, l'infirme, sa guérison et sa force; le malheureux, sa consolation; le juste, l'accroissement de sa justice; le pécheur, son repentir, son pardon et sa paix.

Le Seigneur est avec vous, comme un père avec sa fille la plus chérie, comme un fils avec sa tendre mère, comme un époux avec son épouse bien-aimée. Le Père vous communique sa puissance, le Fils sa sagesse, le Saint-Esprit son amour. O Vierge sainte, puissé-je toujours être avec vous par la continuité de mes hommages et par l'imitation de vos vertus ! puissiez-vous toujours être avec moi par la perpétuité de vos bienfaits et par votre protection puissante !

Vous êtes bénie entre toutes les femmes qui ont été et qui seront à jamais : bénie dans votre conception, où vous avez été préservée du péché originel; bénie au jour de votre annonciation, où vous êtes devenue Mère sans cesser d'être Vierge; bénie enfin dans le triomphe de votre assomption glorieuse, où, portée sur les ailes de l'amour qui vous avait donné la mort, vous avez été admise en corps et en âme dans le sein de Dieu même.

Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni : Jésus qui vous a choisie pour sa Mère; Jésus qui a répandu sur vous ses dons les plus excellents; Jésus qui vous a rendue la joie du monde, la gloire du Ciel, la reine des anges, la réparatrice de nos maux, le modèle des justes, l'asile des pécheurs, la terreur des démons, l'espérance et la consolation de tous les malheureux.

Sainte Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes qu'il a rachetés de son sang, *priez pour nous qui sommes pécheurs,* puisque vous êtes notre fidèle Avocate et notre auguste Médiatrice.

Maintenant, où tant d'ennemis nous environnent, où tant de dangers nous menacent, où tant de tentations nous pressent, où notre faiblesse extrême nous alarme.

Mais principalement *à l'heure de notre mort*, qui sera pour nous la dernière des heures et qui décidera de notre sort éternel. Montrez-vous alors plus que jamais notre Mère, secourez-nous dans nos combats, et assurez-nous la couronne. Ainsi soit-il.

AVIS AUX JEUNES PERSONNES QUI PORTENT LE DOUX TITRE D'ENFANTS DE MARIE.

Chères enfants, vous connaissez Marie, vous aimez cette tendre Mère; cette Vierge auguste entend bien souvent sortir de vos cœurs cette douce parole : *Qu'elle est bonne*, *Marie!* Ah! votre confiance ne diminuera jamais, votre amour croîtra de jour en jour, jusqu'à ce que vous puissiez, à l'heure de la mort, dire à Jésus, qui vous a donné cette aimable Mère : « Mon Dieu, je n'ai pas aimé Marie autant qu'elle est aimable, mais je l'ai aimée autant qu'il m'a été possible. » Vous ne pouvez faire moins pour Marie : elle est votre Mère!

Rappelons ici deux choses bien importantes. La première est que l'amour seul donne du prix aux pieux exercices qui ont pour objet d'honorer Marie; ces exercices seront agréables à Marie et salutaires à nos âmes en proportion de notre bonne volonté, l'inépuisable tendresse de notre Mère ne connaissant point d'autres bornes à ses faveurs. La seconde chose que Marie demande de ses enfants, c'est une fidélité constante : à la persévérance seule est promise la couronne. Ecoutons un des plus parfaits modèles de la jeunesse chrétienne, le bienheureux Jean Berchmans, qui mourut après vingt-deux années de *jours pleins devant le Seigneur.* Voici ce qu'on peut appeler le testament de cet enfant privilégié de Marie. Au moment où son âme pure allait paraître devant Dieu, ses condisciples lui demandèrent ce qu'ils devaient faire pour plaire à la Mère de Dieu. Il répondit ces trois mots : *Minimum sed constans.* C'est là l'abrégé de toute sa vie et le secret de sa sainteté, qu'il avait sans doute appris de Marie elle-même. *Peu de chose,* au moins à l'extérieur, *mais avec constance;* constance dans la pratique, et plus encore constance dans le sentiment intérieur, dans la bonne volonté.

CONSÉCRATION A MARIE.

Il est bon de renouveler cette consécration à toutes les fêtes de la très-sainte Vierge.

Auguste Reine du ciel, Mère de Dieu, douce Marie, que je suis heureuse d'avoir appris à connaître vos grandeurs et votre ineffable bonté! Que je suis heureuse d'avoir entendu ce cri d'amour que répètent en tous lieux vos enfants : *Qu'elle est bonne, Marie!* Oui, ô Marie, vous êtes mille fois bonne; jamais vous n'avez rebuté aucun de ceux qui ont eu recours à vous. Je le sais, Reine des Vierges, je ne suis pas digne d'être au nombre de vos servantes, et cependant j'aspire à un titre plus sacré et plus doux : je veux vous avoir pour Mère, je veux être votre enfant, voilà ce qui m'amène à vos pieds. O Marie, ne me rejetez pas. Déjà, à la demande de Jésus mourant, vous avez consenti à devenir ma Mère : pourriez-vous donc refuser la donation que je vous fais de moi-même? Je vous donne ce qui est déjà à vous, ce que Jésus lui-même vous a donné. Oh! non, vous ne me rejetterez pas, vous serez toujours ma Mère, et quand même une mère oublierait son enfant, vous, ô Marie, vous ne m'oublierez jamais. Enseignez-moi la voie du salut, et ne permettez pas que je m'en écarte jamais; conduisez-moi, ô tendre Marie, comme une mère conduit son faible enfant; ne m'abandonnez pas, sans vous je périrais; défendez-moi, ouvrez-moi votre Cœur, et je n'en sortirai plus. Oh! la douce demeure que le Cœur de Marie! c'est là que vous rassemblez vos enfants, incomparable Mère!

Vous m'avez exaucée, je n'oserais en douter un instant; auguste Mère de mon Dieu, vous êtes ma Mère. Marie est ma Mère! Que ne puis-je dire à l'univers entier : *Marie est ma Mère!* mais une Mère d'une inépuisable tendresse, une Mère digne de Jésus qui me l'a donnée. Et moi, ô Marie, je suis votre enfant; mais quelle enfant serai-je? Ah! une enfant dévouée,

une enfant qui vous aime de tout son cœur, qui vous aime, après Dieu, au-dessus de tout; une enfant docile, fidèle à vous imiter, zélée à vous gagner des cœurs. O ma Mère, je préfère votre amour à toutes les délices de la terre; je préfère mon doux titre d'enfant de Marie, à tous les titres et à tous les honneurs du monde. Pourrais-je jamais déshonorer cet aimable titre? Non, non; jamais je n'entrerai dans un lieu où ma sainte Mère ne pourrait me précéder et me conduire, et je mourrai plutôt que de blesser, en la moindre chose, la pureté d'un cœur qui appartient maintenant à la Vierge des vierges. Bénie soit Celle qui a attiré mon pauvre cœur et qui l'a reçu avec tant de bonté! bénis soient les liens qui m'attachent à Marie! ils font mon bonheur; ils feront mon salut, malgré ma faiblesse; car vous m'aiderez, ô ma Mère, vous ne laisserez pas périr votre enfant. Je veux être à vous pour toujours; sauvez-moi, ô ma Mère! Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A MARIE QUE SAINT LOUIS DE GONZAGUE RÉCITAIT TOUS LES JOURS.

Vierge sainte, Marie, mon guide et ma souveraine, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Je vous confie et je remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que, par votre intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté et en vue de plaire à votre divin Fils. Ainsi soit-il.

LITANIES OU INVOCATIONS

A L'USAGE DES ENFANTS DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
O Fille de Dieu le Père, élevée au-dessus de toutes les créatures, régnez sur vos enfants.
O Mère de Dieu le Fils et notre Mère, protégez vos enfants.
O Epouse du Saint-Esprit, obtenez la sanctification de vos enfants.
Mère de force, obtenez pour vos enfants une vertu énergique; ô Marie! exaucez-nous.
Mère d'amour, obtenez pour vos enfants un amour de Dieu, solide, généreux et constant;
Mère pleine de zèle pour la gloire de votre divin Fils, obtenez pour vos enfants un zèle ardent, prudent et éclairé;
Mère très-chaste, qui avez paru comme un lis au milieu des épines, obtenez pour vos enfants cet amour de la pureté qui leur fasse craindre les moindres souillures;
Mère qui ne perdiez jamais de vue la présence de Dieu, obtenez à vos enfants de la conserver toujours, même au milieu du tumulte du monde;
Mère généreuse, obtenez pour vos enfants l'amour des sacrifices;
Mère toujours calme, même dans votre douleur au pied de la croix, obtenez à vos enfants de conserver la paix au milieu des orages de la vie;
Mère pleine de foi, obtenez pour vos enfants cet esprit intérieur qui leur fasse voir Dieu dans toutes ses créatures;
Mère douce et humble, demandez pour vos enfants ces vertus que Jésus aimait et dont il a donné de si touchants exemples;

O Marie! exaucez-nous.

Mère qui ne cherchiez que Dieu pour témoin de vos actions, obtenez pour vos enfants de n'avoir jamais d'autre vue que celle de lui plaire; ô Marie! exaucez-nous.

Mère qui fûtes si soumise à la volonté de Dieu, obtenez pour vos enfants la grâce d'y être toujours fidèles; ô Marie! exaucez-nous.

Mère qui avez méprisé le monde et ses vanités, obtenez pour vos enfants la force de résister à ses charmes séducteurs; ô Marie! exaucez-nous.

Mère bonne et puissante, venez à notre secours dans tous les dangers qui pourront nous menacer; ô Marie! exaucez-nous.

Par votre immaculée Conception, ô notre Mère, exaucez vos enfants.

Par la ferveur avec laquelle vous vous offrîtes à Dieu à l'âge de trois ans, ô notre Mère, exaucez vos enfants.

Par votre cœur percé d'un glaive douloureux, ô notre Mère, exaucez vos enfants.

Saint Joseph, chaste gardien de Jésus et de Marie, priez pour nous.

Saint Jean, qui eûtes le bonheur d'être le premier fils adoptif de Marie, priez pour nous.

Saint Louis de Gonzague et saint Stanislas Kostka, modèles de dévotion envers Marie, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus, écoutez-nous. — Jésus, exaucez-nous.

℣. O Marie, pleine de grâce,

℟. Du haut du Ciel bénissez vos enfants.

ORAISON.

O Jésus, qui, près de mourir sur la croix, avez donné

Marie pour Mère à tous les hommes, et qui nous avez accordé une nouvelle faveur en nous mettant au nombre de ses enfants privilégiés, faites que, profitant des grâces que vous répandez sur nous, nous réalisions ces paroles si consolantes : « Il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie périsse. » Nous vous en supplions, ô Jésus, par la tendresse de votre divin Cœur et par les mérites de votre Passion. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE PERSONNE QUI PORTE LE SAINT SCAPULAIRE.

Revêtue de vos pieuses livrées, je m'approche de vous avec plus de confiance, ô ma Mère! pourriez-vous ne pas me reconnaître, portant l'habit de vos enfants? Cette marque de votre protection et de mon amour ranime ma faiblesse. O Marie, toujours grande et généreuse, que de merveilles n'avez-vous pas fait éclater en faveur de ceux qui, pour vous témoigner leur dévouement, se sont revêtus de ce signe de salut? Ah! puissiez-vous recevoir de tous les chrétiens les hommages qui vous sont si justement dus! Puissent tous vos enfants vous glorifier, par une fidèle correspondance aux grâces qu'ils obtiennent sans cesse de votre bonté! O divine Marie, aidez-nous à mériter l'effet de vos promesses, par la pratique des vertus chrétiennes, qui doivent faire à nos âmes un vêtement de gloire et d'immortalité. Ainsi soit-il.

Voyez, au Tableau des Indulgences, les avantages spirituels accordés à la confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel.

PRIÈRE A RÉCITER DEVANT UNE IMAGE DE LA MÈRE DE DIEU.

Très-aimable Vierge Marie, je vous salue et je vous révère, dans le désir ardent d'imiter l'amour et le respect que vous témoignait sur la terre votre divin Fils Jésus. Que ne puis-je vous donner les mêmes marques de tendresse qu'il vous donnait dans son enfance! O ma bonne Mère, daignez me recevoir, toute pécheresse que je suis, dans les bras de votre

miséricorde; tenez-moi sur votre Cœur comme vous y teniez votre cher enfant Jésus; faites-moi par miséricorde ce que vous lui faisiez par amour, ou plutôt étendez sur ma pauvre âme votre ardent amour pour Jésus; aimez pour l'amour de lui cette âme qu'il a tant aimée et qu'il a achetée si cher. O Mère de mon Dieu! j'aurai toute ma vie un tendre respect pour votre sainte image; je désire mourir en la pressant sur mon cœur, et la conserver dans le tombeau. Oui, elle me servira de bouclier contre les dernières attaques de l'ennemi du salut, et après ma mort elle prouvera que j'ai expiré dans l'amour de Marie et dans la douce confiance de lui devoir, après Dieu, mon salut éternel. O Marie! c'est en qualité de votre servante et de votre enfant que je désire me présenter au terrible jugement de Dieu. Ah! si je vous suis fidèle jusqu'à la mort, ce jugement me sera favorable, puisqu'*une fidèle servante de Marie ne peut périr.* O sainte Mère de mon Sauveur, ne permettez pas que je vous abandonne; mais, par un prodige de miséricorde, faites que mon âme pécheresse, à force de vous aimer, devienne enfin votre vivante image, et qu'elle partage un jour avec vous dans le ciel les tendresses de votre adorable Fils.

Divin Jésus, je vous adore dans les bras de votre très-sainte Mère, et je m'approche de vous avec une douce confiance. Oh! laissez-moi baiser vos pieds sacrés, permettez-moi d'y coller mes lèvres avec un humble respect. Que ne puis-je, comme Madeleine, les arroser des larmes d'un amour pénitent! Ces larmes saintes purifieraient mon âme, et la rendraient digne des faveurs que vous prodiguez aux âmes pures et ferventes. Je suis ravie, ô aimable Enfant Jésus, de la douceur toute divine avec laquelle vous embrassiez et caressiez votre tendre Mère. Que ne puis-je, en qualité d'enfant de Marie, avoir quelque petite part à ces consolantes faveurs! Mais, hélas! je suis trop

éloignée de la pureté, de l'humilité et de l'amour de celle que j'ose appeler ma Mère. Cependant, ô bon Jésus, puisque Marie est ma Mère, puisque c'est vous qui me l'avez donnée, de grâce, rendez-moi digne d'une telle Mère; unissez-moi irrévocablement à elle et à vous; daignez reposer dans mon cœur comme vous vous êtes reposé dans le sien. Puisse votre sainte image, avec celle de Marie, être gravée dans mon âme! Pour l'amour de Marie, ô Jésus, soyez-moi Jésus à la vie, à la mort. Ainsi soit-il.

SALUTATIONS ET INVOCATIONS A LA SAINTE VIERGE

(*tirées en partie de Ste Gertrude*).

Salut, ô lis très-pur, que l'adorable Trinité a revêtu de son éclat dans la splendeur de son éternel repos. Salut, ô rose brillante que le Ciel même a parée de ses charmes. Vierge sainte, c'est de vous que le Roi de gloire a voulu naître; c'est de votre lait qu'il a voulu être nourri. Ah! daignez répandre dans nos cœurs cette abondance de grâces dont il a rempli le vôtre.

Mère de toute douceur et de toute félicité, je vous salue, je vous bénis et je vous aime, par le Cœur très-doux et plein d'amour de votre divin Fils Jésus.

Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père.

Je vous salue, Marie, Mère de Dieu le Fils.

Je vous salue, Marie, Epouse du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, Temple de la sainte Trinité.

Je vous révère de tout mon cœur, Vierge très-sainte, comme la Fille du Père céleste, et je vous consacre mon âme avec toutes ses puissances. *Ave, Maria.*

Je vous révère de tout mon cœur, Vierge très-sainte, comme la Mère du Fils unique de Dieu, et je vous consacre mon corps avec tous ses sens. *Ave, Maria.*

Je vous révère de tout mon cœur, Vierge très-sainte, comme l'Epouse bien-aimée du Saint-Esprit, et je vous consacre mon cœur avec toutes ses affections;

obtenez-moi de la sainte Trinité les secours dont j'ai besoin pour me sauver. *Ave, Maria.*

O digne Fille du Père éternel! ô digne Mère du Fils! ô digne Epouse du Saint-Esprit! ô Vierge très-pure! je vous prie, par votre ineffable Virginité, par votre Conception immaculée et par votre Cœur très-saint, de m'obtenir une grande pureté du corps et de l'âme. Ainsi soit-il.

TROIS DEMANDES A LA TRÈS-SAINTE VIERGE
(*révélées à sainte Gertrude*).

Bienheureuse Vierge Marie, par la ravissante innocence, par l'ineffable pureté avec laquelle vous avez préparé en vous au Fils de Dieu une demeure pleine de charmes, je vous supplie de m'obtenir d'être purifiée de toute souillure.

Bienheureuse Vierge Marie, par cette humilité profonde qui vous a valu d'être exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et des Saints, je vous supplie de réparer toutes mes négligences.

Bienheureuse Vierge Marie, par cet incomparable amour qui vous a constamment unie à Dieu, je vous supplie de m'obtenir une grande abondance de toutes sortes de mérites. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE POUR DEMANDER A LA SAINTE VIERGE DE NOUS ASSISTER A LA MORT.

Très-sainte Vierge Marie, en vertu de ce tendre et fidèle amour avec lequel votre divin Fils, attaché à la Croix, vous a confiée à saint Jean, je vous confie mon âme et mon corps, mes pensées, mes paroles et mes œuvres, tout le cours de ma vie, et surtout le moment de ma mort, ce moment suprême dont dépend mon éternité. Au nom de cet amour avec lequel vous avez assisté à la mort de votre Fils, et par les larmes que vous avez versées quand vous l'avez vu incliner la tête et expirer, je vous supplie de daigner veiller auprès

de moi dans votre maternelle bonté, m'assister vous-même et ne me pas quitter jusqu'à la fin. Ne me refusez pas cette grâce, ô bonne et tendre Mère; je vous la demande de toute l'ardeur de mon cœur. Si je meurs sans vous, j'ai lieu de craindre que je ne périsse éternellement. Pauvre et fragile créature que je suis, comment résisterai-je aux attaques nombreuses et redoutables de l'ennemi de mon salut, si vous n'êtes là pour me secourir? Comment paraîtrai-je devant le sévère tribunal de Dieu, si vous ne m'y accompagnez pour me défendre? Ne fermez donc pas l'oreille à mes prières, ô bienheureuse Vierge, et pour l'amour de votre divin Fils, assistez-moi à mes derniers moments, afin que, sauvée par votre protection, je puisse parvenir au bonheur du Ciel. Ainsi soit-il.

RECOURS A MARIE DANS LES TENTATIONS.

Vierge puissante, mes ennemis m'environnent de toutes parts; comment, sans votre aide, échapperai-je à tant de périls? Hâtez-vous de me secourir; voici le moment de montrer votre puissance et votre bonté. O Marie, faites voir que vous êtes ma mère! Jetez sur moi un de vos regards, qui consolent et qui fortifient; dissipez l'épais nuage qui me dérobe la vue des miséricordes de mon Dieu; rendez-moi l'espérance et la paix; et quand mes ennemis viendront encore m'assaillir, je m'écrierai avec un de vos dévoués serviteurs : Non, l'enfant de Marie ne périra jamais!

AUTRE PRIÈRE. (IND.)

O ma Souveraine, ô ma Mère! je m'offre tout à vous; et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même : puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

ASPIRATION AU MOMENT DU DANGER.

O ma Souveraine, ô ma Mère! souvenez-vous que je vous appartiens; gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

SENTIMENTS ET PRIÈRES
POUR UNE VISITE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

JOIE D'UNE ENFANT DE MARIE. — LOUANGES A NOTRE MÈRE.

Le titre d'enfant de Marie doit pénétrer votre âme d'une douceur ineffable. Quelle joie, quel bonheur d'avoir Marie pour Mère, de l'aimer, d'en être aimée, de répéter son nom avec tendresse, de se réfugier dans son cœur maternel avec toute la confiance du disciple bien-aimé qui reposa sur le Cœur de Jésus! O enfant de Marie, oubliez pour un moment les misères de votre exil; levez un regard plein d'amour et de reconnaissance vers l'Etoile de la mer, vers la Reine du ciel, qui, depuis votre consécration, a mis en vous ses complaisances; dites-lui avec toute l'ardeur dont votre cœur est capable :

O Marie! pure lumière des cieux, joie des Anges et des Archanges; doux bonheur des élus, votre nom est la gloire du paradis comme il est la consolation de la terre; vos louanges seront chantées dans les siècles éternels. Et vous êtes ma Mère! Pourquoi votre enfant ne serait-elle point heureuse de votre bonheur? *Salut, amour et gloire à Marie au plus haut des cieux!*

Je suis heureuse de votre bonheur, ô belle et pure Marie! heureuse de ce regard d'amour que l'adorable Trinité arrête sur vous, pour vous remplir à chaque instant d'une éternité de délices. Je suis heureuse de l'immortel éclat de votre Conception immaculée, éclat dont Satan ne peut soutenir la splendeur et qui semble ajouter à la pureté des Anges. Votre virginité est un lis majestueux qui s'élève dans le ciel, et qui effacerait l'éclat du soleil et des astres. Les âmes faibles viennent le toucher pour se ranimer. *Salut, honneur et gloire à la Vierge des vierges!*

Je suis heureuse, ô Marie ! je suis heureuse, ô ma Mère ! de toutes les célestes vertus que vous avez pratiquées, et qui ont fait reluire en vous une partie de la sainteté du Dieu grand et éternel. O vie incomparable et toute divine ! ô rose mystique de la charité ! ô gloire de la maison de David ! ô Trône de la divine Sagesse ! chacune de vos actions avait plus de mérite que les actions de tous les hommes ; chaque affection de votre Cœur, chaque pensée de votre âme brille d'un plus grand éclat devant Dieu que les chœurs réunis des Anges et des Archanges. *Salut, honneur et gloire à l'incomparable Marie !*

Que vous êtes belle, que vous êtes heureuse, ô Marie, ô ma Mère, dans la céleste Sion ! la Majesté du Dieu qui a créé l'univers vous pénètre et vous environne. C'est beaucoup d'être élevée au-dessus des Chérubins et des Séraphins ; mais c'est bien plus d'être auprès de Dieu même. *Salut, amour et gloire au plus haut des Cieux, à la Vierge immaculée !*

Je suis heureuse, ô Marie, ô ma Mère, de votre gloire dans les cieux ! je suis heureuse de votre gloire sur la terre ; des millions de cœurs vous bénissent, vous aiment, ont mis en vous, après Dieu, toute leur espérance. Du Midi jusqu'au Nord, de l'Orient jusqu'à l'Occident, partout de faibles voix s'excitent à chanter vos bontés toutes divines ; leurs pieux concerts s'élèvent vers vous comme un doux parfum, ô aimable Marie, et votre doux regard s'abaisse des cieux comme un rayon de bonheur suprême, comme une étincelle sacrée de la lumière éternelle. *Salut, honneur et gloire à notre tendre Mère !*

Vos enfants les plus pures vous doivent leur pureté ; c'est par vos mains que le Cœur d'un Dieu, percé sur le Calvaire, fait couler des torrents de grâces. *Amour, amour à la Vierge qui est la porte du ciel !*

Les pécheurs viennent à vous avec confiance ; leur voix triste et découragée invoque votre nom avec bonheur ; et vous, doux espoir des âmes qui n'espèrent plus, vous toujours miséricordieuse, quand le Dieu juste est irrité, vous

intercédez pour les pécheurs malheureux; Dieu s'apaise, les Anges se réjouissent au ciel, et sur la terre les cœurs émus et attendris répètent : *Amour et reconnaissance à la plus clémente des mères!*

L'homme malheureux et souffrant dépose à vos pieds ses larmes, ses soupirs; partout il est des cœurs brisés, partout on rencontre de mortelles afflictions; mais vous qui êtes la consolation de la terre, le salut des infirmes, le baume incomparable, vous écoutez les cris de détresse, vous guérissez les plaies. Quand des yeux baignés de pleurs s'élèvent à vous, vous les séchez avec bonté. *Amour, reconnaissance, amour à la compatissante Marie!*

Que ne puis-je continuer à chanter vos louanges, ô Marie, ô ma Mère! que ne puis-je passer toute ma vie à me réjouir de vos grandeurs dans le ciel, des hommages qui vous viennent de la terre, et de vos mille bontés pour vos enfants!

Oui, les vœux des enfants d'Adam montent vers vous comme un doux parfum. *Vive Marie!*

Et des cieux tombe une pluie de grâces. *Vive Marie!*

Et de la terre s'élève un hymne de louanges. *Vive Marie!*

Ainsi Dieu a voulu honorer sa Mère; et sa Mère est aussi ma Mère!... Que ferai-je pour elle?... O mon Dieu! donnez-moi un cœur digne d'aimer Marie! *Vive Marie!*

DOULEUR D'UNE ENFANT DE MARIE. RETOUR ET RÉPARATION.

O ma Mère! ô ma tendre Mère! ayez pitié de moi, et ne me rejetez pas de votre cœur. L'enfant que vous aimiez, l'enfant que vous entouriez de toutes vos tendresses, est devenue pour vous une enfant d'amertume et de douleur. Je vous avais juré un éternel amour, je m'étais prosternée à vos pieds pour obtenir le doux titre d'*enfant de Marie:* vous me l'aviez donné, ce titre glorieux, avec toutes les faveurs qui y sont attachées; votre tendre Cœur avait versé sur moi un océan de bontés... Et moi, enfant ingrate et dé-

naturée, je vous ai oubliée, j'ai cessé de vous suivre, j'ai préféré les vaines joies du monde aux pures délices de votre amour. Malheureuse que je suis, j'ai offert à ma divine Mère un calice d'amertume; mes fautes ont percé son Cœur d'un nouveau glaive de douleur. Ma bouche reste sans parole devant vous, ô Marie! Que dirai-je à votre amour outragé? Ah! je m'humilierai et je pleurerai à vos pieds; je vous dirai par mes soupirs et par mes larmes: J'ai été l'enfant de votre douleur, ô ma Mère! j'ai été l'enfant de votre douleur!... Mais vous, douce et clémente Vierge, vous qu'on n'a jamais invoquée en vain, pourriez-vous m'abandonner? Recevez-moi comme une autre enfant prodigue: *J'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelée votre enfant.* Ah! montrez-vous envers moi la Mère de miséricorde; pardon, Marie! pardon, ma Mère! je reviens à vous de tout mon cœur, je reviens à vous pour toujours. C'est sous vos auspices que je veux apaiser mon Dieu, que je veux réparer mes fautes auprès de Jésus: ce divin Sauveur, mourant pour moi, ne m'a-t-il pas recommandée à votre tendresse, quoiqu'il prévît dès lors toutes mes ingratitudes? O Vierge douce et puissante, soyez encore ma Mère, aidez-moi à expier mes infidélités par la douleur et par l'amour.

Je l'espère, Vierge sainte, vous m'avez écoutée, vous m'avez pardonné; car vous êtes une Mère de miséricorde, et ce serait vous outrager que de croire votre bonté moins grande que ma malice. Pour moi, ma très-sainte Mère, je ne veux point oublier mes égarements; je veux ne me lasser jam is de les pleurer à vos pieds. A chaque preuve nouvelle de votre amour, ô ma Mère, je dirai: Eh quoi! Marie est si bonne, et je l'ai oubliée! et j'ai été l'enfant de sa douleur!... Je veux vous aimer désormais, ô Marie; je veux vous aimer autant que vous aiment vos plus fidèles enfants. Mais que peut mon pauvre cœur pour vous aimer? Anges de Dieu, réparez avec moi et pour moi; aidez-moi à aimer celle qui est votre auguste Reine et ma tendre Mère.

PRIÈRE D'UNE ENFANT DE MARIE QUI EST TOMBÉE DANS LA TIÉDEUR.

O Marie! mon cœur est triste et malade, c'est pourquoi je viens à vos pieds. Mère compatissante, ne vous lassez pas d'écouter la plus pauvre de vos enfants. Que deviendrais-je si vous m'abandonniez, si vous cessiez un seul instant de me protéger? Hélas! je suis toujours la même, toujours tiède et négligente dans le service de mon Dieu; je ne profite pas des grâces sans nombre que vous m'obtenez, je les oublie même : non, je ne mérite pas d'être appelée votre enfant.

Voilà mon affliction, voilà ma douleur; mais à qui la confierai-je, sinon à vous, Vierge toute miséricordieuse? Par votre puissante intercession, vous pouvez y apporter remède : je vous en conjure, faites-moi avancer de quelques pas vers Jésus, mon Sauveur; conduisez-moi vous-même; tirez-moi, si ma faiblesse, ma lâcheté est telle que je ne puisse marcher sans y être contrainte. O ma bonne Mère! ne me laissez pas perdre entièrement courage; relevez-moi de l'extrême misère où je suis réduite pour avoir laissé s'affaiblir en moi le feu de la charité; rallumez dans mon cœur ce feu divin, et ma bouche s'ouvrira pour chanter les miséricordes de mon Dieu et les bontés de l'auguste Vierge qu'il nous a donnée pour Mère. O Marie! je mets en vous toute ma confiance; montrez que vous êtes ma Mère. Ainsi soit-il.

LITANIES OU INVOCATIONS A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES.

Seigneur, je suis votre humble servante, ayez pitié de moi et écoutez-moi.

Sainte Marie, Mère et Protectrice spéciale des jeunes personnes, priez pour moi.

Sainte Marie, modèle parfait de la jeune fille et de la femme chrétienne, priez pour moi.

Afin que ma jeunesse soit pure et sainte comme la vôtre, assistez-moi, ô Marie!

Afin que le souvenir de ma première communion et des promesses que j'y ai faites à Dieu, soutienne mon âme,

Afin que l'amour des choses divines et le désir des biens spirituels détournent mon cœur des illusions qui perdent la jeunesse,

Afin que je m'applique avec ardeur à la connaissance des sublimes vérités de la foi,

Afin que je rende ma foi vive et agissante par les bonnes œuvres,

Afin que, toujours altérée des biens célestes, je m'approche des sacrements avec de saintes dispositions,

Afin que, désirant vivre d'une vie innocente, je vienne souvent recevoir avec amour le Pain des Anges,

Afin que toujours la prière soit la vie de mon âme,

Afin que jamais les vanités et les plaisirs du siècle ne séduisent mon cœur,

Afin que, chrétienne pieuse et intelligente, je sache comprendre les devoirs sérieux de la vie,

Afin que je trouve mon bonheur dans le travail et dans l'accomplissement de mes devoirs,

Afin que je sois toujours soumise et respectueuse envers mes parents et ceux qui en tiennent la place,

Afin que je sois l'ange de ma famille, faisant descendre sur elle les consolations et les bénédictions célestes,

Afin que Dieu daigne me faire connaître ma vocation, et que rien d'humain ne m'en détourne,

Afin que mon amour et ma dévotion pour vous ne s'affaiblissent jamais dans mon cœur,

Assistez-moi, ô Marie!

Du dégoût et de l'oubli de mes devoirs religieux, préservez-moi, ô Marie!

Des lectures et des fréquentations dangereuses, préservez-moi, ô Marie!

Des égarements du cœur et de l'esprit, préservez-moi, ô Marie!

De l'entraînement et de l'aveuglement des passions, préservez-moi, ô Marie !

De l'attachement aux vanités et aux futilités de la vie, préservez-moi, ô Marie !

De l'oisiveté et du désordre, préservez-moi, ô Marie !

D'une jeunesse dissipée et vide de vertus, préservez-moi, ô Marie !

Quand le bruit des folles joies du monde sera près de séduire et d'attirer mon faible cœur, fortifiez-moi, ô Marie !

Quand je serai peut-être sur la pente d'un abîme et que j'oublierai de vous invoquer, secourez-moi, ô Marie !

Quand la souffrance et les afflictions de la vie feront couler mes larmes à vos pieds, consolez-moi, ô Marie !

Quand je vous prierai pour ma famille, pour mes amies et pour ceux qui souffrent, écoutez-moi, ô Marie !

Et si je cessais, ce qu'à Dieu ne plaise ! de vous prier et de vous aimer, dites encore à mon cœur des paroles de miséricorde, et sauvez-moi, ô Marie !

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour votre servante,

℟. Afin qu'elle soit toujours digne des regards du Seigneur.

ORAISON.

O Marie, ma tendre Mère ! je me consacre à vous pour toujours ; soyez l'étoile de ma jeunesse, le bonheur de ma vie, la protectrice de ma famille et de mes amies. Conduisez-moi à Jésus, enseignez-moi à lui plaire par la pratique des solides vertus, et que je puisse un jour m'endormir doucement entre vos bras, après une vie saintement remplie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE POUR CONSACRER SON ENFANT A MARIE.

O Marie, auguste patronne des mères chrétiennes, je viens confier à votre cœur maternel un dépôt sacré que j'ai reçu du Seigneur. Déjà je me suis toute consacrée à vous ; je viens aujourd'hui vous offrir encore ce que j'ai de plus cher au monde. O Mère de Jésus, c'est

mon enfant que je vous présente; recevez-le, gardez-le pour l'amour de Jésus, qui s'est immolé pour lui avec tant d'amour. Divine Mère des chrétiens, votre Cœur nous est toujours ouvert; il est pour nous un abîme de miséricorde et d'amour : heureux donc, mille fois heureux ceux qui dès l'enfance se sont consacrés à vous! Mon enfant ne peut encore le faire lui-même; mais moi, par les droits que Dieu m'a donnés sur lui, je vous le consacre entièrement, et je vous promets en son nom le plus tendre amour, la plus constante fidélité. O bonne Mère, daignez mettre au nombre de ceux que vous protégez, ce petit enfant tout paré de sa précieuse innocence; préservez-le de tout ce qui pourrait vous le rendre moins cher, et préparez son âme à recevoir avec fruit les premières impressions de la grâce et de la piété.

Encore une faveur, ô ma sainte Protectrice! aidez-moi à remplir envers cet enfant, que j'aime plus que moi-même, les devoirs d'une mère vraiment chrétienne; aidez-moi à le rendre digne du beau titre d'enfant de Marie. Je vous le promets, Vierge divine, avec la grâce de mon Dieu et votre sainte protection, je lui inspirerai de bonne heure le goût de la vertu et de la piété; je lui dirai qu'il doit vous aimer comme sa tendre Mère, qu'il est votre enfant; il vous renouvellera les promesses que je vous fais aujourd'hui en son nom. O heureuse Mère de Jésus! faites que je voie mon enfant *croître en sagesse et en grâce*, à mesure qu'il croîtra en âge; daignez étendre à toute ma famille votre tendresse maternelle, et faites que nous ressentions sans cesse les effets de votre sainte protection; je vous abandonne le soin de toutes nos affaires tant spirituelles que temporelles, et je vous recommande surtout la grande affaire de notre salut éternel!... Auguste Marie, faites que tout soit saint dans ma maison comme dans votre maison de Nazareth. O Jésus, ô Marie, régnez sur nous à jamais. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE DE FAMILLE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

O Marie, Vierge des vierges et tout ensemble modèle accompli des épouses et des mères, je viens à vous pleine de respect et de confiance; je me prosterne à vos pieds et j'implore votre secours. Voyez, ô bonne et puissante Marie, voyez mes besoins et ceux de ma famille; écoutez les vœux ardents de mon cœur. Obtenez-moi la grâce de bien remplir mes devoirs d'épouse et de mère; obtenez-moi la crainte de Dieu, l'amour du travail et des bonnes œuvres, le goût de la prière et des choses saintes, la douceur, la patience, la sagesse, toutes les vertus que l'Apôtre recommande aux femmes chrétiennes, et qui font le bonheur et l'ornement des familles.

Apprenez-moi à honorer mon époux comme vous honoriez saint Joseph, comme l'Eglise honore Jésus-Christ; qu'il trouve en moi une épouse selon son cœur; que l'union sainte que nous avons contractée sur la terre subsiste éternellement dans les cieux! Protégez-le dans toutes ses voies; je sollicite son bonheur plus encore que le mien. Je recommande aussi nos chers enfants à votre cœur maternel; soyez leur mère, formez leur cœur à la piété; qu'ils ne s'éloignent jamais des sentiers de la sagesse et de la vertu, qu'ils soient toujours unis entre eux; qu'après notre mort, ils se souviennent de leur père et de leur mère, qu'ils prient pour nous et qu'ils honorent notre mémoire par leurs vertus. Protégez-les, ô Marie, dans tout le cours de leur vie; qu'ils soient heureux, mais surtout qu'ils soient pieux, charitables, et que leur vie vraiment chrétienne soit un jour couronnée par une sainte mort. Puissions-nous, Vierge sainte, je vous le demande de toute l'ardeur de mon âme, puissions-nous nous retrouver tous ensemble dans les cieux, pour célébrer vos bienfaits et votre amour, et pour glorifier éternellement votre divin Fils. Ainsi soit-il.

PIEUX SENTIMENTS DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

Je voudrais pouvoir réunir dans mon cœur les pures et brûlantes ardeurs de tous les saints envers Marie; je voudrais pouvoir aimer cette auguste Vierge autant que les anges l'aiment; je voudrais avoir à ma disposition la vie de tous les hommes, pour la consacrer à la gloire et au service de la Mère de Dieu; je voudrais pouvoir graver dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres le très-doux nom de Marie. Je voudrais être entendue de tout l'univers, et savoir dire avec la ferveur d'un séraphin : *Qu'elle est bonne, Marie!* Je voudrais aimer Marie autant qu'elle mérite d'être aimée; je veux faire tous mes efforts pour lui être agréable, et m'attirer ses bontés en imitant ses vertus. Vierge clémente, priez pour moi. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA BÉNÉDICTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Courage, ô mon âme! prosterne-toi maintenant avec une humilité profonde et une confiance sans bornes aux pieds de Marie, la très-auguste Reine du Ciel, Mère de Dieu, toujours Vierge, et ne songe pas à te retirer avant qu'elle t'ait bénie.

O vous, qui êtes bénie entre toutes les femmes et qui êtes comblée de bénédictions! bénissez, je vous en conjure, une âme affligée, faible et languissante; bénissez aussi les bonnes résolutions que je renouvelle encore une fois devant vous, ô Vierge très-sainte! et obtenez-moi avec abondance la grâce d'embrasser toujours, maintenant et à l'heure de ma mort, la très-sainte volonté de Dieu. Ainsi soit-il.

Nos, cum prole pia, benedicat Virgo Maria. ℟. Amen.	✠ Que la Vierge Marie et son Fils plein de tendresse veuille nous bénir. ℟. Ainsi soit-il.

DES NEUVAINES EN L'HONNEUR DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Les âmes dévouées à Marie ont souvent éprouvé l'efficacité d'une pieuse neuvaine en l'honneur de cette auguste Mère. Les exercices de piété qu'on se prescrit pour une neuvaine doivent être remplis avec une ferveur spéciale, et avec l'intention la plus pure d'honorer les grandeurs de Marie et d'imiter ses vertus.

On peut faire une neuvaine : 1° pour se disposer à célébrer une fête de la très-sainte Vierge ; 2° pour en sanctifier l'octave, en commençant la veille de la fête et continuant jusqu'au dernier jour de l'octave ; 3° pour obtenir, par l'intercession puissante de la Mère de Dieu, quelque grâce particulière pour soi-même, par exemple, de se corriger d'un défaut, d'acquérir une vertu, de surmonter une tentation, de supporter une affliction, d'obtenir une sainte mort ; 4° pour obtenir quelque grâce semblable à une personne chère ; 5° enfin, se confiant en la tendre compassion de Marie, qui s'étend même à nos besoins temporels, on peut aussi faire une neuvaine en vue d'obtenir, pour soi ou pour d'autres, une guérison, le succès d'une affaire, etc., pourvu qu'en cela on subordonne ses désirs à la sainte volonté de Dieu.

Voici comment on peut régler les exercices d'une neuvaine :

1° Réciter quelques prières particulières, comme les litanies de la très-sainte Vierge, neuf *Ave Maria*, etc. ; 2° faire une petite lecture et quelques réflexions sur les priviléges ou les vertus de Marie, etc. ; 3° pratiquer dans le cours de la journée quelques actes de vertu et de mortification, qu'on offrira à Marie, vers le soir, comme un bouquet qui ne manquera pas de lui plaire. Mais surtout offrir à cette bonne Mère une plus grande fidélité à se bien acquitter de ses devoirs d'état et à bien faire ses actions ordinaires.

NEUF PRIÈRES DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

QUI PEUVENT SERVIR POUR UNE NEUVAINE OU POUR DES VISITES A MARIE.

I.

A Marie, notre Reine.

O Mère de mon Dieu, ô Marie ! de même qu'un pauvre mendiant se présente à une grande souveraine, je me présente à vous qui êtes la Reine du ciel et de la terre. Du haut de votre trône, ne dédaignez pas, je vous prie, de tourner vos yeux vers une pauvre pécheresse. Dieu vous a

faite si riche pour secourir les pauvres ; il vous a établie Reine de miséricorde pour soulager ceux qui souffrent ; regardez-moi donc et prenez pitié de moi ; ne m'abandonnez pas, ô Vierge puissante, que d'une pécheresse vous n'ayez fait une sainte. Je sais que je ne mérite rien, sinon d'être privée, à cause de mon ingratitude, de toutes les grâces que je reçois du Seigneur par votre entremise. Mais vous, qui êtes la Reine de miséricorde, ce sont moins les mérites que les misères que vous cherchez, afin de secourir les plus nécessiteux. Or, qui est plus pauvre, plus misérable que moi ?

O Vierge sublime, je sais qu'étant Reine de l'univers, vous êtes ma Reine ; mais je veux plus spécialement me consacrer à votre service, pour que vous disposiez de moi à votre gré. Je vous dis donc avec saint Bonaventure : Gouvernez-moi, ô ma Reine, et ne m'abandonnez pas à moi-même. Commandez-moi, disposez de moi à votre gré ; châtiez-moi si je vous désobéis ; les châtiments qui me viendront de votre main ne me seront que salutaires. J'aime mieux être votre servante que d'avoir l'empire de l'univers. Acceptez-moi, ô Marie ! je suis à vous, pensez à mon salut. Je ne veux plus être à moi, c'est à vous que j'appartiens. Si je vous ai mal servie jusqu'ici, négligeant tant de belles occasions de vous honorer, à l'avenir vous pourrez me compter au nombre de vos serviteurs les plus aimants et les plus fidèles. Je veux que dorénavant personne ne vous honore et ne vous aime plus que moi, ô ma très-aimable Reine ! Ce que je promets, j'espère l'accomplir moyennant votre secours. Ainsi soit-il.

II.

A Marie, notre Mère.

O ma Maitresse et ma Reine, Vierge très-sainte, digne Mère de mon Dieu, puis-je, aussi vile et aussi chargée de péchés que je suis, m'adresser à vous et vous appeler ma Mère ? Mais je ne veux pas que mes misères me privent de la consolation et de la confiance que j'éprouve en vous don-

nant ce doux nom. J'ai mérité, je le sais, que vous me repoussiez; mais je vous prie de considérer ce que votre Fils Jésus-Christ a fait et souffert pour moi. Je suis une pauvre pécheresse qui a, plus que personne, offensé la divine Majesté. Hélas! le mal est commis... c'est à vous que j'ai recours; venez à mon aide, ô ma Mère, venez à mon aide! Ne dites pas que vous ne pouvez me secourir; car je sais que vous êtes toute-puissante, que vous obtenez de Dieu tout ce que vous désirez. Si vous me répondez que vous ne voulez pas me prêter appui, dites-moi au moins à qui je dois m'adresser pour être secourue dans ma disgrâce. Ayez pitié de moi, vous, mon Rédempteur, en me pardonnant, et vous, ma Mère, en intercédant en ma faveur; ou indiquez-moi quelqu'un qui ait plus de miséricorde que vous et en qui je puisse me confier davantage. Non, on ne trouvera, ni sur la terre ni dans les cieux, personne qui ait plus de miséricorde et qui puisse mieux me secourir. Vous, Jésus, soyez mon Père; et vous, Marie, soyez ma Mère. Vous aimez les plus misérables, vous allez à leur recherche pour les sauver. J'ai mérité l'enfer, je suis la plus indigne des créatures; mais vous n'avez pas besoin d'aller à ma recherche, je ne prétends pas que vous me cherchiez; je me présente à vous de moi-même, avec l'espoir que vous ne m'abandonnerez pas. Me voici à vos pieds, ô Jésus, pardonnez-moi! O Marie, secourez-moi, soyez ma Mère!

III.

A Marie, notre Libératrice.

Voici, auguste Mère de mon Dieu, voici à vos pieds une malheureuse pécheresse qui vous demande secours et protection. Toute l'Eglise, tous les fidèles vous célèbrent et vous honorent comme le refuge des pécheurs; soyez donc mon refuge, sauvez-moi. Vous savez combien votre Fils a notre salut à cœur; vous savez à quelles souffrances Jésus-Christ a daigné se soumettre pour nous sauver. Je vous présente, ô ma Mère, ces douleurs de Jésus-Christ: le froid qu'il souffrit dans sa crèche, les incommodités de sa fuite en Egypte,

ses fatigues, ses sueurs, son sang répandu, le supplice qui, sous vos yeux, lui donna la mort sur la croix. Montrez que vous aimez votre Fils, maintenant que je vous supplie par son amour de me secourir. Tendez la main à une pécheresse abattue qui implore votre pitié. Si j'étais une sainte, je ne demanderais pas miséricorde; mais parce que je ne suis qu'une pécheresse, j'ai recours à vous qui êtes la Mère de miséricorde. Je sais que votre cœur compatissant trouve de la douceur à secourir les misérables ; procurez-vous donc en ce moment cette douceur, en me donnant les secours et les consolations dont j'ai besoin. Je me place sous votre main; dites-moi ce que je dois faire, et obtenez-moi la force de l'exécuter; car je me propose de faire tout ce que je pourrai pour recouvrer la grâce divine. Je me réfugie sous votre manteau. Jésus veut que j'aie recours à vous; il veut, pour votre gloire et pour la sienne, que non-seulement son sang mais encore vos prières m'aident à me sauver. Il m'adresse à vous pour que vous me secouriez. O Marie, je vous implore, je place en vous ma confiance. Vous priez pour tant d'autres, dites aussi une parole en ma faveur. Dites à Dieu que vous désirez mon salut, et Dieu me sauvera certainement; dites-lui que je suis à vous, Vierge sainte, je ne vous en demande pas davantage.

IV.

A Marie, notre Refuge.

Voici à vos pieds, ô Marie, mon espérance! une pauvre pécheresse qui, bien des fois, par ses iniquités, s'est rendue l'esclave de l'enfer. Je ne me suis laissé vaincre par les esprits de ténèbres que pour n'avoir pas eu recours à vous; si je m'étais réfugiée sous votre manteau protecteur, si je vous avais invoquée, non, je n'aurais pas succombé. J'espère, ô mon aimable Mère, que déjà par votre entremise je suis sortie des mains de mes ennemis, et que Dieu m'a pardonné. Mais je tremble de retomber à l'avenir dans leurs chaînes. Ces ennemis, je le sais, n'ont pas perdu l'espoir de me vaincre ; ils me préparent de nouveaux assauts,

de nouvelles tentations. Ah! ma Reine et mon refuge, secourez-moi, couvrez-moi de votre manteau, ne permettez pas que je devienne encore leur esclave. Je sais que vous me secourrez et que vous me donnerez la victoire, pourvu que je vous invoque; mais je crains de ne point me souvenir de vous dans les tentations et de ne point vous appeler à mon aide. Accordez-moi donc de vous invoquer souvent, de répéter sans cesse au moment du péril : O Marie, secourez-moi, secourez-moi! Et quand viendra enfin le jour de mes derniers combats, ô ma Reine, assistez-moi plus que jamais, et rappelez-moi vous-même de vous invoquer de bouche et de cœur, afin qu'en expirant, votre doux nom et celui de votre Fils Jésus-Christ sur les lèvres, je me trouve à vos pieds en Paradis, pour vous bénir et vous louer dans l'éternité. Ainsi soit-il.

V.

A Marie, notre Protectrice.

O bonne, ô clémente Marie, de combien de maux votre main puissante ne m'a-t-elle pas préservée! La grièveté de mes péchés me précipitait en enfer; la justice divine m'y condamnait, et déjà les démons s'apprêtaient à saisir leur victime; mais vous êtes accourue, sans que je vous en eusse priée, sans que je vous eusse appelée à mon aide, et vous m'avez sauvée. O ma chère libératrice, quelles actions de grâces vous rendrai-je pour tant d'amour? Vous avez vaincu la dureté de mon cœur; vous m'attirez à vous pour que je vous aime et que je place en vous ma confiance. Hélas! maintenant encore que deviendrais-je, si votre main toujours miséricordieuse ne me soutenait dans les périls auxquels je suis sans cesse exposée? Continuez, ô mon espérance, continuez de me préserver de l'enfer; ne permettez pas que j'aille vous maudire avec les démons. Ma Reine chérie, votre bonté s'accommoderait-elle de l'éternelle perdition d'une servante qui vous est attachée? Obtenez-moi de n'être plus ingrate envers vous, ni envers mon Dieu, qui m'a dispensé tant de grâces en votre con-

sidération. O Marie! pourrai-je oublier la tendresse dont vous m'avez donné tant de preuves? Vous êtes, après Dieu, l'objet de mon amour; je ne saurais plus vivre sans vous aimer; je vous aime donc, et j'espère vous aimer toujours.

VI.

A Marie, notre Avocate.

Mère de miséricorde, vous êtes la charitable avocate des pécheurs les plus misérables et les plus abandonnés, pourvu qu'ils recourent à vous; prenez donc aussi ma défense, puisque c'est en vous que je me confie. Ne me dites point que ma cause est trop difficile à gagner; car je sais que les causes les plus désespérées réussissent toutes dès que vous entreprenez de les défendre. Je remets donc mon salut éternel entre vos mains. Votre divin Fils fait tout ce que vous lui demandez; prenez-moi sous votre protection, et cela suffit. Oui, si vous me protégez, je ne craindrai rien, ni du côté de mes péchés, parce que vous m'obtiendrez le remède aux maux qu'ils m'ont causés; ni du côté des démons, parce que vous êtes plus puissante que l'enfer; ni du côté de mon Juge, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Je crains seulement d'omettre, par ma négligence, de vous invoquer et de vous réclamer, parce que cela ferait ma perte. O ma tendre Mère, obtenez-moi le pardon de tous mes péchés, l'amour de Jésus, la sainte persévérance, la bonne mort, enfin le Paradis, et spécialement obtenez-moi la grâce de vous prier et de vous invoquer toujours. Il est vrai que ces grâces sont trop grandes pour une pécheresse comme moi, et que j'en suis bien indigne; mais elles ne sont pas trop grandes pour vous, qui êtes la bien-aimée du Seigneur, pour vous à qui il accorde tout ce que vous lui demandez. Il suffit que vous ouvriez la bouche pour le prier, il ne sait rien vous refuser. Priez donc Jésus pour moi; dites-lui que vous me protégez, et dès lors il ne manquera pas d'avoir pitié de moi. O ma Mère! je me confie en vous; c'est dans cette confiance que je veux vivre et mourir. Ainsi soit-il.

VII.

A Marie, notre Bienfaitrice.

O Reine du ciel et de la terre, n'oubliez pas votre pauvre servante ; vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que le Seigneur nous accorde, à nous misérables pécheurs; et vous n'êtes si puissante, si riche, si tendre, que pour nous secourir dans nos misères. Ne dédaignez pas, du haut du trône sublime où vous régnez, de tourner vers moi vos regards miséricordieux; oubliez l'ingratitude dont j'ai trop souvent payé vos bienfaits, et ne me laissez pas dans la pauvreté. Plus vous êtes près de la source des grâces, plus il vous est facile de me secourir. Au ciel vous connaissez mieux mes misères ; il faut donc que vous y compatissiez et que vous me prêtiez secours. Faites que je vous serve avec fidélité et persévérance sur la terre, afin de vous bénir à jamais en Paradis. Mère très-douce et très-aimable, vos autels sont sans cesse entourés de solliciteurs qui vous demandent, l'un d'être guéri de quelque mal, l'autre d'être assisté dans ses besoins ; celui-ci une bonne récolte, celui-là le gain d'un procès. Je vous demande des grâces plus agréables à votre cœur : obtenez-moi d'être humble, détachée de la terre, résignée à la volonté divine ; obtenez-moi la sainte crainte de Dieu, une bonne mort, le Paradis. Ma Souveraine, de pécheresse que je suis, obtenez que je devienne une sainte ; faites ce miracle, qui vous honorera plus que si vous rendiez la vue à mille aveugles et si vous ressuscitiez mille morts. Vous êtes puissante auprès de Dieu ; vous êtes sa mère, sa bien-aimée, celle qu'il a remplie de sa grâce; que peut-il vous refuser? Reine admirable, je ne prétends pas vous voir sur la terre, mais je veux aller vous contempler au Ciel. C'est à vous de m'en obtenir l'entrée ; je l'espère avec confiance.

VIII.

A Marie, Mère aimable.

O Marie, je reconnais que vous êtes la plus noble, la

plus élevée, la plus pure, la plus douce, la plus belle, la plus sainte, la plus aimable de toutes les créatures. Oh ! si tous vous connaissaient, Vierge sainte, et vous aimaient comme vous le méritez ! Je me réjouis du moins de ce que tant d'âmes saintes, dans le ciel et sur la terre, sont tout embrasées d'amour pour votre bonté et votre beauté. Je me réjouis plus encore de ce que Dieu même vous aime vous seule plus que tous les hommes et tous les Anges ensemble. O très-douce Reine ! toute misérable pécheresse que je suis, je vous aime aussi, mais je vous aime trop peu ; je désire un amour plus grand et plus tendre envers vous, et cet amour, c'est à vous-même que je m'adresse pour l'obtenir. Obtenez-le-moi, ô mon aimable Mère ! cet amour, qui est une grande marque de prédestination et une des faveurs les plus précieuses que mon âme puisse recevoir.

O Mère très-aimante, ô douce Marie ! toujours je veux répéter avec amour votre saint nom. Ce nom suffit pour dilater mon cœur ; il est plus doux que le miel, plus suave que les parfums. Mais si votre nom et votre souvenir sont déjà si consolants, ô Marie, que sera-ce donc que votre présence ? Mon âme languit et se consume du désir de vous voir. O Marie ! je voudrais avoir mille cœurs pour vous aimer ! Rien ne me console plus que la pensée que je suis à vous. Je n'ai point mis de réserve dans l'offrande que je vous ai faite de mon cœur ; aussi, je puis dire, à la vie et à la mort : *Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie !*

O Marie ! vous êtes vraiment ma Mère, non par la nature, mais par l'amour que vous me portez. L'amour des mères pour leurs enfants n'est qu'une ombre de celui que vous avez pour moi, oui, pour moi en particulier, quoique si pauvre et si misérable. O Jésus, que vous rendrai-je pour m'avoir donné Marie pour Mère ? Et vous, ô Marie, comment vous remercierai-je d'avoir bien voulu être ma Mère ? O Jésus ! ô Marie ! je vous aime et je vous aimerai toujours.

IX.

A Marie, notre Modèle.

Bienheureux ceux qui ne s'écartent point de la voie que je leur ai tracée. Telles sont, ô Reine de tous les Saints, les paroles que vous adressez à vos enfants. Oui, heureuse et mille fois heureuse l'enfant de Marie qui imite sa divine Mère ! En vous imitant, ô Marie, elle imite Jésus, le parfait modèle des prédestinés. En effet, quand je considère votre vie, votre mort, votre gloire dans le ciel, je vois entre Jésus et vous des traits de ressemblance qui me ravissent. Jésus a été impeccable par sa nature; et vous, préservée par la grâce du péché originel, vous avez encore été exempte de toute souillure actuelle. Le Verbe de Dieu était, en quelque sorte, une même chose avec vous; dans son enfance et dans sa vie cachée, il a passé trente ans avec vous : même habitation, mêmes exercices, mêmes sentiments vous unissaient l'un à l'autre ; dans sa vie évangélique, vous avez pris part à ses travaux; dans sa vie souffrante, vous avez partagé ses opprobres et ses douleurs. Jésus a été le plus humble, le plus doux, le plus charitable, le plus patient de tous les hommes; vous avez été la plus patiente, la plus charitable, la plus douce, la plus humble de toutes les femmes. O Reine des vertus ! n'est-il pas juste qu'une enfant qui vous aime mette tous ses soins à vous imiter? On se conforme volontiers aux sentiments de ceux que l'on aime, et c'est de cette conformité que naît l'union des cœurs. Votre Cœur si humble, si soumis, si ardent pour les intérêts de Dieu, pourrait-il s'unir à un cœur superbe, peu résigné à la volonté de son Dieu et peu zélé pour sa gloire? Si vous m'aimez, nous dites-vous avec l'Apôtre, *soyez mes imitateurs comme je l'ai été de Jésus-Christ;* si vous êtes mes enfants, revêtez-vous de l'esprit de votre Mère. Vierge sainte, je ferai donc consister avant tout ma piété envers vous à imiter vos vertus; c'est par là que je vous témoignerai ma vénération et mon amour.

LE CHAPELET. (IND.)

Le Chapelet est la plus sainte et la plus consolante des prières, pour les âmes dévouées à l'auguste Mère de Dieu. On ne peut parler du Chapelet sans se rappeler un saint François de Sales, qui, au milieu des travaux et des fatigues de l'apostolat, ne manquait pas de le réciter tous les jours; un bienheureux Alphonse Rodriguez, qui trouva dans la récitation du Chapelet le secret de la plus sublime perfection, et tant d'autres personnages illustres ou distingués par leurs talents et leurs vertus, qui n'auraient jamais voulu omettre cette pieuse pratique. De nos jours encore, que de jeunes personnes ne pourraient s'endormir sans avoir payé à Marie ce tribut d'amour filial! que de mères de famille en font la ressource de leurs cœurs dans toutes leurs sollicitudes, leurs travaux et leurs peines! En dépit des railleries des mondains, le Chapelet a rendu d'éclatants services à l'Eglise de Jésus-Christ, et toujours il sera une source de consolations et de grâces pour ceux qui le récitent avec foi.

Le Chapelet est la troisième partie du *Rosaire*, qui a été institué par saint Dominique, d'après un ordre exprès de la Mère de Dieu. Cette prière a produit alors des fruits merveilleux dans l'Eglise, affligée des plus grandes calamités. Il y a plusieurs manières de réciter le Chapelet avec fruit; mais pour gagner les indulgences qui y sont attachées, il est requis de s'occuper pieusement des mystères du Rosaire. Ces mystères sont indiqués ci-après, avec quelques considérations et prières propres à alimenter la dévotion.

PRIÈRE A RÉCITER AVANT LE CHAPELET.

Vierge sainte, Mère de Dieu, Mère de grâce et de miséricorde, je vous offre le Chapelet que je vais réciter, pour rendre hommage à vos grandeurs, honorer vos vertus et reconnaître vos bienfaits; daignez faire agréer le tribut de mes hommages à l'adorable Trinité, en action de grâces des dons sublimes et des faveurs spéciales dont elle vous a comblée. Puissent mes prières, présentées par vous, Vierge sainte, m'obtenir toutes les grâces que réclament mes besoins, et procurer à tous ceux qui vous implorent, surtout aux agonisants et aux âmes qui souffrent dans le Purgatoire, les secours qu'ils désirent et qu'ils espèrent de l'infinie bonté de Dieu! Ainsi soit-il.

LES XV MYSTÈRES DU ROSAIRE.

LES CINQ MYSTÈRES JOYEUX.

I. L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.

L'ange Gabriel annonce à Marie que Dieu l'a choisie pour être la Mère du Sauveur du monde : la sainte Vierge s'humilie, consent... et le Fils de Dieu est conçu par l'opération du Saint-Esprit.

Fruit du Mystère. L'HUMILITÉ.

O Verbe incarné! je vous adore anéanti pour mon amour. Vierge sainte, faites qu'à votre exemple je sois humble d'esprit et de cœur. *Pater noster*... dix fois *Ave Maria.*

II. LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Aussitôt que la divine Marie a conçu le Sauveur, elle va visiter sa cousine Elisabeth, et cette visite de Jésus et de Marie est une source de grâces pour saint Jean-Baptiste et pour sainte Elisabeth, sa mère.

Fruit. LA CHARITÉ.

O bon Jésus! venez visiter mon âme et la remplir d'une charité ardente et généreuse. Et vous, Vierge sainte, faites que cette vertu accompagne et sanctifie tous mes rapports avec le prochain. *Pater*, dix *Ave Maria.*

III. LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ naît à Bethléem dans une étable et dans le dénuement le plus absolu; quoique infiniment riche, il se rend pauvre pour l'amour de nous.

Fruit. L'AMOUR DE LA PAUVRETÉ.

O aimable Jésus! donnez-moi de vous aimer tendrement dans votre petitesse et votre pauvreté. Vierge sainte, faites que, comme vous, je me détache des

biens périssables pour ne m'attacher qu'à Dieu seul. *Pater*, dix *Ave Maria.*

IV. LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

Quarante jours après sa naissance, Jésus-Christ est porté par sa sainte Mère au temple de Jérusalem, pour y être offert au Seigneur. Marie elle-même se soumet à la loi de la purification, à laquelle elle n'était point obligée.

Fruit. L'OBÉISSANCE.

O Jésus obéissant! vous vous soumettez à la loi sans y être assujetti; pourrais-je encore refuser de vous obéir? Vierge sainte, qui avez été un modèle d'obéissance, faites que je sois votre fidèle imitatrice. *Pater*, dix *Ave Maria.*

V. JÉSUS RETROUVÉ DANS LE TEMPLE.

Jésus-Christ, âgé de douze ans, s'arrête dans le temple au milieu des docteurs; Joseph et Marie l'y retrouvent, après l'avoir douloureusement cherché pendant trois jours.

Fruit. LA COMPONCTION.

O Jésus plein de miséricorde! quand j'aurai eu le malheur de vous offenser, faites-moi la grâce de revenir à vous par une pénitence sincère. Et vous, Vierge sainte, aidez-moi à retrouver Jésus, et à ne plus le perdre par de nouvelles offenses. *Pater*, dix *Ave Maria.*

LES CINQ MYSTÈRES DOULOUREUX.

I. LA PRIÈRE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

Jésus-Christ va dans le jardin des Oliviers pour y faire sa prière; il y souffre une cruelle agonie, et accepte le calice de douleur que son Père lui présente.

Fruit. LA RÉSIGNATION.

O Jésus plongé dans l'amertume! toujours j'aurai recours à vous dans mes tribulations. Vierge sainte, faites qu'en toutes choses ma volonté soit conforme à la volonté divine. *Pater*, dix *Ave Maria.*

II. LA FLAGELLATION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est condamné par Pilate à être cruellement flagellé. Les bourreaux épuisent sur lui toute leur rage; sa chair se sillonne, et son sang ruisselle de toutes parts.

Fruit. LA PATIENCE.

O doux Jésus, qui souffrez sans vous plaindre une flagellation ignominieuse et cruelle, donnez-moi de supporter, sans résistance et sans murmure, toutes les peines qu'il plaira à Dieu de m'envoyer. Vierge sainte, obtenez-moi d'imiter la patience de votre divin Fils. *Pater,* dix *Ave Maria.*

III. LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

A peine Jésus-Christ a-t-il essuyé le supplice de la flagellation, qu'on lui enfonce à coups redoublés une couronne d'épines, dont sa tête adorable est transpercée.

Fruit. LA MORTIFICATION.

O Jésus souffrant! que ces épines condamnent bien ma délicatesse! Vierge sainte, obtenez-moi l'amour de la mortification, et le détachement des vanités et des plaisirs du monde. *Pater,* dix *Ave Maria.*

IV. JÉSUS PORTANT SA CROIX.

On charge Jésus-Christ d'une croix très-pesante, et on le conduit au lieu du supplice; épuisé de forces, il succombe sous ce poids accablant.

Fruit. LA COMPASSION.

O Jésus, chargé de votre croix et plus encore de nos iniquités! puissé-je donner à vos douleurs des larmes de componction et d'amour!... Vierge sainte, faites passer dans mon âme les sentiments dont la vôtre fut pénétrée à ce cruel spectacle. *Pater,* dix *Ave Maria.*

V. LE CRUCIFIEMENT.

Enfin, après tant de tourments et d'opprobres, on attache Jésus-Christ sur la croix, et il expire en offrant ses mérites et son sang pour le salut des hommes.

Fruit. LA PERSÉVÉRANCE.

O Jésus mourant pour mon amour, fixez-moi pour

jamais au pied de votre sainte croix! Vierge sainte, faites qu'à votre exemple, je m'y tienne attachée pendant ma vie et surtout à l'heure de ma mort. *Pater*, dix *Ave Maria*.

LES CINQ MYSTÈRES GLORIEUX.

I. LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ, trois jours après sa mort, ressuscite glorieux, impassible, immortel et victorieux de tous ses ennemis.

Fruit. LA CONVERSION.

O Jésus triomphant! faites que mon âme ressuscite de la mort du péché à la vie de la grâce. Vierge sainte, obtenez-moi ce changement par votre intercession puissante. *Pater*, dix *Ave Maria*.

II. L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ, quarante jours après sa résurrection, monte au ciel par sa propre vertu, et va s'asseoir à la droite de son Père.

Fruit. LE DÉTACHEMENT.

O Jésus, Roi de gloire! que mon cœur et toutes mes affections vous suivent jusque dans les cieux!... Vierge sainte, faites que, détachée comme vous des choses périssables, je languisse du désir de posséder à jamais votre divin Fils. *Pater*, dix *Ave Maria*.

III. LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT.

Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit descend visiblement et en forme de langues de feu sur Marie et sur les Apôtres, qui s'étaient disposés à sa venue par une prière persévérante.

Fruit. LE RECUEILLEMENT.

O Jésus, plein de grâce et de vérité! faites que, par la retraite et la prière, je mérite de recevoir les dons de l'Esprit-Saint. Et vous, ô Marie, aidez-moi et dirigez-moi dans les exercices de la vie intérieure, de la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ. *Pater*, dix *Ave Maria*.

IV. L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Depuis l'ascension de Jésus-Christ, sa divine Mère ne faisait plus que soupirer vers lui. Enfin elle meurt d'amour, et les anges la transportent dans les Cieux.

Fruit. L'UNION AVEC DIEU.

O Jésus, chaste Epoux des âmes! daignez m'unir à vous par les liens d'une ardente charité. Vierge triomphante, obtenez-moi la grâce de vivre uniquement pour Jésus et de mourir dans son amour. *Pater*, dix *Ave Maria*.

V. LE COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE.

Elevée au-dessus de toutes les créatures, couronnée de gloire et d'honneur, la Mère de Dieu devient la Reine du Ciel et de la terre. Son pouvoir auprès de Dieu est sans bornes, ainsi que sa tendresse pour ses enfants.

Fruit. LA CONFIANCE.

O Jésus, Médiateur suprême! vous êtes la source de toutes les grâces, et vous voulez que votre glorieuse Mère en soit pour nous le canal. Vierge sainte, répandez-les en abondance sur vos serviteurs et sur vos servantes, qui mettent en vous toute leur confiance. *Pater*, dix *Ave Maria*.

La méthode ci-après, qui respire une piété pleine d'onction et de simplicité, est tirée presque entièrement des écrits du Vénérable Louis de Monfort, fondateur des Filles de la Sagesse et des Missionnaires du Saint-Esprit. Ce grand serviteur de Marie, mort en odeur de sainteté et dont on sollicite la canonisation, a laissé, dans un excellent petit Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge, un monument de ses admirables sentiments envers cette divine Mère.

Dans sa méthode pour réciter le Rosaire, le pieux auteur a mis les prières au pluriel. Elles peuvent être récitées de cette manière, quand on dit le Chapelet en son particulier, aussi bien que lorsque plusieurs pe sonnes le disent ensemble, à cause de l'union de cœur et d'intention qui existe entre les fidèles serviteurs de Marie qui récitent le saint Rosaire dans tous les lieux du monde. D'ailleurs il est si bon de prier pour tous en disant le Rosaire ou le Chapelet, qui est la prière catholique par excellence!

MÉTHODE POUR RÉCITER LE CHAPELET

d'après le Vén. Louis de Montfort.

AVANT LE CHAPELET.

Je m'unis à tous les saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui habitent ce lieu; je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer votre très-sainte Mère, et vous louer en elle et par elle. Je renonce à toutes les distractions qui pourront me venir pendant ce Chapelet, que je désire réciter avec grand respect, avec attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie.

Adorable Trinité, nous vous offrons ce *Credo* pour honorer les mystères de notre foi, ce *Pater* et ces trois *Ave* pour honorer l'unité de votre essence et la Trinité de vos personnes; nous vous demandons la grâce d'une foi vive, d'une ferme espérance et d'une ardente charité.

MYSTÈRES JOYEUX.

I. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine, en l'honneur de votre miséricordieuse *Incarnation*, et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre très-sainte Mère, une profonde humilité.

II. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine, en l'honneur de la *Visitation* de la très-sainte Vierge à sainte Elisabeth, et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre très-sainte Mère, une grande charité envers le prochain et le zèle du salut des âmes.

III. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine, en l'honneur de votre sainte *Naissance*, et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre très-sainte Mère, de venir prendre une

nouvelle naissance dans nos âmes, avec toutes les vertus de votre sainte enfance.

IV. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine, en l'honneur de la *Purification* de Marie et de votre *Présentation* au Temple. Nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre très-sainte Mère, une grande pureté de corps et d'âme, et l'esprit d'obéissance et de sacrifice.

V. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine, en l'honneur de votre *Recouvrement* dans le Temple, et nous vous demandons par ce mystère et par l'intercession de votre très-sainte Mère, la véritable sagesse et la grâce de ne plus jamais nous séparer de vous par le péché.

MYSTÈRES DOULOUREUX.

I. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine, en l'honneur de votre *Agonie* et de votre *Prière* dans le jardin des Oliviers, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession de votre très-sainte Mère, l'esprit de componction et l'esprit d'oraison.

II. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine, en l'honneur de votre douloureuse *Flagellation*, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession de votre très-sainte Mère, l'esprit de pénitence et de mortification.

III. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine, en l'honneur de votre *Couronnement d'épines*, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession de votre très-sainte Mère, l'humilité et l'abnégation de nous-mêmes, afin que rien ne s'oppose à votre règne parfait dans nos cœurs.

IV. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine, en l'honneur de votre *Portement de croix* et de la rencontre de votre très-sainte Mère, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession

de Marie, la grâce de vous suivre fidèlement, en portant notre croix avec patience et résignation jusqu'à la mort.

V. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine, en l'honneur de votre *Mort sur la croix*, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession de votre très-sainte Mère, la grâce d'une sainte mort, pour nous et pour toutes les personnes qui nous sont chères. Nous vous demandons en outre, par les mérites infinis de votre divin Sacrifice, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, et la délivrance des âmes du Purgatoire.

MYSTÈRES GLORIEUX.

I. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine, en l'honneur de votre glorieuse *Résurrection*, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession de votre très-sainte Mère, la grâce d'une vraie conversion et la persévérance dans votre service et dans votre saint amour.

II. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine, en l'honneur de votre triomphante *Ascension*, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession de votre très-sainte Mère, un entier détachement des choses de la terre, et un grand désir du Ciel, notre chère patrie.

III. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine, en l'honneur de la *Descente du Saint-Esprit* sur la sainte Vierge et les Apôtres, et nous vous demandons par ce mystère et l'intercession de votre très-sainte Mère, d'envoyer votre Saint-Esprit dans nos âmes, pour nous faire vivre d'une vie de foi, de recueillement et de prière.

IV. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine, en l'honneur de la bienheureuse mort, de la résurrection et de l'*Assomption* de votre très-sainte Mère, et nous vous demandons par ce mystère

et par son intercession, la grâce d'accomplir entièrement vos desseins sur nous et de mourir dans votre saint amour.

V. Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine, en l'honneur du *Couronnement* de votre très-sainte Mère, et nous vous demandons par ce mystère et par son intercession, une grande confiance et une parfaite dévotion à votre divin Cœur et au Cœur immaculé de Marie.

En variant un peu les prières ci-dessus, on pourra facilement adapter cette pieuse méthode à différentes intentions. En voici des exemples appliqués aux quinze Mystères :

Mystères joyeux. Quand vous voudrez dire le Chapelet pour ranimer votre ferveur, ou en action de grâces après la sainte Communion, appliquez aux cinq dizaines les cinq lettres du mot latin *ardor* (ardeur ou ferveur), de la manière suivante :

A—Adoration, amour (*Incarnation du Verbe*).
R—Reconnaissance (*Visitation... Magnificat*).
D—Demandes (*Naissance de Jésus*).
O—Offrande (*Jésus présenté au Temple*).
R—Résolutions, renouvellement (*Jésus retrouvé au Temple*).

Au lieu de dire : *et nous vous demandons par ce mystère...*, vous direz : *et en union avec Marie dans ce mystère nous vous présentons...* 1° nos adorations et notre amour; 2° notre reconnaissance pour vos bienfaits; 3° nos humbles et confiantes demandes; 4° tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes; 5° nos saintes résolutions.

Mystères douloureux. Si vous voulez recourir à Dieu, par Marie, dans les souffrances et les épreuves qui vous affligent ou qui affligent les autres, rien de mieux que de prendre les Mystères douloureux, exposant simplement, à la fin de chaque petite prière, la grâce dont vous avez besoin, ou bien ajoutant : *Père éternel, par ce mystère et par le précieux sang de Jésus, daignez nous secourir* (ou *nous accorder telle grâce*).

Mystères glorieux. Enfin, vous pourrez, en suivant les Mystères glorieux, prier pour diverses intentions de zèle et de charité, qui s'y adaptent parfaitement. Ainsi, vous choisirez le mystère de la *Résurrection*, pour demander la conversion des pécheurs; celui de l'*Ascension*, pour demander la délivrance des âmes du Purgatoire; la *Descente du Saint-Esprit*, pour recommander les intentions du souverain Pontife et des Evêques, successeurs des Apôtres; l'*Assomption*, pour prier pour la France (consacrée à Marie le jour de la fête de l'Assomption 1634); le *Couronnement de Marie*, pour prier pour toute la sainte Eglise, dont Marie est la Reine et la Mère.

PRIÈRE A MARIE

OU

PETIT OFFICE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Si vous voulez mériter la protection particulière de l'auguste Mère de Dieu, si vous voulez que cette Vierge pleine de bonté vous obtienne une grande pureté de cœur, et un précieux dégoût pour les vanités et les plaisirs corrompus du monde, ne passez aucun jour sans réciter l'Office de l'Immaculée Conception. Ce sera peut-être à cette pieuse pratique que vous devrez votre salut. Hélas! combien de jeunes personnes ne se fussent point égarées, et n'eussent jamais livré leur cœur aux passions et à l'oubli de la religion, si elles avaient été fidèles à cette pratique!

A MATINES.

Invitatoire. Je m'unis à toutes les âmes saintes et à tous les chœurs des Anges, pour chanter vos louanges, ô Marie!

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commencement et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes.

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, Fille aînée du Très-Haut, Reine de la terre et des cieux, Vierge des vierges, Mère de notre Sauveur.

Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, qui êtes appelée l'Etoile du matin, la gloire de la maison de David, et que l'Archange a saluée pleine de grâce.

Je vous bénis et je vous révère, ô vous que le Dieu très-haut a aimée de toute éternité! ô vous qu'il a préservée de la tache originelle, et qu'il a donnée pour consolation à l'univers!



Vous êtes le chef-d'œuvre de la toute-puissance divine, ô Marie! votre âme est ornée d'une beauté incomparable, et votre cœur est le sanctuaire de toutes les vertus.

℣. Dieu a choisi Marie et l'a comblée de tous ses dons;

℟. Parce qu'il a voulu établir sa demeure dans son cœur.

℣. Exaucez ma prière, divine Reine;

℟. Et que mes vœux parviennent jusqu'à vous.

Oraison. Sainte Marie, Reine du ciel, Mère auguste de Notre-Seigneur Jésus-Christ et douce protectrice des âmes faibles, ne m'abandonnez jamais. Daignez jeter sur moi un regard de clémence, et obtenez-moi de votre divin Fils le pardon de tous mes péchés et la grâce d'une pureté semblable à la vôtre, afin qu'ayant honoré de tout mon cœur le mystère de votre immaculée Conception, je puisse, en imitant vos vertus, obtenir un jour le bonheur éternel, par la miséricorde de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Exaucez ma prière, divine Reine;

℟. Et que mes vœux parviennent jusqu'à vous.

℣. Soyez béni, ô mon Dieu, de nous avoir donné Marie pour Mère.

℟. Soyez béni à jamais de l'avoir comblée de toutes sortes de faveurs.

℣. Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix,

℟. Par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

Prière. Par votre très-sainte virginité et votre immaculée Conception, ô Vierge très-pure, obtenez que mon corps et mon âme soient purifiés et préservés de toute souillure. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

A LAUDES.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes!

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, ô Vierge admirable! les Anges et les Saints célèbrent vos louanges, et l'Eternel vous comble de gloire et de bonheur. Vous êtes la Reine du ciel.

De tous les lieux du monde, ô Marie, s'élèvent vers vous des cantiques de louanges; toutes les créatures, auguste Souveraine, exaltent vos bontés et vos grandeurs.

Du trône où vous êtes assise, ô Marie, jetez sur nous un regard de clémence; donnez à vos enfants des marques de votre tendresse, car vous êtes bonne et puissante, et le Très-Haut vous a rendue la Dispensatrice de toutes ses grâces.

Oui, vous êtes bonne et puissante, ô Marie! vous êtes notre unique espérance; vous obtenez miséricorde au pécheur et persévérance au juste; toutes les langues publieront vos inépuisables bienfaits.

℣. Dieu nous l'a donnée pour Mère;

℟. Et Marie obtiendra le salut de tous ses enfants.

Le ℣. Exaucez, *l'Oraison, etc., comme à Matines, p.* 442.

A PRIME.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commencement et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes!

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, dont le cœur virginal fut le véritable temple du Dieu vivant, le Saint des Saints où habita la Majesté divine.

C'est à juste titre qu'on vous appelle la Porte du Ciel, la Rose mystérieuse, et la nouvelle Etoile de Jacob qui annonçait le salut du monde.

O Marie, toujours pure, toujours sans tache, l'antique serpent n'eut jamais aucun droit sur vous; vous avez foulé aux pieds les puissances de l'enfer.

Votre nom, ô Marie, fait fuir les anges des ténèbres, et l'éclat de votre virginité les remplit d'étonnement et de crainte.

℣. Dieu a aimé Marie par-dessus toutes les créatures.

℟. Il l'a placée sur un trône de gloire dans les cieux.

Le ℣. Exaucez, *l'Oraison*, *etc.*, *comme à Matines*, *page* 442.

A TIERCE.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟, O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes!

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, divine Marie, qui êtes l'Arche de la nouvelle alliance, le signe de la paix et de la réconciliation entre Dieu et les hommes; car c'est dans votre sein que le Verbe s'est fait chair.

Vous êtes la verge fleurie d'Aaron, et le buisson ardent qui brûlait sans se consumer, puisque vous avez été mère sans cesser d'être vierge.

Vous êtes la toison de Gédéon, cette toison mysté-

rieuse que le Seigneur a remplie de sa rosée céleste, selon cette pieuse parole :

O cieux! envoyez votre rosée sur la terre, et que le Juste descende d'en haut, comme une pluie longtemps désirée.

℣. Le Seigneur a préparé un trône à Marie au plus haut des cieux.

℟. La Reine s'est tenue debout à sa droite, vêtue d'or et parée d'ornements précieux.

Le ℣. Exaucez, *l'Oraison, etc., comme à Matines, page* 442.

A SEXTE.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commence- et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes.

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, qui êtes la joie des anges, la consolation des affligés et le jardin des délices du Saint-Esprit.

Il était juste que le Verbe éternel vous préservât de la tache originelle, et qu'il ne souffrît jamais la moindre souillure dans celle qu'il s'était choisie pour Mère.

Aussi, ô Marie, vous avez toujours été une terre de bénédiction et de sainteté, le miroir de la justice divine, une fontaine mille fois plus pure que celle qui arrosait le paradis terrestre.

Vous êtes la Porte orientale par laquelle le Sauveur est venu sur la terre pour sauver les hommes. O Vierge incomparable! toutes les grâces et tous les dons du Ciel sont réunis en vous.

℣. Comme le lis entre les épines se distingue par son éclat et sa blancheur,

℟. Telle Marie, la bien-aimée du Seigneur, a paru entre les enfants d'Adam.

Le ℣. Exaucez, *l'Oraison, etc., comme à Matines*, *p.* 442.

A NONE.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes.

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, ô divine Reine! vous êtes pour nous la tour mystérieuse de David, près de laquelle nous devons nous réfugier pour combattre les ennemis de notre salut.

L'invincible Judith délivra autrefois le peuple d'Israël; mais vous, plus heureuse, vous avez brisé les portes de l'enfer et apporté le salut à l'univers.

Car votre Fils Jésus, ô Vierge immaculée, est le Fils du Père éternel, et l'Eglise vous appelle Mère de Dieu.

Soyez bénie, puisque vous avez dit à l'Archange : *Qu'il me soit fait selon votre parole.* Soyez bénie, puisque, par un effort de charité sublime, vous avez consenti, sur le Calvaire, à la mort de votre divin Fils.

℣. Vous êtes toute belle, ô Marie!

℟. Et la tache originelle n'a jamais terni votre beauté.

Le ℣. Exaucez, *l'Oraison, etc., comme à Matines*, *p.* 442.

A VÊPRES.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; main-

tenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes!

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, qui avez porté dans votre sein le Soleil de justice, le salut du genre humain, le Verbe fait chair.

Le Créateur s'est abaissé jusqu'à sa créature; il a voulu avoir une vierge pour mère; le Fils de Dieu s'est fait homme dans le sein de Marie.

Les Anges ont admiré ce sublime mystère, tout l'enfer en a frémi, et la Vierge Mère, comme une aurore brillante, est venue éclairer ceux qui étaient dans les ténèbres de la mort.

O Marie, toujours pure, toujours immaculée! les Cieux publient votre gloire, et l'univers proclame votre Conception sans tache.

℣. Le Seigneur a planté sur la terre l'arbre de vie.

℟. Cet arbre est la Vierge immaculée qui a produit le fruit de justice et de salut.

Le ℣. Exaucez, *l'Oraison, etc., comme à Matines, page* 442.

A COMPLIES.

℣. Convertissez-nous, divine Marie, par vos prières.

℟. Apaisez la juste colère de votre Fils Jésus-Christ, et rendez-le-nous favorable.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'elle soit louée, qu'elle soit aimée de tous les hommes.

Hymne. Je vous bénis et je vous révère, ô Vierge incomparable, ornée des fleurs de toutes les vertus et de tous les dons de la grâce! dès l'instant de votre

conception sans tache, vous surpassez en éclat les étoiles du firmament.

Vous êtes plus pure et plus sainte que les neuf chœurs des Anges; le Roi de gloire vous a couronnée dans les cieux; il vous a proclamée Reine et dispensatrice de ses grâces.

O Mère de grâce! douce espérance des pécheurs, étoile de la mer, salut des infirmes, ô Marie! vous n'abandonnez jamais ceux qui ont recours à vous.

Porte du ciel toujours ouverte, trésor des bontés infinies du Seigneur, faites que par votre intercession nous jouissions un jour, auprès de vous, du bonheur des élus, car vos fidèles serviteurs ne peuvent périr.

℣. Votre nom, divine Marie, est comme un baume répandu sur la terre.

℟. Vos serviteurs trouvent leurs délices dans le tendre amour qu'ils ont pour vous.

Le ℣. Exaucez, *l'Oraison, etc., comme à Matines, page* 442.

On termine l'Office par les prières suivantes :

Prosternées à vos pieds, divine Vierge, nous vous offrons ces cantiques de louanges. Daignez, ô Mère de bonté et de miséricorde, être notre conductrice durant le cours de cette vie, et nous assister à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

℣. C'est ici cette Vierge incomparable,

℟. En qui n'a jamais existé la moindre tache du péché.

ORAISON.

O mon Dieu, en préservant la très-sainte Vierge du péché originel, vous avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, et en préservant ensuite cette Vierge céleste de tout péché actuel, vous en avez fait le plus bel ouvrage de vos mains : c'est pourquoi, au souvenir de cette Vierge bénie, nous vous supplions de nous purifier de tous nos péchés et de nous accorder la grâce de mener désormais une vie pure et irrépro-

chable, afin qu'à notre mort nous obtenions, ô mon Dieu, l'ineffable bonheur de vous posséder dans les cieux. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Vierge immaculée entre toutes les vierges, priez pour nous.
Vierge immaculée avant, pendant et après votre conception,
Fille immaculée de Dieu le Père,
Mère immaculée de Dieu le Fils,
Epouse immaculée du Saint-Esprit,
Temple immaculé de la très-sainte Trinité,
Image immaculée de la sagesse de Dieu,
Aurore immaculée du Soleil de justice,
Arche vivante et immaculée où reposa Jésus-Christ,
Rejeton immaculé de la race de David,
Voie immaculée qui conduisez à Jésus,
Vierge immaculée, qui avez triomphé du péché originel,

Priez pour nous.

Vierge immaculée, qui avez brisé la tête du serpent, priez pour nous.
Reine immaculée du ciel et de la terre,
Porte immaculée de la Jérusalem céleste,
Dispensatrice immaculée des grâces de Dieu,
Epouse immaculée de saint Joseph,
Etoile immaculée de la mer,
Tour immaculée et rempart de l'Eglise militante,
Rose immaculée entre les épines,
Olivier immaculé du champ mystique du Seigneur,
Modèle immaculé de toutes les perfections,
Cause immaculée de notre bonheur,
Colonne immaculée de notre foi,
Fontaine immaculée de l'amour divin,
Signe immaculé, signe certain de salut,
Règle immaculée de la plus parfaite obéissance,
Maison immaculée de la pudeur et de la chasteté,
Ancre immaculée de notre salut,
Priez pour nous.
Lumière immaculée des Anges,
Couronne immaculée des Patriarches,
Gloire immaculée des Prophètes,
Maîtresse immaculée des Apôtres,
Force immaculée des Martyrs,
Soutien immaculé des Confesseurs,
Pureté immaculée des Vierges,
Joie immaculée de ceux qui espèrent en vous,
Avocate immaculée des pécheurs,
Guerrière immaculée, terreur des hérétiques,
Mère et tutrice immaculée de cette petite famille,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, Vierge toujours sainte et immaculée;

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu, qui, par l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, avez préparé à votre Fils un sanctuaire digne de lui, ayant préservé cette auguste Vierge de toute souillure en vue de la mort de ce cher Fils; daignez nous accorder, par son intercession, de parvenir à votre gloire avec un cœur pur. Par le même J.-C. N.-S.

HOMMAGE A MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ.

O Vierge par excellence, toute pure et tout aimable Marie, vous avez paru sur la terre comme une aurore éclatante, prévenant par la lumière de votre sainteté la venue du Soleil de justice. Le jour où vous avez été donnée au monde peut être appelé, à juste titre, un jour de salut et de grâces.

O Marie! vous dirai-je donc toute transportée de joie, d'espérance et d'amour, quelle serait notre pauvreté si le Père des miséricordes ne vous eût tirée de ses trésors pour vous donner à nous! O mon bonheur, ô ma vie! je sens que mon cœur veut vous aimer, que ma langue veut vous louer, que mon esprit veut vous contempler, que mon âme brûle d'être tout à vous. Vierge sainte, recevez-moi, et obtenez-moi un cœur digne de vous appartenir; prêtez-moi votre secours contre vos ennemis, et mettez dans ma bouche des louanges qui vous soient agréables.

O Vierge comblée de bonheur! puisque vous avez dit: *Je serai appelée bienheureuse par toutes les générations*, je veux contribuer à l'accomplissement de cette prophétie; je veux joindre ma faible voix à celles qui, dans tous les lieux du monde, vous proclament *bienheureuse.*

Vous êtes bienheureuse, ô Marie, parce que dès votre Conception le Très-Haut a orné votre âme d'une

incomparable beauté, et parce que vous avez été fidèle à conserver et à accroître sans cesse le trésor des grâces qu'il avait mises en vous. *Vous êtes bienheureuse, parce que vous avez cru* la parole que l'Ange vous a apportée de la part du Seigneur; parce que vous avez accepté avec soumission tous les desseins de Dieu sur vous, et que vous les avez accomplis avec amour, ô la plus sainte et la plus humble servante du Seigneur! Vous êtes bienheureuse, ô Vierge immaculée, parce que votre âme possède, dans le degré le plus éminent, les vertus que votre divin Fils a lui-même qualifiées de béatitudes. Nous vénérons en vous, ô Marie, cette sublime pauvreté d'esprit, source de tant de biens que le monde ne connaît pas, et nous confessons avec bonheur que, selon la parole de Jésus-Christ, *le royaume des cieux est à vous.*

O heureuse Marie! vous êtes la Mère de Dieu et la Mère de l'homme; vous êtes la Mère du Juge et la Mère du coupable. Ah! puisque vous êtes la Mère de l'un et de l'autre, puisque tous deux sont vos enfants, ne permettez pas que votre enfant pécheresse soit condamnée par votre Fils très-saint; mais fléchissez par vos prières votre Fils souverain juge, et ouvrez les portes de la céleste patrie à votre enfant exilée, ô heureuse Marie!

PETIT CHAPELET DE L'IMMACULÉE CONCEPTION. (Ind.)

Ce petit Chapelet, cher aux enfants de Marie, se compose de trois gros grains et de douze petits. Sur chaque gros grain on récite d'abord cette aspiration : « *Bénie soit la très-sainte et immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie,* » puis le *Pater;* sur les quatre grains qui suivent on dit l'*Ave Maria*, et ensuite le *Gloria Patri.* — A ces prières essentielles, on ajoute le *Souvenez-vous* en commençant et en terminant.

Aspiration très-efficace dans tous les besoins ou les dangers :

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

LE SAINT CŒUR DE MARIE.

Le cœur d'une Mère est toujours ouvert à ses enfants : allons donc nous jeter avec confiance dans celui de Marie. Plus nous lui témoignerons d'amour et de confiance, plus nous nous assurerons son amour et ses faveurs. C'est par le Cœur de Marie qu'on va au Cœur de Jésus; la dévotion au Cœur de Marie est inséparable de la dévotion au Cœur de Jésus. C'est ainsi que ce divin Sauveur a voulu honorer l'union ineffable qu'il a daigné contracter avec sa très-sainte Mère.

Le très-saint et immaculé Cœur de Marie est honoré d'une manière toute spéciale, par l'Archiconfrérie établie dans l'église de N.-D.-des-Victoires, à Paris, pour la conversion des pécheurs. Depuis son institution, cette pieuse association n'a cessé de recevoir les faveurs les plus signalées de Celle que l'Eglise appelle *le Refuge des pécheurs;* en peu d'années, on y compta des milliers d'associés, et une foule de Confréries particulières s'y agrégèrent. Les prières réunies de tant de fidèles obtiennent tous les jours les grâces les plus consolantes. La seule obligation des associés, pour participer aux grâces et aux faveurs de l'Archiconfrérie, c'est de porter sur soi la médaille dite *miraculeuse,* et de dire chaque jour un *Ave Maria,* avec ces aspirations : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Marie, refuge des pécheurs, priez pour nous.*

(Voir au Tableau, les Indulgences dont jouit l'Archiconfrérie.)

SENTIMENTS AFFECTUEUX ENVERS LE SAINT CŒUR DE MARIE.

O Cœur très-saint de Marie toujours Vierge et immaculée! Cœur le plus noble, le plus pur, le plus saint, le plus parfait que la main toute-puissante du Créateur ait formé après celui de Jésus, source intarissable de bonté, de douceur, de miséricorde et d'amour! modèle des vertus les plus excellentes et les plus pures, image parfaite du Cœur de Jésus-Christ!

Cœur saint, qui avez toujours brûlé de la charité la plus ardente, qui avez aimé Dieu vous seul plus que tous les Séraphins, qui avez donné plus de gloire à Dieu par vos saintes affections que ne lui en ont donné toutes les autres créatures ensemble!

Cœur de la Mère du Rédempteur, siége de la paix, où la miséricorde et la justice se sont alliées, qui avez eu pour tous les hommes la charité la plus tendre,

qui avez ressenti si vivement nos misères, qui avez souffert des douleurs immenses pour notre salut !

Cœur saint, qui êtes encore, autant que jamais et selon que votre état glorieux le permet, dans toutes ces admirables et aimables dispositions, et qui méritez toutes les louanges, tout le respect, tout l'honneur, toute la confiance, toute la tendresse des Anges et des hommes, daignez agréer mes faibles services.

Prosternée devant vous, je vous rends l'hommage le plus profond dont mon âme est capable ; je vous remercie très-humblement de la miséricorde et de la compassion dont vous avez été si souvent touché à la vue de mes misères ; je vous rends grâces de tant de bienfaits que j'ai reçus de vous, et qui sont partis de ce fonds inépuisable de bonté qui vous est propre.

O Cœur digne de la Mère d'un Dieu Sauveur, je m'unis à toutes les âmes pures qui trouvent leurs délices à vous honorer, à vous louer et à vous aimer ; elles ont appris du divin Esprit qui les conduit, que c'est par vous qu'il faut aller à Jésus-Christ et s'acquitter envers ce Dieu-Homme de tout ce que nous lui devons ; que c'est par vous qu'il faut l'adorer, l'aimer, le bénir, le remercier, le prier, nous offrir à lui, et suppléer ainsi en tout à notre pauvreté par vos richesses.

Vous serez donc, ô Cœur admirable et tout aimable, vous serez désormais l'objet de ma vénération et de mon amour ; vous serez la voie par laquelle j'irai à mon adorable Sauveur, et ce sera par vous que me viendra sa miséricorde ; vous serez mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes afflictions ; vous serez le modèle que je contemplerai ; vous serez l'école sacrée où j'irai apprendre les leçons de mon divin Maître et étudier ses divines maximes ; j'irai apprendre de vous l'humilité, la pureté, la douceur, la patience, le mépris du monde, et surtout l'amour de Jésus. Je demanderai ces vertus par vos mérites, et j'espère les obtenir par votre intercession. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT CŒUR DE MARIE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui avez choisi le Cœur de Marie pour y opérer vos merveilles, ayez pitié de nous.
Cœur de Marie, conçu sans la tache du péché, priez pour nous.
Cœur de Marie, rempli de l'abondance des grâces,
Cœur de Marie, qui êtes béni entre tous les cœurs,
Cœur de Marie, très-pur et très-chaste,
Cœur de Marie, très-doux et très-humble,
Cœur de Marie, séjour de toutes les vertus,
Cœur de Marie, sanctuaire de l'adorable Trinité,
Cœur de Marie, tabernacle du Verbe fait chair au jour de l'Annonciation,
Cœur de Marie, comblé de joie au jour de la Visitation,
Cœur de Marie, pénétré d'amour à la naissance du divin Sauveur,
Cœur de Marie, transporté d'admiration pour Jésus à l'adoration des Mages,
Cœur de Marie, percé d'un glaive de douleur, selon la prédiction du saint vieillard Siméon,
Cœur de Marie, plein de la plus tendre sollicitude pendant la fuite en Egypte,
Cœur de Marie, profondément affligé de la perte de Jésus, et pleinement consolé en le retrouvant au temple,

Priez pour nous.

Cœur de Marie, partageant les douleurs de Jésus dans sa passion, priez pour nous.
Cœur de Marie, brisé et éperdu à l'aspect des souffrances d'un tel Fils,
Cœur de Marie, crucifié avec Jésus,
Cœur de Marie, souffrant une agonie cruelle en le voyant expirer,
Cœur de Marie, plongé dans un océan d'amertume lorsqu'on descendit Jésus de la croix,
Cœur de Marie, enseveli dans le tombeau avec Jésus,
Cœur de Marie, transporté d'allégresse à la Résurrection de Jésus,
Cœur de Marie, plein de désir et d'espoir à l'Ascension de Jésus,
Cœur de Marie, Cœur tout de feu à la descente du Saint-Esprit,
Cœur de Marie, transporté par les Anges, et couronné par Dieu même au jour de l'Assomption,
Cœur de Marie, refuge des pécheurs,
Cœur de Marie, soutien des justes,
Cœur de Marie, délices des âmes pures,
Cœur de Marie, consolation des affligés,
Cœur de Marie, doux espoir des mourants,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Agréez, Vierge sainte, les louanges que je vous offre;

℟. Obtenez-moi la force de résister à vos ennemis.

ORAISON.

Cœur aimable de la plus tendre des mères, qui ne rejetez et n'abandonnez aucun de vos enfants, jetez sur moi des regards de miséricorde. Que votre intercession puissante, ô Vierge sainte, m'obtienne de votre

divin Fils le pardon de mes péchés; que par vos mérites et à votre exemple, j'aie le bonheur d'offrir à mon Dieu un cœur pur et sans tache, un cœur humble, doux et mortifié, un cœur détaché de lui-même, enflammé par la charité et plein du désir d'être un jour réuni au vôtre, dans celui de Jésus, votre Fils adorable, qui vit et règne avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE. (IND.)

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère! Cœur tout aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité! Cœur digne du respect et de l'amour des Anges et des hommes! Cœur le plus ressemblant au Cœur de Jésus dont vous êtes une parfaite image! Cœur plein de bonté et toujours compatissant à nos misères, daignez fondre la glace de nos cœurs, et faites qu'ils se donnent entièrement à celui du divin Jésus; communiquez-leur vos vertus et le feu sacré dont vous avez toujours brûlé. Gardez en vous la sainte Eglise, protégez-la, soyez son refuge et sa défense contre les attaques de ses ennemis. Soyez la voie qui nous conduise à Jésus et le canal qui nous transmette les grâces dont nous avons besoin pour être sauvés. Soyez notre soulagement dans nos peines, notre soutien dans les tentations, notre refuge dans la persécution, notre secours dans les dangers et surtout dans notre dernier combat, à l'heure de la mort, lorsque tout l'enfer déchaîné cherchera à ravir nos âmes. A ce moment redoutable, duquel dépend notre éternité, ô Vierge compatissante, faites-nous éprouver la tendresse de votre Cœur maternel et le pouvoir que vous avez sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant un refuge assuré dans le sein de la divine Miséricorde, afin que nous soyons introduits dans le séjour des bienheureux, pour tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AMENDE HONORABLE AU SAINT CŒUR DE MARIE.

O Marie, très-digne Mère de mon Créateur! qui avez été choisie avant tous les siècles pour écraser la tête du serpent; vous à qui l'Eglise se reconnaît redevable de tant de triomphes et qui répandez sur les fidèles tant de consolations et de grâces! quelle est ma douleur, quand je vous vois en butte aux injures et aux mépris d'une foule de mauvais chrétiens. Hélas! il n'est point d'outrages que les hérétiques n'aient inventés pour ternir votre gloire; point d'ingratitudes dont les catholiques mêmes n'aient affligé votre Cœur.

O mon auguste Souveraine! prosternée à vos pieds sacrés, je désire vous marquer ma juste douleur de tant d'outrages, et vous en faire la plus juste réparation. De même que votre divin Fils a voulu que ce fût à son Cœur, comme au siége de son amour, qu'on fît la réparation des outrages qu'il a soufferts de l'impiété et de l'ingratitude des hommes, je crois me conformer à ses désirs et aux vôtres, en m'adressant à votre Cœur maternel, pour réparer les injures que vous avez souffertes vous-même de la part de ces mêmes hommes. Recevez donc, ô Cœur saint, cet acte de réparation que je vous fais. Pénétrée de tous les sentiments de respect, d'amour et de reconnaissance qui vous sont dus, je vous offre mes hommages, mes louanges, mes services : j'espère que votre bonté maternelle et la grâce de mon Sauveur leur donneront le mérite qu'ils ne peuvent avoir par eux-mêmes.

Animée d'un nouveau zèle pour votre gloire, ô Marie! je proteste, à la face du ciel et de la terre, que je crois fermement les sublimes priviléges qu'osent nier, avec un déplorable aveuglement, les hérétiques et les impies. Auguste Mère de Dieu, je crois votre divine maternité, votre virginité perpétuelle, votre pureté sans tache, votre gloire au-dessus de toutes les pures créatures. Je crois que votre puissance, votre

bonté, votre miséricorde, toutes vos perfections enfin sont proportionnées à votre dignité incompréhensible de Mère de Dieu, et à votre qualité de Reine de l'univers. Unie de croyance et de sentiment à toute la sainte Eglise, je vous proclame avec joie la mère de miséricorde, la dispensatrice des grâces, le refuge des pécheurs, leur espérance et leur avocate auprès de Jésus-Christ. Je regarde votre protection comme le moyen infaillible d'obtenir de votre divin Fils tous les biens désirables pour cette vie et pour l'autre; et comme les hérétiques ont travaillé à abolir votre culte, je mettrai ma gloire, toute ma vie, à vous honorer et à vous invoquer, à défendre vos intérêts, et à faire tous mes efforts pour que vous soyez honorée, aimée et servie de tous les hommes. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION AU SAINT CŒUR DE MARIE.

O Vierge immaculée, vous qui êtes la Mère de mon Dieu et ma bonne et tendre Mère! c'est avec toute la confiance et la tendresse dont mon cœur est capable, que je me réfugie dans votre très-saint Cœur. Toujours, ô très-aimable Cœur! vous serez le digne objet de mon respect et de ma vénération : à qui puis-je rendre plus dignement mes hommages qu'au Cœur de la Mère de mon Dieu? Toujours vous serez le plus doux objet de ma tendresse et de mon amour : à qui puis-je plus justement en consacrer les affections qu'au Cœur de ma tendre et divine Mère? Toujours vous serez l'objet intime de ma confiance : à qui puis-je plus sûrement la donner qu'à ce cœur très-saint, où se trouvent réunies, par la libéralité de son Dieu, toute l'étendue du pouvoir et toute la tendresse des sentiments?

Dans mes tentations, ô très-saint Cœur de Marie! vous serez l'asile où j'irai me mettre en sûreté; dans mes peines, vous serez la source où j'irai puiser ma consolation; dans mes combats, vous serez mon soutien et mon puissant secours; mais surtout dans les

vertus que je dois pratiquer, vous serez le modèle que je tâcherai d'imiter fidèlement. Quand mon cœur sera dans la tiédeur et la langueur, c'est auprès de vous que j'irai le ranimer; quand il tombera dans l'abattement et la faiblesse, c'est auprès de vous que j'irai le fortifier; quand les flots agités de la crainte et de la frayeur viendront m'alarmer, c'est auprès de vous que j'irai pour me rassurer. Si mes amis m'abandonnent, si mes ennemis me poursuivent, si la vue de mes péchés me consterne, si le monde veut me séduire, si les puissances de l'enfer s'arment contre moi, j'irai me jeter avec confiance dans votre Cœur, comme dans le Cœur d'une mère tendre et puissante, où je suis assurée de trouver une ressource à tous les maux qui pourraient m'assaillir.

Ainsi en sera-t-il durant toute ma vie, mais surtout au moment de ma mort. Cœur très-saint, Cœur tendre et compatissant de Marie, soyez mon refuge, soyez ma force, soyez ma consolation; quand le moment sera venu, recevez les derniers soupirs de mon cœur; et quand je quitterai cette terre d'exil, obtenez-moi une place dans le céleste séjour, où tous les cœurs des élus loueront et célèbreront à jamais le Cœur adorable du Fils, et le Cœur saint et immaculé de la Mère. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE POUR OFFRIR SON CŒUR AU SAINT CŒUR DE MARIE.

O Cœur de Marie, qui êtes le trône de la charité, de la miséricorde et de la paix! j'ose vous présenter mon cœur souillé de mille péchés et agité de mille passions; tout indigne qu'il est, j'espère que vous ne le mépriserez pas; par votre sainte intercession, purifiez-le, sanctifiez-le, détachez-le des créatures, pénétrez-le de douleur de ses péchés, remplissez-le de votre amour et de l'amour de Jésus-Christ. Daignez m'ouvrir votre Cœur, ô Marie, et m'y donner une place

avec vos plus fidèles serviteurs; faites-moi goûter la douceur de votre saint Cœur, source de miséricorde et d'amour, et faites que, par l'imitation de ses vertus, je puisse mériter de vous louer dans l'éternité, et de bénir la puissance infinie de Dieu, qui vous a faite si grande, si sainte, si aimable, si admirable. Ainsi soit-il.

HOMMAGE ET OFFRANDE AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE,
par Ste Mechtilde et Ste Gertrude.

Je vous salue, ô Cœur très-saint!
Je vous salue, ô Cœur très-doux!
Je vous salue, ô Cœur très-humble!
Je vous salue, ô Cœur très-pur!
Je vous salue, ô Cœur très-dévot!
Je vous salue, ô Cœur très-sage!
Je vous salue, ô Cœur très-patient!
Je vous salue, ô Cœur très-obéissant!
Je vous salue, ô Cœur très-vigilant!
Je vous salue, ô Cœur très-fidèle!
Je vous salue, ô Cœur très-aimable et très-aimant de Marie, Vierge des vierges, et Mère de mon Dieu!

Je vous salue et je vous révère, ô Vierge de toute douceur, et je vous félicite de cette union intime que le Seigneur a contractée avec vous, de préférence à toute autre créature. Pour réparer toutes les négligences que j'ai commises, ô tendre Mère, dans votre saint service, je vous offre le très-noble et très-auguste Cœur de Jésus-Christ, avec tous les sentiments d'amour et de fidélité filiale qu'il vous a témoignés sur la terre et qu'il vous témoignera dans le Ciel durant toute l'éternité.

O divin Jésus, daignez suppléer par votre très-doux Cœur aux nombreux manquements dont je me suis rendue coupable envers votre Mère bien-aimée; et faites que, malgré mes fautes et mes ingratitudes, elle soit toujours pour moi une mère de miséricorde, une mère tendre et propice pendant ma vie et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

PETIT OFFICE
DU TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE.

MATINES.

Notre Père... Je vous salue, Marie...

℣. Jésus, Fils de Marie, ouvrez mes lèvres ;

℟. Et que ma bouche chante les louanges du Cœur de votre incomparable Mère.

℣. Très-saint Cœur de Marie, venez à mon aide ;

℟. Cœur miséricordieux, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours comme dès le commencement et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Invitatoire. Le Cœur de Marie est le sanctuaire du divin amour ; venez, honorons-le. *On répète :* Le Cœur de Marie, etc.

Hymne. Cœur de Marie, tabernacle de la sainteté, c'est par vous que nous arrivons au Cœur de Jésus.

Que j'aime à contempler vos vertus ravissantes ! Saint asile du Verbe incarné, vous êtes ma joie et mon trésor.

Ant. Celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle : je suis la Mère du bel amour.

℣. Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses,

℟. Et son nom est saint.

℣. Cœur de Jésus, exaucez ma prière ;

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous, par le Cœur de Marie.

Oraison. Dieu de bonté, qui avez rempli pour nous le Cœur immaculé de Marie des sentiments de tendresse dont celui de Jésus fut toujours pénétré, accordez à ceux qui honorent ce Cœur virginal, de conserver jusqu'à la mort une parfaite conformité de sentiments et d'inclinations avec le Cœur sacré de votre Fils, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Cœur de Jésus, exaucez ma prière;

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous, par le Cœur de Marie.

℣. Bénissons le Cœur de Jésus.

℟. Rendons grâces au Cœur de Marie.

Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix, par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

LAUDES.

℣. Très-saint Cœur... — ℟. Cœur miséricordieux...

Gloire au Père... *comme à Matines, p.* 462.

Hymne. Cœur virginal, qui brûlez des feux les plus purs, recevez mes hommages, apprenez-moi à aimer Jésus.

Enseignez-moi la douceur, l'humilité et toutes les sublimes vertus qui vous ont rendu l'objet des complaisances de l'adorable Trinité.

Ant. J'écouterai les prières de ceux qui me les adresseront dans ce saint lieu; car je l'ai choisi et sanctifié.

℣. Mon nom y sera béni dans tous les siècles,

℟. Et mon cœur y demeurera à jamais.

Le verset, l'oraison, etc., comme à Matines, p. 462.

PRIME.

℣. Très-saint Cœur... — ℟. Cœur miséricordieux...

Gloire au Père...

Hymne. C'est de votre Cœur, ô Marie! que coule sur nous cette abondance de grâces dont le Cœur de Jésus est la source.

C'est par vous que nous viennent tous les biens; béni soit votre tout aimable Cœur.

Ant. D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu daigne me visiter?

℣. J'ai trouvé Celui que mon cœur aime;

℟. Je le possède et je ne le quitterai jamais.

Le verset, l'oraison, etc., comme à Matines, p. 462.

TIERCE.

℣. Très-saint Cœur... — ℟. Cœur miséricordieux...

Gloire au Père...

Hymne. Le fer cruel qui perça le côté de Jésus fit à votre Cœur, ô Marie, une plaie douloureuse : c'est celle de l'amour.

Faites, ô Vierge sainte, que nos cœurs partagent vos douleurs, et aiment comme vous ce Cœur sacré, ouvert pour nous recevoir.

Ant. Dieu a placé son tabernacle au milieu des hommes ; il fait sa demeure parmi eux.

℣. Tremblez à la vue de mon sanctuaire;

℟. Je suis le Seigneur.

Le verset, l'oraison, etc., comme à Matines, p. 462.

SEXTE.

℣. Très-saint Cœur... — ℟. Cœur miséricordieux...

Gloire au Père...

Hymne. Cœur de Marie, vous êtes la douce espérance des pécheurs et le refuge des malheureux.

Vous êtes la consolation de ceux qui pleurent, la force des faibles; en vous je trouve tout ce que je dois désirer.

Ant. Mon âme tressaille d'allégresse à la pensée de couler mes jours au pied de cet admirable tabernacle.

℣. C'est ici la maison de Dieu,

℟. Et la porte du ciel.

Le verset, l'oraison, etc., comme à Matines, p. 462.

NONE.

℣. Très-saint Cœur... — ℟. Cœur misécordieux...

Gloire au Père...

Hymne. Cœur de Marie, Cœur de ma tendre Mère, vous serez mon asile dans tous les dangers.

Vous êtes une forteresse où je serai à l'abri des traits que l'ennemi lance contre moi ; mon espérance est en vous.

Ant. Si je trouve grâce devant le Seigneur, il me conduira à Jérusalem ; il me fera voir l'arche sainte et me montrera son tabernacle.

℣. J'irai et je verrai cette grande merveille ;

℟. Cette espérance repose dans mon cœur.

Le verset, l'oraison, etc., comme à Matines, p. 462.

VÊPRES.

℣. Très-saint Cœur... — ℟. Cœur miséricordieux...
Gloire au Père...

Hymne. O Cœur immaculé dont Jésus fait ses délices ! vous êtes paré des fleurs de toutes les vertus ; lis entre les épines, votre pureté attira le Verbe de Dieu sur la terre.

O Cœur de Marie, qui pourra célébrer dignement vos louanges ? Venez, purs esprits, à vous appartient cette faveur.

Ant. Dans le saint des saints reposait l'arche d'alliance ; dans l'arche était renfermée l'urne d'or qui contenait la manne céleste, et deux chérubins couvraient l'arche de leurs ailes.

℣. Que l'Arche du Seigneur vienne au milieu de nous,
℟. Et qu'elle soit notre sauvegarde.

Le verset, l'oraison, etc., comme à Matines, p. 462.

COMPLIES.

℣. Convertissez-nous, ô divin Cœur de Jésus !

℟. Doux Cœur de Marie, détournez de dessus nos têtes la colère de notre Juge.

℣. Très-saint Cœur... etc., *p.* 462.

Hymne. La nuit approche, la mort arrive à grands pas ; c'est dans votre Cœur, ô ma Mère, que je veux rendre le dernier soupir.

Oh ! que ne puis-je mourir d'amour en contemplant vos divins attraits, et jouir de la vue de votre gloire dans le séjour des bienheureux !

Ant. Qu'il est doux pour des enfants d'occuper une place dans le Cœur de Marie leur Mère !

℣. C'est le Seigneur qui donne lui-même l'entrée de son tabernacle ;

℟. Mille fois heureux ceux auxquels il accorde cette faveur.

Le verset, l'oraison, etc., comme à Matines, p. 462.



Recommandation. Cœur de Marie, nous déposons nos cœurs au pied de vos autels; formez-les vous-même à la piété; défendez-les contre les dangers qui les environnent; faites-leur aimer Jésus et imiter vos admirables vertus.

Ant. Vous êtes notre Mère, soyez bénie à jamais, et qu'une multitude de vierges imitent vos vertus.

℣. On amènera des vierges à sa suite,

℟. On les introduira dans le palais du Roi des rois.

Oraison. Confiez, ô mon Dieu, à la tendresse du Cœur de Marie, des enfants dont le nombre égale celui des étoiles, et dont la pureté soit semblable à celle des Anges; nous vous demandons cette grâce par Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

COURONNE DU TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE, COMPOSÉE DE QUINZE ROSES OU ACTES D'AMOUR ET DE LOUANGES.

1re *rose.* Je vous salue, Cœur de Marie, Cœur le plus puissant auprès du Père éternel, après celui de votre divin Fils.

2e *rose.* Je vous salue, Cœur de Marie, sanctuaire où reposa Jésus, et son lit nuptial lorsqu'il fit alliance avec son Eglise.

3e *rose.* Je vous salue, Cœur de Marie, chef-d'œuvre de la grâce et de l'amour du Saint-Esprit.

4e *rose.* Je vous salue, Cœur de Marie, objet des plus douces complaisances de l'adorable Trinité.

5e *rose.* Je vous salue, Cœur de Marie, terre sainte et bénie qui avez fait germer le froment des élus et qui avez produit le vin des vierges.

6e *rose.* Je vous révère, Cœur de Marie, premier autel où Jésus-Christ s'est offert en sacrifice pour nous.

7e *rose.* Je vous révère, Cœur de Marie, arche d'alliance qui avez renfermé la plus précieuse manne du ciel.

8e *rose.* Je vous révère, Cœur de Marie, sacré propitiatoire où siége le Roi de gloire et où il rend ses oracles.

9e *rose*. Je vous révère, Cœur de Marie, table où sont gravés les plus beaux caractères de la loi de Dieu.

10e *rose*. Je vous révère, Cœur de Marie, canal par lequel Jésus-Christ communique ses dons et ses grâces à son Eglise.

11e *rose*. Je vous aime, Cœur de Marie, Cœur de la meilleure des mères, toujours ouvert à vos enfants.

12e *rose*. Je vous aime, Cœur de Marie, miroir des perfections divines, image du Cœur de Jésus.

13e *rose*. Je vous aime, Cœur de Marie, refuge des pécheurs, et réservoir toujours plein des divines miséricordes.

14e *rose*. Je vous aime, Cœur de Marie, paradis terrestre et jardin de délices de vos serviteurs et de vos enfants.

15e *rose*. Je vous aime, Cœur de Marie, buisson toujours ardent, qui répandez dans les cœurs les flammes d'amour qui vous embrasent.

PRIÈRE POUR DEMANDER A DIEU, PAR LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, LA CONVERSION ET LE SALUT DES PÉCHEURS.

Père céleste, profondément humiliée et anéantie devant votre adorable Majesté, le cœur brisé de douleur, le front dans la poussière, je recours à votre miséricorde qui n'a d'autres bornes que l'éternité. J'implore cette divine miséricorde pour moi et pour chacune des âmes rachetées au prix du sang de Jésus-Christ; je l'implore au nom de l'amour qui vous fit sacrifier pour nous votre Fils unique et bien-aimé, au nom de Jésus-Christ lui-même et au nom de celle qu'il nous a donnée à tous pour Avocate et pour Mère. Regardez-moi, Seigneur, et regardez tous les pécheurs dans le Cœur de l'auguste Marie; dans ce Cœur, qui, au pied de la croix, fut percé à la fois et de toutes les douleurs de Jésus et de tous les crimes des pécheurs; dans ce Cœur dont nous honorons le cruel martyre sous l'emblème de sept glaives, et où nous espérons avoir été reçus par les mystérieuses ouvertures de ces mêmes glaives de douleur et d'amour.

Et vous, divine Mère, daignez offrir à Dieu les âmes de

tous les pécheurs, ces âmes encore teintes du sang de Jésus-Christ; daignez offrir pour ces pauvres âmes ce sang divin qui a coulé pour elles; dites au Seigneur combien ces âmes égarées et coupables vous ont coûté de larmes, combien elles ont coûté de sang à Jésus. Mère de miséricorde, obtenez qu'à chacune de nos respirations, jusqu'à la dernière de notre vie, le sang précieux de Jésus coule sur nos âmes, pour les purifier de leurs souillures, pour les revêtir de force contre les ennemis de leur salut, enfin pour les régénérer sans cesse à la vie de la grâce et leur mériter un jour la vie de la gloire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR CONSACRER AU SAINT CŒUR DE MARIE, EN FAVEUR DES PÉCHEURS, LES ACTIONS DE LA JOURNÉE.

Je vous salue au commencement de ce jour, ô Marie pleine de grâces! le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Je vous offre, ô très-sainte Mère de mon Dieu, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, ainsi que les prières, les œuvres de charité et de mortification, et généralement toutes les actions que je ferai pendant cette journée. Obtenez-moi la grâce de les faire avec le plus pur désir de plaire à Dieu; je les consacre à votre Cœur immaculé, vous priant de les enrichir de vos mérites. Permettez-moi de m'unir à votre très-saint Cœur, ô Marie, pour rendre mes hommages à l'adorable Trinité et au divin Cœur de Jésus, et pour demander mon entière conversion et celle de tous les pécheurs. J'espère que toutes mes actions, vous étant offertes et consacrées, deviendront autant de prières efficaces pour obtenir cette grâce, que je voudrais acheter au prix de mon sang. Je vais à mes occupations dans cette douce confiance; et vous, sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

EXERCICES DE DÉVOTION

POUR HONORER LES DOULEURS DE MARIE.

Qu'elle fut grande, qu'elle fut amère la douleur de Marie, lorsqu'elle vit Jésus, son divin Fils, attaché à la croix, et combien nous serions coupables, si nous y étions insensibles! Ah! puisque c'est nous qui avons causé les douleurs de Jésus et de Marie, apprenons à entrer par une tendre compassion dans les sentiments de leurs cœurs. Soyons touchés et convertis en entendant ce cri, que nos ingratitudes autant que les souffrances de Jésus arrachent à notre tendre Mère : *O vous qui passez* avec indifférence, enfants trop aimés, *considérez et voyez s'il est une douleur égale à la mienne.*

Enfants de Marie, pourriez-vous détourner la tête, ou ne vous arrêter un instant que pour oublier bientôt les gémissements de votre Mère? Ah! ne souffrez pas que les soins de cette vie passagère absorbent toutes vos pensées et toutes vos affections. Si les plaisirs de ce monde s'offrent à votre imagination sous un aspect séduisant, si la tentation fait chanceler vos pas dans le sentier de la vertu, souvenez-vous de Marie, gémissant au pied de la croix où son Fils expire pour vous : voyez combien le péché a causé de souffrances à Jésus et à Marie, et cette vue vous rendra fortes contre le démon, le monde et vos propres passions. Si l'affliction vous abat, jetez-vous dans les bras de votre Mère affligée, unissez votre douleur à la sienne. Enfin, si les sacrifices que Dieu vous demande se présentent à votre esprit avec toute leur amertume, considérez avec quelle constance Marie a reçu et épuisé le calice des afflictions, et cette vue vous empêchera de manquer de courage et de fidélité.

PROSE

composée par saint Grégoire le Grand. (IND.)

Stabat Mater dolorosa Juxta crucem lacrymosa, Dum pendebat Filius.	Debout près de la croix où son Fils était suspendu, Marie, la Mère de douleur, pleurait.
Cujus animam gementem, Contristatam et dolentem, Pertransivit gladius.	Son âme, navrée, gémissante et désolée, était transpercée d'un glaive cruel.

Oh! qu'elle était triste, qu'elle était affligée, cette Mère bénie, près de son Fils unique.

Cette pieuse Mère était consternée, éplorée, en voyant les angoisses de son Fils bien-aimé.

Ah! qui pourrait retenir ses larmes, en voyant la Mère de Jésus dans cet excès de douleur?

Qui pourrait contempler, sans une profonde tristesse, cette divine Mère souffrant avec son Fils?

Elle voit Jésus dans les tourments pour les péchés de sa nation; elle voit ses membres déchirés sous les fouets.

Elle voit ce Fils bien-aimé, mourant et délaissé, et rendant son dernier soupir.

O Mère pleine d'amour! faites-moi ressentir vos douleurs; faites que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur s'embrase en aimant Jésus, et que je pense toujours à lui plaire.

O sainte Mère! imprimez profondément dans mon cœur les plaies de mon Sauveur crucifié.

Que je partage avec vous tous les tourments qu'il endure pour me racheter.

Que je pleure avec vous, que je souffre avec lui, pen-

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!

Quæ mœrebat et dolebat
Pia Mater dùm videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum Filio?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem Natum
Moriendo, desolatum,
Dùm emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris;
Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,

Crucifixo condolere, Donec ego vixero.	dant tout le cours de ma vie.
Juxta crucem tecum stare, Et me tibi sociare In planctu desidero.	Que je me tienne près de vous au pied de la croix, et que je m'associe à toutes vos souffrances.
Virgo Virginum præclara, Mihi jàm non sis amara, Fac me tecum plangere.	Vierge des vierges, ne rebutez point ma prière; faites que je pleure avec vous.
Fac ut portem Christi mortem, Passionis fac consortem Et plagas recolere.	Que je porte en moi la mort de Jésus, le poids de sa passion et le souvenir de ses plaies.
Fac me plagis vulnerari, Fac me cruce inebriari, Et cruore Filii.	Qu'il me blesse de ses plaies adorables; qu'il m'enivre de son amour et des amertumes de sa croix.
Flammis ne urar succensus, Per te, Virgo, sim defensus In die judicii.	Embrasée de cet amour, que je puisse, ô Vierge sainte, trouver en vous ma défense au jour du jugement.
Christe, cum sit hinc exire, Da per Matrem me venire Ad palmam victoriæ.	O Christ, accordez-moi, par votre Mère, qu'au moment où je quitterai ce monde, je reçoive la palme de la victoire.
Quando corpus morietur, Fac ut animæ donetur Paradisi gloriâ. Amen.	Et lorsque mon corps mourra, donnez à mon âme la gloire du paradis. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A NOTRE-DAME DE COMPASSION. (IND.)

Ave, Maria, doloribus plena...

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs; Jésus crucifié est avec vous, vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes, et digne de compassion est Jésus, le fruit béni de vos entrailles.

Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, obtenez-nous des larmes, à nous qui avons crucifié votre Fils, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A RÉCITER PENDANT TRENTE JOURS

POUR OBTENIR QUELQUE GRACE PARTICULIÈRE.

Sainte Marie, Vierge des vierges, Mère de grâce, Mère de miséricorde, et le solide espoir de ceux qui sont dans l'affliction! par le glaive de douleur qui transperça votre âme, lorsque votre Fils unique, Jésus-Christ notre Sauveur, endura le supplice de la croix; par l'amour filial qui le fit compatir à vos douleurs maternelles, et par le soin qu'il prit de vous recommander, en mourant, à son disciple bien-aimé, héritier de ses sentiments pour vous, daignez être sensible et apporter remède aux peines, aux souffrances, aux infirmités, aux misères et aux nécessités douloureuses que j'éprouve. O refuge assuré des malheureux! ô douce consolation des âmes affligées! ô Libératrice charitable de celles qui sont en péril ou dans la peine! voyez les larmes que me font répandre les maux que je souffre à cause de mes péchés. Dans le trouble et la perplexité qui m'accablent, à qui aurais-je recours, sinon à vous, puissante Protectrice, qui êtes la Mère du Sauveur du monde, du Réparateur des maux qui affligent l'humanité? Ah! Vierge sainte, écoutez avec cette tendresse qui vous est propre l'humble et persévérante prière que je vous adresse.

J'implore votre assistance par les entrailles de la miséricorde de Jésus, votre Fils adorable; par l'étroite alliance qu'il a contractée avec la nature humaine, lorsque, revêtu de notre mortalité, il daigna demeurer dans vos chastes flancs et sortir de votre sein pour habiter parmi nous; par la crainte, l'ennui, la tristesse et l'agonie cruelle qu'endura ce divin Sauveur dans le jardin des oliviers, lorsque conjurant son Père de le délivrer des amertumes de sa passion, il se soumit néanmoins à sa volonté sainte avec une résignation

parfaite; par la fidélité courageuse avec laquelle vous le suivîtes jusqu'à la mort, et par les douleurs inexprimables que vous causèrent ses opprobres, ses tourments et tout ce qu'il eut à essuyer de la fureur de ses ennemis; par les liens dont il fut garrotté, par sa patience et son silence au milieu des outrages; par sa cruelle flagellation et par les plaies innombrables dont il fut couvert; par la couronne d'épines qui lui perça la tête, par le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé; par la croix dont on le chargea, par les clous qui l'y attachèrent, par les insultes et les tourments qu'il y souffrit; par la lance qui lui ouvrit le côté, par le sang et l'eau qui en découlèrent et qui devinrent pour nous une source de grâces; par la miséricorde qu'exerça Jésus envers le larron pénitent; par ces paroles divines qu'il adressa à son Père du milieu de ses douleurs : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font;* par celles qui terminèrent son sacrifice : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?... Tout est consommé... Mon Père, je remets mon âme entre vos mains;* par les prodiges opérés à la mort de cet Homme-Dieu, quand le voile du temple se déchira, que le soleil fut éclipsé, que la terre trembla, que les pierres se fendirent et que les morts ressuscitèrent; par la descente de Jésus aux limbes, et par la joie et les transports qu'éprouvèrent les justes qui l'attendaient; par la gloire de sa résurrection triomphante, et par les apparitions dont il vous honora, Vierge sainte, ainsi que les Apôtres, les Disciples et les femmes fidèles; par sa glorieuse Ascension, lorsqu'il s'éleva en leur présence dans le ciel; par les dons de l'Esprit consolateur, qu'il fit descendre sur vous et sur eux au jour de la Pentecôte, et qu'il répandit ensuite par toute la terre; enfin par les douleurs que vous avez constamment partagées avec votre divin Fils, Vierge sainte, et par la joie et les délices ineffables dont il combla votre âme au jour de votre Assomption dans

les cieux et dont il ne cessera de vous combler pendant l'éternité. Je vous conjure, ô la plus tendre des mères, de montrer que vous êtes véritablement ma mère, de compatir à mes maux, et d'écouter l'humble prière que m'inspire la plus vive confiance.

Spécifiez ici les secours et les grâces que vous désirez obtenir.

O Vierge pleine de bonté, convaincue de votre crédit auprès d'un Fils tout-puissant qui ne vous refuse rien, j'ose espérer par votre auguste entremise les secours et les consolations que je sollicite, selon le bon plaisir de mon Dieu, qui a promis de faire la volonté de ceux qui le craignent et d'exaucer les désirs de leur cœur. Jetez sur moi un regard de tendresse, ô ma bonne Mère, voyez mes besoins, et venez au secours de ma faiblesse.

Daignez encore m'obtenir de votre Fils, mon Sauveur, une foi vive, une espérance ferme, une charité ardente, une contrition sincère de toutes mes fautes, une source de saintes larmes, une humble et sincère confession de mes péchés, une satisfaction suffisante, une vigilance exacte sur moi-même, un détachement absolu des choses d'ici-bas, un véritable amour de Dieu et du prochain. Obtenez-moi la grâce d'imiter Jésus dans sa vie, dans ses souffrances et dans sa mort, de conformer en tout ma volonté à celle de Dieu, de marcher en sa présence, de penser, converser et agir selon son esprit, de persévérer dans son service, dans son amour et dans la pratique des bonnes œuvres, de mériter enfin, par une mort sainte et précieuse à ses yeux, la vie éternelle, où j'aurai le bonheur de contempler, bénir et posséder mon Dieu, de me réunir à vous, divine Marie, et de participer avec les Anges et les Saints, avec mes parents et amis bienheureux, aux célestes récompenses.

Ainsi soit-il.

CHAPELET DES SEPT DOULEURS DE MARIE. (IND.)

Ma divine Mère, faites que mon cœur partage votre douleur.

1re *Douleur.* O Mère affligée! je prends part à la douleur dont fut remplie votre âme, lorsque, à la vue de votre divin Enfant, saint Siméon vous prédit que cet aimable Sauveur serait en butte aux contradictions des hommes, et qu'un glaive de douleur percerait votre âme. Par ce cruel souvenir dont votre cœur était sans cesse déchiré, je vous conjure, ô ma puissante Reine, de m'obtenir la grâce d'avoir toujours gravées dans mon cœur la passion de Jésus et vos douleurs.

Notre Père... *Sept fois :* Je vous salue, Marie... Gloire au Père... Ma divine Mère... (*ci-dessus.*)

2e *Douleur.* O Mère affligée! je prends part à la douleur que vous causa votre fuite en Egypte avec votre adorable Fils, déjà poursuivi à mort par les hommes qu'il venait sauver. Par les fatigues et les angoisses de ce pénible voyage, par la pauvreté et l'humiliation de votre séjour en Egypte, je vous supplie, mon aimable Souveraine, de m'aider à supporter, avec vous et comme vous, tous les maux de ce triste exil, afin d'arriver heureusement à la céleste patrie.

Notre Père... *Sept fois :* Je vous salue, Marie... Gloire au Père... Ma divine Mère...

3e *Douleur.* O Mère affligée, je prends part à la douleur que vous causa la perte de Jésus à Jérusalem. Pendant trois jours vous l'avez cherché avec gémissements et avec larmes, ne pouvant prendre un instant de repos en l'absence de celui qui était votre unique bien. Par ces ardentes recherches, par cette séparation si longue et si amère, je vous supplie, ô Vierge sainte, de m'obtenir la grâce de ne perdre jamais mon

Dieu par le péché, mais de lui être toujours unie sur la terre et de le posséder éternellement dans le ciel.

Notre Père.. *Sept fois* : Je vous salue, Marie..• Gloire au Père.. Ma divine Mère...

4e *Douleur*. O Mère affligée, je prends part à la douleur qui saisit votre âme à la rencontre de Jésus tout couvert de sang et de plaies, couronné d'épines et succombant sous le poids de sa croix. Par le double glaive qui transperça alors votre cœur et celui de votre Fils bien-aimé, je vous supplie de m'obtenir, ô très-sainte Mère, une parfaite résignation à la volonté de mon Dieu, et la grâce de porter ma croix avec joie dans la compagnie de Jésus jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Notre Père... *Sept fois* : Je vous salue, Marie... Gloire au Père... Ma divine Mère...

5e *Douleur*. O Mère affligée, je prends part à la douleur qui inonda votre âme au pied de la croix de Jésus. Mère pleine d'amour, par l'agonie que vous avez soufferte avec votre fils agonisant, et par la bonté ineffable avec laquelle vous nous avez alors reçus pour vos enfants, obtenez-moi de Jésus crucifié la grâce de vivre et de mourir crucifiée à toutes les choses du monde, afin que, vivant uniquement pour mon Dieu, et persévérant dans son amour jusqu'à la mort, je puisse le voir face à face et jouir de lui en paradis.

Notre Père... *Sept fois* : Je vous salue, Marie... Gloire au Père... Ma divine Mère...

6e *Douleur*. O Mère affligée, je prends part à la douleur qui transperça votre âme, quand vous reçûtes entre vos bras le corps meurtri et ensanglanté de votre Fils, dont le côté avait été percé par la lance. Par cette cruelle douleur, je vous supplie de m'obtenir l'entrée du divin Cœur de Jésus, blessé et ouvert pour moi. Que ce Cœur sacré soit ma demeure et toutes mes délices pendant ma vie, et que j'y attende avec

paix et confiance le moment de ma mort, pour ne plus m'en séparer pendant l'éternité.

Notre Père... *Sept fois :* Je vous salue, Marie... Gloire au Père... Ma divine Mère...

7° *Douleur.* O Mère affligée, je prends part à la douleur où fut plongée votre âme, quand le corps sacré de votre cher Fils fut déposé dans le tombeau, et qu'il fallut vous éloigner, laissant votre Cœur brûlant d'amour enseveli avec votre Fils. Par votre cruel martyre, ô Mère du pur amour, obtenez-moi le pardon de toutes mes offenses, protégez-moi contre les tentations, assistez-moi à l'heure de ma mort. Je remets entre vos mains ma pauvre âme, objet de la Passion de Jésus et de vos douleurs. Ne l'abandonnez pas, ô Mère de miséricorde, que vous ne l'ayez introduite au séjour du bonheur éternel.

Notre Père... *Sept fois :* Je vous salue, Marie... Gloire au Père... Ma divine Mère...

On récite ensuite trois fois : *Je vous salue Marie...* en l'honneur des larmes que la sainte Vierge a versées dans ses douleurs.

℣. Priez pour nous, ô Vierge affligée des plus grandes douleurs!

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Seigneur Jésus, soyez-nous propice, et accordez-nous la grâce d'éprouver l'heureux effet de votre Passion, dans laquelle, ainsi que l'avait prophétisé Siméon, un glaive de douleur transperça l'âme si tendre de la glorieuse Vierge et Mère Marie, dont nous célébrons et honorons les douleurs; nous vous en supplions, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Tout bon chrétien regarde comme une sorte d'obligation d'assister régulièrement aux Vêpres du Dimanche. On peut pendant ce temps réciter avec piété des prières de son choix, ou faire de saintes réflexions, en s'unissant de cœur aux chants sacrés, sans s'astreindre à réciter les Psaumes ci-après. Cependant c'est toujours une dévotion bien solide que celle qui porte à réciter avec foi les prières de l'Eglise.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE AVANT L'OFFICE.

Seigneur, ouvrez mes lèvres, afin que je bénisse votre saint nom; purifiez mon âme de toutes pensées mauvaises, vaines et étrangères; éclairez mon esprit, embrasez mon cœur, afin que je puisse réciter cet office avec le respect, l'attention et la piété qui vous sont dus, et que je mérite d'être exaucée en la présence de votre divine Majesté, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.

Seigneur Jésus, je vous offre ce tribut de louanges, l'unissant à l'intention toute divine que vous aviez en louant Dieu pendant que vous étiez sur la terre.

—

Pater, Ave.

℣. O Dieu, venez à mon aide;

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit;

A présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Louez Dieu.

℣. Deus, in adjutorium meum intende;

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Alleluia.

*Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu d'*Alleluia, *on dit :*

Louange à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

Laus tibi, Domino, Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

Prophétie du règne et du sacerdoce de J.-C.

Ant. Dixit Dominus.

Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis,

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.

Ant. Fidelia.

Ant. Le Seigneur a dit [1].

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez au milieu de vos ennemis.

La souveraineté sera avec vous au jour de votre force, au milieu des splendeurs de la sainteté : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et son serment sera irrévocable : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite : il frappera les rois au jour de sa fureur.

Il jugera les nations, il consommera la ruine de ses ennemis : il brisera leurs têtes parmi les habitants de la terre.

Il boira dans sa course des eaux du torrent : c'est pour cela qu'il lèvera la tête.

Gloire au Père, etc.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

Ant. Elles sont fidèles.

[1] *Au temps de Pâques, les Psaumes se suivent sous la seule antienne* Alleluia; *et à la fin du dernier, on dit trois fois* Alleluia.

PSAUME 110.

Louanges et actions de grâces envers Dieu.

Je vous louerai, Seigneur, de toute l'affection de mon âme, dans la réunion des justes et dans leurs assemblées publiques.

Les œuvres du Seigneur sont grandes : elles sont parfaitement adaptées à toutes ses volontés.

La gloire et la grandeur sont dans ses ouvrages; et sa justice est immuable dans les siècles des siècles.

Le Seigneur, plein de miséricorde et de tendresse, a perpétué le souvenir de ses merveilles : il a donné une nourriture céleste à ceux qui le craignent.

Il se souviendra à jamais de son alliance : il a manifesté devant son peuple la puissance de ses œuvres.

Il lui a donné l'héritage des nations : les ouvrages de ses mains sont vérité et justice.

Toutes ses ordonnances sont fidèles, fermement établies pour tous les siècles, conçues dans la vérité et dans l'équité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple : il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Ceux qui agissent d'après elle ont la vraie intelligence : sa gloire subsiste dans les siècles des siècles.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. Toutes ses ordonnances sont fidèles, fermement établies pour tous les siècles.

Ant. In mandatis.

Ant. Il goûte un plaisir.

PSAUME 111.

Bonheur de ceux qui servent Dieu.

Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui goûte un plaisir extrême dans l'accomplissement de sa loi.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie.

Gloria et divitiæ in domo ejus; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

L'honneur et la richesse seront dans sa maison; et sa justice subsistera dans les siècles des siècles.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator et justus.

Au milieu des ténèbres, une lumière se lève pour les cœurs droits : le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio, quia in æternum non commovebitur.

Qu'aimable est l'homme compatissant et généreux, qui règle ses discours selon la prudence! jamais il ne sera ébranlé.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

La mémoire du juste sera éternelle : il n'a rien à craindre des bruits injurieux.

Paratum cor ejus sperare in Domino; confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Son cœur est toujours prêt à espérer dans le Seigneur : il est affermi en Dieu, et il demeure inébranlable tant qu'il voie ses ennemis abattus.

Il a répandu ses dons sur les pauvres; sa justice demeurera dans les siècles des siècles : il croîtra en puissance et en gloire.

Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Le pécheur le verra et en sera irrité, il grincera des dents et sèchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra avec eux.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Ant. Il goûte un plaisir extrême dans l'accomplissement de sa loi.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Que le nom du Seigneur.

Ant. Sit nomen Domini.

PSAUME 112.

Dieu secourt et exauce les humbles.

Louez, serviteurs de Dieu, louez le nom du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Que le nom du Seigneur soit béni, depuis ce moment jusque dans tous les siècles.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Depuis l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est un sujet de louanges.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Le Seigneur est élevé audessus de toutes les nations: et sa gloire est au-dessus des cieux.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu? Il s'élève au plus haut pour asseoir son trône, et il abaisse ses regards sur ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Il relève le faible abattu : il fait lever le pauvre de son fumier,

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem,

Pour le placer avec les

Ut collocet eum cum

principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

princes, avec les princes de son peuple.

Il rend féconde l'épouse stérile, et l'environne d'enfants qui font le soutien de la maison et la joie de leur mère.

Gloire au Père, etc.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles.

Ant. Nous qui vivons.

PSAUME 113.

Merveilles de Dieu dans la délivrance de son peuple.

In exitu Israel de Ægypto : domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm.

Montes exultaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi mare, quod fugisti? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm?

Montes, exultâstis sicut arietes, et colles sicut agni ovium?

A facie Domini mota est terra, à facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Lorsque Israël sortit de l'Egypte, et la famille de Jacob du milieu d'un peuple étranger,

Juda fut consacré au Seigneur, et Israël devint son empire.

La mer le vit et s'enfuit; le Jourdain retourna en arrière.

Les montagnes bondirent comme le bélier, et les collines comme l'agneau.

Pourquoi, ô mer, fuyais-tu? et toi, Jourdain, pourquoi retournais-tu en arrière?

Montagnes, pourquoi bondissiez-vous comme le bélier? et vous, collines, comme l'agneau?

C'est que la terre s'est émue devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob,

Du Dieu qui a changé la pierre en fontaines, et la roche en source d'eaux vives.

Ce n'est point à nous, Seigneur, ce n'est point à nous qu'est due la gloire; donnez-la tout entière à votre nom.

Par votre miséricorde envers nous, et par votre fidélité à exécuter vos promesses; de peur que les nations ne disent quelque jour : Où donc est leur Dieu?

Notre Dieu, il est dans le ciel; il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrages de la main des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point; des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; des narines, et point d'odorat.

Elles ont des mains, et elles ne sauraient rien palper; des pieds, et elles ne sauraient marcher; un gosier, mais point de voix.

Qu'ils deviennent semblables à ces idoles, ceux qui les ont faites, et tous ceux qui se confient en elles.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur; il en est le protecteur et l'appui.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; il en est le protecteur et l'appui.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui; il est leur appui et leur protecteur.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.
Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron.
Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.
Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.
Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.
Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc et usque in sæculum.
Gloria Patri, etc.
Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.
Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.
Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits comme les grands.
Que le Seigneur ajoute encore à ces bénédictions, sur vous et sur vos enfants.
Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.
Les cieux des cieux sont au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.
Les morts ne vous loueront point, Seigneur, eux qui descendent dans les demeures silencieuses du tombeau.
Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, nous et nos enfants, dès aujourd'hui et dans tous les siècles.
Gloire au Père, etc.
Ant. Nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur.

Le Psaume ci-dessous se dit souvent en place du précédent.

PSAUME 116.

Action de grâces au Seigneur pour ses bienfaits.

Laudate Dominum, omnes gentes : laudate eum, omnes populi.
Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum.
Gloria Patri, etc.

Nations, louez toutes le Seigneur : peuples, célébrez tous sa gloire.
Parce que sa miséricorde est affermie sur nous, et que la vérité de ses promesses subsistera éternellement.
Gloire au Père, etc.

PETIT CHAPITRE. *II. Cor.* 2.

Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux.	Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.
℟. Rendons grâces à Dieu.	℟. Deo gratias.

HYMNE.

O Dieu, souverainement bon, qui avez créé la lumière, qui la faites luire tous les jours, et qui avez commencé par elle la création du monde.	Lucis Creator optime, Lucem dierum proferens, Primordiis lucis novæ, Mundi parans originem.
Vous qui avez voulu qu'on donnât le nom de jour à cet espace de temps qui s'écoule depuis le matin jusqu'au soir, maintenant que les ténèbres approchent, écoutez nos prières accompagnées de larmes.	Qui mane junctum vesperi, Diem vocari præcipis, Tetrum chaos illabitur, Audi preces cum fletibus.
Ne permettez pas que notre âme, appesantie par le crime et oubliant l'éternité, s'engage dans de nouvelles fautes et soit privée de la vie éternelle.	Ne mens gravata crimine Vitæ sit exul munere, Dùm nil perenne cogitat, Seseque culpis illigat.
Faites, au contraire, que, par l'ardeur de ses désirs, elle obtienne cette vie qui ne finira jamais : donnez-nous d'éviter tout ce qui nous serait nuisible et d'expier toutes nos fautes passées.	Cœleste pulset ostium, Vitale tollat præmium : Vitemus omne noxium, Purgemus omne pessimum.
Accordez-nous ces grâces, Père des miséricordes, et vous, Fils unique, égal au Père, qui, avec lui et l'Es-	Præsta, Pater piissime; Patrique compar unice, Cum Spiritu Paraclito,

Regnans per omne sæculum.

Amen.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea,

℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

prit consolateur, régnez dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

℣. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur,

℟. Comme l'odeur de l'encens qui brûle en votre présence.

Voir plus loin, p. 490 et suivantes, les hymnes propres aux différents temps de l'année et aux fêtes de la sainte Vierge.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE. *Luc.* 1.

Monument éternel de sa foi, de son humilité, de sa reconnaissance.

Magnificat anima mea Dominum.

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante; et voilà que désormais je serai appelée bienheureuse par toutes les générations.

Quia fecit mihi magna qui potens est; et sanctum nomen ejus.

Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est le Tout-Puissant; et son nom est saint.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum.

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Il a déployé la force de son bras : il a déconcerté les superbes en ruinant les desseins de leurs cœurs.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

Il a fait descendre les puissants du siége de leur grandeur, et il a élevé les petits.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Il a comblé de biens ceux qui souffraient la faim, et a renvoyé les mains vides ceux qui étaient riches.

Il s'est ressouvenu de sa miséricorde, et a pris sous sa protection Israël son serviteur.

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Selon la parole qu'il avait donnée à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

On répète l'*Antienne*, et on récite l'Oraison propre; on fait ensuite les mémoires particulières, s'il y en a, puis les mémoires communes, comme elles sont marquées ci-après.

MÉMOIRES COMMUNES.

DE LA SAINTE VIERGE.

Ant. Sainte Marie, secourez les malheureux, aidez les faibles, consolez les affligés, priez pour le peuple, recommandez le clergé, intercédez pour les femmes dévouées à Dieu, faites éprouver votre assistance à tous ceux qui célèbrent votre sainte mémoire.

Ant. Sancta Maria, succurre miseris, juva pusillanimes, refove flebiles, ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum juvamen quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de J.-C.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de nous accorder, à nous qui sommes vos serviteurs, une santé perpétuelle de l'âme et du corps, afin que par l'intercession glorieuse de la bienheureuse Marie toujours Vierge, nous soyons délivrés des afflictions présentes et nous jouissions dans le ciel de la béatitude éternelle. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

OREMUS.

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosâ beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, à præsenti liberari tristitiâ et æternâ perfrui lætitiâ. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

DES APÔTRES.

Ant. Petrus Apostolus et Paulus Doctor gentium ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine.

℣. Constitues eos principes super omnem terram.

℟. Memores erunt nominis tui, Domine.

OREMUS.

Deus, cujus dextera beatum Petrum ambulantem in fluctibus, ne mergeretur, erexit, et coapostolum ejus Paulum tertio naufragantem de profundo pelagi liberavit, exaudi nos propitius, et concede, ut amborum meritis æternitatis gloriam consequamur.

Ant. L'Apôtre saint Pierre et saint Paul, le Docteur des nations, nous ont enseigné votre loi, Seigneur.

℣. Vous étendrez leur puissance sur toute la terre.

℟. Ils y feront connaître votre nom, Seigneur.

PRIONS.

O Dieu, dont la main puissante préserva saint Pierre du naufrage, lorsqu'il marchait sur les flots, et tira trois fois des abîmes de la mer saint Paul, le compagnon de son apostolat, écoutez favorablement nos prières, et faites que, par les mérites de ces saints, nous parvenions à la gloire éternelle.

On fait la mémoire du Patron ou du Titulaire de l'église, avant ou après la précédente, selon sa dignité, et on finit par celle de la paix.

DE LA PAIX.

Ant. Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.

℣. Fiat pax in virtute tuâ,

℟. Et abundantia in turribus tuis.

OREMUS.

Deus, à quo sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera, da servis tuis illam quam mundus dare non potest pacem, ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et hostium su-

Ant. Donnez-nous la paix, Seigneur, pendant les jours de notre vie; parce que nul ne peut nous défendre, sinon vous, ô notre Dieu!

℣. Que la paix règne dans vos forteresses,

℟. Et l'abondance dans vos demeures.

PRIONS.

O Dieu, qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s'appliquent à votre loi, et que, n'ayant

point d'ennemis à craindre, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquillité tout le temps de notre vie. Par N.-S. J.-C.

blatâ formidine, tempora sint tuâ protectione tranquilla. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

On fait ces mémoires depuis l'octave de la Pentecôte jusqu'à l'Avent, et depuis l'octave des Rois jusqu'au dimanche de la Passion, excepté aux fêtes doubles et durant les octaves.

HYMNE DE L'AVENT.

Jésus, Créateur des cieux, Lumière éternelle des fidèles, Rédempteur de tous les hommes, exaucez nos humbles prières.

Dans votre amour pour les hommes, vous êtes venu les délivrer des piéges du démon, et leur apporter le remède qui doit les guérir.

Dans la plénitude des temps, vous êtes sorti du chaste sein d'une Vierge, et vous vous êtes dévoué, victime innocente, au supplice de la croix.

Toute créature, dans le ciel et sur la terre, révère votre souveraine puissance, fléchit le genou devant vous et se soumet à votre empire.

O Saint des saints, qui devez venir juger le monde, nous vous prions de nous défendre avec les armes de votre grâce contre l'ennemi de notre salut.

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père, à son Fils unique et au Saint-Esprit consolateur, dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

℣. Cieux, envoyez votre ro-

Creator alme siderum,
Æterna lux credentium,
Jesu Redemptor omnium,
Intende votis supplicum.

Qui dæmonis ne fraudibus
Periret orbis, impetu
Amoris actus, languidi
Mundi medela factus es.

Commune qui mundi nefas,
Ut expiares, ad crucem
E Virginis sacrario
Intacta prodis Victima.

Cujus potestas gloriæ,
Nomenque cùm primum sonat,
Et cœlites et inferi
Tremente curvantur genu.

Te deprecamur ultimæ
Magnum diei Judicem,
Armis supernæ gratiæ
Defende nos ab hostibus.

Virtus, honor, laus, gloria
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paraclito,
In sæculorum sæcula.

Amen.

℣. Rorate, cœli, desu-

per, et nubes pluant Justum.

℟. Aperiatur terra, et germinet Salvatorem.

sée, et que les nuées fassent pleuvoir le juste.

℟. Que la terre s'ouvre, et qu'elle donne le Sauveur.

HYMNE DU CARÊME.

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus,
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.

Scrutator alme cordium
Infirma tu scis virium;
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Multùm quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus;
Ad nominis laudem tui
Confer medelam languidis.

Concede nostrum conteri
Corpus per abstinentiam,
Culpæ ut relinquant pabulum
Jejuna corda criminum.

Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.
Amen.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te,

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Dieu de bonté, qui nous avez créés, écoutez les prières et les larmes que nous vous offrons dans ce saint jeûne de quarante jours.

Vous qui sondez les cœurs et qui connaissez notre faiblesse, accordez-nous la grâce de retourner à vous, et pardonnez-nous nos iniquités.

Coupables d'un grand nombre de péchés, nous venons les confesser devant vous; pour la gloire de votre nom, guérissez les maladies de nos âmes.

Faites qu'en mortifiant notre corps par le jeûne et par l'abstinence des viandes, notre âme, par un jeûne plus saint, s'abstienne de tout péché.

Trinité bienheureuse, Dieu unique en votre essence, faites que nous profitions de ce jeûne, qui est un présent salutaire de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

℣. Dieu a commandé à ses Anges,

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

HYMNE POUR LE TEMPS DE LA PASSION.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Quâ vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

Voici l'étendard du Roi de l'univers; le mystère de la Croix brille à tous les yeux : par la croix, la vie l'emporte sur la mort, et la mort produit la vie.

Le cœur du Rédempteur, ouvert par le fer d'une lance, répand le sang adorable qui apaise la justice de son Père, et l'eau qui doit laver nos iniquités.

Par ce mystère ineffable s'accomplit la parole du Roi-Prophète, qui avait dit : Le Seigneur règnera par le bois.

Que votre sort est honorable, Arbre salutaire et précieux ! vous êtes couvert du sang du Roi des rois, vous touchez les membres de celui qui est la sainteté même.

Vous êtes heureux de porter sur vos branches sacrées la rançon du monde ; vous êtes comme la balance dans laquelle a été pesé ce corps divin, et qui a servi au Tout-Puissant pour arracher sa proie à l'enfer.

Nous vous saluons, ô Croix, notre unique espérance, et nous supplions l'Auteur de la vie, qui expire entre vos bras, d'augmenter la justice de ses fidèles serviteurs, et de pardonner aux coupables des péchés qu'il a déjà lavés dans son sang.

Que tout esprit vous loue et vous adore, ô Trinité source de notre salut ! accordez la gloire éternelle à ceux que vous daignez sauver par le mystère de la Croix. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, délivrez-moi de l'homme méchant.

℟. Sauvez-moi de l'homme injuste.

Quæ vulnerata lanceæ
Mucrone diro criminum,
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus :
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpurâ,
Electa digno stipite,
Tam sancta membra tangere.

Beata cujus brachiis
Pretium pependit sæculi,
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

O Crux ! ave, spes unica,
Hoc passionis tempore [1] ;
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Te, fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus,
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.

Amen.

℣. Eripe me, Domine, ab homine malo.

℟. A viro iniquo eripe me.

[1] Au temps pascal, au lieu de ces mots : *Hoc passionis tempore*, on dit : *In hoc paschali gaudio;* et dans les autres temps de l'année : *In hâc triumphi gloria.*

HYMNE DU TEMPS PASCAL.

Ad regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris rubri,
Christo canamus Principi.

Admis au banquet de l'Agneau, conservons avec soin la robe blanche sans laquelle nul n'y est reçu, et après avoir passé la mer Rouge, chantons la victoire de Jésus-Christ notre Roi.

Divina cujus caritas
Sacrum propinat sanguinem
Almique membra corporis
Amor sacerdos immolat.

Sa divine charité, pour nous nourrir de son corps, l'a immolé sur la Croix; et en nous donnant son sang à boire, nous fait vivre pour Dieu.

Sparsum cruorem postibus
Vastator horret angelus,
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.

C'est ici la vraie Pâque qui nous met à couvert de l'ange extèrminateur, et qui nous délivre de la cruelle servitude de Pharaon.

Jam Pascha nostrum Christus est,
Paschalis idem Victima,
Et pura puris mentibus,
Sinceritatis azyma.

Jésus-Christ est l'Agneau pascal immolé pour nous, et sa chair innocente est le pain azyme de la sincérité, qui communique sa pureté à nos âmes.

O vera cœli Victima,
Subjecta cui sunt tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia!

O Victime adorable, par laquelle les portes de l'enfer et les chaînes de la mort sont brisées, et dont le sang nous rend la vie!

Victor subactis inferis
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto subditum
Regem tenebrarum trahit.

Jésus-Christ sort vivant du tombeau; il revient victorieux de l'enfer, il enchaîne le tyran et nous ouvre le ciel.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dirâ criminum
Vitæ renatos libera.

O Jésus! soyez à jamais notre joie pascale, et délivrez-nous du péché, nous à qui vous avez rendu la vie.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui à mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Gloire à Dieu le Père, au Fils qui est ressuscité d'entre les morts, et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

℣. Mane nobiscum, Domine, alleluia.

℣. Demeurez avec nous, Seigneur, louez Dieu.

℟. Parce qu'il se fait tard, louez Dieu.	℟. Quoniam advesperascit, alleluia.

HYMNE A LA SAINTE VIERGE.

Salut, étoile de la mer, douce Mère de Dieu, toujours Vierge, heureuse Porte du ciel.	Ave, maris Stella, Dei Mater alma, Atque semper Virgo, Felix cœli porta.
Recevez la salutation de l'Archange, et obtenez-nous la paix et le salut, vous qui êtes notre véritable Mère.	Sumens illud ave Gabrielis ore, Funda nos in pace, Mutans Evæ nomen.
Brisez les fers des coupables, rendez la lumière aux aveugles, chassez loin de nous les maux, demandez pour nous tous les biens.	Solve vincla reis, Profer lumen cæcis, Mala nostra pelle, Bona cuncta posce.
Montrez que vous êtes notre Mère; et qu'il reçoive par vous nos prières, Celui qui, né pour nous, voulut être votre Fils.	Monstra te esse Matrem, Sumat per te preces, Qui pro nobis natus Tulit esse tuus.
Vierge incomparable, la plus douce des vierges, obtenez-nous le pardon de nos fautes, la douceur et la chasteté.	Virgo singularis, Inter omnes mitis, Nos culpis solutos Mites fac et castos.
Demandez pour nous une vie pure, frayez-nous une route sans dangers, faites-nous contempler Jésus au sein des délices éternelles.	Vitam præsta puram, Iter para tutum, Ut videntes Jesum Semper collætemur.
Gloire à Dieu le Père, honneur au Rédempteur, louange à l'Esprit-Saint, hommage unique à l'adorable Trinité.	Sit laus Deo Patri, Summo Christo decus, Spiritui Sancto, Tribus honor unus.
Ainsi soit-il.	Amen.
℣. Agréez, Vierge sainte, les louanges que je vous offre;	℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata;
℟. Obtenez-moi la force de résister à vos ennemis.	℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

COMPLIES.

℣. Jube, Domne, benedicere.

℣. Donnez-moi votre bénédiction.

BÉNÉDICTION.

Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une heureuse fin.

℟. Ainsi soit-il.

LEÇON BRÈVE.

Fratres, sobrii estote, et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret; cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Mes frères, soyez sobres, et veillez; car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer; résistez-lui donc en demeurant fermes dans la foi. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur,

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

Pater noster, *etc., tout bas.*

L'Officiant récite le Confiteor, *etc., en disant :* vobis fratres, *et* vos, fratres. *Le Chœur, qui le répète, dit :* tibi, Pater, *et* te, Pater.

℣. Converte nos, Deus, salutaris noster;

℟. Et averte iram tuam à nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

℣. Convertissez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut;

℟. Et détournez de nous votre colère.

℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, etc.

Louez Dieu, *ou* Louange à vous, Seigneur, Roi d'éternelle gloire.

Ant. Ayez pitié.

Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ant. Miserere.

Au temps pascal : Alleluia.

PSAUME 4.

Mépris des vanités du monde; confiance en Dieu seul.

Dieu, auteur de ma justice, m'a exaucé lorsque je l'invoquais : Mon Dieu, vous m'avez mis au large au milieu de la tribulation.

Cùm invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ: in tribulatione dilatâsti mihi.

Ayez toujours pitié de moi, et exaucez ma prière.

Miserere meî, et exaudi orationem meam.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge?

Filii hominum, usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable le Saint qu'il s'est choisi : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Et scitote quoniam mirificavit Dominus Sanctum suum : Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Mettez-vous en colère, mais ne péchez point : repassez avec componction, dans le silence et le repos de vos lits, toutes les pensées de vos cœurs.

Irascimini et nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Offrez au Seigneur un sacrifice de justice, et espérez en lui. Plusieurs disent : Qui nous montrera le bien?

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino. Multi dicunt : Quis ostendit nobis bona?

Seigneur, la lumière de votre visage a éclaté sur nous : vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

Ils se sont enrichis par l'abondance des fruits de la terre, de leur froment, de leur vin et de leur huile.

A fructu frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt.

Pour moi, je me coucherai en paix et je reposerai de même.

In pace in idipsum, dormiam et requiescam.

Quoniàm tu, Domine, singulariter in spe, constituisti me.

Gloria Patri, etc.

Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez établi dans l'espérance en vous seul.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 30.

Le juste éprouvé met en Dieu son espoir.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitià tuà libera me.

Inclina ad me aurem tuam : accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii, ut salvum me facias.

Quoniàm fortitudo mea et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : quoniàm tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; jamais je ne serai confondu : délivrez-moi selon votre justice.

Prêtez l'oreille à mes vœux, et hâtez-vous de me secourir.

Soyez-moi un Dieu protecteur; soyez mon asile et mon salut.

Vous seul êtes ma force et mon refuge; et, à cause de votre nom, vous me conduirez et vous me nourrirez.

Vous me tirerez des filets que les méchants ont cachés sous mes pas; car c'est vous qui êtes mon protecteur.

Je remets mon âme entre vos mains : vous m'avez délivré, Seigneur, Dieu de vérité.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 90.

Protection du Seigneur sur ceux qui espèrent fermement en lui.

Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

Quoniàm ipse liberavit me de laqueo venantium, et à verbo aspero.

Celui qui habite intérieurement auprès du Très-Haut sera tranquille à l'ombre du Tout-Puissant.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon libérateur et ma forteresse : le Seigneur est mon Dieu, et j'espérerai en lui.

Parce que c'est lui qui m'a délivré des filets de l'ennemi et de la langue cruelle des méchants.

Il vous couvrira de son ombre, et vous trouverez l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité vous entourera comme un bouclier : vous n'aurez rien à craindre des terreurs de la nuit,

Ni de la flèche qui vole durant le jour, ni des dangers que l'on rencontre dans les ténèbres, ni de la force ouverte et des attaques du démon du midi.

Mille tomberont à votre gauche, et dix mille à votre droite; mais le mal n'approchera point de vous.

Vous regarderez cependant de vos propres yeux, et vous verrez quel est le partage des pécheurs.

Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance, et que vous avez pris pour refuge le Très-Haut.

Le mal ne vous atteindra pas, et le fléau n'approchera point de votre demeure.

Parce que le Seigneur a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.

Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez le pied contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et le basilic, et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Parce qu'il a espéré en moi seul, je le délivrerai, dit le Seigneur; je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai; je suis avec lui dans la tribulation; je le délivrerai et le comblerai de joie.

✠ Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno,

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis; ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.

Quoniàm tu es, Domine, spes mea : Altissimum posuisti refugium meum.

Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

·Quoniàm angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

Quoniàm in me speravit liberabo eum : protegam eum, quoniàm cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione, eripiam ✠ eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

Je le rassasierai de jours d'une longue durée, et je lui ferai voir le salut que j'ai promis.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 133.

Exhortation à bénir et à louer Dieu.

Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere meî, Domine, et exaudi orationem meam.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs.

Vous qui habitez dans sa maison et dans les parvis du Dieu d'Israël.

Pendant la nuit, élevez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Qu'il vous bénisse du haut de la montagne de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Gloire au Père, etc.

Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

Au temps pascal : Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

HYMNE.

Te, lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut pro tuâ clementiâ,
Sis præsul et custodia.

Procùl recedant somnia,
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Avant la fin du jour, nous vous prions, ô Créateur de toutes choses, d'être notre guide et notre gardien, par cette bonté que nous éprouvons sans cesse.

Eloignez de nous les songes et les fantômes de la nuit; réprimez les efforts de notre ennemi, afin que rien ne souille la pureté de nos corps.

Accordez-nous ces grâces, Père très-miséricordieux, et vous, Fils unique, égal au Père, qui régnez avec l'Esprit consolateur dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PETIT CHAPITRE. *Jérémie*. 14.

Vous êtes au milieu de nous, Seigneur, et votre saint nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur notre Dieu.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℟. *br*. Seigneur,* je remets mon esprit entre vos mains. Seigneur, je remets, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc.

Seigneur, je remets, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Mettez-nous à couvert sous l'ombre de vos ailes.

Ant. Sauvez-nous.

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. Deo gratias.

℟. *br*. In manus tuas, Domine,* Commendo Spiritum meum. In manus, etc.

℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis : * Commendo, etc.

Gloria Patri, etc.

In manus tuas, etc.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON. *Luc*. 2.

Transports d'amour à la vue du Sauveur.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix selon votre parole.

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,

Et que vous avez destiné pour être manifesté à tous les peuples,

Comme la lumière qui doit éclairer les nations, et comme la gloire d'Israël, votre héritage.

Gloire au Père, etc.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, lorsque nous veillons, gardez-nous pendant que nous dormons, afin que nous veillions avec Jésus-Christ et que nous reposions en paix.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei Salutare tuum,

Quod parâsti antè faciem omnium populorum,

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

(*T. p.*) Alleluia.

OREMUS.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab eâ longè repelle. Angeli tui sancti habitent in eâ, qui nos in pace custodiant; et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam,

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Ben. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi. Que vos saints anges y habitent, afin de nous conserver en paix; et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, pendant tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Bén. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve.

℟. Ainsi soit-il.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE

POUR LES DIFFÉRENTS TEMPS DE L'ANNÉE.

Depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à la Purification.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia Cœli

Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,

Surgere qui curat populo. Tu quæ genuisti,

Heureuse Mère du Rédempteur, porte du ciel toujours ouverte, étoile de la mer, aidez de vos prières ce peuple qui veut se relever de ses chutes. Vous qui, par un miracle dont la nature a été

étonnée, avez enfanté votre Créateur en demeurant Vierge avant et après l'enfantement; vous qui avez reçu de l'Ange Gabriel cette salutation si glorieuse pour vous et si salutaire pour nous, ayez pitié des pécheurs.

℣. L'ange du Seigneur a annoncé à Marie qu'elle serait Mère du Sauveur;

℟. Et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions, par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous.

℟. Ainsi soit-il.

Naturâ mirante, tuum sanctum Genitorem :

Virgo priùs ac posteriùs, Gabrielis ab ore,

Sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ;

℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

Depuis le jour de Noël jusqu'à la Purification, on dit après l'Ant. Alma, *le verset et l'oraison ci-après :*

℣. Après votre enfantement vous êtes demeurée Vierge et toujours pure;

℟. Mère de Dieu, intercédez pour nous.

℣. Post partum Virgo inviolata permansisti;

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti, tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus Auctorem vitæ suscipere Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

℟. Amen.

℣. Divinum auxilium...

PRIONS.

O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Vierge Marie, avez assuré au genre humain le salut éternel; faites-nous éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'Auteur de la vie, N.-S. J.-C. votre Fils.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le secours divin...

Depuis Complies du jour de la Purification jusqu'au Jeudi saint exclusivement.

Ave, Regina Cœlorum;
Ave, Domina Angelorum;
Salve, radix; salve, porta
Ex quâ mundo Lux est orta.

Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, ô valdè decora;
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata;

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Nous vous saluons, Reine des Cieux; nous vous saluons, Reine des Anges, tige sacrée, porte sainte d'où est sortie la lumière du monde. Vierge glorieuse, belle et ravissante pardessus toutes les créatures, goûtez votre bonheur, recevez nos hommages, et intercédez pour nous auprès de Jésus-Christ, votre Fils.

℣. Agréez, Vierge sainte, les louanges que je vous offre;

℟. Obtenez-moi la force de résister à vos ennemis.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus

PRIONS.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce, et, comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que,

par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités. Nous vous en supplions par le même J.-C. N.-S. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le secours divin...

auxilio, à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

℣. Divinum auxilium...

Depuis le Samedi saint jusqu'au Dimanche de la Trinité exclusivement.

Réjouissez-vous, Reine du ciel, parce que Celui que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein, est ressuscité comme il l'avait dit. Demandez pour nous au Dieu vainqueur de la mort, la grâce de recueillir les fruits de sa Résurrection.

℣. Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, ô Vierge Marie !

℟. Parce que le Seigneur est véritablement ressuscité.

PRIONS.

O Dieu, qui avez daigné donner aux hommes une sainte joie, par la Résurrection de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, faites, s'il vous plaît, qu'étant aidés par sa sainte Mère, la Vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Par le même J.-C. N.-S. ℣. Ainsi soit-il.

℣. Que le secours divin...

Regina cœli, lætare, alleluia.
Quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

℟. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui, per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

℣. Divinum auxilium...

Depuis les premières Vêpres de la Trinité jusqu'au premier Dimanche de l'Avent exclusivement.

Nous vous saluons, Reine du Ciel, Mère de miséricorde. Nous

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo,

et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis, post hoc exilium, ostende. O clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Maria!

vous saluons, ô vous qui êtes notre vie, notre douceur et notre espérance. Exilés ici-bas, comme de misérables enfants d'Eve, nous élevons vers vous nos voix; nous vous présentons nos soupirs et nos gémissements dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre Avocate; jetez sur nous des regards de commisération, et après l'exil de cette vie, obtenez-nous le bonheur de contempler Jésus, le fruit sacré de vos entrailles, ô clémente, ô compatissante, ô douce Vierge Marie!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de J.-C.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparâsti: da, ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione, ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

℣. Divinum auxilium...

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie, afin qu'elle fût une demeure digne de votre Fils; faites qu'en célébrant sa mémoire avec joie, nous soyons délivrés, par sa pieuse intercession, des maux présents et de la mort éternelle. Nous vous en supplions par le même J.-C. N.-S. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Que le secours divin...

A la fin des Complies, on récite Pater, Ave, Credo.

AU SALUT.

Le Salut a lieu ordinairement après les Vêpres, les dimanches et les jours de fêtes, et vers le soir, les jours ordinaires. On y chante quelques louanges et invocations à Jésus exposé sur l'autel; quelquefois on y ajoute d'autres prières relatives à la fête qu'on célèbre ou à l'intention pour laquelle on offre le salut; puis on donne la bénédiction du très-saint Sacrement.

Cette dénomination, *Salut*, semble venir des mots *O salutaris hostia*, qu'on chante ordinairement au moment de l'exposition du très-saint Sacrement. Ces paroles sont une pieuse et confiante acclamation, un *salut* de profonde adoration à Jésus, qui ouvre la porte du ciel et donne secours à l'âme contre ses ennemis. — Cette prière solennelle, cette sainte et touchante cérémonie doit avoir un grand attrait pour notre piété. Assistons-y volontiers; n'y manquons jamais par négligence ou par tiédeur; prions-y avec foi, et rendons-nous dignes de recevoir, dans toute sa douceur et son efficacité, la bénédiction de notre divin Sauveur.

Si vous aimez à vous unir au chant, vous trouverez, ci-après, des *Prières de l'Eglise qui sont souvent chantées au salut.* — Si vous préférez prier en votre particulier, vous pouvez, selon l'attrait de votre piété, réciter les litanies du saint Nom de Jésus, du Sacré-Cœur, du Saint-Sacrement ou autres, ou choisir quelques prières ou pieuses considérations dans les exercices suivants :

Exercices de dévotion au Saint-Sacrement, p. 302 et suiv.
Exercices de dévotion au sacré Cœur de Jésus, p. 384 et suiv.
Prières pendant le Salut, ci-après, p. 525.
Entretiens pour l'Octave du Saint-Sacrement, (voir plus loin dans les Fêtes de l'année.)

HYMNE.

Descendu au milieu de nous, sans quitter la droite de son Père, le Verbe éternel, pour consommer son œuvre, est arrivé au terme de sa vie.	Verbum supernum prodiens, Nec Patris linquens dexteram, Ad opus suum exiens, Venit ad vitæ vesperam.
Près d'être livré à ses ennemis par un apôtre infidèle, il se donne pour aliment à ses disciples.	In mortem à discipulo Suis tradendus æmulis, Priùs in vitæ ferculo Se tradidit discipulis.
Sous deux espèces différentes, il leur donne sa chair et son sang, afin que l'homme,	Quibus sub binâ specie Carnem dedit et sanguinem,

Ut duplicis substantiæ Totum cibaret hominem.	formé de deux substances, soit nourri tout entier.
Se nascens dedit socium, Convescens in edulium, Se moriens in pretium, Se regnans dat in præmium.	En naissant, il s'est fait notre frère ; au festin pascal, il est notre nourriture ; sur la Croix, il nous a rachetés ; dans les Cieux, il sera notre récompense.

O SALUTARIS[1].

O salutaris Hostia, Quæ cœli pandis ostium ! Bella premunt hostilia ; Da robur, fer auxilium.	O Hostie sainte, qui nous ouvrez les portes du ciel! de cruels ennemis nous assiégent; soutenez nos forces, donnez-nous votre secours.
Uni trinoque Domino Sit sempiterna gloria, Qui vitam sine termino Nobis donet in patriâ. Amen.	Gloire éternelle au Dieu unique en trois personnes; qu'il nous accorde une vie sans fin dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

HYMNE. (IND).

Pange, lingua, gloriosi Corporis Mysterium, Sanguinisque pretiosi Quem in mundi pretium Fructus ventris generosi, Rex effudit gentium.	Chantez, ma langue, chantez le Mystère du Corps adorable de Jésus-Christ, et du Sang précieux que ce Roi de l'univers a répandu pour être le prix de la rançon du monde, après avoir pris naissance dans le sein d'une Vierge, dont l'heureuse fécondité fait les richesses de la terre.
Nobis datus, nobis natus Ex intactâ Virgine, Et in mundo conversatus, Sparso verbi semine, Sui moras incolatus Miro clausit ordine.	Envoyé par le Très-Haut, et né pour nous d'une Vierge sans tache, il a paru sur la terre pour y répandre la semence de sa divine parole, et il a terminé son ministère par une merveille digne de l'excès de son amour.
In supremæ nocte Cœnæ, Recumbens cum fratribus,	Dans le temps de la dernière Cène, étant à table avec ses

[1] On a mis un titre secondaire aux parties qui se chantent isolément, dans cette hymne et la suivante, ainsi que dans la prose *Lauda Sion*.

disciples qu'il avait élevés au rang de ses frères, après avoir observé tout ce qui était ordonné par la loi de la Pâque, il se donna à eux de ses propres mains, pour leur servir de nourriture.

Observatâ lege plenè
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

VERBUM CARO.

Le Verbe fait chair change, par sa parole, le pain en sa divine Chair, et le vin en son Sang précieux; et si les sens ne peuvent s'élever jusqu'à un tel prodige, la foi seule suffit pour affermir un cœur docile.

Verbum caro panem verum
Verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi merum;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

TANTUM ERGO. (IND.)

Adorons avec un profond respect un Sacrement si digne de nos hommages; que ce nouveau mystère prenne la place des anciennes cérémonies; et que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.

Gloire, louange, bénédiction, puissance, actions de grâces au Père, à son Fils unique, et au Saint-Esprit qui procède de l'un et de l'autre.
Ainsi soit-il.

Tantum ergò Sacramentum
Veneremur cernui;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui:
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio:
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

HYMNE.

Célébrons avec allégresse cette auguste solennité : que nos hommages partent du plus profond de nos cœurs; que l'ancien levain disparaisse, et que tout en nous se renouvelle, le cœur, la langue et les œuvres.
Nous rappelons le souvenir de la dernière Cène, où nous

Sacris solemniis juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis sonent præconia :
Recedant vetera, nova sint omnia,
Corda, voces et opera.
Noctis recolitur Cœna novissima

Quâ Christus creditur agnum et azyma
Dedisse fratribus, juxtà legitima
Priscis indulta patribus.

savons que Jésus-Christ mangea la Pâque avec ses disciples, selon l'ordonnance qui en avait été faite à leurs pères.

Post agnum typicum, expletis epulis,
Corpus dominicum datum discipulis,
Sic totum omnibus quod totum singulis
Ejus fatemur manibus.

Après avoir mangé l'agneau figuratif et terminé le souper légal, J.-C. donna de ses propres mains son Corps à ses disciples; et nous faisons profession de croire qu'il se donna tout entier à tous, et tout entier à chacun d'eux.

Dedit fragilibus corporis ferculum,
Dedit et tristibus Sanguinis poculum,
Dicens : Accipite quod trado vasculum,
Omnes ex eo bibite.

Il laissa à ses disciples encore faibles sa Chair divine pour les fortifier; il présenta à des amis affligés une coupe délicieuse qui contenait son Sang adorable, et il leur dit : Prenez ce Calice, et buvez-en tous.

Sic sacrificium istud instituit,
Cujus officium committi voluit
Solis presbyteris, quibus sic congruit
Ut sumant et dent cæteris.

Il établit ainsi le sacrifice auguste de la nouvelle alliance, dont il voulut que les prêtres seuls fussent les ministres; ordonnant qu'ils le distribuassent aux fidèles, après s'en être nourris eux-mêmes.

PANIS ANGELICUS.

Panis Angelicus fit panis hominum,
Dat panis cœlicus figuris terminum.
O res mirabilis! manducat Dominum
Pauper, servus et humilis.

Le Pain des Anges devient le pain de l'homme : ce pain céleste fait disparaître les figures qui l'avaient annoncé. O prodige inouï! un pauvre, un vil esclave est admis à se nourrir de son Créateur.

Te, Trina Deitas unaque, poscimus,
Sic nos tu visita, sicut te colimus;
Per tuas semitas duc nos quò tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.
Amen.

Dieu unique en trois personnes, qui daignez visiter ceux qui vous adorent, faites-nous marcher dans les sentiers qui conduisent à vous, afin qu'éternellement nous jouissions de la lumière que vous habitez.
Ainsi soit-il.

PROSE.

Louez votre Sauveur, ô Sion ! louez votre Chef et votre Pasteur par vos hymnes et vos cantiques.

Lauda, Sion, Salvatorem, lauda Ducem et Pastorem in hymnis et canticis.

Faites tout ce qui vous est possible pour publier sa gloire ; mais il est au-dessus de toute louange, jamais vous ne pourrez le louer assez.

Quantùm potes, tantùm aude; quia major omni laude, nec laudare sufficis.

Ce qui fait aujourd'hui particulièrement l'objet de nos louanges, c'est le Pain vivant et qui donne la vie.

Laudis thema specialis, Panis vivus et vitalis hodiè proponitur.

C'est le même Pain que Jésus donna à ses Apôtres dans la dernière cène qu'il fit avec eux.

Quem in sacræ mensâ Cœnæ turbæ fratrum duodenæ datum non ambigitur.

Ne mettons point de bornes à nos adorations, et mêlons des cantiques de louanges aux transports de notre joie.

Sit laus plena, sit sonora, sit jucunda, sit decora mentis jubilatio.

Car nous célébrons l'établissement de ce divin banquet où Dieu lui-même devient notre nourriture.

Dies enim solemnis agitur, in quâ mensæ prima recolitur hujus institutio.

C'est dans ce repas que Jésus, Roi d'un peuple nouveau, fait succéder la Pâque de la nouvelle alliance à la Pâque ancienne et figurative.

In hâc mensâ novi Regis, novum Pascha novæ legis phase vetus terminat.

Ce nouveau sacrement abolit les anciens : la vérité succède aux figures, et la lumière à l'obscurité.

Vetustatem novitas, umbram fugat veritas, noctem lux eliminat.

Ce que J.-C. a fait dans ce dernier repas, il nous a ordonné de le faire en mémoire de lui.

Quod in Cœna Christus gessit, faciendum hoc expressit in sui memoriam.

Instruits par J.-C. même, nous consacrons le pain et le vin, qui deviennent la victime de notre salut.

Docti sacris institutis, panem, vinum, in salutis consecramus Hostiam.

C'est un dogme de foi reçu parmi les Chrétiens, que le

Dogma datur Christianis, quod in carnem transit

panis, et vinum in Sanguinem.

Quod non capis, quod non vides, animosa firmat fides, præter rerum ordinem.

Sub diversis speciebus, signis tantùm et non rebus, latent res eximiæ.

Caro cibus, Sanguis potus : manet tamen Christus totus sub utrâque specie.

A sumente non concisus, non confractus, non divisus, integer accipitur.

Sumit unus, sumunt mille; quantùm isti, tantùm ille; nec sumptus consumitur.

Sumunt boni, sumunt mali; sorte tamen inæquali, vitæ vel interitûs.

Mors est malis, vita bonis : vide paris sumptionis quàm sit dispar exitus.

Fracto demùm Sacramento, ne vacilles, sed memento tantùm esse sub fragmento quantùm toto tegitur.

Nulla rei fit scissura, signi tantùm fit fractura, quâ nec status nec statura signati minuitur.

pain devient le Corps de J.-C., et que le vin devient son Sang.

Ce mystère s'opère contre l'ordre de la nature et passe nos sens et notre intelligence; mais une foi vive nous affermit dans notre croyance.

Sous les apparences du pain et du vin, qui ne subsistent plus, la foi nous fait apercevoir de précieuses réalités.

La Chair de J.-C. devient notre nourriture, son Sang devient notre breuvage; en sorte néanmoins que J.-C. est tout entier sous chaque espèce.

On peut rompre et diviser ces espèces; mais Jésus-Christ n'est point divisé, celui qui le reçoit le reçoit tout entier.

Qu'il soit reçu de mille ou d'un seul, un seul reçoit autant que mille, tous s'en nourrissent sans le consumer.

Les bons et les méchants le reçoivent, mais avec un sort bien différent; car il est la vie des uns et la mort des autres.

Il est la vie des bons, et la mort des méchants : quelle différence pour les effets dans une communion qui est la même à l'extérieur !

Si on rompt l'Hostie, que votre foi ne soit point ébranlée, mais souvenez-vous que J.-C. est aussi entier sous une parcelle de l'Hostie que dans l'Hostie entière.

En rompant les espèces, on ne rompt pas le Corps de J.-C., il ne souffre par là aucune altération.

ECCE PANIS.

Voici le Pain des Anges, qui est devenu la nourriture des hommes; c'est le vrai pain des enfants, qu'il ne faut point donner aux chiens.

L'immolation d'Isaac, le sacrifice de l'Agneau pascal, la manne donnée aux Juifs dans le désert, ont été la figure de ce mystère adorable.

Ecce Panis Angelorum, factus cibus viatorum, verè Panis filiorum, non mittendus canibus.

In figuris præsignatur, cum Isaac immolatur, Agnus Paschæ deputatur, datur manna patribus.

BONE PASTOR.

Bon Pasteur, Pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous, soyez notre nourriture et notre soutien, et donnez-nous les vrais biens dans la terre des vivants.

Seigneur, dont la science et le pouvoir sont infinis, vous qui nous nourrissez de votre propre Chair dans cette vie mortelle, faites-nous asseoir un jour, avec vos Saints, à votre table céleste. Ainsi soit-il.

Bone Pastor, Panis vere, Jesu, nostri miserere; tu nos pasce, nos tuere; tu nos bona fac videre in terrâ viventium.

Tu qui cuncta scis et vales, qui nos pascis hìc mortales, tuos ibi commensales, cohæredes et sodales fac Sanctorum civium.

Amen.

ADORO TE.

Prosterné devant vous, je vous adore, ô Dieu vraiment caché sous ces figures! mon cœur se livre entièrement à vous, puisque, en votre divine présence, il se perd dans son néant.

Les yeux, le toucher et le goût sont ici trompés; l'ouïe seule, qui entend la parole de la foi, ne trompe point. Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu; il n'y a rien de plus vrai que la parole de la vérité même.

Adoro te devotè (*vel* supplex), latens Deitas,
Quæ sub his figuris verè latitas!
Tibi se cor meum totum subjicit,
Quia te contemplans, totum deficit.

Visus, tactus, gustus, in te fallitur;
Sed auditu solo tutò creditur.
Credo quidquid dixit Dei Filius :
Nil hoc verbo veritatis verius.

In cruce latebat sola Deitas;
At hic latet simul et humanitas;
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.

La Divinité seule était cachée sur la croix; ici la divinité et l'humanité le sont également. Reconnaissant et confessant l'une et l'autre en cet auguste mystère, je vous demande, Seigneur, ce que vous demanda le larron pénitent.

Plagas sicut Thomas non intueor;
Deum tamen meum te confiteor:
Fac me tibi semper magis credere,
In te spem habere, te diligere.

Je ne vois pas vos plaies comme Thomas les a vues; néanmoins je vous proclame mon Seigneur et mon Dieu. Faites que ma foi croisse de plus en plus; faites que je n'espère qu'en vous et que je n'aime que vous.

O memoriale mortis Domini,
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.

O Pain qui renouvelez la mémoire de la mort du Seigneur, Pain vivant qui donnez la vie à l'homme, faites à mon âme la grâce de ne vivre que de vous, et de trouver toujours en vous sa joie et ses délices.

Pie pelicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine;
Cujus una stilla salvum facere
Totum mundum quit ab omni scelere.

O source adorable de toute pureté et de toute charité, Seigneur Jésus! que mon âme souillée par le péché soit purifiée dans votre sang; ce sang dont une seule goutte suffit pour effacer tous les crimes de la terre.

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio,
Ut te revelatâ cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen.

O Jésus, que j'aperçois maintenant sous ces voiles, accordez, je vous prie, à l'ardeur de mes désirs, le bonheur de vous voir un jour à découvert, et de contempler votre gloire ineffable.

Ainsi soit-il.

AVE VERUM.

Je vous adore, ô vrai Corps né de la Vierge Marie!

Qui avez vraiment souffert et avez été immolé sur la croix pour le salut des hommes;

Dont le côté, percé d'une lance, a versé du sang et de l'eau.

Faites-nous la grâce de vous recevoir en viatique à l'heure de notre mort,

O Jésus plein de douceur!
O Jésus plein de bonté!
O Jésus, Fils de Marie!

Ave, verum Corpus natum
De Mariâ Virgine!

Verè passum, immolatum
In cruce pro homine;

Cujus latus perforatum
Unda fluxit cum sanguine.

Esto nobis prægustatum
Mortis in examine,

O Jesu dulcis!
O Jesu pie!
O Jesu, Fili Mariæ!

PSAUME 83. QUAM DILECTA...

Le chœur chante *Quam dilecta*... après chaque verset.

Que vos tabernacles sont aimables, ô Seigneur, Dieu des armées! mon âme défaillante est consumée du désir de voir les parvis du Seigneur.

Mon cœur et ma chair ont tressailli de joie en pensant au Dieu vivant.

Le passereau se trouve une demeure, et la tourterelle se fait un nid pour y déposer ses petits.

Vos autels, Dieu des armées, mon Roi et mon Dieu!... c'est l'asile que je désire.

Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur! ils vous loueront dans les siècles des siècles.

Heureux celui qui attend son secours de vous, et qui, au milieu de cette vallée de larmes,

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus et Deus meus...

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine! in sæcula sæculorum laudabunt te.

Beatus vir cujus est auxilium abs te: ascensiones in corde suo disposuit, in

valle lacrymarum, in loco quem posuit.

prépare dans son cœur les moyens de s'élever jusqu'au terme où il a fixé ses vœux.

Etenim benedictionem dabit Legislator, ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

Car le divin Législateur versera ses bénédictions sur les siens : ils iront de vertu en vertu, et verront enfin le Dieu des dieux sur la montagne de Sion.

Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière : prêtez-y une oreille attentive, ô Dieu de Jacob!

Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.

O Dieu, notre protecteur, jetez les yeux sur nous, et regardez votre Christ.

Quia melior est dies una in atriis tuis, super millia.

Un jour passé dans votre maison vaut mieux que des milliers de jours ailleurs.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

Aussi ai-je choisi d'être des derniers dans la maison de mon Dieu, plutôt que de siéger sous les pavillons des pécheurs.

Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : gratiam et gloriam dabit Dominus.

Le Seigneur aime à manifester sa miséricorde et la fidélité de ses promesses : Le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentiâ : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

Il ne privera pas de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence : Dieu des armées, heureux l'homme qui espère en vous.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

POUR IMPLORER LA MISÉRICORDE DE DIEU.

Le Ps. *Miserere*, p. 534, entier ou en partie, avec le verset suivant :

Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis.

Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, et ne soyez pas irrité contre nous pour toujours.

FRAGMENTS DE PSAUMES.

On répète le premier verset après chacun de ceux qui suivent.

DU PS. 88.

Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur.

Ma bouche publiera dans tous les âges, ô Seigneur, que vous êtes fidèle en vos promesses.

Car vous avez dit que vous établiriez pour toujours dans le ciel le siége de votre miséricorde et de votre vérité.

Vous avez dit : « J'ai fait alliance avec ceux que j'ai choisis; j'ai juré à mon serviteur David de lui préparer une race éternelle,

Et de lui élever un trône qui subsistera à jamais. »

Seigneur, vos merveilles sont annoncées dans les cieux, et vos promesses dans l'assemblée des Saints.

Misericordias Domini in æternum cantabo.

In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cœlis, præparabitur veritas tua in eis.

Disposui testamentum electis; juravi David servo meo : usquè in æternum præparabo semen tuum,

Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in ecclesià sanctorum.

DU PS. 102.

Bénis le Seigneur, ô mon âme ! que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie jamais ses bienfaits.

Lui qui comble tes désirs de ses biens, lui qui renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle.

Le Seigneur est bon et compatissant, il est patient et infiniment miséricordieux.

Il ne nous a pas traités selon nos péchés, il ne nous a pas rendu ce que méritaient nos iniquités.

Benedic, anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.

Benedic, anima mea Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.

Qui reples in bonis desiderium tuum : renovabitur ut aquilæ juventus tua.

Miserator et misericors Dominus, longanimis et multum misericors.

Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

DU PS. 41.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum : quando veniam et apparebo ante faciem Dei !

Comme le cerf altéré cherche l'eau des fontaines, ainsi mon âme vous désire, ô mon Dieu !

Mon âme a soif du Dieu fort, du Dieu vivant : Oh ! quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de mon Dieu !

PSAUME 132.

Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !

Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron,

Quod descendit in oram vestimenti ejus, sicut ros Hermon qui descendit in montem Sion.

Quoniam illùc mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in æternum.

Qu'il est bon, qu'il est doux pour les frères d'habiter ensemble dans une même demeure !

La paix fraternelle est comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron,

Qui descend sur le bord de son vêtement; elle est comme la rosée d'Hermon qui descend sur la montagne de Sion.

Car là où règne l'union et la paix, le Seigneur répand ses bénédictions en abondance, et il promet la vie pour l'éternité.

MOTET EN L'HONNEUR DE LA SAINTE TRINITÉ.

Duo seraphim clamabunt alter ad alterum : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth. Plena est omnis terra majestate ejus.

Tres sunt qui testimonium dant in cœlo : Pater, Filius et Spiritus Sanctus : et hi tres unum sunt.

Sanctus...

Gloria Patri, etc.

Deux séraphins s'écriaient en se répondant l'un à l'autre : « Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées ! Toute la terre est pleine de sa majesté. »

Ils sont trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint; et ces trois ne sont qu'un.

Saint...

Gloire au Père, etc.

ANTIENNES

ET PRIÈRES A JÉSUS-CHRIST AU SAINT-SACREMENT.

O festin sacré, où Jésus-Christ est reçu, où la mémoire de sa passion est renouvelée, où l'âme est remplie de grâces, où le gage de la gloire future nous est donné!

O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratiâ, et futuræ gloriæ nobis pignus datur!

Adorons le Christ, le divin Roi qui règne sur les nations, et qui daigne se donner à nous pour nourrir et fortifier nos âmes.

Il nous nourrit du plus pur froment; il nous rassasie du miel sorti de la pierre.

Christum Regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat spiritus pinguedinem.

Cibavit nos ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit nos. — Christum.

Adorons à jamais le très-saint Sacrement.

Adoremus in æternum sanctissimum Sacramentum.

Ces paroles se chantent avec le Ps. *Laudate Dominum*, p. 485.

UNUS PANIS.

Nous formons tous ensemble comme un seul pain et un seul corps, nous tous qui participons au même pain de vie, au même calice du salut

O Dieu, vous avez préparé ces dons pour le pauvre, dans votre douceur; vous qui nous faites habiter tous ensemble dans votre maison.

Unus panis, unum corpus, multi sumus, omnes qui de uno pane et de uno calice participamus.

Unus panis...

Parâsti in dulcedine tuâ pauperi, Deus, qui habitare facis unanimes in domo.

Unus panis...

CHARITAS CHRISTI.

La charité de Jésus-Christ nous presse. — Je suis le bon Pasteur, moi, qui donne ma vie pour mes brebis. — Ma chair est vraiment une nourriture; mon sang est vraiment un

Charitas Christi urget nos. — Ego sum Pastor bonus, qui animam meam pono pro ovibus meis. — Caro mea vere est cibus; sanguis meus vere est po-

tus. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo.

Jesu tibi, sit gloria.

breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui.

Gloire à vous, ô Jésus!

ADORAMUS TE.

Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

Redemisti nos in sanguine tuo; passus es pro salute nostrâ.

Adoramus...

Qui passus es pro nobis, miserere nobis.

Adoramus...

Nous vous adorons, ô Jésus-Christ, et nous vous bénissons.

Vous nous avez rachetés par votre sang, et vous avez souffert la mort pour notre salut.

Nous vous adorons...

Vous qui avez souffert pour nous, ayez pitié de nous.

Nous vous adorons...

JESU MEL.

Jesu mel in ore, in aure melos, in corde jubilus.

Gustate et videte, quoniàm suave est nomen Jesu. — Jesu mel...

Oleum effusum dulce nomen Jesu. — Jesu mel...

Jésus est un miel délicieux pour ma bouche, une mélodie pour mes oreilles, une jubilation pour mon cœur.

Goûtez et voyez quelle est la suavité du nom de Jésus.

Le doux nom de Jésus est une huile de parfum répandue.

JESU, PURITAS VIRGINUM.

Jesu puritas virginum, miserere nobis.

Fiat cor meum immaculatum, ut non confundar in æternum. Jesu puritas...

Prudentes Virgines, aptate vestras lampades; ecce Sponsus venit, exite obviam ei. — Jesu...

Regnum mundi et omnem ornatum sæculi contempsi; propter amorem Domini mei Jesu Christi. Jesu...

O Jésus pureté des vierges, ayez pitié de nous.

Faites que mon cœur soit sans tache, afin que je ne sois pas confondu à jamais.

Vierges sages, apprêtez vos lampes; voilà l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui.

J'ai méprisé le monde et toutes les vanités du siècle, à cause de l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ.

Venez, épouse de Jésus-Christ, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l'éternité.

Veni, sponsa Christi accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum. — Jesu...

Le Seigneur m'est toujours présent; car il se tient à ma droite de peur que je ne sois ébranlé.

Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniàm à dextris est mihi ne commovear. — Jesu...

ANIMA CHRISTI.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
Eau du côté de Jésus-Christ, purifiez-moi.
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies sacrées.
Ne permettez pas que je sois séparée de vous.
Défendez-moi contre le malin esprit.
Appelez-moi à l'heure de ma mort,
Ordonnez que j'aille à vous,
Afin que je vous glorifie avec vos saints
Dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

Anima Christi, sanctifica me.
Corpus Christi, salva me.
Sanguis Christi, inebria me.
Aqua lateris Christi, lava me.
Passio Christi, conforta me.
O bone Jesu, exaudi me.
Intrà tua vulnera absconde me.
Ne permittas me separari à te.
Ab hoste maligno defende me,
In horâ mortis meæ voca me,
Jube me venire ad te,
Ut cum sanctis tuis laudem te
In sæcula sæculorum.
Amen.

AU TEMPS DE PAQUES.

L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant il renversa la pierre et s'assit dessus. — Et il dit aux femmes : « Ne craignez point; Jésus, que vous cherchez, n'est point ici : il est ressuscité comme il l'avait dit. » Alleluia.

Angelus Domini descendit de cœlo, et accedens revolvit lapidem et sedebat super eum. — Et dixit mulieribus: Nolite timere : Jesus quem quæritis, non est hic : resurrexit sicut dixit. Alleluia.

A L'ASCENSION.

Ascendit Deus in jubilatione. Alleluia.
Et Dominus in voce tubæ. Alleluia.
Ascendens Christus in altum, captivam duxit captivitatem.
Alleluia. Alleluia.

Le Seigneur est monté aux acclamations de la joie. Allel.
Le Seigneur est monté au son de la trompette, Alleluia.
En s'élevant au plus haut des cieux, le Christ conduisait à sa suite les captifs qu'il avait délivrés. Alleluia.

A LA PENTECÔTE.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Voir plus loin quelques autres chants propres aux différents temps de l'année, tels que : *Rorate, cœli*, pour l'Avent; *Adeste, fideles*, pour le temps de Noël; *Attende, Domine*, pour le Carême.

INVOCATIONS ET PRIÈRES A LA SAINTE VIERGE.

Monstra te esse Matrem, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

Montrez que vous êtes notre Mère, ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie!

Stabat Mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa, dum pendebat Filius.
Cum vidisset Jesus Matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit Matri suæ : « Mulier ecce filius tuus. » Deinde dicit discipulo : « Ecce Mater tua. » — Monstra te...

Debout près de la Croix, où son Fils était suspendu, la Mère de douleur pleurait.
Jésus, voyant sa Mère et le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : « Femme, voilà votre fils. » Puis il dit au disciple : « Voilà votre Mère. »
Montrez que vous êtes notre Mère...

Recordare, ô Virgo Mater Dei, dum steteris in conspectu Dei, ut loquaris pro nobis bona, et ut avertas indignationem suam a nobis.

Souvenez-vous, ô Vierge Mère de Dieu, qui vous tenez en la présence du Seigneur, de lui parler en notre faveur et de détourner de nous son indignation.

EN L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Comme le lis entre les épines, ainsi est ma bien-aimée entre les filles d'Adam.

Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous. Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de votre peuple, vous êtes l'avocate des pécheurs. O Marie! ô Marie! Vierge très-sage et très-miséricordieuse! priez pour nous, intercédez pour nous auprès de N-S. J.-C.

Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias Adæ.

Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in te. Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri, tu advocata peccatorum. O Maria! ô Maria! Virgo prudentissima! Virgo clementissima! ora pro nobis, intercede pro nobis ad Dominum Jesum Christum.

Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous. Vos lèvres distillent la douceur, vos paroles sont comme le lait et le miel.

Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Favus distillans labia tua, mel et lac sub linguâ tuâ. — Tota...

PROSE A LA SAINTE VIERGE.

Vous avez conservé tout l'éclat de votre virginité, ô Marie, qui nous avez ouvert l'entrée du ciel! O heureuse Mère, la bien-aimée de Jésus-Christ, recevez les éloges que la piété donne à vos vertus.

Puissent nos cœurs et nos corps devenir purs par votre intercession : nos vœux et nos chants vous le demandent. Que vos prières, toujours agréables à votre Fils, nous obtiennent grâce pour l'éternité.

O douce, ô tendre, ô aimable Marie!

Qui seule êtes devenue mère sans cesser d'être Vierge.

Inviolata, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta!
O Mater alma, Christi carissima!
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora.
Te nunc flagitant devota corda et ora.
Tua per peccata dulcisona,
Nobis concedas veniam per sæcula,
O benigna! ô benigna! ô Maria!
Quæ sola inviolata permansisti.

MEMORARE [1].

Memorare, ô piissima Virgo Maria, non esse auditum à sæculo, quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum. Ego tali animatus confidentia, ad te, Virgo virginum Mater, curro, ad te venio; coram te gemens peccator assisto : noli, Mater Verbi, verba mea despicere, sed audi propitia et exaudi.

L'antienne SUB TUUM se trouve après la prière du soir, p. 54.
L'hymne AVE MARIS STELLA, après les Vêpres, p. 494.
L'antienne ALMA REDEMPTORIS, pour l'Avent, p. 501.
L'antienne REGINA CŒLI, pour le temps pascal, p. 504.

EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH.

Vir fidelis et prudens multum laudabitur, et qui custos est Domini sui glorificabitur in æternum. — Ite ad Joseph... Et quidquid dixerit vobis facite...

L'homme fidèle et prudent recevra de nombreuses louanges, et celui qui est le gardien de son Seigneur sera glorifié à jamais. — Allez à Joseph, et faites tout ce qu'il vous dira.

EN L'HONNEUR DE SAINT PIERRE.

Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.

Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

EN L'HONNEUR DE SAINT BERNARD.

Beatus Bernardus...

Germinavit sicut lilium et floruit ante Dominum. — Beatus Bernardus...

Amavit eum Dominus, et ornavit eum. — Beatus...

Stolam gloriæ induit eum, et ad portas Paradisi coronavit eum. — Beatus...

O bienheureux Bernard!

Il a germé et fleuri comme un lis devant le Seigneur.

Le Seigneur l'a aimé et l'a richement orné.

Il l'a couvert d'un vêtement de gloire, et il l'a couronné à son entrée dans le Paradis.

[1] La traduction française se trouve page 18.

EN L'HONNEUR DES SAINTS ANGES.

Louez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Anges; louez-le, vous qui êtes ses Vertus. — Bienheureux les anges qui voient la face de Dieu, et qui se réjouissent en la présence du Très-Haut.

Laudate Dominum, omnes Angeli ejus, laudate eum omnes Virtutes ejus. — Beati angeli qui vident faciem Dei, et lætantur in conspectu Altissimi.

Laudate...

PRIÈRE AU SAINT ANGE GARDIEN.

Ange de Dieu qui êtes mon gardien par un bienfait de la divine charité, gouvernez-moi, éclairez-moi, gardez-moi et protégez-moi.

Angele Dei qui custos es mei, me tibi commissum pietate superna rege semper, illumina, custodi et guberna.

Le Salut se termine toujours par le chant du *Tantum ergo*, p. 508, avec le verset et l'oraison ci-après.

℣. Vous leur avez donné le pain du ciel,

Qui renferme toutes sortes de délices.

PRIONS.

O Dieu, qui nous avez laissé un souvenir continuel de votre passion dans le sacrement admirable de l'Eucharistie, faites-nous la grâce de révérer de telle sorte les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous ressentions sans cesse en nous le fruit de votre rédemption. Vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis,

℟. Omne delectamentum in se habentem.

OREMUS.

Deus, qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritûs Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

PRIÈRE PENDANT LE SALUT.

O Jésus! Soleil de justice, qui échauffez et éclairez tout l'univers, faites luire sur nous votre divine lumière, embrasez nos cœurs du feu sacré dont vous brûlez vous-même, remplissez nos âmes de vos splendeurs, afin que cette assemblée de fidèles prosternés au pied du trône de votre amour, soit une véritable image de la société des Elus dans le ciel. Là-haut, dans la Cité de Dieu, vous faites couler sur les Saints des torrents de délices; ici, vous faites couler sur les âmes pures et sur les cœurs contrits et humiliés des fleuves de bénédictions. Dans Sion, vous n'entendez que des cantiques éternels de louanges et d'actions de grâces, des transports d'amour et de reconnaissance, des accents sublimes d'allégresse et de jubilation; ici, vous entendez les soupirs, les chants plaintifs des voyageurs qui traversent le désert pour arriver à la terre promise. Sauveur adorable, vous connaissèz nos misères, nos maux spirituels et temporels, les dangers innombrables auxquels nous sommes exposés, les ennemis terribles et furieux qui nous pressent de toutes parts, le besoin extrême que nous avons de vos grâces et de vos consolations. Soyez mille fois béni d'avoir consenti à demeurer au milieu de nous, pour être notre confident, notre ami, notre défenseur. Ah! sans doute nous sommes malheureux; mais puisque vous restez avec nous, nos peines ne sont pas insupportables; vous les adoucissez par votre présence, vous les sanctifiez par votre grâce, vous les rendez même aimables par l'onction de votre amour. Si vous n'étiez pas avec nous, que deviendraient les enfants de Sion dans ce monde pervers? comment pourraient-ils vivre au milieu de cette immense Babylone, et chanter des cantiques au Seigneur dans une terre étrangère?... Mais votre divine présence, Seigneur, adoucit les ennuis de notre exil; de cet autel où vous résidez, vous nous voyez, vous nous entendez, vous nous considérez avec tendresse, et vous nous dites avec une bonté incomparable, que votre cœur se consume à nous aimer. O vérité pleine de charmes

pour les vrais adorateurs! Cœur généreux, voici l'heureux moment où les bénédictions dont vous êtes la source vont se répandre dans ce temple : elles tomberont en abondance sur les justes dont le cœur brûle d'amour pour vous, et sur les pécheurs qui se frappent la poitrine en implorant miséricorde; elles descendront sur tous, comme une pluie douce et salutaire sur une terre desséchée. Si vous êtes une source d'eaux vives, ô Cœur sacré de Jésus! vous êtes aussi un vrai soleil d'amour : puissent vos saintes ardeurs pénétrer nos âmes, et y consumer toutes les affections profanes et terrestres, qui nous empêchent d'être tout à vous.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA BÉNÉDICTION DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Je ne vous quitterai point, ô mon Sauveur, que vous ne m'ayez bénie. Puisse votre bénédiction m'inspirer la plus vive horreur du péché, me communiquer votre amour et vos grâces, m'aider à bien vivre et à mourir de la mort des Saints!

J'espère de vous, ô mon Dieu, les mêmes faveurs pour ma famille, et pour tous ceux que vous me faites un devoir de vous recommander, particulièrement pour N. N. Je réclame aussi vos bénédictions pour la sainte Église et pour le monde entier. Faites connaître et aimer votre saint nom dans tout l'univers; éclairez les infidèles et ceux qui sont dans l'erreur; consolez ceux qui sont dans la peine; convertissez les pécheurs; accordez aux justes la persévérance dans la justice; donnez aux mourants le bonheur d'expirer dans votre amour; abrégez les tourments des âmes du Purgatoire. Comblez enfin tous nos vœux, et faites que tous ensemble nous recevions ici-bas le gage de vos bénédictions éternelles. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

HYMNE D'ACTION DE GRACES.

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur.	Nous vous louons, ô Dieu! nous vous reconnaissons pour le Seigneur de l'univers.
Te æternum Patrem omnis terra veneratur.	Toute la terre vous adore, ô Père éternel!
Tibi omnes Angeli, tibi Cœli et universæ Potestates,	Tous les Anges, les Cieux et toutes les Puissances,
Tibi Cherubim et Seraphim incessabili voce proclamant:	Les Chérubins et les Séraphins s'écrient sans cesse devant vous:
Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.	Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées.
Pleni sunt cœli et terra majestatis gloriæ tuæ.	Les cieux et la terre sont pleins de la majesté de votre gloire.
Te gloriosus Apostolorum chorus,	L'illustre chœur des Apôtres,
Te Prophetarum laudabilis numerus,	La vénérable multitude des Prophètes,
Te martyrum candidatus laudat exercitus.	L'éclatante armée des Martyrs célèbrent vos louanges.
Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia,	L'Eglise sainte publie vos grandeurs dans toute l'étendue de l'univers,
Patrem immensæ majestatis!	O Père, dont la majesté est infinie!
Venerandum tuum verum et unicum Filium.	Elle adore également votre Fils unique et véritable,
Sanctum quoque Paraclitum Spiritum.	Et le Saint-Esprit consolateur.
Tu Rex gloriæ, Christe,	O Christ! vous êtes le Roi de gloire,
Tu Patris sempiternus es Filius.	Vous êtes le Fils éternel du Père.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, non	Pour sauver les hommes, vous n'avez pas dédaigné de

vous revêtir de la nature humaine dans le sein d'une Vierge.	horruisti Virginis uterum.
Vous avez brisé l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux fidèles le royaume des Cieux.	Tu, devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna Cœlorum.
Vous êtes assis à la droite de Dieu dans la gloire du Père.	Tu ad dexteram Dei sedes in gloria Patris.
Nous croyons que vous viendrez juger le monde.	Judex crederis esse venturus.
Nous vous supplions donc de secourir vos serviteurs, que vous avez rachetés de votre sang précieux.	Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.
Mettez-nous au nombre de vos Saints, pour jouir avec eux de la gloire éternelle.	Æternâ fac cum Sanctis tuis in gloriâ numerari.
Sauvez votre peuple, Seigneur, et versez vos bénédictions sur votre héritage.	Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ.
Conduisez vos enfants et et élevez-les jusque dans l'éternité bienheureuse.	Et rege eos et extolle illos usque in æternum.
Chaque jour nous vous bénissons;	Per singulos dies benedicimus te;
Nous louons votre nom à jamais, et nous le louerons dans les siècles des siècles.	Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.
Daignez, Seigneur, en ce jour, nous préserver du péché.	Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos custodire.
Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.	Miserere nostrî, Domine, miserere nostrî.
Que votre miséricorde, Seigneur, se répande sur nous, selon l'espérance que nous avons mise en vous.	Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodùm speravimus in te.
C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré, je ne serai pas confondu à jamais.	In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.

PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

ANT. Ne reminiscaris, Domine.

ANT. Seigneur, ne vous souvenez point.

PSAUME 6.

Sentiments et prières d'un pécheur qui désire se réconcilier avec Dieu.

Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in irâ tuâ corripias me.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Miserere meî, Domine, quoniàm infirmus sum : sana me, Domine, quoniàm conturbata sunt ossa mea.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible; guérissez-moi, parce que ma force est vivement ébranlée.

Et anima mea turbata est valdè : sed tu, Domine, usquequò ?

Mon âme est agitée d'un grand trouble; mais vous, Seigneur, jusques à quand ?

Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

Tournez-vous vers moi, Seigneur, et délivrez mon âme : sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

Quoniàm non est in morte qui memor sit tuî : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

Car nul ne se souvient de vous dans la mort; et qui publiera vos louanges dans l'enfer ?

Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.

Je me suis fatigué à gémir; chaque nuit je baigne ma couche de mes pleurs, et j'arrose mon lit de mes larmes.

Turbatus est à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

L'indignation et la douleur ont obscurci mes yeux : j'ai vieilli au milieu de mes ennemis.

Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem, quoniàm exaudivit Dominus vocem fletûs mei.

Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, car le Seigneur a entendu ma voix, il a fait grâce à mes larmes.

Le Seigneur a exaucé ma prière; il a accueilli mes vœux.

Exaudivit Dominus deprecationem meam : Dominus orationem meam suscepit.

Que tous mes ennemis rougissent et soient saisis d'un grand trouble : qu'ils prennent la fuite et soient couverts de honte à l'instant.

Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur et erubescant valdè velociter.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

A présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Sicut erat in principio, et nùnc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

PSAUME 31.

Bonheur d'une âme qui revient au Seigneur.

Heureux ceux dont les iniquités ont été remises, et dont les péchés sont couverts du pardon.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata.

Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a point imputé de péché, et dont l'esprit ignore le déguisement et l'artifice.

Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, nec est in spiritu ejus dolus.

Parce que je me suis tû sur mon péché, mes forces se sont consumées, pendant que je poussais tout le jour des cris de douleur.

Quoniàm tacui, inveteraverunt ossa mea, dùm clamarem totâ die.

Parce que votre main s'est appesantie sur moi jour et nuit, je me suis tourné çà et là dans ma détresse, tandis que l'épine du remords s'enfonçait dans mon cœur.

Quoniàm die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumnâ meâ, dùm configitur spina.

Enfin, je vous ai fait l'aveu de mon péché, et je n'ai plus caché mon injustice.

Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi.

J'ai dit : Je confesserai contre moi mon iniquité, je la confesserai au Seigneur :

Dixi : Confitebor adversùm me injustitiam meam Domino : et tu

remisisti impietatem peccati mei.

Pro hâc orabit ad te omnis sanctus in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, ad eum non approximabunt.

Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me : exultatio mea, erue me à circumdantibus me.

Intellectum tibi dabo, et instruam te in viâ hâc quâ gradieris : firmabo super te oculos meos.

Nolite fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.

In chamo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te.

Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

Lætamini in Domino et exultate, justi : et gloriamini, omnes recti corde.

Gloria Patri, etc.

et vous m'avez remis l'impiété de mon péché.

C'est pour cela que l'homme de bien vous invoquera dans le temps propice.

Et certes, lorsque viendra le déluge des grandes eaux, elles n'approcheront point de lui.

Vous êtes ma forteresse contre la tribulation qui m'a investi; vous êtes ma joie : délivrez-moi des maux qui m'environnent.

Je te donnerai l'intelligence, me dites-vous, et je t'instruirai dans cette voie où tu dois marcher; je fixerai sur toi mes regards.

Vous avez dit aux hommes : Ne devenez pas semblables au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence.

O Seigneur, maîtrisez avec la bride et le frein, la bouche de ceux qui refusent de s'approcher de vous.

De nombreux fléaux sont réservés au pécheur; mais la miséricorde environnera celui qui espère dans le Seigneur.

Justes, réjouissez-vous en lui et tressaillez d'allégresse : mettez en lui votre gloire, vous tous qui avez le cœur droit.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 37.

Recours à la bonté divine, nécessaire aux pénitents.

Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne

me châtiez pas dans votre colère.

Car vos flèches m'ont percé de toutes parts, et vous avez appesanti sur moi votre main.

Il n'y a rien de sain dans mon corps à l'aspect de votre colère : il n'y a plus de paix pour moi, et la vue de mes péchés porte le trouble jusqu'à la moelle de mes os.

Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête; elles pèsent sur moi comme un intolérable fardeau.

La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies, à cause de ma folie et de mon aveuglement.

Je suis devenu misérable, et j'ai été courbé entièrement vers la terre : toute la journée, je marchais accablé de tristesse.

Parce que mon intérieur est rempli de passions ignominieuses, et qu'il n'y a rien de sain dans ma chair.

Je suis tombé dans l'excès de l'affliction et de l'humiliation, et le cri de mon cœur est comme un rugissement.

Seigneur, tous mes désirs sont devant vous, et mes gémissements ne vous sont point cachés.

Mon cœur est agité d'un grand trouble; ma force m'a abandonné, et la lumière de mes yeux n'est plus avec moi.

irâ tuâ corripias me.

Quoniàm sagittæ tuæ infixæ sunt mihi, et confirmâsti super me manum tuam.

Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.

Quoniàm iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, à facie insipientiæ meæ.

Miser factus sum et curvatus sum usquè in finem : totâ die contristatus ingrediebar.

Quoniàm lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne meâ.

Afflictus sum et humiliatus sum nimis, rugiebam à gemitu cordis mei.

Domine, ante te omne desiderium meum, et gemitus meus à te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

Amici mei et proximi mei adversùm me appropinquaverunt et steterunt.

Et qui juxtà me erant de longè steterunt; et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates; et dolos totâ die meditabantur.

Ego autem tanquàm surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum.

Et factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo redargutiones.

Quoniàm in te, Domine, speravi : tu exaudies me, Domine Deus meus.

Quia dixi : Nequandò supergaudeant mihi inimici mei; et dùm commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

Quoniàm ego in flagella paratus sum, et dolor meus in conspectu meo semper.

Quoniàm iniquitatem meam annuntiabo, et cogitabo pro peccato meo.

Inimici autem mei vivunt et confirmati sunt super me; et multipli-

Mes amis et mes proches sont venus m'attaquer et se sont élevés contre moi.

Ceux qui étaient à mes côtés se sont tenus à l'écart; et ceux qui en voulaient à ma vie ont employé la violence pour me l'ôter.

Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont répandu contre moi des calomnies : ils méditaient tout le jour de nouveaux artifices.

Pour moi, j'étais comme sourd à toutes les injures ; j'étais comme un homme muet qui ne peut ouvrir la bouche.

Je suis devenu comme celui qui n'entend rien et qui n'a point de réplique sur la langue.

Parce que j'ai espéré en vous, vous m'exaucerez, ô Seigneur mon Dieu !

J'ai dit : Que je ne sois point un sujet de joie pour mes ennemis ; car, dès qu'ils ont vu mes pieds chanceler, ils ont tenu des discours audacieux contre moi.

Je suis d'ailleurs préparé à tous les fléaux, et ma douleur est toujours présente à mes yeux.

Je déclarerai moi-même mon iniquité, et je penserai sans cesse à expier mon péché.

Quant à mes ennemis, ils sont pleins de vie et de force contre moi; et ceux

qui me haïssent injustement se sont multipliés.

Ceux qui rendent le mal pour le bien me déchirent sans cesse, parce que je veux m'attacher au bien.

Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez point de moi.

Soyez attentif à me porter secours, Seigneur Dieu de mon salut.

Gloire au Père, etc.

cati sunt qui oderunt me iniquè.

Qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniàm sequebar bonitatem.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris à me.

Intende in adjutorium meum, Domine Deus salutis meæ.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 50.

Réunion excellente de tous les sentiments de pénitence : repentir, humilité, espérance et amour.

Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, selon la grandeur de vos miséricordes.

Et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

Car je connais mon injustice, et mon crime est toujours vis-à-vis de moi.

C'est devant vous, devant vous seul que j'ai péché ; j'ai fait le mal sous vos yeux ; en sorte que vous serez trouvé fidèle dans votre témoignage, et que vous l'emporterez quand on voudra vous juger.

Vous savez que j'ai été formé dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché.

O Dieu ! vous aimez la vé-

Miserere meî, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ, et à peccato meo munda me.

Quoniàm iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contrà me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coràm te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cùm judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem

dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestâsti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor: lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tuâ, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, et Spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ, et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniàm si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

rité; vous m'avez manifesté les secrets obscurs et cachés de votre sagesse.

Vous m'arroserez avec l'hysope, et je serai purifié : vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre des paroles de joie et de consolation, et mes os abattus tressailliront d'allégresse.

Détournez votre vue de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez dans mon intérieur l'esprit de droiture.

Ne me rejetez pas de votre présence, et n'éloignez pas de moi votre Esprit saint.

Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi de votre Esprit souverain.

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

O Dieu! Dieu mon Sauveur, délivrez-moi du sang iniquement versé, et ma langue célébrera votre justice.

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges.

Car si vous aviez désiré un sacrifice, je vous l'aurais offert; mais vous ne prendrez point plaisir aux holocaustes.

Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un cœur pénétré de douleur : vous ne mépriserez pas, ô Dieu, un cœur contrit et humilié.

Faites encore, Seigneur, éprouver à Sion les doux effets de votre bonté propice, et que l'on voie s'élever les murs de Jérusalem.

Alors vous agréerez le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes : alors on immolera sur votre autel des victimes d'actions de grâces.

Gloire au Père, etc.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion, ut ædificentur muri Jerusalem.

Tùnc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : tùnc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 101.

L'âme pénétrée de sa misère ou affligée des maux que souffre l'Eglise, répand sa prière devant le Seigneur.

Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

Ne détournez pas de moi vos regards; et en quelque instant que je me trouve affligé, prêtez l'oreille à ma voix.

En quelque moment que je vous invoque, hâtez-vous de m'exaucer.

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le sarment.

J'ai été frappé comme l'herbe que l'on fauche, et mon cœur s'est flétri, parce que j'ai oublié de prendre ma nourriture.

A force de pousser des gémissements, ma peau s'est attachée à mes os.

Je suis devenu semblable au pélican du désert; je suis devenu comme le hibou retiré dans une masure.

Je veillais sans cesse, et

Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat.

Non avertas faciem tuam à me : in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quâcumque die invocavero te, velociter exaudi me.

Quià defecerunt sicut fumus dies mei, et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum : quià oblitus sum comedere panem meum.

A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.

Similis factus sum pelicano solitudinis : factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Vigilavi et factus sum

sicut passer solitarius in tecto.

je suis devenu comme le passereau solitaire sur le toit qu'il habite.

Totâ die exprobrabant mihi inimici mei, et qui laudabant me adversùm me jurabant.

Tout le jour mes ennemis me faisaient des reproches, et ceux qui m'avaient donné des louanges conjuraient contre moi.

Quià cinerem tanquàm panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

Parce que la cendre couvrait le pain que je mangeais, et que ma boisson était mêlée de mes larmes.

A facie iræ et indignationis tuæ, quià elevans allisisti me.

J'en agissais ainsi, ô mon Dieu, à la vue de votre colère et de votre indignation; car, après m'avoir élevé, vous m'avez brisé contre terre.

Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui.

Mes jours ont décliné comme l'ombre; et je me suis désséché comme l'herbe qui se fane.

Tu autem, Domine, in æternum permanes : et memoriale tuum in generationem et generationem.

Pour vous, Seigneur, vous demeurez le même éternellement; et le témoignage de vos grandeurs passera de génération en génération.

Tu exurgens misereberis Sion: quià tempus miserendi ejus, quià venit tempus.

Vous vous lèverez enfin, et vous aurez pitié de Sion : voici le temps d'avoir pitié d'elle, oui, le temps en est venu.

Quoniàm placuerunt servis tuis lapides ejus, et terræ ejus miserebuntur.

Car les pierres de Sion sont chères à vos serviteurs, et ils s'attendriront sur cette terre bien-aimée.

Et timebunt gentes nomen tuum, Domine; et omnes reges terræ gloriam tuam.

Alors les nations craindront votre nom, Seigneur: et tous les rois de la terre connaîtront votre gloire.

Quià ædificavit Dominus Sion, et videbitur in gloriâ suâ.

Parce que c'est le Seigneur qui a bâti Sion, et il sera vu dans sa gloire.

Respexit in orationem

Il a tourné ses regards

vers la demande des humbles, et il n'a point méprisé leur prière.

Que ceci soit écrit pour la génération future; et le peuple qui doit naître louera le Seigneur.

Car le Seigneur a regardé du haut de son sanctuaire : du ciel il a jeté les yeux sur la terre,

Pour entendre les gémissements des captifs, et affranchir les enfants de ceux qui ont été mis à mort,

Afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur, et qu'ils publient ses louanges dans Jérusalem,

Lorsque les peuples et les rois se réuniront en une même société pour servir le Seigneur.

Votre serviteur vous a dit au milieu de sa force : Mon Dieu, faites-moi connaître le petit nombre de mes jours.

Ne me rappelez pas au milieu de ma carrière, ô vous dont les années s'étendent de génération en génération.

Au commencement, Seigneur, vous avez créé la terre; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils passeront, mais vous demeurerez; ils vieilliront comme un vêtement.

Vous les changerez comme un manteau, et ils changeront; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.

humilium, et non sprevit precem eorum.

Scribantur hæc in generatione alterâ : et populus qui creabitur, laudabit Dominum.

Quià prospexit de excelso sancto suo : Dominus de cœlo in terram aspexit,

Ut audiret gemitus compeditorum, ut solveret filios interemptorum,

Ut annuntient in Sion nomen Domini, et laudem ejus in Jerusalem,

In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

Respondit ei in viâ virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

Ne revoces me in dimidio dierum meorum : in generationem et generationem anni tui.

Initio tu, Domine, terram fundâsti; et opera manuum tuarum sunt cœli.

Ipsi peribunt, tu autem permanes, et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Filii servorum tuorum ✠ habitabunt, et semen eorum in sæculum dirigetur.

Les enfants de vos serviteurs trouveront près de vous une habitation stable, et leur postérité sera à jamais sous votre conduite.

Gloria Patri, etc. ✠ Gloire au Père, etc.

PSAUME 129.

L'âme implore avec humilité et confiance le pardon de ses péchés.

De profundis clamavi ✠ ad te, Domine: Domine, exaudi vocem meam.	Du fond de l'abîme j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.
Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.	Que vos oreilles se rendent attentives au cri de ma prière.
Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?	Si vous tenez un compte exact des iniquités, Seigneur : Seigneur, qui soutiendra ce compte rigoureux ?
Quià apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.	Mais dans vous est le pardon, et, à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.
Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.	Mon âme a attendu le Seigneur à cause de sa parole; mon âme a espéré dans le Seigneur.
A custodiâ matutinâ usque ad noctem, speret Israel in Domino.	Que dès le point du jour jusqu'à la nuit écoulée, Israël espère dans le Seigneur.
Quià apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio.	Parce que dans le Seigneur est la miséricorde, et qu'en lui se trouve une abondante rédemption.
Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus.	Et lui-même il rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Gloria Patri, etc. ✠ Gloire au Père, etc.

PSAUME 142.

Modèle de componction et de confiance.

Domine, exaudi orationem meam; auribus	Seigneur, écoutez ma prière; prêtez à mes vives

instances une oreille attentive, selon la vérité de vos promesses; exaucez-moi selon votre justice.

Mais n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne sera justifié en votre présence.

O Seigneur, l'ennemi a poursuivi mon âme ; il a répandu l'abjection sur ma vie en me courbant vers la terre.

Il m'a plongé dans les ténèbres comme ceux qui sont morts depuis longtemps; et mon esprit a été saisi d'angoisse, et le trouble a pénétré jusqu'au fond de mon cœur.

Alors je me suis souvenu des jours anciens, j'ai médité sur tous vos ouvrages, et je me suis occupé des chefs-d'œuvre de vos mains.

J'ai étendu mes mains vers vous : mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

Exaucez-moi promptement, Seigneur : mon esprit est en défaillance.

Ne détournez pas de moi votre visage ; car je deviendrais semblable à ceux qui descendent dans le tombeau.

Faites-moi entendre au plus tôt la voix de votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la voie dans laquelle je dois marcher, car je tiens mon âme élevée vers vous.

percipe obsecrationem meam in veritate tuâ : exaudi me in tuâ justitiâ.

Et non intres in judicium cum servo tuo, quià non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quià persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terrâ vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi : et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

Memor fui dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis : in factis manuum tuarum meditabar.

Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aquâ tibi.

Velociter exaudi me, Domine : defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam à me; et similis ero descendentibus in lacum.

Auditam fac mihi manè misericordiam tuam, quià in te speravi.

Notam fac mihi viam in quâ ambulem, quia ad te levavi animam meam.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quià Deus meus es tu.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur; c'est à vous que j'ai recours : enseignez-moi à faire votre volonté, puisque c'est vous qui êtes mon Dieu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tuâ.

Votre Esprit, qui est la bonté même, me conduira dans une terre où règne la droiture : pour la gloire de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre dans votre justice.

Educes de tribulatione animam meam : et in misericordiâ tuâ disperdes inimicos meos.

Vous retirerez mon âme de l'affliction; et, selon votre miséricorde envers moi, vous dissiperez mes ennemis.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam, quoniàm ego servus tuus sum.

Et vous perdrez tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

ANT. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris.

ANT. Seigneur, ne vous souvenez point de nos fautes ni de celles de nos proches, et ne tirez point vengeance des péchés que nous avons commis.

LITANIES DES SAINTS.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.

Seigneur, ayez pitié de n.
Jésus-Christ, ayez pitié de n.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Saint Michel, priez pour nous.
Saint Gabriel, priez pour nous.
Saint Raphaël, priez pour nous.
Saints Anges et saints Archanges, priez tous pour n.
Saints Ordres des Esprits bienheureux, priez tous pour nous.
Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.
Saint Joseph, priez pour nous.
Saints Patriarches et saints Prophètes, priez tous pour nous.
Saint Pierre, priez pour nous,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jacques,
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philippe,
Saint Barthélemi,
Saint Matthieu,
Saint Simon,
Saint Thaddée,
Saint Mathias,
Saint Barnabé,
Saint Luc,
Saint Marc,
Priez pour nous.

Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.
Sancte Michael, ora pro nobis.
Sancte Gabriel, ora pro nobis.
Sancte Raphael, ora pro nobis.
Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate p. n.
Omnes sancti beatorum Spirituum Ordines, orate pro nobis.
Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Sancte Joseph, ora pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Sancte Petre, ora pro n.
Sancte Paule,
Sancte Andræa,
Sancte Jacobe,
Sancte Joannes
Sancte Thoma,
Sancte Jacobe,
Sancte Philippe,
Sancte Bartholomæe,
Sancte Matthæe,
Sancte Simon,
Sancte Thaddæe,
Sancte Mathia,
Sancte Barnaba,
Sancte Luca,
Sancte Marce,
Ora pro nobis.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.	Saints Apôtres et saints Evangélistes, priez tous pour nous.
Omnes sancti Discipuli Domini, orate pro n.	Saints Disciples du Seigneur, priez tous pour nous.
Omnes sancti Innocentes, orate pro nobis.	Saints Innocents, priez tous pour nous.
Sancte Stephane, ora pro nobis.	Saint Etienne, priez pour nous.
Sancte Laurenti, ora p. n.	Saint Laurent, priez pour n.
Sancte Vincenti, ora p. n.	Saint Vincent, priez pour n.
Sancti Fabiane et Sebastiane, orate pro nobis.	Saint Fabien et saint Sébastien, priez pour nous.
Sancti Joannes et Paule, orate pro nobis.	Saint Jean et saint Paul, priez pour nous.
Sancti Cosma et Damiane, orate pro nobis.	Saint Côme et saint Damien, priez pour nous.
Sancti Gervasi et Protasi, orate pro nobis.	Saint Gervais et saint Protais, priez pour nous.
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.	Saints Martyrs, priez tous pour nous.
Sancte Sylvester, Sancte Gregori, Sancte Ambrosi, Sancte Augustine, Sancte Hieronyme, Sancte Martine, Sancte Nicolae, — Ora pro nobis.	Saint Sylvestre, Saint Grégoire, Saint Ambroise, Saint Augustin, Saint Jérôme, Saint Martin, Saint Nicolas, — Priez pour nous.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.	Saints Pontifes et saints Confesseurs, priez tous pour nous.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.	Saints Docteurs, priez tous pour nous.
Sancte Antoni, ora p. n.	Saint Antoine, priez pour n.
Sancte Benedicte, ora pro nobis.	Saint Benoît, priez pour nous.
Sancte Bernarde, ora pro nobis.	Saint Bernard, priez pour nous.
Sancte Dominice, ora pro nobis.	Saint Dominique, priez pour nous.
Sancte Francisce, ora pro nobis.	Saint François, priez pour nous.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro n.	Saints Prêtres et saints Lévites, priez tous pour nous.

Saints Moines et saints Solitaires, priez tous pour nous.	Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sainte Marie-Madeleine,	Sancta Maria Magdalena,
Sainte Agathe,	Sancta Agatha,
Sainte Luce,	Sancta Lucia,
Sainte Agnès,	Sancta Agnes,
Sainte Cécile,	Sancta Cæcilia,
Sainte Catherine,	Sancta Catharina,
Sainte Anastasie,	Sancta Anastasia,
Priez pour nous.	*Ora pro nobis.*
Saintes Vierges et saintes Veuves, priez toutes pour nous.	Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Vous tous, Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour nous.	Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.	Propitius esto, parce nobis, Domine.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.	Propitius esto, exaudi nos, Domine.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.	Ab omni malo, libera nos, Domine.
De tout péché, délivrez-nous, Seigneur.	Ab omni peccato, libera nos, Domine.
De votre colère, délivrez-nous, Seigneur.	Ab irâ tuâ, libera nos, Domine.
Des tremblements de terre, délivrez-nous, Seigneur.	A flagello terræ motûs, libera nos, Domine.
De la peste, de la famine et de la guerre,	A peste, fame et bello,
D'une mort subite et imprévue,	A subitaneâ et improvisâ morte,
Des embûches du démon,	Ab insidiis diaboli,
De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté,	Ab irâ, et odio, et omni malâ voluntate,
De l'esprit d'impureté,	A spiritu fornicationis,
De la foudre et des tempêtes,	A fulgure et tempestate,
De la mort éternelle,	A morte perpetuâ,
Par le mystère de votre sainte incarnation,	Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
Délivrez-nous, Seigneur.	*Libera nos, Domine.*
Par votre avènement,	Per adventum tuum,
Par votre naissance,	Per nativitatem tuam,

Per baptismum et sanctum jejunium tuum, libera nos, Domine.	Par votre baptême et votre saint jeûne, délivrez-nous, Seigneur.
Per crucem et passionem tuam,	Par votre croix et votre passion,
Per mortem et sepulturam tuam,	Par votre mort et votre sépulture,
Per sanctam resurrectionem tuam,	Par votre sainte résurrection,
Per admirabilem ascensionem tuam,	Par votre admirable ascension,
Per adventum Spiritûs Sancti Paracliti,	Par l'avènement du Saint-Esprit Consolateur,
Libera nos, Domine.	*Délivrez-n., Seigneur.*
In die judicii,	Au jour du jugement,
Peccatores, te rogamus, audi nos.	Misérables pécheurs que nous sommes, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Ut nobis parcas,	Daignez nous pardonner,
Ut nobis indulgeas,	Daignez user d'indulgence envers nous,
Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris,	Daignez nous conduire à une véritable pénitence,
Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris,	Daignez gouverner et conserver votre Eglise sainte,
Ut domnum apostolicum et omnes ecclesiasticos Ordines in sanctâ religione conservare digneris,	Daignez maintenir dans votre sainte religion le souverain Pontife et tous les Ordres de la hiérarchie ecclésiastique,
Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris,	Daignez abaisser les ennemis de l'Eglise sainte,
Ut regibus et principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris,	Daignez établir une paix et une concorde véritable entre les rois et les princes chrétiens,
Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris,	Daignez accorder à tous les chrétiens la paix et l'unité de la foi,
Te rogamus, audi nos.	*Nous vous en supplions, exaucez-nous.*

Daignez nous fortifier et nous conserver dans la sainteté de votre service, nous vous en supplions, exaucez-nous.	Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.
Daignez élever nos esprits vers vous par des désirs spirituels et célestes,	Ut mentes nostras ad cœlestia desideria erigas,
Daignez récompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant les biens éternels,	Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas,
Daignez délivrer de la damnation éternelle nos âmes, celles de nos frères, de nos proches et de nos bienfaiteurs,	Ut animas nostras, fratrum, propinquorum et benefactorum nostrorum ab æternâ damnatione eripias,
Daignez donner des fruits à la terre et les conserver,	Ut fructus terræ dare et conservare digneris,
Daignez accorder le repos éternel à tous les fidèles qui sont morts,	Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris,
Daignez écouter nos vœux,	Ut nos exaudire digneris,
Nous vous en supplions, exaucez-nous.	*Te rogamus, audi nos.*
Fils unique de Dieu, nous vous en supplions, exaucez-nous.	Fili Dei, te rogamus, audi nos.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de n.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Notre Père, etc.	Pater noster, etc.

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation,

℟. Sed libera nos à malo.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

PSAUME 69.

Invocation à Dieu dans les épreuves et les tentations.

Deus, in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina.

O Dieu, soyez attentif à me défendre : Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Confundantur et revereantur, qui quærunt animam meam.

Que ceux-là soient confondus et saisis de crainte, qui cherchent à m'ôter la vie.

Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala.

Qu'ils retournent en arrière et qu'ils rougissent, ceux qui me veulent du mal.

Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge.

Qu'ils s'en retournent aussitôt couverts de honte, ceux qui s'excitent à me persécuter.

Exultent et lætentur in te omnes qui quærunt te : et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Que tous ceux qui vous cherchent, tressaillent d'allégresse et se réjouissent en vous seul. Que ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent sans cesse : Le Seigneur soit glorifié.

Ego vero egenus et pauper sum : Deus, adjuva me.

Pour moi, je suis pauvre et sans appui : ô Dieu, secourez-moi.

Adjutor meus et liberator meus es tu : Domine, ne moreris.

Vous êtes mon soutien et mon libérateur : Seigneur, ne tardez pas.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

℣. Salvos fac servos tuos,

℣. Sauvez vos serviteurs,

℟. Deus meus, sperantes in te.

℟. Qui espèrent en vous, ô mon Dieu!

℣. Esto nobis, Domine, turris fortitudinis,

℣. Soyez pour nous, Seigneur, une forte tour,

℟. A facie inimici.

℟. Contre les attaques de l'ennemi.

℣. Que l'ennemi de notre salut ne triomphe pas de nous;

℟. Et que les ruses de l'esprit de malice ne nous deviennent point funestes.

℣. Seigneur, ne nous traitez pas comme nos péchés le méritent;

℟. Et ne nous punissez pas à proportion de nos iniquités.

℣. Prions pour notre pontife N.

℟. Que le Seigneur le conserve, et lui donne une vie sainte; qu'il assure son bonheur, et ne permette pas qu'il succombe sous les efforts de ses ennemis.

℣. Prions pour nos bienfaiteurs.

℟. Que la récompense de tous ceux qui nous font du bien pour votre nom, Seigneur, soit la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

℣. Prions pour les fidèles qui sont morts.

℟. Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et faites luire sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Prions pour nos frères absents.

℟. Sauvez, ô mon Dieu, vos serviteurs, qui mettent en vous leur confiance.

℣. Du sanctuaire où vous habitez, Seigneur, envoyez-leur votre secours;

℣. Nihil proficiat inimicus in nobis;

℟. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

℣. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis;

℟. Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.

℣. Oremus pro pontifice nostro N.

℟. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terrâ, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

℣. Oremus pro benefactoribus nostris.

℟. Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum, vitam æternam.

Amen.

℣. Oremus pro fidelibus defunctis.

℟. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣. Pro fratribus nostris absentibus.

℟. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.

℣. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto;

℟. Et de Sion tuere eos.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Deus, cui proprium est misereri semper et parcere, suscipe deprecationem nostram, ut nos et omnes famulos tuos quos delictorum catena constringit, miseratio tuæ pietatis clementer absolvat.

Exaudi, quæsumus, Domine, supplicum preces, et confitentium tibi parce peccatis, ut pariter nobis indulgentiam tribuas benignus et pacem.

Ineffabilem nobis, Domine, misericordiam tuam clementer ostende, ut simul nos et à peccatis omnibus exuas, et à pœnis quas pro his meremur eripias.

Deus qui culpâ offenderis, pœnitentiâ placaris, preces populi tui supplicantis, propitius respice, et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte.

℟. Et de votre demeure sainte, étendez sur eux votre protection.

℣. Seigneur, exaucez ma prière;

℟. Et que mes cris parviennent jusqu'à vous.

PRIONS.

O Dieu, qui, par un effet de cette bonté qui vous est propre, êtes toujours prêt à faire grâce et à pardonner, recevez favorablement nos prières, et que les chaînes du péché qui lient nos âmes et celles de vos autres serviteurs soient enfin rompues par la puissance de votre miséricorde infinie.

Daignez, Seigneur, exaucer les prières de ceux qui s'adressent à vous, et remettre les péchés à ceux qui vous en font un humble aveu, afin que, recevant de vous le pardon de nos fautes, nous goûtions les douceurs de la véritable paix.

Seigneur, faites paraître sur nous les effets de votre ineffable miséricorde; et en nous délivrant de tous nos péchés, délivrez-nous aussi des peines que nous avons méritées en les commettant.

O Dieu, que les péchés offensent et que la pénitence apaise, recevez les humbles prières de votre peuple prosterné devant vous, et détournez les fléaux de votre colère, que nous nous sommes attirés par nos crimes.

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur notre pontife N., et conduisez-le, par votre bonté, dans la voie du salut éternel, afin que, par votre grâce, il ne désire que ce qui vous est agréable, et qu'il l'accomplisse de toutes ses forces.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo pontifici nostro N., et dirige eum secundum tuam clementiam, in viam salutis æternæ, ut, te donante, tibi placita cupiat, et tota virtute perficiat.

O Dieu, qui êtes la source des saints désirs, des bons desseins et des actions justes, donnez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner, afin que nos cœurs s'appliquent à votre loi, et que, n'ayant point d'ennemis à craindre, nous jouissions, sous votre protection, d'une heureuse tranquillité tout le temps de notre vie.

Deus, a quo sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera, da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem, ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla.

Seigneur, brûlez nos reins et nos cœurs par le feu de votre Esprit-Saint, afin que nous vous servions avec un corps chaste, et que nous vous soyons agréables par la pureté de nos âmes.

Ure igne Sancti Spiritus renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent, par les humbles prières de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours attendu de votre miséricorde.

Fidelium, Deus, omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut indulgentiam quem semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur.

Nous vous supplions, Seigneur, de prévenir nos actions par votre Esprit, et de les diriger par une assistance continuelle de votre

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et

operatio a te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.

Omnipotens sempiterne Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, omniumque misereris quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis, te supplices exoramus; ut pro quibus effundere preces decrevimus, quosque vel præsens sæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, intercedentibus omnibus sanctis tuis, pietatis tuæ clementiâ omnium delictorum suorum veniam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam,

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Exaudiat nos omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

℟. Amen.

grâce, afin que toutes nos prières et toutes nos œuvres procèdent de vous comme de leur principe, et se rapportent à vous comme à leur fin.

Dieu tout-puissant et éternel, souverain Maître des vivants et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous savez devoir être à vous par leur foi et leurs bonnes œuvres, accordez à nos humbles prières, que ceux pour qui nous vous les offrons, soit que, revêtus de leur chair, ils appartiennent encore au monde présent, ou que, délivrés de leur corps mortel, ils soient devenus habitants du siècle futur, obtiennent de votre bonté, par l'intercession de tous les Saints, la rémission de tous leurs péchés. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux exauce nos prières.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Et que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix, par la miséricorde de Dieu.

℟. Ainsi soit-il.

PRIERES DIVERSES.

LITANIES DE L'AMOUR DE DIEU,

COMPOSÉES PAR LE PAPE PIE VI.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Très-sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
O Dieu qui êtes l'amour infini, ayez pitié de nous.
O Dieu qui nous avez aimés de toute éternité, ayez pitié de nous.
O Dieu qui nous avez ordonné de vous aimer, ayez pitié de nous.
O Dieu qui nous avez aimés jusqu'à nous donner votre Fils! ayez pitié de nous.
C'est de tout notre cœur, que nous vous aimons, ô mon Dieu!
C'est de toute notre âme, que nous vous aimons, ô mon Dieu!
C'est de tout notre esprit, que nous vous aimons, ô mon Dieu!
C'est de toutes nos forces et de toutes nos facultés, que nous vous aimons, ô mon Dieu!
C'est plus que tous les biens et tous les honneurs, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est plus que tous les plaisirs et toutes les joies de ce monde, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est plus que les personnes qui nous sont chères, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est plus que nos parents et que nous-mêmes, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est plus que tous les hommes et tous les anges, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est plus que tout ce qui existe sur la terre et dans le ciel, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est uniquement pour vous seul, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est parce que vous êtes le souverain bien, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est parce que vous êtes infiniment parfait, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

C'est parce que vous êtes digne d'un amour infini, que nous vous aimons, ô mon Dieu!

Ne nous eussiez-vous pas promis le ciel, nous vous aimerions toujours, ô mon Dieu!

Ne nous eussiez-vous pas menacés de l'enfer, nous vous aimerions toujours, ô mon Dieu!

Nous enverriez-vous des croix, des épreuves, des tribulations, nous vous aimerions toujours, ô mon Dieu!

Dans la pauvreté comme dans l'abondance, nous vous aimerons toujours, ô mon Dieu!

Dans le bonheur comme dans l'infortune, nous vous aimerons toujours, ô mon Dieu!

Dans les honneurs comme dans les mépris, nous vous aimerons toujours, ô mon Dieu!

Dans la joie comme dans la tristesse, nous vous aimerons toujours, ô mon Dieu!

Dans la santé comme dans la maladie, nous vous aimerons toujours, ô mon Dieu!

Dans la vie comme à la mort, nous vous aimerons toujours, ô mon Dieu!

Dans le temps comme dans l'éternité, nous vous aimerons toujours, ô mon Dieu !

Puisse notre amour ressembler à celui des Chérubins et des Séraphins : c'est notre désir, ô mon Dieu !

Puisse notre amour être fortifié par celui de tous vos élus qui sont dans le ciel : c'est notre désir, ô mon Dieu !

Puissions-nous vous aimer d'un amour aussi pur que celui dont la sainte Vierge votre Mère vous a aimé : c'est notre désir, ô mon Dieu !

Puisse notre amour être enflammé de l'amour infini par lequel vous nous aimez et vous nous aimerez pendant toute l'éternité : c'est notre désir, ô mon Dieu !

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre saint amour, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre saint amour, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre saint amour, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAISON.

O Dieu, qui possédez dans un degré infini tout ce qu'il peut y avoir d'aimable et de parfait, et qui êtes la perfection même, détruisez et arrachez de nos cœurs tout sentiment et toute affection qui seraient contraires à l'amour que nous vous devons ; enflammez-nous d'un amour si pur et si ardent, que nous n'aimions rien que vous, qu'en vous et pour vous ; par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

ORAISON UNIVERSELLE

OU PRÉCIS DES ACTES QUE DOIT FAIRE LE CHRÉTIEN ET DES VERTUS QU'IL DOIT DEMANDER.

Je crois en vous, Seigneur, parce que vous êtes la vérité même; mais affermissez ma foi.

J'espère en vous, parce que vous êtes miséricordieux et fidèle; mais fortifiez mon espérance.

Je vous aime, parce que vous êtes infiniment bon; mais donnez plus d'ardeur à mon amour.

Je me repens de mes péchés, parce qu'ils outragent vos divines perfections; mais augmentez mon repentir.

Je vous adore comme mon premier principe. Je vous désire comme ma dernière fin. Je vous remercie comme mon bienfaiteur perpétuel. Je vous invoque comme mon défenseur propice.

Daignez me diriger par votre sagesse, me contenir par votre justice, me consoler par votre miséricorde, me protéger par votre puissance.

Je vous consacre mes pensées, afin que vous en soyez la source; mes paroles, afin que vous en soyez l'objet; mes actions, afin que vous en soyez la règle; mes souffrances, afin que vous en soyez la fin.

Je veux tout ce que vous voulez; je le veux parce que vous le voulez; je le veux comme vous le voulez; je le veux tant que vous le voulez.

Je vous prie d'éclairer mon entendement, d'enflammer ma volonté, de purifier mon corps, de sanctifier mon âme.

Qu'assistée de votre grâce, j'expie mes offenses passées, je triomphe des tentations à venir, je corrige mes penchants vicieux, je pratique les vertus qui me conviennent.

Dieu de bonté, remplissez mon cœur d'amour pour

vos perfections, de haine pour mes défauts, de charité pour le prochain, de mépris pour le monde.

Que j'aie l'attention continuelle d'obéir à mes supérieurs, de secourir mes inférieurs, d'obliger mes amis, de pardonner à mes ennemis.

Que je m'efforce sans cesse de surmonter la volupté par la mortification, l'avarice par l'aumône, la colère par la douceur, la tiédeur par la ferveur.

Mon Dieu, rendez-moi prudente dans les entreprises, courageuse dans les dangers, patiente dans les traverses, humble dans les succès.

Aidez-moi à acquérir l'attention dans mes prières, la sobriété dans mes repas, l'exactitude dans mes devoirs, la constance dans mes résolutions.

Que je m'applique à rendre mon intérieur irréprochable, mon extérieur modeste, ma conversation édifiante, ma conduite régulière.

Que je travaille sans cesse à dompter la nature, à seconder la grâce, à observer la loi, à mériter le salut.

Découvrez-moi, Seigneur, la petitesse des choses de la terre, la grandeur des choses divines, la brièveté du temps, la durée de l'éternité.

Faites que je me prépare à la mort, que je craigne votre jugement, que j'évite l'enfer, que j'obtienne le paradis.

Donnez, ô mon Dieu, le repentir aux pécheurs, la persévérance aux justes, la concorde aux vivants, le repos éternel aux morts. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LES GRACES NÉCESSAIRES AU SALUT.

(Par S. Alphonse de Liguori.)

Dieu tout-puissant et éternel, en vue des mérites et des promesses de Jésus-Christ votre Fils, lequel nous a dit que tout ce que nous vous demanderons en son nom vous nous l'accorderez, je vous demande, pour

moi et pour tous les hommes, une foi vive sur tout ce qu'enseigne la sainte Eglise romaine, une lumière céleste pour que je connaisse la vanité des biens de la terre, et que je m'attache uniquement à vous, qui êtes l'unique bien de l'homme. Faites que je voie l'énormité et la laideur de mes péchés, pour que je m'en humilie et que je les déteste comme je le dois; que j'apprécie votre extrême bonté, pour vous aimer de tout mon cœur, et l'amour que vous avez pour moi, afin qu'à l'avenir je sois plus reconnaissante envers vous. Accordez-moi une ferme confiance de recevoir de votre divine miséricorde, par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de Marie, le pardon de mes péchés, la persévérance et la vie éternelle. Pénétrez-moi d'un grand amour pour vous; qu'il me détache de toutes les affections terrestres et de moi-même, pour que je n'aime que vous et ne m'occupe que de votre gloire. Donnez-moi une telle résignation à votre volonté, que j'accepte volontiers les douleurs, les infirmités, les mépris, les persécutions, les aridités d'esprit, les pertes de biens, de réputation, de parents, enfin toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer. Je m'offre tout entière à vous, disposez de moi selon votre bon plaisir; mais donnez-moi assez de lumière et de force pour faire votre sainte volonté, et assez de résignation à l'heure de ma mort pour vous offrir le sacrifice de ma vie, en union du grand sacrifice de Jésus sur la croix. Inspirez-moi une grande douleur de mes péchés, qui dure autant que ma vie, car c'est vous, ô mon Dieu, que j'ai offensé, vous qui êtes mon souverain bien. Donnez-moi un esprit d'humilité et de douceur, qui me fasse recevoir en paix et même avec plaisir les mépris, les ingratitudes et les mauvais traitements de la part des hommes. Mettez dans mon cœur une charité parfaite, qui me porte à souhaiter du bien à quiconque m'aura fait du mal, et à prier pour tous ceux qui m'auront offensée. Enfin, donnez-

moi l'esprit de mortification, pour servir de frein à mes sens et à mon amour-propre, et la belle vertu de pureté, avec la force de résister à toutes les tentations, en recourant à mon divin Sauveur et à sa très-sainte Mère. Faites que j'obéisse ponctuellement à mon guide spirituel et à tous mes supérieurs; que je dirige toutes mes pensées, mes désirs et mes actions à votre plus grande gloire; que j'aie une grande confiance dans la passion de Jésus-Christ et dans l'intercession de Marie immaculée, une grande dévotion au très-saint Sacrement de l'autel, un tendre amour envers la très-sainte Vierge; mais surtout donnez-moi, je vous en supplie, la persévérance et la grâce de vous la demander sans cesse, spécialement dans mes tentations et à l'heure de ma mort.

Je vous recommande, ô mon Dieu, les âmes du purgatoire, mes parents, mes bienfaiteurs, et tous les hommes, en particulier ceux qui me haïssent ou qui m'ont offensée : je vous prie de leur rendre le bien pour le mal qu'ils m'ont fait. Enfin, je vous recommande les infidèles, les hérétiques et tous les pauvres pécheurs; donnez-leur les lumières et la force nécessaires pour sortir de l'état du péché. O Dieu très-aimable, faites-vous connaître et aimer de tout le monde, mais surtout de moi, qui ai été si ingrate envers vous, afin que, par un effet de votre bonté, je puisse un jour aller dans le Ciel chanter à jamais vos miséricordes infinies. C'est la grâce que j'espère, ô Père des miséricordes, en vue des mérites de votre divin Fils et de l'intercession de Marie. O Mère de mon Sauveur, priez pour moi. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER UNE FOI VIVE ET AGISSANTE.

Mon Dieu, au nom de votre cher Fils et par l'intercession de la très-sainte Vierge et de tous les Saints, je vous supplie d'augmenter en moi le don précieux de la foi. Je ne vous demande pas seulement une

ferme croyance, une intime persuasion de vos vérités saintes : que de chrétiens ont cette conviction, et cependant s'éloignent de vous et se perdent! Ce que je vous demande, Seigneur, c'est une foi vive et agissante, telle que la demandèrent vos Apôtres, cette foi qui vous voit en toutes choses, et qui unit l'âme à vous, son souverain bien.

Vos mystères, vos divins attributs, vos éternelles récompenses, ô mon Dieu, existent indépendamment de ma foi; mais c'est ma foi qui les fait exister par rapport à moi. Si je ne m'en occupais pas dans la prière et dans toute la conduite de ma vie, ces grandes réalités seraient pour moi comme si elles n'existaient pas, et je serais semblable à ces gentils dont l'Apôtre dit qu'ils étaient *sans Dieu* dans ce monde, parce qu'ils ne s'occupaient pas de Dieu. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, dans votre grande miséricorde, une foi qui soit vraiment la vie de mon âme, et qui soit toujours accompagnée d'un profond respect pour votre présence, d'une crainte salutaire mêlée d'une tendre confiance, et surtout d'un ardent amour pour vous, Père adorable, pour votre divin Fils Jésus, Auteur et consommateur de notre Foi, pour la sainte Eglise, et pour tous les fidèles, mes frères, appelés comme moi à vous voir et à vous posséder dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONFIANCE EN DIEU.

(Par le R. P. de la Colombière.)

Mon Seigneur et mon Dieu, je suis persuadée que vous veillez sur tous ceux qui espèrent en vous, et qu'on ne peut jamais manquer de rien quand on attend tout de vous. C'est ce qui fait que j'ai résolu de vivre désormais sans aucune inquiétude, et de me décharger sur vous de toutes mes peines. Les créatures peuvent s'armer contre moi, les maladies peuvent m'ôter la force et les moyens de vous servir, je puis

même perdre votre grâce par le péché; mais jamais je ne perdrai mon espérance, je la conserverai jusqu'au dernier soupir de ma vie; les démons feront de vains efforts pour me l'arracher, rien ne pourra ébranler ma confiance. Que les autres attendent leur bonheur des créatures, de leurs biens, de leurs talents; qu'ils s'appuient sur l'innocence de leur vie ou sur la rigueur de leur pénitence, sur le nombre de leurs bonnes œuvres ou sur la ferveur de leurs prières : pour moi, Seigneur, ma confiance, c'est ma confiance même; cette confiance ne m'a jamais trompée et n'a jamais trompé personne. Je suis donc assurée que je serai éternellement heureuse, parce que j'espère fermement de l'être, et que c'est de vous, mon Dieu, que je l'espère. Je connais, et je ne connais que trop, hélas! combien je suis fragile et changeante; je sais ce que peuvent les tentations contre les vertus les mieux affermies; j'ai vu tomber les astres du Ciel, et les colonnes du firmament s'ébranler; mais tout cela ne peut m'effrayer, si vous êtes pour moi; et vous le serez toujours, tandis que j'espèrerai en vous. Je me tiens par là à couvert de tous les malheurs, et de plus je suis assurée d'espérer toujours, parce que j'espère même cette invariable espérance. Enfin, je suis sûre, ô mon Dieu, que je ne puis trop espérer en vous, et que je ne puis avoir moins que ce que j'aurai espéré de vous : ainsi j'espère que vous me retiendrez dans les penchants les plus rapides, que vous me soutiendrez contre les plus furieux assauts, et que vous ferez triompher ma faiblesse de mes plus redoutables ennemis; j'espère que vous m'aimerez toujours, et que je vous aimerai aussi sans relâche; et, pour porter tout d'un coup mon espérance au souverain degré, je vous espère, ô mon Dieu, vous-même de vous-même : j'espère qu'après vous avoir aimé, adoré et servi dans le temps, j'aurai le bonheur de vous voir et de vous posséder dans votre royaume éternel. Ainsi soit-il.

ACTE D'ABANDON, COMPOSÉ PAR Mme ÉLISABETH DE FRANCE A LA TOUR DU TEMPLE.

Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu? Je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que vous n'ayez prévu, réglé et ordonné de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, cela me suffit; j'adore vos desseins éternels et impénétrables, et je m'y soumets de tout mon cœur pour l'amour de vous. Je veux tout, j'accepte tout, je vous fais un sacrifice de tout, et j'unis ce sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur. Je vous demande, en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes peines, et la parfaite soumission qui vous est due pour tout ce que vous voulez ou permettez. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA CHARITÉ.

Je ne puis vous aimer comme je le dois, ô mon Dieu, à moins que vous ne me donniez votre amour, et que votre Esprit-Saint ne répande lui-même en moi ce feu divin. Donnez-moi votre charité, ô mon Dieu! faites que je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit, de toutes mes forces, et que j'aime mon prochain comme moi-même à cause de vous. Donnez-moi cette charité qui vous aime pour vous-même, et qui aime l'ami en vous, et l'ennemi pour l'amour de vous. Donnez-moi cette charité qui vous préfère à tout et qui vous rapporte tout; qui ne cherche en rien ses propres intérêts, qui vous envisage en tout, qui cherche votre gloire, qui vous obéit et garde votre parole. Donnez-moi cette charité qui est *patiente, douce, prudente, humble, qui ne pense point le mal, qui ne se réjouit point de l'iniquité, mais qui se réjouit de la vérité.* Donnez-moi enfin cette charité sans laquelle je ne puis rien, sans laquelle tout le reste n'est rien et ne sert de rien; cette charité qui ne passe point, et qui fait tout le mérite de l'homme juste en cette vie, et toute sa félicité dans l'autre.

ACTE D'AMOUR DE DIEU.

Mon Dieu, mon Créateur, mon Roi et mon Père, je vous aime, non pas autant que vous êtes aimable, ni autant que vous m'avez aimée, parce que je ne le puis, et que vous n'exigez pas que votre créature faible et imparfaite fasse pour vous autant que vous faites pour elle; mais je vous aime de toute l'affection, de toute l'ardeur, de toute l'étendue de mes sentiments.

Oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, et afin que je puisse vous aimer plus parfaitement, je renonce pour jamais à tout autre amour que le vôtre; je ne veux rien aimer au-dessus de vous; je ne veux rien aimer autant que vous; je ne veux rien aimer que pour vous et en vous; je veux que vous soyez le seul maître de mon cœur, que vous y régniez seul, que vous y établissiez le souverain empire de votre amour.

O feu sacré, qui brûlez sans cesse et ne vous éteignez jamais! ô feu dévorant, qui consumez les esprits célestes de vos divines ardeurs, embrasez mon cœur; faites qu'il n'y ait rien en moi qui ne ressente l'activité de vos flammes. Je vous aime, ô mon Dieu! je vous aime pour l'amour de vous-même; je ne veux vivre que de votre amour : faites que je vous aime souverainement, ardemment, constamment dans le temps, pour vous aimer parfaitement dans l'éternité.

PRIÈRE POUR IMPLORER LE PARDON DE SES FAUTES ET LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Me voici, mon Dieu, prosternée devant vous dans la crainte et le tremblement. Je me rappelle avec amertume mes jours écoulés : qu'ai-je fait depuis tant d'années que je suis sur la terre, et que dois-je attendre de votre justice? Le passé me consterne, l'avenir m'épouvante : Seigneur, ayez pitié de moi. Mais quelle pitié pouvez-vous avoir d'une malheureuse qui, si longtemps, a profané tous vos dons, abusé de toutes vos grâces? ne vous devez-vous pas à vous-même la ven-

geance d'une telle ingratitude? Oui, je le reconnais, mon Dieu, je suis indigne de miséricorde, indigne de pardon; mais je me réfugie au pied de la croix, ne me regardez pas, Seigneur, regardez Celui qui y est attaché, *contemplez la face de votre Christ.* Il souffre, il meurt, ce divin Sauveur; et c'est vous qui avez voulu qu'il souffrît et mourût pour moi. Son sang est le prix de ma rédemption : qu'il n'ait pas coulé en vain. Mais, hélas! n'est-ce pas ce sang même, ce sang adorable qui crie contre moi? n'est-ce pas l'amour même qui m'accuse et la miséricorde qui me condamne? Où irai-je donc, Seigneur, où fuirai-je la juste colère qui me poursuit? *Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends aux enfers, vous y êtes aussi; si je prends les ailes de l'aurore et que je m'envole aux extrémités des mers, c'est votre main qui me conduit, et votre droite m'y atteindra.* Où irai-je donc? Ah! je sais où j'irai; je retournerai au pied de la Croix, ce sang dont j'ai abusé coule encore, il lavera toutes mes souillures; Jésus mourant obtiendra de son Père céleste la grâce d'une pauvre créature. O mon divin Sauveur, je suis résolue de ne plus vivre que pour vous et d'expier mes fautes par la pénitence; je ne demande rien sur la terre que les pleurs du repentir, et, selon la mesure de mes forces, des souffrances que je puisse unir à celles que vous avez endurées pour moi. Ce sont là tous mes vœux; et quand viendra l'heure de sortir de ce monde, quand mon sort sera près d'être décidé pour jamais, ô Jésus, ayez pitié de moi; faites que j'expire dans votre amour, et que je rende mon dernier soupir sur votre cœur, qui m'a aimée jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. Ainsi soit-il.

EFFUSION D'UN CŒUR TOUCHÉ PAR LA BONTÉ DE DIEU.

O Père des miséricordes, que vous êtes bon! La malice de l'homme ne peut égaler votre bonté paternelle. Il est donc vrai que vous avez encore des trésors de

grâces et de patience pour moi, pauvre créature, qui ai tant de fois foulé aux pieds le Sang de votre Fils. Vous ne vous êtes pas lassé de m'attendre, ô Dieu patient! ô Dieu qui craignez de punir trop tôt! ô Dieu qui ne pouvez vous résoudre à frapper ce vase d'argile formé de vos mains! Cette patience, qui flattait ma lâcheté, m'attendrit : hélas! serai-je donc toujours méchante parce que vous êtes bon? est-ce parce que vous m'aimez tant que je me croirais dispensée de vous aimer? Non, non, Seigneur, la vue de votre patience m'anime : je ne puis plus me voir un seul moment contraire à celui qui me rend le bien pour le mal; je déteste jusqu'aux moindres résistances, je ne réserve rien; périsse tout ce qui retarde mon sacrifice. Ce n'est plus ce *demain* d'une âme lâche, qui fuit toujours sa conversion. *Aujourd'hui, aujourd'hui;* ce qui me reste de vie n'est pas trop long pour pleurer tant d'années perdues; je dis comme Saul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?*

SENTIMENTS D'UN CŒUR PÉNÉTRÉ DE REPENTIR, QUI SE CONFIE EN LA MISÉRICORDE DE DIEU.

(Par le B. Louis de Blois.)

Ne désespère point, ô mon âme! console-toi, aie confiance; si tu as péché et que tu aies reçu quelque blessure, voilà ton Dieu, voilà ton Médecin prêt à te guérir; il est assez puissant pour te remettre en un moment tous tes péchés, et assez bon pour le vouloir. Tu t'effraies peut-être parce qu'il est ton Juge; mais rassure-toi, mon âme, car s'il est ton Juge, il est aussi ton Défenseur; il est ton Défenseur pour t'excuser et te justifier, si tu te repens; il est ton Juge, non pour te condamner, mais pour te sauver, si tu t'humilies. Sa miséricorde est infiniment plus grande que ton iniquité : considère cela, non pour persévérer dans le péché, et te rendre indigne de pardon, mais afin que, t'éloignant du mal, tu ne désespères point de

la bonté de Dieu ni de ton salut. Ton Dieu est la douceur, la suavité même; qu'aimer, que désirer, si ce n'est lui? Il est plein de tendresse pour tous les ouvrages de ses mains. Quand donc tu penses à lui, quand tu t'occupes de lui, rejette bien loin tout sentiment de terreur, toute idée de sévérité et d'amertume. Si on le dit terrible, ce n'est pas qu'il soit tel en lui-même; il n'est terrible que pour ceux qui, abusant de sa patience, diffèrent de se repentir. Ne sois point consternée de ton imperfection; car ton Dieu ne te méprise pas, parce que tu es imparfaite et infirme; mais il t'aime, parce que tu aspires et travailles à cesser de l'être. Bien plus, il aidera tes efforts, il te rendra plus parfaite que tu n'eusses osé l'espérer, et, ornée de sa main, ta beauté sera sans égale comme sa tendresse.

PRIÈRE D'UNE AME QUI VEUT SE DÉTACHER DES VAINES AFFECTIONS.

Mon Dieu, quand cesserai-je de m'aimer, et quand commencerai-je à me haïr comme vous m'y engagez? Quand saurai-je, pour vous plaire, consentir à être méprisée, ou du moins à n'être plus aimée ni estimée par les créatures? N'est-ce pas à vous seul, Seigneur, qu'appartient toute la gloire? n'êtes-vous pas infiniment aimable et digne d'être aimé? pourquoi donc voudrais-je attirer sur moi l'estime et l'affection des créatures? Le désir habituel que j'éprouve d'être aimée et estimée, devrait me couvrir de confusion; car enfin je ne suis que misère et faiblesse, et à peine devrais-je me supporter moi-même; ou plutôt je ne devrais m'aimer que par pure charité, et comme on aime par compassion un étranger inconnu. Vous seul, ô mon Dieu, méritez tout mon amour; mon cœur ne devrait être occupé que de vous, vous devriez posséder toutes ses affections. Si je m'aime et si je veux être aimée des autres autrement qu'en vous et pour vous, c'est pour ma perte. Votre amour seul est précieux, Seigneur; quand

on vous aime, le cœur devient pur et content; et quand on a le bonheur d'être aimé de vous, on goûte la paix et la joie des enfants de Dieu. Il avait bien compris ce que vaut le pur amour, le Saint qui s'écriait : *Mon Dieu et mon tout!* Il l'avait également compris, celui qui répétait avec effusion : *Dieu seul! Dieu seul!* Quel a été jusqu'ici mon orgueil, et que mon aveuglement a été profond! je me suis aimée moi-même, j'ai voulu être aimée des autres, je me suis presque aimée seule, je n'ai aimé les autres que pour moi, et j'ai désiré qu'on me préférât aux autres. Ma vaine délicatesse s'affligeait à l'excès à la moindre apparence d'oubli, d'indifférence ou de mépris; et tandis que les autres avaient besoin d'une charité affermie pour me supporter, et ne trouvaient en moi que défauts, faiblesses et misères, créature idolâtre de moi-même, j'exigeais des attentions et des égards. Je déplore aujourd'hui ma folie, je renonce à la vanité de mes pensées et de mes désirs. Si Dieu a mis dans mon cœur la faculté et le besoin d'aimer, c'est pour que je m'attache à lui; et certes, s'il a rendu les autres capables d'aimer, ce n'est point pour que leur affection s'arrête à un objet si méprisable que moi. Dès ce moment, ô mon Dieu, je renonce à tout désir d'estime et d'affection; il suffit qu'on me supporte et qu'on me souffre pour l'amour de vous. Punissez-moi, ô mon Dieu, si je tourne encore les affections de mon cœur vers quelque objet créé; punissez-moi, si je désire encore l'estime et l'affection des autres. Plus j'ai été délicate et sensible sur ce point, plus j'ai besoin d'être privée et corrigée. Désormais, ô mon Dieu, j'écouterai avec attention ces paroles que l'Eglise met dans la bouche du Prêtre : *Sursum corda*, élevez vos cœurs; et toujours je répondrai avec sincérité : *Nous les tenons élevés vers le Seigneur*. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR CONNAÎTRE SA VOCATION.

O Dieu, mon Créateur et mon Père, je suis à vous, et je ne puis attendre que de vous les grâces nécessaires pour opérer mon salut; mais je sens en même temps que ce serait témérité de compter sur des grâces de prédilection, dans un état que j'embrasserais contre vos vues. Montrez-moi donc, ô mon Dieu, la voie dans laquelle vous voulez que je marche; donnez-moi la sincérité et la droiture d'intention que je dois avoir pour mériter d'être exaucée. *Parlez, Seigneur, parce que votre servante écoute.* Où vous servirai-je le plus fidèlement? Où serai-je en état de travailler de la manière la plus efficace à votre gloire et au salut de mon âme? Dès que j'aurai connu vos desseins sur moi, rien ne pourra m'empêcher de les accomplir; car il est juste que la créature obéisse à son Créateur, et la brebis ne peut rien faire de mieux que de suivre la conduite de son Pasteur.

Mon divin Sauveur, vous qui avez dit que votre nourriture était de faire la volonté de votre Père céleste; faites-moi la grâce de vous imiter par une parfaite fidélité aux volontés de ce Père infiniment bon; faites-moi entrer dans l'état où de toute éternité sa divine miséricorde a résolu de me sauver. C'est là que me sont préparées avec abondance les grâces précieuses que vous m'avez méritées en mourant pour moi sur la croix. O mon Sauveur, exaucez-moi par l'ineffable charité de votre divin Cœur.

O Marie, vous vous êtes offerte au Seigneur d'une manière qui lui fut si agréable, qu'il vous favorisa de la vocation la plus sublime à laquelle une créature ait pu être élevée. Je réclame avec instance votre protection maternelle pour connaître les desseins de Dieu sur mon âme. Tendre Mère, je vous abandonne toute inquiétude sur mon avenir; je me confie, je m'abandonne moi-même tout entière à votre cœur maternel.

Vous le savez, mon esprit est peu éclairé, mon cœur est peu digne de recevoir la grâce de son Dieu. Mais vous, ô Vierge puissante, vous dissiperez mes illusions, vous apaiserez le trouble de mes passions, vous ferez taire autour de moi les vains bruits du monde, et la voix de mon Dieu se fera seule entendre à mon cœur. Comptant sur votre secours, ô Marie, je m'offre avec confiance au bon plaisir de mon Créateur, prête à lui répondre comme vous : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

PRIÈRE POUR DEMANDER A DIEU LA GRACE DE LA PURETÉ.

Heureuse l'âme dont rien jamais ne ternit la pureté! Vos regards, ô mon Dieu, s'arrêtent sur elle avec amour; belle à vos yeux, *comme la colombe* qui descend sur le bord des eaux, *comme les tabernacles de Cédar,* elle est l'objet de vos plus douces faveurs; vous venez à elle, vous l'appelez à vous, et votre présence la ravit de joie. Tandis que d'ardentes passions agitent, tourmentent les enfants du monde, vous entourez de calme cette âme chérie, vous l'endormez sur votre sein, et vous dites : *Ne réveillez pas ma bien-aimée, ne troublez point son sommeil jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.* Et quand les *ombres* de cette vie *déclinent, quand luit l'aurore du jour* éternel, l'épouse alors s'unit à l'Epoux, au véritable Salomon, et les cieux retentissent de ce cantique : *Sortez, filles de Sion, sortez, et voyez le roi Salomon couronné du diadème dont sa mère le couronna au jour de ses fiançailles et au jour de la joie de son cœur.* Oh! qui me rendra cette aimable innocence? qui me donnera cette pureté si chère à mon Dieu? Vous seul le pouvez, Seigneur, et je n'attends cette grâce que de vous. *Les sens de l'homme et sa pensée sont enclins au mal dès l'enfance;* réprimez le penchant de ma nature corrompue; *créez en moi un cœur pur*, versez sur mes lèvres quelques gouttes de ce *vin* céleste *qui fait ger-*

mer les vierges, afin que mes désirs, détachés de la terre, ne se reposent qu'en vous, et qu'un jour ils se rassasient des biens éternels que vous avez promis à ceux qui vous aiment. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER L'HUMILITÉ.

O Dieu, qui résistez aux superbes et qui donnez votre grâce aux humbles, daignez étouffer en moi tout sentiment de vanité, d'amour-propre, de vaine complaisance, et m'inspirer de vrais sentiments de modestie, d'humilité et d'abnégation de moi-même. Faites, ô mon Dieu, que je ne perde jamais de vue les péchés que j'ai commis, les grâces dont j'ai abusé, l'enfer que j'ai mérité, et surtout la croix où mon Sauveur est mort pour expier mon orgueil.

Mon aimable Sauveur, c'est au pied de votre croix sainte que je viens me prosterner pour pénétrer mon cœur des sentiments qui animaient le vôtre quand vous vous offriez pour moi en sacrifice. Pourrais-je assez m'humilier, quand je vous vois anéanti pour mon amour, quand je vous vois en butte aux mépris, aux injures de vos propres créatures ? Dieu souffrant et humilié, je me livre dès ce moment à toutes les humiliations que vous m'enverrez ; je n'en refuse aucune, parce qu'il n'y en a aucune que je ne mérite. Puis-je être jamais trop abaissée, moi qui ne suis par ma nature que néant, et par ma malice que péché ?... Qu'ai-je de bon en moi, Seigneur, que je n'aie reçu de vous ? Mais combien de fois ne me suis-je point servie de vos propres dons pour vous offenser ! La confusion seule doit être mon partage ; mon cœur l'accepte, malgré les répugnances de la nature. Non, mon Dieu, plus de recherche de l'honneur et de l'estime des créatures, plus de vains sentiments de moi-même. En vous voyant rassasié d'opprobres, je consens à vivre inconnue, oubliée, ou même méprisée et foulée aux pieds de tous les hommes, heureuse de pouvoir

venir tous les jours à votre divin Cœur très-doux et très-humble, renouveler cette résolution, puiser de nouvelles forces, et ranimer ces sentiments d'humilité et d'abnégation qui doivent attirer en moi vos grâces et me conduire au ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA SIMPLICITÉ CHRÉTIENNE.

Seigneur, je vous ai offert tout ce que j'avais dans la simplicité de mon cœur. Je voudrais, ô mon Dieu, je voudrais pouvoir vous dire avec vérité, que je vous offre le sacrifice d'un cœur simple et reconnaissant, l'hommage pur et généreux d'un cœur qui ne se cherche en rien et qui n'a de désirs que pour vous. Donnez-moi, Seigneur, cette douce simplicité; faites qu'elle devienne le principe de toutes mes actions. Il n'appartient qu'à elle de nous établir dans la parfaite liberté des enfants de Dieu; elle nous inspire une sainte indifférence pour les jugements des hommes, et nous assure contre leurs calomnies. La simplicité chrétienne émane de vous-même, ô Dieu qui n'êtes que vérité! La candeur l'accompagne, la joie l'annonce, la paix la suit, et la charité la couronne. Heureuse l'âme dont la simplicité est le partage! Faites, Seigneur, que cette aimable vertu règle toutes mes paroles, préside à toutes mes démarches; qu'elle unisse mes paroles à mes pensées, mes actions à mes intentions; qu'elle soit à jamais la lumière et le soutien de mon âme. O mon Dieu, c'en est fait, je veux m'oublier moi-même pour ne penser qu'à vous, et vous servir toute ma vie dans la simplicité de mon cœur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA PAIX INTÉRIEURE.

Dieu de paix, plus que jamais je désire, je cherche la paix de mon âme; je désire ce bien préférablement à tous les biens de la terre. Dieu de paix, si jamais je vous ai demandé une grâce avec instances, avec un désir sincère et ardent de l'obtenir, c'est la grande

grâce que je sollicite aujourd'hui, la paix de mon âme, la tranquillité de mon cœur, le calme de ma conscience. Que les autres vous demandent les biens de la terre, les douceurs et les consolations de la vie ; pour moi, je porte mes vœux vers cette paix ineffable, et je vous supplie d'en pénétrer mon cœur selon toute l'étendue de vos miséricordes. Je ne la demande pas au monde, je sais que le monde ne peut la donner. Mais vous savez aussi, ô mon Dieu, que ce fruit précieux ne naît pas de mon fonds; je porte au contraire en moi-même tous les principes qui peuvent l'altérer et me le ravir : des passions violentes, des inclinations perverses, des penchants malheureux; tout en moi combat contre cette paix, il n'y a donc que vous qui puissiez me l'accorder et m'en conserver la possession. Je vous la demande, divin Sauveur, au nom de votre bonté infinie, cette paix que vous faites régner dans le ciel, et que vous êtes venu apporter sur la terre; donnez-moi la bonne volonté à laquelle vous l'avez promise, et établissez en moi pour toujours son doux empire; il assurera celui de votre grâce et de votre amour.

Ah ! malheur à l'âme troublée, à la conscience agitée qui, en punition de son péché, porte en elle-même le ver rongeur qui la déchire sans cesse ! Heureuse, au contraire, celle qui possède le don de la paix ! Elle trouve en elle-même un avant-goût des délices célestes.

PRIÈRE DANS LES SÉCHERESSES SPIRITUELLES.

Seigneur Jésus, mon âme est dans la tristesse, mon cœur resserré, mon courage abattu; je ne me sens plus aucune force; votre joug semble avoir perdu pour moi toute sa douceur, je dirai presque qu'il m'est devenu pesant. O mon Dieu, que cet état est pénible ! Que sont devenus ces heureux moments où votre lumière brillait à mes yeux, où le feu de votre amour

échauffait mon cœur? Ils ont disparu, je n'en ai plus qu'un souvenir confus, et je serais presque tentée de croire que je ne les verrai plus. O mon Dieu, ô mon Père! c'est votre pauvre enfant qui répand son cœur devant vous. Je suis plongée dans l'amertume, ne me consolerez-vous pas? Jésus, parlez pour moi à votre Père céleste, montrez-lui vos plaies. Mais n'êtes-vous pas irrité contre moi, mon aimable Sauveur? Depuis quelque temps, il semble que vous m'ayez chassée de votre Cœur sacré, asile des âmes affligées. Je n'ai pas droit de me plaindre de vous, j'ai mérité ce châtiment, mes péchés m'ont rendue indigne de vos faveurs. Je le confesse; eh! que ne puis-je, en le confessant, verser un torrent de larmes à vos pieds! mais mon cœur est dur et aride; si je pouvais pleurer, je serais consolée, je serais soulagée. Brisez ce cœur, ô mon Dieu! brisez-le de douleur et de contrition. Il me semble que je regrette bien sincèrement mes infidélités; elles sont grandes, et elles seraient plus grandes encore si votre grâce ne m'avait préservée d'un grand nombre de péchés, que ma malice y aurait encore ajoutés; cette grâce, je ne l'ai point méritée, et je la dois uniquement à votre bonté. Soyez-en béni, mon Dieu, et que votre volonté soit faite. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA PATIENCE DANS LES AFFLICTIONS.

Père juste, Père saint et toujours adorable, l'heure est venue où votre pauvre créature doit souffrir quelque chose pour vous. Père à jamais aimable, l'heure que vous avez prévue de toute éternité est venue, où je dois succomber au-dehors pour un peu de temps, sans cesser toutefois de conserver au dedans la vie de la grâce. Il faut que je sois ici-bas affligée et humiliée, car le royaume des cieux souffre violence, et c'est par beaucoup d'angoisses et de tribulations que nous devons y arriver. Je dois porter ma croix avec Jésus-

Christ votre Fils, si je veux être glorifiée avec lui, et il n'est pas d'autre voie qui conduise à la vie que la sainte voie de la croix. Je crois ces vérités, ô mon Dieu, mais j'ai besoin que vous me donniez, par votre sainte grâce, la patience pour souffrir et la force pour persévérer.

La souffrance me fait sentir que je suis dans un lieu d'exil, et que je ne dois mettre mon espérance en aucune chose de ce monde. C'est vous seul, ô mon Dieu, qui êtes mon espérance; soyez le seul témoin de ce que je souffre; affermissez mon cœur en vous, afin que je ne cherche plus les vaines consolations des hommes; que mon âme, humiliée par l'affliction, rejette toute présomption et tout orgueil; alors votre miséricorde descendra sur moi comme une rosée douce et bienfaisante.

Je vous rends grâces, Seigneur, parce que vous n'avez pas épargné mes défauts, et que vous m'avez frappée des verges de votre amour, m'envoyant des douleurs et des angoisses au dedans et au dehors. Rien de tout ce qui est sous le ciel ne peut me consoler; vous seul le pouvez, ô mon Dieu, céleste Médecin des âmes, qui blessez et qui guérissez, qui conduisez jusqu'au tombeau et qui en ramenez. Me voici entre vos mains, mon aimable Père; je m'incline sous vos coups; frappez autant qu'il le faut pour soumettre à votre volonté le dérèglement de mon cœur. Faites-vous de moi une servante humble et docile, comme vous le savez si bien faire, afin que je sois toujours prête à vous obéir au moindre signe.

Donnez-moi, Seigneur, de ne savoir que ce que je dois savoir, de n'aimer que ce que je dois aimer, d'estimer ce qui est précieux à vos yeux, et de mépriser ce que vous jugez vil et méprisable. Ne permettez pas que je juge des choses selon que l'œil extérieur les voit; mais donnez-moi de faire un juste discernement des choses visibles et des choses spirituelles, et par-dessus

tout, donnez-moi de rechercher en toutes choses et d'accomplir avec amour ce que vous désirez de moi.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA PERSÉVÉRANCE FINALE.

Père éternel, prosternée humblement à vos pieds, je vous adore et je vous remercie de m'avoir créée et rachetée par Jésus-Christ, de m'avoir faite chrétienne, en me donnant la vraie foi et en m'adoptant pour votre enfant par le baptême. Je vous remercie de m'avoir attendue à pénitence, après tant de péchés, et de m'avoir pardonné, comme je l'espère de votre miséricorde, toutes les offenses qne j'ai commises contre vous. Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir préservée de plusieurs rechutes que j'aurais faites si vous ne m'eussiez tendu une main secourable. Continuez, ô mon Dieu, à me secourir; car mes ennemis ne cesseront qu'à ma mort de m'attaquer, pour me rendre de nouveau leur esclave.

Si vous ne me soutenez, je perdrai encore votre grâce : accordez-moi donc, Seigneur, la persévérance jusqu'à la mort; je vous en supplie par les mérites de Jésus-Christ votre Fils, qui nous a promis que tout ce que nous vous demanderons en son nom nous sera accordé. Je vous demande aussi cette grâce pour tous les fidèles, afin que, ne nous séparant jamais plus de votre amour ici-bas, nous puissions aller vous aimer et vous posséder à jamais dans le Ciel. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous tous, qui sommes vos enfants quoique pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR ÊTRE PRÉSERVÉ DE MORT SUBITE.

O très-miséricordieux Jésus, je vous en prie humblement, par votre agonie, votre sueur de sang et votre mort, daignez me préserver d'une mort imprévue.

O Jésus, source de tous les biens ! je vous en supplie, par votre ignominieuse flagellation et par votre

couronnement douloureux, par votre croix et par votre cruelle passion, ne permettez pas que je meure sans préparation et privée des derniers sacrements de l'Eglise; daignez me préserver d'une mort imprévue.

O mon aimable Sauveur ! je vous en conjure par vos travaux et vos douleurs, par votre précieux sang et vos saintes plaies, enfin par vos dernières paroles sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Mon Père, je remets mon âme entre vos mains;* daignez me préserver d'une mort imprévue.

O Dieu de bonté ! ce sont vos mains qui m'ont créée et formée tout entière : ne permettez pas que votre pauvre créature soit inopinément frappée de mort. Accordez-moi, je vous en supplie, le temps de faire pénitence, et une heureuse fin; que je meure en votre sainte grâce, que je vous aime de tout mon cœur, que je vous loue et vous bénisse éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT ROCH POUR ÊTRE PRÉSERVÉ DE LA PESTE.

Grand Saint, détournez, nous vous en prions, de dessus nos têtes criminelles, les fléaux du Seigneur; préservez, par votre intercession, nos corps des dangers de la peste, et plus encore, nos âmes de la contagion des vices et du mauvais exemple; obtenez-nous la salubrité de l'air, mais avant tout la pureté du cœur; aidez-nous à faire un bon usage de la santé, à supporter les maladies avec patience, à chercher surtout la guérison de nos langueurs spirituelles, à vivre comme vous dans les exercices de la pénitence et de la charité, pour jouir avec vous de la gloire et des délices immortelles que vous ont méritées vos vertus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR L'ÉGLISE.

Grâces immortelles vous soient rendues, Seigneur, de m'avoir fait naître dans le sein de votre Eglise, de

m'avoir mise au nombre des enfants de cette Eglise, formée du sang de votre Fils adorable. Ecoutez les prières que ses vrais enfants vous adressent pour elle. Maintenez dans son sein l'union et la paix; que la vérité, qui s'y conserve toujours par votre assistance particulière, soit annoncée avec zèle par ses ministres, et reçue avec respect par les fidèles; qu'elle y soit défendue contre les hérétiques et les impies, avec cette force et cette onction qui domptent et ramènent les esprits les plus indociles; que sa sainteté ne soit jamais ternie par nos vices; que son unité ne soit troublée par aucune dissension; qu'elle ait encore la joie, comme dans les premiers jours, de voir ceux qui croient en vous ne former qu'un même esprit et un même cœur, et vous louer ensemble dans l'union de la même foi et des mêmes sentiments. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LE SOUVERAIN PONTIFE.

Seigneur Jésus, qui êtes un seul Dieu avec le Père et le Saint-Esprit; qui êtes le Chef unique et invisible de l'Eglise; qui, parmi vos apôtres, avez choisi saint Pierre pour être l'unique Pasteur de vos brebis; et qui avez voulu avoir pour seul Vicaire sur la terre, le Pontife romain, vers lequel tout chrétien doit se tourner avec soumission et amour; je vous supplie, Seigneur, de protéger notre bien-aimé Pontife, de le défendre contre ses ennemis, de le combler de vos grâces et de le conserver à votre Eglise. Faites, ô mon Dieu, qu'il nous entraîne à sa suite dans la voie de la vraie religion, et que, grâce à lui, les faibles mérites de notre foi reçoivent tous les jours un heureux accroissement; afin que, comme des brebis fidèles, nous arrivions heureusement au bercail céleste, à la suite de notre premier Pasteur. Ainsi soit-il

PRIÈRE POUR NOTRE ARCHEVÊQUE OU ÉVÊQUE.

O Dieu, qui veillez sur vos peuples avec bonté et

qui les conduisez avec amour, daignez accorder l'esprit de sagesse et l'abondance de vos grâces à notre digne Prélat, à qui vous avez confié le soin de notre conduite, afin qu'il remplisse fidèlement devant vous les devoirs du ministère pontifical, et qu'il reçoive dans l'éternité la récompense d'un fidèle dispensateur. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE DE SAINT AUGUSTIN DANS UN TEMPS DE CALAMITÉ PUBLIQUE.

C'est sous vos yeux, Seigneur, que nous venons comparer les fautes que nous avons commises et les châtiments que nous avons reçus. Si nous pesons dans la même balance le mal que nous avons fait et la peine que nous souffrons, combien le mal est plus grave, combien la peine est plus légère ! Insensés que nous sommes, nous sentons le poids du péché, et nous sommes obstinés dans l'habitude du péché ! Au milieu des fléaux, notre faiblesse est atterrée, et notre iniquité ne se réforme pas ! Notre esprit malade souffre cruellement, et notre front ne veut pas se courber ; notre vie se consume dans les gémissements de la douleur, et elle ne s'amende pas dans ses œuvres ! Si vous nous attendez avec indulgence, nous ne nous corrigeons pas ; si vous exercez votre vengeance, nous ne pouvons la supporter. Quand le fléau nous atteint, nous faisons l'humble aveu de nos fautes ; à peine est-il passé qu'il ne reste plus de traces de nos pleurs. Si vous appesantissez votre main, nous promettons tout ; si vous suspendez vos coups, nos promesses sont aussitôt évanouies ; enfin, si le glaive frappe, nos cris demandent grâce, et si vous pardonnez, nous provoquons de nouveau votre vengeance, nous abusons de votre patience et de votre miséricorde. Seigneur, nous nous reconnaissons coupables devant vous ; nous savons que si vous ne nous faites point de grâce, notre punition sera juste et notre perte infaillible ; mais, ô Père dont la

bonté égale la puissance, accordez à ceux que vous avez formés de rien, ce qu'ils vous demandent sans aucun mérite de leur part; faites-nous éprouver les effets de votre surabondante miséricorde, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

O Dieu! ayez pitié de moi, qui ne suis qu'une pécheresse, et permettez-moi aussi de vous prier d'avoir pitié des autres; car vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais vous voulez que nous revenions tous à vous par la pénitence. Vous n'avez pu résister à la prière de Moïse, qui vous pressait de pardonner à votre peuple rebelle. Vous vous plaignez même lorsqu'il ne se trouve personne pour résister à votre colère. Vous nous commandez de prier les uns pour les autres, afin que nous soyons sauvés, et vous nous assurez qu'en faisant revenir un pécheur de son égarement, nous délivrons notre âme de la mort et nous couvrons la multitude de nos péchés. C'est ce qui m'engage à me présenter devant vous avec confiance, et à implorer pour mes frères votre miséricorde, dont j'ai si grand besoin pour moi-même. *Pardonnez-leur, Seigneur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.* Ouvrez leurs yeux, afin qu'ils se voient tels qu'ils sont devant vous, et qu'ils considèrent combien c'est une chose triste et amère que de vous avoir abandonné; ouvrez leurs oreilles, afin qu'ils entendent cette voix toute-puissante à laquelle les morts ressuscitent; brisez la dureté de leur cœur, afin qu'ils soient dociles et qu'ils ne résistent plus à votre grâce. Souvenez-vous de votre miséricorde, souvenez-vous du Sang de Jésus-Christ; sauvez des âmes qu'il a rachetées à si haut prix, et exaucez-nous dans une prière que votre charité nous engage à vous faire, et que nous vous faisons pour vous obéir et pour vous plaire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LA CONVERSION D'UNE PERSONNE CHÈRE.

O mon Dieu, qui nous faites un commandement exprès d'aimer notre prochain, et qui daignez promettre de si magnifiques récompenses à ceux qui, pour l'amour de vous, exercent envers leurs frères une charité tendre et bienfaisante; c'est au nom de Marie, Vierge immaculée et refuge des pécheurs, c'est au nom de Jésus, ce divin Agneau immolé sur la Croix pour les péchés du monde, c'est au nom de votre infinie miséricorde, que je viens vous supplier de faire grâce à une âme pécheresse, de ramener au bercail une brebis égarée. Ah! si cette âme malheureuse comprenait son triste sort! si elle sentait ce qu'elle perd en se tenant éloignée de vous, en faisant de ce triste exil le terme de ses désirs, en vivant comme si elle n'avait point sa patrie au Ciel! si elle savait, cette pauvre âme, le sort qui l'attend dans l'éternité, après une vie hérissée de douleurs, sans vraie consolation et sans espérance!... O mon Dieu! daignez donc, par votre divine lumière et par la force de votre grâce, dessiller ses yeux, frapper son esprit des dangers de sa position, et la retirer enfin de l'amour des choses périssables. Daignez, Seigneur, inspirer à ce nouvel enfant prodigue un désir ardent et efficace de retourner à vous, son tendre Père; recevez-le dans vos bras, donnez-lui le baiser de paix et de réconciliation, rendez-lui tous ses droits à votre amour et à vos grâces : à vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA GUÉRISON D'UN MALADE.

Mon Dieu, qui permettez ou envoyez même les maladies pour éprouver vos serviteurs, leur inspirer une crainte salutaire de vos jugements, les ramener à la vertu ou leur faire sentir la nécessité de mener une vie plus parfaite, jetez un regard de bonté sur le malade qui m'intéresse. Adoucissez ses maux, ô Père

miséricordieux, faites-les-lui sanctifier par la patience et par une entière soumission à votre volonté adorable; daignez enfin lui rendre la santé, lui inspirant en même temps le ferme propos de la consacrer désormais à votre service et à votre gloire. Si je vous demande instamment cette grâce, Seigneur, c'est avec la volonté bien sincère d'en conserver moi-même une vive reconnaissance et de vous la témoigner par un redoublement de fidélité à votre service, bien convaincue que le salut de l'âme est préférable à celui du corps, et que cette vie passagère ne nous est donnée que pour nous en assurer une meilleure. Seigneur, nous ne pouvons rien sans le secours de votre grâce; daignez nous l'accorder par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de Marie conçue sans péché. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UN ENFANT POUR SON PÈRE ET SA MÈRE.

Seigneur, qui me permettez de vous appeler mon Père et qui daignez l'être en effet, souvenez-vous de ceux qui, par rapport à moi, partagent avec vous un nom si tendre. Ecoutez des vœux que me dicte l'obéissance à vos ordres, et qu'anime un sentiment d'affection que vous-même avez gravé dans mon cœur. Conservez-moi ces parents qui me sont si chers et auxquels, après vous, je suis redevable de la vie et de tous les avantages dont je jouis sur la terre. Répandez sur eux toutes sortes de bénédictions spirituelles et temporelles; mais surtout préservez-les du plus grand de tous les maux, qui est le péché; que nous n'attirions jamais, les uns sur les autres, ces terribles malédictions que le crime d'un seul attire quelquefois sur des familles entières. Faites-moi trouver, ô mon Dieu, dans leur vigilance et leurs soins, un conseil, une ressource, un appui pour toute la suite de ma vie; comme j'espère leur procurer, par ma parfaite obéissance, toute la consolation qu'ils ont lieu d'attendre

de moi. Surtout réglez leur tendresse, et sanctifiez les projets qu'ils forment à mon occasion, afin que jamais mes intérêts temporels ne puissent balancer en rien ma félicité éternelle. Couronnez enfin tous vos dons en notre faveur, par la plus grande des grâces : faites, ô Dieu de bonté, qu'un même bonheur réunisse à jamais, dans le Ciel, ceux que tant de liens unissent étroitement sur la terre. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE ORPHELINE.

Dieu de bonté, daignez écouter la voix d'une enfant qui n'a plus ici-bas d'autre père que vous. C'est vous qui avez appelé à une vie meilleure, ceux que vous m'aviez donnés pour guides et pour soutiens de mon enfance. *Que votre volonté soit faite*, ô mon Dieu ! Je m'y soumets avec toute la résignation dont mon âme est capable. Mais puis-je me résoudre à demeurer seule et délaissée sur la terre? puis-je vivre abandonnée à moi-même à l'âge le plus dangereux de la vie?... Ah! lorsque je lève vers le Ciel mes yeux pleins de larmes, une voix consolante semble répondre à mes gémissements : « Non, tu n'es pas abandonnée, tu as dans le » Ciel un Père qui t'aime et qui veille sur toi; il te » tendra une main secourable chaque fois que tu » l'appelleras à ton secours. »

Je viens donc à vous, ô mon Père céleste ! j'implore votre assistance. Jeune et sans expérience, je ne connais pas même encore tous les dangers qui m'environnent; je sais seulement que ces dangers sont grands et nombreux, je sais que je suis faible, c'en est assez pour me porter à me jeter dans vos bras; c'en est assez pour exciter votre tendre compassion. J'espère en vous, Seigneur; non, je ne serai jamais confondue. S'il faut que je parcoure des sentiers difficiles, j'espère que vous commanderez à vos saints Anges de me protéger, et de me porter entre leurs mains, de peur que je ne heurte le pied contre la pierre.

Divin Jésus, mon Sauveur et mon modèle, faites que je mérite les regards de miséricorde et les soins paternels de mon Père céleste, en imitant votre fidélité à lui plaire en toutes choses. A votre exemple, ô mon bon Maître, je veux être l'enfant soumise du meilleur des pères; je veux *croître en sagesse et en grâce*, jusqu'à ce que j'arrive heureusement à cette mesure de grâce et de sainteté que mon Dieu demande de moi pour m'admettre dans le Ciel. C'est là, mon Sauveur, que vous essuierez les larmes de mes yeux; là vous me réunirez, je l'espère, à ceux que j'ai tant aimés; cet espoir me console et me soutient.

Dans mon affliction, mes yeux et mon cœur se sont tournés vers vous, ô tendre Mère de mon Sauveur; une douce voix a semblé me dire que j'ai plus de droits que les autres à vos bontés, à vos tendresses. N'êtes-vous pas l'espérance de ceux qui n'en ont plus? Ouvrez-moi donc votre cœur; car moi, pauvre orpheline, j'ai perdu ceux qui étaient en ce monde mon espérance et mon bonheur. Je n'ai plus de mère ici-bas: soyez ma mère, ô Marie! J'irai à vous comme une enfant à sa mère, et vous prêterez l'oreille à ma voix chaque fois que je vous dirai mes peines, mes inquiétudes. Apprenez-moi à mériter les bontés de mon Père céleste, et à imiter Jésus, mon divin modèle; guidez mon inexpérience dans les embarras de la vie; dirigez toutes mes démarches et toutes mes actions, afin qu'elles soient bénies de mon Dieu. Vous qu'on n'a jamais invoquée en vain, ô Marie, prenez-moi pour votre enfant : votre Cœur ne se repentira pas de cette charitable adoption; je suis peu digne, il est vrai, d'une si insigne faveur, mais j'ai un cœur qui sait aimer, et je vous aimerai, bonne et tendre Mère; je vous obéirai en toutes choses, avec confiance et dévouement. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE ÉLÈVE POUR SES MAÎTRESSES.

O Dieu, qui écoutez avec bonté les cœurs reconnaissants, exaucez les vœux que je forme pour les mères tendres et dévouées qui m'apprennent à vous connaître et à vous servir. Entourez-les de votre amour, Seigneur, comme elles nous entourent de leur sollicitude; soyez vous-même leur repos, leur joie, leur bonheur; répandez sur elles vos bénédictions, et comblez tous leurs désirs en nous rendant avec elles pures et saintes devant vous.

Et vous, Vierge très-sainte, qui avez rassemblé les mères et les enfants dans cette maison qui vous appartient, daignez nous instruire et nous diriger par l'organe de vos filles, qui, après la gloire de Dieu, ne désirent que de vous faire connaître et aimer. O bonne et tendre Mère, bénissez de plus en plus votre petite famille; conservez-y le dévouement, la reconnaissance et l'affection mutuelle. Lorsque je serai éloignée de mes bonnes mères, faites que je leur sois toujours unie dans votre Cœur; écoutez, ô Marie, les prières qu'elles vous adresseront encore pour moi, afin qu'après avoir été quelque temps séparée d'elles ici-bas, je puisse les retrouver un jour auprès de vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OFFRIR SES ÉTUDES A DIEU.

O Dieu, qui avez commencé le grand ouvrage des six jours par la création de la lumière visible, et qui avez terminé toutes vos œuvres par la création de la lumière intellectuelle, création qui eut lieu quand vous avez soufflé sur la face de l'homme, ce chef-d'œuvre de vos mains, daignez diriger et protéger mon travail, qui, ayant eu votre bonté pour principe, doit avoir votre gloire pour fin.

En contemplant les œuvres que vos mains venaient de produire, vous avez vu que toutes étaient parfai-

tement bonnes, et vous êtes entré dans votre repos; mais lorsque l'homme a voulu considérer ses propres œuvres, il a vu que toutes étaient *vanité* et *affliction d'esprit*, et il n'est point entré dans le repos. C'est pourquoi je me propose de faire mon étude constante de la considération de vos œuvres, et j'ose espérer que vous voudrez bien me faire participer au contentement que vous donne leur contemplation.

Je vous supplie, ô mon Père, de me maintenir en cette bonne volonté, et de répandre sans cesse en moi et dans tous les hommes, de nouvelles lumières et de nouveaux bienfaits. Nous attendons cette faveur de votre amour éternel, par notre Sauveur Jésus, votre Fils adorable. Ainsi soit-il.

PRIÈRE D'UNE MÈRE POUR SES ENFANTS.

Vous êtes le Créateur et le véritable Père de mes enfants, ô mon Dieu ! ils sont à vous, et c'est vous qui me les avez donnés. Ce n'est point moi qui leur ai donné l'esprit et la vie, ni qui ai joint leurs os et leurs membres. Je vous présente donc mes enfants, reconnaissant qu'ils vous appartiennent; je me soumets de tout mon cœur à tous les ordres de votre volonté et de votre providence sur eux. En vous priant de les bénir, et en les bénissant en votre nom, je ne vous demande point pour eux la rosée du ciel ni la graisse de la terre; mais si j'osais déterminer quelque chose pour leur vie temporelle, je vous prierais de ne leur donner ni les richesses ni la pauvreté, mais une honnête et modeste aisance. Comptant sur votre parole, Seigneur, je veux chercher premièrement, pour eux et pour moi, votre royaume et votre justice, vous laissant le soin de nous donner ce qu'il vous plaira par surcroît : je ne vous demande donc pour eux que la sagesse et un cœur docile. Imprimez dans leurs âmes une vive horreur du péché; éloignez-les du mal; préservez-les de la contagion du monde; formez-les selon

votre saint Evangile; inspirez-leur des sentiments chrétiens; donnez-leur la simplicité et la sincérité de vos enfants, et remplissez-les de votre amour.

Ne permettez pas, Seigneur, que je démente jamais, par mes conseils indiscrets, par ma négligence ou par mes mauvais exemples, la prière que je vous fais pour mes enfants. Faites qu'ils trouvent constamment en moi le modèle et l'exemple des leçons que je leur donnerai. Donnez-moi pour les conduire de l'indulgence sans faiblesse, de la fermeté sans entêtement et sans aigreur, et cette patience évangélique que rien ne rebute ni ne décourage. O Père saint, qui ne me les avez confiés que comme un dépôt sacré, dont je dois vous rendre un jour un compte rigoureux, daignez régler et diriger mon affection pour eux, et m'aider à leur inspirer constamment votre crainte et votre amour, afin qu'ils soient un jour admis au bonheur du Ciel. Je vous le demande par les mérites de Jésus-Christ et l'intercession de la très-sainte Vierge Marie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A RÉCITER AVANT ET PENDANT UN VOYAGE [1].

Daignez, Seigneur, diriger tous nos pas et nous entourer en tous lieux de votre protection sainte. Que votre douce providence daigne nous servir de guide et de soutien, et nous préserver de tout malheur. Accordez-nous, Seigneur, l'abondance de vos grâces, afin que partout nous suivions la voie de vos commandements, et que, résistant à toutes les occasions du péché, nous puissions dire avec le Prophète : *Votre loi, ô mon Dieu, est une lumière pour nos pas; c'est un flambeau brillant qui éclaire nos sentiers.* O Père miséricordieux, bénissez avec la même bonté notre

[1] On peut réciter cette prière pour soi-même ou pour d'autres. Il est bon aussi, après le voyage, d'adresser à Dieu quelques prières d'action de grâces, telles que le *Te Deum* ou le *Magnificat*, ou quelques-unes des prières indiquées pour une messe d'action de grâces, *page* 143.

départ et notre retour; gardez-nous de tout danger, et répandez la paix sur le chemin que nous devons parcourir. Dieu plein de clémence, vous avez autrefois ouvert aux enfants d'Israël un chemin au milieu des eaux, et vous les avez conduits pendant quarante ans dans le désert, les protégeant le jour contre les ardeurs du soleil, et les éclairant la nuit par une nuée de feu : daignez, Seigneur, nous entourer aussi de votre constante protection. Vous avez envoyé un archange pour conduire le jeune Tobie, le défendre dans le danger, et le ramener sain et sauf : daignez aussi, Seigneur, donner ordre à vos anges de veiller sur nous et de nous porter dans leurs mains, de peur que nous ne heurtions le pied contre la pierre. Vous avez conduit les rois mages au berceau de Jésus par une étoile miraculeuse; vous avez affermi les eaux sous les pieds de saint Pierre, pour qu'il allât à ce même Jésus, son bon Maître : daignez, Seigneur, nous accorder aussi votre puissant secours, et nous faire la grâce d'arriver heureusement à vous. Nous vous offrons, ô mon Dieu, toutes nos courses et toutes nos fatigues; nous voulons marcher toujours dans vos voies, afin que vous aimant et vous servant fidèlement en tous lieux, nous parvenions à la bienheureuse éternité, but de notre pèlerinage sur la terre. Ainsi soit-il.

Nota. Les prières qui ont rapport à une fête spéciale de Notre-Seigneur ou de la sainte Vierge, et diverses litanies et prières adressées aux Saints, se trouvent plus loin, selon l'ordre des fêtes, dans les Exercices pour la *Sanctification de l'année.*

PREMIÈRE COMMUNION.

PRATIQUE POUR LES NEUF JOURS QUI PRÉCÈDENT LA PREMIÈRE COMMUNION.

Chère enfant,

Depuis longtemps vous attendez avec impatience le jour heureux de votre première Communion. Vous avez bien raison de le désirer, car ce jour est mille fois précieux pour l'enfant qui a préparé dans son cœur une sainte demeure à Jésus. Réjouissez-vous et redoublez de ferveur pendant ces neuf jours; bientôt vos efforts seront couronnés, bientôt vos désirs seront accomplis. Appelez sans cesse votre Sauveur, car il veut se donner tout à vous; vous-même, donnez-vous dès à présent tout à lui... Si votre cœur vous fait de tristes reproches, si la légèreté a souvent emporté votre esprit loin de Dieu, si l'iniquité a déjà souillé votre âme, ah! chère enfant, songez sérieusement à profiter de ces derniers jours qui vous sont encore donnés; vous n'avez plus de temps à perdre, mais la bonté de Dieu vous offre le moyen de tout réparer; humiliez-vous, excitez en vous de saints désirs, et rappelez-vous ces paroles si consolantes du Sauveur : *Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.*

Soyez attentive pour donner à vos parents et à vos maîtresses les témoignages d'une vraie et sincère obéissance. Exprimez aux auteurs de vos jours le regret que vous éprouvez de les avoir plusieurs fois contristés; exprimez-leur également la résolution que vous avez prise de devenir meilleure, et de faire leur entière consolation. Quelle joie, chère enfant, vous procurerez à vos bons parents, si vous apportez à votre première communion les dispositions saintes qu'ils vous souhaitent de tout leur cœur!

Préparez-vous avec tout le soin possible à la confession qui doit précéder votre première Communion; excitez-vous à une vive douleur d'avoir offensé votre Dieu si bon, votre Sauveur si tendre et si bienfaisant. Chacun de ces neuf jours, assistez à la sainte Messe avec une grande ferveur; demandez, surtout au moment de l'élévation, la grâce de bien faire votre première Communion; à la communion du Prêtre,

suppliez le bon Jésus de descendre spirituellement dans votre âme, pour y préparer lui-même une demeure qui lui soit agréable. Dans le cours de la journée, faites souvent des oraisons jaculatoires, pour exprimer tantôt le plus vif repentir, tantôt l'amour le plus tendre, tantôt les plus ardents désirs. *Pardon, Jésus, pardon! je me repens de vous avoir offensé. — Je vous aime, ô mon doux Sauveur! oui, divin Jésus, je vous aime... — Venez, Jésus, venez, venez...* — Que ce soit là le cri de votre âme. Ne manquez pas, chacun de ces neuf jours, de vous recueillir quelques instants dans la matinée et dans l'après-dînée, et, tournant votre cœur vers une église où repose le saint Sacrement, faites avec beaucoup de ferveur les prières suivantes.

EXERCICE DU MATIN.

Lecture du saint Evangile (Matth. ch. xv, ℣. 21).

Jésus, se retirant du côté de Tyr et de Sidon, une femme chananéenne lui cria : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi... Mais il ne lui répondit pas un mot, et ses disciples, s'approchant de lui, lui dirent : Accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, car elle crie après nous. Jésus leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis d'Israël qui se sont perdues. Alors la femme s'approcha de lui, et l'adora en lui disant : Seigneur, assistez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. Elle répliqua : Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui dit : O femme! votre foi est grande; qu'il soit fait comme vous le désirez.

Réfléchissez quelques instants, pour vous pénétrer des sentiments de la Chananéenne... puis récitez posément le Ps. *Miserere*, Ayez pitié de moi, etc. *Voyez p.* 534.

Portez maintenant vos regards vers l'image de Jésus attaché sur la Croix. C'est ainsi que ce bon Sauveur s'est offert pour vous en sacrifice; voyez ses yeux tournés vers vous avec amour, voyez ses bras ouverts pour vous recevoir. Sa tête est couronnée d'épines pour montrer qu'il est roi, mais roi de douleur et d'amour. Considérez les plaies de ses

pieds, de ses mains, de son côté... Chère enfant, le bon Jésus a conservé dans son corps adorable ces cinq plaies qu'il reçut pour vous sur le Calvaire, et lorsqu'il viendra dans votre cœur, il les ouvrira de nouveau avec tendresse pour vous inonder de ses grâces.

PRIÈRE AUX CINQ PLAIES DU SAUVEUR.

Je vous adore, ô plaies sacrées de mon Sauveur! sources inépuisables de piété, d'amour, de douceur et d'espérance; faites couler dans mon cœur le Sang précieux de mon Jésus. C'est de ce sang divin que j'attends l'entière guérison de mon âme; lavée dans ce sang très-pur, mon âme deviendra belle aux yeux de son Dieu.

O plaie sacrée du pied gauche de Jésus! pénétrez mon cœur d'un amour humble et repentant, et de la crainte salutaire d'offenser mon Dieu. Mon Jésus, par le mérite de cette sainte plaie, daignez m'inspirer le dégoût des plaisirs mondains, et faites que je m'éloigne toujours des lieux dangereux pour mon innocence.

O plaie sacrée du pied droit de Jésus! fortifiez-moi, afin que je suive mon divin Maître avec un amour filial et généreux, et que je ne m'écarte jamais de la voie droite que Jésus m'a tracée par ses maximes et ses exemples. Mon Sauveur, par le mérite de cette sainte plaie, daignez diriger tous mes pas, soit vers vous dans votre saint temple, soit vers les pauvres et les malades qui sont vos membres souffrants, enfin partout où m'appelleront mes devoirs et votre volonté sainte.

O plaie sacrée de la main gauche de Jésus! préservez-moi du malheur de faire tort à mon prochain, de l'offenser et de lui faire la moindre peine par mes paroles ou par mes procédés. Mon Sauveur, par cette même plaie, daignez me faire la grâce de me rappeler toujours que vous regardez comme fait à vous-même, ce qu'on fait au moindre des vôtres.

O plaie sacrée de la main droite de Jésus! rendez-moi prompte à obliger, à servir mon prochain. Mon Sauveur,

par le mérite de cette sainte plaie, donnez-moi d'obéir parfaitement au divin commandement que vous nous avez fait de nous aimer les uns les autres, comme vous nous avez aimés; que je sois prête à donner ma vie pour mon prochain comme vous avez donné la vôtre pour moi.

O Jésus, permettez-moi de coller mes lèvres sur la plaie de votre sacré côté. Oh! quand me sera-t-il donné d'entrer réellement jusqu'au fond de cette plaie mystérieuse, jusqu'à votre Cœur sacré? Si vos autres plaies, mon Jésus, sont des sources de grâces, celle-ci n'est-elle pas un océan de grâces et d'amour? Si vos autres plaies crient pour moi miséricorde à votre Père, celle-ci ne conduit-elle pas au trône même de la miséricorde, votre Cœur sacré, vrai tabernacle de la réconciliation? O mon Jésus! par la plaie de votre côté, je ne vous demande pas une grâce particulière, mais je vous supplie de me laisser puiser dans votre Cœur toutes les grâces, toutes les vertus qui doivent me rendre agréable à vos yeux et me disposer à m'unir à vous. Oh! quand viendra cet heureux jour? Mon Jésus, c'est dans votre Cœur que je dépose mon désir le plus cher, ma plus douce espérance. O Cœur de mon Jésus! je ne me retirerai point que vous ne m'ayez bénie. Ainsi soit-il.

EXERCICES DE L'APRÈS-DINÉE.

VISITE A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Rappelez-vous, chère enfant, que votre Sauveur mourant vous a donné Marie pour Mère; à qui donc pourriez-vous recourir avec plus de confiance qu'à Marie, pour vous préparer à recevoir Jésus? C'est en mourant sur la croix que Jésus vous a confiée à Marie. Et voici qu'il vient à vous dans les mêmes dispositions de cœur qu'il avait alors. Il veut donc que vous alliez à lui par Marie; c'est par elle qu'il veut vous sauver, par elle qu'il vous comblera de grâces. Hâtez-vous d'aller à la Mère de Jésus, qui est aussi votre Mère. Allez-y avec confiance, avec amour, et Marie vous ouvrira tout à la fois et son Cœur maternel et le Cœur de son Fils bien-aimé.

O très-douce Vierge ! vous avez trouvé grâce auprès de Dieu ; votre pureté, votre humilité, toutes vos vertus ont attiré ses regards de complaisance ; l'Archange vous a saluée pleine de grâces, et vous avez conçu le Fils de Dieu. O Marie, combien j'aime ce nom que vous donnent vos serviteurs, *Mère aimable !...* Oui, mon auguste Souveraine, vous êtes tout aimable ; votre bonté et votre beauté ont gagné le cœur du Roi des rois, de votre Dieu. Il vous a dit lui-même : *Vous êtes toute belle, il n'y a point de tache en vous.* Que je serais heureuse si, pour recevoir votre divin Fils, mon âme était belle et sans tache comme la vôtre ! Hélas ! cette pauvre âme, que la grâce du baptême avait purifiée, s'est souillée de mille péchés. O tendre Mère ! par votre intercession, rendez à votre enfant cette beauté qu'elle a perdue par sa faute ; obtenez-moi le pardon et la grâce de mon Dieu. Au pied de la croix de Jésus, ô Marie ! n'avez-vous pas reçu une nouvelle abondance de grâces, non-seulement pour vous, mais encore pour tous les pécheurs, afin que nous puissions trouver en vous la guérison de nos maux et toutes les grâces dont nous avons besoin ? La première chose que je vous demande, ô Mère pleine d'amour ! c'est de sentir les traits qui ont percé votre âme et de partager avec vous la douleur qui vous pénètre ; car ce sont mes péchés qui ont fait mourir Jésus, ce sont mes péchés qui ont transpercé votre âme. O ma Mère ! faites que je pleure avec vous, afin que j'obtienne le pardon de mes péchés et la grâce d'aimer Jésus avec ardeur. Demandez à votre divin Fils qu'en venant dans mon cœur il y imprime ses plaies, et qu'il me fasse trouver mon bonheur et ma gloire à l'aimer et à le suivre, à porter la croix avec lui, et à vous aimer aussi comme la meilleure des mères, ô bonne, ô miséricordieuse Marie ! Ainsi soit-il.

VISITE AU TRÈS-SAINT SACREMENT.

On peut faire cette prière soit qu'on se rende à l'église réellement ou seulement en esprit.

Oh ! que votre esprit est doux, Seigneur, qui, pour mon-

trer votre tendresse à vos enfants, daignez les nourrir d'un Pain descendu du ciel ! que ne puis-je recevoir ce Pain céleste comme l'ont fait tant d'âmes pures, qui vous ont été agréables par l'innocence de leur vie et l'ardeur de leur piété ! O mon Dieu, amour éternel, mon unique bien, mon souverain bonheur, je désire m'approcher de vous avec tout l'amour et tout le respect qu'avaient vos Saints lorsqu'ils vous recevaient dans la sainte communion. Je ne suis pas digne, ô Jésus, d'éprouver tous ces sentiments de dévotion ; mais au moins je les désire de toute mon âme, je voudrais même posséder dans mon cœur tous les sentiments de respect, de ferveur et d'amour, de confiance et d'humilité qu'avait votre très-sainte Mère, la glorieuse Vierge Marie, lorsque l'Ange lui annonçant le mystère de l'Incarnation, elle répondit avec dévotion et humilité : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

O Jésus, votre nom est une mélodie pour mon oreille, un miel exquis à ma bouche, et un chant d'allégresse pour mon cœur. O Jésus, que vous êtes tendre et généreux envers ceux qui vous invoquent, bon et miséricordieux à ceux qui vous cherchent, doux et aimable à ceux qui vous trouvent et qui s'unissent à vous par l'amour ! que serez-vous donc pour l'heureuse enfant qui vous recevra dans son cœur ?.. Ah ! vous serez ses délices, son unique bonheur. O Jésus ! ô pain des anges ! ô vrai pain des enfants de Dieu ! je vous adore sous toutes les figures qui vous ont annoncé à l'univers. Comme le fidèle Isaac, vous avez gravi la montagne du sacrifice ; vous avez été immolé comme l'Agneau pascal ; voici que vous vous donnez à nous comme une manne mille fois plus délicieuse et plus fortifiante que celle qui nourrit les Israélites dans le désert. Fortifiée par cette manne divine, j'espère un jour arriver à la véritable terre promise. O bon Pasteur, vrai pain de vie, Jésus, ayez pitié de moi ; soyez ma force et ma défense, soyez mon guide et mon soutien dans la voie qui conduit au ciel. Ainsi soit-il.

Si l'occasion et les circonstances le permettent, demandez à quelques âmes pieuses le secours de leurs prières, et conjurez-les de vous obtenir toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour vous bien préparer à votre première communion.

PRIÈRE A RÉCITER PENDANT NEUF JOURS, EN FAVEUR D'UN ENFANT QUI SE DISPOSE A LA PREMIERE COMMUNION.

Seigneur, exaucez ma prière, et que le cri de mon cœur parvienne jusqu'à vous. O mon Dieu ! vous aimez les enfants, vous les protégez d'une manière spéciale, exaucez-moi lorsque je vous invoque pour N., qui se dispose à la première communion. Remplissez son jeune cœur de l'onction de votre grâce, et mettez dans son âme tous les sentiments de piété et de recueillement qu'exige le Sacrement auguste auquel il lui sera donné de participer. Vous lui avez donné, Seigneur, au saint Baptême, le trésor de l'innocence, vous l'avez honoré du caractère d'enfant de Dieu; achevez votre ouvrage en lui donnant la grâce de vous recevoir dans un cœur bien disposé. Dès sa naissance, vous avez eu sur son âme des vues de salut éternel, et vous lui avez donné un ange pour l'entourer de sa sollicitude; déjà vous l'avez favorisé de bien des moyens de sanctification : accordez-lui, Seigneur, le complément de toutes vos bénédictions salutaires, en lui faisant manger d'une manière sainte et fervente le Pain sacré des Anges. Peut-être son cœur a-t-il cessé d'être innocent, peut-être Satan est-il parvenu à lui faire commettre le mal et à ternir la beauté de son âme; mais, Seigneur, vos miséricordes sont infinies, et vous aimez à pardonner. Purifiez donc cette âme, ô Dieu de miséricorde; rendez-lui sa parfaite innocence; inspirez-lui les sentiments d'une vraie contrition, et le ferme propos nécessaire pour être heureusement lavée au sacrement de pénitence; que votre bonté l'embrasse avec tendresse, en lui disant : *Je suis ton salut*. Augmentez en même temps son intelligence, remplissez-la de votre lumière céleste, Seigneur, afin que son esprit comprenne et que son cœur

sente combien est délicieux et adorable le banquet divin auquel vous conviez les âmes saintes, combien il est avantageux de recevoir Jésus-Christ au saint Sacrement de l'autel.

O Jésus! ayez pitié de nous.

O Marie, qui avez prodigué tant de soins à Jésus enfant! priez pour nous.

Glorieux saint Joseph, fidèle gardien et père nourricier de Jésus, priez pour nous.

Saint Louis de Gonzague, priez pour nous.

Accordez-moi encore une grâce, Seigneur : faites que N., après sa première communion, conserve tous les bons sentiments que vous lui aurez inspirés et qui lui assureront à jamais vos bontés; puisse sa conduite toute chrétienne l'attacher tellement à vous, que son âme vous soit agréable tous les jours de sa vie, et que vous l'introduisiez après sa mort dans vos tabernacles éternels! Ainsi soit-il.

LE JOUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

Heureuse enfant, qui êtes invitée pour la première fois au banquet de l'Agneau, voici le jour que vous appeliez par tant de vœux. Sans doute, vous vous êtes éveillée dans cette douce pensée : *C'est aujourd'hui!...* Vos désirs ont porté votre âme vers le saint temple, et tout occupée à vous parer d'innocence et de piété, vous ne vous êtes pas abaissée un seul instant à des pensées de vanité pour la parure de votre corps. Déjà vous avez consolé vos chers parents et vos maîtresses par une douce soumission et par un parfait recueillement. L'heure est sonnée, la voix de Dieu vous appelle à l'église et vous dit : *Venez à moi!...* Oubliez les faibles créatures qui vous environnent, et songez, chère enfant, que les Saints vous contemplent aujourd'hui avec une sorte d'attendrissement. En vous voyant approcher du saint autel, ils pensent au jour heureux de leur première communion, à ce jour qui, pour plusieurs d'entre eux, vit s'ouvrir la carrière de leur sainteté, à ce jour dont le souvenir leur sera si doux pendant toute l'éternité. Songez que les Anges vous contemplent aussi avec admiration; ils envient votre bonheur; ils se rassemblent

autour de vous, attendant le moment où vous aurez reçu Jésus, pour l'adorer en vous et avec vous, et pour bénir sa miséricorde. Demeurez donc en la douce compagnie des Anges et des Saints, en attendant la compagnie mille fois plus douce et plus aimable de votre Dieu, de votre Père et de votre meilleur ami, Jésus.

EXERCICE POUR LA SAINTE MESSE

LE JOUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

O mon âme! recueille-toi profondément : considère avec un saint respect l'autel où doivent s'accomplir les plus augustes Mystères, l'autel où Jésus va descendre dans quelques instants pour se donner ensuite tout à toi. O saints Anges, assistez-moi; mes saints Patrons, priez pour moi; Marie, bonne et tendre Marie, c'est maintenant l'heure de vous montrer ma Mère. Plus j'approche du moment sacré où je dois m'unir à mon Dieu, plus je sens le besoin de votre secours. O vous qui êtes tout à la fois la Mère de l'enfant pauvre et faible, et la Mère du grand Dieu qu'elle va recevoir! daignez présenter à votre divin Fils Jésus votre petite fille N...; priez-le de la recevoir pour l'amour de vous. Hélas! que ne puis-je dire avec une sainte confiance : Venez, Jésus, mon cœur est prêt! Il devrait bien l'être, ayant reçu tant d'instructions et surtout tant de grâces! O mon Sauveur! hier au saint tribunal, n'avez-vous pas lavé toutes mes fautes dans votre sang précieux, ne m'avez-vous pas rendu la robe d'innocence? Et cependant lorsque vous venez au-devant de moi avec le plus tendre amour, je n'ose dire que mon cœur est prêt, tant mes sentiments sont faibles et peu dignes de la faveur incomparable que vous allez m'accorder. O mon Dieu, ayez pitié de moi; toute ma confiance est dans l'inépuisable bonté de votre cœur.

AU KYRIE ELEISON.

Mon Dieu! vous m'avez créée pour vous aimer; vous m'avez reçue dans vos bras paternels à mon entrée dans le monde; vous avez commandé à vos anges de me garder et de me défendre, et vous-même vous avez veillé auprès de mon berceau: ô mon Dieu! ô mon Père! pourriez-vous donc fermer l'oreille à ma voix, lorsque sentant un plus grand besoin de votre secours, je crie avec instance: Père céleste, ayez pitié de moi; Jésus, mon Sauveur, ayez pitié de moi; Esprit-Saint, ma lumière et mon guide, ayez pitié de moi.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Ainsi chantaient les anges à la naissance du divin Sauveur. O Jésus! vous voici sur cet autel, plus pauvre et plus petit encore que dans la crèche, et vous demandez à mon cœur pour la première fois un berceau. Il vous rappellera bien, hélas! la paille et le dénuement de votre berceau de Bethléem. Mais puisque vous daignez vous en contenter, ô mon Dieu, c'est avec confiance et bonheur que je vous invite à venir y reposer; je veux vous aimer avec tant d'ardeur que vous puissiez, malgré mes misères, prendre en moi vos complaisances. Dans les doux sentiments que m'inspirent vos bontés, je répète avec les saints Anges: *Gloire à mon Dieu au plus haut des cieux!* gloire, amour, louange éternelle!.. Ecoutez, ô vous qui trouvez sur les lèvres de l'enfant une louange agréable; écoutez vos enfants qui réunissent leurs voix et leurs cœurs pour les faire monter jusqu'à vous: *Nous vous adorons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces à cause de votre gloire infinie!...* Hélas! nos hommages ne sont rien, et cependant c'est tout ce que peuvent vos faibles enfants, même au jour où ils vous aiment le plus. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, recevez nos hommages; c'est par vous seul qu'ils peuvent être agréables à la divine

Majesté, aussi est-ce en vous seul que nous mettons notre espérance. O Jésus! *vous êtes seul Saint, seul Seigneur, seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père*. Ainsi soit-il.

AUX ORAISONS.

L'Eglise, ma tendre mère, vous prie pour moi, ô mon Dieu! mes parents, mes amis vous offrent aussi des vœux que mon bon ange porte au pied de votre trône. L'auguste Sacrifice de la Messe est offert pour moi; tout sur la terre s'intéresse au bonheur qui m'attend; et dans le Ciel aussi on pense à moi, mes saints protecteurs prient pour moi; Marie surtout, la bonne et tendre Marie, pourrait-elle oublier son enfant dans un si beau jour? Mon Dieu, recevez mes prières, unies à tant de prières pures et saintes; achevez d'effacer toutes les taches de mon âme; donnez-moi un cœur nouveau, un cœur semblable à celui de Marie, afin que je reçoive dignement mon divin Sauveur, qui vit et règne avec vous, ô Dieu, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A L'ÉPÎTRE.

Lisez avec un saint respect les paroles de la sainte Ecriture.

L'enfant qui craint le Seigneur appliquera son cœur à le chercher sans cesse; dès le point du jour, il offrira ses prières au Très-Haut. Il aura le Roi pour ami, parce qu'il aime la pureté du cœur; la loi de Dieu est gravée dans son âme, et ses pas ne sont point chancelants dans la voie de la vertu.

« Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes, dit le Seigneur... Mettez-moi comme un cachet sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras... » Votre nom, Seigneur, et votre souvenir sont le désir et les délices de l'âme; que sera donc votre présence? O mon âme! voilà ton Roi qui vient à toi plein de douceur. Que puis-je attendre dans le Ciel, et que puis-je désirer sur la terre, sinon vous, Seigneur? Ma chair et mon cœur se consument du désir d'aller à vous. Dieu de mon cœur, vous êtes mon partage pour l'éternité.

AU GRADUEL.

Que votre cœur se pénètre de plus en plus des paroles sacrées de la sainte Ecriture. Heureuse enfant, c'est à vous qu'elles sont adressées.

Levez-vous, fille de Sion, couvrez-vous de vos vêtements de fête; chantez des cantiques de louanges, et soyez dans la joie, parce que j'habiterai au milieu de vous, dit le Seigneur.

Mon âme languit dans l'attente de mon Bien-Aimé, et je crierai sans me lasser : *O Cieux! envoyez votre rosée sur la terre! Que les nuées s'entr'ouvrent, et que le Sauveur descende comme une pluie salutaire*, qui donnera à mon âme une vie nouvelle et lui fera produire des fruits pour la vie éternelle.

A L'ÉVANGILE.

Ecoutez maintenant la voix de votre bon Sauveur; ses plus douces paroles, ses plus tendres bénédictions ont été pour les enfants. Il pensait à vous lorsqu'il disait: *Considérez les oiseaux du ciel; ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et cependant votre Père céleste les nourrit. Voyez aussi les lis des champs; ils ne filent point, ils ne travaillent point, et cependant Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.*

O mon Dieu, ô mon Père! moi non plus je n'ai pas semé, je n'ai pas travaillé; j'ai vécu comme les petits oiseaux du ciel et les fleurs des champs, et cependant vous m'avez réservé une nourriture bien plus excellente, un vêtement bien plus beau. C'est vous, ô Jésus, vrai Pain de vie! c'est vous qui serez aujourd'hui la nourriture de mon âme, et vous serez aussi pour moi un vêtement de gloire et d'immortalité. Soyez béni, ô mon Dieu! Mais j'entends sortir de votre cœur une parole plus douce encore et plus encourageante pour ma faiblesse : *Laissez venir à moi ces petits enfants, car c'est à eux qu'appartient le royaume des Cieux.*

Je n'en puis donc douter, c'est moi qui suis appelée au banquet céleste, et c'est vous, mon Dieu, qui daignez m'y appeler. O bon Maître! vous désirez vous donner tout à moi; venez donc, venez, Seigneur Jésus!

AU CREDO.

Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils. O mon Dieu! je crois de tout mon cœur ce prodige de votre amour; oui, vous nous avez donné votre Fils; vous l'avez donné non-seulement à nous tous en général, mais à chacun de nous en particulier, à moi, pauvre enfant. Oui, je le crois, dans quelques instants je posséderai Jésus, qui est né pour moi dans une étable, Jésus, qui a souffert pour moi, qui est mort pour moi sur la croix, qui est ressuscité, qui est monté aux cieux pour m'y préparer une place, et qui reviendra un jour, plein de gloire et de majesté, pour me juger sur toutes mes actions et sur le profit que j'aurai retiré de ses grâces, particulièrement de ma première communion. O mon Dieu! ne permettez pas que cette grâce, aujourd'hui si consolante, devienne un jour le sujet de ma condamnation.

Esprit-Saint, esprit de vie et d'amour, vous que Jésus a envoyé à son Eglise, selon sa promesse, et qui résidez toujours dans les âmes des vrais fidèles, daignez éclairer mon esprit et embraser mon cœur. Le Sacrement auguste que je vais recevoir est un lien de charité; qu'il m'unisse donc plus intimement à tous mes frères dans la foi; que, par l'effet admirable de la communion des Saints, je participe en ce jour aux mérites de tous les Saints qui sont au Ciel, et de toutes les âmes justes qui sont sur la terre. O Jésus! par votre grande miséricorde et par la vertu de votre Corps et de votre Sang que je vais recevoir, j'espère ressusciter un jour glorieuse avec vous, et jouir du bonheur de vous voir et de vous posséder à jamais dans le Ciel. Ainsi soit-il.

A L'OFFERTOIRE.

Le Prêtre offre au Père céleste le pain et le vin, qui vont devenir le corps et le sang de l'Agneau de Dieu.

Mon Dieu, je dépose sur la patène et dans le calice tout ce que je suis, tout ce que je possède; je vous offre tous les dons de la nature et de la grâce que j'ai reçus de votre

bonté, afin que vous les conserviez et que vous les fassiez servir à votre gloire; je vous offre aussi tous les instants de ma vie, ô mon Dieu! retranchez de mes jours tous ceux que vous prévoyez ne devoir pas être pour vous. Retranchez aussi de mon cœur tout ce qui pourrait vous y déplaire: mon Dieu, vous le savez, si je connaissais dans ce cœur une seule fibre qui ne fût pas à vous, je l'en arracherais à l'instant. Mais non, je suis tout à vous, mon Dieu, et bientôt vous serez aussi tout à moi. Aimable Jésus, vous payez en roi magnifique et généreux la moindre chose qu'on fait pour vous, et un verre d'eau donné en votre nom reçoit une récompense éternelle. J'espère donc avec confiance, pour l'offrande de mon cœur, une récompense plus grande que tout le Ciel: vous-même, ô mon Sauveur, vous qui êtes la joie du Paradis, la gloire des Anges et des Saints.

AU LAVABO.

Je laverai mes mains avec les justes, et j'approcherai de votre autel. Qui s'approchera de votre tabernacle, ô mon Dieu, s'écrie le Roi-Prophète, et qui se reposera sur votre montagne sainte? Celui dont les mains sont innocentes et dont le cœur est pur, celui qui n'a point reçu vainement une âme capable de connaître et d'aimer son Dieu, et qui n'a point manqué à l'amour qu'il doit à ses frères. O mon Sauveur, ces paroles sont bien douces et bien consolantes pour les âmes pures et fidèles; mais moi, je ne puis prendre place parmi ces âmes heureuses, je dois demeurer humblement parmi celles qui doivent leur salut à votre pure miséricorde et aux mérites de votre précieux Sang. J'ai péché, pardonnez-moi, ô mon Sauveur! souvenez-vous que ce sont les malades qui ont besoin de médecin, et que vous êtes venu en ce monde pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël. Esprit de grâce et de pureté, qui, au baptême de Jésus, êtes descendu comme une blanche colombe, descendez jusqu'à mon âme, et prenez-la sur vos ailes pour la porter dans le sein de son Bien-Aimé.

A LA PRÉFACE.

Sursum corda. Elève-toi, mon cœur, élève-toi jusqu'au Ciel; c'est là, au milieu des Elus et des Anges, que doit habiter une première communiante. Mais quoi! mon cœur même ne sera-t-il pas un ciel, quand le Dieu du Ciel y sera descendu? Quel ciel pour vous, ô mon Dieu! Ah! que ne puis-je au moins vous aimer autant qu'on vous aime au Ciel! Roi de miséricorde, vous trouverez en moi de quoi exercer abondamment la tendre charité de votre Cœur; vous trouverez de quoi faire éclater votre puissance et votre bonté, en me guérissant et en me sauvant; mais moi, où trouverai-je assez de ferveur et de zèle pour vous louer dignement? Anges saints, prêtez-moi vos transports, laissez-moi unir ma faible voix à vos éternelles louanges :

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Le Ciel et la terre sont remplis de sa gloire. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna, salut et gloire au plus haut des Cieux!

AU CANON.

Enseignez-moi à prier, ô mon Dieu, mettez sur mes lèvres des paroles qui vous soient agréables, vous qui, de la bouche des enfants, recevez la plus excellente louange. Sur ce saint autel, où va couler votre Sang précieux, ô Jésus, je dépose de nouveau tous les désirs que j'ai formés depuis que je me prépare à ce beau jour. Mon Dieu, donnez-moi un cœur pur et la grâce de vous être toujours fidèle; répandez vos bénédictions les plus abondantes sur mes bons parents, sur mes frères et mes sœurs, sur mes compagnes, sur tous ceux qui m'ont fait du bien, sur ceux qui m'ont appris à vous connaître et à vous aimer, particulièrement sur N...

Recueillez-vous maintenant, mon enfant; ne pensez plus qu'à votre Dieu, soyez devant Dieu comme si vous étiez seule avec lui sur la terre. Levez les yeux, voyez votre bon Sauveur qui, du haut du ciel, abaisse sur vous des regards pleins de tendresse; il vous appelle à lui, il vous ouvre ses bras, il vous ouvre son cœur. Vous ne pouvez aller jusqu'à lui; eh bien! il viendra lui-même vers vous; du trône de sa gloire, il descendra sur l'autel.

Mon Bien-Aimé, quel espace vous franchissez ! du Ciel sur l'autel, et bientôt de l'autel dans mon cœur. Ah ! je n'ai plus qu'un désir, qu'une parole : Venez, Jésus, venez !

Attendez le précieux moment de l'Elévation, en excitant de plus en plus vos désirs. Quand le Prêtre élève le Corps et le Sang de Jésus, adorez votre Sauveur, et suppliez-le, par son Sang divin, d'achever de vous purifier et de vous préparer à le recevoir.

APRÈS L'ÉLÉVATION.

La charité de Jésus-Christ nous presse. Il est là, mon Jésus ; j'entends sa douce voix. Viens, me dit-il, viens, tu n'es pas un Judas ; tu ne caches pas d'affreux secrets ni d'accablants remords ; tu es faible, il est vrai, tu es pauvre ; mais je viens à toi pour te fortifier et pour t'enrichir. Mon royaume est pour les enfants, ma table est aussi pour eux. Qui s'occupe d'un enfant dans le monde ? qui recherche son amitié ? qui oserait lui confier un secret important ? Pour moi, qui suis ton Dieu, je suis tout occupé de toi, je t'aime et je recherche ton amour, je veux te donner mes plus précieux trésors. — O Jésus, que vous êtes bon ! Me voici, je viens avec confiance, avec un grand désir d'être toute à vous comme vous êtes tout à moi.

AU PATER.

Récitez lentement *Notre Père...* C'est la plus belle des prières, celle que Jésus lui-même nous a apprise. Arrêtez-vous à cette demande : *Que votre règne arrive.* En disant : *Donnez-nous notre pain*, pensez au pain céleste que vous allez recevoir ; et en disant : *Délivrez-nous du mal*, désirez d'être de plus en plus purifiée, afin de plaire au céleste Epoux des âmes pures.

A L'AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix, la douceur, la pureté ; rendez-nous aussi des agneaux de Dieu, et nous vous suivrons toujours, ô divin Agneau ! toujours nous vous imiterons... Ouvrez-moi

votre Cœur, je vous désire, ô mon Sauveur! je soupire après vous; venez, venez!

En attendant[1] le moment de la Communion, excitez doucement votre cœur à aller au-devant du Bien-Aimé; récitez avec piété les Actes avant la Communion.

Acte de Foi et d'Espérance. Mon aimable Jésus, je crois fermement que je vais recevoir votre corps, votre sang, votre âme et votre divinité; je le crois, parce que vous l'avez dit; et j'espère de votre infinie bonté, les biens et les grâces que vous donnez à ceux qui vous reçoivent avec les sentiments d'une foi vive et d'une confiance entière.

Acte d'Adoration et d'Humilité. Mon aimable Jésus, je vous adore dans la sainte Hostie, avec tout le respect dont je suis capable. Je confesse humblement que je ne suis pas digne de vous recevoir; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Acte d'Amour et de Désir. O mon aimable Jésus, qui m'avez aimée jusqu'à mourir pour moi et jusqu'à me nourrir de votre chair adorable, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses; venez prendre possession de mon cœur, qui désire ardemment d'être uni au vôtre.

Avancez, heureuse enfant: le Tabernacle s'ouvre, le saint Ciboire est découvert.... le Prêtre tient entre ses mains l'Hostie sainte, il vous la montre en disant: *Voici l'Agneau de Dieu....* Renouvelez dans votre cœur les actes de foi, d'amour, d'humilité, de désir, et avancez-vous, avec une modestie angélique, vers la table sainte. Ouvrez votre cœur à Jésus, recevez-le avec un profond respect, et surtout avec un ardent amour.

Après la sainte communion, demeurez quelques instants dans le silence, comme anéantie devant ce grand Dieu que l'amour a fait descendre dans votre âme; puis répétez quelques aspirations; mais surtout aimez, oh! aimez Jésus qui vous aime tant; parlez-lui avec confiance, donnez-vous à lui sans réserve. — *Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis à lui. — Mon Dieu et mon tout! — O Jésus, je vous*

[1] Il est essentiel de lire d'avance les observations qui se trouvent *page* 203, pour la manière dont on doit communier.

aimerai toujours. — Mon divin Roi, je veux tout ce que vous voulez.

Acte d'Adoration et de Remerciment. Mon aimable Jésus, je vous adore de tout mon cœur; je m'unis aux adorations que les Anges et les Saints vous rendent dans le Ciel. Incapable de vous offrir de dignes actions de grâces pour un si grand bienfait, je les prie de vous en remercier pour moi et de vous en louer éternellement.

Acte d'Amour et d'Offrande. Mon aimable Jésus, qui êtes la bonté même, embrasez-moi de plus en plus du feu de votre amour. Recevez, malgré mon indignité, l'offrande que je vous fais de moi-même, afin que rien ne puisse désormais me séparer de vous.

Acte de Demande. Mon aimable Jésus, qui connaissez ma faiblesse et les besoins de mon âme, accordez-moi la grâce de me corriger de mes défauts et d'avancer dans la vertu. Secourez votre sainte Eglise dans tous ses besoins. Bénissez mes parents, mes supérieurs, mes amis et mes ennemis, et faites-nous à tous la grâce d'être un jour réunis dans le Ciel.

O Jésus! qu'il fait bon d'être avec vous! Que vous êtes doux et aimable, ô mon Bien-Aimé! je vous possède, je ne vous laisserai point aller. Mon Jésus, régnez seul dans mon cœur, répandez-y les trésors de vos grâces, et soyez vous-même le gardien de ces précieux trésors, car je les perdrais bientôt, si vous m'abandonniez à moi-même. Qu'on est riche quand on possède son trésor au fond de son cœur! qu'on est heureux quand on possède en soi-même son Consolateur et son meilleur ami! qu'on est puissant, qu'on est fort quand on est avec Jésus-Christ! Que craindrais-je avec mon divin Sauveur? il peut tout, et il m'aime!... Que désirerais-je au Ciel et sur la terre? mon Jésus est tout pour moi.

O Jésus, que vous demanderai-je? Vous avez fait pour moi mille fois plus que je n'aurais pu désirer ou même imaginer. En vous donnant à moi, vous m'êtes un gage certain de mille faveurs nouvelles. Mon Dieu, je m'abandonne à votre amour, je jette toutes mes misères et tous mes besoins

dans votre Cœur adorable; tout ce que je vous demande, Seigneur, c'est de me rendre fidèle à vos grâces. Oh! ne permettez pas que j'oublie ce beau jour, ce jour où j'ai le bonheur de vous posséder; ne permettez pas que je vous quitte pour de vains plaisirs.

Mon Dieu, je vous promets amour et fidélité; toujours je conserverai dans mon cœur le souvenir de ce que je vous ai coûté, de ce que vous avez fait pour moi, et des promesses que vous m'avez vous-même inspirées. O Jésus! comment pourrais-je vous aimer véritablement sans chercher à vous devenir semblable? Pour vous plaire et m'unir de plus en plus à votre Cœur, je deviendrai douce et humble comme vous. Je prierai comme vous, je travaillerai comme vous, je souffrirai comme vous, de sorte que ma conduite fera penser à mon bon Maître, et inspirera aux autres le désir de l'aimer et de le servir. Puis-je jamais assez faire pour le Dieu de mon cœur, pour le Dieu qui veut être ma nourriture sur la terre et ma récompense éternelle dans le Ciel.

O mon Sauveur! avant de vous quitter, mon cœur a encore une prière à vous faire. Vous qui savez toutes choses, si vous prévoyez, ô mon Dieu, que plus tard je doive méconnaître vos bienfaits et fouler aux pieds les grâces de ma première communion, appelez-moi à vous avant que j'aie ce malheur! épargnez à mes parents ce déchirant spectacle, à l'Eglise ce scandale, à votre Cœur cette amertume, à moi-même cette monstrueuse ingratitude. Si je mourais aujourd'hui, victime de l'amour que je vous dois, j'irais au Ciel, et dans vos bras, ô mon Père, combien je me féliciterais d'avoir préféré la mort à une vie coupable! Mais non, je vivrai pour vous aimer, pour vous faire aimer; je m'efforcerai de mériter souvent votre bonne visite; et mes jours les plus heureux seront ceux où vous daignerez revenir dans mon cœur.

O mon Jésus, en vous donnant à moi, vous m'avez tout donné; pourriez-vous me refuser quelque chose?... J'ai encore une grâce précieuse à vous demander, une grâce bien chère à mon cœur; daignez me l'accorder, ô mon Sauveur!

Cette grâce, c'est de bénir mes parents, de les combler de vos plus précieuses faveurs, de les rendre heureux en ce monde et surtout en l'autre. Accordez, Seigneur, la même bénédiction aux personnes qui m'ont disposée au bonheur de vous recevoir pour la première fois. Je vous demande encore en particulier vos divines faveurs pour N. et N., et pour toutes les personnes qui me sont chères.

S'il vous reste du temps, récitez quelques prières choisies dans les Exercices d'action de grâces après la sainte communion, *page* 222, ou celles qui se trouvent ci-après.

Si vous assistez à la sainte Messe en action de grâces, vous trouverez un exercice, *page* 206.

PRATIQUE

POUR LE JOUR DE LA PREMIÈRE COMMUNION ET LES TROIS JOURS QUI SUIVENT.

Chère enfant, sanctifiez le jour de votre première communion, et n'imitez pas les enfants qui passent ce jour si heureux dans la dissipation. Réjouissez-vous sans doute, et même que votre joie soit grande; mais réjouissez-vous dans le Seigneur, et qu'on soit édifié de votre modestie. Témoignez à vos chers parents et à vos maîtresses, votre affection et votre reconnaissance. Si l'usage et la volonté de vos parents vous obligent à faire quelques visites, soyez affable, douce et prévenante; mais tenez-vous recueillie dans le sanctuaire de votre cœur, vous rappelant à chaque instant le bonheur dont vous avez joui lorsque Jésus est venu visiter votre âme. Récitez, autant que possible, dans la matinée et dans l'après-dînée, les prières indiquées ci-après, et assistez pieusement au Salut et au renouvellement des promesses du Baptême.

Passez également les trois jours qui suivent la première communion, dans les sentiments d'une foi vive et animée; assistez au saint Sacrifice de la Messe, et remplissez les pieux exercices indiqués ci-après pour la matinée et l'après-dînée.

Donnez surtout, dès ces premiers jours, par votre conduite, des marques d'un véritable changement; que vos parents et vos maîtresses trouvent en vous une douce soumission, une entière bonne volonté, et que vos compagnes soient édifiées de votre vie toute pure et toute renouvelée.

EXERCICES POUR LA MATINÉE.

SENTIMENTS D'AMOUR ET DE RECONNAISSANCE.

I.

En union avec Marie, notre Mère et notre modèle. Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie dans le Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, et voilà que désormais je serai appelée bienheureuse par toutes les générations. Car il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant, et son nom est saint. Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras; il a déconcerté les superbes, en ruinant les desseins de leur cœur. Il a fait descendre les puissants du siége de leur grandeur, et il a élevé les petits. Il a comblé de biens ceux qui souffraient la faim, et il a renvoyé les mains vides ceux qui avaient mis leur confiance dans les biens de la terre. — Vive Jésus, l'unique Roi de mon cœur! Vive Jésus! mon amour et ma vie! — Plutôt mourir que d'offenser encore Celui qui m'a tant aimée.

II.

En union avec les saints Anges. Nous vous louons, ô Dieu, nous vous reconnaissons pour le Seigneur de l'univers. Toute la terre vous adore, ô Père éternel! Tous les chœurs des Anges et des Archanges s'écrient sans cesse devant vous: Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. Les cieux et la terre sont pleins de la majesté de votre gloire: l'illustre chœur des Apôtres, la respectable multitude des Prophètes, l'éclatante armée des Martyrs célèbrent vos louanges. L'Eglise sainte publie vos louanges par toute la terre, ô Père dont la majesté est infinie! Elle adore également votre Fils unique et véritable, et le Saint-Esprit consolateur. O Christ! vous êtes le Roi de gloire; vivez, régnez à jamais sur les chœurs glorieux des Anges, comme sur les âmes rachetées par votre précieux Sang. Oh! quand me sera-t-il donné de répéter éternellement avec les esprits bienheureux, dans la Jérusalem céleste: A celui qui est

assis sur le trône, et à l'Agneau qui a été immolé, soient à jamais honneur, louange et gloire! — Vive Jésus, l'unique Roi de mon cœur! — Vive Jésus, mon amour et ma vie! — Plutôt mourir que d'offenser encore Celui qui m'a tant aimée.

III.

En union avec les Saints. Chantons avec allégresse les bienfaits du Seigneur; car il est bon notre Dieu, il est bon et plein de miséricorde; bénissons-le sans cesse, nous qui sommes son peuple choisi. Le bon Pasteur nous a placés en de délicieux pâturages; il nous rassasie d'un pain délicieux et nous abreuve d'un vin céleste : c'est ce vin qui fait fleurir dans nos cœurs la belle vertu des vierges, c'est ce vin qui enivre du divin amour et qui donne des forces pou conquérir le Ciel. Toujours mon âme se souviendra de vos bienfaits, Seigneur; je chanterai à jamais vos miséricordes.

Je vous chercherai dès l'aurore, et sans cesse mon âme soupirera après vous, jusqu'à ce que je contemple à jamais votre puissance et votre gloire dans votre sanctuaire éternel. Gloire, amour à vous, Seigneur, qui pour nous sauver avez voulu naître d'une Vierge! Gloire à vous qui avez été immolé pour nous comme un doux agneau! Gloire à vous qui vous êtes donné en nourriture à nós âmes! — Vive Jésus, l'unique Roi de mon cœur! — Vive Jésus, mon amour et ma vie! — Plutôt mourir que d'offenser encore Celui qui m'a tant aimée.

IV.

En union avec toutes les âmes justes. O Dieu caché sous ces faibles apparences, je vous adore et je vous aime. Je n'ai pas touché vos plaies comme votre apôtre saint Thomas; mais ma foi supplée à mes sens, et je dirai toujours, comme lui : *Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu.* Je ne vous ai pas vu en croix comme le bon larron; mais j'ai mangé le Pain que vous avez donné comme mémorial éternel de votre passion, et je vous dis avec autant de confiance que le larron pénitent : *Seigneur, souvenez-vous*

de moi dans votre royaume, gardez à mon âme la place que vous m'y avez méritée, aidez-moi à l'obtenir... O mon Sauveur, affermissez ma foi et mon espérance. Oui, *j'ai espéré en vous, je ne serai pas confondue.* Mon cœur se livre à vous, Seigneur; vous êtes ma force et mon salut, je dormirai en paix à l'ombre de vos ailes et sur votre cœur paternel, votre amour sera ma défense contre les ennemis de mon salut. Vous enverrez vos saints anges pour me défendre; ils me garderont dans les sentiers les plus difficiles; ils me porteront entre leurs mains, de peur que mon pied ne heurte contre la pierre. O mon Dieu, ne permettez pas que je suive jamais les maximes d'un monde corrompu, ou que je cherche de coupables jouissances dans la compagnie de ceux qui vous offensent. Faites-moi la grâce de m'unir aux âmes justes, qui vous aiment et qui vous servent dans la sincérité de leur cœur, afin que, nous excitant mutuellement à la pratique de la vertu, nous arrivions tous à la céleste patrie pour vous bénir à jamais. — Vive Jésus, l'unique Roi de mon cœur! — Vive Jésus, mon amour et ma vie! — Plutôt mourir que d'offenser encore Celui qui m'a tant aimée.

V.

PRIÈRE POUR DEMANDER L'AMOUR DE DIEU.

Seigneur Jésus, donnez-moi le fruit le plus précieux de votre présence, donnez-moi votre amour. Vous le voyez, Seigneur, mon âme est pauvre et dénuée de tout, j'ai un extrême besoin de vos grâces; mais votre amour ne renferme-t-il pas toutes les grâces? Seigneur, je vous en supplie, donnez-moi votre amour, mais l'amour le plus pur, le plus ardent, le plus fidèle et le plus généreux. Oh! faites qu'enflammée par votre sainte présence, je devienne un même esprit et un même cœur avec vous, par une intime union. Ne souffrez pas que mon âme soit encore altérée et affamée des fausses jouissances de la terre; faites que je n'aie plus de goût et de désirs que pour les choses du Ciel, puisque vous êtes un feu qui purifie les cœurs et qui éclaire

l'intelligence. Ne devrait-on pas s'étonner, si je demeurais tiède et sans amour, après avoir possédé dans mon cœur l'amour même, le Cœur brûlant de Jésus? Ah! mon Dieu, ne le permettez pas, faites que je ne vive plus que pour vous aimer; que votre amour soit l'élément, la nourriture, le repos et la vie de mon âme; que mon bonheur soit de répéter sans cesse : Jésus, je vous aime... Jésus, mon amour... Mon Bien-Aimé est tout à moi, et je suis toute à mon Bien-Aimé. — Vive Jésus, l'unique Roi de mon cœur! Vive Jésus, mon amour et ma vie! — Plutôt mourir que d'offenser encore Celui qui m'a tant aimée.

EXERCICES DE L'APRÈS-DINÉE.

VISITE AU SAINT SACREMENT.

Ayons soin, dit la grande sainte Thérèse, de ne point nous éloigner de notre cher Pasteur Jésus, et de ne le perdre jamais de vue, parce que les brebis qui se tiennent auprès de leur Pasteur, sont toujours les plus caressées et les plus favorisées. O bon Pasteur de mon âme! je veux être au nombre de vos brebis les plus fidèles; jamais mon cœur ne s'éloignera volontairement de vous; je travaillerai pour vous plaire; je prendrai mon repos, mes récréations, mes repas sous vos yeux; mon plus doux bonheur sera de revenir à vos pieds, pour renouveler les promesses que je vous ai faites au beau jour de ma première communion, et vous demander ce que vous désirez de moi. J'entends votre voix pleine d'amour qui me dit avec tendresse : *Ma fille, donne-moi ton cœur.* O mon âme, voilà ce que demande de toi ton bon Sauveur : il veut ton cœur, ta volonté. Il se donne à toi sans réserve; il est juste que tu te donnes aussi à lui sans réserve, uniquement attentive à exécuter en toi toutes ses saintes volontés. Fais en sorte que, lorsqu'il viendra de nouveau te visiter, il ait sujet de se complaire en voyant ta fidélité à te conformer à tout ce qu'il désire : *Qu'il ait à se réjouir, à son retour, de tout le bien que tu auras*

fait. O mon Jésus, je ne veux que vous plaire, secondez et soutenez mon désir par votre grâce.

Vous avez dit : *Celui qui se nourrit de moi vivra pour moi; celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, demeure en moi, et moi en lui*. Ah! mon Jésus, qui est plus fragile et plus infidèle que moi? Vous savez combien de fois je me suis laissé vaincre par les ennemis de mon salut, je les ai laissés s'emparer des portes de mon âme, c'est-à-dire de ma volonté, par laquelle ils sont entrés pour me perdre et me ravir le précieux trésor de votre grâce et de votre amour. Seigneur, ne permettez pas que je sois encore assez malheureuse pour vous perdre.

Je ne veux plus vivre sans vous, ô mon Bien-Aimé, mais je ne puis compter sur moi. Hélas! tant que je vivrai, je puis encore changer de volonté, et vous trahir comme je l'ai fait autrefois. Seigneur, vous qui ne changez point, donnez-moi de ne plus changer à votre égard; donnez-moi la persévérance dans votre service et dans votre saint amour. Ainsi soit-il.

VISITE A LA SAINTE VIERGE.

O Mère de Dieu, accordez-moi un regard de votre amour. Je sais, ma divine Souveraine, que vous êtes toute pleine de bonté, et que vous nous aimez d'un amour qui ne peut être surpassé par aucun autre amour. Jamais vous n'avez rejeté ceux qui ont eu recours à vous, et vous répandez avec libéralité toutes les grâces de Dieu; car il vous en a confié le précieux trésor, et vous en a établie la dispensatrice. Hélas! je ne suis pas digne de vos bienfaits; cependant considérez que je vous aime de tout mon cœur; oui, après Dieu, je n'aime rien tant que vous. O bonne et tendre Mère, obtenez-moi toutes les grâces dont j'ai besoin pour plaire à mon divin Sauveur, pour répondre à ses desseins sur mon âme, et pour me montrer vraiment reconnaissante de ses bienfaits. Que vous dirai-je encore, ô Marie? Vous pouvez me rendre sainte : ah! faites-le, je vous en supplie; soyez mon guide dans la voie du salut et de la sainteté; soutenez-moi,

parce que je suis faible; secourez-moi pendant ma vie et à ma mort; ne me laissez pas périr, puisque j'ai mis en vous, après Dieu, toute mon espérance. O Mère de toute grâce! obtenez-moi le don précieux de la persévérance, afin que je puisse me voir à vos pieds dans l'heureux séjour du Paradis. Ainsi soit-il.

RÉNOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME.

Dieu tout-puissant et éternel, adorable Trinité, qui, par un effet de votre miséricorde, nous avez régénérés dans les eaux sacrées du Baptême, quelles actions de grâces vous rendrons-nous pour cette inestimable faveur! Par le péché originel, nous étions esclaves du démon et pour jamais exclus du Ciel; mais, par la grâce du saint Baptême, nous sommes redevenus vos enfants, vous nous avez donné Jésus-Christ pour frère, et nous avons recouvré tous nos droits au royaume céleste. Hélas! depuis notre Baptême, nos péchés nous avaient de nouveau éloignés de vous: nous n'étions plus dignes d'être appelés vos enfants; mais vous nous avez pardonné, ô Dieu infiniment bon! vous nous avez rendu notre robe d'innocence. Soyez-en mille fois béni, ô mon Dieu!

Agneau de Dieu, qui nous avez lavés dans votre Sang précieux, et nourris de votre Chair sacrée, Jésus, divin Roi de nos cœurs, c'est à vos pieds que nous venons renouveler les engagements sacrés de notre Baptême, et nous consacrer pour jamais à votre aimable service.

Nous renonçons librement et de tout notre cœur à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Nous vous promettons, ô Jésus, une entière fidélité, un sincère et constant amour. Nous vous reconnaissons, à la face du ciel et de la terre, pour notre divin Roi et notre souverain Seigneur; plutôt mourir mille fois que de vous offenser par un seul péché mortel. Gravez, Seigneur Jésus, gravez ces saints engagements dans nos cœurs, et confirmez la résolution où nous sommes d'y être fidèles jusqu'à notre dernier soupir. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

Reine des Anges et des hommes, auguste Marie, en ce jour, le plus beau de notre vie, en ce jour où votre cher Fils Jésus a daigné nous admettre à sa Table, nous venons réclamer votre puissante protection et vous offrir l'hommage de nos cœurs. Ces cœurs pourraient-ils ne pas vous être agréables, aujourd'hui que Jésus a daigné y habiter? Nous vous en prions, pour l'amour de ce divin Sauveur, soyez notre Reine, soyez notre Mère, admettez-nous au nombre de vos enfants; nous vous promettons, ô Marie, de vous être à jamais fidèles, de vous aimer et de travailler, sous votre protection, à imiter vos vertus et celles de votre aimable Fils. Eloignez de nous le souffle contagieux du vice, ne permettez pas que nous ayons le malheur de souiller cette robe d'innocence que votre divin Fils a lavée dans son Sang et que nous avons portée à la Table sainte. Gravez, ô divine Mère, dans le cœur de vos enfants, votre horreur pour le péché, votre mépris pour le monde et ses vanités, votre amour pour Jésus. O Marie! vous ne pourriez, en ce jour, nous refuser quelque chose. Bonne et tendre Mère, obtenez-nous d'accomplir les promesses que nous avons faites à notre Dieu, et de persévérer jusqu'à la mort dans la fidélité à son adorable service. Ainsi soit-il.

CONFIRMATION.

Chère enfant, la Religion vous a reçue dans ses bras à votre entrée dans la vie; l'eau sainte du Baptême, en vous purifiant de la tache originelle, vous a rendu vos droits à l'héritage céleste, comme enfant de Dieu et cohéritière de Jésus-Christ. Voici que cette divine Religion vous prépare de nouveaux secours, car vous commencez à avoir besoin de lumière et de force. Déjà vous avez à remplir d'importants devoirs : vous devez résister aux ennemis de votre foi et de votre innocence, vous devez combattre les penchants déréglés de votre cœur, vous devez enfin marcher sur les traces de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est tout à la fois notre Maître et notre modèle. Dès votre entrée dans une si

noble carrière, un secours puissant vous est préparé : c'est le sacrement de Confirmation.

Ce sacrement, vous le savez, fait descendre en nous l'Esprit-Saint avec ses dons précieux; il imprime à l'âme qui le reçoit un caractère ineffaçable, et ne peut être reçu qu'une fois. Quel malheur serait-ce donc pour vous, si vous n'étiez pas bien préparée!... Purifiez votre âme par une bonne confession, tenez-vous dans le recueillement, désirez vivement recevoir le Saint-Esprit, et appelez cet Esprit d'amour par de ferventes aspirations, surtout pendant les neuf jours qui précèdent celui où vous devez le recevoir. Songez que mieux vous serez disposée, plus vous recevrez de grâces.

EXERCICE POUR LES NEUF JOURS QUI PRÉCÈDENT LE JOUR DE LA CONFIRMATION.

Dans la matinée, récitez avec beaucoup d'attention l'hymne *Veni Creator*, p. 271, la prose *Veni Sancte Spiritus*, p. 272, et quelques autres prières que vous trouverez dans les Exercices de dévotion envers le Saint-Esprit, p. 269 et suiv.

Dans l'après-dînée, faites une petite visite à la très-sainte Vierge. Présentez-vous à elle avec une douce confiance, et demandez-lui avec respect sa bénédiction; suppliez ensuite cette bonne Mère de vous communiquer les dispositions saintes avec lesquelles elle reçut le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Oh! quelle abondance de grâces ce divin Esprit ne répandit-il pas dans le Cœur si pur, si humble, si fervent de l'auguste Vierge! Dites sept fois : *Je vous salue, Marie...* ajoutant chaque fois cette aspiration : *Esprit-Saint, Esprit d'amour, venez remplir mon cœur, comme vous avez rempli le Cœur immaculé de Marie.*

PRIÈRE A RÉCITER PENDANT NEUF JOURS, EN FAVEUR D'UNE PERSONNE QUI SE DISPOSE A RECEVOIR LE SACREMENT DE CONFIRMATION.

O Dieu tout-puissant! de qui vient tout don parfait, et qui éclairez tout homme venant en ce monde, répandez vos saintes lumières dans l'âme de N.; préparez vous-même son cœur, et faites-en un temple digne de recevoir le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons.

O Jésus! qui avez promis à vos apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit, leur assurant que ce même Esprit leur apprendrait toutes choses, ne refusez pas à N. les effets de votre bonté propice; faites descendre en son âme votre Esprit souverain. Purifiez cette âme, et communiquez-lui les

plus pieuses dispositions, afin qu'au jour de la Confirmation, elle soit toute renouvelée, et devienne un sanctuaire d'innocence, de force et de piété. Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et surtout le cœur de N., et allumez-y le feu sacré de votre amour. Enflammez-le d'une charité toute divine, inspirez-lui un attachement inviolable à la Religion; communiquez-lui l'intelligence, la prudence et la force qui font discerner la voie droite et empêchent de jamais rougir de son Dieu. O Esprit souverain, qui êtes descendu sur les apôtres au jour de la Pentecôte, et les avez transformés en des hommes nouveaux, remplis de courage et possédant la science du salut, daignez communiquer au cœur de N. les mêmes faveurs : vous avez sanctifié son âme au Baptême, augmentez en lui (*ou* en elle) les dons salutaires de la grâce et de la sainteté. Préparez vous-même son cœur, touchez-le du souffle si pur de votre grâce, afin que ses dispositions correspondent à vos bontés. O Vierge sainte, auguste Marie, vous en qui le Saint-Esprit a opéré tant de merveilles, obtenez à N. la grâce de recevoir saintement le sacrement de Confirmation, afin qu'étant fortifié par le secours d'en haut, il (*ou* elle) persévère avec courage dans la pratique des vertus, et se montre à jamais digne enfant de Dieu et de l'Eglise : puisse-t-il (*ou* elle), après avoir reçu la plénitude des sept dons de l'Esprit paraclet, traverser avec l'énergie des Saints le désert de ce monde et mériter enfin d'être couronné dans l'éternité. Ainsi soit-il.

LE JOUR DE LA CONFIRMATION.

Commencez, dès votre réveil, à faire la préparation prochaine à la grâce qui vous attend; rendez-vous à l'église avec un saint empressement et une grande modestie; assistez à la sainte Messe avec une ferveur toute particulière, et pendant la cérémonie de la Confirmation, prenez bien garde de vous laisser dissiper par les objets qui vous environnent; que toute votre attention soit aux grandes choses qui se passent invisiblement et qui sont pour vous si importantes.

MANIERE D'ENTENDRE LA MESSE

LE JOUR DE LA CONFIRMATION.

Assistez pieusement à la Messe le jour où vous devez recevoir le sacrement de la Confirmation. Tenez-vous très-recueillie pendant le saint Sacrifice; invoquez le Seigneur avec une grande ferveur. Il est si utile de se bien préparer à recevoir le Saint-Esprit, avec ses dons et ses fruits de salut!

CONFITEOR, INTROÏT, KYRIE.

Mon Dieu, répandez sur moi votre lumière et votre vérité; qu'elles me conduisent sur votre montagne sainte et m'introduisent dans vos saints tabernacles. Envoyez en moi votre Esprit-Saint, Seigneur, afin qu'il renouvelle et qu'il féconde la terre aride de mon âme. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu! et renouvelez dans mon intérieur l'esprit de droiture et de justice. Ne me rejetez pas de votre présence, et ne me privez pas des dons de votre Saint-Esprit. Fortifiez-moi, Seigneur, par votre Esprit souverain; alors je chanterai vos louanges avec joie. Mon âme, espère en Dieu, et il te remplira, par son Esprit-Saint, d'une joie et d'une force toujours nouvelles.

Je confesse en votre présence, Seigneur, toutes mes iniquités, daignez m'en purifier de plus en plus. Très-sainte Vierge Marie, qui avez conçu notre divin Rédempteur par l'opération du Saint-Esprit; saints apôtres, qui avez reçu avec abondance les dons ineffables de ce divin Esprit; vous tous, élus du Seigneur, qui avez été sanctifiés par ce même Esprit de grâce et d'amour, obtenez que mon cœur soit entièrement purifié de ses souillures, et qu'il devienne le digne sanctuaire de cet Esprit adorable, qui va bientôt y descendre. Venez, Esprit consolateur, don du Dieu très-haut, feu sacré qui éclairez et vivifiez nos cœurs, onction sainte qui adoucissez nos maux, force divine qui affermissez nos pas, guide charitable qui nous conduisez à la vie éternelle, auteur de la paix véritable et de la science du salut.

Gloire au Père, Seigneur souverain de toutes choses, au Fils, qui est ressuscité d'entre les morts, et à l'Esprit consolateur, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

GLORIA IN EXCELSIS.

Louanges à Dieu le Père, louanges à Dieu le Fils, louanges à Dieu le Saint-Esprit, louanges à l'adorable Trinité; qu'elle soit louée, bénie et exaltée aux siècles des siècles. Gloire et amour à un seul Dieu, à qui les Anges chantent éternellement : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées; sa majesté remplit la terre et les cieux. Gloire et amour au Père, qui est Dieu; gloire et amour au Fils, qui est Dieu ; gloire et amour au Saint-Esprit, qui est Dieu. L'Esprit-Saint nous sanctifie et nous éclaire, il nous communique son amour, il habite dans les âmes des justes, il les console par l'onction de sa grâce, et il les comble de ses dons. Honneur lui soit rendu à jamais. Ainsi soit-il.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez instruit et éclairé les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce divin Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses célestes consolations. Nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous, en l'unité de ce même Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE. (*Actes des Apôtres*, 2.)

Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étant tous assemblés en un même lieu, on entendit tout à coup un grand bruit, comme un vent impétueux, qui venait du ciel et qui remplit toute la maison où ils étaient assis; en même temps, ils virent paraître comme des langues de feu, qui s'attachèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettait les paroles dans la bouche.

GRADUEL.

Envoyez votre Esprit, et il se fera une création nouvelle, et vous renouvellerez la face de la terre.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu divin de votre amour.

Récitez la prose Veni Sancte, *p.* 272.

ÉVANGILE. (*Saint Jean*, 14, 23.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point ne garde point ma parole, et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci, demeurant encore avec vous. Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne; que votre cœur ne se trouble donc pas...

CREDO.

Récitez le *Credo* (Ord. de la Messe, *p.* 63) avec un vif élan de foi, d'amour envers Dieu, de dévouement à notre sainte religion.

OFFERTOIRE.

Recevez, ô Père saint! Dieu tout-puissant et éternel, l'Hostie sans tache qui vous est offerte par les mains du Prêtre, et daignez agréer en même temps mes hommages et mes adorations profondes. Je vous offre mon esprit, afin que vous daigniez l'éclairer; je vous offre mon cœur, afin que vous daigniez l'enflammer; je m'offre tout entière à vous, afin que vous daigniez me pénétrer de votre amour : faites-moi comprendre, Seigneur, combien il est avantageux de s'attacher à vous seul. Je m'offre à vous, ô mon Dieu, pour accomplir votre volonté sainte, et pour suivre jusqu'à mon dernier soupir les douces et puissantes inspirations de votre grâce. Esprit-Saint, daignez sanctifier vous-même les

dons déposés sur l'autel : rendez-les agréables à la Majesté suprême ; purifiez aussi mon cœur, et faites que ma prière s'élève vers le Ciel avec l'oblation sainte, comme un parfum d'agréable odeur. Je vous offre, ô mon Dieu, en union avec ce sacrifice, les sublimes louanges de vos anges et de vos saints, les saintes ardeurs des âmes justes, l'invincible pureté des vierges, la foi des confesseurs et l'inébranlable fermeté des martyrs. C'est par votre divine assistance, ô Esprit-Saint, que les élus sont parvenus à la gloire, en pratiquant des vertus admirables : ah ! daignez aussi me fortifier et me faire courir dans la voie du salut. Eclairez-moi de votre lumière éternelle ; mettez une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres, afin que mon cœur ne s'égare jamais dans des paroles que vous réprouvez. Allumez en moi le feu sacré de votre amour et la flamme de votre éternelle charité. Ainsi soit-il.

LE PRÊTRE LAVE SES DOIGTS.

Récitez, avec une sainte ardeur, la prière de l'Ordinaire de la Messe *Je laverai*, page 66. Elle convient parfaitement au jour de la Confirmation ; ajoutez à cette prière :

Seigneur, j'ai espéré en vous, et je ne serai point confondue ; de Sion, vous m'enverrez votre secours ; vous ne m'abandonnerez point à l'ignorance de votre loi, mais vous me ferez toujours comprendre que vos préceptes inondent de douceur et de joie ceux qui les suivent. Parlez à mon cœur, Seigneur, parce que vos paroles sont esprit et vie. La voix du monde est trompeuse ; si on l'écoute, on suit la vanité et le mensonge ; mais vous, Seigneur, vous êtes la lumière éternelle ; vous êtes la voie, la vérité et la vie. Je m'attacherai donc à vous pour toujours, et vous m'accorderez votre grâce. Ainsi soit-il.

SECRÈTE.

Nous vous supplions, Seigneur, par les mérites de l'Hostie sans tache qui vous est offerte, de nous accorder le don précieux d'une foi vive et énergique, et la grâce du salut éternel.

Daignez, Seigneur, éclairer nos cœurs par la lumière de

votre Saint-Esprit, et les détacher des choses de la terre : qu'ils soient purs à vos yeux, et que nos pensées, nos paroles et nos actions soient autant d'actes d'adoration, de louange et d'amour offerts à votre souveraine puissance, et un sacrifice continuel de reconnaissance envers votre bonté. Par N.-S. Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur très-saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, étant monté au plus haut des cieux et étant assis à votre droite, a répandu sur ses enfants d'adoption, le Saint-Esprit qu'il leur avait promis. C'est ce qui fait la joie de tous les habitants de la terre, pendant que les Vertus des cieux et les Puissances angéliques chantent un cantique à votre gloire : Saint, Saint, Saint est le Seigneur... Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna à Celui qui habite au plus haut des cieux!

CANON.

O Dieu infiniment grand, infiniment puissant, qui habitez au plus haut des cieux, et qui cependant daignez abaisser sur nous les regards de votre tendresse! ô Dieu, qui avez ordonné à vos anges de garder nos pas dans la voie du salut, et qui nous éclairez vous-même en nous communiquant les dons de votre Esprit souverain! j'ose, tout indigne que j'en suis, implorer votre secours et demander l'abondance de vos grâces. Je ne cesserai de crier à vos pieds : Sauvez-moi, Seigneur, et renouvelez en faveur de ma pauvre âme les prodiges de vos anciennes miséricordes. Vous êtes, ô Dieu plein de clémence, mon espérance et ma joie. Accordez-moi en ce jour une bénédiction particulière; abaissez les cieux jusqu'à mon néant; pénétrez mon âme d'un rayon de votre lumière éternelle, et consumez, par les

flammes de votre amour, le reste de mes anciens péchés ; brûlez mon cœur par le feu de votre ardente charité, et faites que je m'attache à vous pour toujours. La terre et les cieux passeront, mais vos paroles, Seigneur, ne passeront point. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, la grâce de bien connaître votre loi : je veux la méditer le jour et la nuit, et l'accomplir avec fidélité jusqu'à mon dernier soupir. Descendez encore sur la terre, ô Jésus, Fils du Dieu vivant ! venez nous consoler et nous fortifier par votre présence.

Ici recueillez-vous, figurez-vous voir les cieux entr'ouverts, et l'aimable Jésus se disposant à descendre sur l'autel à la parole du Prêtre; que votre foi soit vive, et que vos pensées s'élèvent vers Dieu. Adorez ce divin Sauveur, qui a dit à ses disciples : *Je vous enverrai l'Esprit paraclet*, qui vous enseignera toutes choses.

A L'ÉLÉVATION.

Soyez béni, ô Jésus ! soyez loué, soyez adoré à jamais au Sacrement de votre amour. Aimable Sauveur, jetez sur moi un regard favorable. O vous qui, pendant le cours de votre vie mortelle, avez soulagé toutes les misères, ayez aussi pitié de moi. Vous êtes venu sur la terre pour sauver les âmes, ne laissez point périr la mienne. O Jésus, une seule goutte de votre sang suffirait pour effacer tous les péchés du monde. Ah ! lavez-moi de plus en plus de mes iniquités, et rendez-moi l'innocence du Baptême ; faites que je vous aime, ô mon Sauveur ! faites que j'accomplisse votre volonté et que je devienne agréable à vos yeux. O mon Jésus, ayez pitié de moi.

SUITE DU CANON.

O Jésus, je vous adore ici présent sur cet autel, et je vous reconnais pour mon Dieu. Vous êtes le Fils du Père éternel, et vous régnez au plus haut des cieux. Accordez-moi, comme à vos apôtres, la paix que vous seul pouvez donner, cette paix qui surpasse tout sentiment et que le monde ne possède pas, cette paix que l'on puise dans votre divin Cœur et que vous communiquez si volontiers aux âmes qui s'attachent entièrement à vous. Maître mille fois ai-

mable et mille fois miséricordieux, vous avez dit à vos apôtres : Je ne vous laisserai pas orphelins, mais je vous enverrai l'Esprit consolateur. Accordez-moi la même grâce, ô mon bon Sauveur ! mon âme est faible, pauvre et abandonnée : envoyez-moi votre Esprit-Saint, afin qu'il m'éclaire et me soutienne dans cette vallée de larmes. Que votre Esprit-Saint me visite, me console et me fasse goûter les joies pures réservées aux âmes fidèles. Je vous demande beaucoup, Seigneur, et je n'ai rien à vous offrir que mon extrême indigence et la bonne volonté que vous m'avez inspirée ; mais il est digne de vous de combler de biens ceux qui sont pauvres, et de nourrir ceux qui sont affamés. Affermissez donc en moi, Seigneur, le désir de vous plaire et de vous aimer ; augmentez ma bonne volonté, et faites que, fortifiée par votre grâce, je puisse dire avec l'Apôtre : Rien ne pourra me séparer de la charité de Jésus-Christ. Faites aussi qu'après avoir reçu les dons de l'Esprit-Saint, jamais je ne rougisse de vous devant les hommes ; mais que j'accomplisse avec courage et avec une sainte liberté tous les préceptes de la Religion, afin que vous me reconnaissiez plus tard comme votre fidèle adoratrice et servante, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, aux siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

PATER.

Récitez trois fois, avec l'onction d'une vraie piété, la prière composée par le Sauveur lui-même. Cette prière peut s'appliquer à tous les besoins et à toutes les circonstances.

Notre Père, etc. Ajoutez-y l'acte d'espérance.

AGNUS DEI.

Si vous devez communier à la sainte Messe, récitez quelques prières avant la communion, *page* 217, et quelques prières après la communion, *page* 222. Si vous ne devez pas communier, dites d'abord trois fois :

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Puis ajoutez : Affermissez, ô mon Dieu, dans le fond de mon âme, l'attachement à notre sainte Religion; rendez ma foi inébranlable, fortifiez mon espérance, augmentez mon amour pour vous. Que le Seigneur se lève, et que ses ennemis soient dissipés. Que le nom du Seigneur soit béni aujourd'hui et à jamais. Le Seigneur est mon partage pour le temps et pour l'éternité.

(Vous ferez bien de répéter cette aspiration deux ou trois fois.)

COMMUNION.

Dans le lieu où étaient assis les apôtres, on entendit tout à coup un grand bruit, comme un vent impétueux qui venait du ciel. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit.

Unissez-vous au Prêtre en faisant, avec une ferveur toute spéciale, la communion spirituelle, *page* 258.

POSTCOMMUNION.

Que votre divin Esprit, Seigneur, se répande dans nos cœurs, qu'il nous éclaire, nous purifie, nous pénètre de sa rosée céleste, et nous rende féconds en bonnes œuvres. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

DERNIER ÉVANGILE. (*Saint Matthieu*, 28, 18.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et assurez-vous que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

APRÈS LA MESSE.

Pensez maintenant à la grande action que vous devez accomplir, et ne vous dissipez point, comme le font tant de jeunes personnes dont la foi est faible. Rappelez-vous que tout don parfait vient d'en haut : suppliez donc le Père des lumières, qui nous a engendrés par la parole de la vérité, d'opérer en vous une création nouvelle, et de disposer lui-même votre âme à un renouvellement sacré dans la grâce de l'Esprit-Saint.

CÉRÉMONIE DE LA CONFIRMATION.

Pendant qu'on chante solennellement l'hymne *Veni Creator* (p. 271), tâchez de vous pénétrer des sentiments qui y sont exprimés. En attendant le moment de recevoir la Confirmation, tenez-vous pieusement recueillie; récitez les prières ci-après, ou bien répétez souvent et de tout votre cœur cette petite invocation : *O Esprit-Saint, descendez en moi, et remplissez mon cœur du feu de votre amour.* Ranimez surtout votre foi au moment où l'Evêque impose les mains et appelle sur vous le Saint-Esprit avec ses dons sacrés, et lorsqu'il fait l'onction avec le saint Chrême. Cette onction se fait en forme de croix, et, en la faisant, l'Evêque dit : *N..., je te marque du signe de la Croix, et je te confirme du Chrême du salut, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Soyez encore attentive à ces paroles, que l'Evêque adresse à chaque confirmé en le touchant de la main : *La paix soit avec vous.* Chacune de ces cérémonies a un sens profond. Enfin recevez avec respect et dévotion la bénédiction de votre premier pasteur. — Les nouveaux confirmés doivent réciter le *Credo*, le *Pater* et l'*Ave* en action de grâces; ajoutez-y les prières ci-après (p. 625); vous les direz avant ou après la bénédiction, selon que le temps vous le permettra.

INVOCATIONS AVANT LA CONFIRMATION.

Saints Patriarches et saints Prophètes, qui avez été remplis du Saint-Esprit pour annoncer au peuple de Dieu les mystères de la loi de grâce, et qui en avez désiré l'accomplissement avec ardeur, obtenez-moi les vives flammes et la douce onction de ce même Esprit.

Saints Apôtres, glorieux Martyrs, qui, en recevant le Saint-Esprit, avez été remplis de lumière et de force pour prêcher Jésus-Christ à tout l'univers, et pour sceller de votre sang les saintes vérités de la foi, obtenez-moi cet Esprit de lumière, de force et de sainteté.

Auguste Vierge, en qui le Saint-Esprit a répandu ses dons avec plus d'abondance, qu'en tous les Saints de l'ancienne et de la nouvelle alliance, parce que vous aviez été choisie de toute éternité pour être la Mère du Rédempteur du monde, obtenez-moi une abondante effusion de cet Esprit de grâce et d'amour; qu'il fasse réellement en moi une création nouvelle, et me rende toute pure et toute sainte comme vous, ô ma tendre Mère!

PRIÈRE POUR DEMANDER LES DONS DU SAINT-ESPRIT.

(*Voyez page* 273.)

ACTES DE FOI, D'ESPÉRANCE ET DE CHARITÉ.

Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que m'enseigne votre sainte Eglise, et j'espère en recevoir une parfaite intelligence par le Saint-Esprit, ainsi que mon Sauveur l'a promis avant de monter au Ciel. J'espère encore recevoir, par ce divin Esprit, tous les dons, toutes les grâces qui doivent me rendre parfaite chrétienne. O mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, mais je désire vous aimer avec plus de pureté et d'ardeur; c'est pourquoi j'ouvre mon âme tout entière à votre Esprit d'amour, et je l'appelle de tous mes désirs. Venez, ô Esprit-Saint, venez détruire en moi tout ce qui s'oppose à mon intime union avec Dieu et au règne parfait de son divin amour.

ACTES APRÈS LA CONFIRMATION.

ACTE DE REMERCÎMENT.

Esprit-Saint, daignez agréer mes humbles remercîments, mes vives actions de grâces. Je ne puis comprendre toute la grandeur du bienfait que vous venez de m'accorder, en vous communiquant à moi ; mais je sais que ce bienfait est mille fois plus précieux que tous les biens du monde, et j'espère de votre bonté que les fruits en seront éternels ; car c'est pour me conduire au Ciel que vous avez daigné répandre en moi vos dons sacrés. Soyez-en béni, Esprit de bonté et de miséricorde : puissé-je vous en bénir tous les jours de ma vie et pendant toute l'éternité !

ACTE DE CONSÉCRATION.

O Esprit-Saint, qui êtes mon Dieu, vous venez de vous donner à moi, par un pur effet de votre bonté ; permettez qu'en retour je me consacre tout à vous, avec l'amour le plus pur dont mon cœur soit capable. Esprit divin, oui, je vous aime ! et je préfère vos dons et vos grâces célestes à tous les biens que le monde pourrait m'offrir. Je veux être

en toutes choses dirigée par vos saintes inspirations, soutenue par votre grâce. Pour obtenir un si grand bien, et vous remercier des faveurs que vous m'avez déjà faites, est-ce trop de me consacrer à vous? Ne serais-je pas ingrate et aveugle, si je ne vous consacrais tout mon cœur, tout mon esprit, enfin tout moi-même? Recevez-moi donc, Esprit de bonté; daignez conserver en moi les bons désirs que votre grâce m'a inspirés, et la volonté où je me trouve d'être à vous sans réserve tous les jours de ma vie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LES FRUITS DU SAINT-ESPRIT.

(*Voyez page* 274.)

Dans l'après-dînée, ménagez-vous quelques moments pour réfléchir sur la grâce que vous avez reçue. Récitez avec ferveur les *Litanies du Saint-Esprit*, page 269, et la prière suivante :

O Esprit-Saint, demeurez toujours dans mon âme; ne permettez pas que par le péché je vous force à vous éloigner de moi, et à me laisser dans les ténèbres et la misère dont vous avez daigné me retirer. Esprit-Saint, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut, soyez mon guide et mon soutien dans la voie de la vertu, soyez mon maître dans la science des choses du Ciel. O mon Dieu, je vous le promets, avec le secours de votre grâce, jamais une lâche timidité, un vain désir de plaire aux hommes, une coupable indulgence envers moi-même, ne l'emporteront sur la sainte force dont vous m'avez revêtue dans le sacrement de Confirmation. Je suis sincèrement résolue de me montrer dès aujourd'hui parfaite chrétienne. J'éviterai avec le plus grand soin tout ce qui pourrait me faire manquer à cet engagement sacré : les lectures dangereuses, les fêtes mondaines, les parures vaines et peu modestes. Non contente de conserver la grâce que j'ai reçue, je tâcherai d'accroître sans cesse ce précieux trésor; je m'efforcerai d'avancer tous les jours dans la voie du salut, et de répandre partout la bonne odeur des vertus. Enfin, mon Dieu, on verra dès ce jour, par ma conduite, que j'ai véritablement reçu votre onction salutaire et que j'ai été marquée du sceau des Elus, qui est la croix de N.-S. Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR L'ÉVÊQUE QUI A DONNÉ LA CONFIRMATION.

Vous m'avez communiqué, ô mon Dieu, l'abondance de vos grâces par le ministère sacré de votre représentant sur la terre. Seigneur, l'immense bienfait que j'ai reçu me porte à la reconnaissance non-seulement envers vous, mais aussi envers le Pasteur vénérable qui m'a imposé les mains en votre nom. Je vous supplie donc, ô mon Dieu, de le combler de vos plus précieuses faveurs ici-bas, de consoler son ministère par les fruits les plus abondants, de le rendre saint comme vos apôtres, et de lui accorder un jour une couronne brillante dans l'éternité. Par J.-C. N.-S.

REFLEXIONS ET PRIÈRES

POUR LE TEMPS DE LA MALADIE.

Les maladies dont il plaît au Seigneur de nous affliger, sont, dans les desseins de la divine Miséricorde, autant de moyens de nous détacher des faux biens du monde et d'expier nos fautes. Souffrir en union avec Jésus-Christ, c'était toute l'ambition, tout le bonheur des saints. Plusieurs ont passé toute leur vie sur un lit de douleur, et ils ont glorifié Dieu, et ils ont procuré le salut de leurs frères, par leur patience et leur résignation, plus qu'ils n'auraient pu le faire par les œuvres les plus éclatantes.

Gardez-vous bien, dans vos maladies, d'imiter ces personnes indignes du nom de chrétiennes, qui, par leurs craintes exagérées, leurs délicatesses et leurs exigences, aigrissent leurs propres maux et font le tourment des personnes qui les entourent. N'imitez pas non plus celles qui croient trouver un remède dans une vaine dissipation, dans des conversations et des idées toutes mondaines. Rien ne console plus efficacement dans les maladies, rien ne soulage plus l'âme et le corps même, que la tranquillité de la conscience et un abandon plein de confiance entre les mains de Dieu. Ne manqûez pas de faire de temps en temps quelques courtes prières, et de jeter souvent sur Jésus crucifié un regard d'amour et de confiance.

PENSÉES ET AFFECTIONS PROPRES AUX MALADES.

(Par Fénelon.)

I.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis infirme. O mon Dieu! je n'ai point d'autre raison que ma

misère pour exciter votre miséricorde. Voyez le besoin que j'ai de votre secours, et donnez-le-moi, Seigneur. Vous frappez et affligez mon corps, pour purifier et guérir mon âme. C'est par la douleur que vous m'arrachez aux plaisirs corrompus. L'infirmité de ma chair m'attriste, moi qui n'avais point d'horreur de l'infirmité de mon esprit. J'étais malade, et je ne croyais pas l'être; mon mal était si grand que je ne le sentais pas. Je ressemblais à un homme qui a une fièvre chaude, et qui prend l'ardeur de la fièvre pour la force d'une pleine santé. O heureuse maladie qui m'ouvre les yeux et qui change mon cœur!

II.

Il vous a été donné non-seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui. O don précieux qu'on ne connaît point! La douleur n'est pas moins précieuse que la foi répandue dans les âmes par le Saint-Esprit. Bienheureuse marque de miséricorde, quand Dieu nous fait souffrir! Mais sera-ce une souffrance forcée et pleine d'impatience? Non: les démons souffrent ainsi. Celui qui souffre sans vouloir souffrir, ne trouve dans ses peines qu'un commencement des éternelles douleurs. Quiconque se soumet à sa souffrance, la change en un bien infini. Je veux donc, ô mon Dieu, souffrir en paix et avec amour. Ce n'est pas assez de croire vos saintes vérités, il faut les suivre; elles nous condamnent à la douleur, mais elles nous en découvrent le prix. O Seigneur, ranimez ma foi languissante; qu'on voie reluire en moi la foi et la patience de vos saints! S'il m'échappe quelque impatience, du moins que je m'en humilie aussitôt et que je la répare par ma douleur.

III.

Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté! Voilà, Seigneur, ce que vous faisiez dire à votre serviteur Job dans l'excès de ses maux. Oh! que vous êtes bon de mettre encore ces paroles dans la bouche et dans le cœur d'une pécheresse telle que moi! Vous m'aviez donné la santé,

et je vous oubliais; vous me l'ôtez, et je reviens à vous. Précieuse miséricorde, vous m'arrachez les dons de Dieu, qui m'éloignaient de lui, pour me donner Dieu même! Seigneur, ôtez tout ce qui n'est point vous, pourvu que je vous aie. Tout est à vous, vous êtes le Seigneur, disposez de tout: biens, honneurs, santé, vie; arrachez-moi tout ce qui me tiendrait lieu de vous.

IV.

Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Jésus-Christ prend sur lui tous les travaux, toutes les lassitudes et toutes les douleurs des hommes! O mon Sauveur, vous voulez donc porter tous mes maux! Vous m'invitez à m'en décharger sur vous. Tout ce que je souffre doit trouver en vous du soulagement. Je joins ma croix à la vôtre; portez-la pour moi. Je suis comme vous étiez, tombant en défaillance, quand on fit porter votre croix par un autre. Je marche après vous, Seigneur, vers le Calvaire, pour y être crucifiée. Je veux, quand vous le voudrez, mourir entre vos bras; mais la pesanteur de ma croix m'accable. Je manque de patience; soyez vous-même ma patience, je vous en conjure par votre promesse. Je viens à vous, je n'en puis plus; c'est assez pour mériter votre compassion et votre secours.

V.

Parlez, Seigneur, votre servante vous écoute. Je me tais, Seigneur, dans mon affliction; je me tais, mais je vous écoute avec le silence d'une âme contrite et humiliée, à qui il ne reste rien à dire dans sa douleur. Mon Dieu, vous voyez mes plaies; c'est vous qui les avez faites, c'est vous qui me frappez. Je me tais, je souffre et j'adore en silence; mais vous entendez mes soupirs, et les gémissements de mon cœur ne vous sont point cachés. Je ne veux point m'écouter moi-même; je ne veux écouter que vous et vous suivre.

VI.

Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Quoique vous

me menaciez et me frappiez, ô mon Dieu, vous êtes mon Père, vous le serez toujours. Délivrez-moi de cette heure terrible, de ce temps d'amertume et d'accablement. Laissez-moi respirer dans votre sein et mourir entre vos bras; délivrez-moi, ou par la diminution de mes maux, ou par l'accroissement de ma patience. Coupez jusqu'au vif, brûlez; mais faites miséricorde, ayez pitié de ma faiblesse. Si vous ne voulez pas me délivrer de ma douleur, délivrez-moi de moi-même, de ma faiblesse, de ma sensibilité et de mon impatience.

VII.

Ma force m'a abandonné. Ma force m'abandonne; je ne sens que faiblesse, qu'impatience, que désolation de la nature défaillante, que tentation de murmure et de désespoir. Qu'est donc devenu le courage dont je me piquais et qui m'inspirait tant de confiance en moi-même? Hélas! outre tous les maux, j'ai encore à supporter la honte de ma faiblesse et de mon impatience. Seigneur, vous attaquez mon orgueil de tous côtés; vous ne lui laissez aucune ressource. Trop heureuse que vous m'appreniez, par ces terribles leçons, que je ne suis rien, que je ne puis rien, et que vous seul êtes tout.

VI I.

Quand on m'aura élevé de terre, j'attirerai tout à moi. Vous avez promis, Seigneur, que quand vous seriez élevé sur la croix, vous attireriez tout à vous. Les nations sont venues adorer l'Homme de douleur; les Juifs mêmes en grand nombre ont reconnu le Sauveur qu'ils avaient crucifié. Voilà votre promesse accomplie aux yeux du monde entier. Mais c'est encore du haut de cette croix que votre vertu toute-puissante attire les âmes. O Dieu souffrant, vous m'enlevez au monde trompeur; vous m'arrachez à moi-même et à mes vains désirs, pour me faire souffrir avec vous sur la croix. C'est là qu'on vous appartient, qu'on vous connaît, qu'on vous aime, qu'on se nourrit de votre vérité. Tout le reste, sans la croix, n'est qu'une piété en idée. Attachez-

moi à vous; que je devienne un des membres de Jésus-Christ crucifié.

IX.

Malheur au monde à cause de ses scandales! Le monde dit : Malheur à ceux qui souffrent! Mais la foi répond au fond de mon cœur : Malheur au monde qui ne souffre pas! Il sème la terre entière de piéges funestes pour perdre les âmes; la mienne y a été longtemps perdue. Hélas! mon Dieu, que vous êtes bon de me tenir, par l'infirmité, loin de ce monde corrompu! Fortifiez-moi par la douleur, pour achever de me détacher de tout, avant de m'exposer au scandale de vos ennemis. Que la maladie m'apprenne à connaître combien toutes les douceurs mondaines sont empoisonnées. On me trouve à plaindre dans mes langueurs. O monde aveugle, ne plaignez point celle que Dieu aime et qu'il ne frappe que par amour! C'était autrefois que j'étais à plaindre, lorsqu'une mauvaise prospérité empoisonnait mon cœur et que j'étais si loin de Dieu.

X.

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. O mon Dieu, que m'importe de vivre ou de mourir? La vie n'est rien; elle est même dangereuse dès qu'on l'aime. La mort ne détruit qu'un corps de boue; elle délivre l'âme de la contagion du corps, de son propre orgueil et des piéges du démon; elle la fait passer à jamais dans le règne de la vérité. Je ne vous demande donc, ô mon Dieu, ni la santé ni la vie; je vous fais un sacrifice de mes jours. Vous les avez comptés, je ne demande aucun délai; ce que je demande, c'est de mourir plutôt que de vivre comme j'ai vécu, c'est de mourir dans la patience et dans l'amour, si vous voulez que je meure. O Dieu, qui tenez dans vos mains les clefs du tombeau pour l'ouvrir ou pour le fermer, ne me laissez point la vie si je n'en dois être détachée : vivant ou mourant, je ne veux plus être qu'à vous

PRIÈRE POUR UNIR SES SOUFFRANCES A CELLES DE J.-C.

Mon Dieu, je m'unis de tout mon cœur à votre saint Fils Jésus, qui, dans la sueur de son agonie, vous a présenté la prière de tous ses membres infirmes. O Dieu. vous l'avez livré à la tristesse, à l'ennui, à la frayeur; et le calice que vous lui avez donné à boire était si amer, il lui causa une si vive horreur, qu'il vous pria de le détourner de lui. En union avec sa sainte âme, je vous le dis aussi, ô mon Dieu et mon Père : *Détournez de moi ce calice : toutefois, que votre volonté soit faite, et non pas la mienne.* J'unis ce calice que je reçois de votre main avec celui que votre Fils, notre Sauveur, a bu par votre ordre. Il ne me fallait pas un moindre remède, ô mon Dieu! Je le reçois de votre main; je crois que vous me l'avez préparé pour mon salut et pour me rendre semblable à Jésus-Christ mon Sauveur. Mais, ô Seigneur, qui avez promis de ne pas nous mettre à des épreuves qui passent nos forces, vous êtes fidèle et véritable; je crois en votre parole, et je vous prie, par votre Fils, de me donner de la force ou d'épargner ma faiblesse.

O Jésus, mon doux Sauveur et mon divin modèle, je m'unis à votre sainte prière, à votre sueur, à votre agonie, à votre accablante tristesse, à l'agitation et au trouble de votre sainte âme, aux ennuis auxquels vous avez été livré, à la pesanteur de vos immenses douleurs, à votre délaissement, à votre abandon, au spectacle affreux que vous offrit la justice de votre Père armée contre vous, aux combats que vous avez livrés aux démons dans ce temps de vos délaissements, et à la victoire que vous avez remportée sur eux; je m'unis à vos profondes humiliations, qui font fléchir le genou devant vous à toute créature, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers; en un mot, je m'unis à votre croix et à tout ce que vous choisissez pour crucifier l'homme. Ayez pitié de tous les pécheurs, ayez pitié de moi, qui vous ai tant offensé; consolez-moi, mais surtout convertissez-moi, anéantissez en moi tout ce qui vous déplaît, rendez-moi digne d'être comptée au nombre de vos servantes. Ainsi soit-il.

DE L'EXTREME-ONCTION.

Jésus-Christ a institué ce sacrement pour être le canal des grâces qu'il veut nous accorder dans nos grandes maladies, pour nous aider puissamment contre les derniers efforts du tentateur, pour effacer les restes de nos péchés, pour consommer notre sanctification, et aussi pour rétablir la santé de notre corps, s'il le juge expédient pour notre salut. Ne craignons donc pas que cette sainte onction avance notre mort. Hâtons-nous de la demander tandis que nous jouissons encore de toute notre raison : c'est le moyen assuré de la recevoir avec beaucoup plus de fruit. C'est dans ce moment surtout qu'il importe de ranimer notre foi, notre espérance, notre amour, notre conformité aux ordres du Tout-Puissant, et d'en donner même des marques extérieures, autant que la maladie nous le permettra.

1° Assurons à notre Pasteur, qui vient nous donner ce dernier sacrement, que nous croyons fermement tous les articles de la Foi, et tout ce que notre Mère, la sainte Eglise catholique, croit et enseigne. Disons, si nous le pouvons, le Symbole des Apôtres, qui est l'abrégé de notre foi et la marque qui distinguait autrefois les Chrétiens. Témoignons que nous sommes prêts à mourir dans cette foi catholique, comme de véritables enfants de l'Eglise, et que nous voulons rendre le dernier soupir dans son sein et recevoir de sa main les sacrements que Jésus-Christ lui a confiés pour nous.

2° Témoignons que toute notre confiance est en Notre-Seigneur Jésus-Christ, et que nous espérons le royaume du Ciel, qu'il nous a acquis par son sang.

3° Témoignons à notre Dieu que nous l'aimons, et que nous désirons l'aimer encore plus parfaitement, comme les saints l'aiment dans le ciel. Disons : O Sagesse suprême, je crois toutes les vérités que vous nous enseignez ! O Miséricorde, j'espère tous les biens que vous nous promettez ! O Bonté infinie, je vous aime, et ne veux plus rien aimer qu'en vous et pour vous.

4° Disons encore en nous-mêmes : O mon Dieu, comment ai-je pu vous oublier et vous offenser? O patience de mon Dieu, comment avez-vous pu souffrir et attendre si longtemps une créature si ingrate ? O mon amour, comment ai-je pu vivre sans vous aimer ?.. J'ai horreur de mes péchés, je me jette entre les bras de votre infinie miséricorde, ayez pitié d'un cœur affligé de vous avoir été infidèle. Père céleste, lavez-moi dans le sang de votre adorable Fils.

5° Ajoutons tout haut, si nous le pouvons : Je demande pardon à toutes les personnes présentes ou absentes que j'ai pu scandaliser, ou à qui j'ai fait quelque tort ou quelque peine : je les conjure de tout oublier pour l'amour de Celui qui nous a remis toutes nos offenses. Et si quelqu'un m'a offensée ou m'a fait tort, de quelque manière que ce soit, je lui pardonne du fond du cœur.

6° Au reste, tâchons de nous disposer également, soit à faire un meilleur usage de la vie, si Dieu nous rend la santé, soit à recevoir la mort comme une grâce qui finit le danger continuel de la vie, si Dieu nous appelle à lui.

7° Ne manquons pas d'offrir à Dieu toutes les douleurs de corps et d'esprit que nous avons à supporter, pour obtenir la rémission de nos péchés. Acceptons la maladie comme une pénitence, et reconnaissons que nos souffrances sont bien légères, en proportion de ce que nous méritons.

RECOMMANDATION DE L'AME.

LITANIES.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour lui *ou* pour elle [1].
Saints Anges et saints Archanges,
Saint Abel,
Chœur de tous les Justes,
Saint Abraham,
Saint Jean-Baptiste,
Saint Joseph,
Saints Patriarches et saints Prophètes, priez tous etc.
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jean,
Saints Apôtres et saints Evangélistes, priez tous etc.
Saints Disciples du Seigneur, priez tous etc.
Saints Innocents, priez tous etc.
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Saints Martyrs, priez tous etc.
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,

Priez pour lui.

[1] Pour simplifier la suite des prières, on n'a plus employé que le masculin; il sera facile d'y substituer le féminin lorsqu'on dira ces prières pour une femme.

Saint Augustin, priez pour lui.
Saints Pontifes et saints Confesseurs, priez tous pour lui.
Saint Benoît, priez pour lui.
Saint François, priez pour lui.
Saints Moines et saints Solitaires, priez tous pour lui.
Sainte Marie-Madeleine. priez pour lui.
Sainte Lucie, priez pour lui.
Saintes Vierges et saintes Veuves, priez toutes pour lui.
Vous tous Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour lui.
Soyez-lui propice, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez-lui propice, délivrez-le, Seigneur.
De votre colère, délivrez-le, Seigneur.
Des périls de la mort, délivrez-le, Seigneur
D'une mort malheureuse, délivrez-le, Seigneur.
Des peines de l'enfer, délivrez-le, Seigneur.
De la puissance du démon, délivrez-le, Seigneur.
Par votre naissance, délivrez-le, Seigneur.
Par votre croix et par votre passion, délivrez-le, Seigneur.
Par votre mort et par votre sépulture, délivrez-le, Seigneur.
Par votre glorieuse résurrection, délivrez-le, Seigneur.
Par votre admirable ascension, délivrez-le, Seigneur.
Par la grâce du Saint-Esprit Consolateur, délivrez-le, Seigneur.
Au jour du jugement, délivrez-le, Seigneur.
Tout pécheurs que nous sommes, nous vous en prions, écoutez-nous.
Nous vous prions de lui pardonner, écoutez-nous, Seigneur.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Lorsque le malade est à l'agonie, on dit les prières suivantes :

Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée; au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous; au nom du Saint-Esprit, qui vous a été donné; au nom des

Anges et des Archanges, au nom des Trônes et des Dominations; au nom des Principautés et des Puissances; au nom des Chérubins et des Séraphins; au nom des Patriarches et des Prophètes; au nom des saints apôtres et Evangélistes; au nom des saints Martyrs et Confesseurs: au nom des saints Moines et Solitaires; au nom des saintes Vierges, et de tous les Saints et Saintes de Dieu. Qu'aujourd'hui votre séjour soit dans la paix, et votre demeure dans la sainte Sion. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Dieu de bonté, Dieu de clémence, Dieu qui, selon la multitude de vos miséricordes, effacez les péchés des pénitents, et faites disparaître les souillures de leurs péchés passés, par le pardon que vous leur accordez, regardez favorablement votre serviteur N..[1], exaucez-le, et accordez-lui la rémission de tous ses péchés, qu'il sollicite de tout son cœur en les confessant humblement. Renouvelez en lui, ô Père infiniment miséricordieux, tout ce qui a été corrompu par la fragilité humaine ou violé par la malice du démon, et réunissez au corps de l'Eglise ce membre qui a été racheté par votre Fils. Soyez touché, Seigneur, de ses gémissements et de ses larmes; et puisqu'il n'a de confiance qu'en votre miséricorde, daignez l'admettre au sacrement de votre réconciliation. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

S'adressant au malade, on dit :

Mon cher frère, je vous recommande à Dieu, qui est tout-puissant, et je vous remets entre les mains de Celui dont vous êtes la créature, afin que, lorsque vous aurez subi l'arrêt de mort porté contre tous les hommes, vous retourniez à votre Créateur qui vous a formé du limon de la terre. Que la multitude radieuse des saints Anges reçoive votre âme à la sortie de votre corps. Que l'assemblée des Apôtres, qui doit juger le monde, vienne au-devant de vous. Que l'armée triomphante des Martyrs vous accompagne. Que le

[1] Pour une femme, on dit *votre servante*, et l'on emploie le féminin dans tout ce qui suit.

cortége des illustres Confesseurs vous environne. Que le chœur des Vierges vous accueille avec des cantiques de joie, et que l'auguste société des Patriarches vous établisse dans le sein d'un heureux repos. Que Jésus jette sur vous des regards pleins de tendresse et de bonté, et qu'il vous place au nombre des Elus qui sont toujours à sa suite. Que l'horreur des ténèbres, que l'ardeur des flammes et que la rigueur des tourments vous soient inconnues. Que Satan, le cruel ennemi des hommes, soit contraint de fuir devant vous, avec tous ses satellites; qu'il frémisse à la vue des Anges dont vous serez environné, et qu'il rentre dans le chaos effroyable d'une éternelle nuit. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; que tous ceux qui le haïssent fuient à son aspect. Que les pécheurs disparaissent à la vue du Seigneur, comme s'évanouit la fumée, comme la cire fond à l'approche du feu. Que les Justes, au contraire, soient, en la présence de leur Dieu, rassasiés de délices, ravis et transportés d'allégresse. Que toutes les légions de l'enfer soient confondues, qu'elles rougissent de honte, et que les ministres de Satan n'osent pas s'opposer à votre passage. Que Jésus-Christ, qui a été crucifié pour vous, vous préserve des tourments. Que Jésus-Christ, qui a daigné mourir pour vous, vous délivre de la mort éternelle. Que Jésus, Fils du Dieu vivant, vous admette aux joies ineffables de son Paradis, et que ce véritable Pasteur vous reconnaisse pour une de ses ouailles. Qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous place à sa droite, dans la compagnie de ses Elus. Qu'il vous accorde de voir votre Rédempteur face à face; que toujours en sa présence vous puissiez contempler la vérité en elle-même, et qu'uni à l'éternelle société des Bienheureux, vous soyez rempli et comme inondé des douceurs célestes, que font goûter la vue et la possession de Dieu, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Recevez, Seigneur, l'âme de votre serviteur dans le lieu du salut, qu'il a espéré de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur de tous les périls de l'enfer; délivrez-la des peines et de toutes les tribulations qui peuvent l'accabler. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort, à laquelle tous les hommes sont condamnés. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Noé du déluge. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Isaac des mains de son père Abraham, qui allait l'immoler. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Loth du feu qui consuma la ville de Sodome. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Moïse de la main de Pharaon, roi d'Egypte. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente et des mains d'un roi injuste. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Suzanne du crime dont elle était faussement accusée. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré David des efforts du roi Saül et de la fureur de Goliath. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré des prisons vos apôtres saint Pierre et saint Paul. Ainsi soit-il.

Et de même que vous avez délivré la bienheureuse vierge et martyre sainte Thècle de trois horribles tourments, dé-

livrez aussi l'âme de votre serviteur, et faites-la jouir avec vous des biens célestes et éternels. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur N., et nous vous conjurons, ô Seigneur Jésus-Christ, ô Sauveur du monde, de ne pas refuser de mettre dans le sein de vos Patriarches une âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur, votre créature qui n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous seul, Dieu vivant et véritable; car il n'y a point d'autre Dieu que vous, et rien n'égale vos ouvrages. Que votre présence la remplisse de joie-ne vous souvenez pas de ses anciennes iniquités ni des égarements criminels où la violence des passions et des mauvais désirs l'a entraînée; car, quoiqu'elle ait péché, elle n'a cependant point abandonné la foi du Père, du Fils et du Saint-Esprit; mais elle l'a toujours conservée; elle a été remplie du zèle de son Dieu, et a fidèlement adoré le Créateur qui a fait toutes choses.

ORAISON.

Seigneur, ayez pitié de cette âme; oubliez les péchés de sa jeunesse et toutes les fautes que son ignorance lui a fait commettre; et, selon votre grande miséricorde, souvenez-vous d'elle dans la splendeur de votre gloire. Que les Cieux lui soient ouverts, et que les Anges prennent part à sa joie. Seigneur, recevez-la dans votre royaume: qu'elle y soit introduite par l'Archange saint Michel, qui a mérité la principauté de la milice céleste. Que les saints Anges de Dieu viennent au-devant d'elle et la conduisent dans la céleste Jérusalem. Qu'elle soit reçue par le bienheureux apôtre saint Pierre, à qui ont été confiées les clefs du royaume des Cieux. Qu'elle soit secourue par l'apôtre saint Paul, qui a été trouvé digne d'être un vase d'élection. Que saint Jean, cet apôtre élu de Dieu, à qui les secrets du ciel ont été révélés, intercède pour elle. Qu'elle soit aussi soutenue par les prières de tous les saints Apôtres, à qui le Seigneur a

donné le pouvoir de lier et de délier. Enfin, qu'elle ait pour intercesseurs tous les Saints et les Elus de Dieu, qui ont souffert en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, afin que, dégagée des liens du corps, elle arrive heureusement à la gloire du royaume céleste, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ. qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE IMMÉDIATEMENT APRÈS LA MORT.

Saints Amis de Dieu, secourez-le; Anges du Seigneur, venez au-devant de lui; recevez son âme, présentez-la au Très-Haut. — Que Jésus-Christ, qui vous a appelé, vous reçoive, et que les Anges vous conduisent dans le sein d'Abraham.

Seigneur, donnez-lui le repos éternel, et faites luire sur lui la lumière qui ne s'éteint jamais.

Seigneur, ayez pitié de nous. Jésus-Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Père, etc.

℣. Seigneur, donnez-lui le repos éternel;

℟. Et faites luire sur lui votre éternelle lumière.

℣. Seigneur, préservez son âme

℟. Des portes de l'enfer.

℣. Qu'il repose en paix. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière;

℟. Et que ma voix s'élève jusqu'à vous.

ORAISON.

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur N., afin qu'étant mort au monde, il vive en vous, et qu'il obtienne de votre bonté et de votre miséricorde infinie le pardon des offenses que la fragilité de sa nature lui a fait commettre. Nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ. ℟. Ainsi soit-il.

PRIÈRES POUR LES AGONISANTS.

Réciter, en faveur des agonisants, trois fois le *Pater*, en l'honneur de la Passion et de l'Agonie de J.-C., et trois fois l'*Ave Maria*, en l'honneur des souffrances de la très-sainte Vierge pendant l'agonie de son divin Fils sur la Croix. (IND.)

PRIÈRE POUR LES AGONISANTS DU JOUR. (IND.)

O très-miséricordieux Jésus, plein d'amour pour les âmes, je vous en conjure, par l'agonie de votre sacré Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie et qui doivent mourir aujourd'hui même.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

(Environ 80,000 personnes meurent chaque jour.)

EXERCICES DE DÉVOTION

POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Une personne vraiment chrétienne est pénétrée d'une tendre compassion pour les âmes du Purgatoire, et s'efforce de les soulager, par des prières ferventes, par des aumônes et d'autres bonnes œuvres. Elle se dit à elle-même, et cette pensée anime son zèle : Si j'oublie les âmes du Purgatoire, je serai moi-même plus tard oubliée et abandonnée. Elle comprend aussi combien les âmes du Purgatoire sont reconnaissantes, et combien leurs prières peuvent obtenir de grâces à ceux qui leur ont ouvert le Ciel.

A la mort d'un père, d'une mère, etc., ne vous contentez pas de répandre des larmes, bien légitimes sans doute, mais inutiles à ceux que vous aimez. Songez surtout à prier pour eux : tenez moins à des funérailles pompeuses qu'à d'abondantes prières; ce qui flatte le plus l'ambition et la vanité des vivants, n'est pas ce qui est le plus utile aux morts. Faites offrir le saint Sacrifice de la Messe et chanter le Salut tous les jours pendant un mois; en outre, donnez chaque jour quelque aumône à la même intention. Et plus tard, quelque espérance que vous puissiez avoir de leur salut, continuez longtemps à prier et à faire dire des Messes à leur intention : peut-on jamais en trop faire quand il s'agit, pour un père, un frère, etc., des tourments du Purgatoire et du bonheur du Ciel?

Enfin, qu'une de vos bonnes œuvres de choix soit de faire offrir le saint Sacrifice en faveur de pauvres défunts, qui n'ont pas même une messe pour leurs funérailles : un pauvre de votre voisinage, un ouvrier que vous employiez, d'anciens domestiques surtout. Pensez aussi quelquefois aux âmes les plus délaissées et les plus abandonnées, et au moins une fois par an, faites offrir la sainte Messe pour leur délivrance.

PRIÈRE POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

O Dieu! dont la nature n'est que bonté, et dont l'indulgence s'étend sur toutes vos créatures, parce que vous en

êtes le Père, et de tous les pères le plus tendre, jetez un regard de miséricorde sur des âmes qui vous aiment et dont la douleur la plus sensible est d'être séparées de vous. Souvenez-vous, mon Dieu, qu'elles sont l'ouvrage de vos mains, et le prix des travaux, des souffrances, de la mort et des mérites infinis de votre Fils Jésus. Pourriez-vous à ce nom ne pas vous laisser fléchir en leur faveur, et les priver plus longtemps de l'unique félicité qu'elles attendent? Nous vous offrons pour leur bonheur, le Sang divin qui a coulé pour elles, le sacrifice adorable de la Victime par excellence, la médiation puissante de Marie et des saints, les humbles supplications de votre Eglise, les prières et les œuvres méritoires de ses enfants. Avec de tels secours, nous espérons tout de votre miséricorde, ô mon Dieu, pour des âmes qui nous furent chères, et que vous nous faites un devoir d'aimer et de secourir encore. Que votre tendresse paternelle désarme enfin votre justice; ouvrez-leur votre sein et vos trésors, manifestez-leur votre gloire, et faites couler dans leurs cœurs ce torrent de délices ineffables, dont vous êtes pour vos élus la source surabondante et éternelle.

Psaume *De profundis*, page 121.

OFFRANDE DE LA SAINTE MESSE POUR LES DÉFUNTS.

Le moyen par excellence de soulager les âmes du Purgatoire, c'est l'offrande du saint Sacrifice; aussi est-ce une excellente œuvre de charité que de le faire célébrer pour leur soulagement. Assistez-y pieusement à la même intention : vos prières pourront-elles jamais être plus profitables aux âmes qui vous sont chères, que lorsque vous les offrirez en union avec Jésus-Christ lui-même s'immolant sur l'autel? (Voyez l'Exercice pour la sainte Messe, p. 107, ou bien l'Ordinaire de la Messe, p. 56, avec les Prières de l'Eglise pour les Messes des Morts, plus loin, au 2 Novembre.) — Aimez aussi à assister au Salut pour les âmes du Purgatoire, et au moment précieux de la bénédiction du saint Sacrement, conjurez le divin Sauveur de faire couler sur elles son sang adorable.

PRIÈRES INDULGENCIÉES.

Il est une foule de prières auxquelles l'Eglise a attaché des indulgences applicables aux défunts : choisissez celles qui offrent le plus d'attrait à votre piété; mais estimez entre toutes le saint exercice du *Chemin de la Croix.* (Voir p. 342.)

N'oubliez pas non plus les riches indulgences attachées à la récitation de 6 *Pater* et de 6 *Ave Maria*, pour les personnes qui portent le scapulaire bleu de l'Immaculée Conception.

De nombreuses indulgences sont encore attachées à certaines

courtes prières ou aspirations, qu'on peut répéter pieusement en forme de *chapelet* pour les morts.

CHAPELET POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

On le récite sur un chapelet ordinaire, disant à la croix le *De profundis*, p. 121; aux gros grains le *Pater* ou l'*Offrande du précieux Sang*, p. 356; aux petits grains ce verset de l'Eglise :

Pie Jesu, Domine, dona eis requiem.	Miséricordieux Jésus, donnez-leur le repos éternel.

Ou une aspiration indulgenciée, telle que :

Mon Jésus, miséricorde! ou *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut!* etc., etc.

On peut aussi offrir chaque dizaine avec une intention particulière, en se servant des prières suivantes :

1re *dizaine*. Je vous offre, ô mon Sauveur, cette première dizaine pour les âmes de mes parents : par le Sang précieux que vous avez répandu pour elles dans votre agonie au jardin des Oliviers, mon Jésus, miséricorde!

2e *dizaine*. Je vous offre, ô mon Sauveur, cette deuxième dizaine pour les âmes de tous ceux qui m'ont fait du bien : par le Sang précieux que vous avez répandu pour elles dans votre flagellation, mon Jésus, miséricorde!

3e *dizaine*. Je vous offre, ô mon Sauveur, cette troisième dizaine pour les âmes que j'ai pu scandaliser (*ou bien* pour l'âme la plus abandonnée, *ou bien* pour les âmes les plus dévouées à la très-sainte Vierge, etc.) : par le Sang précieux que vous avez répandu pour elles en portant votre croix jusqu'au Calvaire, mon Jésus, miséricorde!

4e *dizaine*. Je vous offre, ô mon Sauveur, cette quatrième dizaine pour les âmes de mes amies, de mes compagnes : par le Sang précieux que vous avez versé pour elles sur la croix et par les douleurs que Marie, votre tendre Mère, endura au pied de votre croix, mon Jésus, miséricorde!

5e *dizaine*. O mon Sauveur, je vous offre cette cinquième dizaine pour l'âme de mon père ou de ma mère (ou de N...); je vous offre pour cette âme chérie le Sang précieux et l'eau sacrée qui coulèrent pour elle de votre Cœur transpercé par la lance : par la plaie de ce divin Cœur, ô bon Jésus, ouvrez-lui la porte du Ciel, et faites-moi la grâce de lui être réunie pour jamais dans le sein de votre bonté. Ainsi soit-il.

SANCTIFICATION DU MOIS.

Il est bon que chaque mois ramène pour nous quelques pieux exercices, propres à ranimer notre ferveur et à nous faire avancer dans la voie du salut. N'oubliez pas que Notre-Seigneur désire voir spécialement consacrer à son divin Cœur le 1er *vendredi* du mois. Bien des personnes pieuses consacrent aussi le 1er *jeudi* et le 1er *samedi*, pour se renouveler dans la dévotion au saint Sacrement et à la sainte Vierge. On peut également se fixer un jour chaque mois pour quelque dévotion spéciale ; par exemple, à saint Joseph, ou à la sainte Famille, ou encore à la sainte enfance de Jésus.

Mais la pratique la plus importante pour notre sanctification, c'est de faire *la retraite du mois*. Passez donc un jour chaque mois dans le recueillement, autant que vous le permettront vos devoirs d'état, pour méditer plus profondément les vérités du salut, pour examiner l'état de votre âme en la présence de Dieu et vous disposer à paraître devant Lui. Vous trouvez du temps pour vous occuper de vos affaires, pour vous livrer aux plaisirs : n'auriez-vous pas un jour de loisir pour penser sérieusement au salut de votre âme ?

EXERCICES DE LA RETRAITE DU MOIS.

Dès la veille, arrangez toutes choses de manière à dégager cette précieuse journée de toute occupation qui ne serait pas essentielle ou qui pourrait être remise à un autre jour. — Le soir, faites une petite lecture, recommandez-vous instamment à Marie, implorez les lumières de l'Esprit-Saint, et préparez pour le lendemain deux ou trois sujets de méditation et une ou deux lectures. Proposez-vous aussi de remplir quelques exercices de piété, tels que la récitation du chapelet, le chemin de la Croix, une visite au saint Sacrement, etc. ; mais surtout assistez à la sainte Messe, au salut ; confessez-vous, etc. Ces pieux exercices doivent occuper tout le temps que vous laissent vos devoirs. Ne craignez point l'ennui ; une journée si bien remplie passe vite.

Dès le matin, faites un examen sérieux sur la manière dont vous remplissez vos devoirs de chrétienne, car le fruit de cette retraite doit être la réforme de votre conduite. Demandez-vous donc à vous-même : Comment ai-je récité mes prières depuis un mois ?... Ai-je été fidèle à l'examen de conscience, à la méditation ? Quel fruit en ai-je retiré ?... Comment ai-je assisté à la sainte Messe, aux saints Offices ?... N'ai-je pas rougi de Dieu par respect humain ?... L'impatience, la froideur, l'antipathie, la jalousie, etc., n'ont-elles pas eu quelque accès dans mon cœur ? Ai-je travaillé à réformer mon caractère ?... Ne me suis-je pas fait illusion sur l'emploi de mon temps, le consacrant à ma toilette, à des futilités, à des conversations plus qu'inutiles, négli-

geant l'accomplissement de mes devoirs?... Une vaine curiosité ne m'a-t-elle point portée à faire quelques lectures dangereuses, romans, feuilletons, etc?... Les compagnies que j'ai fréquentées ne m'offraient-elles aucun danger pour l'intégrité de ma foi et la pureté des affections de mon cœur?... Quels efforts ai-je faits pour pratiquer les vertus essentielles, l'humilité, la douceur, la charité, l'obéissance?... Ai-je évité soigneusement le mensonge, la médisance, les jugements téméraires?...

Demandez pardon à Dieu, et prenez des résolutions salutaires, ne vous bornant pas à quelques soupirs stériles ou à quelques sentiments affectueux, qui laissent l'âme dans le même état. Ranimez votre volonté et votre énergie pour le bien. Ne dites pas seulement d'une manière générale : « Je veux être plus fervente pendant ce mois; » mais dites : « Je m'appliquerai à corriger tel défaut, à pratiquer telle vertu; j'emploierai à cet effet tels et tels moyens. » Car il est essentiel de se proposer plus particulièrement un défaut à combattre ou une vertu à acquérir; les résolutions prises en général ou d'une manière vague ne produisent que des fruits passagers.

SUJETS DE MÉDITATIONS ET DE LECTURES.

Les quatre méditations ci-après, ainsi que la méditation sur la mort, sont tirées en grande partie de l'excellent *Mois de Marie* de M. Debussi. En outre, vous pourrez choisir, soit pour la méditation, soit pour la lecture spirituelle, les sujets ci-après :

Dans l'*Imitation de Jésus-Christ*. Pour vous ranimer dans la ferveur, les 1er, 2e, 3e, 4e et 5e chapitres du premier livre; le 5e, le 16e, le 33e et le 35e du troisième livre. — Pour vous exciter à une vie plus parfaite, le 1er, le 7e et le 8e du deuxième livre. — Dans les temps d'épreuves ou de peines, le 11e et le 12e du deuxième livre; le 51e et le 52e du troisième livre. — Pour ranimer votre dévotion envers Notre-Seigneur au saint Sacrement, choisir dans tout le quatrième livre.

Dans l'*Ame élevée à Dieu* : 1re méditation ou 1re lecture, sur l'amour de Dieu; 9e méditation, sur ces paroles de S. Paul : *Je meurs chaque jour;* 17e méditation, sur la sainteté; 25e lecture, sur les fautes journalières et les sacrifices journaliers; 29e lecture ou 29e méditation, sur le soin et sur la négligence des petites choses.

Dans le *Mois de Marie* de M. Debussi : Méditations sur le péché, la passion dominante, le scandale, la prière, etc.

MÉDITATION SUR LA FIN DE L'HOMME.

Préparation. Avant chaque méditation, prenez quelques moments pour vous mettre en la sainte présence de Dieu, humiliez-vous devant lui, implorez son secours, invoquez Marie, etc. (*Voyez ci-dessus*, *page* 22.)

Faites, ô mon Dieu, que pendant cette méditation, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon

cœur, tendent uniquement à la gloire de votre divine Majesté. Ainsi soit-il.

1er Point. *Je suis de Dieu.* Ce n'est pas un ange, ce n'est pas un archange, ce n'est pas un chérubin qui m'a faite ce que je suis : c'est Dieu lui-même, ce grand Dieu, qui trouve en lui seul son bonheur et sa gloire. Il m'a créée par sa pure bonté, car il n'avait nul besoin de moi... Et d'où m'a-t-il tirée? du fond même du néant.

Dieu m'a créée, moi, préférablement à tant d'autres qui l'eussent moins offensé, mieux servi; moi, ingrate pécheresse, moi qui devais un jour me servir des bienfaits de mon Dieu pour l'outrager... Dieu m'a donné un esprit capable de le connaître, un cœur fait pour l'aimer. Il m'a créée à *son image*. O mon âme! abîme-toi dans cette pensée : tu es créée à l'image de Dieu! quelle obligation as-tu donc de respecter, d'honorer en toi cette image auguste!

Un jeune prince ayant perdu de bonne heure son vertueux père, portait à son cou le portrait de ce père bien-aimé, et chaque fois qu'il avait quelque chose à entreprendre, il prenait ce portrait entre ses mains, et le regardant les yeux baignés de larmes, il disait : Ne permettez pas, ô mon père, que je fasse jamais rien qui soit indigne de vous!... Et moi qui portais gravée en mon âme l'image de mon Père céleste, j'ai méprisé cette image, je l'ai effacée, je l'ai traînée dans la boue par le péché.

2e Point. *Je suis pour Dieu,* pour le servir en cette vie et pour jouir éternellement, en l'autre, de sa gloire et de son bonheur. Il y a des maîtres en ce monde; on les sert, on s'estime heureux de les servir, on s'épuise quelquefois à leur service. Cependant ces maîtres d'ici-bas ont eux-mêmes des maîtres, ou s'ils n'en ont pas sur la terre, ils en ont un dans le Ciel. Ces maîtres d'ici-bas, que sont-ils? des hommes mortels comme nous. Mais le premier Maître, le Maître souverain, c'est Dieu; ce Maître est si grand, que le servir c'est régner : *Servire Deo regnare est.* Que sera-ce donc de partager avec lui sa félicité et de régner avec lui dans son palais?

O mon âme! élève-toi à cette pensée. *Sursùm corda!* Un trône de gloire m'attend; Dieu, mon Père, me l'a préparé de toute éternité; Jésus-Christ, mon frère, m'en a acquis la possession au prix de son sang. Cohéritière avec lui d'une gloire immortelle, que peut-il y avoir sur la terre qui soit digne d'attirer mes regards, d'occuper mon esprit, d'attacher mon cœur? Suis-je appelée à de si glorieuses destinées,

suis-je enfant de Dieu, pour me repaître d'une vaine fumée d'honneur?... pour amasser quelques richesses périssables?... pour être l'esclave de mon corps?... pour mettre mon bonheur, comme les brutes, dans les plaisirs des sens, dans la jouissance des choses de la terre?...

O mon âme! jusques à quand demeureras-tu appesantie sur la terre? jusques à quand te lasseras-tu à poursuivre l'erreur et la vanité?... Réveille-toi : tu as un Dieu à servir... une éternité bienheureuse à obtenir... Oh! si tu savais ce que signifient ces mots : *Un Dieu! une éternité!* N'attends pas la mort pour le comprendre... Seigneur, ouvrez-moi les yeux, faites-moi connaître ma fin... Que je vous connaisse, ô mon Dieu, et que je me connaisse : *Noverim te, noverim me.* Je veux vous servir, mon Dieu, je veux me sauver à tout prix.

Conclusion. Sentiments de reconnaissance pour tout ce que Dieu m'a donné... pour tout ce qu'il me destine dans l'éternité... Regret d'avoir offensé un tel Père... Résolutions...

Aspirations. Je suis à Dieu. — Je suis pour Dieu. — Dieu seul! — Mon Dieu et mon tout!

MÉDITATION SUR LA TIÉDEUR.

Préparation, page 22.

1er Point. *Qu'est-ce que la tiédeur? Quelles en sont les marques?* La tiédeur est un état d'âme sur lequel on se fait bien souvent illusion, et qui est extrêmement dangereux pour le salut. Si vous voulez bien comprendre ce que c'est que la tiédeur, et en même temps connaître si vous êtes dans ce malheureux état, considérez attentivement les indications suivantes, et faites-vous-en sincèrement l'application. *L'arbre se reconnaît à ses fruits*, et l'âme tiède se reconnaît à ses œuvres.

1re *marque de la tiédeur.* L'âme tiède redoute encore les péchés les plus marquants, les fautes mortelles; mais elle compte pour rien les imperfections, les fautes légères, les péchés véniels; elle les commet sans remords et presque sans s'en apercevoir. — 2e *marque de la tiédeur.* L'âme tiède s'acquitte des exercices de piété par routine, sans goût, avec ennui et nonchalance. Elle prie sans attention, se confesse sans amélioration, communie sans dévotion et sans fruit; elle ne fait presque pas d'efforts pour se

corriger. — 3e *marque de la tiédeur*. Les actions journalières de l'âme tiède se font sans ordre, sans être rapportées à Dieu, sans esprit intérieur; elle est toute répandue au dehors, toujours loin d'elle-même, et pour ainsi dire loin de Dieu, dont la pensée l'importune. — 4e *marque de la tiédeur*. L'âme tiède se contente d'une dévotion médiocre; elle laisse aux autres la gloire de monter plus haut; elle évite la compagnie des personnes ferventes; elle se plaît parmi les âmes lâches et ennemies de toute contrainte; les reproches l'irritent, les encouragements l'ennuient. — 5e *marque de la tiédeur*. L'âme tiède cherche à s'étourdir, à calmer les frayeurs d'une conscience justement agitée; elle cherche un confesseur facile; elle traite les craintes des autres de minuties qui semblent lui faire pitié. — 6e *marque de la tiédeur*. L'âme tiède, tout en fréquentant la sainte Table, conserve et nourrit des aversions, des antipathies, des jalousies, de petits désirs de vengeance, des attachements trop vifs et trop naturels, un esprit de critique et de raillerie, etc. — 7e *marque de la tiédeur*. L'âme tiède est dominée par un amour-propre secret, qui se glisse imperceptiblement dans toutes ses actions, et, semblable à un ver rongeur, les pique dans leur racine et leur ôte la vie; mais elle est tellement superficielle, qu'elle n'aperçoit pas l'orgueil qui la domine et qui est le mobile de toutes ses actions; elle ne veut rien entendre à cet égard. Elle se croit bonne (elle l'est jusqu'à un certain point à l'extérieur), et elle veut l'approbation en tout et à tout prix. — 8e *marque de la tiédeur*. L'âme tiède a en horreur le travail et la peine, et cherche en tout ses petites consolations, son repos, ses aises. Sa vie est sensuelle, elle flatte son corps, elle accorde tout à ses sens...

A une seule de ces marques, vous pourriez reconnaître que vous êtes atteinte de ce mal funeste : que serait-ce si vous en reconnaissiez plusieurs... si vous les reconnaissiez toutes en vous?...

2e Point. *Suites funestes de la tiédeur*. Le Seigneur dit lui-même dans la sainte Ecriture : *Parce que vous êtes tiède, je vais vous vomir de ma bouche*. L'entends-tu, cette effrayante menace, âme infortunée? Dieu se prépare à te rejeter, et peut-être sans retour. Oui, celui qui court au-devant des plus grands pécheurs, celui qui reçoit l'enfant prodigue avec tendresse, celui-là même ne peut plus te supporter; tu surcharges les entrailles de sa miséricorde, tu fais bondir son cœur divin,

comme fait en l'homme une eau tiède et insipide, dont il cherche à se débarrasser. Bientôt, si tu ne changes, tu ressembleras à ces restes dégoûtants que la bouche rejette, et dont la vue seule, la seule pensée est un objet de répugnance et d'horreur... Et tu ne trembles pas! tu entends même ces vérités si terribles avec ton indolence et ta langueur ordinaires!... *Plût à Dieu que tu fusses froid!* c'est le vœu de l'Esprit-Saint lui-même; il préfère un grand pécheur, susceptible d'une forte impression et capable d'une résolution généreuse, à ces âmes plongées dans la léthargie de la tiédeur. En effet, le moyen de guérir une âme tiède? Elle ne se croit pas malade, l'aveuglement étant la suite naturelle de la tiédeur; d'ailleurs les remèdes qui guérissent les autres aggravent son état par l'abus qu'elle en fait : méditations, prières, confessions, messes, communions, tout se perd dans le bourbier où cette pauvre âme s'enfonce tous les jours davantage. Enfin, si Dieu, dans sa miséricorde, lui envoie quelque grâce extraordinaire pour la faire sortir de son engourdissement, il y a tout lieu de craindre qu'elle n'y fasse pas attention, accoutumée qu'elle est à dissiper et à perdre les grâces journalières.

Les effets terribles de la tiédeur sont admirablement représentés dans une personne attaquée d'un mal de poitrine, lequel la mine sourdement et la conduit insensiblement au tombeau. Elle ne sent pas de maladie proprement dite, elle se lève comme les autres, s'assied à table comme les autres, tient sa place dans une compagnie, se montre encore dans les rues, dans les promenades, souvent hélas! dans les parties de plaisirs, dans les assemblées mondaines; elle paraît être du nombre des vivants, et en effet elle en est encore, mais ce ne sera plus pour longtemps : le tombeau se creuse peu à peu sous ses pas; le jour même de sa mort elle dort, boit, mange, parle, comme à l'ordinaire, et tout à coup, sans qu'elle s'y attende, la mort la frappe!... Telle est l'image d'une âme tiède. L'âme tiède fait encore des prières, elle se trouve encore aux pieux exercices des âmes vivantes; mais à force d'accumuler sans scrupule les fautes légères, elle se familiarise avec la tentation, avec l'offense de Dieu; elle met le pied sur les limites du péché mortel, et une dernière secousse la fait enfin tomber dans l'abîme autour duquel elle a marché si longtemps. Et ce péché qu'elle vient de commettre, l'a-t-elle aperçu? Hélas! elle le confond avec tant de péchés véniels qui l'ont précédé; elle le range dans la même classe;

elle se tranquillise et s'endort au fond du gouffre. La tiédeur, cette terrible maladie, est-elle donc incurable? Non, il n'y a point de maladie incurable pour un médecin tout-puissant. Eh bien! mon Dieu, je veux me guérir, je rassemble toute l'énergie dont mon âme est encore capable pour sortir de mon funeste état. Oui, mon Dieu, je veux, je veux; je commence à présent, car demain peut-être ne le pourrais-je plus.

3e Point. *Remèdes contre la tiédeur.* Il ne s'agit plus ici de réflexions, de désirs, il faut *vouloir*, ou plutôt, il faut mettre la main à l'œuvre. J'entends le Seigneur qui me dit : Si tu veux te guérir, commence par deux choses; mais sois-y fidèle, ta répugnance, à cause de ton indolence habituelle, dût-elle peser sur toi comme le monde entier. 1° Ne laisse passer aucun jour sans m'offrir quelque petit sacrifice, sans faire quelque effort généreux sur toi-même. 2° Prie, quoi qu'il t'en coûte, prie avec foi et énergie; sois fidèle à tes exercices de piété, et surtout ne manque pas d'invoquer Jésus et Marie dans le moment de la tentation, quand tu te sentiras faible et près de céder à ton indolence ou à la force de tes mauvaises habitudes.

Conclusion. Humbles et ferventes actions de grâces pour la miséricorde avec laquelle le Seigneur m'a soufferte jusqu'ici... Offrande de mes résolutions au divin Cœur de Jésus, dont les divines flammes réveilleront ma langueur... Promesses sincères et généreuses, etc. — *Ame de Jésus-Christ, etc.*, page 18. *Sub tuum, etc.*, page 54.

MÉDITATION SUR LA GRACE DE DIEU.

Préparation, page 22.

1er Point. *La grâce est la chose la plus précieuse :* elle seule peut attirer sur moi les regards du Très-Haut et me rendre l'objet de ses complaisances. En effet, quand j'aurais toute la science, toute la puissance du monde, si je n'ai pas la grâce de mon Dieu, à quoi cela me servira-t-il? Lorsque l'envoyé du Tout-Puissant vint annoncer à Marie qu'elle serait la mère de son Dieu, des hommes puissants, des hommes grands selon le monde remplissaient l'univers; des écrivains célèbres, des philosophes, des orateurs, des poètes travaillaient à ces beaux ouvrages qui devaient faire l'admiration de la postérité... Ces hommes qui

fixaient l'attention sur la terre, attiraient-ils les regards du Ciel? Les anges se disaient-ils les uns aux autres : Voyez-vous ces écrivains, ces généraux, ces profonds politiques, ces monarques puissants? Non; si les anges de Dieu laissèrent tomber un regard sur ces hommes si vantés, ce fut un regard de pitié. Ce qui attirait leur attention, c'était une jeune vierge qui vivait inconnue dans une pauvre chaumière; et ils s'écriaient avec admiration : Quelle est celle qui brille d'un si vif éclat au milieu des ténèbres? Quel est ce beau lis qui s'élève au milieu des épines? — C'est ma fille bien-aimée, disait le Seigneur, j'ai mis en elle toutes mes complaisances. — Pourquoi? parce que Marie était pleine de grâce, *gratiâ plena.* La grâce fut son premier titre à la divine maternité. La grâce qui enrichit l'âme d'un saint Pierre, d'un saint Paul, a rendu leur mémoire mille fois plus vénérée que celle des plus grands monarques; et depuis tant de siècles qu'ils ont passé sur la terre, on rend à leur poussière plus d'honneur qu'à la pourpre même des rois; et les rois eux-mêmes se prosternent avec un saint respect sur le tombeau d'un pêcheur.... O grâce de mon Dieu! je ne vous ai jamais bien connue jusqu'ici. Désormais j'estimerai le moindre degré de grâce plus que l'empire du monde; rien ne me coûtera pour acquérir, pour conserver la grâce. Oui, mon Dieu, tout est vanité, néant, hors vous aimer et être aimé de vous; soyez béni, ô Dieu d'amour! soyez béni à jamais, d'avoir mis en ma possession un bien si précieux! mais conservez-en vous-même l'estime et l'amour dans mon cœur.

2e Point. *La grâce est l'unique bien de mon âme.* Avec la grâce, nos moindres actions deviennent méritoires pour le Ciel; sans elle, toutes nos œuvres, même les plus éclatantes, sont stériles et frappées de mort. Sans la grâce, à quoi peut aboutir tout le reste? *J'ai été tout,* disait l'empereur Sévère parvenu des derniers rangs de l'armée au trône des Césars, *j'ai été tout, et j'ai vu que tout ne sert de rien.* Voilà le mot qui termine trente années de travaux et de succès. Il parlait juste; une chose lui manquait, la grâce de Dieu; et parce qu'elle lui manquait, tout lui échappait, le temps et l'éternité!... Aussi que n'ont pas fait les Saints pour conserver la grâce ou pour la recouvrer? Saints anachorètes, que faisiez-vous, ensevelis tout vivants dans les antres du désert? Ah! nous dites-vous, nous portions un grand trésor, et nous le portions dans des vases fragiles; la solitude la plus profonde ne nous a pas paru un

asile trop assuré pour le mettre à couvert... Saints pénitents, que je vois pâles et défigurés, pourquoi tant de rigueurs ? « Hélas ! c'est que nous pleurons la perte que nous avons faite de la grâce ; heureux si, à force de larmes, nous pouvons la recouvrer et nous fortifier pour l'avenir contre notre fragilité ! » Et vous, invincibles martyrs, pourquoi courez-vous avec allégresse aux tourments et à la mort ?... Vous me répondez par la voix de votre sang : « Nous mourons avec joie, parce qu'en mourant nous conservons la grâce de notre Dieu. » O Dieu ! *nous sommes les enfants des Saints ;* vous nous éclairez de la même lumière, vous nous promettez les mêmes secours ; ah ! nous voulons comme eux mettre toute notre gloire, toute notre félicité dans la possession de votre grâce.

3e Point. *La grâce est l'adoucissement à tous les maux.* La grâce nous fait connaître l'illusion, le vide, le néant de tous les biens du monde ; elle nous en découvre la fausseté et les suites presque toujours effrayantes pour l'éternité ; elle fait retentir au fond de nos cœurs ce terrible anathème : *Malheur aux riches ! malheur à ceux qui vivent dans la joie !* Alors, rien de plus aisé que de vivre détaché du monde ; on quitte, on oublie sans peine ce qu'on n'estime plus. La grâce va plus loin encore ; elle adoucit les plus pénibles devoirs et fait servir à notre bonheur ce qui semble devoir le détruire. Combien de Saints l'ont éprouvé dans tous les âges du Christianisme ! combien de justes l'éprouvent encore tous les jours ! Paul surabonde de joie au milieu des tribulations, André sur la croix, Laurent dans les flammes. Ecoutons le juste étendu sur son lit de douleur : « La santé, la maladie, la vie, la mort, tout m'est agréable, c'est le bon plaisir de mon Père. Dieu soit béni ! sans ces légères souffrances, je serais trop heureux, je ne voudrais plus mourir... » Enfin, la grâce rend facile et délicieux le passage du temps à l'éternité ; la grâce seule peut faire écouter avec une sainte confiance ces paroles imposantes que l'Eglise adresse à chacun de ses enfants : *Pars, âme chrétienne, sors de ce monde, au nom du Dieu tout-puissant qui t'a créée, au nom de Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui a souffert pour toi, au nom de l'Esprit-Saint, qui t'a sanctifiée. Qu'un libre accès te soit ouvert à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la bienheureuse société des Anges et des Saints. Puisses-tu voir éternellement face à face Celui qui t'a acquis la grâce au prix de son sang...* Le ciel s'ouvre, l'âme s'envole et

se repose à jamais dans le sein de Dieu. O grâce de mon Dieu! heureux celui qui te possède, et qui te conserve jusqu'au dernier soupir! O Marie, Mère de grâce, défendez-moi contre l'ennemi du salut, fortifiez-moi dans les tentations, afin que je ne perde jamais la grâce de mon Dieu.

Pour conserver la grâce, je prierai, j'invoquerai Jésus et Marie à la vue du moindre danger; car la grâce est un don tout gratuit, et j'en suis tout à fait indigne. Cependant, pour faire de mon côté ce que je puis et ce que Dieu demande de moi : 1° Je fuirai le moindre péché avec la même énergie que je secouerais un charbon ardent tombé sur ma main, ou que je fuirais un serpent; 2° je recevrai les moindres grâces avec une grande reconnaissance, et j'y correspondrai avec une parfaite fidélité; rien n'est petit de ce qui vient d'un Dieu si grand, et d'ailleurs Dieu a peut-être attaché la grâce inestimable de la persévérance à quelqu'une de ces choses que je regarde comme petites.

Conclusion. Actions de grâces. — Offrande de ses résolutions. — Oraison de saint Ignace : *Recevez, etc.*, page 18. *Sub tuum, etc.*, page 54.

MÉDITATION SUR LE CIEL.

Préparation, page 22.

Mon âme, élève-toi au-dessus de la terre : Dieu ne t'a pas créée à son image pour te laisser toujours ramper misérablement ici-bas; il veut que tu y restes quelques jours; mais ta fin dernière, ta destination essentielle, c'est le Ciel où tu habiteras avec lui, où tu le verras, où tu l'aimeras, où tu le posséderas à jamais.

1er Point. *Dans le ciel j'habiterai avec mon Dieu.* Dieu est le centre de mon âme; quand cette âme, créée pour le bien suprême, sera dégagée des liens du péché et de la prison de son corps, elle ira à Dieu comme une pierre à son centre, comme une flèche à son but, comme un ruisseau à la mer. Mais quelle est cette demeure de l'âme avec Dieu et en Dieu? Où trouverai-je un tableau de cette maison de mon Père céleste, où Jésus-Christ, mon Sauveur et mon frère, m'a préparé une place? Saint Paul l'a vue, que m'en dira-t-il? *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur n'a point compris...* O grand Saint, cela contente bien peu mes désirs. Saint Jean l'a vue aussi, cette cité de

Dieu; il nous dit que ses fondements sont de saphirs et d'émeraudes, ses murs et ses parvis de jaspe et de topazes, ses portes de diamants, ses colonnes d'un cristal brillant enchâssé dans l'or le plus pur... Mais voilà qu'après cette magnifique description, il s'écrie qu'il n'a rien dit, tant il est loin de la réalité. Il faut donc voir et goûter, pour connaître le Ciel. Oh! qui me donnera de vous voir, Soleil mille fois plus éclatant que celui qui nous éclaire, Soleil de la sainte Sion, qui n'êtes autre chose que l'Agneau, Jésus lui-même?... Et vous, Lune mystérieuse où se réfléchissent avec complaisance les rayons du Soleil de justice, auguste Marie, qui me donnera de vous voir? Quand contemplerai-je les astres brillants de la belle éternité, les chœurs glorieux des Anges, les Vierges qui suivent l'Agneau, tous les Elus de mon Dieu?... qui me donnera de goûter les fruits toujours renaissants de l'arbre de vie, qui s'élève au milieu de ce beau séjour, et de m'enivrer au fleuve de paix qui L'arrose? Oh! quel bonheur si j'entendais seulement une fois le cantique éternel : *Hosanna, gloire et bénédiction à celui qui est sur le trône, et à l'Agneau!* Du fond de mon exil, je crierai aussi : Gloire à mon Dieu! oui, gloire et bénédiction éternelle pour le bonheur qu'il m'a préparé dans sa miséricorde, pour la douce espérance qu'il me donne d'y arriver un jour, malgré mes péchés, par sa sainte grâce et par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur.

2e Point. *Dans le ciel je verrai mon Dieu.* Cet Etre souverain que l'œil ne peut apercevoir parce qu'il est invisible, que la langue ne peut exprimer parce qu'il est ineffable, que les sens ne peuvent atteindre parce qu'il est tout esprit, que le temps ne peut mesurer parce qu'il est éternel, que l'espace ne peut renfermer parce qu'il est immense, et que cependant tout en moi désire, attend, parce que ce grand Dieu m'a faite pour lui, et qu'il peut seul remplir le vide de mon cœur... je le verrai, et je verrai en lui toutes les vérités, tous les mystères de la religion, toutes les perfections divines. Je verrai l'adorable Trinité, je contemplerai cette Providence auguste, cette Sagesse suprême qui conduit tout l'univers, cette Bonté miséricordieuse; ce pur amour qui m'aura sauvée gratuitement par des voies admirables... Je verrai l'humanité sainte de mon Sauveur, objet de la contemplation et du ravissement éternel des élus! A côté de Jésus, je verrai Marie, ma tendre Mère, Marie, chef-d'œuvre de la création, ornement du ciel. Oh! quel doux éclat l'environne!... Ma place est là, auprès d'elle,

parmi ceux des élus qui doivent particulièrement leur bonheur à sa maternelle protection; parmi ces âmes qui se seraient perdues, qui gémiraient dans le fond des enfers, si Marie ne leur avait obtenu grâce et pardon, et qui chanteront éternellement ses bienfaits... Je verrai Marie!... Je verrai aussi les saints Anges mes protecteurs, les Saints que j'aurai invoqués dans la vallée des combats et des larmes. Je verrai mes parents bienheureux... O mon âme, représente-toi la joie de la mère des Machabées, quand elle a retrouvé au ciel ses sept fils qu'elle avait si généreusement sacrifiés à Dieu!.. Et cependant cette joie se perd comme une goutte d'eau dans un vaste océan, à cette seule pensée : *Je verrai mon Dieu.*

3e Point. *Dans le ciel j'aimerai mon Dieu.* Grand Dieu! faites-moi comprendre ce nouveau degré de félicité. Aimer ce qu'il y a de plus beau, de plus doux, de plus excellent! aimer le bien suprême, l'aimer sans partage et sans crainte de le perdre jamais! se rassasier, s'enivrer d'amour avec un désir et une suavité qui renaissent sans cesse!... Une goutte des délices célestes est tombée dans l'âme de saint François d'Assise, et voilà qu'au milieu des mépris, des souffrances et des persécutions, il ne trouve qu'une parole pour exprimer sa joie et son amour : *Mon Dieu et mon tout! Mon Dieu et mon tout!* Saint François Xavier, accablé sous le fardeau de l'apostolat, s'écrie à Dieu : *C'est trop, Seigneur, c'est trop de bonheur en cette vie!* Sainte Thérèse appelle les souffrances pour contre-poids à l'excès de son bonheur : *Ou souffrir, ou mourir!* Le grand apôtre, dans ses innombrables tribulations, *surabonde de joie.* Ah! c'est qu'une goutte des délices célestes est tombée dans leurs âmes... Mais au ciel ce n'est plus une goutte, c'est le torrent des voluptés divines qui inonde l'âme du juste. Aussi n'est-il pas dit que la joie du Seigneur entrera dans l'âme du serviteur fidèle, le vase serait bien trop étroit pour la contenir; c'est le serviteur qui *entrera dans la joie de son Maître,* pour en être entouré, pénétré, comme l'est un poisson dans la mer.

4e Point. *Dans le ciel je posséderai mon Dieu, et pour toujours.* O bonheur! ô gloire sans égale! Je le posséderai à titre de récompense. Oh! quelle disproportion infinie entre les travaux, les sacrifices, les combats, quels qu'ils soient, et Dieu pour récompense! Les élus se rappellent avec surprise ce qui leur a valu le ciel : Antoine voit les solitudes, témoins de ses austérités; Xavier voit les déserts

qu'il arrosa de ses sueurs; Laurent voit les brasiers où il affronta les tyrans; Louis de Gonzague voit les grandeurs et les délices du monde qu'il a foulées aux pieds; et ils s'écrient : « Bienheureuses croix, épreuves d'un moment, comment avez-vous pu nous mériter un poids immense de gloire ?.. » Je vous le demande, ô heureux habitants du ciel! croyez-vous en avoir trop fait pour votre Dieu? — Ah! si le regret pouvait pénétrer dans le séjour du bonheur, sans doute ils se plaindraient de n'en avoir pas fait davantage, et si leurs voix pouvaient se faire entendre à nous, ils nous crieraient : « Profitez, profitez, vous qui pouvez à chaque instant gagner un degré de gloire céleste... A quoi vous amusez-vous?... » — Enfin, mon âme, c'est pour toujours qu'on voit, qu'on aime, qu'on possède son Dieu dans le Paradis! Toujours! toujours! ô parole qui retentit délicieusement dans l'âme de chaque élu de Dieu! Toujours! toujours! Je pouvais me perdre, et me voilà sauvée pour toujours! Que des millions de millions d'années s'écoulent, mon bonheur commencera toujours!

O Ciel! ô bienheureuse éternité! je veux juger de toutes les choses d'ici-bas à votre divine clarté; je veux, comme saint Louis de Gonzague, me demander avant chacune de mes actions : *A quoi cela me servira-t-il pour l'éternité?*

Conclusion. Actions de grâces. — Offrande de ses résolutions. — *Pater. Ave.*

Nota. Pour terminer ce jour de retraite, mettez-vous dans les dispositions où vous voudriez être si vous deviez mourir ce jour même. Quels regrets n'auriez-vous point alors, si vous n'aviez pas profité de ce moyen de salut!... Quelle force pour se vaincre et pour accomplir ses résolutions, ne puise-t-on pas dans cette pensée : « Bientôt il me faudra paraître devant le tribunal de Dieu, et lui rendre compte de toutes mes actions... »

PRÉPARATION A LA MORT.

Cet exercice est un des plus importants pour notre salut éternel, et un de ceux qui nous apporteront le plus de consolation quand sonnera pour nous l'heure de la mort. Cette heure cachée dans les décrets de Dieu est peut-être plus rapprochée que nous ne le pensons; quoi qu'il en soit, il est du moins certain que nous en approchons à chaque instant, et nous ne pouvons manquer d'y arriver. Oh! qu'elles sont insensées les personnes qui n'osent envisager la mort, qui en fuient la pensée comme elles fuiraient l'enfer, et qui semblent croire

que la regarder en face, c'est provoquer ses coups! Non, non, Dieu n'a point de colère pour ceux qui suivent le conseil qu'il nous a donné lui-même, *de songer à nos fins dernières*, et d'attendre son arrivée en *veillant* comme de bons et fidèles serviteurs. Pour eux, au contraire, sont les bénédictions du bon Maître... Dieu prolongera leurs jours jusqu'à ce que la mesure de leurs mérites soit abondamment comblée, et en attendant qu'il soit lui-même leur récompense, il leur donne ici-bas une paix qui surpasse tout sentiment.

MÉDITATION SUR LA MORT.

Préparation. Présence de Dieu... Séparation de tous les objets créés, comme si la mort m'en avait séparée en effet pour toujours... Seule, ô mon âme ! seule avec ton Dieu et tes œuvres !... Invocation à l'Esprit-Saint... à Marie...

1er Point. *Je dois mourir*... Dans les autres choses, il y a incertitude, alternative : peut-être réussirai-je dans cette entreprise, peut-être reviendrai-je de cette maladie; peut-être... Mais ici pas de peut-être; en vain garderais-je le régime le plus exact, en vain aurais-je les médecins les plus habiles, userais-je des aliments les plus sains et les plus nourrissants, *il faut mourir*... Les vieux meurent, les jeunes aussi; les pauvres meurent, les riches aussi; les ignorants meurent, les savants aussi. Marie est morte, Jésus-Christ est mort, et moi aussi *je mourrai*. Il viendra un jour où l'on dira de moi : Vous ne savez pas une nouvelle ? c'est que N. est morte. On fera mon service funèbre, on jettera mon corps dans la terre, on parlera de moi quelques jours, puis on m'oubliera; d'autres rempliront ma place, la petite place que j'occupe sur la terre... La jeunesse n'est point une barrière contre la mort; il meurt bien plus de jeunes gens que de vieillards; les registres publics en font foi.

La mort est incertaine dans toutes ses circonstances. — Incertaine pour la manière : Sera-ce d'une fièvre lente ou d'une chute, d'un coup de foudre ? je n'en sais rien. Sera-ce d'une maladie qui m'ôtera la raison ou qui m'en laissera l'usage ? je n'en sais rien. — Incertaine pour le lieu : Sera-ce dans mon lit, sur un chemin, dans un lieu où j'irai me divertir ? je n'en sais rien. — Incertaine pour le temps : Sera-ce dans vingt ans, dans un an ? pourquoi pas ce mois-ci ? pourquoi pas cette nuit ? hélas ! je n'en sais rien. Quand ? je l'ignore. Ce que je sais, c'est que ma vie tient moins qu'à un fil; c'est que je suis entourée au dehors, remplie au dedans de dangers de mort, et de mort prochaine. Ce que je sais, c'est qu'il y a beaucoup de morts subites. Ce que

je sais, c'est qu'il y aura plusieurs personnes du même âge, de la même force physique que moi, qui mourront avant la fin de l'année... Ce que je sais, c'est que Notre-Seigneur a dit lui-même qu'il viendra *comme un voleur*. Cette menace ne concernât-elle qu'un seul homme, chacun devrait se dire en tremblant : N'est-ce pas moi? C'est un arrêt porté contre tous sans exception, et l'on n'y pense pas!...

2e Point. *Dans quel état me trouverai-je à la mort?* Je serai seule... tout l'univers ne sera plus rien pour moi; je serai seule avec mon Dieu, seule avec ma conscience, seule devant un tableau que la mort éclairera d'une lumière vive et pénétrante, et dont la vue commencera mon éternité heureuse ou malheureuse, mon paradis ou mon enfer. Ce tableau me représentera d'un seul coup d'œil *le passé, le présent, l'avenir!...* Mon Dieu, faites que je voie un instant ce que voit une des âmes que vous allez frapper aujourd'hui, une âme qui se trouve en face de la mort, sans avoir pensé à autre chose qu'aux vains plaisirs de la vie! Cette âme voit *le passé*, sa vie a été comme un songe; les plaisirs, les honneurs, les applaudissements, les fêtes, tout s'est évanoui; il n'en reste plus rien, rien... Mais ses péchés demeurent, les dettes qu'elle a accumulées avec insouciance, tout ce qu'elle a dérobé à Dieu d'une existence qui lui appartient entièrement : ce souvenir, ce remords lui reste pour la percer d'un fer embrasé, pour la pénétrer de terreur jusque dans la moelle de ses os. Cette âme voit le *présent :* c'est pour elle comme le passé, car un instant, un soupir va l'en séparer... *et il n'y aura plus de temps!...* En vain ses meubles précieux l'entourent encore, en vain sa famille s'empresse encore autour d'elle, il faut s'embarquer seule sur la vaste mer de l'éternité... Déjà cette personne riche et puissante n'a plus qu'un pied sur la terre, et cependant on vient lui demander ses dernières volontés; elle n'a plus qu'une parole pour les exprimer; pour tout le reste, il n'est plus temps... O parole dure et torturante! Je laisse... je laisse... je laisse mon château, je laisse mes terres, je laisse mon mobilier, je laisse tout... Malheureuse! et votre âme?... Un prêtre est appelé; il suggère à la moribonde des actes de piété; elle ne le comprend même pas : Qu'est-ce que cela? Je ne sais, je ne connais pas... Mais comment l'apprendre? comment pénétrer dans le fond de cette âme? comment surtout changer alors sincèrement ses pensées, ses sentiments, tout son être? Le temps fuit, l'heure de l'éternité va sonner, et déjà la vue

d'un épouvantable avenir absorbe toutes ses facultés et la plonge dans un anéantissement semblable à cette mort qui va l'étreindre de sa main glacée... Enfin, cette personne mondaine voit *l'avenir !..* mais cet avenir, tout prochain et inévitable, c'est pour le corps qu'elle a tant soigné et caressé, un fétide tombeau, la pourriture, les vers... l'avenir, c'est pour tous les biens qu'elle laisse, un partage entre des héritiers avides... L'avenir, c'est pour son âme le tribunal de Dieu, où préside seule une justice rigoureuse... Là sera ouvert le livre suprême où tout est écrit... là sera levée la balance où tout est pesé... Là sera prononcé un arrêt infiniment juste, un arrêt sans appel, un arrêt immédiatement suivi de l'exécution.

O passé! ô présent! ô avenir! quel abîme!... Et aussitôt après, l'âme tombe dans un autre abîme, celui de la justice éternelle. Oh! qui osera en mesurer l'immense profondeur? En vain y emploierions-nous et les jours et les nuits... Mais il nous est donné de l'éviter, en nous jetant dans l'abîme de la miséricorde du Seigneur et des mérites infinis de Jésus-Christ, en nous assurant la puissante protection de Marie, dont les fidèles serviteurs ne peuvent périr. Pour mériter cette puissante protection, et obtenir grâce et miséricorde pour mon heure dernière, je veux : 1° demander tous les jours la grâce d'une bonne mort; 2° penser quelques instants à la mort, tous les jours avant de me coucher, et en outre chaque fois que je serai tentée d'offenser Dieu.

CONCLUSION.

Remercier le Seigneur du temps qu'il daigne nous accorder pour nous préparer à mourir... lui offrir nos résolutions... le prier avec instance. — *Ame de Jésus-Christ, etc.*, page 18. *Sub tuum, etc.*, page 54.

LITANIES DE LA BONNE MORT. (IND.)

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous avec un cœur humilié, brisé et confondu; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux, obscurcis et troublés aux approches de la mort, porteront leurs regards tristes et mourants vers vous, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres, froides et tremblantes, prononceront pour la dernière fois votre adorable nom, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes joues, pâles et livides, inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mon front, baigné des sueurs de la mort, annoncera ma fin prochaine, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes, n'entendront qu'à peine les courtes aspirations qu'on me suggèrera pour m'unir à vous miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon esprit, troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres, qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes et me jeter dans le désespoir, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon faible cœur, accablé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes, symptômes de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de pénitence, et dans ce terrible moment, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état et vous invoqueront pour moi, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, que le monde entier aura disparu pour moi, et que je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans

le travail de la mort, miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre souveraineté et à votre immortalité; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ne la rejetez pas de devant votre face; daignez me recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges; miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

ORAISON.

O Dieu, qui, nous condamnant à la mort, nous en avez caché le moment et l'heure, faites que, passant dans la justice et la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience, et de mourir dans votre amour. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ACTE D'ACCEPTATION DE LA MORT,

composé par le P. Rosemberg, religieux de la Trappe.

J'adore, ô mon Dieu, votre être éternel; je remets entre vos mains celui que vous m'avez donné, et qui sera détruit, quand il vous plaira, par la mort, que j'accepte avec soumission, en esprit de pénitence et en union de celle de Jésus-Christ : dans cette vue, je m'en réjouis, et j'espère que l'acceptation que j'en fais

attirera sur moi votre miséricorde, pour me faire faire heureusement ce redoutable passage. Je désire, ô mon Dieu, par ma mort, vous faire un sacrifice de moi-même, pour rendre hommage à la grandeur de votre être par l'anéantissement du mien.

Je désire que ma mort soit un sacrifice d'expiation qui vous agrée, ô mon Dieu, pour satisfaire à votre justice pour tant d'offenses, et dans cette vue j'accepte tout ce que la mort a de plus affreux aux sens et à la nature.

Je consens, ô mon Dieu, à la séparation de mon âme d'avec mon corps, en punition de ce que, par mes péchés, je me suis séparée de vous; j'accepte la privation de l'usage de mes sens, en satisfaction des péchés que j'ai commis par ces mêmes sens.

J'accepte, ô mon Dieu, d'être foulée aux pieds et cachée en terre, pour punir mon orgueil, qui m'a fait chercher à paraître aux yeux des créatures; j'accepte d'en être oubliée, en punition du plaisir que j'ai eu d'en être estimée et d'occuper leurs cœurs.

J'accepte la solitude et l'horreur du tombeau, pour réparer mes dissipations et mes amusements; j'accepte enfin la réduction de mon corps en poudre et en cendre. Oui, j'y consens, qu'elle soit la pâture des vers, cette chair de péché, que j'ai flattée si souvent, au mépris de votre loi sainte. O poudre, ô vers! je vous reçois comme les instruments de la justice de mon Dieu, pour punir la vanité et l'orgueil qui m'ont rendue rebelle à ses ordres! Vengez ses intérêts, réparez les injures que je lui ai faites; détruisez ce corps de péché, cet ennemi de Dieu, ces membres d'iniquité, et faites triompher la puissance du Créateur sur la faiblesse de son indigne créature : je m'y soumets, ô mon Dieu! ainsi qu'aux peines par lesquelles je devrai encore satisfaire à votre justice après ma mort. Mais je vous en supplie par votre infinie miséricorde et par le sang très-précieux de votre divin

Fils, ne permettez pas que je sois séparée de vous pour l'éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR UNIR SON AGONIE A CELLE DE JÉSUS SUR LA CROIX.

(Par Bossuet.)

En union et hommage des trois heures de vos extrêmes langueurs et des douleurs de la séparation de votre âme très-sainte d'avec votre corps adorable, ô Jésus! je vous consacre ma dernière agonie et les douleurs de ma mort. Faites, mon cher Sauveur, que mon âme soit entre vos mains toute couverte de vos infinis mérites et de votre précieux Sang; que mon dernier instant honore le vôtre, et que le dernier mouvement de mon cœur soit un acte de votre très-saint et très-pur amour. Je réitère de tout mon cœur la protestation que j'ai faite tant de fois, que je déteste mes péchés et tout ce qui vous déplaît, que je vous aime par-dessus toutes choses, que je vous rends grâces de vos immenses bienfaits, que je veux à jamais être unie à vous, que je mets en vous seul, et par vous en votre Père, toute ma confiance, et que j'espère mon salut de son éternelle miséricorde, par vos souffrances et par votre mort. O Jésus, victime sacrée, seule digne de Dieu, daignez nous joindre et nous unir à votre sacrifice.

O Jésus, vous êtes le refuge et le salut des pécheurs; soyez le mien, et dites à mon âme : « Je suis ton salut. » Mettez votre croix, votre mort et votre passion entre nous et vos divins jugements, afin de nous faire grâce et miséricorde. O divine Marie! ouvrez-nous votre sein maternel; recevez-nous en votre protection toute-puissante, mettez-nous dans le Cœur adorable de Jésus-Christ, votre Fils. O grand saint Joseph, saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël, tous les Anges et Saints, intercédez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Les Psaumes *Miserere* (p. 534) et *De profundis* (p. 539) sont remplis de sentiments propres à une âme qui se prépare à paraître devant Dieu. — Si vous en avez le loisir, vous pourrez lire aussi, avec attention et piété, les *Prières de la recommandation de l'âme* (p. 634), en vous les appliquant à vous-même. Ensuite recevez en esprit les derniers Sacrements.

RÉCEPTION SPIRITUELLE DES DERNIERS SACREMENTS.

Disposez-vous à faire votre dernière *Confession...* à recevoir la dernière absolution.... Excitez-vous à une vive contrition, et suppliez Jésus crucifié de vous laver dans son sang.

Pensez ensuite au saint *Viatique...* Croyez voir Notre-Seigneur, qui vient à vous et qui vous dit avec bonté : « Je suis » la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, encore qu'il » soit mort, vivra; et celui qui vit et qui croit en moi, ne » mourra point à jamais. Le croyez-vous ainsi? » — Répondez du fond du cœur : « Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde pour sauver les pécheurs. » O Jésus, j'espère en votre miséricorde; je vous aime, je désire vous voir et vous posséder pour jamais. — Réitérez les actes de confiance, de contrition et d'amour. Qu'une foi vive vous fasse voir Notre-Seigneur Jésus-Christ se donnant à vous, pour vous introduire dans la sainte Cité, dont il vous a acquis l'éternelle possession au prix de son Sang. Revêtez-vous de ses mérites, baignez-vous dans son Sang divin, réfugiez-vous dans son Cœur; puis, présentez-vous avec une entière confiance au Père céleste, pour lui demander le ciel au nom de Jésus-Christ.

Disposez-vous enfin à recevoir *l'Extrême-Onction* (voyez l'Instruction sur ce sacrement, p. 633). Imaginez-vous que le ministre de Jésus-Christ s'approche de vous et vous fait les onctions saintes : recevez-les en détestant de tout votre cœur les fautes que vous avez commises par chacun de vos sens.

Pour l'onction des yeux, dites : Par cette sainte onction et par votre infinie miséricorde, pardonnez-moi, Seigneur, toutes les fautes que j'ai commises par la vue.

Pour l'onction des oreilles : Par cette sainte onction et par votre infinie miséricorde, pardonnez-moi, Seigneur, toutes les fautes que j'ai commises par l'ouïe.

Pour l'onction des narines : Par cette sainte onction et par votre infinie miséricorde, pardonnez-moi, Seigneur, toutes les fautes que j'ai commises par l'odorat.

Pour l'onction de la bouche : Par cette sainte onction et par votre infinie miséricorde, pardonnez-moi, Seigneur,

toutes les fautes que j'ai commises par le goût et par la parole.

Pour l'onction des mains : Par cette sainte onction et par votre infinie miséricorde, pardonnez-moi, Seigneur, toutes les fautes que j'ai commises par le toucher.

Le lendemain de votre retraite du mois, assistez à la sainte Messe avec toute la ferveur dont vous êtes capable. Recevez Notre-Seigneur, au moins spirituellement, comme votre viatique pour le grand voyage de l'éternité. Cependant promettez à Dieu de profiter du temps qu'il daignera vous accorder, pour continuer à vous disposer *prochainement* à lui rendre compte de votre vie et de ses grâces.

Pieuse précaution qu'il est bon de prendre une fois, après une retraite.

Vous ignorez l'époque de votre mort, et vous ne connaissez pas les circonstances qui précèderont votre dernière heure. Peut-être serez-vous surprise par une maladie violente qui vous empêchera de mettre ordre à vos affaires temporelles, et entrerez-vous dans votre éternité sans avoir pourvu à vos besoins de l'autre vie. Car, hélas! si vous êtes condamnée à gémir pendant longtemps dans le Purgatoire, qui pensera à vous? qui songera à vous soulager par des prières, des aumônes et d'autres bonnes œuvres? On vous enterrera avec solennité, on n'épargnera rien pour que la pompe de vos funérailles réponde à la haute position ou peut-être à la vanité de votre famille; mais bientôt on vous aura oubliée. Quelques messes anniversaires, tout au plus quelques prières de temps à autre, voilà tout ce que vous pouvez attendre : usez donc de prudence, et sachant que vous quitterez tout, réservez-vous quelque chose pour l'éternité; c'est-à-dire faites votre testament pendant que vous êtes en santé; prescrivez des aumônes et des messes pour le repos de votre âme, tâchant d'abréger ainsi vous-même le temps de votre purgatoire. Hélas! combien d'âmes gémissent maintenant, et gémiront longtemps encore dans les flammes expiatoires de l'autre vie, parce qu'elles n'ont pas eu la sage précaution d'ordonner pour elles, après leur mort, beaucoup de prières, de messes et d'aumônes? Sans doute, la meilleure manière d'abréger pour soi-même les peines du Purgatoire ou de les éviter entièrement, c'est de faire pénitence et d'éviter le péché; mais en considérant nos nombreuses faiblesses, n'est-il pas urgent d'employer tous les moyens qui peuvent rendre nos souffrances de l'autre vie moins longues, et nous ouvrir plus tôt les portes du Paradis?

SANCTIFICATION DE L'ANNÉE.

ANNIVERSAIRES
DU BAPTÊME, DE LA PREMIÈRE COMMUNION ET DE LA CONFIRMATION.

Nous voyons dans l'Ancien Testament que Dieu, chaque fois qu'il accordait aux Israélites quelque faveur signalée, leur commandait en même temps d'en célébrer chaque année la mémoire par une fête solennelle. *Ce jour,* leur disait-il, ***sera pour vous un jour mémorable, et vous en ferez tous les ans la fête.*** Pourquoi agissait-il ainsi? C'est qu'autant il aime à combler ses enfants de bienfaits, autant il tient à ce qu'ils lui en témoignent leur reconnaissance ; c'est encore parce qu'il savait que le souvenir des miracles opérés en leur faveur exciterait les Israélites à lui demeurer fidèles et à observer sa loi.

Que ces considérations vous portent à solenniser avec ferveur la mémoire des grâces particulières que vous avez reçues du Ciel, et surtout à célébrer avec joie et piété l'anniversaire de votre baptême, de votre confirmation et de votre première communion. A quels honneurs n'avez-vous pas été élevée, quelles faveurs n'avez-vous pas reçues en ces jours de bénédiction!

Lors de votre baptême, vous êtes devenue enfant de Dieu et de l'Eglise, membre de Jésus-Christ, sœur des anges, héritière du Ciel, etc. Lors de votre confirmation, l'Esprit-Saint est venu en vous avec plus de plénitude encore qu'au jour de votre baptême : il vous a revêtue de sa propre force contre Satan, contre le monde, contre vous-même, contre tous ces ennemis qui s'étaient ligués pour vous perdre. Enfin, au jour de votre première communion, Jésus-Christ s'est donné à vous sans réserve. Votre cœur devint comme le trône ce divin Roi; il daigna s'y asseoir pour vous gouverner, vous bénir et vous aimer.

Que demande le Seigneur pour tant de bontés? Que vous vous souveniez de ses bienfaits, et que ce souvenir vous excite à faire quelques efforts pour le bien servir. — Chaque année consacrez donc un jour à la mémoire de chacune de ces grâces. Si vous le pouvez, sanctifiez ce jour par les pieux exercices indiqués pour la *Retraite du mois*, choisissant les lectures et les sujets de méditation les plus propres à chacun des anniversaires que vous célébrez. Assistez du moins à la sainte Messe avec une dévotion spéciale, afin de tout *réparer* et de tout *renouveler* en vous, par les mérites de l'auguste Victime qui s'immole sur l'autel. L'exercice pour entendre la messe le jour de la Confirmation, p. 616, convient très-bien pour les Anniversaires du Baptême et de la Confirmation.

PRIÈRE POUR RENOUVELER LES PROMESSES DU BAPTÊME.

O Dieu tout-puissant et éternel, je vous adore avec l'humilité la plus profonde, et vous rends les plus sincères actions de grâces pour les bienfaits que j'ai reçus de votre bonté. C'est à vous, mon Dieu, que je dois l'être et la vie; vous m'avez donné une âme capable de vous connaître, de vous aimer et de vous posséder éternellement: vous m'avez rachetée par la passion et la mort de Jésus-Christ, et vous m'avez appelée à faire partie de la sainte Eglise, où sont dispensés, par les Sacrements, tous les mérites du Sauveur. Soyez mille fois béni de toutes ces grâces. ô mon Dieu. et en particulier de celle de mon Baptême. Cette grâce inestimable a consacré et sanctifié tous vos autres dons; elle a renouvelé en moi votre image et votre ressemblance; elle m'a donné en Jésus-Christ un nouvel être et une vie divine, avec le droit et l'espérance de participer un jour à sa vie glorieuse et immortelle. Oh! quelle reconnaissance pourrait jamais égaler un si grand bienfait!

Mais ce don d'un prix infini m'imposait de grandes obligations : par l'entremise de ceux qui m'ont tenue sur les fonts sacrés, j'avais promis de renoncer au démon, à ses pompes et à ses œuvres, afin de m'attacher à Jésus-Christ et de vivre en véritable enfant de Dieu. Je devais donc suivre en tout les saintes maximes de l'Evangile, imiter mon divin Sauveur, être animée de son esprit, et agir en tout pour lui plaire. Hélas! Seigneur, que de fois j'ai manqué à mes saintes promesses! par combien de péchés n'ai-je pas souillé la robe d'innocence dont vous aviez revêtu mon âme! Pardon, mon Dieu, mille fois pardon de tant d'infidélités et d'ingratitudes; daignez effacer toutes mes iniquités, et renouveler en moi la grâce du saint Baptême, tandis que j'en renouvellerai les solennelles promesses.

[1] Mon Dieu, je renonce à Satan, à ses pompes et à ses

[1] Les personnes qui ont la sainte habitude de renouveler souvent les promesses de leur baptême (tous les dimanches, par exemple), pourront se borner ordinairement à ce qui suit.

œuvres; je renonce au péché, et pour ne plus le commettre, je renonce aussi à moi-même et à toute la corruption de mon cœur. Je vous promets, ô mon Dieu, de vivre désormais en vraie chrétienne, en fidèle disciple de Jésus-Christ; je veux travailler constamment à former en moi l'image de mon Sauveur, par l'imitation de ses vertus.

Adorable Trinité, au nom de laquelle j'ai été régénérée dans le Baptême, daignez m'accorder votre sainte grâce pour être désormais fidèle à mes sacrés engagements. Père éternel, qui, dans votre infinie miséricorde, m'avez créée, m'avez adoptée en Jésus-Christ pour votre enfant, et m'avez appelée à votre héritage, daignez opérer en moi une création nouvelle, et renouveler en ma faveur la grâce de votre divine adoption, en sorte que je ne vive plus que pour vous et pour le Ciel. Fils de Dieu, Verbe éternel, qui vous êtes fait homme pour mon salut, daignez opérer en moi une nouvelle rédemption; guérissez ce qui me reste de l'orgueil et de la corruption d'Adam, et faites-moi vivre de votre vie divine. Esprit-Saint, principe adorable de la sanctification de nos âmes, inspirez désormais toutes mes pensées, tous mes désirs et tous les mouvements de mon cœur; dirigez ma vie tout entière, afin qu'elle soit digne du titre auguste d'enfant de Dieu et de membre de Jésus-Christ.

Trinité sainte, puisque j'ai été baptisée en votre nom et dès lors consacrée à votre culte, faites, par votre miséricorde, que je vous adore toute ma vie en esprit et en vérité, que je vive de la foi, que je vous serve dans la charité, que je m'avance sans cesse vers vous par le désir et l'espérance de votre bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

O Jésus, que vous avez été bon, tendre et miséricordieux pour mon âme au jour où vous l'avez visitée pour la première fois! Depuis ce jour heureux, bien des fois vous avez renouvelé votre miséricordieuse visite et multiplié sur moi vos bienfaits; hélas! je reconnais avec douleur et confusion que je n'y ai répondu que par de continuelles ingratitudes.

Comment ai-je pu oublier tant de preuves de votre amour, et les promesses si sincères pourtant, ce me semble, que je vous avais faites? Comment ai-je pu répondre si mal aux desseins de grâce et de sainteté que vous aviez sur mon âme?

Mais je crois entendre en ce moment votre douce voix qui me console et me rend l'espérance. « Reviens à moi, ma fille, me dites-vous; reviens à ton Sauveur, à ton Père; renouvelle tes promesses et ton amour, et je renouvellerai ta beauté, ta candeur virginale, la pureté de tes aspirations; rends-moi ton cœur, et je serai encore tout à toi, et je ferai mes délices d'habiter en toi. » O mon Jésus, que ce langage est consolant! vous seul pouvez parler ainsi. Aimable Sauveur, je me rends à vos pressantes invitations; je me jette dans les bras de votre miséricorde, et dans toute l'ardeur et la sincérité de mon âme, je renouvelle en ce moment les bonnes résolutions que j'ai formées au jour heureux de ma première Communion. Mais vous savez, Seigneur, combien je suis faible; aidez-moi à veiller constamment sur moi-même pour ne plus vous déplaire; rappelez-moi à vous quand vous me verrez près de m'égarer de nouveau; ne permettez pas que je trouve mon plaisir et ma satisfaction hors de vous, qui êtes mon unique bien et qui m'avez faite pour vous seul. O Dieu jaloux de mon cœur, prenez-en aujourd'hui une si parfaite possession, que rien à l'avenir ne puisse me séparer de vous. Venez souvent en moi, Seigneur Jésus; je veux vous recevoir toujours avec autant d'amour et de piété que la première fois; ou plutôt je m'efforcerai de rendre mes dispositions de plus en plus parfaites, à mesure que vous multiplierez en moi vos divines faveurs. Oui, mon bon Maître, venez souvent reposer dans mon cœur; venez me donner la force dont j'ai besoin pour combattre les ennemis de mon salut; venez-y pour faire croître en moi vos divines vertus; venez-y surtout à la fin de ma vie, afin que j'expire dans votre amour et que je vous possède dans le Ciel. Marie, ma tendre Mère, je me confie en vous; faites-moi avancer et persévérer dans l'amour de Jésus. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR RENOUVELER EN SOI LES EFFETS DU SACREMENT DE CONFIRMATION [1].

Mon Dieu, vous êtes riche en miséricorde, et les trésors de votre bonté sont inépuisables. C'est pourquoi je ne crains pas de venir encore vous exposer mes besoins et les désirs de mon âme, quoique j'aie mille fois abusé de vos bienfaits. Je ne puis rappeler à ma mémoire les jours de ma vie passée, sans y trouver des sujets de vous bénir et de me confondre, de vous remercier et de vous demander miséricorde. Je le confesse devant vous, Seigneur, j'ai reçu assez de grâces pour être sainte; je devrais être aujourd'hui la consolation de l'Eglise, l'édification de mes frères; oui, je devrais être sainte, et que suis-je?... Oh! que n'ai-je profité de vos grâces, et en particulier de celles que j'ai reçues dans le sacrement de Confirmation! Que n'ai-je apporté tous mes soins à conserver les dons et les fruits du Saint-Esprit! que n'ai-je toujours suivi les inspirations de cet Esprit de bonté! Mon Dieu, vous seul pouvez faire revivre en moi les effets salutaires de votre grâce, dont j'ai négligé de profiter jusqu'ici. Ah! daignez opérer en moi ce prodige, bien plus consolant que ne le serait la résurrection d'un corps périssable. Mon Dieu, communiquez-moi de nouveau votre Esprit-Saint, avec autant d'abondance qu'au jour où j'ai reçu l'imposition des mains, l'onction sainte et la glorieuse marque de la Croix de Jésus-Christ. Pénétrée de reconnaissance pour cette faveur, et de confiance en ses salutaires effets, je vous promets, ô mon Dieu, de conserver jusqu'à la mort un amour sincère et un zèle ardent pour votre sainte Religion, une constante exactitude à mes devoirs de chrétienne, une grande fidélité à fuir les occasions de vous offenser, les lectures, les sociétés, les entretiens propres à ébranler ma foi. Jamais je ne rougirai de votre Evangile, ô mon Dieu! jamais plus je ne contristerai votre Esprit-Saint; je conserverai ses dons précieux,

[1] Il est bon de faire cette prière quand on assiste à la cérémonie de la Confirmation. (Voir aussi les prières, p. 625 et 614.)

je suivrai en tout ses inspirations salutaires. Mon Père céleste, daignez m'en accorder la grâce; je vous la demande par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit consolateur, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DE LA RETRAITE ANNUELLE

OU D'UNE RETRAITE EXTRAORDINAIRE.

La retraite annuelle est d'une haute importance pour ranimer l'esprit de foi et rappeler la nécessité du salut éternel. Les grandes vérités de la religion, si souvent oubliées dans le tumulte du monde, se présentent à l'âme recueillie dans la retraite, d'une manière qui la pénètre profondément, qui l'éclaire et qui l'engage à faire des efforts généreux pour se sauver et pour accomplir la sainte volonté de Dieu.

Une foule de saints ont dû à une retraite leur conversion, et par suite le haut degré de perfection auquel ils sont parvenus. « La retraite annuelle, dit saint Vincent de Paul, est un dégagement de toute affaire ou occupation temporelle, afin de » s'appliquer sérieusement à bien connaître le fond de son âme, » à méditer, à prier, à se purifier de tout péché, à se remplir » du désir de la vertu, à étudier la volonté de Dieu et à s'y » conformer, pour arriver ainsi à la perfection. Le but des » exercices d'une retraite est de devenir parfait chrétien, » chacun selon sa vocation. »

Une retraite de quelques jours est surtout utile lorsqu'on se trouve dans une circonstance critique et embarrassante, et quand il s'agit de prendre une décision de laquelle dépend le bonheur de la vie et bien souvent le salut éternel.

Les personnes qui ne peuvent faire chaque année une retraite en règle, doivent au moins tâcher de passer quelques jours dans un grand recueillement intérieur, se tenant, autant que possible, occupées de Dieu seul, dans le sanctuaire de leur propre cœur, même au milieu de leurs travaux journaliers, et consacrant tout le temps dont elles peuvent disposer à la prière et à de sérieuses réflexions.

AVANT LA RETRAITE.

On ne saurait trop recommander de se préparer à la retraite par les trois moyens suivants :

1° Prier avec foi et confiance. Il est téméraire de commencer même une bonne œuvre, sans avoir imploré le secours de Dieu; car nous ne pouvons de nous-mêmes avoir une seule bonne pensée. Demandez donc les lumières et le secours d'en haut. Vous pourriez utilement, pendant neuf jours, ou seulement trois jours, adresser quelques ferventes prières au Saint-Esprit, à la très-sainte Vierge, etc.

2° Examinez devant Dieu ce qui vous est le plus nécessaire, dans le moment présent, pour le salut de votre âme, et prenez la résolution de diriger vos exercices vers ce but.

3° Formez et renouvelez souvent la ferme résolution de ne rien refuser à Dieu de ce qu'il vous demandera, et de ne pas perdre un seul instant de ce temps de salut.

PENDANT LA RETRAITE.

1° Apportez une grande fidélité à tous les exercices de la retraite, lesquels, s'ils ne sont faits en commun, ont dû être réglés d'avance, d'après les conseils de votre confesseur. Examens, lectures, méditations, prières, etc.

2° Evitez avec grand soin tout sujet de dissipation, toute parole et même toute pensée inutile; soyez seule avec Dieu.

3° Recevez avec toute la fidélité possible les grâces particulières que le Seigneur daignera vous faire. Notez ce qui vous aura le plus touchée, afin que, dans la suite, ce souvenir serve à ranimer votre dévotion et votre reconnaissance.

4° Confessez-vous au commencement de la retraite, et rendez un compte exact et fidèle des dispositions de votre âme. — Profitez de ces heureux jours pour faire une bonne et sainte confession. Si votre confesseur vous le permet, repassez dans l'amertume de votre âme toutes les fautes commises depuis la dernière retraite annuelle; puis, accusez ces fautes avec une profonde douleur et une volonté bien arrêtée de vous corriger. Comprenez bien cette fois toute la dignité du sacrement de Pénitence. S'il vous est arrivé, par le passé, de laisser assoupir votre foi, de vous confesser par routine et avec tiédeur, réveillez-vous, en ces jours de grâces, et considérez que l'absolution que vous allez demander, est le prix du sang d'un Dieu. Examinez également si vous n'êtes pas du nombre de ces âmes qui, dans la confession, voient beaucoup plus l'homme que Jésus-Christ même, qui s'agitent d'une crainte puérile, ou qui prennent pour une confiance légitime et nécessaire un attachement à demi humain. Désormais, dégagez entièrement votre cœur de tout ce qui serait peu digne de cet auguste sacrement; présentez-vous au sacré tribunal, pénitente et humiliée, pour recevoir le pardon de vos péchés, et pour traiter avec Dieu même l'importante affaire de la sanctification et du salut de votre âme.

5° A la fin de la retraite, formez quelques résolutions particulières et pratiques, et, si vous ne l'avez déjà fait précédemment, prescrivez-vous un règlement de vie.

APRÈS LA RETRAITE.

Consacrez quelques jours à remercier le Seigneur, et prenez garde de vous laisser aller à la dissipation, qui vous ferait perdre bientôt ce que vous avez pu gagner par la grande miséricorde de votre Dieu.

RÉFLEXIONS ET PRIÈRES

POUR TOUT LE COURS DE L'ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE.

Il n'est pas de meilleur guide dans la piété que l'Esprit-Saint; c'est même le seul qui puisse nous y bien conduire; or, nous ne sommes jamais plus assurés de suivre ce guide divin, que lorsque nous nous conformons en tout à l'esprit de l'Église. Nous ne saurions donc mieux sanctifier le cours de l'année, qu'en excitant dans nos cœurs les sentiments qui animent cette Eglise sainte.

Comme l'Eglise, honorons avec une foi vive et animée :

1° L'avènement de Jésus-Christ, pendant l'Avent;

2° Son enfance, depuis Noël jusqu'au Carême;

3° Sa pénitence, pendant la sainte quarantaine;

4° Sa vie nouvelle et glorifiée, au temps pascal;

5° Sa vie intérieure et consommée en Dieu son Père dans les splendeurs des saints, depuis le dimanche de la Trinité jusqu'à l'Avent.

A chacune de ces époques conviennent des vertus particulières :

1° Rien de plus attendrissant que les prières de l'Eglise pendant l'Avent; excitons alors nos désirs et nos espérances, appelons le Libérateur et le Sauveur de nos âmes.

2° Dans le temps consacré à l'enfance du Sauveur, excitons-nous à une tendre charité, pratiquons l'humilité, l'obéissance, la simplicité.

3° La pénitence et la mortification sont les vertus propres du Carême.

4° Jésus-Christ ressuscité nous communique un renouvellement spirituel, que la paix et la sainte joie accompagnent : telles doivent donc être nos dispositions au temps de Pâques, ayant soin d'entrer dans un plus grand recueillement depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte.

5° Depuis la Pentecôte jusqu'à l'Avent, il faut s'adonner tout particulièrement à la vie intérieure, perfectionner le règne de Dieu en soi, vivre de Jésus-Christ et par Jésus-Christ, comme il vit lui-même de son Père et par son Père.

LE SAINT TEMPS DE L'AVENT.

L'Eglise a eu deux fins principales dans l'institution de l'Avent : la première, d'honorer l'Incarnation du Verbe et les dispositions intérieures de la très-sainte Vierge ; la seconde, de nous disposer à la naissance spirituelle de Jésus-Christ dans nos âmes. C'est pour cela que, pendant l'Avent, elle nous exhorte à l'amour du Verbe anéanti, et qu'elle nous crie continuellement : *Préparez les voies du Seigneur, redressez vos sentiers.*

Aimons Jésus comme Marie, désirons-le comme elle. Et parce que Jésus ne saurait naître dans un cœur souillé par le péché, mettons tous nos soins à nous purifier de nos iniquités passées, et à éviter tout ce qui pourrait lui déplaire.

PIEUX SENTIMENTS POUR LE SAINT TEMPS DE L'AVENT.

C'est maintenant, ô mon Dieu, que je veux me recueillir pour adorer en silence les mystères de votre Fils et pour attendre qu'il naisse au fond de mon cœur. Venez, Seigneur Jésus ; venez, Esprit de vérité et d'amour, qui avez formé ce divin Enfant dans le sein de la plus pure des vierges.

Je vous attends, ô Jésus, comme les Prophètes et les Patriarches vous ont attendu. Que volontiers je dis avec eux : *O cieux ! répandez votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le juste ; que la terre s'entr'ouvre et qu'elle donne le Sauveur !* Ô Roi dont les princes de la terre ne sont qu'une faible image, *que votre règne arrive !* Quand viendra-t-il d'en haut sur nous, ce règne de justice. de paix et de vérité ? Votre Père vous a donné toutes les nations, il vous a donné toute puissance au Ciel et sur la terre, et cependant vous êtes méconnu, méprisé, trahi !... Jusques à quand, Seigneur, laisserez-vous votre héritage désolé ? Revenez donc, Seigneur Jésus ; rendez-nous la lumière de votre visage. La terre entière est plongée dans le sommeil de la mort ; réveillez-la par votre lumière. Pour moi, je ne veux que vous, je n'attends que vous. Oh ! que j'aime votre avènement ! Déjà, selon votre précepte et dans le transport de mon amour, je lève la tête pour aller au-devant de vous ;

ô Seigneur, venez régner en moi, ôtez le péché, arrachez-moi à moi-même, et je serai tout à vous. Eh! qu'ai-je à faire sur la terre? que puis-je désirer dans cette vallée de larmes, où le mal est au comble et le bien si imparfait? Rien que votre volonté ne peut m'y retenir. Je n'aime rien de ce que je vois, je ne veux point m'aimer moi-même. Venez, ô mon Dieu! ô mon amour! Ainsi soit-il.

Rorate, Cœli, desuper, et nubes pluant Justum.

Cieux, répandez votre rosée, et que, du sein des nuées, descende le Sauveur.

Ne irascaris, Domine, ne ultrà memineris iniquitatis. Ecce civitas sancti facta est deserta, Sion deserta facta est; Jerusalem desolata est, domus sanctificationis tuæ et gloriæ tuæ, ubi laudaverunt te patres nostri.

Que votre colère s'apaise, Seigneur; ne vous souvenez plus de nos iniquités. Voilà que la cité où est votre sanctuaire est devenue déserte; Sion n'est plus qu'une solitude; Jérusalem a été désolée, Jérusalem, la maison de votre sainteté et de votre gloire, où nos pères ont chanté vos louanges.

Rorate, etc.

Cieux, etc.

Peccavimus, et facti sumus tanquàm immundus nos, et cecidimus quasi folium universi, et iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos. Abscondisti faciem tuam à nobis, et allisisti nos in manu iniquitatis nostræ.

Nous avons péché, et nous sommes devenus semblables à un lépreux; nous sommes tous tombés comme la feuille, et nos crimes, de même qu'un vent impétueux, nous ont emportés. Vous nous avez caché votre face; vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité.

Rorate, etc.

Cieux, etc.

Vide, Domine, afflictionem populi tui, et mitte quem missurus est. Emitte Agnum dominatorem terræ, de petrâ deserti, ad montem filiæ Sion, ut auferat ipse jugum captivitatis nostræ.

Contemplez, Seigneur, l'affliction de votre peuple, et envoyez Celui que vous devez envoyer. Faites sortir de la pierre du désert cet Agneau qui doit régner sur le monde; qu'il paraisse sur la montagne de la fille de Sion, et qu'il nous délivre du joug de notre captivité.

Rorate, etc.

Cieux, etc.

Console-toi, console-toi, mon peuple, ton salut est proche; pourquoi te laisses-tu consumer par la tristesse? pourquoi la douleur s'est-elle emparée de toi? Ne crains rien; je te délivrerai, car je suis le Seigneur ton Dieu, le Saint d'Israël, et ton Rédempteur.	✠ Consolamini, consolamini, popule meus, citò veniet salus tua; quare mœrore consumeris? quare innovavit te dolor? Salvabo te, noli timere. Ego enim sum Dominus Deus tuus, Sanctus Israel, Redemptor tuus.
Cieux, etc.	✠ Rorate, etc.

PRIÈRE.

Je vous adore, ô Verbe fait chair, et j'unis mes sentiments à ceux des Anges, qui vous rendirent leurs hommages au premier instant de votre incarnation. J'unis l'offrande de mon cœur à celle que vous avez faite de vous-même à votre Père, pour la réparation de sa gloire et pour le salut des hommes. Aimable Sauveur, je veux, avec le secours de votre grâce, honorer le détachement absolu auquel vous vous êtes réduit pour mon amour, en renonçant, autant qu'il sera en moi, à toutes les satisfactions des sens et à toute affection désordonnée qui me détournerait de vous.

Vierge sainte, que le Très-Haut a destinée à devenir la Mère de Dieu, et en cette qualité la Reine des Anges et des hommes, je prends part à votre ineffable bonheur; je vous remercie du consentement que vous avez donné à l'accomplissement d'un mystère qui fait tout mon espoir; j'offre par vous à votre adorable Fils tout le bien que je m'efforcerai d'accomplir en ce saint temps, et je vous supplie de m'obtenir l'humilité, la charité, la pureté, l'obéissance et toutes les vertus qui ont attiré sur vous les regards du Seigneur.

FÊTE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

(3 DÉCEMBRE.)

La dévotion envers saint François Xavier se répand de toutes parts avec l'œuvre sainte de la Propagation de la foi. Ranimons notre piété et notre générosité à l'égard de cette œuvre admirable, et demandons au grand Saint que l'Eglise honore en ce jour, de nous obtenir un cœur brûlant de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

LITANIES DE SAINT FRANÇOIS XAVIER.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, protectrice de saint François Xavier, pr. p. n.
Saint François Xavier, qui avez été converti par une seule parole de l'Evangile, priez pour nous.
Saint François Xavier, en qui l'amour de la gloire humaine fut changé en un zèle très-ardent pour la gloire de Dieu,
Saint François Xavier, très-digne fils de saint Ignace,
Saint François Xavier, apôtre des Indes et du Japon,
Saint François Xavier, vase d'élection destiné à porter le nom de Jésus aux nations infidèles,
Saint François Xavier, dont le cœur était embrasé de l'amour divin,
Saint François Xavier admirable prédicateur des vérités évangéliques,
Saint François Xavier, destructeur de l'idolâtrie,
Saint François Xavier, instrument dont le Père éternel s'est servi pour étendre sa gloire,
Saint François Xavier, fidèle imitateur de Jésus-Christ Fils de Dieu,
Saint François Xavier, organe par lequel le Saint-Esprit a fait entendre sa voix aux barbares,
Saint François Xavier, colonne du temple de Dieu,
Saint François Xavier, lumière des infidèles,
Saint François Xavier, miroir de piété,
Saint François Xavier, modèle du zèle apostolique,
Saint François Xavier, guide assuré dans le chemin de la vertu et de la perfection chrétienne,
Saint François Xavier, qui étiez l'œil des aveugles et le pied des boiteux,
Saint François Xavier, qui étiez la santé des malades et la vie des morts,
Saint François Xavier, qui étiez un port assuré pour ceux qui faisaient naufrage,
Saint François Xavier, la terreur des démons,

Priez pour nous.

38 *

Saint François Xavier, protecteur des peuples dans les temps de peste, de famine et de guerre, priez pour n.
Saint François Xavier, à la puissance duquel Dieu a voulu que les orages et la mer obéissent,
Saint François Xavier, thaumaturge de ces derniers temps,
Saint François Xavier, gloire de la Compagnie de Jésus,
Saint François Xavier, dont le zèle était parfaitement soumis à l'obéissance,
Saint François Xavier, distingué par une profonde humilité,
Saint François Xavier, qui aviez un désir insatiable de travailler et de souffrir pour Jésus-Christ,
Saint François Xavier, très-grand zélateur du culte du vrai Dieu et du salut des âmes,
Saint François Xavier, docteur des nations, puissant en œuvres et en paroles,
Saint François Xavier, martyr par votre désir de mourir pour Jésus-Christ,
Saint François Xavier, illustre confesseur par la sainteté de votre vie,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous. — Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, saint François Xavier,

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui, par la prédication et les miracles de saint François Xavier, avez voulu attirer à la vraie foi les peuples des Indes et les mettre au nombre des enfants de votre Eglise, soyez-nous propice et accordez-nous la grâce d'imiter parfaitement les vertus de celui dont nous honorons les glorieux mérites : par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

PRIÈRE DE SAINT FRANÇOIS XAVIER POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

Grand Dieu, qui, étant de toute éternité, avez voulu produire dans le temps tout ce qui est hors de vous, afin de nous manifester vos adorables perfections, souvenez-vous

que les âmes des infidèles sont l'ouvrage de vos mains et qu'elles ont l'honneur d'être vos images. Vous voyez pourtant, mon Seigneur, qu'au mépris de votre nom l'enfer se remplit tous les jours de ces misérables et infortunées créatures. Considérez, s'il vous plait, le mérite du Sang que Jésus-Christ a répandu et de la très-cruelle mort qu'il a soufferte pour les sauver. Ne permettez pas, mon Dieu, que votre Fils soit plus longtemps méconnu et méprisé de ces peuples barbares; mais, laissant fléchir votre juste rigueur par les prières des saintes âmes et de la sainte Eglise, la chère épouse de votre Fils, rappelant la mémoire de vos anciennes miséricordes, et mettant en oubli les crimes de leur idolâtrie et de leur infidélité, faites-leur enfin la grâce de connaître et d'adorer avec nous votre Fils Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde pour être l'auteur de notre salut, de notre vie et de notre résurrection, par lequel, en effet, nous avons été délivrés et rachetés de la mort éternelle. Qu'il soit glorifié de toutes les créatures, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Beaucoup de personnes pieuses font une neuvaine en l'honneur de saint François Xavier, du 4 au 12 mars : ce dernier jour est celui de la canonisation de l'illustre apôtre des Indes.

FÊTE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

(8 DÉCEMBRE.)

Vous êtes toute belle, ô ma Bien-Aimée! et il n'y a point de tache en vous!... Voici la fête privilégiée de Marie, celle qu'elle aime entre toutes ses fêtes, celle qu'elle veut voir célébrer par ses enfants avec le plus de ferveur et de zèle, et à laquelle sont attachées les plus précieuses faveurs.

Marie, devant porter dans son sein l'Auteur même de la sainteté, ne pouvait être souillée d'aucune tache; il ne convenait pas que le démon eût quelque droit sur Celle qui ne venait au monde que *pour lui écraser la tête*. Non, jamais cet esprit impur n'eut aucun pouvoir sur l'auguste Vierge prédestinée pour être la Mère de Dieu. Il ne lui fut point donné de siéger, même un instant, sur ce trône élevé pour l'adorable Trinité; jamais il n'entra dans ce sanctuaire préparé pour le Verbe fait chair, pour le Rédempteur du genre humain. Satan fut vaincu de nouveau, comme au jour de sa révolte contre le Tout-Puissant, le jour où Marie a été *conçue sans péché*.

La croyance à l'Immaculée Conception, de tout temps autorisée et approuvée, a été de nos jours déclarée dogme de foi, et l'Eglise prodigue ses plus riches faveurs à ceux qui l'honorent (voir le tableau des Indulgences). — Récitez avec ferveur, chaque jour de l'*Octave*, quelques-unes des Prières pour honorer l'Immaculée Conception (p. 441, 449 et 451), et comme hommage spécial, ajoutez-y l'hymne ci-après, imitée du *Te Deum*.

HYMNE EN L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA B. VIERGE MARIE.

Nous vous louons, ô Marie, et nous proclamons avec joie votre Conception immaculée.

La terre et les cieux admirent votre pureté divine, ô Vierge, Mère du Sauveur !

Dans tous les lieux du monde, les âmes coupables ont recours à vous, ô Marie, refuge des pécheurs !

Les Chrétiens de toutes les nations, les cœurs les plus purs s'unissent pour célébrer votre Conception sans tache.

O IMMACULÉE, TOUJOURS IMMACULÉE !

O IMMACULÉE Vierge Marie, Mère de Dieu !

Vous êtes aimable comme une aurore naissante ; votre clémence est pour les mortels comme un soleil bienfaisant.

Toute la cour céleste célèbre votre gloire, ô Fille bien-aimée de Dieu le Père !

A votre nom l'enfer tremble, ô Mère admirable de Dieu le Fils !

Vous abrégez les peines des âmes qui souffrent dans le Purgatoire, ô épouse du Saint-Esprit !

Tous les enfants de la sainte Eglise se plaisent à répéter : Salut à vous, Reine des Cieux, Mère de miséricorde !

Bienheureuse est votre mère sainte Anne ; saint Joseph, fidèle gardien de votre virginité, est digne de tout respect.

C'est par vos mains toutes célestes que Dieu répand l'abondance de ses grâces et de ses faveurs.

C'est en vous, Vierge très-pure, que le Fils de Dieu est descendu pour racheter tous les hommes.

L'archange vous a saluée pleine de grâces, et le Très-Haut a mis en vous toutes ses complaisances.

C'est près du trône de Dieu même que vous êtes assise, ô Reine du Ciel, et les Séraphins admirent la gloire qui vous environne.

Vous êtes notre Avocate, et vous demandez miséricorde pour les pécheurs.

Daignez donc, ô Marie, nous vous en supplions, daignez nous secourir, nous qui célébrons avec joie et amour votre immaculée Conception.

Obtenez-nous de partager un jour, dans le Ciel, la félicité des Anges et des Saints.

Protégez votre famille chérie, protégez vos enfants.

Comblez-les de vos faveurs, enrichissez-les de vos vertus.

Nous nous réunissons en cette solennité pour vous bénir; et les siècles futurs rediront vos louanges.

Nous exaltons le nom de Marie, aimable par-dessus tous les noms; ce nom est la gloire de la terre et des cieux.

Daignez, en mémoire de votre Conception sans tache, nous obtenir une inviolable pureté.

Montrez-vous toujours notre Mère, en vertu des paroles sacrées de votre divin Fils sur la croix.

Qu'à votre prière, Jésus montre à son Père les plaies qu'il a reçues pour nous.

Qu'il montre surtout son Cœur percé par la lance en faveur des pauvres pécheurs.

O Marie pleine de clémence! ô Marie notre Mère! ne nous abandonnez jamais.

Que tous les esprits, tous les cœurs et toutes les bouches s'unissent pour célébrer le privilége de votre immaculée Conception, ô Marie! Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes toute belle, ô Marie!

℟. Et la tache originelle ne fut jamais en vous.

PRIONS.

O Dieu, qui, par l'immaculée Conception de la Vierge Marie, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, accordez à tous ceux qui célèbreront cette fête sacrée, la prospérité et la paix en cette vie, et donnez-leur, après leur

mort, la félicité et la gloire du Paradis : par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Desump. ex Antiph. 1757.

Notre saint Père le pape Pie VII a accordé aux personnes qui feraient une *Neuvaine en l'honneur de l'Enfant Jésus*, comme préparation à la fête de Noël, 300 jours d'indulgence chacun des jours de la neuvaine ; et une indulgence plénière le jour de la fête, ou l'un des jours de l'octave, aux conditions ordinaires. Les prières pour chaque jour de la neuvaine n'étant pas indiquées par le rescrit du souverain Pontife, on peut dire la prière de l'Avent ci-dessus et quelques prières pour honorer la sainte enfance de Jésus (p. 687). — Les mêmes indulgences ont été accordées pour une neuvaine en l'honneur de l'Enfant Jésus faite en tout autre temps de l'année.

FÊTE DE NOEL.

Un Sauveur nous est né! Il est descendu des cieux *pour nous et pour notre salut!* Ce Roi d'amour naît aujourd'hui dans la souffrance et la pauvreté; une étable est son palais, une crèche est son trône. Accourons-y pour adorer, avec Marie, Joseph et les heureux bergers, notre Roi et notre doux Sauveur; unissons nos louanges à celles des Esprits bienheureux; écrions-nous avec saint Bernard : *O Jésus, que vous êtes grand et que vous êtes adorable!... que vous êtes petit et que vous êtes aimable!*

Chaque prêtre célèbre trois messes le jour de Noël, et généralement les fidèles assistent trois fois au saint sacrifice, quoiqu'il n'y ait pas de loi expresse à cet égard. Ce pieux usage a pour objet d'honorer les trois naissances de notre divin Sauveur : 1° sa naissance éternelle, comme Dieu, dans le sein de son Père; 2° sa naissance dans le temps, comme Sauveur du monde et Fils de la bienheureuse Vierge Marie; 3° la naissance spirituelle qu'il daigne prendre dans nos âmes, quand nous sommes à lui par la grâce et la charité.

Rendons-nous en esprit, avec un saint empressement, à la crèche de Jésus, et écrions-nous :

Que vos tabernacles sont aimables, Dieu des vertus ! mon âme et ma chair ont tressailli en pensant au Dieu vivant. Le passereau trouve une demeure, la tourterelle se fait un nid pour y déposer ses petits : votre pauvre Crèche, ô

mon Roi, ô mon Dieu! voilà mon asile et mon refuge.

Grâces éternelles soient rendues au Père céleste, qui nous a donné son Fils unique! grâces à ce Fils bien-aimé, qui s'est uni étroitement à nous dans ce mystère d'amour! grâces à l'Esprit divin, qui a formé son humanité sainte dans les chastes entrailles de la plus pure des vierges!

Divin Enfant, Fils de l'Eternel, anéanti pour moi, je vous adore, et je reconnais, sous la faiblesse et la pauvreté qui vous environnent, la plénitude de la divinité qui habite en vous, et tous les trésors de la sagesse divine dont vous êtes la source. O Jésus, préparez mon âme au bonheur de vous recevoir et de vous offrir une demeure où vous puissiez prendre naissance. Opérez en moi les effets salutaires qu'assure votre présence aux cœurs bien disposés. Puissé-je, avec les Anges, célébrer votre gloire et vos bienfaits! puissé-je, avec les heureux bergers, goûter les charmes de la paix promise aux hommes de bonne volonté!

Oh! qui me donnera d'être pauvre et enfant comme Jésus? Sagesse éternelle réduite à l'enfance, ôtez-moi ma sagesse vaine et présomptueuse, faites-moi enfant avec vous; mettez-moi au nombre de ces heureux pauvres d'esprit auxquels appartient le royaume des Cieux. Le Verbe fait chair, la parole toute-puissante du Père se tait, bégaie, pleure, pousse des cris enfantins; et moi je me piquerais d'être sage, je me complairais dans les vains arrangements que fait mon esprit, je craindrais que le monde n'eût point une assez haute idée de ma capacité! Non, non, je serai de ces heureux enfants qui perdent tout pour tout gagner; je serai simple, livrée à l'Esprit de Dieu, souple à tous ses mouvements. Je ne serai plus sage selon le monde; mais Jésus-Christ sera sage en moi et pour moi, il parlera en moi quand je croirai bégayer avec lui; alors je serai digne de son royaume céleste, puisqu'il appartient à ceux qui deviennent comme de petits enfants.

O Vierge sainte, qu'il m'est doux, qu'il m'est avantageux de reconnaître et d'honorer en vous la Mère de mon Sauveur! Vous êtes de toutes les mères la plus parfaite et la

plus digne d'avoir donné au monde un tel Fils. O bienheureux Joseph, l'associé fidèle des épreuves et des vertus de Marie, obtenez-moi, je vous en conjure, la grâce de mettre en pratique les bons sentiments que Dieu m'inspire pendant ces fêtes consolantes, et de travailler à faire renaitre et à conserver Jésus-Christ dans mon cœur.

Humilité prodigieuse de mon Dieu, étable abandonnée, pauvres langes, crèche incommode, naissance obscure, apprenez-moi à m'humilier. Adorable Jésus, Divinité cachée sous les voiles de l'humanité, Sauveur plein de bonté, instruisez-moi, abaissez mon esprit, réformez mon cœur, guérissez mon orgueil, donnez-moi l'humilité, et avec elle votre grâce, votre amour et votre gloire. Ainsi soit-il.

HYMNE.

Accourez, Fidèles; triomphez, livrez-vous à la joie : venez, venez à Bethléem. Il est né le Roi des Anges. Venez, adorons le Seigneur.	Adeste, Fideles, læti, triumphantes; Venite, venite in Bethleem. Natum videte Regem Angelorum. Venite, adoremus Dominum.
Appelés par un Ange, les bergers ont quitté leurs troupeaux; ils s'avancent d'un pas rapide vers l'humble berceau de ce divin Enfant. Le cœur plein d'une joie sainte, courons-y comme eux; venez, adorons le Seigneur.	En grege relicto, humiles ad cunas, Vocati pastores appropeRant. Et nos, ovanti gradu festinemus. Venite, adoremus Dominum.
Sous les voiles d'une chair mortelle, va s'offrir à nos yeux la splendeur éternelle du Père. Nous verrons un Dieu enfant enveloppé de langes grossiers. Venez, adorons le Seigneur.	Æterni Parentis splendorem æternum, Velatum sub carne videbimus Deum infantem pannis involutum; Venite, adoremus Dominum.
Réchauffons par nos pieux embrassements ce saint Enfant couché sur un peu de paille et	Pro nobis egenum, et fœno cubantem, Piis foveamus amplexibus.

Sic nos amantem quis non redamaret?
Venite, adoremus Dominum.

qui s'est fait pauvre pour nous. Pour prix de tant d'amour, qui pourrait lui refuser son cœur? Accourez, adorons; venez, adorons le Seigneur.

PROSE.

Puer nobis nascitur,
Rectorque Angelorum;
In hoc mundo pascitur
Dominus dominorum.

Le Maître des anges vient de naître parmi nous, sous la forme d'un petit enfant. Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs est entré en ce monde et y partage nos infirmités.

In præsepe ponitur
Sub fœno jumentorum,
Et pannis involvitur
Christus, Deus cœlorum.

Le voici couché dans une crèche, sur la paille, au milieu des animaux! Le Christ, Roi des cieux, est enveloppé de pauvres langes.

Advolantes Angeli
Nuntiant pastoribus:
Filius Dei summi
Est in Bethleem natus.

Les anges descendent des Cieux, et annoncent aux bergers d'alentour que le Fils de Dieu, le Sauveur promis, est né à Bethléem.

Cantaverunt: Gloria
In altissimis Deo,
Et in terris gratia
Homini corde bono.

Ils chantent, pleins de joie, ce cantique divin: Gloire à Dieu au plus haut des Cieux; paix et joie sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Currit ad præsepium
Turba læta pastorum:
In lactente Dominum
Adorant angelorum.

Bientôt avec allégresse les bergers courent en foule vers l'étable, et dans ce faible Enfant ils adorent le Seigneur des anges.

Magi, stellâ moniti,
Dona ferunt Infanti,
Myrrham promunt Homini,
Deo thus, aurum Regi.

Les Mages, conduits par l'étoile, viennent adorer aussi cet Enfant divin, et le reconnaissant pour roi, Dieu et homme, ils lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Conturbatur Herodes
Cæco tumens livore;
Et trucidat infantes
Immani cum furore.

Hérode, dévoré par l'envie, tremble à cette nouvelle, et pour se tranquilliser il fait périr par l'épée tous les enfants d'alentour.

Le Christ se soustrait facilement au glaive du bourreau; il s'éloigne, mais il assure la vie éternelle aux enfants qu'Hérode fait mettre à mort.

Vitat ensem tortoris
Christus et liberatur,
Et æternam pueris
Ipse vitam largitur.

Pour nous, en ce jour de triomphe, chantons au Seigneur des cantiques d'allégresse, et offrons à son Fils naissant des chants pleins de respect et d'amour.

Nos de tali gaudio
Jubilemus Domino,
Nascentique Filio
Cantemus in organo.

Daigne Celui qui, à pareil jour, est né pour nous de la Vierge Marie, recevoir nos hommages et nous conduire par sa grâce au royaume éternel.

Tibi laus et gloria,
Qui natus es Mariâ :
Perduc nos in gratiâ
Ad regna sempiterna.

Et vous qui joignez à l'éclat de la virginité le privilége d'être mère, soyez notre protectrice auprès de ce Dieu Sauveur, et faites que nous lui soyons toujours agréables. Ainsi soit-il.

Virgo decus virginum
Matris jungens honori,
Sis nobis præsidium,
Gratos fac Salvatori.
Amen.

DE LA DÉVOTION ENVERS JÉSUS ENFANT.

La dévotion à la sainte enfance de Jésus doit nous être bien chère; elle nous offre une source féconde d'instructions et de consolations. Les Chrétiens de tout sexe, de tout âge, de toute condition semblent avoir été représentés auprès de Jésus enfant, par les personnes qui eurent part aux mystères de la sainte enfance : Marie, Joseph, de simples bergers, des savants et des rois, etc. La dévotion à Jésus enfant convient donc à tous les Chrétiens. Combien les pères et les mères ne sont-ils pas intéressés à placer leurs enfants sous la protection du saint enfant Jésus! Où déposeront-ils ces jeunes cœurs avec plus de confiance qu'au pied du berceau de Jésus, où veillent sans cesse Marie et Joseph, ces deux parfaits modèles des époux chrétiens? Et les enfants qui, naturellement, aiment les autres enfants, quel doux attrait doit les conduire à l'aimable petit Jésus! avec quel bonheur ne doivent-ils pas le louer, le bénir, de s'être fait enfant comme eux! Pour lui plaire, ils s'efforceront d'imiter ses premières actions, toutes parfumées de candeur, de modestie, de soumission et de charité, actions déjà d'un mérite infini pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

De Noël à la Purification, il est bon d'honorer chaque jour

la sainte enfance de Jésus, par quelques prières et une pieuse lecture. Voyez le *Mois de la sainte Enfance*, par l'abbé Letourneur.

COURONNE DE JÉSUS ENFANT.

O Jésus enfant, je m'unis d'esprit et de cœur aux pieux bergers qui vous adorent dans votre crèche, et aux anges du Ciel qui vous y glorifient.

Divin Enfant Jésus, j'adore votre croix, et j'accepte toutes celles qu'il vous plaira de m'envoyer.

✝ Au nom du Père, etc.

Adorable Trinité, nous vous offrons toutes les adorations du cœur sacré de l'Enfant Jésus, du cœur immaculé de Marie et du très-saint cœur de Joseph.

Récitez trois fois le *Pater*, et ces paroles : *Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous.* Ensuite, récitez douze fois l'*Ave Maria.*

℣. Un enfant est né pour nous ;

℟. Il est plein de grâce et de vérité.

ORAISON.

Seigneur Jésus, qui, ayant été conçu du Saint-Esprit, avez voulu naître de la sainte Vierge, être circoncis, manifesté aux Gentils, et présenté au temple, être porté en Egypte et y passer une partie de votre enfance ; de là, retourner à Nazareth et paraître dans Jérusalem comme un prodige de sagesse parmi les docteurs, et qui avez eu la bonté de renouveler le monde par votre divine enfance durant l'espace de douze années ; faites-nous la grâce de révérer les mystères de cette sainte enfance avec tant de piété, que nous devenions humbles de cœur et d'esprit, et conformes à vous en toutes choses, ô divin Enfant, qui vivez et régnez avec Dieu, votre Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DE JÉSUS ENFANT.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus Enfant, écoutez-nous.
Jésus Enfant, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Divin Enfant, vrai Fils du Dieu vivant,
Divin Enfant, vrai Fils de Marie,
Divin Enfant, Verbe fait chair,
Divin Enfant, Sagesse du Père céleste,
Divin Enfant, l'objet de ses éternelles complaisances,
Divin Enfant, l'attente des justes,
Divin Enfant, le désiré des nations,
Divin Enfant, salué de loin par les prophètes,
Divin Enfant, le Roi des anges,
Divin Enfant, notre Sauveur,
Divin Enfant, notre frère,
Divin Enfant, qui avez choisi pour palais une étable, une crèche pour berceau, et des bergers pour adorateurs,
Divin Enfant, que les Mages ont reconnu pour la lumière et le salut des peuples,
Divin Enfant, trésor de grâces,
Divin Enfant, source du pur amour,

Ayez pitié de nous.

Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus Enfant.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus Enfant.
De la servitude du péché, délivrez-nous, Jésus Enfant,
De la concupiscence de la chair,
De la concupiscence des yeux,
De l'orgueil de la vie,
Par votre très-humble naissance,
Par votre douloureuse circoncision,
Par votre glorieuse manifestation,
Par votre présentation au temple,
Par votre innocence,
Par votre simplicité,
Par votre obéissance,
Par votre douceur,
Par votre humilité,
Par votre amour,

Délivrez-nous, Jésus Enfant.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus Enfant.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus Enfant.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus Enfant.

℣. Je me réjouirai en Dieu,

℟. Et je tressaillirai en Jésus mon Sauveur.

ORAISON.

Divin Jésus, que votre amour pour moi a réduit à la petitesse de l'enfance, à la pauvreté et à l'humiliation de la crèche, je vous adore dans vos abaissements, où vous me paraissez mille fois plus aimable que sur le trône de votre gloire. Que ne puis-je vous offrir, comme les mages, l'or d'une ardente charité, l'encens d'une prière fervente, jointe à la mortification des passions et des sens! Sanctifiez mon cœur, ô Jésus, comme autrefois vous avez sanctifié ceux des bergers; que je sois, comme eux, vigilante sur moi-même, docile à votre voix, prompte à seconder la grâce. Arrachez de mon âme tout sentiment d'orgueil, de suffisance, tout désir des richesses et de l'estime des créatures; faites-moi participer à votre divine enfance, en me remplissant de douceur et d'humilité. Ainsi soit-il.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

(26 DÉCEMBRE.)

L'Eglise, en honorant aujourd'hui le premier des martyrs, fait aussi mémoire de toute cette glorieuse multitude de chrétiens qui ont répandu leur sang pour la foi, et qui par là ont étendu et consolidé le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette fête doit nous porter à louer le Seigneur, dont la toute-puissance et la sagesse infinies ont établi et conservé la foi, au milieu de tant d'assauts que lui ont livrés le monde et l'enfer. Songeons que nous sommes les *enfants des saints;* quelle honte pour nous si nous n'osions défendre, devant quelques personnes légères et mondaines, cette même foi que les martyrs ont confessée avec tant de constance devant les tyrans et les bourreaux!

En lisant l'histoire du martyre de saint Etienne, admirez la foi qui lui fit *voir Jésus* à la droite de son Père, la charité qui le fit prier pour ses bourreaux, et enfin l'efficacité de cette prière héroïque. Parmi les persécuteurs d'Etienne, se trouvait un homme qui ne respirait que sang et carnage: Etienne prie, et bientôt cet homme est terrassé, puis converti. Il devient un vase d'élection, une colonne de l'Eglise, l'apôtre des nations, le grand saint Paul.

SAINT JEAN, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

(27 DÉCEMBRE.)

Pourrait-on aimer Jésus sans aimer ce disciple bien-aimé qui reposa sur le Cœur du bon Maître et qui en apprit les secrets divins? Pourrait-on aimer Marie sans aimer celui qui demeura avec elle au pied de la Croix et qui lui fut donné pour fils? C'est en la personne de Jean que notre bon Sauveur nous donna tous à Marie pour enfants et nous donna Marie pour Mère. Saint Jean fut le premier qui jouit de cet immense bienfait; il est l'aîné des enfants adoptifs de Marie. Sa pureté de cœur lui mérita ce glorieux privilége; elle lui valut aussi la plus sublime connaissance des mystères de la religion, selon cette divine parole : *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* C'est pourquoi saint Jean est comparé à un aigle qui fixe hardiment ses regards sur le soleil.

Demandons à Dieu, par l'intercession de ce saint apôtre, le don d'une grande pureté; demandons aussi une foi vive et éclairée, une tendre dévotion au sacré Cœur de Jésus, et un amour vraiment filial envers la très-sainte Vierge. On implore encore la protection de saint Jean pour être délivré des vaines frayeurs dont on est quelquefois agité. Il est certain que la prière et la foi sont un remède meilleur que tous les raisonnements humains, pour guérir cette fâcheuse disposition d'esprit.

EXERCICE DE PIÉTÉ

TRÈS-UTILE POUR LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

Prosternez-vous humblement devant Dieu, le Roi des siècles, immortel et invisible, et considérez combien est rapide la succession des années, qui vous entraîne incessamment vers l'éternité. Représentez-vous vivement les innombrables bienfaits de Dieu, la manière dont vous y avez répondu, et enfin ce que le Seigneur demande de vous pour l'année qu'il daigne encore vous accorder.

1° Qui a pensé à vous lorsque vous n'étiez pas encore? Qui vous a regardée avec amour à travers la suite des siècles? Qui a voulu mourir pour vous sur une croix? Qui a choisi, dès l'éternité, le lieu privilégié où vous deviez naître, les parents chrétiens qui devaient vous recevoir à votre entrée dans le monde? Qui vous a préparé dès lors la grâce du saint baptême, par lequel vous êtes devenue enfant de Dieu, et les mille grâces qui en ont été la suite? — Oui, Dieu est mon Père; et quand la foi ne m'en assurerait pas, j'en aurais la preuve dans les bienfaits dont il m'a comblée : création, conservation, grâces du baptême, de la confirmation, d'une bonne éducation; saintes

inspirations, remords salutaires, secours spécial dans les dangers, protection de l'auguste Marie, sang de Jésus dispensé au saint tribunal, chair sacrée de Jésus reçue à la table sainte... Dieu de bonté, que vous m'avez donc aimée ! Comment reconnaître vos bienfaits? Je ne puis même les énumérer!... Je compterais plutôt tous les instants de ma vie; ils ont tous été dans votre main, ô mon Dieu, ils ont tous été dans votre cœur; et ceux mêmes que dans mon ignorance j'ai appelés tristes et malheureux, qu'étaient-ils autre chose, dans les desseins de votre miséricordieuse Providence, que des moyens précieux de m'enrichir pour le ciel? O Dieu, pourquoi tant de bienfaits pour une pauvre créature dont vous n'aviez nul besoin, et qui ne pourra jamais rien vous rendre en retour? Ah! vous m'aimez, et vous voulez que je vous aime : voilà pourquoi vous me comblez de biens.

2° Ici, quels reproches secrets doivent percer une âme ingrate, une âme pécheresse ! Quel usage avez-vous fait des bienfaits de votre Dieu? comment avez-vous rempli ses desseins de miséricorde? C'était peu de rendre inutiles les tendres soins du meilleur des pères; mille fois peut-être vous vous êtes servie de ses propres dons pour l'outrager, et puis vous l'avez fui quand il vous appelait et vous cherchait avec amour ! Ame chrétienne, repassez avec amertume vos iniquités; arrêtez-vous à celles qui, cette année même, ont le plus contristé le cœur de votre Dieu. Déplorez à ses pieds votre ingratitude et votre folie; détestez surtout les passions qui ont été les causes principales de vos fautes; cependant, ayez confiance, votre Père a encore pour vous des entrailles de miséricorde; demandez-lui pardon au nom de Jésus-Christ et par l'intercession de Marie.

3° Prenez ensuite la résolution de mener une vie toute nouvelle, de pratiquer les vertus que Dieu demande de vous, et de commencer l'année, qui sera peut-être la dernière de votre vie, avec ferveur, avec vigilance, avec un attachement réel et constant à tous vos devoirs. Dans cette intention, unissez toutes vos œuvres à celles qu'a faites votre divin Sauveur sur la terre. Il vous serait on ne peut plus avantageux de vous proposer avec énergie la destruction d'un de vos défauts, selon cette parole de l'admirable livre de l'Imitation : *Si vous parveniez à déraciner chaque année un seul vice de votre cœur, vous seriez bientôt parfait.*

PRIÈRE.

Dieu éternel ! mes premières années se sont écoulées dans les vains amusements de l'enfance; je n'ai songé depuis qu'à satisfaire mes passions, sans m'occuper de vous ni de l'importante affaire de mon salut; faites enfin, ô mon Dieu, que j'aie le bonheur de rentrer en grâce avec vous, de satisfaire à votre justice et de commencer à vous servir; que je me hâte de marcher dans la voie de vos saints commande-

ments, de peur que la mort ne me surprenne dans la tiédeur ou dans le péché. Hélas! peut-être suis-je du nombre de ceux qui voient commencer cette année et qui n'en verront pas la fin; accordez-moi donc, je vous en conjure, la grâce de réparer le temps perdu et de n'en plus perdre à l'avenir. Que toute ma crainte soit de demeurer un seul instant dans un état où je ne voudrais pas me trouver si vous me retiriez de ce monde, et que je mette toute mon application et tous mes soins à bien vivre, pour bien mourir.

CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

(PREMIER JOUR DE L'ANNÉE.)

Le Dieu que nous servons s'est toujours montré jaloux des prémices : il les exigeait des Juifs, sous la loi de rigueur; il les demande à nos cœurs, sous la loi de grâce et d'amour. Soyez empressée à les lui donner. Cette année nouvelle vous annonce de nouveaux bienfaits, elle vous fournira de nouveaux moyens de vous sanctifier; mais elle vous apporte aussi de nouvelles obligations. Chaque année, chaque jour même, la ferveur de notre charité doit s'accroître : notre âme doit prendre de nouvelles forces, et paraître de plus en plus ornée de vertus et de bonnes œuvres. De même qu'une plante qui cesse de croître est en danger de périr, ainsi dans l'ordre surnaturel une âme est en danger de se perdre lorsqu'elle n'avance pas dans la vertu.

Quoique la fête de la Circoncision ne soit pas d'obligation, l'Eglise célèbre en ce jour des offices solennels, auxquels assistent tous les chrétiens qui ont un véritable esprit de foi et qui songent sérieusement à leur salut. Remplissez donc bien ces devoirs de piété, dans le désir de commencer une année sainte, telle que vous voudriez l'avoir passée à l'heure de la mort. Quant aux compliments qu'on échange aujourd'hui, ils ne doivent pas être pour vous une vaine cérémonie; l'affection et la reconnaissance doivent dicter ceux que vous adressez aux auteurs de vos jours et à toutes les personnes qui vous ont fait du bien; ils doivent être, pour tous ceux à qui vous les adressez, des témoignages d'une charité sincère. La charité est, par excellence, le précepte de Jésus-Christ; c'est elle qui distingue les véritables disciples de ce bon Maître; c'est elle qui, selon la belle expression de l'Ecriture, faisait de la multitude des premiers fidèles un seul cœur et une seule âme.

PRIÈRE.

O Jésus, divin Roi des cœurs et lien sacré qui les unit, c'est en invoquant votre saint Nom que nous commençons

chacune des années de notre pèlerinage sur la terre ; vous seul pouvez les rendre abondantes en fruits de salut. Ce nom de Jésus, de Sauveur, que vous recevez aujourd'hui, est un nom plein de charmes, un nom qui nous remplit d'espérance. O Jésus, aidez-nous à mériter le salut que vous venez nous apporter et que votre saint nom nous annonce déjà ; daignez sanctifier toutes nos actions, et diriger tous nos pas vers la céleste patrie, dont vous nous avez ouvert l'entrée en répandant votre sang précieux. Que les yeux de mon âme soient sans cesse tournés vers vous, pour imiter vos divins exemples, et pour diriger vers vous toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes affections. Enfin, mettez sans cesse dans mon cœur et souvent sur mes lèvres votre nom béni, puisqu'*il n'est aucun autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés*. O Jésus, soyez-nous Jésus, à la vie, à la mort. Ainsi soit-il.

ÉPIPHANIE DE NOTRE - SEIGNEUR.

(6 janvier : la solennité se célèbre le Dimanche suivant.)

Le mot *Epiphanie*, qui vient du grec, signifie *manifestation*. Le principal objet de cette fête est d'honorer la manifestation de Jésus-Christ aux Mages, lorsque ces saints rois, avertis et conduits par un astre miraculeux, vinrent d'Orient adorer le Roi des rois et lui offrir leurs présents. Outre cette première manifestation et le grand mystère de la vocation des Gentils, l'Eglise honore en ce jour deux autres manifestations du Sauveur. L'une se fit au moment du baptême de Jésus, lorsque le Saint-Esprit descendit sur lui en forme de colombe, et que le Père céleste fit entendre ces paroles : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le*. L'autre se fit aux noces de Cana, où Jésus-Christ opéra son premier miracle, à la prière de sa Mère, en changeant l'eau en vin.

Lisez avec attention l'Evangile de ce jour ; il n'est aucune des circonstances qu'il rapporte qui ne soit propre à nous consoler et à nous instruire. Si les Mages, prémices de la gentilité, sont nos pères dans la foi, ils sont aussi nos modèles pour la manière dont ils ont correspondu à la grâce de leur vocation. Considérez leur fidélité à suivre l'étoile, signe de la grâce et de la sainte volonté de Dieu ; leur constance dans les épreuves, leur générosité, leur humilité. Comme les Mages, reconnaissez Jésus pour le seul véritable *Roi*, et pour votre *Dieu* fait *homme* :

c'est à ces différents titres que répondent les présents d'*or*, d'*encens* et de *myrrhe*. Ces dons sont aussi les emblèmes de ceux que nous devons présenter à Dieu : l'or très-pur de la *charité*, la *prière*, qui s'élève comme la fumée de l'encens, la *mortification*, qui doit, comme une myrrhe spirituelle, nous préserver de la corruption du péché. Voilà les présents que le Seigneur désire de nous, voilà le sacrifice spirituel qui doit remplacer ceux de la loi ancienne. Ce sacrifice, si nous sommes intimement unis à notre divin Rédempteur, acquerra par cette union un mérite infini, donnera à Dieu une gloire très-pure, et nous rendra de vrais adorateurs en esprit et en vérité, selon le devoir de notre vocation de chrétiens, d'enfants de Dieu et de membres de Jésus-Christ.

PRIÈRE.

O Jésus, je me joins avec la plus vive ardeur à ces heureux Mages qui, éclairés extérieurement par une nouvelle étoile, et encore plus intérieurement par la lumière de votre grâce, vinrent vous chercher et vous offrir leurs présents et leurs hommages. Oh! si mon cœur, comme ceux de ces saints rois, était pénétré d'une foi vive et d'une humilité profonde lorsque j'approche de vos divins mystères, de quelles consolations vous rempliriez mon âme, en me découvrant l'éclat et les délices de vos perfections infinies cachées sous les espèces du Sacrement!... Quel fut votre bonheur, ô princes vraiment sages et fidèles, d'avoir correspondu à l'invitation céleste! ni le respect humain, ni la violence d'Hérode, ni la longueur et les difficultés du chemin ne purent vous effrayer. Je rends grâces au Seigneur de ce qu'il vous a choisis et distingués parmi les Gentils pour être les prémices de leur vocation à la foi, et je vous conjure de m'obtenir du Roi des rois la grâce de l'adorer comme vous en esprit et en vérité. Grand Dieu! recevez au moins en ce jour le désir qui me presse de me consacrer à votre gloire. Puissé-je, à l'exemple des Mages, vous offrir l'or pur de la charité, l'encens de la prière et la myrrhe de la mortification! Tout ce que je suis est à vous; je vous dois et mon âme, et mon corps, et mes biens; agréez-en le sacrifice entier et absolu : soyez le Roi de mon cœur, et régnez-y sans partage, dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

(2e Dim. après l'Epiphanie.)

L'Eglise, en consacrant une fête spéciale à honorer le saint Nom de Jésus, nous apprend assez combien est importante pour nous l'invocation pieuse et fréquente de cet adorable Nom. Le nom de Jésus, prononcé avec foi, suffirait pour nous rendre saints : Jésus, n'est-ce pas le modèle de toutes les vertus, l'unique source de la sainteté, la force dans la faiblesse, la consolation dans les larmes, la victoire dans les combats? Au nom de Jésus tout nous est promis, en Jésus tout nous est donné, en lui nous sommes morts au péché et ressuscités pour la vie éternelle.

HYMNE DE SAINT BERNARD.

La mémoire de Jésus est douce; elle donne au cœur la vraie joie; mais la présence de Jésus est plus douce que le miel et que toutes les choses du monde.

Peut-on chanter rien de plus mélodieux, peut-on entendre rien de plus doux que Jésus le Fils de Dieu?

O Jésus, espoir des pénitents, que vous êtes compatissant envers ceux qui vous désirent! que vous êtes bon envers ceux qui vous cherchent! que serez-vous donc pour ceux qui vous trouvent?...

Jésus est le charme des cœurs; Jésus est la source d'eau vive; Jésus est la lumière des esprits, il surpasse toutes les délices et tous les désirs.

Le langage ne saurait exprimer, l'expérience peut seule croire ce que c'est qu'aimer Jésus.

Jésus est un roi admirable, Jésus est un noble vainqueur; il est la douceur ineffable, il est l'époux tout désirable.

Votre saint *Nom*, ô Jésus, nourrit doucement l'esprit, rassasie sans dégoûter, et aiguise la faim du désir.

O mon très-doux Jésus, espérance de l'âme gémissante, votre amour me fait tomber dans une continuelle langueur.

Venez, venez, Maître excellent, Père de la gloire infinie! mon âme tombe en défaillance dans l'attente de votre visite.

Jésus, beau rejeton de la Vierge Marie, et notre plus

doux amour, à vous louange, honneur, à vous le règne de la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

PRIÈRE.

O saint Nom de Jésus, je vous adore comme un nom de grandeur et de majesté; je vous aime comme un nom plein de charmes et d'attraits; je vous invoque comme un nom qui me remplit d'espérance. O Jésus, soyez sans cesse dans mon esprit, afin que je ne pense qu'à vous; soyez dans mon cœur, afin que je n'aime que vous; soyez sur mes lèvres, afin que je ne parle que de vous; et puisque nul autre nom que le vôtre n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés, soyez mon Sauveur et mon Jésus pendant ma vie, et soyez-le surtout à l'heure de ma mort pour mon bonheur éternel. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

(29 JANVIER.)

Sainte Jeanne de Chantal disait, en parlant de saint François de Sales, dans une lettre qu'elle écrivit après la mort de ce saint Evêque :

« La bonté divine avait mis dans son âme une charité parfaite; et comme ce bienheureux dit que la charité entrant dans une âme y amène toutes les vertus, ainsi elle les avait placées et rangées dans son cœur avec un ordre admirable, mais chacune y tenant le rang et l'autorité qui lui appartiennent. La charité le dirigeait en toutes ses actions; jamais il ne faisait rien qui excitât l'admiration de ceux qui ne regardent que l'extérieur; mais quiconque le voyait et l'observait en ses actions, était infailliblement touché et porté à la vertu. Ce n'était en lui que pureté, humilité, simplicité, union avec son Dieu, amour pour Notre-Seigneur et sa très-sainte Mère, zèle ardent pour le salut des âmes, duquel il était consumé. Je le dis, il me semble que ce Bienheureux était une image vivante de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

On invoque spécialement saint François de Sales pour obtenir la vertu de douceur. Ce saint avait coutume de dire : « S'il y avait quelque chose de meilleur que la douceur, Dieu nous l'aurait appris; mais il ne nous recommande que deux choses : être *doux* et *humbles de cœur.* »

LITANIES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Saint François de Sales, très-digne pontife, chéri de Dieu et des hommes, priez pour nous.
Saint François, fidèle disciple et imitateur de Jésus-Christ,
Saint François, enfant bien-aimé de Marie,
Saint François, qui avez miraculeusement recouvré la paix et l'espérance par l'intercession de la Mère de Dieu,
Saint François, guide et modèle de la vraie piété,
Saint François, parfait exemple de prudence et de charité dans la conduite des âmes,
Saint François, qui avez eu la science pour enseigner les hommes, et l'onction pour les toucher,
Saint François, qui avez su joindre la force pour corriger les vices et la douceur pour gagner les cœurs,
Saint François, pasteur charitable qui avez exposé votre vie pour le salut de vos ouailles,
Saint François, qui étiez le soutien de la veuve et le père de l'orphelin,
Saint François, qui étiez le protecteur des pauvres et des opprimés,
Saint François, dont l'extérieur bon et affable, grave et modeste, rappelait Jésus-Christ conversant parmi les hommes,
Saint François, tout embrasé d'amour pour la croix du Sauveur,
Saint François, vrai miroir de douceur et d'humilité,
Saint François, qui, par votre zèle et votre douceur, avez gagné à l'Eglise plus de soixante-dix mille hérétiques,
Saint François, dont la patience et la sérénité n'ont jamais été altérées par les injures, les calomnies et les contradictions,
Saint François, qui voyiez en toutes choses le bon plaisir de Dieu, et qui mettiez votre bonheur à vous y conformer avec amour,

Priez pour nous.

Saint François, qui aviez pour principe de ne rien demander et de ne rien refuser, priez pour nous.

Saint François, qui vous reposiez dans le sein de la divine Providence, comme un enfant dans les bras de sa mère,

Saint François, qui aviez pris pour devise *ou mourir ou aimer*, parce que la vie sans amour de Dieu vous semblait pire que la mort,

Saint François, dont la vie, au milieu des plus grands travaux, était une oraison continuelle,

Saint François, imitateur de la pureté des anges,

Saint François, le plus dévot et le plus aimable des saints,

Priez pour nous.

Saint François, fondateur d'une congrégation de vierges destinée à répandre en tous lieux la bonne odeur de Jésus-Christ,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, saint François de Sales;

℟. Afin que nous travaillions comme vous à imiter Jésus doux et humble de cœur.

ORAISON.

Mon Dieu, qui, pour l'édification et le salut des âmes, nous avez présenté dans saint François de Sales le modèle le plus parfait de la douceur et de la piété, mettez dans nos âmes toute l'onction de sa religieuse amabilité, toute l'ardeur de sa charité et toute la profondeur de son humilité, afin que nous puissions partager un jour sa gloire dans le Ciel, et vous aimer avec lui dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

PURIFICATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE

ET PRÉSENTATION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST AU TEMPLE.

La loi de Moïse ordonnait aux femmes de se purifier solennellement au temple quarante jours après avoir mis un enfant au monde. Si l'enfant était un fils premier-né, la mère devait l'offrir au Seigneur et le racheter ensuite par l'oblation d'un agneau ou de deux tourterelles. L'auguste Marie n'était point assujettie à cette loi : qui oserait en douter? Elle avait mis

au monde l'Auteur même de la loi, et sa divine maternité l'avait rendue plus sainte et plus vierge encore. Cependant Marie ne veut point perdre l'occasion d'obéir et de s'humilier. En sacrifiant aux yeux des hommes la gloire de sa virginité, elle la consacre et la rend de plus en plus digne de l'admiration des Esprits célestes.

La profonde vénération que doivent nous inspirer les vertus de Marie, n'est pas le seul objet de la fête de ce jour; l'oblation de Notre-Seigneur à son Père céleste est encore pour nous une source de réflexions consolantes et salutaires. Marie offre Jésus, et Jésus s'offre lui-même avec autant d'amour et de mérite qu'il s'offrira plus tard sur la croix. C'est ici le sacrifice du matin; celui du Calvaire sera le sacrifice du soir, et ainsi sera formé le jour entier de notre rédemption. Il est bien juste que de notre côté nous nous offrions aussi tout à Dieu, en union avec notre divin Sauveur, et que, dans la présentation de nos cœurs, nous soyons résolus de sacrifier sans réserve tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons.

Le saint vieillard Siméon, recevant Jésus dans ses bras, le proclame la gloire d'Israël et la lumière des nations. Cette divine lumière nous est représentée par les cierges qu'on distribue aujourd'hui aux fidèles; recevons-les avec foi, et prions le Seigneur de conserver toujours dans nos âmes la flamme ardente et pure de la divine charité.

PRIÈRE.

Verbe éternel, je vous adore dans les bras de Marie, où vous ratifiez solennellement l'oblation que vous avez faite en vous incarnant dans son chaste sein.

O mon âme, allons au temple avec Siméon; désirons comme lui de recevoir et de posséder Jésus, et il se donnera à nous avec amour par les mains du prêtre. Nous le placerons sur notre cœur, nous l'offrirons à Dieu son Père pour la rémission de nos péchés et en action de grâces des faveurs infinies dont il nous comble. A l'exemple du saint vieillard, nous chanterons dans un pieux transport : *Nùnc dimittis*, etc. C'est maintenant, Seigneur, que vous me laisserez mourir en paix, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez destiné à être la lumière des nations et la gloire d'Israël.

O Vierge, la plus pure des vierges! vous vous assujettissez à la loi de la purification, dont vous exemptait le privilége de votre maternité divine : obtenez-moi la grâce d'imiter votre humilité, votre obéissance, et la générosité

avec laquelle vous offrez à votre Dieu ce que vous avez de plus cher au monde. Tendre Mère, présentez-lui mon cœur, qui lui appartient à tant de titres, et que je lui consacre aujourd'hui par vos mains, pour être à jamais tout à lui. Ainsi soit-il.

LE CARNAVAL.

Pendant ces jours malheureux, qui font gémir la foi et la piété et qui provoquent le courroux du Seigneur, l'Eglise a institué les *Prières* dites *de quarante heures.* Ces prières n'ont lieu que dans les circonstances graves où il convient de faire au Seigneur justement irrité de solennelles réparations : or, à quelle époque de l'année Dieu est-il plus oublié, même par les Chrétiens, que pendant les trois jours de carnaval? Entrons donc dans l'esprit de l'Eglise, qui, comme une mère désolée, fait un appel à nos cœurs; pleurons avec elle aux pieds du Seigneur, et implorons miséricorde pour nous et pour nos frères. Présentons à la Majesté divine outragée, l'Agneau sans tache qui s'est rendu notre médiateur et notre victime. Supplions le Père éternel de détourner ses regards des iniquités de son peuple, et de les attacher sur la personne adorable de son divin Fils. Prions Jésus lui-même de nous être propice, de ne jamais cesser d'être auprès de son Père notre avocat et notre défenseur tout-puissant; faisons-lui amende honorable pour tous les péchés des hommes.

Pour consoler l'Eglise affligée et pour apaiser le courroux du Seigneur, remplissons avec zèle les pratiques suivantes :

1° Confessons-nous avec un vif et sincère regret d'avoir offensé le meilleur des maitres.

2° Faisons une ou mieux trois communions ferventes, afin de donner notre cœur pour asile à notre Roi, à notre Père, persécuté par ses propres enfants.

3° Assistons, chacun de ces trois jours, au saint sacrifice de la Messe; autant que possible, visitons une église dans laquelle se font les prières de quarantes heures, et passons-y une heure en sentiments d'adoration, d'amour, de réparation, et en supplications humbles et ardentes.

4° Répétons souvent cette prière de l'Eglise : *Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, et faites miséricorde à ceux qui vous offensent.* Demandons spécialement grâce et miséricorde pour ceux de nos parents et de nos amis qui seraient malheureusement engagés dans le péché et dans les vains plaisirs du monde.

Heureuses les âmes qui, pendant ces jours, demandent au Seigneur, comme le Roi-Prophète, les ailes de la colombe, et qui se réfugient dans les trous de la pierre, dans les sacrées plaies

de Jésus exposé sur les autels! Là, dans la solitude et dans le silence, le Seigneur parle à leur cœur, et elles goûtent des délices inconnues aux amateurs insensés du monde.

Il y a indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire, pour quiconque s'approche pieusement des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et visite le saint Sacrement dans une église où se font les prières de quarante heures. Il suffit, pour gagner l'indulgence, d'y réciter, selon les intentions de l'Église, cinq fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*. Vous pourrez, pendant vos visites au très-saint Sacrement, réciter les prières au saint Sacrement et au sacré Cœur de Jésus (*Voir pages* 298 *et* 361); ne manquez pas surtout de faire une amende honorable et une consécration de tout vous-même à votre Dieu outragé.

LE MERCREDI DES CENDRES.

Les cendres dont l'Eglise couvre aujourd'hui nos fronts, doivent nous inspirer de vifs sentiments 1° d'humilité; 2° de pénitence; 3° de renoncement aux vanités du monde; 4° de soumission à la volonté de Dieu, et d'acceptation de l'arrêt de mort porté contre l'homme pécheur, arrêt dont l'Eglise nous rappelle le souvenir en ces termes : *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière;* 5° enfin de désir de bien commencer la sainte carrière de la pénitence, et d'en tirer tous les fruits d'une conversion solide.

LE SAINT TEMPS DE CARÊME.

Le jeûne du Carême, dont l'origine remonte à celle du Christianisme, est une loi spécialement recommandable : 1° par l'exemple de Jésus-Christ; 2° par la fin que l'Eglise se propose et par les grâces qui y sont attachées; son but est de réprimer les vices, d'élever les âmes, de les enrichir de vertus et de leur mériter des récompenses éternelles; 3° par les grands mystères qui le terminent et auxquels il prépare.

Joignez donc à l'abstinence et au jeûne le silence, la retraite, la lecture des bons livres, l'assiduité à entendre la parole de Dieu, des prières plus prolongées et plus ferventes, la mortification dans les choses même permises, etc. Unissez surtout votre jeûne à celui de Jésus-Christ; sanctifiez-le par un véritable esprit de pénitence, car ce n'est rien de s'abstenir de viandes grossières, si l'on ne s'abstient en même temps de tout ce qui sert d'aliment à l'amour-propre. C'est ce qu'exprime admirablement le pieux Fénelon dans les lignes qui suivent.

O Dieu! ô Epoux des âmes! donnez-nous cette virginité intérieure, cette pureté de cœur, cette séparation de toute créature, cette sobriété dont parle votre Apôtre, par laquelle

on n'use des choses créées que par besoin, comme les personnes sobres usent des aliments. O bienheureux jeûne, où l'âme jeûne tout entière et tient tous les sens dans la privation du superflu! O sainte abstinence, où l'âme a, comme Jésus-Christ, une autre viande dont elle se nourrit : l'accomplissement de la sainte volonté de Dieu! Donnez-le-moi, Seigneur, ce pain qui est au-dessus de toute substance, ce pain qui apaisera à jamais la faim de mon cœur, ce pain qui éteint tous les désirs, ce pain qui est la vraie manne qui tient lieu de tout: alors je jeûnerai avec joie, je jeûnerai par amour, dans la liberté et l'abondance de mon cœur.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE PENDANT LE CARÊME.

Regardez, Seigneur, du haut des cieux, et ayez pitié de nous, parce que nous avons péché contre vous.

Regardez, etc.

Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé : nous avons péché avec nos pères, nous avons commis l'iniquité; nos péchés se sont multipliés et sont devenus plus nombreux que les cheveux de notre tête.

Regardez, etc.

Nous nous sommes attristés dans notre misère, et nous nous sommes troublés à la voix de l'ennemi, au bruit des tribulations qui menacent les pécheurs : notre perte approche, et il n'y a personne qui nous secoure : la terreur de la mort a fondu sur nous.

Regardez, etc.

Ne rejetez pas, Seigneur, un cœur brisé et humilié; nous vous adressons nos prières dans le jeûne et dans les larmes; nous avons répandu l'aumône dans le sein du pauvre, et l'au-

Attende, Domine, et miserere, quia peccavimus tibi.

Attende, etc.

Recordare, Domine, quid acciderit nobis : peccavimus cum patribus nostris, injustè egimus; multiplicatæ sunt super capillos capitis iniquitates nostræ.

Attende, etc.

Contristati sumus in exercitatione nostrà, et conturbati sumus à voce inimici et à tribulatione peccatorum; in proximo est perditio nostra, et non est qui adjuvet : formido mortis cecidit super nos.

Attende, etc.

Cor contritum et humiliatum ne despicias, Domine; in jejunio et fletu te deprecamur nos; eleemosynam concludimus in sinu pauperum, et ipsa exora-

bit te pro nobis : convertimur ad te, quoniàm multus es ad ignoscendum.

mône elle-même vous priera pour nous. Nous recourons à vous, parce que vous êtes prompt à pardonner.

Attende, etc.

Regardez, etc.

Audi, popule meus, et considera : vinea mea electa, domus Israel : Ego te plantavi : quomodò facta es in amaritudinem? Expectavi ut faceres judicium, et ecce iniquitas ; et justitiam, et ecce clamor.

Ecoute, mon peuple, dit le Seigneur, et fais attention ; maison d'Israël, ma vigne choisie, c'est moi-même qui t'ai plantée : comment m'es-tu devenue un objet d'amertume? J'attendais de toi des œuvres de justice, et tu n'es qu'iniquité ; des fruits de piété, et tu n'es que clameur et confusion.

Attende, etc.

Regardez, etc.

Revertere, revertere ad Dominum Deum tuum, et auferam jugum captivitatis tuæ ; redimam te ; lavabo iniquitates tuas in sanguine meo, et ero victima tua et Redemptor tuus.

Reviens, mon peuple, reviens au Seigneur ton Dieu, et je te délivrerai du joug de ta captivité, je te rachèterai ; je laverai tes iniquités dans mon propre sang ; je serai ta victime et ton Rédempteur.

Attende, etc.

Regardez, etc.

Tous les *vendredis de Carême* sont particulièrement consacrés à honorer la Passion de Notre-Seigneur. Aussi dans beaucoup d'églises on fait ces jours-là solennellement le *Chemin de la Croix*. Accomplissez pieusement ce saint exercice, et ajoutez-y quelques prières, en rapport avec l'objet spécial proposé, chaque vendredi, à la piété des fidèles, savoir :

Le 1er vendredi après les Cendres, la *Ste Couronne d'épines*.

Le 2e vendredi, la *Lance* et les *Clous* qui ont percé Jésus en croix.

Le 3e vendredi, le saint *Suaire* dont son corps fut enveloppé.

Le 4e vendredi, les cinq *Plaies* de Jésus.

Le 5e vendredi, son précieux *Sang* (honoré encore le 1er dimanche de juillet).

Le vendredi de la Passion, la *Compassion de la très-sainte Vierge*. (Les Douleurs de Marie sont encore honorées le 3e dimanche de septembre.)

LA FÊTE DE SAINT JOSEPH.

(19 MARS.)

La dévotion à saint Joseph semble être inséparable d'une tendre et solide dévotion à Jésus et à Marie. En effet, Jésus et Marie ont aimé saint Joseph, l'ont honoré et lui ont obéi. Saint Joseph les nourrissait du fruit de ses sueurs, et enfin il mourut entre leurs bras. Quelle belle vie! quelle douce mort! Et quel n'est pas à présent dans le ciel le crédit de ce grand Saint! Sainte Thérèse assure n'avoir jamais rien demandé par l'intercession de saint Joseph, le jour de sa fête, sans avoir été exaucée.

Les enfants de Marie invoquent saint Joseph avec une confiance toute particulière; elles recourent à ce saint patriarche comme à leur père, pour obtenir la grâce de connaître leur vocation, pour être préservées de tout ce qui peut ternir la belle vertu des vierges, et pour être dirigées par lui dans les voies de la piété. Les âmes consacrées à Dieu s'efforcent d'imiter particulièrement sa parfaite soumission à la sainte volonté de Dieu, sa vie intérieure et cachée, son intime union avec Dieu pendant son travail. Comme saint Joseph eut le bonheur de mourir entre les bras de Jésus et de Marie, on l'invoque aussi avec fruit pour obtenir une bonne mort.

PRIÈRE POUR SE METTRE SOUS LA PROTECTION DE SAINT JOSEPH.

Grand saint Joseph, digne entre tous les saints d'être vénéré et invoqué, tant pour l'excellence de vos vertus que pour l'éminence de votre gloire et la puissance de votre intercession, moi N..., en présence de Jésus qui vous a choisi pour père, et de Marie qui vous a accepté pour époux, je vous prends aujourd'hui pour mon avocat et mon protecteur, et je me propose de vous honorer tous les jours de ma vie. O grand saint! daignez m'accorder votre protection spéciale et m'admettre au nombre de vos dévoués serviteurs. Soyez-moi favorable auprès de Jésus et de Marie; assistez-moi dans toutes mes actions, afin qu'elles soient dignes d'être offertes à Dieu; apprenez-moi à prier, et à marcher comme vous en la présence du Seigneur; obtenez-moi enfin la grâce de mourir de la mort des justes. Ainsi soit-il.

L'ANNONCIATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

(25 MARS.)

Cette fête, qui est la source des grandeurs de Marie, comme elle l'est de notre bonheur, doit être célébrée avec la plus vive reconnaissance et la piété la plus tendre. L'adoration, l'amour, le dévouement le plus parfait envers le Verbe incarné; les témoignages de joie, de congratulation et de confiance envers la sainte Vierge; l'esprit d'anéantissement et d'humilité qu'inspire le mystère d'un Dieu fait homme : tous ces sentiments doivent former en ce jour le tribut d'hommages que l'Eglise nous invite à rendre à Jésus et à Marie.

C'est bien aujourd'hui qu'il convient de méditer les sublimes paroles de l'*Ave Maria*. Heureuses les âmes à qui l'Esprit-Saint en donne l'intelligence, heureuses celles qui ne se lassent point de redire, avec une vive foi et une tendre dévotion, cette divine prière, dont les premiers mots furent apportés du Ciel par l'Archange Gabriel.

Vous êtes heureuse, ô Vierge sainte, d'avoir conçu le Fils du Dieu vivant; mais votre plus grand bonheur est de l'avoir conçu par la grâce dont vous avez été remplie et par les vertus éminentes dont votre âme était ornée. O Mère de mon Dieu, je suis ravie de vous voir élevée à une dignité aussi sublime, et décorée d'un titre dont Dieu seul connaît l'excellence. Ah! daignez, je vous en conjure, adopter pour vos enfants ceux que votre divin Fils daigne en ce jour reconnaître pour ses frères. Puissé-je apprendre de vous, ô la plus pure et la plus humble des vierges, à trembler aux moindres occasions qui exposent la pureté de mon corps et celle de mon âme, et à m'humilier sans cesse dans la profondeur de mon néant et de mes misères! O mon âme, si tu as le bonheur de t'unir à ton Dieu dans cette auguste fête, pense que la communion est une nouvelle incarnation, où tu reçois réellement le Fils de Dieu et le Fils de Marie, celui que l'ange appelle le Fils du Très-Haut, le Dieu grand, le Dieu saint par excellence, et qui doit régner éternellement.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

L'Eglise honore aujourd'hui l'entrée triomphante de Jésus-Christ à Jérusalem, et ce jour est appelé le Dimanche des Rameaux, parce qu'on bénit et qu'on porte des rameaux, en mémoire de ceux que le peuple a portés pour témoigner sa joie et célébrer le triomphe de Jésus-Christ.

Ce triomphe n'est pas celui d'un conquérant fastueux, mais celui d'un Rédempteur plein de douceur et d'humilité, selon cette parole d'un prophète : *Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur*, c'est le Prince de la Paix qui vient établir son empire dans les cœurs. L'appareil qui l'environne n'a rien d'éblouissant aux yeux de l'orgueil humain : il n'est point élevé sur un char magnifique, mais un pauvre animal lui sert de monture; il ne traîne point après lui des rois captifs et des esclaves enchaînés, mais à sa suite marche tout un peuple, que lui ont soumis ses prodiges et ses bienfaits. Ce peuple étend des vêtements et jette des rameaux sur son passage; il l'exalte comme l'envoyé de Dieu et le rejeton du plus grand des rois de la Judée; mais, hélas! que ce triomphe sera court! Ce même peuple qui bénit aujourd'hui le Sauveur, dans six jours le chargera de malédictions; ce peuple qui le proclame le restaurateur du royaume de David, s'écriera : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous, nous n'avons pas d'autre roi que César*. Le titre de roi qu'on lui donne sera l'inscription de sa croix, sa pourpre sera son sang, son sceptre un roseau, et son diadème une couronne d'épines.

Pour nous, qui sommes le peuple que Jésus-Christ a conquis au prix de ses douleurs et de sa mort, adorons-le comme notre souverain Maître; prions-le de s'assujettir entièrement nos cœurs et d'y régner par sa grâce. Il doit y faire son entrée triomphante pendant ces jours saints; allons au-devant de lui avec les palmes des victoires que nous aurons remportées sur le monde et sur nous-mêmes; et dans ces heureuses dispositions, livrons-nous avec confiance aux transports d'allégresse qu'inspire l'arrivée du Dieu Sauveur.

L'Eglise va s'occuper des mystères douloureux du Calvaire, elle commence même aujourd'hui à nous mettre sous les yeux la passion de ce divin Sauveur, qu'elle fait lire à la messe. Ainsi elle joint en quelque sorte le triomphe de Jésus-Christ avec sa mort, parce que celui-ci suivit en effet l'autre de fort près, et que les Juifs ne tardèrent pas à crucifier celui qu'ils venaient de bénir et de faire triompher avec tant d'éclat.

Nota. Il est convenable, pour nourrir la piété, surtout pendant la semaine sainte, de remplir quelques exercices en l'honneur de Jésus souffrant et de Marie désolée; une âme vraiment chrétienne puise tant de force et de consolation dans la méditation des douleurs de Jésus et de Marie!

DE L'OFFICE DES TROIS DERNIERS JOURS

DE LA SEMAINE SAINTE.

L'Eglise consacre l'office de ces trois jours au souvenir de la passion et de la mort de l'Homme-Dieu. Elle semble même oublier l'institution de l'Eucharistie; elle remet la fête de ce grand mystère à un autre temps, pour ne donner maintenant que des larmes aux souffrances de son divin Epoux. Elle commence le grand Office de la Passion le Jeudi saint, parce que c'est en ce jour que Jésus-Christ est entré en agonie au jardin des Oliviers. Pour mieux exprimer sa douleur, elle ne commence plus son office par l'invocation solennelle du secours de Dieu, elle supprime les doxologies, les hymnes, les bénédictions, etc., voulant honorer, par le silence du prêtre, celui de Jésus-Christ, qui expire sur la croix; enfin, si elle finit toutes les parties de l'office par une prière, c'est à voix basse, sans en avertir les fidèles, sans attendre d'eux ce consentement solennel qu'ils lui donnent en tout autre temps, en disant *Amen*. Ainsi, il ne reste à réciter à voix haute que des psaumes et les leçons de Matines.

La plupart des psaumes choisis pour ces jours de deuil, sont ceux où le Prophète-Roi, parlant en la personne du Messie, exprime de la manière la plus forte et la plus touchante les humiliations et les souffrances de ce divin Rédempteur, et les persécutions dont il a été l'objet, soit dans sa propre personne, soit dans son corps mystique qui est l'Eglise.

Les leçons du premier nocturne sont prises des Lamentations de Jérémie, chants lugubres par lesquels le prophète déplorait autrefois la ruine de Jérusalem, et encore plus les péchés par lesquels cette ville ingrate avait irrité Dieu contre elle. Or, il n'est rien arrivé à Jérusalem qui n'arrive à une âme pécheresse : l'Eglise veut donc, dans ces premières leçons, nous remettre nos péchés devant les yeux, avant de nous proposer, dans les dernières, ce que Jésus-Christ a souffert pour nous en délivrer.

L'extinction des cierges nous représente les ténèbres qui couvrirent la terre lorsque le Fils de Dieu rendit l'esprit. Le cierge allumé que l'on cache derrière l'autel, figure Jésus-Christ qui, étant mort et enseveli, vivait encore d'une vie cachée aux hommes, parce que la mort, qui avait séparé son âme de son corps, n'avait pu séparer sa divinité de son corps ni de son âme. Le bruit que l'on fait à la fin des Laudes, représente cette confusion qui parut dans toute la nature à la mort du Sauveur. Gardons-nous d'imiter les Juifs qui, plus durs que les rochers, demeurèrent insensibles et s'opiniâtrèrent dans leur incrédulité, tandis que le Centenier, témoin de ce qui était arrivé, s'en retournait en se frappant la poitrine, et glorifiait Dieu en disant : *Assurément cet homme était le Fils de Dieu.*

LE JEUDI SAINT.

De tout temps le Jeudi saint a été regardé comme un des jours les plus solennels de l'Eglise : à cause des grands souvenirs qu'il rappelle, on l'a appelé *le jour des Mystères.*

JÉSUS LAVE LES PIEDS DE SES APÔTRES.

La veille du jour où devait s'accomplir la rédemption du genre humain, Jésus se mit à table avec ses disciples, pour célébrer, suivant l'ancienne loi, la fête de la délivrance d'Israël, *et sur la fin du souper, Jésus se leva de table, se ceignit le corps d'un linge, et, ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples, les essuyant avec le linge qu'il avait autour de lui.*

Cette cérémonie, que l'Eglise a conservée religieusement, et que les souverains pontifes et les rois de la terre ont tenu à honneur de renouveler à l'exemple du Sauveur, renferme pour tous les fidèles une double instruction. Considérons d'abord l'humilité de Jésus-Christ, qui s'abaisse jusqu'à laver les pieds de ses disciples : *Vous m'appelez,* leur dit-il, *votre Maître et votre Seigneur, et je le suis en effet. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres;* c'est-à-dire, rendre à vos frères d'humbles services, supporter leurs défauts, les aider dans leurs besoins.

Mais ce n'est pas le seul enseignement que nous présente cette cérémonie. Saint Pierre, par respect pour son divin Maître, refuse l'insigne honneur qu'il veut lui faire : *Si je ne vous lave,* lui répond Jésus, *vous n'aurez point de part avec moi.* Le Sauveur a voulu nous faire comprendre par là qu'il ne suffit point, pour approcher dignement de la sainte Eucharistie, d'être purifié des péchés les plus graves par le sacrement de Pénitence, mais que nous devons tâcher d'enlever jusqu'à la poussière qui s'attache à nos pieds, c'est-à-dire les affections humaines, la sensualité, l'amour-propre, qui nous empêchent d'imiter ses vertus et de vivre de sa vie divine.

INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

Jésus, après cette leçon sublime de l'humilité la plus parfaite, se plaça de nouveau à table, et *prenant du pain, il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, disant :* CECI EST MON CORPS, *qui sera livré pour vous... Faites ceci en mémoire de moi.* Ainsi fut institué le Sacrifice perpétuel, qui, consommé une fois sur le Golgotha, se renouvelle incessamment d'une manière non sanglante sur tous les points de la terre. Mais ce n'était pas assez pour la charité de notre Dieu : de même qu'on se nourrissait, dans la Pâque ancienne, de l'agneau figuratif, il a voulu nous donner sa chair et son sang pour nourriture. *Prenez*

et mangez, dit-il; *le pain que je vous donne est ma chair. Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle...*

L'Eglise, tout occupée des souffrances de son divin Epoux, remet à un autre temps les pompeuses solennités que réclame cet ineffable mystère. Aujourd'hui cependant, elle en célèbre la mémoire par une messe solennelle, où l'on rappelle que ce précieux gage de l'amour de notre Dieu nous fut donné *la nuit même où il fut livré* à la mort... Pour entrer dans les intentions de l'Eglise, on doit regarder cette messe comme la *Messe du soir;* car elle est le mémorial de la grande Cène où Jésus se donna en nourriture aux enfants des hommes avant d'aller mourir pour eux. Aussitôt après la Messe, on porte la sainte Hostie dans un lieu à part, appelé improprement le *Sépulcre;* c'est là que Jésus semble se cacher pour exciter nos cœurs à venir méditer dans le silence les mystères de son amour.

Tâchez de passer aujourd'hui auprès de Jésus au moins une heure en actions de grâces, réparation, etc... Vous pourrez choisir des prières convenables dans les exercices en l'honneur du saint Sacrement, de la Passion ou du sacré Cœur de Jésus (*pages* 302, 324, 390).

AGONIE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS.

Jésus, sachant que l'heure de son sacrifice approchait, se rendit au jardin de Gethsémani pour prier. C'est là qu'*il commença d'être saisi de tristesse et d'avoir le cœur pressé d'une extrême affliction...* C'est que la justice divine a transporté sur lui les péchés de tous les hommes, et il commence à les expier par l'amertume de la contrition qui le pénètre. « Ah! s'écrie saint Chrysostôme, voilà le grand désordre pour lequel nous devrions éternellement pleurer. Un Dieu se trouble à la vue de nos péchés, et nous sommes tranquilles! Un Dieu s'en afflige, et nous nous en consolons! Un Dieu en est humilié, et nous marchons la tête levée! Un Dieu en sue jusqu'à l'effusion de son sang, et nous n'en versons pas une larme! C'est ce qui doit nous épouvanter. Nous péchons, et bien loin d'être tristes jusqu'à la mort, peut-être, après le péché, insultons-nous encore à la justice et à la providence de notre Dieu, et disons-nous intérieurement comme l'impie : *J'ai péché, et que m'en est-il arrivé de fâcheux?* »

C'est aujourd'hui surtout qu'il est consolant de s'unir à Jésus agonisant, pour faire, pendant une heure de la nuit, le pieux exercice de l'*Heure Sainte.*

CONSÉCRATION DES SAINTES HUILES.

C'est un usage universel dans l'Eglise de choisir le Jeudi saint, jour de l'institution de l'adorable Eucharistie, pour consacrer les huiles qui doivent servir aux saintes onctions. Cette consécration, l'une des plus augustes cérémonies de

l'Eglise, consiste en trois bénédictions solennelles que fait l'évêque. La première est celle de l'*huile des infirmes*, avec laquelle on administre aux malades le sacrement de l'Extrême-Onction. La seconde est celle du *saint chrême*, qu'on emploie dans les sacrements de Baptême et de Confirmation, ainsi que dans la consécration des évêques, des églises, des vases sacrés. La troisième est celle de l'*huile des catéchumènes*, dont on se sert aussi dans le sacrement de Baptême, dans celui de l'Ordre et dans le sacre des rois.

LE VENDREDI SAINT.

Tout est accompli... Tout ce que les Prophètes avaient prédit, tout ce que les justes, morts dans le baiser du Seigneur, pouvaient attendre, tout ce que les pécheurs accablés sous le poids de leurs iniquités pouvaient espérer, tout ce que l'amour infini d'un Dieu pouvait promettre, tout ce que le cœur insatiable de l'homme pouvait désirer, *tout est accompli...* Aujourd'hui le véritable Abraham immole l'héritier des promesses; aujourd'hui le véritable Isaac porte le bois du sacrifice et baisse la tête sous la main paternelle; aujourd'hui le serpent d'airain est élevé pour guérir les infirmités d'Israël. Ombres et figures, disparaissez; une Victime d'un prix infini vient s'offrir: l'autel est dressé, le sacrificateur frappe, la Victime expire, et la gloire du Seigneur est vengée : *Tout est accompli!..*

O mon Dieu! que puis-je vous dire, sinon ce que disait un de vos apôtres : *Et nous aussi, allons et mourons avec lui!* Me voici, Seigneur, je suis prête : faites de moi votre victime, comme vous vous êtes fait la mienne. Si je ne puis verser mon sang, donner ma vie pour vous, je veux du moins mourir à tout ce qui vous déplait, au péché, aux désirs de la terre, aux convoitises des sens, au monde et à moi-même. J'accepte sans réserve les afflictions, les peines que me destine votre amour; je les recevrai avec joie, puisqu'elles me rendront semblable à vous. Croix de mon Sauveur, vrai trésor du chrétien, c'est à vous que mes vœux aspirent; en vous seule est notre force, notre espérance et toute notre joie pendant ce triste pèlerinage. Vous êtes l'arbre de vie, dont le fruit donne l'immortalité; l'échelle mystérieuse de Jacob, qui unit la terre et les Cieux; l'autel où chacun de nous doit consommer son sacrifice. Me voici étendue sur cet autel encore tout baigné de votre

Sang, ô Jésus! là je m'unis à vos douleurs et à votre mort; là j'attends le dernier coup qui me délivrera des liens du corps et m'unira à vous pour toujours.

Ne manquez pas de faire en ce saint jour, si vous le pouvez, le pieux exercice du *Chemin de la Croix*, et quelques autres pratiques en l'honneur de Jésus souffrant. Quant aux stations ci-après, en l'honneur de Marie désolée, on peut les faire à des heures différentes, ou les réunir en forme de méditation. (IND.)

STATIONS DE MARIE DÉSOLÉE.

Ire STATION (le vendredi, vers 5 heures du soir).

La très-sainte Vierge au sépulcre de Jésus.

Marie a suivi le corps de son divin Fils jusqu'au sépulcre; ce corps sacré est embaumé et enseveli, mais au moins ses yeux le contemplent encore. Bientôt on lui ravit cette dernière et douloureuse consolation : Jésus est déposé dans le sépulcre, et une large pierre en referme l'entrée.

O Reine des martyrs! votre âme est calme et résignée; mais quels déchirements n'éprouve pas votre cœur maternel! Vous reprenez tristement la route du Calvaire avec saint Jean, devenu votre fils. Ah! permettez-moi de vous suivre avec lui, et veuillez me regarder aussi comme votre enfant. Avec ce fidèle disciple de l'amour et de la croix, je veux partager toutes vos peines, et avoir toujours pour vous une tendresse et une soumission vraiment filiales.

On récite l'*Ave Maria* et une ou deux strophes du *Stabat Mater* après chaque station.

IIe STATION (7 heures du soir).

Marie, retournant à Jérusalem, se retrouve au pied de la croix.

C'est à la trace du sang de Jésus que Marie reconnaît le chemin qu'elle doit suivre. Elle arrive bientôt auprès de la croix de Jésus, et la première elle vénère ce signe de salut, prosternée sur la terre encore tout imprégnée du sang de son divin Fils.

O ma très-sainte Mère, laissez-moi pénétrer dans votre

cœur en ce moment. Votre douloureux martyre se renouvelle, et toutes les circonstances du supplice de votre Fils bien-aimé se retracent à votre esprit. Jésus n'est plus présent sur le Calvaire, néanmoins vous le voyez encore cloué, meurtri, déchiré, ensanglanté. Il vous semble entendre ses dernières paroles, ses soupirs, ses gémissements, et les blasphèmes qu'on vomissait contre lui. O Mère désolée, obtenez-moi de recueillir les fruits précieux de la passion de Jésus-Christ et de la vôtre.

IIIe STATION (8 heures du soir).

Marie revoit l'endroit où Jésus a été cloué à la croix.

Marie aperçoit l'endroit où son Fils bien-aimé a été attaché à la croix. Elle voit le sang sorti de ses pieds et de ses mains; elle voit les clous, les marteaux; elle se représente les membres de Jésus étendus et disloqués....

O très-sainte Mère, votre divin Fils n'a été immolé que *parce qu'il l'a voulu*, et vous aussi, si vous endurez un si cruel martyre, c'est parce que vous l'avez voulu. Oui, par amour pour nous, vous avez consenti à sa mort. Mère incomparable, quelle soif n'avez-vous donc pas de ma sanctification? Ah! contentez vos désirs, prenez mon âme, lavez-la dans ce sang adorable, que vous contemplez avec tant de douleur; rendez-la toute pure et toute belle, digne de Jésus et de vous.

IVe STATION (samedi, 7 heures du matin).

Marie rentre dans la ville de Jérusalem.

Oh! qui nous dira ce qu'éprouva Marie lorsqu'elle rentra dans Jérusalem? C'est à cette malheureuse cité que son Fils a apporté la bonne nouvelle du salut; c'est pour elle qu'il a fait tant de miracles, et c'est elle qui l'a mis à mort. Si du moins elle profitait de cette mort! Mais non, tant de sang répandu ne servira pas à Jérusalem. Que dis-je? elle n'en deviendra que plus endurcie, et déjà Marie entrevoit le jour où s'accomplira la triste prophétie de Jésus sur son ingrate patrie. Que cette vue lui est douloureuse!..

Divine Marie, c'est ainsi que vous vous affligez chaque fois qu'un pécheur endurci ferme volontairement son cœur à la divine miséricorde. O tendre Mère, priez pour ces infortunés qui sont assez insensés pour vouloir ainsi leur propre malheur; éclairez leur esprit, et montrez-leur l'abîme qu'ils

creusent sous leurs pieds ; touchez leurs cœurs, et qu'ils se convertissent au Dieu qu'ils ont abandonné.

Ve STATION (8 heures du matin).

Marie passe devant le prétoire de Pilate.

A chaque pas, le cœur sensible de Marie éprouve de nouvelles secousses. La voilà maintenant devant le prétoire de Pilate : c'est là que son Fils a été flagellé, qu'il a été couronné d'épines... c'est là qu'il a été rejeté avec imprécation, qu'il a été condamné, et chargé de sa croix. Marie repasse tout dans son cœur; sa mémoire fidèle l'afflige par le souvenir des moindres circonstances.

O divine Marie, dans votre cœur sont gravés tous les traits de la passion de Jésus; gravez-les aussi dans le mien, afin que les contemplant sans cesse, mon amour pour Jésus et pour vous prenne chaque jour de nouveaux accroissements.

VIe STATION (5 heures du soir).

Marie toujours occupée de la passion de Jésus.

Pendant que Jésus est dans le tombeau, Marie n'a d'autre aliment ni d'autre repos que le douloureux souvenir de sa passion. Son cœur en est transpercé, déchiré, mille fois immolé. Son amour lui fait boire à longs traits les amertumes de la croix; sa voix, entrecoupée de sanglots, appelle sans cesse son Jésus. Mille fois plus désolée que David pleurant Absalon, elle s'écrie le jour et la nuit : Jésus mon Fils, mon Fils Jésus!... Il est mort ce Jésus qui a tant aimé les hommes; il est mort par les mains de ceux qu'il avait comblés de bienfaits; il est mort dans un excès de douleur, sans consolation... Il est mort!...

O Mère désolée, c'est pour moi, c'est pour mon salut que vous avez souffert un si cruel martyre!.. Je vous en supplie, apprenez-moi à porter sans cesse dans mon cœur la passion de Jésus et vos douleurs.

VIIe STATION (7 heures du soir).

Marie affligée des péchés des hommes.

Jésus sur la croix fut la Victime sans tache, et en même temps le Pontife, le Médiateur par excellence entre Dieu et

les hommes; et Marie, debout auprès de la croix, ne fut-elle pas associée à son divin Fils dans toutes ces fonctions?.. Aussi, quelle fut sa douleur quand elle songea que ses enfants adoptifs fouleraient aux pieds le sang qui les avait rachetés, et se précipiteraient en foule dans les abîmes éternels! Hélas! n'aurai-je donc point de larmes à mêler à celles de cette Mère de douleur? ne pourrai-je essuyer au moins celles que moi en particulier je lui ai fait répandre?

O Marie, ô ma Mère! je veux vous consoler par mon repentir; que ne puis-je aussi, par l'ardeur de mon amour, réparer les outrages que vous font les pécheurs!

VIII[e] STATION (le dimanche au matin).

Marie connaît la résurrection de Jésus.

Dès l'aube du jour, Jésus sort triomphant du tombeau, et Marie partage sa joie et sa gloire comme elle a partagé ses douleurs. — O Mère bienheureuse, réjouissez-vous, Jésus a vaincu la mort, il est ressuscité, il ne mourra plus!.. Apprenez-moi, Vierge sainte, à porter en moi l'image de sa bienheureuse résurrection, par une vie désormais toute sainte, toute céleste, toute cachée en Dieu, avec Jésus et avec vous, ô ma sainte Mère. Ainsi soit-il.

LE SAMEDI SAINT.

La solennité du Samedi saint, jusqu'à l'office de None, n'est pour ainsi dire que la continuation des obsèques du Sauveur. Mais après None, l'Eglise commence, par anticipation, l'office de Pâques; cet office se célébrait autrefois pendant la nuit, qui était pour tous les fidèles une véritable et solennelle *vigile*. On fait en ce jour la bénédiction des fonts baptismaux, où les âmes sont régénérées à la vie de la grâce; la bénédiction du feu nouveau, emblème de la divine charité; puis celle du cierge pascal, image de Jésus lui-même.

On célèbre ensuite la Messe de la Résurrection. Ainsi se terminait autrefois la grande vigile, au point du jour, à l'heure même de la résurrection de N.-S. Jésus-Christ. La solennelle et fréquente répétition de l'*Alleluia* annonce que le temps du deuil et des larmes est passé, et que nos âmes peuvent se livrer à la joie, puisque notre Sauveur est vraiment ressuscité. Le mot hébreu *Alleluia* signifie *louez Dieu avec allégresse*. C'est tout ensemble un cri de joie et un chant de louanges et d'actions de grâces.

LE SAINT JOUR DE PAQUES.

Voici le jour que le Seigneur a fait; réjouissons-nous tous, que nos cœurs tressaillent de la plus vive allégresse. Eglise sainte, chaste Epouse de Jésus crucifié, quittez ce lugubre appareil avec lequel vous avez honoré les funérailles de votre divin Epoux! Jésus est ressuscité; la mort n'a plus d'empire sur lui. Sa résurrection est le fondement de notre foi, le gage de notre résurrection à une vie nouvelle, et le modèle de notre persévérance dans l'heureux état de la grâce.

Je crois, ô mon Sauveur, que vous êtes véritablement ressuscité, comme vous l'aviez annoncé. En trois jours vous avez rétabli le temple de votre corps, que vos ennemis avaient osé détruire; vous avez donné votre vie, et vous l'avez reprise quand vous l'avez voulu. O Christ! ô Fils du Dieu vivant, qui êtes pour nous la résurrection et la vie, je crois d'une foi ferme et assurée que je ressusciterai aussi un jour; que, revêtue de nouveau des dépouilles de ma mortalité, je verrai mon Dieu dans ma propre chair et le contemplerai de mes yeux : c'est ma plus douce espérance, elle repose délicieusement dans mon cœur.

O mon âme, ne vivez donc plus désormais pour vous-même et de votre propre vie; mais vivez pour Jésus-Christ et de Jésus-Christ, qui est mort et ressuscité pour vous. *Revêtez-vous de l'homme nouveau; cherchez les choses du Ciel, ne goûtez que les choses du Ciel, et non celles de la terre.*

CHANT JOYEUX DE L'ÉGLISE.

O filii et filiæ, Rex cœlestis, Rex gloriæ Morte surrexit hodiè. Alleluia.	Réjouissez-vous, fidèles de tout âge et de tout sexe : le Roi du ciel, le Roi de gloire est ressuscité aujourd'hui. Louez Dieu.
Et Maria Magdalene, Et Jacobi, et Salome Venerunt corpus ungere. Alleluia.	Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé, sont venues pour embaumer son corps sacré. Louez Dieu.
A Magdalenâ moniti,	Deux Apôtres, avertis par

Madeleine, courent à l'envi vers le tombeau.
Louez Dieu.
Mais l'apôtre saint Jean devance Pierre, et arrive le premier au sépulcre.
Louez Dieu.
Un Ange vêtu de blanc, assis à l'entrée du tombeau, s'adresse aux femmes, et leur dit que le Seigneur est ressuscité.
Louez Dieu.
Les Disciples étant assemblés, Jésus vint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous tous. Louez Dieu.
Thomas entend dire que Jésus est ressuscité; mais sa foi, encore chancelante, le laisse dans le doute.
Louez Dieu.
Thomas, voyez mon côté, lui dit Jésus, voyez mes pieds, voyez mes mains, et ne soyez pas incrédule. Louez Dieu.
Après que Thomas a vu le côté de Jésus, après qu'il a considéré ses pieds et ses mains, il s'écrie : Vous êtes mon Dieu.
Louez Dieu.
Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru d'une ferme foi : ils posséderont la vie éternelle.
Louez Dieu.
Que l'on n'entende que des louanges et des cantiques de joie dans cette sainte fête : bénissons le Seigneur. Louez D.
Rendons à Dieu, avec le dévouement et la reconnaissance qui lui sont dus, de très-humbles actions de grâces pour tous ses bienfaits. Louez Dieu.

Ad ostium monumenti
Duo currunt Discipuli.
Alleluia.
Sed Joannes apostolus
Cucurrit Petro citiùs,
Ad sepulchrum venit priùs.
Alleluia.
In albis sedens Angelus
Respondit mulieribus
Quià surrexit Dominus.
Alleluia.
Discipulis astantibus,
In medio stetit Christus,
Dicens : Pax vobis omnibus.
Alleluia.
Postquàm audivit Didymus
Quia surrexerat Jesus,
Remansit fide dubius.
Alleluia.
Vide, Thoma, vide latus,
Vide pedes, vide manus,
Noli esse incredulus.
Alleluia.
Quandò Thomas Christi latus,
Pedes vidit atque manus,
Dixit : Tu es Deus meus.
Alleluia.
Beati qui non viderunt
Et firmiter crediderunt :
Vitam æternam habebunt.
Alleluia.
In hoc festo sanctissimo
Sit laus et jubilatio :
Benedicamus Domino.
Alleluia.
De quibus nos humillimas,
Devotas atque debitas
Deo dicamus gratias.
Alleluia.

Alleluia, alleluia, alleluia.

LE MOIS DE MARIE. (Ind.)

O vous qui aimez Marie comme la plus tendre des mères, vous qui connaissez son inépuisable tendresse pour les âmes qui l'invoquent, et vous-mêmes qui n'avez pas encore recherché ni obtenu ses faveurs, Marie vous appelle : joignez-vous avec une entière confiance à tant d'âmes saintes qui l'honorent pendant ce mois. Si vous désirez quelque grâce importante pour vous ou pour quelqu'un de vos proches, adressez-vous à l'auguste Vierge dont le pouvoir est si grand auprès de Dieu, et qui ne rebute jamais personne. Ce mois sera riche en faveurs; heureux ceux qui auront confiance!... Tâchez de sanctifier ces jours de bénédiction par les pratiques ci-après : elles ne sont point obligatoires; chacune les remplit selon sa dévotion et le choix de son cœur.

PRATIQUES PROPOSÉES AUX VRAIES ENFANTS DE MARIE.

1° Plusieurs jours d'avance, proposez-vous de sanctifier le mois de Marie et de remplir les petites pratiques ci-dessus désignées, avec une entière piété, tant à cause de votre amour pour votre bonne Mère, qu'à cause des faveurs signalées que vous pouvez obtenir et des indulgences que l'Eglise accorde.

2° Si l'occasion s'en présente, engagez les autres à faire aussi le mois de Marie.

3° Tâchez de vous unir quelques personnes, quelques compagnes, leur proposant de faire le mois de Marie en union avec elles; vous offrirez en commun vos prières et vos bonnes œuvres. Chaque semaine, et peut-être chaque jour, l'une de vous pourra faire la sainte communion au nom de toutes.

4° La veille du premier jour du mois de Marie, récitez vers le soir les litanies de la sainte Vierge; faites une petite lecture pour exciter votre dévotion envers cette auguste Mère, et excitez dans votre cœur un grand zèle pour l'honorer, répétant affectueusement : *Qu'elle est bonne Marie!*

5° Chaque jour, récitez deux dizaines du chapelet, et trois le samedi; et ajoutez après chaque grain un acte d'amour à Jésus; dites vers le soir le *Salve Regina,* et quand vous entendrez sonner l'heure, dites au moins de cœur, en union avec les enfants de Marie : *O Marie, montrez-vous notre Mère!*

6° Assistez soigneusement, autant que vous le pourrez, aux exercices qui se feront publiquement, à l'église ou à quelque chapelle, pour le Mois de Marie. A défaut d'instruction ou de sermon, faites chaque jour une pieuse lecture.

7° Le 31 mai, communiez, si vous le pouvez, pour gagner l'indulgence plénière; renouvelez la consécration de votre cœur à Marie; le soir récitez dévotement le chapelet, disant après chaque grain : *O Jésus et Marie, je vous aimerai toujours!* Enfin terminez par le *Te Deum*, page 527.

8° Marie demande particulièrement de vous quatre choses : 1° que votre mise soit simple et modeste; 2° que vous soyez actives au travail; 3° que vous aimiez les pauvres; 4° que vous soyez pures au point de craindre jusqu'à l'apparence du mal.

Nota. 1° Si, à certains jours, vous ne pouvez remplir les exercices ci-dessus énoncés, dites au moins, en union avec les enfants de Marie, l'aspiration quand l'heure sonne, et trois *Ave Maria* le soir, afin de gagner l'indulgence. — 2° Si quelque membre de votre famille s'est éloigné de Dieu, n'oubliez pas de supplier Marie d'obtenir son entière conversion.

FÊTE DE L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

(3 MAI.)

L'Eglise célèbre en ce jour la mémoire de l'*Invention* ou *Découverte* de la sainte Croix, qui eut lieu sous l'empire de Constantin, par les soins de la pieuse impératrice sainte Hélène. Un miracle éclatant servit à faire reconnaître la Croix du Sauveur, et dès lors ce bois sacré devint l'objet des plus profonds hommages de tous les chrétiens. Unissons-nous à l'Eglise, et bénissons avec elle le Dieu si bon qui a fait de la croix l'autel de son sacrifice et le trône de son amour. Allons plus loin, pénétrons le mystère de la Croix, et selon le langage de l'Apôtre, *entrons dans les sentiments de Jésus* crucifié pour nous.

Ce jour a été choisi, en 1822, pour l'établissement de l'œuvre de la Propagation de la Foi, œuvre sainte, œuvre bénie du Seigneur, et qui répand dans tout l'univers les fruits précieux de l'arbre de vie, de la Croix de Jésus-Christ. (IND.)

LITANIES DE LA SAINTE CROIX.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, vrai Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
O Croix sainte de notre Sauveur, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, consacrée par la vertu de Jésus-Christ, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.

Croix sainte, qui avez porté entre vos bras le corps adorable de Jésus-Christ, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, teinte du sang de Jésus-Christ, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, qui êtes l'arbre de la vie, la voie du salut, la clef du paradis, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, digne du respect et de l'amour de tous les hommes, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, qui offrez à nos yeux le tableau de toutes les vertus, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, qui êtes la consolation des affligés, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, qui mettez les démons en fuite, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, qui procurez la victoire à ceux qui sont tentés, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, qui êtes le sceau des élus, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, qui êtes l'unique espérance des pécheurs, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Croix sainte, que tous les saints ont désirée, sanctifiez les justes et convertissez les pécheurs.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De la damnation éternelle, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre sainte croix, à laquelle vous avez été attaché et sur laquelle vous avez voulu mourir pour nous, délivrez-nous, Seigneur.
Par l'exaltation de votre sainte Croix, délivrez-nous, Seigneur.
Par la gloire de votre sainte Croix, délivrez-nous, Seigneur.
Au jour du jugement, délivrez-nous, Seigneur.
Tout pécheurs que nous sommes, nous vous en supplions, écoutez-nous, Seigneur.
Pardonnez-nous nos offenses que vous avez expiées sur la Croix, nous vous en supplions, écoutez-nous, Seigneur.
Usez d'une entière miséricorde à notre égard, nous vous en supplions, écoutez-nous, Seigneur.
Elevez nos âmes au désir des choses célestes, nous vous en supplions, écoutez-nous, Seigneur.

Faites-nous la grâce de renoncer à nous-mêmes et de porter la Croix à votre suite, nous vous en supplions, écoutez-nous, Seigneur.

Faites que nous mourions en baisant votre sainte Croix, avec une vive contrition et un parfait amour, nous vous en supplions, écoutez-nous, Seigneur.

Fils de Dieu, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

ORAISON.

Seigneur, notre Dieu, qui avez sanctifié l'étendard de la Croix, faites qu'après avoir dignement rendu nos hommages à ce symbole sacré, nous jouissions éternellement des fruits de salut et de gloire qu'il nous a procurés. Nous vous en supplions, ô Dieu, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A LA CROIX DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

Croix adorable de mon Sauveur, je vous révère avec un profond respect, et par reconnaissance pour mon divin Rédempteur qui a voulu expirer entre vos bras, je viens me consacrer à vous pour toujours : oui, pour le reste de ma vie, je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes sentiments, mes actions. Je désire, je veux que désormais tout ce qui m'appartient soit marqué du sceau de la Croix; mais surtout, Croix adorable, je désire que vous soyez gravée bien avant dans mon cœur. Non, ce n'est pas assez de vous avoir sous les yeux, de vous porter sur moi; c'est dans mon cœur que je désire vous placer; c'est là que vous devez régner, pour y faire régner Jésus-Christ avec vous et par vous.

Je ne demanderai pas de croix, car je sens ma faiblesse; mais si mon divin Maître m'en envoie, s'il veut m'associer à lui pour porter sa Croix, je me conformerai avec soumission à sa volonté sainte; je m'estimerai même heureuse

d'avoir part à son calice d'amertume. Mes péchés ont mérité l'enfer; pourrais-je me plaindre de porter la Croix? pourrais-je m'affliger d'y être attachée? Si la Croix me paraît rude et pesante, la grâce de mon Dieu me soutiendra, Jésus crucifié sera ma force et ma consolation.

O Croix aimable, c'est dans ces sentiments que je veux vous être consacrée toute ma vie, et que j'espère vous prendre entre mes mains avec confiance au moment de ma mort, rendre le dernier soupir entre vos bras, et remettre en paix mon âme entre les mains de mon Père céleste. Ainsi soit-il.

ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ quitte la terre, et nous engage à nous en détacher; il monte au ciel, et nous invite à l'y suivre par nos désirs. Elevons donc sans cesse vers ce beau séjour nos esprits et nos cœurs; marchons, pleins de confiance, à cette heureuse conquête, par la route que nous a tracée notre divin Chef; et si quelque obstacle nous arrête, rallions-nous auprès de lui, implorons son secours, redoublons d'efforts et de courage, envisageons la récompense, et aidés de la grâce, ne désespérons jamais de parvenir à la couronne qui nous est destinée.

O Roi de gloire, Dieu des vertus, qui, triomphant de vos ennemis, et chargé des dépouilles que vous avez enlevées à l'enfer, êtes monté aujourd'hui au plus haut des Cieux, ne nous laissez point orphelins ici-bas; mais envoyez-nous l'Esprit de vérité, que vous nous avez mérité et promis.

Agneau de Dieu, qui avez été immolé pour le salut du monde, vous êtes digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la bénétion dans tous les siècles. Que le ciel et la terre se réjouissent et célèbrent votre triomphe par leurs cantiques! Levez-vous, Seigneur, et prenez possession de votre repos, vous et l'arche de votre humanité sainte, dont les abaissements volontaires, les opprobres et les tourments vous ont mérité l'éclat et les délices du rang suprême. Montez au plus haut des Cieux, et que le terme de votre élévation soit la droite

de votre divin Père ! Que volontiers j'unis ma voix à celles des Justes et des Esprits bienheureux qui vous accompagnent, pour chanter avec eux le cantique éternel : Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu de l'univers ! C'est particulièrement en ce jour que les Cieux sont remplis de votre gloire.

O Père des miséricordes ! qu'il est doux, qu'il est consolant pour moi d'espérer qu'à la suite de votre Fils adorable vous m'attirerez dans cette heureuse patrie, dont il partage avec vous le glorieux empire ! Vous m'y appelez, Seigneur, et votre volonté est de vous entourer de tous vos enfants. Ah ! daignez exaucer le plus ardent de mes vœux ; régnez maintenant sur moi par votre grâce, afin que je règne avec vous dans les siècles éternels. *Adveniat regnum tuum.* Ainsi soit-il.

Pendant les dix jours qui vont s'écouler jusqu'à la Pentecôte, disposez-vous à recevoir le Saint-Esprit et ses dons ineffables. A l'exemple des Apôtres, persévérez dans la prière, dans la retraite et dans l'union des esprits et des cœurs.

LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

L'Esprit consolateur tant de fois promis par Jésus, et appelé avec ardeur par ses disciples rassemblés depuis l'ascension du Sauveur, descend aujourd'hui sous le double symbole d'un vent impétueux et d'un feu ardent. Ce feu se repose en forme de langues sur chacun des Apôtres ; il les remplit d'une sainte ardeur, et aussitôt ils commencent à répandre en tous lieux la connaissance et l'amour de Jésus-Christ. Aussi la fête de la Pentecôte est-elle la fête de l'établissement de l'Eglise. Le divin Esprit, qui a fondé cette Eglise sainte, continue de la conduire et de la sanctifier : il descend encore en ce jour sur les fidèles, et les effets qu'il produit en eux sont proportionnés à la préparation de leurs cœurs.

Les principaux effets de la présence de l'Esprit-Saint dans les âmes qui le reçoivent dignement, sont : 1° de les sanctifier ; 2° de les éclairer ; 3° de les embraser de son amour ; 4° de les fortifier ; 5° de les consoler. Supplions ce divin Esprit de nous communiquer ses dons et ses fruits célestes ; adressons-lui les belles prières que l'Eglise met dans la bouche de ses enfants, l'hymne *Veni Creator*, p. 271, la prose *Veni Sancte Spiritus*, p. 272. On peut y ajouter, selon sa dévotion, les *Litanies du Saint-Esprit*, p. 269, et d'autres prières, p. 273 et suiv.

LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Le mystère incompréhensible d'un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, est proprement la fête des Chrétiens. Ils ont été baptisés au nom de la très-sainte Trinité. Ce mystère est le grand objet de leur foi et de leur adoration pendant cette vie, et il doit faire pendant l'autre vie leur éternelle félicité. Aussi n'y en a-t-il point auquel notre sainte religion nous rappelle si souvent. Tout notre culte s'y rapporte, toutes les heures de l'office commencent par l'invocation et la glorification de la sainte Trinité; les psaumes, les prières, les hymnes finissent de la même manière. Le signe de la croix, qui revient si fréquemment dans les cérémonies de la religion et dans les actions particulières des Chrétiens, se fait au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Tous les dimanches, et même tous les jours de l'année, sont autant de fêtes de ce mystère, puisqu'ils sont tous consacrés à adorer, à louer et à bénir un Dieu en trois personnes, et que toutes les fêtes, soit des autres mystères, soit des saints, se rapportent nécessairement à la glorification de son saint nom.

C'est surtout par la charité que le mystère de la sainte Trinité doit être honoré. Aimer Dieu pour lui-même, et tous les hommes pour Dieu, telle est la loi douce et bienfaisante que nous impose l'Evangile. *Trois rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit; et ces trois sont un,* dit saint Jean. De même, nous qui sommes sur la terre, c'est par l'union de nos cœurs, c'est par la concorde et la charité fraternelle, que nous rendons témoignage à la sainte Trinité ici-bas, comme les Esprits bienheureux le lui rendent dans le ciel.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées; toute la terre est remplie de sa gloire. Tels sont les chants célestes que le prophète Isaïe entendit répéter par les chœurs des séraphins. Ah! ne négligeons pas nous-mêmes un exercice aussi sublime, et dans cette colennité, offrons au Dieu trois fois saint le triple hommage de notre foi, de notre espérance et de notre amour. Glorifions-le par nos louanges, nos adorations, nos actions de grâces; mais surtout efforçons-nous de retracer en nous sa ressemblance divine : que nos sentiments et nos œuvres, secondés de son puissant secours, n'aient que lui pour objet, et il sera lui-même notre éternelle récompense.

LA FÊTE DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Le Corps et le Sang de Jésus-Christ! tel est l'adorable objet de cette fête et de l'octave solennelle qui la suit. L'Eglise, ne pouvant célébrer dignement l'ineffable mystère de l'Eucharistie le jour même de son institution, parce qu'elle est alors tout occupée des souffrances et de la mort de son Epoux, ap-

pelle aujourd'hui ses enfants pour rendre les hommages les plus solennels et les plus vives actions de grâces à l'immense charité du Fils de Dieu, qui s'est fait notre victime et notre nourriture. L'Eglise veut en outre que nous nous efforçions de réparer les outrages que notre divin Sauveur reçoit chaque jour, les blasphèmes des hérétiques, les profanations des pécheurs et la coupable indifférence des fidèles eux-mêmes.

Ce n'est donc point un mystère particulier de Jésus-Christ ou l'un de ses attributs qu'aujourd'hui nous sommes appelés à vénérer : l'objet de cette fête, c'est Jésus, Jésus l'Homme-Dieu, Jésus l'Agneau de Dieu, Jésus régnant dans la gloire et cependant caché au milieu des hommes. Jésus vint lui-même réclamer de notre foi la gloire et l'amour qui lui sont dus. Tout est aujourd'hui dans la joie, au ciel et sur la terre. L'auguste Trinité voit avec complaisance honorer le Verbe éternel dans le mystère où il s'est anéanti pour offrir à la divine Majesté une victime de propitiation et d'amour; Marie éprouve un saint transport en voyant glorifier le fruit béni de ses entrailles; les Esprits célestes semblent éprouver un surcroît de bonheur en voyant Celui dont ils contemplent la beauté, reconnu sur la terre pour le Roi immortel des siècles; l'Eglise sainte et sans tache, qui tient de Jésus sa glorieuse fécondité, tressaille de joie et d'amour en présence de son divin Epoux. Empressez-vous de joindre vos hommages à ses hommages, votre amour à son amour.

PRIÈRE.

O Roi de gloire! ô Soleil de Justice! ô Emmanuël! Dieu avec nous! Vous qui avez passé sur la terre en faisant du bien, triomphez aujourd'hui parmi les peuples que vous avez conquis. Que n'avons-nous des couronnes à jeter sur votre passage! Que n'avons-nous des voix harmonieuses comme celles des habitants de la céleste Jérusalem, pour chanter avec eux: Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées! Hosanna au plus haut des Cieux! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au Fils de David! Hosanna au Fils de Marie, à Jésus, le Roi de gloire et d'amour!

Esprit divin, Esprit de puissance et de charité, élevez en moi cette Jérusalem dont vous avez autrefois donné la vision au disciple de l'amour. Que Jésus soit le temple de cette cité, *dont Dieu même est le fondateur et l'architecte;* que Jésus soit lui-même l'autel de ce temple saint; que Jésus soit aussi la victime perpétuellement immolée sur cet autel à la gloire du Seigneur : alors, du fond de mon âme, comme du fond du tabernacle, s'élèvera sans cesse une louange parfaite, infinie, souverainement glorieuse à l'adorable Trinité. Ainsi soit-il.

ENTRETIENS

POUR L'OCTAVE DU TRÈS-SAINT SACREMENT, OU POUR LES AUTRES JOURS DESTINÉS A LE VISITER.

PREMIER JOUR.

Acte de foi et d'adoration. Je vous adore, ô Jésus, et je crois fermement que vous êtes le Fils éternel du Très-Haut, qui êtes venu dans le monde pour nous sauver, et qui sans cesse demeurez avec nous dans la divine Eucharistie pour nourrir et sanctifier nos âmes.

Admiration. Mais comment, ô mon Dieu, daignez-vous vous abaisser jusqu'à votre créature, qui mérite si peu vos regards ! Que ferai-je, que dirai-je pour vous témoigner ma vive reconnaissance ? Eh ! que puis-je vous offrir de plus agréable que ce cœur même que vous aimez si ardemment et qui vous a aimé si peu jusqu'ici ?

Supplication. O Jésus ! purifiez-le ce cœur par votre grâce, échauffez-le par votre amour, sanctifiez-le par votre Esprit, transformez-le en vous, et possédez-le tout entier dans le temps et dans l'éternité.

Anéantissement. O Verbe éternel ! qui daignez en quelque sorte vous anéantir pour mon amour, je reconnais devant votre Majesté suprême que je ne suis que misère, faiblesse, ignorance, et que je tends sans cesse au mal, si vous ne me soutenez par votre sagesse, par votre puissance et par votre miséricorde infinies.

Résolution. Agréez, ô mon Dieu, les désirs et les gémissements de mon cœur, et confirmez vous-même la résolution sincère où il est d'être parfaitement à vous. Je vous en renouvelle l'assurance, en présence des Anges qui vous environnent, et je les conjure, par l'intérêt qu'ils prennent à votre gloire et à mon salut, de suppléer à mes sentiments et à mes hommages.

Considération. C'est une chose infiniment digne d'admiration, qu'un Dieu qui se suffit à lui-même ne cesse cependant de rechercher sa créature et de lui demander son amour, comme s'il ne pouvait s'en passer. *Mon fils, donne-moi ton cœur,* dit-il à chacun de nous. Toute la vie spirituelle n'est autre chose qu'un saint commerce de Dieu avec nos âmes, et de nos âmes avec Dieu ; de Dieu qui nous demande nos cœurs, et de nos cœurs qui se donnent à Dieu. Dieu nous dit sans cesse :

Préparez-moi ce cœur, et disposez-vous à faire ma volonté et à mériter mes dons. Et notre réponse doit être : Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt à accomplir ce qui vous sera agréable. Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Mais pourquoi ce Dieu si grand fait-il tant d'instances pour nous attirer à lui? Son bonheur dépend-il donc de la correspondance de la créature aux attraits de sa grâce? Heureux de toute éternité, il possède en lui-même tous les biens; qui pourrait porter atteinte à sa félicité? Cependant il demande, il exige tout notre cœur. Ah! c'est uniquement pour nous qu'il l'attend : lui seul peut combler ses désirs... mais il en veut l'hommage libre et volontaire : serions-nous assez insensés pour le lui refuser?

Réflexions et affections. D'où vient donc, ô mon Dieu, que vous me recherchez, comme si votre bonheur dépendait du mien? Et d'où vient que je vous fuis, comme si je pouvais être heureuse sans vous? Vous voulez m'enrichir de l'abondance de vos biens et remplir de votre plénitude le vide de mon cœur. Quand répondrai-je enfin à vos avances généreuses? Quand vous donnerai-je une juste préférence? Quand vous aimerai-je comme mon bien suprême, ô vous qui êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité?

Colloque au Fils de Dieu. O Jésus, que votre amour a de charmes pour attirer les cœurs, et que de prodiges il sait opérer en ceux qui répondent à ses invitations! Combien d'esprits hautains, violents, cruels, se sont adoucis par l'exemple de votre patience et de votre douceur inaltérables! Combien de riches et d'heureux du siècle se sont privés de leurs biens pour imiter votre pauvreté volontaire! Combien d'âmes sensuelles et voluptueuses ont été gagnées par vos chastes attraits! Mais si vos leçons et vos exemples ont tant de force sur les pécheurs, quel pouvoir n'ont-ils pas sur les âmes pures et innocentes? Eh! faut-il s'étonner que tant de vrais sages se vouent par état au mépris généreux des vanités du monde, en vous voyant réduit au dénûment le plus absolu? que tant de vierges innocentes foulent aux pieds toutes les délices de la terre, en vous contemplant déchiré de coups et couronné d'épines? que tant de martyrs s'exposent à la cruauté des tyrans et aux rigueurs des derniers supplices, en vous voyant monter au Calvaire et expirer sur la croix? Mais ce qui doit me confondre, c'est que votre amour, ayant sur mon cœur les mêmes droits, n'y trouve jamais la même correspondance; que votre parole, si efficace et si féconde, y soit stérile et sans effet; que cent fois vous frappiez cette pierre dure et insensible, et qu'il n'en sorte

pas une étincelle. Eh quoi! Sauveur aimable, n'êtes-vous pas le Dieu de mon cœur, aussi bien que celui de tant d'autres? Ah! brisez-le enfin, ce cœur endurci, et faites-en fondre la glace au feu de votre charité. Quelque lâche, quelque insensible qu'il soit pour vous, ô mon Dieu, il vous appartient cependant, et vous en êtes le maître; il est à vous comme votre ouvrage, il est à vous comme votre conquête, il est encore à vous par un choix libre et volontaire. Déjà bien des fois je vous l'ai donné, je vous l'ai voué, ce cœur si souvent infidèle; mais je vous le consacre aujourd'hui par l'abandon sans réserve de ma propre liberté, et par le don entier de moi-même, que rien ne pourra désormais me faire révoquer.

Vous pourrez terminer cet entretien par une élévation de cœur, en ces termes : *Loué soit à jamais Jésus-Christ au très-saint Sacrement de l'autel!* (IND.) ou réciter l'amende honorable qui se trouve page 316. Vous demanderez ensuite à Notre-Seigneur sa bénédiction, et vous lui laisserez votre cœur, en regrettant de ne pouvoir jouir plus longtemps de sa divine présence.

SECOND JOUR.

JÉSUS EST NOTRE PÈRE ET NOTRE FRÈRE.

Acte de foi. Je crois, ô Jésus, que vous êtes le Père des pauvres, c'est-à-dire de ceux qui sentent leur indigence spirituelle. Vous avez promis d'enrichir de vos dons précieux les âmes qui s'empresseraient de puiser dans le trésor de vos mérites et de vos grâces. Je viens à vous, ô Jésus! souvenez-vous de votre promesse, et donnez-moi tout ce qui me manque, tout ce que je désire et tout ce que j'espère.

Supplication. O Père des miséricordes, qui ne dédaignez pas l'humble prière de votre enfant, rejetterez-vous celle que vous lui avez enseignée vous-même? En est-il de plus conforme à votre gloire et à ses besoins? Mon Dieu, mon tendre Père! que votre nom soit sanctifié par votre servante et par toutes vos créatures; que le règne de votre grâce en ce monde et de votre gloire en l'autre arrive enfin pour notre bonheur; que votre volonté soit accomplie par nous, en tout temps et en tout lieu; accordez-nous souvent le Pain par excellence, le Pain vivant, la nourriture des âmes, et faites que nous en soyons saintement affamés, ô vous qui seul portez la tendresse jusqu'à rassasier vos enfants de votre propre substance!

Considération. Dans l'incarnation, le Verbe divin est devenu notre frère, par l'union intime qu'il a contractée avec la nature humaine; et dans la Communion, nous devenons plus particulièrement encore les frères de Jésus-Christ, par la grâce du Sacrement, qui nous rend en quelque sorte participants de la nature divine. Ce bon Sauveur, notre divin Frère, nous donne part à l'héritage de son Père céleste, et lui-même nous institue ses héritiers : son Sacrement adorable, voilà l'héritage qui nous est échu par le testament qu'il a fait en notre faveur la veille de sa mort, pour nous laisser à jamais son auguste présence.

Cet héritage n'appartient proprement qu'aux enfants, et de là vient qu'en demandant à Dieu ce pain céleste, nous l'appelons notre Père. Si donc nous sommes tous héritiers du même Père, si nous sommes nourris du même pain et appelés à la même table, ne devons-nous pas nous regarder et nous traiter mutuellement comme frères? Ah! loin de nous tout ce qui pourrait altérer l'union, la paix, la charité fraternelle! Tremblons, en méditant ces paroles foudroyantes de saint Augustin : Quiconque, dit-il, ne bannit pas de son cœur tout sentiment contraire à la paix, lorsqu'il s'approche de l'autel, au lieu de recevoir la vie, y trouve une mort funeste; le Père éternel le désavoue, le Fils le déshérite, le Saint-Esprit le rejette comme un membre infect et déjà retranché du corps de Jésus-Christ.

Affections et résolutions. O Sacrement de piété, ô signe d'unité, ô lien de charité! où sont aujourd'hui vos effets? L'orgueil, l'amour-propre, le délire des passions ont divisé tous les esprits et tous les cœurs; il y a aussi peu d'union parmi nous, que si le Sacrement d'union, de concorde et d'amour n'existait plus dans votre Eglise.

Sagesse éternelle, ô Jésus, Bonté suprême, lorsque par un excès de charité vous vous êtes déterminé à demeurer avec nous, vous avez prévu avec douleur tous les outrages que recevrait sous vos yeux celle de toutes les vertus dont vous vous montrez le plus jaloux; et cependant rien n'a pu suspendre pour nous vos faveurs et vos grâces! Humiliés et confondus à vos pieds, nous confessons, ô le plus tendre et le plus aimable des frères, les injustices, les offenses et tous les coupables excès que nous nous sommes permis contre nos frères et qui ont si profondément affligé votre cœur; nous avouons et reconnaissons que nous serions désormais indignes du plus grand et du plus précieux de vos bienfaits, celui de votre présence parmi nous, si, véritablement réconciliés et réunis à tous nos frères, nous ne consacrions encore le reste de nos jours à resserrer avec eux les liens de la charité la plus étroite et la plus durable, pour la gloire du Sacrement qui en renferme l'Auteur et le Modèle.

O Jésus, nous sommes tous, sans exception, les enfants de votre divin Cœur; nous avons été guéris par vos plaies, et votre mort nous a rendu la vie. Avec quelle édifiante union devrions-nous donc nous supporter, nous secourir et nous entr'aimer, dans ce Cœur adorable qui est le principe de toute affection sainte et méritoire! Aidez-nous, divin Sauveur, à nous pénétrer de vos sentiments, vous qui nous avez aimés jusqu'à la mort, qui nous avez aimés d'un amour si tendre et si généreux. Unissez-nous inséparablement à vous, et que notre charité mutuelle s'entretienne et se conserve par sa conformité parfaite avec la vôtre.

Cœur divin, qui m'êtes donné pour remédier aux faiblesses de mon cœur, je vous choisis dès ce moment pour ma demeure : toujours vous serez ma retraite la plus chère, et mon recours le plus assuré dans mes répugnances et mes combats.

Vous pourrez terminer cet entretien comme celui du premier jour.

TROISIÈME JOUR.

JÉSUS EST LE SOLEIL DE JUSTICE.

Admiration. O Splendeur du Père! qui a pu vous porter à vous envelopper de nuages et à dérober à nos yeux les rayons de votre gloire? C'est sans doute votre amour : oui, c'est l'amour qui, dans ce Sacrement, voile l'éclat de votre face adorable, pour vous rendre accessible aux hommages de vos faibles créatures.

Demande. Dieu caché dans nos tabernacles, vous n'y êtes pas moins présent aux yeux de ma foi; ah! daignez, je vous en conjure, dissiper mes ténèbres et répandre votre lumière dans mon âme. Feu sacré, dont les ardeurs sont éternelles, embrasez-moi du divin amour; brûlez, consumez tout ce qui vous déplaît dans mon cœur, et rendez-moi la pureté de ma première innocence.

Considération. Jésus-Christ exerce dans l'Eucharistie un empire plein de charmes; semblable à l'astre du jour, il répand de toutes parts les plus favorables influences. Son Sacrement est comme une nuée qui nous dérobe l'éclat de sa présence; mais la foi nous découvre Celui dont la lumière éclaire nos ténèbres, dont la chaleur ranime nos langueurs, et dont la force soutient notre faiblesse.

Entretien. Source de lumière, qui vous a fait descendre

vers une créature si indigne de vos regards? Faut-il, hélas! qu'auprès de vous je sois toujours plongée dans les ténèbres du péché, et qu'entouré du feu de votre amour, mon cœur soit toujours froid et insensible! O Jésus, daignez enfin m'éclairer et m'attirer à vous, m'échauffer et me vivifier par l'influence salutaire de votre grâce.

O Soleil de justice, vous êtes admirable dans le ciel et sur la terre; vous ne l'êtes pas moins sur la croix; mais vous l'êtes plus encore sur nos autels. Vous y cachez, Seigneur, sous le voile d'un sacrement ineffable, la gloire de votre majesté sainte; eh! qui pourrait en supporter la splendeur, si votre amour ingénieux n'opérait, pour se communiquer à nous, les plus étonnants prodiges? Que tous les cœurs, ô Jésus, se livrent ici aux transports de la plus vive reconnaissance, et ne cessent d'admirer et de publier vos merveilles.

Le reste comme au premier jour.

QUATRIÈME JOUR.

JÉSUS EST UNE SOURCE DE CONSOLATION, DE DOUCEUR ET DE FORCE.

Acte de foi. O Jésus, je crois que vous êtes essentiellement le Dieu des vertus, et qu'en vous se trouve la source de tous les dons spirituels, que vous m'avez mérités par votre sang; que sans vous je ne puis rien dans l'ordre du salut, mais qu'avec votre secours je puis faire des œuvres dignes de la vie éternelle, si je corresponds à votre grâce, par laquelle vous ne cessez de me prévenir.

Demande. Daignez donc, ô mon Dieu, répandre cette divine grâce dans mon cœur et y imprimer vous-même les caractères de votre amour. Faites que je marche en tout sur vos traces; vous êtes le principe et le modèle de toutes les vertus, et je sens en moi un funeste penchant à tous les vices. Ah! Seigneur, effacez de mon âme tous ces traits qui défigurent votre image; ne permettez pas que je sois jamais l'esclave de Satan, détruisez en moi le règne du péché, et revêtez-moi de la sainteté qui seule conduit à vous.

Considération. Le Sacrement de nos autels est vraiment le Sacrement de force et d'amour; il contient la source des douceurs et des consolations les plus solides; c'est là que nous devons les chercher dans tous les besoins qu'éprouvent nos âmes.

Jésus lui-même nous y invite par les paroles les plus tendres. *Venez à moi*, nous dit-il, *vous tous qui êtes dans la douleur et dans l'accablement, et je vous soulagerai*. Ainsi, quand nos cœurs seraient aussi insensibles qu'un rocher, le divin Agneau saura les émouvoir et les attendrir par les charmes de sa douceur; quand ils seraient livrés à la stérilité la plus effrayante, la manne du Ciel suppléera avec abondance à leur disette spirituelle. Quand les peines et les tribulations viendront nous assaillir, le plus tendre des pères, le plus compatissant des maîtres en tempèrera l'amertume par l'onction de sa grâce; il nous les rendra méritoires, et nous fera recueillir les fruits de notre patience et de notre résignation. Alors, pénétrés des consolations divines que nous aurons puisées dans les sources du Sauveur, nous nous écrierons avec amour et avec confiance : Que le nom du Seigneur soit béni!

Affections et résolutions. O mon Sauveur, si vous voulez que je partage vos souffrances, je le veux aussi, j'y consens de tout mon cœur : il est pour moi trop honorable de porter les marques de vos plaies sacrées et d'en éprouver les douleurs salutaires. Quels que soient le genre et la durée de mes afflictions, je serai heureuse, pourvu que je ne cesse de vous posséder. Oh! que les larmes sont douces quand votre main daigne les essuyer! que la mort même paraît aimable à qui peut expirer entre les bras de Celui qui est la Vie! Quand donc je marcherais au milieu des ombres du trépas, je n'en craindrais point les horreurs, parce que vous êtes avec moi, ô mon divin Maître. Quand je me verrais environnée de tous les maux qui peuvent assiéger ma faiblesse, qu'aurais-je à redouter si je porte au dedans de moi Celui qui est mon protecteur et mon refuge? Eh! que peuvent en effet sur mon âme ces maladies si importunes ou si douloureuses, ces calomnies, ces médisances qui attaquent ma réputation et mon honneur, ces pertes de biens et d'amis, ces pénibles abandons, ces persécutions injustes et cruelles, quand j'ai mon Dieu au dedans de moi, qui m'anime par sa présence, qui me soutient par sa force et qui me couvre de sa protection? O Dieu, qui êtes mon unique bien et tout mon partage, je n'ai dans la réalité que vous seul à perdre ou à gagner; si je vous perds, je suis de toutes les créatures la plus malheureuse; si je vous possède, rien ne peut égaler ma félicité. Demeurez donc avec moi, Seigneur, demeurez-y toujours, et ne permettez pas que j'aie le malheur d'être séparée de vous, ni dans le temps ni dans l'éternité.

Le reste comme au premier jour.

CINQUIÈME JOUR.

JÉSUS EST NOTRE BON PASTEUR.

Amour de complaisance. Vous êtes, ô bon Jésus, le Pasteur par excellence, puisque, vous sacrifiant tout entier pour vos brebis, vous daignez les sauver au prix de ce que vous avez de plus cher. Votre amour généreux vous a porté jusqu'à donner votre vie pour elles. Ah! qu'il m'est doux de m'écrier avec toute votre Eglise : O bon Pasteur! Pain véritable! Jésus, ayez pitié de nous; soyez notre aliment, soyez notre défense; faites-nous voir et goûter, dans la terre des vivants, les biens ineffables dont vous rassasiez vos Saints. Seigneur, dont la science et le pouvoir sont infinis, vous qui, dans cette vie mortelle, nous donnez votre chair adorable pour nourriture, faites qu'assis un jour à votre table céleste, nous partagions la société et l'héritage des heureux citoyens de l'éternelle patrie.

Reconnaissance. Pasteur compatissant et miséricordieux, le péché m'avait ôté la vie de la grâce, et vous me l'avez rendue par les prodiges de votre immense charité. Vous avez fait plus encore; pour me conserver la vie spirituelle, vous avez pris la forme d'une nourriture ordinaire, et vous m'invitez à y participer souvent. Quel est le pasteur qui ait jamais porté la tendresse envers ses brebis jusqu'à leur donner sa chair à manger et son sang à boire?

Offrande et demande. Aimable Pasteur des âmes, je vous présente mon âme et vous la consacre pour toujours; c'est une brebis trop longtemps égarée, et qui cependant n'a cessé d'être l'objet de vos recherches. Mettez-la enfin sur vos épaules, ô bon Pasteur! reportez-la dans votre heureux bercail, et qu'elle devienne, pour vous et pour vos amis, un sujet de joie et d'édification durable. Conservez-la vous-même, ô mon Dieu, puisqu'elle vous est si chère, et ne permettez jamais la perte d'une âme que vous avez aimée plus que votre propre vie.

Considération. Le Sauveur du monde prend lui-même dans l'Evangile le nom de bon Pasteur. Ses brebis sont les fidèles, que personne ne peut ravir de ses mains. Son bercail est l'Eglise de la terre et du ciel, où il les rassemble, afin qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur. Ses pâturages sont les divines Ecritures, les sacrements qu'il a institués, et particulièrement celui de l'Eucharistie. Sa houlette est la croix; c'est le bâton pasto-

ral qui rappelle les brebis qui s'écartent, et les défend de tous les ennemis conjurés contre elles. Sa voix n'est autre que la parole de Dieu, interprétée par les pasteurs légitimes, et les inspirations intérieures qui nous attirent à lui. Ce Pasteur unique par son excellence, est distingué non-seulement des pasteurs mercenaires, mais encore des bons pasteurs, puisqu'il en est le prince et le chef. Les caractères sous lesquels il aime à se montrer sont exprimés dans l'Evangile. Le premier est marqué par ces paroles : *Je connais mes brebis*. Jésus-Christ en effet voit le fond des cœurs; il connaît les vertus et les vices qui y dominent; il en pénètre les pensées et les intentions les plus secrètes. Le second caractère est énoncé en ces termes : *Mes brebis me connaissent*. Comme la connaissance qu'il a de ses élus est le principe de leur bonheur éternel, de même la connaissance réciproque qu'ils ont de lui est un moyen nécessaire pour y parvenir. Le troisième enfin, qui désigne le bon Pasteur sous les rapports les plus généreux et les plus tendres, est compris dans ces mots: *Je donne ma vie pour mes brebis*. En effet, il nous l'a donnée d'une manière admirable et qui ne pouvait convenir qu'à lui seul. Les apôtres et les martyrs ont bien pu mourir pour leurs brebis, mais ils n'ont pu les racheter par l'effusion de leur sang; Jésus-Christ seul a pu nous servir de rançon, et nous mériter, par ses souffrances et par sa mort, une rédemption éternelle.

Affections et résolutions. Divin Pasteur, vous m'avez donc rachetée au prix de vos travaux et de tout votre sang; et, non content d'avoir porté jusque là l'excès de votre amour, vous avez daigné me placer dans votre maison, qui est votre Eglise sainte, et parmi vos enfants, qui sont tous mes frères dans la foi. Vous m'avez admise avec eux à votre Table sacrée, vous m'y avez nourrie de vous-même; j'ai eu le bonheur de vous voir reposer dans mon âme, et de reposer moi-même sur votre sein par une humble confiance en vos miséricordes. Oh! que je suis en sûreté entre vos bras! Où trouverais-je un Pasteur plus charitable que celui qui me donne sa vie pour rançon, et sa chair pour nourriture? Qui pourrait m'inspirer un plus doux espoir que celui qui, non-seulement se sacrifie pour ses ouailles, mais s'empresse de chercher celles qui s'égarent, jusqu'à ce qu'il les ait ramenées au bercail? O clémence, ô bonté sans bornes! Aimable Jésus, que votre charité est ingénieuse quand vous daignez rappeler à vous les âmes qui vous méconnaissent! Vous prenez la forme de jardinier pour ranimer la foi de Madeleine et éprouver son amour; vous apparaissez comme voyageur à deux pèlerins, pour ranimer leur courage et les instruire du prix des souffrances; vous vous faites ainsi tout à tous pour gagner tous vos enfants et les rendre heu-

reux à votre suite. O bon Pasteur, que des hommes infatués de brillantes chimères se repaissent, tant qu'il leur plaira, des connaissances vaines et mensongères du siècle, et qu'ils en fassent leur bonheur : pour moi, ma gloire sera de vous connaître, de n'avoir d'autre science que vous, et d'apprendre, par vos paroles et par vos exemples, à mépriser les choses temporelles et périssables, pour ne m'attacher qu'à celles qui sont éternelles.

Le reste comme au premier jour.

SIXIÈME JOUR.

JÉSUS EST LE RÉDEMPTEUR DU MONDE.

Acte de foi. Je crois que mon Rédempteur est vivant; je crois qu'il réside réellement en corps et en âme dans la divine Eucharistie, avec toute sa gloire et tous ses mérites.

Acte d'adoration. Je vous adore, ô Jésus, qui avez été immolé sur la croix, qui vous offrez sans cesse en sacrifice sur nos autels, et qui voulez y demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles.

Acte de regret et de douleur. Sauveur adorable, je déplore l'abus criminel que j'ai fait jusqu'ici des précieux trésors renfermés dans le sacrement de votre amour; pardonnez-moi, dans votre miséricorde, et délivrez enfin mon âme de la honteuse servitude de mes passions, qui toujours mettent obstacle à l'effusion de vos grâces.

Considération. Vous n'êtes plus à vous-mêmes, dit saint Paul, *vous avez été rachetés à un grand prix :* le sang de Jésus a coulé pour vous, Jésus est votre Rédempteur; vous lui appartenez donc à un titre qu'il ne partage avec personne.

Divin Sauveur! nous sommes votre conquête; nos cœurs sont vos trophées, et vous en êtes si jaloux, que vous en faites le grand sujet de votre gloire. Après avoir employé, pour vous les soumettre, les menaces de la terreur, vous les avez enfin ravis par les attraits de votre amour.

Affections et résolutions. Heureuse victoire, que vous m'êtes salutaire, et qu'il m'est doux de vous célébrer! Ah! qui empêche que désormais mon cœur ne s'unisse étroitement à son vainqueur? Qui empêche que mon divin Maître n'exerce sur moi son admirable empire? Cet empire ne lui a-t-il pas coûté assez de travaux, de sang et de larmes?... Divin Jésus, c'est à vos plaies sacrées que je

dois mon bonheur; qu'il me soit permis, en les adorant avec un de vos Apôtres, de m'écrier comme lui : *Mon Seigneur et mon Dieu !* Puissé-je y trouver la force de combattre mes ennemis et les vôtres, et de triompher des passions tyranniques qui sans cesse me font la guerre ! Ce n'est ni mon courage ni mes seuls efforts, mais la grâce toute-puissante de mon Jésus avec moi, qui m'obtiendra cette grande victoire.

Vous pourrez réciter ici les litanies de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le reste comme au premier jour.

SEPTIÈME JOUR.

JÉSUS EST LE FILS DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

Acte de foi. Je crois que sur cet autel repose le Corps adorable de mon Sauveur, qui a été formé, par l'opération de l'Esprit-Saint, dans les entrailles de la plus pure des vierges.

Sainte allégresse. Réjouis-toi, mon âme, en voyant le Fils de l'Eternel se choisir lui-même une demeure dans le chaste sein d'une Vierge, pour venir habiter avec les hommes et les combler de tous les dons de sa grâce.

Complaisance. O Marie ! vous êtes vraiment ce lieu de délices, ce tabernacle bâti par la main du Très-Haut, dans lequel il a mis toutes ses complaisances. Vous êtes l'objet des hommages du ciel et de la terre ; oh ! qu'il m'est doux de penser à vos grandeurs et à vos incomparables mérites.

Demande. Sainte Mère de mon Dieu, obtenez-moi vos vertus; aidez-moi à participer dignement aux mystères ineffables qui se sont opérés en vous. Quand j'aurai le bonheur de recevoir votre divin Fils, chargez-vous de ma reconnaissance, secondez mes efforts, aidez-moi à me montrer fidèle, afin que par vous j'obtienne la couronne destinée à ma persévérance.

Considération. O mon âme, quand tu dois t'asseoir à la Table sainte, surtout aux fêtes de la sainte Vierge, que la piété te fasse envisager cette tendre Mère te présentant elle-même le pain de vie. *Venez*, dit-elle à tous ses enfants, *nourrissez-vous du pain et buvez le vin que je vous ai préparés.*

Colloque à la sainte Vierge. Incomparable Marie ! ce n'est plus de la main des anges que nous recevons la Manne céleste qui soutient et vivifie nos âmes; c'est à vous-même, c'est à votre propre substance que nous en sommes redevables. Vous êtes donc notre véritable Mère, puisque dans

la Communion nous sommes unis intimement à Jésus-Christ, votre divin Fils, et devenons ses membres. C'est à ce titre que nous vous appartenons, ô Vierge sainte, et que nous espérons de votre médiation puissante la grâce de croître en vertu, par le bon usage de cette nourriture vivifiante, et celle d'arriver enfin à la gloire du Dieu qui nous la prépare.

Acte de confiance envers la sainte Vierge. Divine Mère de Jésus, vous pouvez tout auprès de votre adorable Fils. Son divin Cœur est tout à vous; ses mérites et ses grâces sont entre vos mains, vous en êtes en quelque sorte la dispensatrice souveraine. Que vous êtes heureuse, ô Marie, de jouir d'un pouvoir qui égale votre tendresse! Et quel bonheur est le nôtre de trouver, dans notre bonne Mère, les secours les plus convenables à notre faiblesse extrême! Ecoutez nos vœux, Vierge sainte, ils sont aussi étendus que nos misères sont profondes, que nos besoins sont multipliés. Mais les trésors dont vous disposez sont immenses, et votre cœur nous en offre la plénitude dans la participation sainte et fréquente à la divine Eucharistie.

Vous pourrez ici réciter le chapelet ou les litanies de la sainte Vierge. Le reste comme au premier jour.

HUITIÈME ET DERNIER JOUR.

JÉSUS EST LE ROI DES CŒURS.

Admiration. Un Maître tout-puissant visiter son serviteur, le plus grand des monarques s'abaisser jusqu'au dernier de ses sujets et lui demander son cœur, quel prodige de bonté! O Roi de gloire, vous cachez tout l'éclat de votre Majesté suprême sous le voile de votre Sacrement, pour nous donner des marques plus sensibles de votre amour, et vous vous y rendez captif, en quelque sorte, pour nous assurer la glorieuse liberté des enfants de Dieu! Que votre condescendance est étonnante, et que votre miséricorde est incompréhensible! O Jésus, qui voulez régner uniquement sur nos cœurs, il est bien juste que vous y exerciez l'aimable empire que vous vous êtes acquis au prix de votre sang; il est bien juste que nous vous rendions le tribut d'amour qu'exige votre tendresse et auquel vous avez droit à tant de titres.

Amour de regret. Quelle est ma douleur, ô mon Roi, de vous avoir si souvent dédaigné, abandonné et lâchement trahi! Hélas! au lieu de vous faire régner en souverain

dans mon âme, j'y ai donné à vos ennemis un libre accès; l'amour du monde et de ses folles vanités, l'attachement à moi-même et aux passions qui me dominent, le respect humain et toutes ses faiblesses : voilà les tyrans auxquels j'ai livré mon cœur.

Amour de préférence. O Jésus! je n'aurai désormais d'autre roi que vous; vous règnerez seul en moi, et rien ne s'opèrera dans votre empire que d'après l'ordre et l'impulsion de votre esprit. O mon divin Maître! que votre volonté se fasse à jamais, et non pas la mienne. Vous n'avez été couronné de gloire qu'après avoir été couronné d'ignominie : puissé-je à votre exemple supporter vos opprobres, pour avoir un jour part à vos triomphes!

Considération. Jésus-Christ est le Roi des rois; il demande nos cœurs sans partage et les veut avant toutes choses, parce que, maître de ces cœurs, il l'est de tout le reste.

C'est un Roi plein de bonté, qui a pour nous toute la tendresse d'un père, dont le règne est celui de la douceur, et qui n'est sensible qu'au tribut de l'amour.

C'est un Roi libéral et magnifique, qui se plaît à rendre ses sujets heureux; sans cesse il appelle sa créature et l'invite à partager ses trésors : il daigne la visiter, s'entretenir avec elle, la consoler, l'éclairer, la toucher; il veut enfin la sanctifier dans le temps, pour la glorifier dans l'éternité.

Colloque à Jésus, Roi de gloire. O Roi des cœurs! mon cœur vous appartient, vous en êtes le maître, que ne peut-il s'attacher uniquement à vous, comme au Souverain le plus digne d'être servi et aimé! Vous éclairez, vous embrasez tout ce qui vous environne; vous comblez de délices les âmes qui vous possèdent, vous êtes le centre de leur félicité : hors de vous, il n'est aucun bien solide et durable. Eh! qui pourrait donc, ô mon Roi, partager avec vous ma fidélité et mon amour? Tout mon désir sera désormais de vous faire régner en moi comme dans votre domaine, et tous mes efforts tendront à vous servir, à vous aimer et à vous adorer en esprit et en vérité.

Vous pourrez ici réciter les litanies du saint Nom de Jésus. Le reste comme au premier jour.

Tous ces entretiens peuvent occuper avant et après la sainte communion; on peut aussi puiser dans l'Evangile des sujets analogues à ses dispositions personnelles, et se présenter à Jésus-Christ comme Madeleine, Zachée, la Samaritaine, la Chananéenne, etc.

Pendant ces jours si précieux aux yeux de la foi, faites-vous un devoir d'assister très-pieusement au saint Sacrifice

de la Messe et au Salut du Saint-Sacrement. Si vos occupations vous permettent de faire une visite spéciale à votre Sauveur exposé sur ses autels, ne négligez pas de lui donner cette preuve d'amour, et d'aller recueillir les grâces qu'il veut répandre sur vous en ces jours de salut.

On a établi dans un grand nombre de paroisses de pieuses confréries pour honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le saint Sacrement de son amour, et réparer ou même prévenir les outrages qu'il y reçoit. Les souverains Pontifes, pour encourager les saintes pratiques des membres de ces confréries, y ont attaché de nombreuses indulgences. Ils en ont accordé également aux associations formées pour l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, et dont tous les membres font chaque année une heure d'adoration. (*Voir l'exercice page* 390.)

Heureuses les personnes animées d'un saint zèle pour la gloire de Jésus au Saint-Sacrement! Heureuses celles qui sacrifient volontiers quelques dépenses frivoles, quelques heures de repos ou de vains plaisirs, pour offrir un don à l'autel du Seigneur, et pour travailler à quelques ornements qui puissent servir à la majesté ou du moins à la décence du culte divin. Hélas! peut-on voir sans gémir, que bien des églises de campagne n'ont pas même le linge nécessaire pour la célébration des saints mystères, et que le Corps de Jésus-Christ repose dans des ciboires du plus vil métal?...

FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Le vendredi ou le dim. après l'Octave du Saint-Sacrement [1].)

La fête du sacré Cœur est véritablement la fête de l'amour de Jésus-Christ. En instituant cette solennité, l'intention de notre divin Sauveur fut d'attendrir nos cœurs et de les décider enfin à correspondre à son amour. C'est pour atteindre ce but qu'il nous présente, pour objet de cette fête, son Cœur adorable, comme le symbole de sa divine charité.

Représentez-vous aujourd'hui Notre-Seigneur Jésus-Christ au très-saint Sacrement, tel qu'il apparut à la Bienheureuse Marguerite-Marie, lui découvrant son Cœur divin, environné de flammes, cruellement percé, ceint d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix, symboles énergiques de son amour et de ce que lui a fait souffrir l'ingratitude des hommes. Priez Jésus de vous faire lui-même connaître et sentir profondément l'excès de son amour pour nous et l'excès de notre ingratitude envers lui, conformément à l'esprit de cette dévotion, qui est tout compris en ces deux mots : *amour* et *réparation*.

[1] La fête du S. Cœur de Jésus se célèbre généralement le dimanche dans les églises de France. A Rome et en beaucoup d'autres lieux, on la célèbre le vendredi : ce jour, indiqué par Notre-Seigneur lui-même à la B. Marguerite-Marie, aura toujours un doux charme pour les âmes dévouées au S. Cœur de Jésus.

Excitez vivement votre amour et votre zèle, pour prouver à ce divin Cœur qu'il est encore sur la terre des cœurs sensibles et reconnaissants. A cette intention, assistez aujourd'hui au saint Sacrifice de la Messe et faites la sainte Communion avec une ferveur toute particulière. Faites une amende honorable, et renouvelez votre consécration au sacré Cœur de Jésus (*p.* 374 *et* 378); enfin, passez ce jour dans le recueillement et la piété. Ce serait une pratique bien agréable à Notre-Seigneur que de passer une heure de la journée en adoration devant son Cœur adorable. (*Voir l'entretien pour l'heure d'adoration*, p. 390, *ou d'autres prières au sacré Cœur de Jésus*, p. 364 *et suiv.*)

Sentiments. Cœur adorable de Jésus, dans quel état vous offrez-vous à notre vénération! Une couronne d'épines, une croix, une large blessure, quels ornements pour le Cœur le plus aimable, le plus tendre et le plus généreux! Hélas! je voudrais dignement bénir votre amour et compatir à vos douleurs; mais ma conscience me crie : Cette croix, tes péchés l'ont formée; cette couronne, ton orgueil, tes susceptibilités, tes immortifications l'ont tressée; cette plaie, ton indifférence l'élargit tous les jours... O Jésus, je suis indigne d'habiter dans votre Cœur; cependant vous êtes mon espérance, vous êtes mon salut. Ah! daignez recevoir mon cœur; il est indigne de vous, il est vrai, mais il est contrit et humilié; il vous aime, il veut vous aimer plus qu'il ne vous a offensé, heureux s'il lui était donné de vous aimer pour tous ceux qui vous refusent leur amour. Recevez et exaucez mes désirs, pour la gloire éternelle de votre miséricorde, ô bon Jésus!

CHANT D'AMOUR AU DIVIN CŒUR DE JÉSUS.

O Cor amoris victima!
Cœli perenne gaudium,
Mortalium solatium,
Mortalium spes ultima.

Cor dulce, Cor amabile
Amori nostri saucium,
Amori nostri languidum,
Fac sis mihi placabile.

Quos abluisti sanguine
Venisti apertum omnibus :
Nos intimis recessibus
Semel receptos contine.

O Cœur, victime d'amour, éternelle joie des Cieux, douce consolation et dernière espérance des mortels!

Cœur doux, Cœur aimable! vous que l'amour a blessé, vous que l'amour fait languir, soyez miséricordieux envers moi, que vous avez tant aimée.

A tous ceux que votre sang a purifiés, vous vous êtes ouvert avec tendresse; vous nous avez reçus en vous, daignez nous garder à jamais.

Cœur de Jésus, le plus aimant des cœurs, délices des âmes innocentes et le bien-aimé des cœurs purs, vivez, régnez dans tous les cœurs!
Ainsi soit-il.

Jesu, Cor amantissimum,
Puris amicum mentibus,
Puris amandum cordibus,
In corde regnes omnium.
Amen.

LA FÊTE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE.

(13 JUIN.)

Saint Antoine, l'un des premiers disciples de saint François d'Assise, se distingua, comme son glorieux Père, par sa tendre dévotion envers Notre-Seigneur, par son héroïque charité et son zèle pour le salut des âmes. L'ardeur de sa foi et de sa confiance en Dieu, lui fit opérer d'éclatants miracles qui souvent achevaient l'effet de ses éloquentes prédications. D'après un usage ancien et très-répandu, on l'invoque spécialement pour retrouver des objets égarés.

LITANIES DE SAINT ANTOINE DE PADOUE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, Créateur de l'univers, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, Sanctificateur des âmes, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, divine protectrice de saint Antoine, priez pour nous.
Saint François, Père et Directeur de saint Antoine,
Saint Antoine de Padoue,
Saint Antoine, gloire du Portugal, votre patrie,
Saint Antoine, lumière de la France,
Saint Antoine, flambeau de l'Italie et de l'Espagne,
Saint Antoine, gloire de l'Ordre des Frères Mineurs,
Saint Antoine, imitateur de saint François,
Saint Antoine, fidèle observateur de sa règle,
Saint Antoine, prodige de pénitence,
Saint Antoine, triomphateur du monde,
Saint Antoine, amateur de la croix,
Saint Antoine, vainqueur de la concupiscence,

Priez pour nous.

Saint Antoine, modèle de chasteté, de pauvreté et d'obéissance, priez pour nous.
Saint Antoine, prédicateur de l'Evangile,
Saint Antoine, oracle de l'Esprit-Saint,
Saint Antoine, zélateur de la vérité et de la charité,
Saint Antoine, terreur de l'enfer,
Saint Antoine, exemple de la vie apostolique,
Saint Antoine, directeur des ignorants,
Saint Antoine, consolateur des affligés,
Saint Antoine, défenseur de l'innocence,
Saint Antoine, vase de sainteté,
Saint Antoine, qui avez été honoré de la présence de Jésus enfant,
Saint Antoine, qui brûliez d'un saint zèle pour le salut des âmes,
Saint Antoine, puissant en œuvres et en paroles,
Saint Antoine, qui avez prédit des choses à venir,
Saint Antoine, qui avez ressuscité des morts,
Saint Antoine, dont la protection se fait sentir à ceux qui vous invoquent,
Saint Antoine, qu'on implore efficacement dans la recherche des choses égarées,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, faites-nous miséricorde.

℣. Priez pour nous, saint Antoine, illustre prédicateur de la Foi;

℟. Afin que, sous vos auspices, nous méritions de parvenir à la vie éternelle.

ORAISON.

Nous vous supplions, Seigneur, de nous donner, pour intercesseur auprès de vous, saint Antoine, votre confesseur, dont les vertus et les miracles vous doivent leur mérite, leur éclat et leur gloire. Par J.-C. N.-S.

PRIÈRE A SAINT ANTOINE.

O grand et fidèle ami du Sauveur, vous qui, par l'extrême pureté de votre cœur, avez mérité de le voir dès cette vie et de converser familièrement avec lui; vous

encore à qui, selon la pieuse croyance des fidèles, Jésus a accordé le don de faire retrouver les objets égarés, obtenez-nous, par vos prières et vos mérites, de retrouver dans son divin Cœur toutes les grâces que nous avons perdues par le péché, toute l'humilité, toute l'innocence, toute la bénédiction et la miséricorde, toute la sainte amitié et union avec lui que nous aurions pu avoir en partage, pour l'aimer et le faire aimer, si nous lui avions toujours été bien fidèles. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINTE GERMAINE.

(15 JUIN.)

Sainte Germaine, pauvre petite bergère de Pibrac, près de Toulouse, a été canonisée de nos jours avec des honneurs extraordinaires; le Ciel l'a glorifiée par de nombreux et éclatants miracles, et son culte s'étend de jour en jour.

En exaltant cette humble et pauvre enfant, Dieu a voulu sans doute, selon les propres paroles du souverain Pontife Pie IX, donner à notre siècle les enseignements dont il a le plus besoin : « Quand tout le monde court après la fortune, l'élévation et le plaisir, rien n'était plus nécessaire que de présenter à notre culte et à notre admiration une vie sanctifiée par la pauvreté, la souffrance et l'abjection. »

LITANIES DE SAINTE GERMAINE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Vierge Marie, protectrice de sainte Germaine, priez pour nous.
Sainte Germaine, qui avez été une vierge d'élite selon le cœur de Dieu, priez pour nous.
Sainte Germaine, qui êtes née dans la pauvreté comme notre divin Sauveur, priez pour nous.

Sainte Germaine, vouée à la souffrance dès le berceau, priez pour nous.
Sainte Germaine, parfait modèle de la vie commune et ordinaire,
Sainte Germaine, qui sanctifiâtes les actions les plus simples par la pureté d'intention,
Sainte Germaine, qui n'eûtes d'autre science que celle des Saints,
Sainte Germaine, qui ne sûtes que J.-C. et J.-C. crucifié,
Sainte Germaine, dont la vie fut cachée en Dieu avec J.-C.,
Sainte Germaine, modèle de douceur et d'humilité,
Sainte Germaine, modèle d'abnégation et de charité,
Saintc Germaine, modèle de foi et de confiance,
Sainte Germaine, modèle de mortification et de chasteté,
Sainte Germaine, qui répandiez partout la bonne odeur de Jésus-Christ,
Sainte Germaine, amie du pauvre et de l'affligé,
Sainte Germaine, qui opposâtes la plus héroïque patience aux mauvais traitements qu'on vous faisait endurer,
Sainte Germaine, qui trouviez vos délices au pied de la Croix,
Sainte Germaine, qui aimiez le silence et la solitude,
Sainte Germaine, dont le cœur était constamment uni à Dieu par la prière,

Priez pour nous.

Sainte Germaine, dont la vie fut un holocauste de pureté et d'innocence,
Sainte Germaine, qui n'eûtes que Jésus et sa sainte Mère pour témoins de vos derniers moments,
Sainte Germaine, que les vierges de la sainte Cité menèrent en triomphe au souverain Roi,
Sainte Germaine, dont le corps fut préservé de la corruption,
Sainte Germaine, que Dieu favorisa du don des miracles,
Sainte Germaine, dont le Seigneur a rendu le tombeau glorieux,
Sainte Germaine, que Dieu avait prédestinée pour servir d'enseignement à notre siècle,
Du sein de la gloire qui vous environne, sainte Germaine, toujours secourable à ceux qui vous invoquent, nous vous en supplions, écoutez-nous.
Daignez protéger, par votre intercession, la sainte Eglise notre Mère, nous vous en supplions, écoutez-nous.
Daignez écarter les maux qui affligent ou qui menacent notre patrie et nos familles, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez secourir dans leurs misères les pauvres et les affligés, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez nous obtenir de mépriser comme vous les plaisirs et les vanités du monde, nous vous en supplions, écoutez-nous.

Daignez nous assister à notre dernière heure et nous obtenir une sainte et heureuse mort, nous vous en supplions, écoutez-nous.

℣. Sainte Germaine, priez pour nous;

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu, qui ne cessez de veiller sur nous, daignez nous accorder, par les mérites de sainte Germaine, un esprit de foi et d'abandon à votre divine Providence, afin que nos esprits et nos cœurs soient entièrement soumis à votre très-sainte volonté, et que toutes nos actions soient animées de cet esprit d'obéissance, d'amour et de sacrifice qui peut seul les rendre agréables à vos yeux. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE,

PATRON DE LA JEUNESSE.

(21 JUIN.)

Nommer saint Louis de Gonzague, c'est réveiller l'idée des vertus les plus sublimes et les plus aimables. On ne peut lire la vie de ce jeune saint, on ne peut se le représenter, sans éprouver le désir de se sanctifier, en remplissant comme lui, avec foi, amour et perfection, les devoirs ordinaires de la vie. Prière, études, entretiens, délassements, tout contribua également à rendre *pleins devant le Seigneur* les jours de saint Louis de Gonzague. Ces jours si courts lui ont valu une éternité de gloire et de bonheur; ses moindres actions ont attaché des perles brillantes à la couronne qui ceindra son front pendant les siècles éternels. Si l'exemple de saint Louis nous presse de travailler sérieusement à notre salut, sa protection nous assure en même temps les secours qui nous sont nécessaires pour marcher sur ses traces et partager un jour son bonheur: Jésus et Marie ne peuvent rien refuser dans le ciel à celui qui les a tant aimés sur la terre. Renouvelez donc aujourd'hui votre dévotion envers ce jeune et aimable saint; prenez la résolution de l'invoquer chaque jour, de le prendre pour modèle, et d'imiter surtout son amour pour la prière, son obéissance, et cette angélique pureté qui le rendit si cher à l'Epoux des âmes pures et à la Vierge des vierges.

PRIÈRE A SAINT LOUIS DE GONZAGUE. (IND.)

O aimable Saint, orné de mœurs angéliques, quoique je sois la plus indigne de vos servantes, je viens confier à vos mains très-pures et recommander d'une manière spéciale à votre bienveillante sollicitude la chasteté de mon âme et de mon corps. Ange de pureté, je vous prie instamment de vous intéresser à moi auprès de Jésus-Christ, l'Agneau sans tache, et auprès de sa sainte Mère, la Vierge des vierges, afin que je sois préservée de tout péché. Ne permettez pas qu'après avoir été parée de l'innocence et de la pureté, comme un vase d'honneur et de gloire, je puisse me laisser entacher de la moindre souillure; mais lorsque vous me verrez au milieu des artifices de la tentation ou des périls de la séduction, dissipez loin de moi tous les désirs sensuels, toutes les affections déréglées et toutes les illusions; veillez sur l'innocence de mes pensées, réveillez en moi le souvenir de l'éternité et de Jésus crucifié, imprimez profondément dans mon cœur le sentiment de la crainte de Dieu, rallumez-y le feu du divin amour, afin qu'après avoir imité ici-bas vos célestes vertus, je jouisse avec vous dans le Ciel du bonheur de posséder Dieu éternellement. Ainsi soit-il.

Un *Pater* et un *Ave*.

LITANIES DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père qui êtes aux cieux, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, patronne de saint Louis de Gonzague, p. p. n.
Saint Louis de Gonzague, priez pour nous.
Saint Louis, comblé des bénédictions de Dieu, priez p. n.
Saint Louis, rempli du Saint-Esprit, priez pour nous.

Saint Louis, très-digne confesseur de Jésus-Christ, p. p. n.
Saint Louis, très-dévot adorateur de la sainte Eucharistie,
Saint Louis, serviteur fidèle de la bienheureuse Vierge Marie,
Saint Louis, qui avez méprisé généreusement les délices du monde,
Saint Louis, exemple d'humilité,
Saint Louis, amateur de la pauvreté,
Saint Louis, consommé dans l'obéissance,
Saint Louis, admirable dans la patience,
Saint Louis, très-puissant dans le Ciel,
Saint Louis, qui avez mis les démons en fuite,
Saint Louis, l'honneur et la gloire de la jeunesse,
Saint Louis, patron des écoliers,
Saint Louis, imitateur de la vie angélique,
Saint Louis, l'honneur et l'ornement de la compagnie de Jésus,
Saint Louis, lumière brillante de l'Eglise,
Saint Louis, célèbre par un grand nombre de miracles,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous. — Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, saint Louis de Gonzague;

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, distributeur des dons célestes, qui avez accordé au bienheureux Louis de Gonzague la grâce de joindre l'innocence admirable de la vie à toutes les rigueurs de la pénitence, faites, par ses mérites et ses prières, que nous, qui avons eu le malheur de ne pas imiter son innocence, nous imitions sa pénitence. Nous vous en prions, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR OBTENIR LES VERTUS DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

ANT. Il était rempli de bonté et de douceur, modeste dans ses regards, simple et pur dans ses mœurs, et exercé dès son enfance dans la pratique de toutes les vertus.

℣. Souvenez-vous, aimable Saint, des jours de votre exil;
℟. Invoquez pour nous le Seigneur, et recommandez-lui nos intérêts les plus chers.

ORAISON.

Aimable Saint, qui protégez l'enfance, et dont les vertus angéliques me sont proposées pour modèle, daignez, du séjour de gloire et de félicité où vous êtes parvenu, me faire éprouver combien vous êtes favorable à ceux qui, jeunes encore, s'efforcent de plaire au Seigneur en vous imitant. Aidez-moi, je vous en conjure, à acquérir votre humilité, votre douceur, votre obéissance, votre pureté, votre compassion pour les malheureux, votre piété tendre et solide envers Jésus et Marie; afin que, sous vos auspices, j'aie le bonheur de conserver ici-bas le don précieux de l'innocence, et de recevoir comme vous, dans les cieux, la couronne immortelle. Ainsi soit-il.

CONSÉCRATION A SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

Grand Saint, vous qu'une pureté angélique a rendu si agréable aux yeux de Dieu et si cher à la Reine des vierges, je me mets spécialement sous votre protection, et je vous choisis aujourd'hui, à la face du Ciel, en présence de la bienheureuse Vierge Marie et de toute la Cour céleste, pour mon patron et mon intercesseur auprès de Dieu; soyez, je vous en conjure, le protecteur et le gardien de mon innocence, mon guide et mon conseil dans le choix d'un état de vie; vous qui êtes un modèle accompli de toutes les vertus, obtenez-moi la grâce d'imiter votre ferveur, votre pureté, votre modestie, et toutes les vertus que je dois pratiquer dans mon état. Daignez, grand Saint, être l'ange tutélaire de mes jours et mon guide dans la voie du salut. Faites, ô mon aimable bienfaiteur, que, vous étant particulièrement dévouée par cette consécration que je vous fais de moi-même, j'éprouve les effets de votre protection spéciale pendant tout le cours de ma vie et surtout à ce moment terrible qui décidera de mon éternité. Ainsi soit-il.

EXERCICE DES SIX DIMANCHES.

Pour exciter parmi la jeunesse chrétienne la dévotion envers S. Louis de Gonzague, le pape Clément XII a accordé, par deux décrets, l'un du 11 décembre 1739 et l'autre du 7 janvier 1740, indulgence plénière perpétuelle, pour chacun des six dimanches qui précèdent la fête de ce saint, fixée au 21 juin, ou dans tout autre temps de l'année, pourvu que ces six dimanches se suivent sans interruption, qu'on se confesse, qu'on communie, qu'on prie pour les besoins de l'Eglise, dans chacun des six dimanches, et qu'on s'exerce à de pieuses méditations, ou à des prières vocales, ou à quelque autre œuvre de piété en l'honneur de saint Louis de Gonzague.

Quoique le souverain Pontife ne prescrive rien de particulier en l'honneur du Saint, on exhorte beaucoup à méditer chaque dimanche quelques-unes de ses vertus, et à dire six fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*, en mémoire des six années qu'il a passées en religion. Ces prières peuvent se faire à la maison; il serait mieux néanmoins de les faire à l'église, surtout devant l'autel ou l'image de saint Louis. (*Raccolta de* 1818, p. 389.)

On trouve de pieux exercices pour les six dimanches dans le livre intitulé : *Exercices de dévotion envers saint Louis de Gonzague.*

LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

(24 JUIN.)

Saint Jean-Baptiste a été le précurseur du Messie; il est, selon le langage des prophètes, *l'Ange* que le Seigneur *a envoyé pour préparer ses voies*, et d'après le témoignage de la Vérité même, *nul n'est plus grand que lui parmi les enfants des hommes.* Saint Jean-Baptiste n'a pas seulement des titres à notre profonde vénération; ses exemples sont pour nous un flambeau radieux qui nous conduit au Seigneur, en même temps que sa voix puissante nous crie : *Préparez les voies du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* Sa vie pénitente, retirée, plus angélique qu'humaine, excite l'admiration des peuples; et cependant il demeure dans l'humilité la plus profonde, il dit de lui-même qu'il n'est que *la voix de Celui qui crie dans le désert.* Ravi de joie de voir Jésus et d'entendre sa divine parole, il le proclame l'*Agneau de Dieu* et *Celui qui efface les péchés du monde;* il désire que *Jésus croisse* et que lui-même *diminue;* il consent à n'être plus rien dans l'estime des hommes, pourvu que son Sauveur et son Dieu soit glorifié. Une telle vie est couronnée par la plus belle mort. Saint Jean-Baptiste meurt martyr de son zèle contre le vice. Mais il faut ajouter que ce qui donna lieu à la mort du plus grand des prophètes et des martyrs, ce furent ces vains

divertissements que le monde voudrait faire passer pour innocents, et dont on ne connaît trop souvent le danger que par une funeste expérience.

PRIÈRE A SAINT JEAN-BAPTISTE.

Ange du Père éternel, envoyé pour préparer la voie de son Fils, prédicateur de la pénitence, martyr de la vérité, ô saint Jean! qui avez mérité que le Sauveur du monde vous appelât un prophète et plus qu'un prophète, un nouvel Elie et le plus grand des enfants des hommes, je vous honore dans toutes ces grandeurs et dans tous ces dons que vous avez reçus de Dieu.

Du haut du Ciel, où vous jouissez d'une nouvelle gloire et d'un nouveau pouvoir, exercez sur moi votre ministère, aidez-moi à me convertir pleinement; obtenez-moi la grâce de former dans mon âme l'image de Jésus-Christ, comme il l'a formée lui-même dans la vôtre, afin que ce divin Jésus, que vous avez montré aux hommes sur la terre, se découvre et se donne à moi dans l'éternité. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT PIERRE ET DE SAINT PAUL.

(29 JUIN.)

Voici un jour d'allégresse, une double fête de famille pour tous les vrais enfants de l'Eglise : la fête de saint Pierre à qui le Sauveur a dit : *Paissez mes agneaux, paissez mes brebis. Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle;* et la fête de saint Paul, l'apôtre des nations, le docteur du divin amour, le vase d'élection qui répandit en tous lieux la connaissance et l'amour de N.-S. J.-C.

Selon une ancienne tradition, les deux glorieux apôtres remportèrent le même jour leur dernière victoire. Un éclatant martyre les introduisit dans les cieux, d'où ils ne cessent de protéger l'Eglise de Jésus-Christ, à laquelle ils ont prodigué leurs sueurs et leur sang. Demandons aujourd'hui, par l'intercession des saints apôtres, une foi vive, une charité parfaite et une fidèle obéissance à l'Eglise. Resserrons les liens qui nous unissent à cette Eglise sainte; prions le Seigneur de la délivrer de ses ennemis, de faire cesser les scandales qui l'affligent, et de ramener dans son sein ses enfants égarés par l'erreur ou par le vice.

PRIÈRE A SAINT PIERRE ET A SAINT PAUL.

Glorieux Apôtres saint Pierre et saint Paul, je vous salue, je vous révère et je prends part à la gloire et à la joie de votre triomphe. Je me réjouis, ô saint Pierre, de ce que notre bon Sauveur vous a établi Chef de la sainte Eglise notre Mère, et vous a donné les clefs du royaume des cieux. Je me réjouis, ô saint Paul, de ce que Dieu a fait de vous un vase d'élection et le prédicateur de la vérité dans le monde entier. Saints apôtres de Jésus-Christ, daignez me prendre sous votre protection particulière, et me permettre de vous regarder toujours comme mes patrons et mes intercesseurs auprès de Dieu. Obtenez-moi de son infinie bonté une foi vive, une espérance ferme, une charité parfaite, un entier oubli de moi-même, le mépris des vanités du monde, la patience dans les adversités, l'humilité dans la prospérité, l'attention dans la prière, la pureté du cœur, la simplicité et la droiture d'intention dans mes actions, la diligence dans l'accomplisement des devoirs de mon état, la constance dans mes résolutions, la résignation à la volonté de Dieu, la persévérance dans la grâce divine jusqu'à mon dernier soupir. Que, par votre intercession et par vos mérites, ayant surmonté les tentations du monde, du démon et de la chair, je sois digne de paraître devant le souverain et éternel Pasteur de nos âmes, Jésus-Christ, qui vit et règne, avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles, pour jouir de sa sainte présence et l'aimer éternellement. Ainsi soit-il.

FÊTE DE LA VISITATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

(2 JUILLET.)

Le Seigneur nous a visités dans les entrailles de sa miséricorde: aussi le premier mouvement que le Sauveur, après son incarnation, inspire à son auguste Mère, est un mouvement de charité. Oh! qu'elle fut parfaite, qu'elle fut humble et généreuse, la charité de Marie! *Elle se leva, partit en toute hâte, et passant à travers les montagnes, se rendit chez Zacharie.* Heureuse la maison qui reçut et posséda, pendant trois mois, Celui qui est la source de

toutes les grâces et Celle qui en est le canal et la distributrice! C'est par sa sainte Mère que le Verbe incarné voulut accorder la première de ses faveurs dans l'ordre spirituel, la sanctification de son précurseur; comme trente ans après, le premier miracle de sa vie publique, le changement de l'eau en vin, fut encore accordé à la médiation de Marie. Si les premiers sons de la voix de Marie opérèrent ce prodige sur l'âme de Jean-Baptiste, que durent produire, pendant trois mois, sur Elisabeth et sur Zacharie, ses pieux entretiens, ses admirables exemples! Comme elle répandait autour d'elle la bonne odeur de Jésus-Christ! Zacharie et Elisabeth ne pouvaient se lasser d'admirer les vertus de cette Vierge immaculée, la douceur de ses paroles, la sérénité de son visage, la modestie de ses regards, son humilité profonde, sa charité aussi active que tendre, enfin son union continuelle avec Dieu. Aussi pouvaient-ils se dire après son départ, comme les disciples d'Emmaüs : N'est-il pas vrai que nos cœurs étaient tout enflammés, quand nous avions le bonheur de la voir ou de l'entendre?

PRIÈRE.

Gloire à vous, ô Marie, qui portez dans votre sein virginal Celui qui règne au plus haut des Cieux! Gloire à vous, Epouse bien-aimée de l'Esprit de charité, Epouse si fidèle aux inspirations de votre divin Epoux! A peine la bénédiction et la vie se sont-elles répandues en vous, que déjà vous êtes pressée de les répandre à votre tour sur Israël. Allez, Vierge sainte, gravissez les montagnes, hâtez-vous de faire déborder sur la maison de Zacharie la *plénitude des grâces que le Seigneur a mises en vous*. A votre approche, Jean-Baptiste a tressailli d'une sainte allégresse. Celui qui doit préparer les voies au Messie et montrer l'Agneau qui efface les péchés du monde, l'ami de l'Epoux, a voulu rompre les liens qui le captivent. Il a entendu votre voix dans le sein de sa mère, et aussitôt son âme a eté revêtue d'innocence et de sainteté. Elisabeth elle-même est ravie en Dieu. Elle voit votre grandeur, elle voit votre humilité; remplie de l'Esprit-Saint, elle ne sait que vous bénir, qu'exalter votre bonheur, que célébrer votre foi. O Marie! *vous êtes bénie entre toutes les femmes. Que vous êtes heureuse d'avoir cru! Elles s'accompliront en vous toutes les merveilles que vous a annoncées le Seigneur.*

Vierge sainte, moi aussi je vous proclame bienheureuse;

moi aussi je vous bénis. Et qui plus que moi doit le faire? Que de fois vous avez aussi en ma faveur oublié votre élévation! Que de fois vous m'avez visitée, et de combien de grâces vous m'avez comblée! O la plus heureuse de toutes les femmes! glorifiez le Seigneur pour vous et pour moi. Avec vous je dis de tout mon cœur : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur*. Père saint, recevez mes actions de grâces. Puisse ma reconnaissance égaler votre bonté! puisse-t-elle, avec celle de Marie, s'élever jusqu'à votre trône en odeur de suavité!

Auguste Reine du Ciel, rendez aujourd'hui ma joie parfaite, et mettez le comble à ma félicité. Le Tout-Puissant vous a rendue gardienne et dépositaire de ses trésors; en ce jour où vous les répandez avec profusion dans la maison de Zacharie, veuillez descendre de nouveau jusqu'à moi et me visiter, avec votre divin Fils, pour la sanctification et le salut de mon âme. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE N.-D. DU MONT-CARMEL.

(16 JUILLET.)

Cette fête, instituée d'abord en faveur d'un ordre spécialement dévoué à la Mère de Dieu, et ensuite adoptée par toute l'Eglise, doit intéresser vivement les enfants de Marie. En effet, quelle est l'âme dévouée à Marie qui ne se fasse un bonheur de porter le saint Scapulaire, et d'entrer par là dans une sainte union de prières et de bonnes œuvres avec tout l'ordre du Carmel? Indépendamment d'une union si précieuse, l'Eglise offre de nombreuses indulgences à ceux qui portent pieusement les saintes livrées de N.-D. du Mont-Carmel; et l'auguste Vierge, qui récompense toujours magnifiquement ce qu'on fait pour elle, a montré plus d'une fois, d'une manière sensible, combien elle est disposée à protéger ceux qui se font gloire de lui appartenir. (*Voyez, au Tableau des Indulgences, les priviléges attachés au saint Scapulaire.*)

Prière d'une personne qui porte le saint Scapulaire, page 407.

LA FÊTE DE SAINT VINCENT DE PAUL.

(19 JUILLET.)

Saint Vincent de Paul a été donné au monde, et particulièrement à la France, comme un parfait modèle de la charité la plus tendre, la plus active et la plus dévouée. Fondateur des Filles de la Charité et des Prêtres de la mission, saint Vincent a vu ses deux familles religieuses se multiplier prodigieusement, et répandre dans tout l'univers les bienfaits temporels et spirituels de la charité chrétienne. De toutes parts des sociétés de bienfaisance se sont formées et se forment tous les jours encore, sous le patronage de ce grand Saint; par leur moyen, l'exercice de la charité est rendu à la fois plus facile et plus efficace.

On ne saurait trop engager les jeunes personnes chrétiennes et les mères de famille, même les plus occupées, à faire partie de ces sociétés, et à prendre les moyens d'en établir dans les localités qui en sont encore privées; elles attireront par là les bénédictions du Seigneur sur elles-mêmes et sur leurs familles.

Invoquez avec confiance saint Vincent de Paul, pour obtenir par son intercession une grande charité envers les pauvres, mais une charité animée de l'esprit de foi, qui voit Jésus-Christ même en la personne des pauvres, et qui est encore plus occupée des besoins des âmes que de ceux des corps.

La véritable charité, telle que l'entendait saint Vincent de Paul, naît de l'amour de Dieu, s'entretient par la prière, est toujours accompagnée de l'humilité et de toutes les autres vertus chrétiennes. Le monde ne voit dans saint Vincent qu'un bienfaiteur de l'humanité; la foi voit en lui l'homme de Dieu, qui n'a fait des prodiges de charité que parce qu'il était un grand saint.

LITANIES DE SAINT VINCENT DE PAUL.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Saint Vincent de Paul, priez pour nous.

Saint Vincent, qui dès l'âge le plus tendre avez été prévenu des bénédictions du Seigneur, priez pour nous.

Saint Vincent, qui dès l'enfance saviez vous imposer des sacrifices en faveur des malheureux,

Saint Vincent, qui de simple berger, comme David, êtes devenu chef et pasteur du peuple de Dieu,

Saint Vincent, qui avez été véritablement *le juste qui vit de la foi*,

Saint Vincent, qui étiez cet homme simple et droit, craignant Dieu et fuyant jusqu'à l'apparence même du mal,

Saint Vincent, vrai disciple de Jésus-Christ, doux et humble de cœur,

Saint Vincent, ennemi déclaré et courageux censeur du monde et de ses maximes,

Saint Vincent, animé du zèle le plus pur et le plus ardent pour la gloire de Dieu,

Saint Vincent, dont la charité savait trouver d'immenses ressources pour tous les besoins,

Saint Vincent, dont l'éloquence pathétique opérait des prodiges lorsqu'elle avait pour objet les pauvres de Jésus-Christ,

Saint Vincent, dont tous les travaux avaient surtout pour but le salut des âmes rachetées du sang précieux de Jésus-Christ,

Saint Vincent, qui, au milieu des applaudissements et des louanges, avez toujours été le plus humble des hommes,

Priez pour nous.

Saint Vincent, aussi patient à souffrir qu'indulgent à pardonner,

Saint Vincent, qui, parmi les travaux les plus multipliés, n'avez jamais négligé la prière et avez toujours conservé la sainte présence de Dieu,

Saint Vincent, qui dans toutes vos actions avez aspiré à la pratique de la plus parfaite vertu,

Saint Vincent, spécialement destiné par la Providence à annoncer l'Evangile aux pauvres,

Saint Vincent, très-sage fondateur des Prêtres de la Mission,

Saint Vincent, très-digne instituteur de la Congrégation des Filles de la Charité,

Saint Vincent, zélé protecteur des pieuses sociétés formées pour le soulagement de toutes les misères,

Saint Vincent, dont la mort comme la vie a été sainte et précieuse devant Dieu,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, glorieux saint Vincent;

℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu, qui, pour faire annoncer l'Evangile aux pauvres, soulager les misères de ceux qui sont abandonnés ou malades, et augmenter l'honneur de l'état ecclésiastique, avez fait éclater l'esprit de votre Fils dans l'humilité et la charité apostolique du bienheureux Vincent de Paul, accordez-nous, par son intercession, la grâce d'être délivrés des misères de nos péchés, et de nous rendre agréables à vos yeux par la pratique constante de la charité et de l'humilité. Nous vous le demandons par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINTE MARIE-MADELEINE.

(22 JUILLET.)

Un pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, il entra en son logis et se mit à table. En même temps une femme de la ville, qui était de mauvaise vie, ayant su que Jésus était à table chez le pharisien, y vint avec un vase d'albâtre, plein d'huile de parfums; et se tenant derrière Jésus, à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait de ses cheveux, les baisait et y répandait ses parfums. Le pharisien qui avait invité Jésus, considérant cela, dit en lui-même : Si cet homme était un prophète, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jésus, prenant la parole : Simon, dit-il, j'ai quelque chose à vous dire. Maître, parlez, répondit-il. Et Jésus lui dit : Simon, un créancier avait deux débiteurs : l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante; mais comme ces débiteurs ne pouvaient s'acquitter, il leur remit à tous deux leur dette : lequel des deux l'aimera davantage? Simon répondit : Je crois que c'est celui auquel il a le plus remis. Jésus répondit : Vous avez fort bien jugé. Et se

tournant vers la femme, il dit à Simon : Vous voyez cette femme? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds; elle, au contraire, a arrosé mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux; vous ne m'avez point donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de me baiser les pieds; vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Et il lui dit encore : Votre foi vous a sauvée; allez en paix. (*Luc.* 7. 36.)

Comme Madeleine, prosternez-vous en esprit aux pieds de Jésus, déplorez amèrement les fautes par lesquelles vous avez pu souiller la pureté de votre âme, et pour suppléer à tout ce qui vous manque de contrition et d'amour, faites à cette sainte et illustre amante du Sauveur les invocations ci-après.

INVOCATIONS A SAINTE MARIE-MADELEINE.

Sainte Marie-Madeleine, qui, en répandant vos parfums sur les pieds de Jésus, répandiez dans son divin cœur les parfums sacrés d'une vive contrition et d'un ardent amour, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, qui avez trouvé plus de douceur dans vos larmes et dans votre humiliation aux pieds de Jésus, que vous n'en aviez trouvé auparavant dans les plaisirs du monde et dans les vaines louanges des enfants des hommes, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, qui, en reportant vers Dieu même les vives ardeurs d'un cœur trop aimant, avez purifié vos souillures et presque égalé les séraphins, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, qui, après avoir couru dans la voie de l'iniquité, avez sanctifié tous vos pas à la suite de Jésus, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, qui avez échangé vos parures brillantes contre les vêtements de la pauvreté et de la pénitence, et qui par là avez gagné le cœur du Roi des rois, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, qui, après votre conversion,

n'avez plus goûté d'autre joie que de vous tenir aux pieds de Jésus pour écouter sa divine parole, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, qui êtes restée avec constance au pied de la Croix, où le sang de Jésus acheva de purifier et de sanctifier votre âme, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, que l'amour retint au tombeau de Jésus, et qui, par l'ardeur de vos recherches, avez mérité de voir ce bon Sauveur et d'annoncer la première sa glorieuse résurrection; vous dont le cœur suivit Jésus au ciel, et dont la vie désormais tout angélique ne fut plus partagée qu'entre les larmes de la pénitence et les transports du divin amour, je m'unis à vous.

Sainte Marie-Madeleine, qui avez rendu au Seigneur votre âme pure et sainte, que les anges transportèrent dans les Cieux, pour être un éternel témoignage de la bonté du cœur de Jésus envers ceux qui reviennent sincèrement à lui, priez pour moi. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINTE ANNE.

(26 JUILLET.)

Pour honorer dignement l'Immaculée Conception de Marie, adressons-nous avec confiance à celle qui eut la part la plus intime à cet ineffable mystère. Sainte Anne fut choisie de Dieu pour être la mère de Marie conçue sans péché; combien elle dut participer à la grâce, à la pureté, à la sainteté de son enfant bénie! Quels soins cette tendre mère n'a-t-elle pas prodigués à Marie enfant! Que de caresses n'en reçut-elle pas en retour! Sainte Anne conduisit Marie enfant au temple du Seigneur, pour y consacrer à Dieu sa virginité, et nous ne pouvons douter qu'elle n'ait eu le bonheur de mourir entre les bras de Marie. Demandons à sainte Anne, avec une douce confiance, qu'elle nous aide à imiter les vertus de Marie enfant, qu'elle nous offre à Dieu comme Marie, et qu'elle nous obtienne d'être assistées de cette auguste Vierge au moment de notre mort.

PRIÈRE.

Nous vous saluons, ô glorieuse sainte Anne! soyez bénie entre toutes les femmes, vous qui avez eu le bonheur de porter dans votre sein la très-sainte et immaculée Vierge

Marie, Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous avez ressentie au moment de l'heureuse naissance de votre auguste Enfant, à l'admiration que vous causèrent les vertus de cette Vierge élue de Dieu pour être la Mère de son Fils, et au généreux sacrifice que vous avez fait d'une enfant si chère en la présentant vous-même au temple du Seigneur. Présentez-nous aussi, grande Sainte, à Marie votre très-chère Fille et à Jésus-Christ son Fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de l'un et de l'autre. Apprenez-nous à former notre conduite sur le modèle de celle de Marie; que nous vivions, comme vous et comme elle, d'une vie humble, retirée, inconnue au monde, mais pleine de mérites aux yeux de Dieu, et que nous remettions nos âmes en paix entre les mains de notre Créateur, en invoquant avec amour et confiance les saints noms de Jésus et de Marie. Nous espérons obtenir toutes ces grâces par votre entremise, si nous sommes assez heureuses pour avoir trouvé grâce auprès de vous, ô sainte Mère de Marie conçue sans péché. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINTE ANNE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Anne, aïeule du Verbe incarné, priez pour nous.
Sainte Anne, mère de la Vierge immaculée qui a écrasé la tête du serpent infernal,
Sainte Anne, en qui a été formée l'Arche de la nouvelle alliance et la vraie Porte du ciel,
Sainte Anne, qui avez enfanté celle qui est notre vie, notre douceur et notre espérance,
Sainte Anne, tige bénie d'où est sortie la fleur des champs, le lis de la vallée,
Priez pour nous.

Sainte Anne, à qui nous devons Marie, notre douce Mère, priez pour nous.
Sainte Anne, fille des Patriarches,
Sainte Anne, désirée des Prophètes,
Sainte Anne, gloire des Prêtres et des Lévites,
Sainte Anne, vase rempli de grâces,
Sainte Anne, nuée resplendissante et pleine de la céleste rosée,
Sainte Anne, modèle d'obéissance,
Sainte Anne, modèle de patience,
Sainte Anne, modèle de dévotion,
Sainte Anne, défense de l'Eglise,
Sainte Anne, refuge des pécheurs,
Sainte Anne, délivrance des captifs,
Sainte Anne, protectrice secourable des époux,
Sainte Anne, consolatrice et soutien des veuves,
Sainte Anne, mère et patronne des vierges,
Sainte Anne, guide assuré des voyageurs,
Sainte Anne, guérison des malades,
Sainte Anne, consolation des affligés,
Sainte Anne, qui assistez tous ceux qui ont recours à vous,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Louons et vénérons la glorieuse sainte Anne,

℟. De laquelle est née Marie, la Vierge immaculée, Fille chérie du Père, Mère du Verbe incarné, Epouse du Saint-Esprit.

ORAISON.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez daigné choisir sainte Anne pour donner le jour à la Mère de votre Fils unique, faites que, célébrant dévotement sa mémoire, nous obtenions par ses mérites le salut éternel. Nous vous en prions au nom du même Jésus-Christ, notre Seigneur et votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT IGNACE DE LOYOLA.

(31 JUILLET.)

A la plus grande gloire de Dieu! Telle fut la noble devise de saint Ignace, depuis sa conversion jusqu'à sa mort : tel fut l'héritage qu'il laissa à ses enfants spirituels, comme lui généreux soldats de Jésus-Christ et fidèles défenseurs de l'Eglise. Ce fut l'exemple des saints qui, avec l'action intérieure de la grâce, détermina et affermit la conversion de saint Ignace. Il se disait sans cesse, dans ses hésitations et ses répugnances : *Eh quoi! ne pourrais-tu pas ce qu'ont pu tels et tels?* Il parvint ainsi à surmonter tous les obstacles; et une fois entré dans la carrière, il ne s'arrêta plus, il ne regarda jamais en arrière; admirable modèle d'une conversion parfaite, modèle digne d'inspirer surtout une noble émulation à ces âmes naturellement élevées, généreuses, ardentes, également susceptibles de faire beaucoup de bien ou beaucoup de mal, selon la direction qu'elles prendront et selon leur fidélité à la grâce.

Saint Ignace, inspiré par l'Esprit de Dieu, a écrit le livre admirable des *Exercices spirituels,* base de tous les saints exercices connus sous le nom de *Retraites.* On ne saurait donc mieux s'adresser qu'à ce grand saint, lorsqu'on doit jouir du précieux avantage d'une retraite; il n'en fallut qu'une seule pour donner saint Ignace à l'Eglise, et avec lui tant d'ouvriers évangéliques dont les travaux ont rempli l'univers et ont merveilleusement contribué *à la plus grande gloire de Dieu.*

LITANIES DE SAINT IGNACE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, mère et protectrice de saint Ignace et de ses enfants, priez pour nous.
Saint Ignace, héraut de la gloire de Dieu, priez pour nous.
Saint Ignace, vase d'élection destiné à porter en tous lieux le nom sacré de Jésus, priez pour nous.
Saint Ignace, parfait imitateur des travaux de Jésus-Christ et des Apôtres, priez pour nous.

Saint Ignace, qui brûliez sans cesse de la soif du salut des âmes, priez pour nous.

Saint Ignace, qui couriez après les brebis égarées et qui pleuriez avec les pécheurs de manière à briser leurs cœurs endurcis,

Saint Ignace, fidèle et zélé défenseur de la vérité contre les hérétiques,

Saint Ignace, qui avez fait revivre le fréquent usage des sacrements,

Saint Ignace, qui avez fait porter au loin la lumière et les bienfaits de la foi,

Saint Ignace, maître éclairé de la vie spirituelle,

Saint Ignace, guide et soutien de la jeunesse,

Saint Ignace, qui obtenez la force à ceux qui combattent pour la foi,

Saint Ignace, qui soutenez la patience de ceux qui souffrent persécution pour la justice,

Saint Ignace, maître et modèle de la plus parfaite obéissance,

Saint Ignace, prodige d'humilité,

Saint Ignace, qui étiez véritablement mort et crucifié au monde et à vous-même,

Saint Ignace, qui aviez pour les humiliations et les souffrances autant d'ardeur qu'en ont les mondains pour les honneurs et les plaisirs,

Saint Ignace, qui étiez si parfaitement soumis à la volonté divine, qu'un quart-d'heure d'oraison vous eût suffi pour vous consoler de l'entière destruction de votre Compagnie,

Saint Ignace, dont le cœur était tout embrasé de l'amour divin,

Saint Ignace, en qui brillèrent avec un vif éclat toutes les vertus du divin Cœur de Jésus,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Grand saint Ignace, priez pour nous;

℟. Afin que nons devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Dieu tout-puissant, qui avez donné à votre Eglise, par le ministère du bienheureux Ignace, un puissant secours contre les ennemis de votre saint Nom, faites qu'aidés de son secours et soutenus par ses exemples, nous travaillions à glorifier ce Nom adorable en nous-mêmes et dans nos frères. Donnez-nous, Seigneur, la générosité et le courage dont nous avons besoin pour combattre comme saint Ignace sur la terre, et être couronnés avec lui dans le ciel. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINTE PHILOMÈNE.

(11 AOUT [1].)

Il a plu au Seigneur de tirer d'un long oubli les cendres de sainte Philomène, vierge martyre, et d'opérer par l'entremise de cette jeune vierge une foule de prodiges. Aussi, de toutes parts, les jeunes personnes chrétiennes se sont empressées de la choisir pour patronne, et de lui confier la garde de leur innocence. Ce précieux trésor, sans cesse exposé aux attaques du démon, du monde et des passions, trouve un rempart assuré dans la protection de sainte Philomène, dont le Très-Haut a voulu glorifier l'admirable constance, la vie toute sainte et la pureté angélique.

PRIÈRE A SAINTE PHILOMÈNE.

Glorieuse Vierge martyre, tant aimée de Dieu, sainte Philomène, je me réjouis avec vous de la puissance que Dieu vous a donnée pour glorifier son saint nom, pour édifier son Eglise et pour honorer les mérites de votre vie et de votre mort. J'aime à vous voir si grande, si pure, si généreuse, si fidèle à Jésus-Christ et à son Evangile, si magnifiquement récompensée dans les cieux et sur la terre. Attirée par vos exemples à la pratique des solides vertus, et pleine d'espoir à la vue des récompenses accordées à vos mérites, je me propose de vous imiter dans la fuite de tout mal et dans l'accomplissement entier de ce que Dieu me

[1] La fête de sainte Philomène est fixée au 13 août pour le diocèse de Cambrai. — Le 13 août est aussi l'anniversaire de la mort du B. Jean Berchmans, autre patron vénéré de la jeunesse chrétienne.

commande. Aidez-moi, ô grande Sainte, par votre puissante intercession. Obtenez-moi surtout une pureté à jamais inviolable, une force d'âme invincible contre toutes sortes d'assauts, une générosité qui ne se refuse pour Dieu à aucun sacrifice, et un amour aussi fort que la mort pour la foi de Jésus-Christ, pour la sainte Eglise romaine, et pour le Souverain Pontife, père commun de tous les fidèles.

Je vous salue, ô innocente Philomène! qui, pour l'amour de Jésus, avez conservé dans tout son éclat le lis de la virginité.

Je vous salue, ô illustre Philomène! qui avez donné si généreusement votre sang pour la défense de la foi.

Je vous salue, ô célèbre Philomène! arche de salut, qui opérez partout les plus grands prodiges.

LITANIES DE SAINTE PHILOMENE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, Reine des vierges, priez pour nous.
Sainte Philomène, vierge sage, priez pour nous.
Sainte Philomène, vierge fidèle,
Sainte Philomène, vierge digne de toutes louanges,
Sainte Philomène, lis parmi les épines,
Sainte Philomène, l'émule des anges,
Sainte Philomène, miroir de la vraie piété,
Sainte Philomène, prodige d'innocence et de sainteté,
Sainte Philomène, prodige de patience dans les tourments,
Sainte Philomène, modèle de toutes les vertus,
Sainte Philomène, victorieuse des tyrans,
Sainte Philomène, modèle des vierges,
Sainte Philomène, appui des orphelins,
Sainte Philomène, consolation des cœurs affligés,
Sainte Philomène, que les malades aiment à invoquer,

Priez pour nous.

Sainte Philomène, protectrice de tous ceux qui vous honorent, priez pour nous.
Sainte Philomène, la gloire de Jésus-Christ, votre divin Epoux, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Priez pour nous, Vierge sainte et illustre Martyre;
℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Daignez, Seigneur Jésus, nous faire trouver, dans la protection de sainte Philomène, les secours que réclame notre indigence, afin que nous recevions, par son intercession, les grâces dont vous êtes la source et qui nous sont nécessaires pour arriver à la sainteté. Nous vous en supplions, ô Dieu qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

L'ASSOMPTION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

(15 AOUT.)

L'Eglise honore aujourd'hui, par une fête solennelle, la bienheureuse mort de la très-sainte Vierge et son entrée triomphante dans le ciel. Oh! qu'il fut doux pour notre auguste Mère l'instant où un dernier élan d'amour ouvrit un passage à son âme bénie, pour quitter la prison de son corps et le lieu de son exil! L'héroïque soumission qui l'avait tenue debout au pied de la croix, pouvait seule lui faire supporter la vie depuis l'ascension de Jésus; aussi quels ne furent pas ses transports lorsque lui fut annoncée l'heure de sa délivrance!... Marie monte au ciel; un spectacle nouveau frappe les habitants de la Jérusalem céleste, ils s'écrient : *Quelle est celle qui s'élève du désert* du monde, *environnée de délices et appuyée sur son Bien-Aimé?* C'est Marie! Son nom retentit dans la sainte Sion; l'éclat de ses vêtements, la douceur de ses regards, et surtout les douces flammes de son cœur embrasé d'amour, ravissent tout le ciel et y apportent un surcroît de bonheur. Réjouissons-nous de la gloire de notre Mère; son élévation ne lui fera pas oublier le moindre de ses enfants; car si elle est aujourd'hui couronnée Reine du ciel, elle est aussi établie l'espérance de la terre et le refuge de

tous les malheureux ; son trône est un trône de grâce, accessible à tous : il suffit d'y porter un regard pour se sentir attiré par la prévenante tendresse de la meilleure de mères.

C'est une pieuse tradition parmi les fidèles que la très-sainte Vierge ressuscita peu après sa mort, et que son corps virginal, réuni à sa très-sainte âme, a été reçu dans le ciel. Cette croyance, autorisée par l'Eglise, doit être bien chère aux enfants de Marie. La fête de l'Assomption, une des fêtes les plus solennelles de l'Eglise, est devenue encore plus célèbre en France depuis que Louis XIII, en 1638, choisit ce jour pour consacrer sa personne et son royaume à l'auguste Mère de Dieu. Il le fit par un vœu solennel, et jusque dans ces derniers temps, une procession générale en a perpétué le souvenir.

HOMMAGE A MARIE

POUR LE JOUR DE L'ASSOMPTION.

Reine du Ciel, vous prenez aujourd'hui possession de votre empire, et de nouveau vous vous écriez dans un saint transport : *Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur*. Elle est grande, ô Marie, la gloire dont l'adorable Trinité vous couronne dans le séjour des Saints ; il est grand le bonheur dont elle inonde votre âme ! O ma Mère ! je m'unis à vous pour louer et bénir le Dieu trois fois saint, qui vous a faite si grande et si parfaite. Je le remercie mille et mille fois de la sainte jubilation, du ravissement d'amour dans lequel il plonge votre esprit et votre cœur. Sur cette terre d'exil, vous avez été la plus humble des vierges et la plus parfaite des victimes. Comme votre divin Fils, vous avez bu l'eau du torrent, et une mer d'amertume a inondé votre cœur. Maintenant donc, ô Marie, élevez-vous au-dessus des Anges et des Archanges, des Patriarches et des Prophètes, des Martyrs et des Vierges. Vous êtes leur Reine, et votre trône est auprès de celui du Très-Haut. C'est le Verbe, c'est le Fils de l'Eternel, qui orne votre front de son royal diadème, et qui commande à la cour céleste de vous saluer *pleine de grâce* et de majesté. Salut, ô notre Reine ! salut, ô vous la Mère du véritable Salomon ! salut, ô vous qui siégez à la droite de ce Roi de gloire ! Jésus reconnaît en vous celle qui l'aima du plus parfait amour, celle qui le porta dans son

sein, qui le nourrit de son lait, qui veilla sur son enfance, qui souffrit avec lui sur le Calvaire. Vous avez tout fait pour lui; à son tour, il veut tout faire pour vous. Demandez donc, ô Marie! demandez pour nous qui sommes vos enfants, demandez en particulier pour moi; rien ne vous sera refusé. Répandez dans mon âme toutes les vertus qui font aujourd'hui votre gloire; que je sois humble, douce, modeste et pleine de piété. Que le divin amour possède de plus en plus mon cœur, qu'il le perfectionne, qu'il le sanctifie. Vierge sainte, faites que je sois victime de la charité, et que j'expire dans ses saintes ardeurs. Faites que, reçue par vous dans la cité céleste, je puisse chanter avec tous les Saints: Gloire, honneur, puissance et bénédiction à l'Agneau! Gloire, honneur, puissance et bénédiction à sa Mère, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT JOACHIM.

(Le dimanche dans l'octave de l'Assomption.)

Les motifs qui nous portent à vénérer la glorieuse sainte Anne, doivent nous inspirer les mêmes sentiments à l'égard de son bienheureux époux, saint Joachim. Prions avec confiance les saints parents de la Vierge immaculée, lesquels, après avoir passé dans une éminente sainteté les jours de leur pèlerinage sur la terre, jouissent l'un et l'autre d'une gloire privilégiée, et d'un crédit sans bornes auprès de la Reine du Ciel et de son divin Fils.

PRIÈRE A SAINT JOACHIM.

O glorieux saint Joachim! comme il vous convient bien ce nom qui signifie *préparation du Seigneur!* car c'est vous que Dieu a choisi pour préparer le temple vivant dans lequel il a plu à son Fils unique de venir habiter. O bienheureux Père, c'est vous qui avez donné au monde cette admirable Fille, qui a été élevée au rang de Mère de Dieu et de Reine du Ciel et de la terre. Avec quelle tendresse et quelle sollicitude vous l'avez nourrie! Quels exemples d'humilité et de sainteté vous avez fait luire aux yeux de

cette auguste Enfant! Aidez-nous par vos prières, ô grand Saint, à préparer dans notre cœur un sanctuaire, et à l'orner des saintes affections d'une piété tendre et persévérante. Ainsi soit-il.

PRIÈRE A SAINT JOACHIM ET A SAINTE ANNE.

O saints Parents de la Vierge immaculée, vous n'aviez sur la terre qu'un cœur et qu'une âme; à l'exemple des anciens patriarches, vous marchiez toujours en la présence de Dieu, et vous étiez l'objet de ses complaisances. Et maintenant vous êtes pour l'éternité auprès de Marie, sur des trônes resplendissants; sa gloire rejaillit sur vous, et vous obtenez par elle tout ce que vous demandez. Daignez, ô grands saints, agréer mes humbles hommages et exaucer mes ardentes prières. Je ne vous demande ni les honneurs, ni les biens et les plaisirs du monde; mais je vous conjure de m'obtenir la grâce de croître chaque jour en amour pour Jésus et Marie, et de les bénir avec vous dans le séjour de l'éternelle félicité. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT BERNARD.

(20 AOUT.)

Saint Bernard a des titres nombreux à l'amour et à la vénération des enfants de Marie. Ce saint fut une colonne inébranlable de l'Eglise; sa voix, douce et puissante, touchait tous les cœurs; son zèle et ses miracles ramenaient les âmes les plus égarées. Dévoué serviteur, enfant privilégié de Marie, c'est dans le cœur de cette auguste Mère que saint Bernard puisa toutes ses vertus, et surtout sa pureté angélique et son ardent amour pour Jésus. Par son extrême dévotion envers la Mère de Dieu, saint Bernard mérita d'être appelé l'enfant chéri de Marie, le saint de Marie, le miel de Marie. Le nom de Jésus était le feu de son âme, le nom de Marie en était le doux rafraîchissement. Ah! que ne pouvons-nous avoir son cœur, pour dire comme lui : *Jésus! Marie!* Choisissons ce grand Saint pour notre patron auprès de Marie; il doit l'approcher de si près dans le ciel! En effet, l'amour tend à l'union; or, après le Cœur de Jésus et ceux de saint Joseph et de saint Jean, quel cœur a brûlé pour Marie d'un amour plus ardent que le cœur de saint Bernard? Mettons-nous donc sous sa protection, et prions-le de

nous obtenir une dévotion sans bornes envers l'auguste Mère de Dieu.

PRIÈRE A SAINT BERNARD.

Grand saint Bernard, qui avez conduit tant d'âmes à Dieu par la douce onction de vos paroles, obtenez-moi la grâce de connaître et de suivre le véritable sentier des élus. O saint Docteur ! qui, par vos exhortations plus suaves que le miel, avez si souvent ranimé la foi et la piété des âmes faibles, aidez-moi dans le danger continuel où je suis de voir s'éteindre en mon cœur le feu divin que Jésus est venu y allumer. Faites que le Nom de Jésus soit ma force et ma consolation, et que son amour dirige toutes mes actions et les rende dignes de la vie éternelle. Grand Saint ! vous le savez, ma devise, conforme à votre doctrine, est d'*aller à Jésus par Marie :* mais, pour me présenter à l'auguste Mère de Dieu, et, pour en obtenir des regards de miséricorde et des faveurs spéciales, à qui pourrais-je recourir plus efficacement qu'à vous son fils bien-aimé ? O saint Bernard ! vous avez été le fidèle apôtre de Marie auprès d'une foule d'âmes, que cette Mère de bonté désirait sauver et qui n'avaient pas le bonheur de la connaître. Pour moi, j'ai appris à connaître les grandeurs, les bontés de Marie ; mais, hélas ! plus je la connais, plus je sens mon impuissance à la servir et à l'aimer d'une manière digne d'elle. Aidez-moi donc à devenir une digne enfant de Marie, apprenez-moi à imiter ses vertus ; que je devienne pure comme la Vierge sans tache, douce et humble comme la Mère de mon Dieu ; que Marie vive dans mon cœur à jamais. O mon saint protecteur ! obtenez-moi de ne jamais oublier mes promesses, de ne jamais perdre de vue l'Etoile de la mer, la Porte du salut ; rappelez-moi de recourir à Marie dans tous les dangers : alors je serai sûre de mon salut, car vous me dites vous-même qu'*une fidèle servante de la Mère de Dieu ne périra jamais*. Ainsi soit-il.

LITANIES DE SAINT BERNARD.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de n.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Très-sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de n.
Sainte Marie, Mère de Dieu, patronne de l'ordre de Citeaux, priez pour nous.
Saint Bernard, docteur distillant le miel, priez pour nous.
Saint Bernard, colonne de l'Eglise de Jésus-Christ,
Saint Bernard, lumière éclatante qui dissipa l'erreur et confondit l'hérésie,
Saint Bernard, dont la foi et la confiance obtinrent souvent d'éclatants miracles,
Saint Bernard, plein de zèle pour le salut des âmes,
Saint Bernard, consolateur des âmes saintes,
Saint Bernard, modèle parfait des âmes religieuses,
Saint Bernard, zélé protecteur des enfants de Marie,
Saint Bernard, qui avez tout abandonné pour Jésus-Christ,
Saint Bernard, qui trouviez votre bonheur dans la solitude,
Saint Bernard, dont l'âme était un lis de pureté,
Saint Bernard, amateur de la pauvreté,
Saint Bernard, très-affectionné à l'obéissance,
Saint Bernard, imitateur de la douceur de Jésus-Christ,
Saint Bernard, élevé par la contemplation au-dessus de toutes les choses terrestres,
Saint Bernard, toujours le même parmi les vicissitudes de la vie,

Priez pour nous.

Saint Bernard, toujours humble au milieu des honneurs,
Saint Bernard, modèle de toutes les vertus,
Saint Bernard, qui trouviez votre asile et toutes vos délices dans les sacrées plaies de Jésus,
Saint Bernard, fils bien-aimé de l'auguste Mère de Dieu,
Saint Bernard, qui prononciez avec tant d'amour les saints noms de Jésus et de Marie,
Saint Bernard, ange de la terre,
Saint Bernard, généreux martyr par les désirs de votre âme et par les austérités dont vous avez accablé votre corps,

Saint Bernard, illustre confesseur par l'ardeur de votre foi et l'éclat de vos vertus, priez pour nous.

Saint Bernard, homme apostolique, qui avez accompli de si grandes choses pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Priez pour nous, grand saint Bernard;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, nous faire trouver dans les mérites du glorieux saint Bernard, tous les secours que réclament nos besoins, afin que nous recevions par sa puissante intercession les grâces dont vous êtes la source, et que nous sommes indignes d'obtenir par nous-mêmes. Nous vous le demandons au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

(8 SEPTEMBRE.)

La naissance de Marie est comme la brillante aurore qui précède le lever du Soleil de justice. La terre tressaille d'allégresse, les cieux se réjouissent, et déjà ils semblent prêts à répandre cette divine rosée qu'appelaient, depuis tant de siècles, les prophètes et tous les saints de l'ancienne alliance. Marie est la tige mystérieuse qui doit produire le fruit de vie; Marie est la Vierge élue de Dieu pour être la Mère du Sauveur du monde; elle naît aujourd'hui pour être la Mère de Jésus, et aussi pour être notre Mère à nous tous, pauvres pécheurs. Hâtons-nous d'entourer le berceau de cette divine enfant; rendons nos hommages à Marie dès son entrée dans le monde; heureuses si nous pouvions commencer une vie nouvelle, et marcher jusqu'à la mort sur les traces de cette Vierge comblée de grâces et de bénédictions.

PRIÈRE.

Vierge heureuse et bénie, permettez-moi d'approcher de votre berceau, et de joindre mes louanges à celles que vous rendent les Esprits célestes qui vous entourent, heureux d'être témoins des merveilles de votre naissance. Prosternée à vos pieds, je vous fais l'offrande de mon cœur; Reine du ciel et de la terre, recevez-le et gardez-le pour toujours.

Salut, ô fruit de pureté! La terre, maudite par le Seigneur, s'étonne d'avoir pu vous produire. O Marie, pleine de grâces, vous relevez l'espoir des malheureux enfants d'Eve et vous ranimez leur confiance. A votre entrée dans le monde, nous avons relevé nos fronts abattus : votre naissance annonce celle du Rédempteur, comme l'aurore annonce l'arrivée du jour.

Salut, ô Etoile de Jacob! Le soleil de justice va se lever, le jour de la grâce va luire, et c'est vous qui avez hâté sa venue. Vos désirs, plus ardents que ceux des Patriarches et des Prophètes, attireront le véritable Emmanuël dans votre sein, et c'est à vous qu'il appartiendra de nous donner le Verbe fait chair.

O Jésus! ô notre Roi! ô Fils éternel de Dieu! votre Père a tant aimé le monde, qu'il lui a donné aujourd'hui sa Fille bien-aimée, celle qui vous rendra notre frère. Et vous, Sauveur adorable, vous avez tant aimé le monde que vous lui avez donné votre Mère. Ah! daignez allumer pour elle dans mon cœur l'amour le plus tendre, le plus ardent, le plus filial et le plus respectueux. Qu'entraînée par cet amour, je marche sur les traces de Marie, et qu'avec elle et par elle je ne vive qu'en vous, de vous et pour vous.

Que vos saintes mains, ô Marie, répandent avec profusion dans mon cœur l'humilité, l'innocence, la simplicité, la douceur et la charité : que ces aimables vertus de votre cœur règnent désormais dans le mien et dans ceux de tous vos enfants! Ainsi soit-il.

LA FÊTE DU SAINT NOM DE MARIE.

(Le Dimanche dans l'Octave de la Nativité.)

Notre divin Sauveur veut que sa très-sainte Mère partage avec lui tous les hommages de la foi et de la piété des fidèles. Ainsi, le nom de Jésus étant l'objet d'une fête particulière dans l'Eglise, le nom de Marie devait recevoir les mêmes honneurs. Le nom de Marie n'est-il pas, avec le nom de Jésus, dans les cœurs et sur les lèvres de tous les vrais chrétiens? N'est-il pas pour tous un nom d'espérance et d'amour, un nom de vie et de salut?

C'est surtout au moment de la mort que le saint nom de Marie, joint à l'adorable nom de Jésus, est une source de consolation et d'espérance, une arme puissante contre les ennemis du salut, le gage d'un heureux passage des misères de cette vie aux joies de l'éternité. Mais si nous voulons invoquer ces saints noms avec confiance au moment de notre mort, invoquons-les souvent avec ferveur pendant le cours de notre vie. Puissions-nous éprouver quelque chose des sentiments de ce dévoué serviteur de Marie, qui, humblement prosterné, répétait mille fois avec effusion le nom de cette tendre Mère. On le surprit un jour dans ce pieux exercice, et on lui demanda ce qu'il faisait : « Je cueille avec un inexprimable bonheur, dit-il, les doux fruits du nom de Marie. »

PRIÈRE.

Aimable et clémente Marie! béni soit le Seigneur qui a rendu votre saint Nom tout-puissant contre ses ennemis, plein d'allégresse pour ses Elus et ses Anges, et toujours doux et consolant pour les faibles mortels. Ce nom de Marie donne aux malades la santé, aux affligés la consolation, aux pécheurs l'espérance du pardon, à tous la paix et le bonheur. Marie! Marie! c'est le cri de mon cœur dans tous les besoins, dans tous les dangers. O Marie, soyez-moi Marie, à la vie, à la mort! Que j'aime votre nom, sainte Vierge Marie! Que ne puis-je le graver en traits de feu dans tous les cœurs! que ne puis-je le répandre comme une huile de parfum sur toutes les douleurs des cœurs affligés, et le montrer comme une brillante lumière à tous les cœurs égarés! O Marie! régnez dans mon cœur; que je puisse dire : ce n'est plus moi qui vis, c'est Marie qui vit en moi.

Régnez en moi avec votre divin Fils, et que votre nom soit, avec celui de Jésus, la dernière parole de mes lèvres expirantes. Jusqu'à la fin de mon exil, il sera un miel à ma bouche, une mélodie pour mon oreille, et un chant d'allégresse pour mon cœur. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

(14 SEPTEMBRE.)

Lorsque la sainte Croix, longtemps demeurée au pouvoir des infidèles, fut enfin recouvrée, les Chrétiens reçurent ce précieux trésor avec des transports de joie, et une fête fut établie pour conserver à jamais le souvenir de cet heureux évènement. Cette fête doit nous exciter à rendre nos hommages à la croix de Jésus, et à dédommager notre aimable Sauveur du mépris que font de sa croix et de ses souffrances, non-seulement les infidèles, mais tant de Chrétiens adonnés au monde, et par là meme ennemis de Jésus et de sa croix.

Prières pour honorer la sainte Croix. (Voyez p. 718.)

LA FÊTE DE NOTRE-DAME DES SEPT-DOULEURS.

(Le 3e Dimanche de Septembre, ou le 4e, quand le 3e Dimanche arrive le 15 ou le 21.)

Le titre sous lequel nous honorons Marie en ce jour, nous rappelle toutes les souffrances de cette divine Mère, souffrances qui commencèrent dès l'instant où elle consentit à devenir Mère de Dieu, et qui durèrent jusqu'à la fin de sa vie. On a choisi, parmi les mystères douloureux auxquels Marie eut le plus de part, sept circonstances particulières qu'on nomme spécialement ses *sept Douleurs;* mais ce nombre *sept,* dans le langage de l'Ecriture, est un nombre complet; il désigne un tout auquel il n'y a rien à ajouter, et c'est aussi en ce dernier sens que Marie est appelée Notre-Dame des Sept-Douleurs, c'est-à-dire de *toutes les douleurs.* L'Eglise, dans la fête de la Compassion (le vendredi de la Passion), nous invite particulièrement à compatir aux douleurs de notre Mère et à pleurer avec elle; aujourd'hui il nous est permis d'entrer dans une sainte joie, en voyant de quelle gloire et de quelles délices les douleurs de Marie sont à jamais récompensées dans le Ciel.

Exercices de dévotion pour honorer les douleurs de Marie. (Voyez p. 469.)

LA FÊTE DE SAINT MICHEL ARCHANGE.

(29 SEPTEMBRE.)

Avec quelle ardeur nos cœurs ne doivent-ils pas se porter vers le glorieux Prince de la cour céleste et les compagnons de son triomphe. Appelés à partager un jour leur bonheur, nous pouvons déjà nous unir à eux pour aimer, pour bénir le Seigneur; nous devons aussi implorer leur secours avec confiance; ces esprits célestes, toujours brûlants du divin amour, pourraient-ils ne pas nous aimer, puisqu'ils nous voient l'objet des miséricordes et de l'amour du Seigneur? Et s'il est vrai que les hommes ont été créés pour remplir les places laissées vides dans les rangs de l'armée céleste par la défection des anges rebelles, avec quel zèle, avec quelle ardeur les saints Anges ne s'efforcent-ils pas de nous faciliter le chemin du salut et de la glorieuse éternité! Ils nous attendent, ils nous appellent comme des frères bien-aimés; ils nous encouragent à combattre quelques jours sur la terre, pour partager leur gloire et leur félicité dans le Ciel.

HYMNE EN L'HONNEUR DE SAINT MICHEL. (IND.)

O Jésus, qui êtes la gloire et la vertu de votre Père, ainsi que la vie de nos âmes, nous vous louons avec les anges, attentifs aux oracles qui sortent de votre bouche.

Pour vous combattent les bataillons serrés de la milice céleste; mais c'est à Michel, à qui le signe du salut est confié, qu'il appartient de déployer en vainqueur l'étendard de la Croix.

C'est lui qui précipite au fond des abîmes le dragon infernal, et qui lance la foudre du haut du ciel sur le chef de la rébellion et sur les anges ses complices.

Rangeons-nous sous les étendards du Chef de la milice céleste, pour combattre le prince de l'orgueil, afin d'être trouvés dignes de recevoir la couronne de gloire au pied du trône de l'Agneau.

Que toute gloire soit rendue au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, comme il a toujours été dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ant. Souvenez-vous de nous, glorieux archange saint Michel; toujours et partout, priez le Fils de Dieu pour nous.

℣. O mon Dieu, je chanterai des hymnes en la présence de vos saints Anges.

℟. Je vous adorerai dans votre saint temple, et je bénirai votre Nom.

PRIONS.

O Dieu, qui dispensez avec un ordre merveilleux les offices des anges et des hommes, accordez-nous, par votre bonté, d'être secourus sur la terre par l'assistance de ceux qui ne cessent jamais de vous offrir leurs adorations dans le ciel. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DES SAINTS ANGES GARDIENS.

(2 OCTOBRE.)

Si tous les Anges ont des droits à notre vénération et à notre confiance, quels ne doivent pas être nos sentiments envers ceux auxquels la divine Providence nous a spécialement confiés! Leur ardente charité pour nous, leurs prières continuelles, leurs soins assidus commandent notre reconnaissance, autant que leurs aimables qualités réclament notre plus tendre amour. Le moindre de ces Princes du Ciel est mille fois plus noble et plus puissant que les plus grands princes de la terre; et cependant, au premier signe de la volonté du Très-Haut, ces Esprits bienheureux volent avec un zèle ardent vers les âmes les plus pauvres, les plus ignorantes, les plus grossières; jamais ils ne s'éloignent de nous, notre ingratitude même ne peut ralentir leur tendre affection, et quand ils nous voient tomber dans la disgrâce du Seigneur, que ne font-ils pas pour nous retirer d'un état si déplorable! Animons-nous aujourd'hui des sentiments les plus vifs de reconnaissance et d'amour envers nos saints Anges gardiens; réparons envers eux notre oubli et nos coupables résistances; promettons-leur une entière soumission à leurs inspirations et un respect constant pour leur présence.

Litanies et prières à l'Ange gardien. (Voyez p. 276 et suivantes.)

Litanies des saints Anges, etc. (p. 281 et suivantes.)

LA FÊTE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

(1er Dimanche d'Octobre.)

Cette pieuse solennité montre assez combien l'Eglise approuve la récitation du Rosaire, dont le chapelet est la troisième partie. Cette dévotion, qui fut instituée par saint Dominique d'après une révélation de la très-sainte Vierge, rend extrêmement douce et aisée la méditation des mystères de notre sainte Religion. (*Voyez les Mystères du Rosaire, p.* 432 ou 437, *et le Tableau des Indulgences.*)

Les personnes qui ont la pieuse coutume de réciter le chapelet tous les jours, ou au moins trois fois la semaine, méditent en certains jours de la semaine les mystères joyeux, en d'autres jours les mystères douloureux, et en d'autres jours encore les mystères glorieux; ou bien elles partagent les mystères pour les différents temps de l'année.

De nombreuses indulgences ont été accordées aux membres des confréries du Rosaire, sous la condition de réciter le Rosaire chaque semaine. Le *Rosaire-Vivant* est une pieuse association de quinze personnes qui, récitant chaque jour en union une dizaine de chapelet, forment ensemble un Rosaire perpétuel. Le but de cette association est principalement d'obtenir la conversion des pécheurs, et de seconder, par de ferventes prières, le zèle des missionnaires et de tous ceux qui travaillent au salut des âmes.

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

(1er NOVEMBRE.)

L'Eglise a distribué dans le cours de l'année les fêtes des Saints; elle les célèbre ordinairement le jour anniversaire de leur mort, qu'elle nomme à juste titre leur naissance dans le ciel. Aujourd'hui toutes ces fêtes particulières sont réunies en une seule solennité. Nous honorons en ce jour tous les Elus de Dieu, ceux même dont nous ignorons les noms, bien qu'ils soient des astres radieux de la belle éternité. Les Saints nous appellent à eux comme leurs frères chéris; ils nous invitent à partager leur gloire dans la maison de notre Père céleste, et nous offrent le double secours de leurs touchants exemples et de leur puissante intercession.

Demandez-vous aujourd'hui à vous-même, mais avec cette énergie que vous devez mettre à votre affaire la plus grave, à votre unique affaire : Irai-je au Ciel?.. Oh! la grande, l'importante question! Avant d'oser y répondre, répondez à

celles-ci : Faites-vous ce qui est nécessaire pour aller au Ciel ? Y pensez-vous ? Le désirez-vous ? N'êtes-vous point du nombre de ces personnes qui ne pensent qu'aux choses de la terre, comme si elles devaient toujours demeurer ici-bas ?... O mon Dieu, quel malheur si je n'allais point au Ciel ! Ce serait pourtant ma faute !..

N'en doutez pas, il y a dans le ciel des âmes qui s'intéressent à vous ; il y a eu des saints parmi vos aïeux, il y a des saints qui ont habité le même toit que vous, qui ont fréquenté la même église, qui ont passé cent fois par les chemins que vous fréquentez. Vous pouvez faire comme eux : Dieu vous offre les mêmes grâces.

HOMMAGE A TOUS LES SAINTS.

Reine de tous les Saints, glorieux Apôtres, Martyrs invincibles, généreux Confesseurs, Vierges pures, illustres Anachorètes, Saints et Saintes du Seigneur, je me réjouis de la gloire ineffable à laquelle vous êtes élevés dans le royaume de Jésus-Christ, votre divin Chef. Je bénis le Très-Haut des dons et des faveurs extraordinaires dont il vous a comblés, et du rang sublime où il vous élève. O amis de Dieu ! ô vous qui buvez à longs traits au torrent des délices éternelles, et qui habitez cette patrie immortelle, cette heureuse cité, où abondent les solides richesses ! puissants Protecteurs, abaissez vos regards sur nous qui combattons, qui gémissons encore dans l'exil, et obtenez-nous la force et les secours que sollicite notre faiblesse pour atteindre à vos vertus, perpétuer vos triomphes et partager vos couronnes.

Les Vêpres de ce jour sont les plus touchantes de l'année. On chante les cantiques de Sion avec l'Eglise triomphante ; puis on pense aux âmes retenues loin de la Cité sainte et gémissant dans les flammes, et tous les membres de l'Eglise militante unissent leurs voix et leurs cœurs pour porter secours à l'Eglise souffrante. Que le son lugubre des cloches pénètre votre âme, et vous représente les tristes gémissements des âmes du Purgatoire. Priez pour elles avec une tendre et compatissante charité. Si vous avez quelque parent mort dans le cours de l'année, offrez tout spécialement pour lui des prières et des bonnes œuvres, et, si vous le pouvez, allez avec votre famille prier sur sa tombe.

Les Vêpres des morts, ci-après, se chantent immédiatement après les Vêpres de la Toussaint, à moins que cette fête n'arrive le samedi; en ce cas, la commémoration des morts étant remise au lundi, on les chante le dimanche après les Vêpres du jour. — On chante encore quelquefois les Vêpres des morts la veille des funérailles d'une personne; c'est d'ailleurs une prière bien agréable à Dieu, qu'on peut faire en tout temps pour les défunts.

VÊPRES DES MORTS.

ANT. Je serai agréable au Seigneur dans la demeure des vivants.

ANT. Placebo Domino in regione vivorum.

PSAUME 114.

J'aime mon Dieu, parce que mon Dieu exaucera la voix de ma prière.

Dilexi, quoniàm exaudiet Dominus vocem orationis meæ.

Il a incliné vers moi son oreille, et je l'invoquerai tous les jours de ma vie.

Quia inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocabo.

Les douleurs de la mort m'ont environné, et j'ai rencontré devant moi les périls de l'enfer.

Circumdederunt me dolores mortis, et pericula inferni invenerunt me.

J'ai trouvé sur ma route les chagrins et la tribulation, et j'ai invoqué le nom du Seigneur.

Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi.

O Seigneur! délivrez mon âme; le Seigneur est miséricordieux et juste, et notre Dieu aime à faire grâce.

O Domine! libera animam meam : misericors Dominus et justus, et Deus noster miseretur.

Le Seigneur garde les humbles; je me suis abaissé devant lui, et il m'a délivré.

Custodiens parvulos Dominus : humiliatus sum, et liberavit me.

O mon âme, tourne-toi vers le lieu de ton repos, parce que le Seigneur t'a comblée de ses biens.

Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus benefecit tibi.

Il a sauvé mon âme de la

Quia eripuit animam me-

am de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu.

Placebo Domino in regione vivorum.

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

ANT. Placebo Domino in regione vivorum.

ANT. Heu mihi! Domine, quia incolatus meus prolongatus est?

mort; il a épargné les larmes à mes yeux, et garanti mes pas du précipice.

Je serai agréable à mon Dieu dans la demeure des vivants.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et faites luire sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais.

ANT. Je serai agréable au Seigneur dans la demeure des vivants.

ANT. Hélas! Seigneur, pourquoi mon exil est-il prolongé?

PSAUME 119.

Ad Dominum cùm tribularer clamavi, et exaudivit me.

Domine, libera animam meam à labiis iniquis et à linguâ dolosâ.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi, ad linguam dolosam?

Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est? habitavi cum habitantibus Cedar : multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem eram pacificus : cùm loquebar illis impugnabant me gratis.

Requiem, etc.

ANT. Heu mihi! Domine, quia incolatus meus prolongatus est?

ANT. Dominus custodit te

Lorsque j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

Seigneur, délivrez mon âme des lèvres d'iniquité et de la langue des hommes fourbes.

Homme menteur, que te reviendra-t-il de tes artifices?

Sinon d'aiguiser les flèches d'un bras puissant, d'attirer sur toi les traits de la désolation.

Hélas! pourquoi faut-il que mon exil soit prolongé? je vis avec les habitants de Cédar : il y a longtemps que mon âme y est étrangère.

J'ai été pacifique avec les ennemis de la paix : quand je leur parlais de paix, ils m'ont fait une guerre injuste.

Donnez-leur, etc.

ANT. Hélas! Seigneur, pourquoi mon exil est-il prolongé?

ANT. C'est le Seigneur qui

vous garantit de tout mal : que votre âme soit toujours sous la protection du Seigneur.

ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

PSAUME 120.

J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où il me viendra du secours.

Levavi oculos meos in montes, undè veniet auxilium mihi.

Tout mon secours est dans le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Que celui qui vous garde ne laisse pas heurter votre pied dans le chemin, et que celui qui vous conduit ne s'endorme pas.

Non det in commotionem pedem tuum, neque dormitet qui custodit te.

Non, celui qui garde Israël ne s'endormira pas.

Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israel.

Le Seigneur est votre gardien, il est votre défense : il couvre votre droite de son ombre.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua : super manum dexteram tuam.

Le soleil ne vous blessera point pendant le jour, et la lune ne vous trompera point pendant la nuit.

Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.

C'est Dieu qui vous préserve de tout mal ; qu'il soit toujours le gardien de votre âme.

Dominus custodit te ab omni malo; custodiat animam tuam Dominus.

Qu'il protège votre entrée et votre sortie aujourd'hui et pour toujours.

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nùnc et usquè in sæculum.

Donnez-leur, etc.

Requiem, etc.

ANT. C'est le Seigneur qui vous garantit de tout mal : que votre âme soit toujours sous la protection du Seigneur.

ANT. Dominus custodit te ab omni malo : custodiat animam tuam Dominus.

ANT. Si vous tenez un compte exact des iniquités, Seigneur; Seigneur, qui soutiendra ce compte rigoureux?

ANT. Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?

PSAUME 129.

De profundis clamavi ad te, etc., *p.* 121.

ANT. Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?

ANT. Si vous tenez un compte exact des iniquités, Seigneur; Seigneur, qui soutiendra ce compte rigoureux?

ANT. Opera manuum tuarum, Domine, ne despicias.

ANT. Seigneur, ne rejetez pas les ouvrages de vos mains.

PSAUME 137.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, quoniam audisti verba oris mei.

Je célèbrerai, Seigneur, vos louanges, et je vous rendrai grâces de tout mon cœur, parce que vous avez daigné entendre les paroles de ma bouche.

In conspectu angelorum psallam tibi : adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.

Je vous adresserai mes cantiques en présence des anges; je vous adorerai dans votre saint temple, et je rendrai témoignage à votre nom.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ; quoniam magnificâsti super omne nomen sanctum tuum.

Je le louerai, à cause de votre miséricorde et de la fidélité de vos promesses; parce que vous avez glorifié au-dessus de tout nom le Saint des saints, objet de vos complaisances.

In quâcumque die invocavero te, exaudi me : multiplicabis in animâ meâ virtutem.

En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi : vous multiplierez ainsi les forces de mon âme.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ; quia audierunt omnia verba oris tui.

Que tous les rois de la terre, Seigneur, vous rendent leurs hommages; car ils ont entendu les paroles de votre bouche.

Et cantent in viis Domini, quoniàm magna est gloria Domini.

Qu'introduits dans les voies du Seigneur, ils répètent dans leurs chants que sa gloire est grande.

Quoniam excelsus Dominus et humilia respicit, et alta à longè cognoscit.

Du haut de cette gloire, il jette un regard propice sur les humbles, et considère de loin les superbes.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me;

Si je marche au milieu des tribulations, vous me donnerez

la vie; vous avez opposé votre main à la fureur de mes ennemis, et votre droite m'a sauvé.

et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

Le Seigneur sera ma rançon et ma défense; Seigneur, votre miséricorde s'étend dans tous les siècles : ne rejetez pas les ouvrages de vos mains.

Dominus retribuet pro me; Domine, misericordia tua in sæculum : opera manuum tuarum ne despicias.

Donnez-leur, etc.

Requiem æternam, etc.

ANT. Seigneur, ne rejetez pas les ouvrages de vos mains.

ANT. Opera manuum tuarum, Domine, ne despicias.

℣. J'ai entendu une voix du Ciel, qui me disait :

℣. Audivi vocem de Cœlo dicentem mihi :

℟. Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

℟. Beati mortui qui in Domino moriuntur.

ANT. Tous ceux que mon Père me donne viendront à moi, et je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi.

ANT. Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, et eum qui venit ad me non ejiciam foràs.

Cant. Magnificat, etc., *p.* 487.

ANT. Tous ceux que mon Père me donne viendront à moi, et je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi.

ANT. Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, et eum qui venit ad me non ejiciam foràs.

Pater noster.

Versets et Oraisons, p. 121.

LE JOUR DE LA COMMÉMORATION DES MORTS.

(2 NOVEMBRE.)

Ce jour est consacré par l'Eglise à prier pour toutes les âmes détenues en Purgatoire. Il est permis sans doute d'implorer en ce jour la miséricorde de Dieu pour ses parents et ses amis défunts; mais l'Eglise invite les fidèles à unir leurs prières en faveur de toutes les âmes qui attendent, dans les feux du Purgatoire, le soulagement et la délivrance. Combien d'âmes, en effet, sont oubliées et gémissent dans les flammes du Purgatoire sans que personne sur la terre songe à les soulager! C'est pourquoi l'Eglise désire que tout l'univers catholique s'unisse en ce jour, pour supplier le Seigneur d'accorder à tous les fidèles défunts le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

MESSE POUR LES MORTS.

Lorsqu'on entend la sainte Messe, soit pour toutes les âmes du Purgatoire, soit pour quelques défunts, on peut se servir de l'Exercice page 107, ou bien suivre la Messe des morts, telle qu'elle se trouve ci-dessous, avec les prières de l'Ordinaire de la Messe, p. 56.

INTROÏT.

Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.	✠ Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et faites luire sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais.
PS. Te decet hymnus, Deus, in Sion; et tibi reddetur votum in Jerusalem: exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet. Requiem.	PS. C'est dans Sion qu'il faut vous louer, ô mon Dieu! c'est à Jérusalem qu'on vous offrira des vœux : exaucez ma prière, toute chair viendra à vous. ✠ Donnez-leur.

COLLECTE.

Prendre la première des oraisons, p. **122.**

Lecture de la I. Epître de saint Paul aux Corinthiens. **15. 51.**

Mes frères, voici un mystère que je vais vous dire : Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changés. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette (car la trompette sonnera), les morts ressusciteront en un état incorruptible, et alors nous serons changés. Car il faut que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée par la victoire. O mort! où est ta victoire? O mort! où est ton aiguillon? Or, le péché est l'aiguillon de la mort, et la loi est la force du péché. C'est pourquoi rendons grâces à Dieu qui nous donne la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

GRADUEL.

Requiem æternam dona	Donnez-leur, Seigneur, le

repos éternel, et faites luire sur eux la lumière qui ne s'éteint jamais. ℣. La mémoire du Juste sera éternelle : il ne craindra pas d'entendre la condamnation réservée aux méchants.

eis, Domine, et lux perpetua luceat eis. ℣. In memoriâ æternâ erit Justus : ab auditione malâ non timebit.

TRAIT.

Délivrez, Seigneur, de tous les liens du péché les âmes de tous les fidèles qui sont morts.

℣. Faites, par votre miséricorde, qu'ils ne ressentent pas les effets de votre vengeance au jour du jugement,

℟. Et faites-les jouir de la félicité éternelle.

Absolve, Domine, animas omnium fidelium defunctorum ab omni vinculo delictorum.

℣. Et gratiâ tuâ illis succurrente, mereantur evadere judicium ultionis,

℟. Et lucis æternæ beatitudine perfrui.

Prose. Dies iræ. (*Voyez p.* 110.)

Suite du saint Evangile selon saint Jean. 5. 25.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : Oui, je vous le dis et je vous en assure, l'heure vient, et elle est déjà venue, à laquelle les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront; car de même que le Père a la vie en lui-même, il a donné aussi au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de ceci, car le temps vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie, et ceux qui auront fait des œuvres mauvaises en sortiront pour ressusciter à leur condamnation.

OFFERTOIRE.

Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les Fidèles qui sont morts, délivrez-les de ce lac de maux et de douleur : délivrez-les de la

Domine Jesu Christe, Rex gloriæ, libera animas omnium Fidelium defunctorum de pœnis inferni et de profundo lacu ; libera eas de ore leonis : ne absorbeat

eas tartarus, ne cadant in obscurum; sed signifer sanctus Michael repræsentet eas in lucem sanctam quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

gueule du lion; qu'elles ne soient pas absorbées dans le puits de l'abime ni précipitées dans les ténèbres; mais que le prince des Anges, saint Michel, les conduise dans le séjour de cette éternelle lumière que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité.

℣. Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus : tu suscipe pro animabus illis quarum hodiè memoriam facimus : fac eas, Domine, de morte transire ad vitam quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

℣. Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louanges : recevez-les, s'il vous plaît, pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité.

SECRÈTE.

Nous vous prions, Seigneur, de regarder favorablement ces hosties de louange, que nous vous offrons pour les âmes de vos serviteurs et de vos servantes; afin qu'après leur avoir donné le mérite de la foi, vous leur en accordiez la récompense. Par N.-S. J.-C.

COMMUNION.

Lux æterna luceat eis, Domine, cum Sanctis tuis in æternum, quia pius es.

Seigneur, faites que les Fidèles qui sont morts voient éternellement votre céleste lumière; qu'ils soient avec vos Saints à jamais. Nous espérons cette grâce de vous, Seigneur, parce que vous êtes bon.

℣. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis, cum Sanctis tuis in æternum, quia pius es.

℣. Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et faites luire sur eux votre éternelle lumière, dans la compagnie de vos Saints; nous espérons cette grâce de vous, Seigneur, parce que vous êtes bon.

POSTCOMMUNION.

Laissez-vous fléchir, Seigneur, par les prières que nous

vous adressons pour les âmes de vos serviteurs et de vos servantes; délivrez-les des liens de tous leurs péchés, pour les faire jouir du fruit de votre rédemption, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

(Traduction de la prose *Lugentibus in purgatorio.*)

Que les âmes gémissantes dans le purgatoire, où le feu de la justice divine purifie leurs souillures par les douleurs les plus sensibles, soient l'objet de votre commisération, ô Marie!

Vous êtes la source abondante qui lavez les coupables; vous les recevez tous et n'en rejetez aucun. Hâtez-vous de verser vos consolations sur ces âmes qui ne cessent de souffrir, ô Marie!

Mère pleine de tendresse et de miséricorde, les morts soupirent vers vous; ils désirent avec ardeur le bonheur de vous voir et de posséder avec vous le bien éternel, ô Marie!

Clef de David, qui ouvrez les cieux, du haut de votre gloire abaissez vos regards sur des malheureux qui éprouvent de cruels tourments, et ouvrez les portes de leur prison, ô Marie!

O vous qui êtes le modèle des saints, la règle des vrais croyants, le salut assuré de ceux qui mettent en vous leur espoir, ne cessez d'employer en faveur des morts votre crédit puissant auprès d'un Fils qui vous aime, ô Marie!

Mère de bénédiction, obtenez par vos mérites que ces âmes souffrantes renaissent au bonheur; acquittez leurs dettes, et conduisez-les vous-même au repos éternel, ô Marie!

Dans le compte terrible qu'exigera le juste Juge, au jour où toutes nos œuvres subiront un examen sévère, suppliez votre divin Fils de nous admettre au partage des saints, ô Marie!

Ce sera un jour de terreur, un jour dont les rigueurs seront

intolérables aux méchants; mais vous, aimable et tendre Mère, apaisez alors notre Juge, et rendez-le-nous favorable, ô Marie!

La sévérité sera telle en ce jour qu'à peine le juste sera sauvé; nul coupable ne se soustraira aux arrêts de Dieu, et chacun recevra le traitement qu'il mérite. Hélas! nous ne pouvons que redouter ce jugement, puisque nous nous sentons coupables; mais vous, qui pouvez tout sur votre Fils, devenez pour nous un asile contre sa colère, ô Marie!

Sous votre protection puissante, nous verrons sans crainte le Juge suprême sonder le fond des consciences, et sans acception de personnes, prononcer avec équité sur le sort de chacun de nous, ô Marie!

Mère et fille tout ensemble du Roi des rois, vous à qui nulle créature n'est égale en gloire, Vierge sainte, montrez-nous votre tendresse, et soyez alors et toujours propice à nos humbles prières, ô Marie!

LA DÉDICACE DES ÉGLISES.

Cette fête doit renouveler nos sentiments de respect et de vénération pour les temples du Seigneur. Il n'y a rien dans l'univers qui approche de la sainteté de nos églises : là se confèrent les grâces les plus précieuses; là se célèbrent les mystères devant lesquels les Anges tremblent et se voilent la face de leurs ailes; là s'immole la Victime sainte qui désarme chaque jour le courroux du Seigneur, et arrête son bras levé sur le monde coupable; là, enfin, demeure jour et nuit avec nous ce Dieu d'amour qui fait ses *délices d'habiter parmi les enfants des hommes.* Dans l'office de cette solennité, on considère chaque église, avec les Fidèles qui s'y rassemblent, comme une image de ce temple de la gloire éternelle, où nous espérons chanter les louanges du Seigneur.

« En ces jours-là, dit le disciple bien-aimé, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui, venant de Dieu, descendait du Ciel, parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux; ils seront son peuple, et Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux; et la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris et les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Et Celui qui était assis sur le trône, dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles. »

HYMNE.

Heureuse ville de Jérusalem, dont le nom signifie *vision de paix*, qui se construit dans le Ciel de pierres vivantes, et qui, semblable à une épouse accompagnée de son époux, est couronnée par les chœurs des Anges.

Cette nouvelle Jérusalem vient du Ciel, comme de sa chambre nuptiale, parée pour ses noces, qui doivent l'unir à jamais au Seigneur; ses murailles sont revêtues de l'or pur de la charité.

Ses portes sont toutes couvertes de pierreries; et tous ceux qui, dans ce monde, souffrent pour l'amour de Jésus-Christ, y sont admis par la vertu de ses mérites.

Les pierres vivantes qui entrent dans ce saint édifice, après avoir été taillées et polies ici-bas par le ciseau des afflictions, sont enfin posées par le souverain Architecte, chacune en son lieu, pour y demeurer éternellement.

Gloire et honneur soient à jamais rendus au Dieu Très-Haut, Père, Fils et Saint-Esprit, à qui appartiennent la louange et la gloire pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

LA FÊTE DE SAINT STANISLAS KOSTKA.

(13 NOVEMBRE.)

Saint Stanislas, prévenu de la grâce dès ses premières années, y répondit si fidèlement, qu'à l'âge de dix-huit ans il était déjà consommé en sainteté. On admirait surtout en lui une angélique pureté, un généreux mépris des vanités du siècle et une dévotion extraordinaire envers l'auguste Mère de Dieu. Selon la demande qu'il en avait faite, Marie l'appela au ciel le jour même de sa glorieuse Assomption.

LITANIES DE SAINT STANISLAS KOSTKA.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous. — Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Saint Stanislas Kostka, priez pour nous.
Saint Stanislas, désigné miraculeusement pour serviteur de Dieu avant votre naissance, priez pour nous.
Saint Stanislas, fidèle imitateur de Jésus-Christ,
Saint Stanislas, enfant bien-aimé de Marie,
Saint Stanislas, appelé par Marie elle-même dans la Compagnie de Jésus,
Saint Stanislas, très-digne fils de saint Ignace,
Saint Stanislas, modèle et patron des novices,
Saint Stanislas, ennemi du monde et de ses richesses,
Saint Stanislas, admirable par votre angélique pureté,
Saint Stanislas, vainqueur de tout penchant déréglé,
Saint Stanislas, observateur exact de la discipline religieuse,
Saint Stanislas, miroir d'obéissance, d'humilité et de patience,
Saint Stanislas, modèle de modestie et de douceur,
Saint Stanislas, zélateur de la pauvreté évangélique,
Saint Stanislas, amateur de la charité fraternelle,
Saint Stanislas, pénétré de mépris pour vous-même,
Saint Stanislas, victime de l'amour divin,
Saint Stanislas, exemple de la jeunesse chrétienne,
Saint Stanislas, honoré de la présence de Jésus enfant,
Saint Stanislas, très-dévot au saint Sacrement de l'autel,
Saint Stanislas, nourri du Pain céleste par les anges,
Saint Stanislas, ange par votre vie et par vos mœurs,
Saint Stanislas, apôtre par le zèle et la prière,
Saint Stanislas, martyr par votre foi et vos désirs,
Saint Stanislas, confesseur par votre piété constante,
Saint Stanislas, admis au Ciel dans le chœur des vierges,
Saint Stanislas, consommé dans toutes les vertus, malgré la courte durée de votre vie,
Saint Stanislas, illustre par les miracles que vous avez opérés avant et après votre mort,

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Saint Stanislas, priez pour nous;
℟. Afin que nous soyons faits dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

O Dieu, qui, dans votre sagesse, avez accordé à l'âge le plus tendre la grâce d'une sainteté accomplie, faites, nous vous en supplions, qu'à l'exemple de saint Stanislas, nous nous empressions, en rachetant le temps par de continuelles bonnes œuvres, d'arriver au repos éternel. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

FÊTE DE LA PRÉSENTATION DE LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

(21 NOVEMBRE.)

Contemplez avec admiration les premières démarches de la Reine des vierges. A cet âge où les enfants ordinaires commencent à peine à répondre à la voix maternelle, Marie a déjà entendu la voix de son Bien-Aimé : elle a compris qu'il la voulait pour lui seul, et, docile à sa voix, elle vient se consacrer à lui sans réserve et sans retour.

L'encens que les Esprits célestes brûlent devant le trône du Seigneur, lui est moins agréable que ne le fut l'offrande de Marie. Cette Vierge aimable devint à ses yeux comme un *lis qui s'élève entre les épines*, comme une *fontaine scellée*, un *jardin fermé* où l'Esprit-Saint peut seul pénétrer. Par cette offrande, Marie acheva de se rendre digne de l'alliance dont le Dieu trois fois saint voulait l'honorer. Dès ce moment, *la vertu du Très-Haut la couvrit de son ombre;* l'Esprit-Saint descendit en elle, et prépara dans son Cœur le trône où Jésus-Christ devait bientôt reposer. Unissons-nous de cœur à toutes les âmes chastes que l'exemple de Marie a conquises à l'Agneau sans tache, et bénissons mille fois celle qui a levé l'étendard de cette milice virginale.

PRIÈRE.

Vierge sainte et parfaite, je vous salue, je vous vénère, et je me prosterne en esprit à l'entrée du temple de Jérusalem, pour y contempler les douces et consolantes merveilles de votre consécration au Seigneur. Saisis d'un profond respect, les Anges vénèrent en vous l'arche sainte de la nouvelle alliance, le sanctuaire de l'adorable Trinité, le temple du Dieu vivant, et vous, divine Marie, vous allez dans le temple de Jérusalem vous abaisser, vous confondre, vous sacrifier, vous anéantir. Oh! qu'elles sont ravissantes

les dispositions de votre très-saint Cœur! quelles complaisances elles donnent au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob! Aujourd'hui pour la première fois, il voit dans sa maison une victime digne de lui. Commencez, Vierge sainte, cette réparation que vous êtes appelée à consommer avec votre Fils sur le Calvaire. Offrez à l'adorable Trinité ce cœur généreux qu'aucun sacrifice n'effraiera, ce cœur si brûlant d'amour, ce cœur virginal tout brillant de pureté, ce cœur si doux, où l'humilité règne en souveraine et qui jamais ne sortira de sa bassesse. Offrez-lui ce que le Ciel n'avait jamais vu, un fruit de la terre, une fille d'Adam plus pure que les Anges et les Archanges, et dans le cœur de laquelle la Divinité même peut aujourd'hui se complaire.

O Père éternel, regardez cette enfant que vous avez prévenue de vos bénédictions, et recevez son offrande. Elle vous immole son corps, son esprit et son cœur. Que son sacrifice s'élève jusqu'au trône de votre Majesté, comme une hostie d'agréable odeur, et qu'il réjouisse votre ineffable sainteté. O Dieu de grandeur et de majesté, moi aussi je me présente dans votre temple, moi aussi je m'offre à vous. Hélas! je ne le sais que trop, mon cœur n'est pas, comme celui de Marie, pur, saint, innocent et sans tache; il n'a ni son amour ni sa générosité; mais il est plein de désirs, et je joins mon offrande à celle de votre Fille bien-aimée, désirant entrer dans toutes ses dispositions.

Vierge immaculée, offrez-moi vous-même au Seigneur; dites-lui que je veux être pure et sainte comme vous, que je veux être, avec vous et votre divin Fils, une victime toute consacrée à son amour et à sa gloire. Ainsi soit-il.

INVOCATIONS POUR OBTENIR L'AMOUR DE LA PURETÉ.

O Marie! qui, en ce jour, êtes vraiment digne d'être appelée vierge très-prudente, la Vierge des vierges, la Reine des vierges, obtenez-moi l'amour de la pureté.

O Marie, qui, en vouant aujourd'hui votre virginité au

Seigneur, avez attiré sur vous les plus tendres regards du Dieu Très-Haut, et avez annoncé aux hommes qu'on peut être ange sur la terre, obtenez-moi l'amour de la pureté.

O Marie! qui avez attiré tant d'âmes à l'odeur des parfums de votre virginité, et avez formé pour les cieux un cortége vraiment digne du Roi des rois, obtenez-moi l'amour de la pureté.

O Marie! dont le cœur était vierge, dont l'esprit était vierge, dont les yeux étaient vierges, dont les paroles étaient vierges, dont les mains étaient vierges, dont les pas étaient vierges, dont le maintien était vierge, et qui par là avez mérité d'être appelée, par excellence, la Vierge pure et exempte de toute souillure, obtenez-moi l'amour de la pureté.

O Marie! dont l'archange Gabriel a admiré la virginité, dont le divin Fils a été vierge, dont le fils adoptif, saint Jean, a été vierge., et qui désirez que tous vos enfants soient également vierges, puisque vous n'avez consenti à être Mère de Dieu qu'à condition de rester vierge, obtenez-moi l'amour de la pureté.

Que votre virginité me paraît belle, ô Marie! son éclat réjouit et fortifie mon cœur. Je désire aussi être pure, ô ma Mère; je ne puis consentir à vivre, si ce n'est à condition d'être pure; obtenez-moi de plus en plus l'amour de la pureté.

Priez pour moi, ô Marie, ô ma Mère! afin que mes confessions me rendent plus pure; afin que mes communions me fortifient pour être pure; afin qu'au saint sacrifice de la Messe, je devienne plus pure; afin qu'à la bénédiction du saint Sacrement, je sois consacrée pure; afin que, dans le ciel, je me retrouve parmi les âmes pures, chantant pendant l'éternité les louanges de l'Epoux des vierges. O Marie! exaucez-moi.

Si vous craignez de n'avoir pas toujours été assez pure, si vous avez quelquefois fréquenté les plaisirs mondains et suivi avec attrait des modes contraires à une sévère modestie, ajoutez l'invocation suivante, en vous humiliant jusqu'au fond du cœur:

O Jésus, Epoux des vierges! ayez pitié de moi.

O Jésus, Epoux des vierges! pardonnez-moi.

O Jésus, Epoux des vierges! faites-moi miséricorde.

O Marie, Vierge des vierges! priez pour moi.

O Marie, Vierge très-prudente! intercédez pour moi.

O Marie, Reine des vierges! obtenez-moi miséricorde.

Désormais je veux être pure; oui, Jésus, moyennant votre grâce, oui, Marie, moyennant votre assistance, je veux être pure: la terre et l'enfer ne sauraient m'empêcher d'être pure.

LA FÊTE DE SAINTE CÉCILE.

(22 NOVEMBRE.)

Sainte Cécile était musicienne; mais elle ne faisait servir son talent qu'à nourrir sa tendre piété et à publier les louanges du Seigneur. L'Eglise rappelle, dans ses chants graves et pieux, le cantique favori de la jeune vierge, patronne des musiciennes. Cette citation forme la première antienne des Vêpres de sainte Cécile : « Cécile chantait en s'accompagnant de divers instruments : *Mon Dieu, conservez mon cœur pur, afin que je ne sois pas confondue devant vous.* »

De tout temps, la musique a servi au culte divin; les chants sacrés de l'Eglise s'unissent aux chants harmonieux des Anges; la musique religieuse élève nos pensées, échauffe nos cœurs; elle nous fait désirer avec ardeur d'entendre les cantiques de la sainte Sion, et de chanter avec les Esprits célestes l'hymne éternel de louange et d'amour. Estimez-vous heureuse lorsque vous pouvez chanter ou entendre chanter les louanges de Dieu dans son saint temple; et gardez-vous bien de profaner les dons du Seigneur, en faisant d'un chant sacré, d'une messe en musique, une occasion de dissipation et de vanité. En toute occasion, usez innocemment de vos talents, et ayez en horreur cette musique molle et efféminée qui insinue dans le cœur, comme un funeste poison, des sentiments contraires à la plus belle des vertus.

HYMNE.

O Jésus! qui êtes vous-même la couronne des vierges et qui avez été conçu de celle qui a été seule Vierge et Mère tout ensemble, écoutez favorablement les prières et les vœux que nous vous offrons.

Environné des chœurs des vierges, vous êtes le bon Pasteur au milieu des lis, vous êtes l'Epoux brillant de gloire, vous faites entrer vos épouses dans la récompense éternelle.

Le bonheur des vierges est de vous suivre partout où vous allez; et dans leurs saints ravissements, elles sont sans

cesse occupées à publier vos louanges par leurs aimables concerts.

Aspirant au même bonheur, nous vous supplions d'ajouter à tant de grâces que nous avons reçues de vous, celle de préserver nos sens des funestes blessures de l'impureté.

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père, à son Fils unique et au Saint-Esprit consolateur, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Voir la *Prière à une Vierge martyre*, p. 796.

LA FÊTE DE SAINTE CATHERINE.

(25 NOVEMBRE.)

Sainte Catherine est honorée comme la patronne des jeunes filles chrétiennes, et spécialement de celles qui se livrent à l'étude des sciences, dans lesquelles cette illustre Vierge a excellé et qu'elle a fait servir au triomphe de sa foi.

Après la vertu, la science est le plus bel ornement de l'esprit humain; or, la volonté du Seigneur est que ses ouvrages acquièrent toute la perfection dont ils sont susceptibles. Cultivons donc notre âme, qui est l'image du Très-Haut, le chef-d'œuvre de ses mains; travaillons à perfectionner notre jugement et à développer en nous le sentiment du vrai et du beau; ornons notre mémoire de connaissances bonnes et utiles, selon les vues de Dieu; mais surtout travaillons à acquérir la science de la religion; jamais cette science sublime n'a été si nécessaire que dans ce siècle, où tant d'insensés blasphèment ce qu'ils ignorent.

Vous devez donc mettre tous vos soins à vous instruire; quant au succès de vos efforts, demandez-le au Seigneur; attendez-le de lui seul, et surtout rapportez-le à sa gloire: car si vous n'avez soin de sanctifier vos études, les connaissances que vous pourrez acquérir, au lieu de contribuer à votre bonheur et à votre salut, ne vous inspireront qu'un funeste orgueil, et vous attireront un jugement plus rigoureux, à ce tribunal où l'on demandera à chacun *non ce qu'il aura su, mais ce qu'il aura fait*. En ce jour et aux autres fêtes des Vierges, il est bon de méditer la *Parabole des vierges sages et des vierges folles* (MATTH. XXV. 1.), qui est l'évangile du jour.

Voir ci-dessus l'*Hymne des Vierges*, p. 793, et la *Prière à une Vierge martyre*, p. 796.

PRIÈRES COMPLÉMENTAIRES

POUR HONORER ET INVOQUER LES SAINTS

au jour de leur fête ou en toute autre circonstance.

PRIÈRE A UN SAINT APÔTRE [1].

Glorieux Apôtre de Jésus-Christ, saint N..., qui avez été appelé par ce bon Maître à le suivre de plus près, à vivre dans son intimité et à recevoir ses plus sublimes instructions, pour être ensuite une des colonnes de son Eglise, recevez nos humbles hommages et nos ardentes prières. Nous vous en supplions, ô grand Saint, faites-nous connaître et aimer Jésus, obtenez-nous l'intelligence de sa sainte doctrine et de ses adorables mystères. Donnez-nous part à la fidélité et à la constance avec lesquelles vous l'avez suivi dans ses travaux et vous avez rassemblé par vos prédications le peuple fidèle.

Nous vous recommandons aussi l'Eglise de Dieu, ô saint Apôtre! Vous l'avez plantée, vous l'avez arrosée, vous l'avez embaumée de la céleste odeur de vos vertus, vous l'avez illuminée de vos divins enseignements; priez maintenant que toutes ces grâces, qui sont venues par vous, fructifient jusqu'au dernier jour; que la foi brille d'un nouvel éclat, que l'amour de Jésus-Christ se ranime dans les cœurs, que les mœurs chrétiennes s'épurent et refleurissent, et que le Sauveur des hommes, quand il nous dit, par les paroles du saint Evangile : *Vous n'êtes plus mes serviteurs, mais mes amis,* entende sortir de nos bouches et de nos cœurs une réponse d'amour et de courage, qui l'assure que nous le suivrons partout, comme vous l'avez suivi jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

[1] Voir, au calendrier, les fêtes des Apôtres : aucune ne devrait passer inaperçue pour une âme de foi.



PRIÈRE A UNE SAINTE VIERGE [1].

Je vous salue, ô vierge pleine de grâce et resplendissante de gloire, sainte N.., épouse sans tache de Jésus. Je me rappelle avec joie ces grâces privilégiées par lesquelles Dieu vous a prévenue dès les premiers instants de votre existence, vous adoptant dès-lors pour sa fille choisie et bien-aimée. Par votre pureté plus blanche que la neige et par la suavité de votre très-chaste amour, vous avez ravi le cœur du Roi des rois. Vous êtes un lis éclatant de virginité, une fleur immortelle d'innocence. Les Saints suivent la trace des célestes parfums de vos vertus, et l'admirable beauté de votre gloire les réjouit et les remplit de bonheur; vous suivez l'Agneau de Dieu partout où il va, chantant, avec une ravissante harmonie, le cantique des vierges. O bienheureuse N..., en vertu de la grâce que vous avez trouvée en Dieu, faites que je ne blesse jamais la belle vertu de chasteté, mais qu'à votre exemple, je la conserve sans tache, et que j'y joigne toutes les vertus que Dieu demande de moi et qui me rendront comme vous tout agréable à ses yeux.

Pour une sainte Vierge martyre [2], vous pourrez ajouter :

Je vous félicite de cette double couronne de la virginité et du martyre, qui vous procure une si grande gloire parmi les Elus de Dieu. Pour l'amour de votre divin Epoux, à qui vous avez été fidèle jusqu'à la mort, je vous supplie, ô grande Sainte, de me prendre sous votre spéciale protection, et de m'obtenir, par les mérites de votre sang virginal, la rémission de mes péchés et la grâce d'une sainte mort. Ainsi soit-il.

[1] N'oubliez pas sainte Geneviève (3 janvier), sainte Catherine de Sienne (30 avril), sainte Angèle (31 mai), sainte Claire (10 août), sainte Rose de Lima (30 août), sainte Térèse (15 octobre), sainte Gertrude (15 novembre), etc.

[2] Telle que sainte Agnès (21 janvier), sainte Agathe (5 février), sainte Eulalie (12 février), sainte Marguerite (20 juillet), sainte Maxellende (13 novembre), sainte Lucie (13 décembre), etc.

PRIÈRE A UN SAINT OU A UNE SAINTE DONT ON CÉLÈBRE LA FÊTE.

Je vous loue et je vous bénis de toute l'affection de mon âme, ô saint N... (ou sainte N...), et je vous félicite des honneurs qui vous sont rendus en ce jour au Ciel et sur la terre. Je me réjouis en songeant à cette joie ineffable dont votre âme a été inondée lorsque les saints anges l'ont présentée devant le trône de Dieu, pour recevoir l'éternelle récompense. Oh! quel tressaillement de bonheur avez-vous éprouvé quand la main de Dieu même vous a posé le diadème sur la tête, et vous a fait asseoir sur le siége de votre gloire! Je m'unis à vos transports d'amour et de reconnaissance envers l'adorable Trinité, qui vous a choisi dès l'éternité, qui vous a justifié par sa bonté toute gratuite, qui a fait également servir à votre salut et les biens et les maux de cette misérable vie, qui vous a soutenu par sa grâce dans les voies de l'éminente sainteté, et qui enfin vous a décerné la couronne de justice dans son royaume éternel. O vous qui, du sein de la gloire, nous voyez avec une tendre compassion encore exposés aux épreuves et aux dangers de cette terre d'exil, souvenez-vous de moi, pauvre pécheresse, qui vous invoque avec toute la dévotion de mon cœur. Par l'amour qui vous a si parfaitement uni à Dieu, ô grand Saint (ou grande Sainte), daignez lui offrir, en satisfaction et réparation de mes innombrables péchés, les mortifications et les pénitences que vous avez embrassées avec tant d'ardeur et accomplies avec tant de fidélité et de constance; daignez aussi m'obtenir la grâce d'imiter vos vertus, votre humilité, votre patience, votre vive foi, votre pure et parfaite charité. Je vous recommande ma vie et ma mort; aidez-moi à marcher sur vos traces, afin que je puisse partager votre gloire dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

LES PETITS ENFANTS.

AVIS AUX MÈRES CHRÉTIENNES.

Une mère a une bien haute mission à remplir : on peut la considérer comme la seconde providence des enfants que le Ciel lui donne. C'est pourquoi Dieu a voulu que le petit enfant connût sa mère, l'aimât, la préférât à toute autre personne, et eût en elle une confiance et un abandon sans bornes. Les petits enfants sont comme de jeunes plantes que la mère doit cultiver pour leur faire porter plus tard des fruits de bénédiction. Quel trésor qu'un petit enfant, ô mère chrétienne! c'est à vous qu'il appartient de former son cœur à la vertu, de diriger à la piété son âme créée à l'image de Dieu, de lui apprendre à connaître son Créateur et son Rédempteur. Prenez-y garde ; ce petit arbre portera les fruits que vous y grefferez par vos paroles et par vos exemples. Apprenez donc à votre enfant la crainte du Seigneur, l'amour du bon Maître, et ce sentiment, que votre affection et votre sagesse auront mis dans son âme, ne s'effacera jamais. Il pourra s'oublier pendant quelque temps, mais la bonne semence ne se perdra point. Inspirez-lui l'estime du bien, le remords salutaire pour ses fautes, l'horreur du péché; ces inspirations resteront gravées dans son cœur, et s'y reproduiront toujours comme une racine précieuse. Habituez votre petit enfant à être pudique et réservé, et il demeurera plus sévère pour les mœurs; cette modestie d'enfance l'empêchera plus tard de franchir la barrière du vice. Au lieu de faire naître en lui, dès ses premières années, des idées de vanité et d'ostentation, au lieu de le récompenser par quelque objet de toilette, et de le stimuler par la promesse d'une friandise, parlez-lui de la beauté de la vertu, des charmes de l'innocence, de la présence de son Ange gardien, de la couronne que Dieu lui réserve en paradis; promettez-lui, pour récompense, qu'il assistera avec vous à la sainte Messe, qu'il vous accompagnera dans une œuvre de dévotion, qu'il recevra quelque objet propre à l'attacher au bien. Surtout ne vous habituez point à tromper votre petit enfant, lui apprenant ainsi de loin à regarder le mensonge comme permis, et l'autorisant à contracter l'habitude de dissimuler. Au lieu de lui raconter des historiettes inventées, récréez-le par une histoire pieuse, tirée des livres saints ou de quelque livre édifiant.

Heureux les petits enfants qui ont une mère sage et vertueuse, une mère qui comprend bien sa mission! Mais qu'ils sont à plaindre et qu'ils méritent compassion, ceux qui ont une mère vaine et frivole, et qui ne reçoivent d'elle que des idées toutes superficielles, des idées propres à fausser leur conscience et à leur inspirer l'esprit du monde! Malheur aux mères négligentes qui, pour être libres dans leurs plaisirs, abandonnent leurs petits enfants entre des mains mercenaires;

qui les envoient dans des écoles où on ne les surveille point et où des enfants de leur âge leur apprendront peut-être le mal qu'ils ignorent. O mère chrétienne! prenez bien vos précautions; vous répondrez devant Dieu de l'âme de votre enfant, s'il venait à se perdre par votre faute. Ne souffrez pas qu'on prononce en présence de vos jeunes enfants des paroles qui excitent en eux une dangereuse curiosité : le démon se chargera de les leur expliquer... Que votre œil ne se ferme pas avec indifférence quand ils s'amusent et jouent ensemble... Respectez ces petits anges qui vous entourent; c'est peut-être en leur faveur que Dieu suspend les châtiments qui menacent votre maison.

Que toutes les bénédictions du Très-Haut se répandent sur les mères vertueuses qui enseignent à leurs petits enfants la voie de la sagesse! La bouche divine qui a dit : *Laissez venir à moi les petits enfants*, dira à ces mères sages et vigilantes : *Je vous donne le Ciel, parce que vous avez veillé sur eux.*

PRIÈRES DES PETITS ENFANTS.

Une mère vraiment chrétienne voudra toujours que son petit enfant, dépôt sacré du Ciel, emploie ses premières paroles à louer Dieu. A peine commencera-t-il à désigner les auteurs de ses jours par les doux noms de *Papa* et de *Maman*, que sa mère lui apprendra à prononcer avec respect les noms sacrés de *Jésus* et de *Marie*. Elle sera heureuse, lorsque l'enfant qui lui est plus cher que sa vie, saura joindre ses petites mains encore innocentes et prononcer son premier mot pieux.

Aussitôt que la mémoire du petit enfant commencera à se développer, et que sa langue, plus déliée, pourra mettre quelque suite dans ses paroles, la mère lui apprendra quelques courtes et touchantes prières, et elle aura soin que ces prières soient accompagnées de petits gestes significatifs et pieux, qui aideront à donner à l'enfant le sentiment des choses de Dieu. Souvent les personnes âgées seront dans l'admiration en voyant prier ce petit enfant, et elles diront : « Voyez, il ressemble réellement à un petit ange. » En effet, il a toute l'innocence des anges, et peut-être a-t-il tout leur pouvoir auprès de Dieu; car n'est-il pas permis de penser que la prière du petit enfant, qui est, par son baptême, l'héritier du royaume céleste, est très-agréable à Dieu? Qui sait si ces petites prières ne sont pas capables d'obtenir le salut de la mère et de la famille?.. Et quand même elles n'auraient point ces grands résultats, n'y a-t-il pas un immense avantage à jeter la semence de la piété dans un cœur encore pur et bien disposé? L'enfant dont les premiers mots sont pour bénir le Créateur, ne sera-t-il pas un enfant de bénédiction? tandis que l'enfant à qui une mère peu chrétienne n'apprend que des choses tout humaines, se disposera de loin à cet oubli de Dieu qu'on trouve avec douleur dans un si grand nombre d'adolescents! Ah! mère chrétienne, enseignez la prière à votre petit enfant; faites-lui prononcer ses courtes prières distinctement, avec foi

et respect; son père, fût-il incrédule, en sera touché, et souvent une larme roulera dans ses yeux, un reproche secret troublera son cœur. Vos domestiques, en entendant votre petit enfant formuler ses prières, seront peut-être avertis de leur coupable négligence; peut-être même se rappelleront-ils alors ce qu'ils ont oublié, ou apprendront-ils ce qu'ils n'ont jamais bien su.

Parmi les courtes prières à l'usage des petits enfants, en voici quelques-unes qu'une mère chrétienne pourra choisir.

Aussitôt que le petit enfant commence à prononcer quelques mots, il dira sa première prière, c'est-à-dire qu'ayant ses petites mains jointes ou posées sur son cœur, il prononcera affectueusement : *Jésus! Marie!*

Un peu plus tard, il apprendra à faire distinctement le signe de la Croix. Il joindra d'abord ses petites mains comme pour se recueillir; puis il dira lentement en portant la main droite au front : *Au nom du Père;* portant la main à l'estomac, il dira de même, *et du Fils;* la portant à l'épaule gauche, *et du Saint-;* la portant à l'épaule droite, *Esprit;* puis joignant de nouveau ses petites mains, il ajoutera : *Ainsi soit-il.* — Il dira ensuite : *O mon Dieu, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur. Je crois en vous, et j'espère en votre bonté infinie. — Sainte Vierge Marie, priez pour moi. Mon bon Ange, veillez sur moi.* — Il pourra finir par ces mots : *Bonjour* (ou *Bonsoir*), *petit Jésus; je vous donne mon cœur, et je vous promets que je serai toujours bien sage.*

Lorsque le petit enfant sera capable de réciter sa prière à genoux (rien de plus touchant que de voir un petit enfant de trois ans se mettre à genoux, au signal de sa mère, joindre les mains et baisser les yeux pour prier), il récitera *Notre Père...* et *Je vous salue, Marie...* puis la petite prière ci-dessus : *O mon Dieu, je vous adore...* — On pourra lui faire ajouter : Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir fait votre enfant par le baptême; j'aimerais mieux mourir que de vous offenser. Mon Dieu, répandez vos bénédictions sur mon cher papa, ma chère maman et toute la famille, et donnez-moi votre grâce pour que je sois toujours bien sage.

La mère chrétienne ajoutera à la petite prière de son enfant quelques-unes des questions suivantes, que l'enfant apprendra successivement :

« N.., aimez-vous bien le bon Dieu? —L'enfant répondra : Oui, de tout mon cœur. — Aimez-vous bien la sainte Vierge? — Après le bon Dieu, de tout mon cœur. — N..., qui est-ce qui vous aime dans le ciel? — Le bon Dieu. — Qui est-ce qui veille toujours sur vous? — Mon bon Ange gardien. — Où est Dieu? — L'enfant étendant les mains : Il est partout. Puis, croisant les mains sur sa poitrine : Il est aussi dans mon cœur.

» Qu'est-ce que le bon Dieu fera aux méchants? — Il les punira (avec un geste des mains) dans un grand feu. — Et les bons, où iront-ils? — Ils iront en Paradis, voir le bon Dieu, la sainte Vierge et tous les Saints. »

On pourra encore interroger le petit enfant comme ci-après : « N..., où est le petit Jésus? — Il est dans mon cœur. — Qui a mis le petit Jésus dans votre cœur? — C'est la grâce. — Et qu'est-ce qui l'en ferait partir? — Le péché, parce qu'il offense le bon Dieu.

» N..., voudriez-vous offenser le bon Dieu? — L'enfant, avec expression et en étendant la main droite en signe de répulsion : Non, jamais, jamais! — Voudriez-vous contrister votre bon Ange? (La mère chrétienne a dû lui faire entendre que l'enfant qui n'est pas sage, contriste son bon ange) — Non, jamais, jamais! — Que faut-il faire pour plaire au bon Dieu? — Le bon Dieu bénit les petits enfants qui sont obéissants, qui sont doux et qui disent bien leurs prières. »

Lorsque l'enfant aura six à sept ans, la mère chrétienne commencera à lui faire apprendre l'abrégé du Catéchisme du diocèse. Elle lui en fera apprendre les demandes et les réponses, et elle s'efforcera de les lui faire retenir aussi clairement que *Notre Père.*

L'enfant de six à sept ans récitera, pour sa prière, *Notre Père... Je vous salue, Marie... Je crois en Dieu...* les actes de Foi, d'Espérance et de Charité. On pourra y ajouter le *Souvenez-vous,* et du moins quelquefois les prières ci-après :

PRIÈRE DE L'ENFANT POUR SON PÈRE ET SA MÈRE.

Mon Dieu, daignez répandre sur mes bons parents vos plus précieuses bénédictions. Gardez-les de tout mal, conservez-les bien longtemps à ma tendresse : que je puisse plus tard leur rendre, par mes soins attentifs et dévoués, une partie de ce qu'ils ont fait et font tous les jours pour moi.

Seigneur, rendez-moi douce [1], obéissante, studieuse et bien sage, pour vous plaire d'abord, et puis pour que mes parents soient heureux; ne permettez pas que jamais, ni dans mon enfance ni dans le cours de ma vie, je leur cause la moindre peine.

PRIÈRE POUR LA FAMILLE ET POUR LE PROCHAIN.

Mon Dieu, daignez étendre vos bénédictions sur mes grands-parents, mes frères, mes sœurs... sur toute ma famille et sur toutes les personnes qui ont soin de moi. Je vous demande aussi, mon Dieu, de soulager tous ceux qui souffrent, les malades, les pauvres, surtout les petits enfants orphelins. Ramenez à vous, qui êtes notre bon Père, tous ceux qui vous méconnaissent et qui vous offensent, et

[1] La mère lira elle-même la prière, en la mettant au masculin, si elle la fait dire à un petit garçon.

ouvrez aux âmes du Purgatoire les portes du Paradis. Ainsi soit-il.

INVOCATIONS A LA SAINTE VIERGE.

Très-sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre Mère, bénissez-moi, s'il vous plaît, et rendez-moi digne d'être votre enfant.

O Marie, préservée de la tache du péché originel, priez pour moi, afin que je conserve fidèlement la grâce du saint Baptême.

O Marie, qui avez voulu vous consacrer à Dieu dès l'âge le plus tendre, priez pour moi, afin que, dès mon enfance, je sois toute dévouée au service du Seigneur.

O Marie, qui avez passé votre jeunesse loin du monde et des plaisirs, priez pour moi, afin que je ne cherche jamais d'autres joies que celles de la vertu et les innocents plaisirs de la famille.

O Marie, parfait modèle de toutes les vertus, rendez-moi humble et docile, douce et bonne comme vous, afin qu'après vous avoir fidèlement imitée sur la terre, j'aie le bonheur de vous voir et de vous louer à jamais dans le Ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AU BON ANGE GARDIEN.

O saint Ange, que Dieu m'a donné dans sa bonté pour être mon guide et mon meilleur ami, tenez-moi toujours par la main, préservez-moi de tout mal et surtout du péché.

Mon bon Ange, vous qui connaissez Dieu et qui savez combien il mérite qu'on l'aime, apprenez-moi à l'aimer et à lui plaire, offrez-lui mon cœur et ma bonne volonté; dites-lui que tout mon désir est de chanter un jour avec vous ses louanges, et pour me faire arriver au Ciel, ô mon bon Ange, ne me quittez jamais! Ainsi soit-il.

PRIÈRE EN VUE DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

Je n'entrevois encore que de loin, ô mon Dieu, l'heureux jour de ma première communion; mais je désire m'y préparer déjà, afin de mieux répondre alors à votre infinie bonté. Désormais cette grande et sainte action sera le but des efforts que je ferai sur moi-même. En pensant à ma première communion, je tâcherai de devenir meilleure et plus pieuse chaque jour, et lorsque vous daignerez venir à moi, Seigneur Jésus, vous trouverez, non pas sans doute une demeure digne de vous, mais du moins une âme pure et ornée des vertus de mon âge.

TABLEAU DES INDULGENCES

INDIQUÉES DANS CE FORMULAIRE.

Nota. Les indulgences partielles marquées ci-après peuvent être obtenues *toutes les fois* qu'on récite la prière à laquelle elles sont attachées, à moins qu'il ne soit ajouté *une fois par jour.* — Pour gagner une indulgence, il est requis de *prononcer* les prières, il ne suffit pas de les dire *de cœur;* mais on ne doit prononcer qu'une partie des prières qu'on récite à plusieurs en se répondant, comme le chapelet, les litanies, etc.

Pour gagner les indulgences plénières, on doit ordinairement s'approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie: cependant les personnes qui ont l'habitude de se confesser chaque semaine, ou même tous les quinze jours, peuvent gagner plusieurs indulgences dans les intervalles de leurs confessions, pourvu qu'elles communient et qu'elles satisfassent aux autres conditions requises. On doit aussi prier selon les intentions de l'Eglise : on récite ordinairement à cet effet 5 *Pater* et 5 *Ave;* on peut, si on le préfère, dire d'autres prières, par exemple les Litanies du saint Nom de Jésus ou celles de la sainte Vierge, ou la prière spéciale, p. 254.

Pour toutes les prières ci-après marquées d'un astérisque (*), il y a une indulgence plénière qu'on peut gagner lorsqu'on a récité la prière tous les jours pendant un mois. Lorsque cette indulgence plénière est accordée pour un jour désigné, on le marque par un renvoi au bas de la page.

[1] On doit réciter l'*Angelus* au son de la cloche. Si l'on n'entend pas sonner, on gagne également l'indulgence en le récitant le matin, à midi et vers le soir. L'*Angelus* se récite à genoux, excepté depuis le samedi soir jusqu'au dimanche soir; on le dit alors debout. Pendant le temps pascal, au lieu de l'*Angelus*, on récite debout l'antienne *Regina Cœli.*

Pages.		INDULGENCES.
17	* *Salve Regina* le matin, et *Sub tuum* le soir [1] :	
	1° Tous les jours.	100 *jours.*
	2° Les dimanches.	7 *ans et* 7 *quar.*
18	* *Memorare* ou *Souvenez-vous.* . .	300 *jours.*
id.	* Prière de saint Ignace *Ame de J.-C.*	300 *jours.*
	Même prière dite après la communion.	7 *ans et* 7 *quar.*
19	Prière : *O Jésus vivant en Marie.* .	300 *jours.*
	* Offrande au sacré Cœur de Jésus (une fois par jour).	100 *jours.*
47	Oraison jaculat. *Mon Jésus, miséricorde!*	100 *jours.*
id.	— *O très-doux Jésus, ne soyez pas mon Juge, mais mon Sauveur.*	50 *jours.*
id.	— *Aimé soit partout le divin Cœur de Jésus!*	100 *jours.*
48	— *Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.*	300 *jours.*
id.	— *Jesu mitis et humilis corde, fac cor meum sicut cor tuum.* .	300 *jours.*
51	Litanies de la sainte Vierge [2]. . .	300 *jours.*
54	Invocations à Jésus, Marie, Joseph, pour chacune.	100 *jours.*
id.	*Sub tuum* avec le *Salve Regina.* (*Voir ci-dessus.*)	
121	Le Ps. *De profundis,* avec le ℣. *Requiem* et l'orais. *Fidelium* (une fois par jour).	100 *jours.*
261	* Offrandes à la sainte Trinité. . .	100 *jours.*
	* Trois *Gloria Patri,* récités le matin, à midi et le soir, pour remercier la sainte Trinité des grâces et priviléges accordés à la sainte Vierge, et surtout de sa glorieuse Assomption, chaque fois.	100 *jours.*
	* *Trisagion* des Anges [3] (une fois par jour, trois fois les Dimanches, le jour de la Trinité et les jours de l'octave).	100 *jours.*
271	* Hymne *Veni Creator.*	100 *jours.*

[1] Indulgence plénière deux fois par mois, à toutes les fêtes de la sainte Vierge, à la Toussaint, à l'heure de la mort. — Il faut dire ces prières dans l'intention de réparer les outrages faits à la Mère de Dieu et aux Saints, de défendre et d'accroître le culte et la vénération de leurs saintes images.

[2] Si on les récite chaque jour, indulgence plénière aux cinq principales fêtes de la sainte Vierge : l'Immaculée Conception, la Nativité, l'Annonciation, la Purification et l'Assomption.

[3] Il consiste en ces paroles : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur, Dieu des armées; la terre est remplie de votre gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.*

Pages.		INDULGENCES.
475	Chapelet des sept douleurs de Marie [1] :	
	1° Pour chaque *Pater* et *Ave*. . .	100 *jours*.
	2° *id*. les vendredis, tous les jours du Carême, le jour de la fête et de l'octave de N.-D. des Sept Douleurs.	200 *jours*.
	3° Pour le chapelet entier récité après s'être confessé. . . .	200 *ans*.
507	Hymne *Pange lingua*, avec le ℣. et l'oraison du Saint-Sacrement (*p*. 524).	300 *jours*.
	Le *Tantum ergo* seulement. . .	100 *jours*.
640	*Trois *Pater* et *Ave* pour les agonisants, récités à genoux.	300 *jours*.
641	Prière pour les agonisants du jour. .	100 *jours*.
	Si l'on a récité cette petite prière trois fois par jour, à des moments différents, on peut obtenir chaque mois.	*Indulg. plén*.
659	Litanies pour la bonne mort. . .	100 *jours*.
682	Pour une neuvaine à Jésus enfant :	
	1° Chaque jour.	300 *jours*.
	2° Le jour de Noël (ou un autre jour).	*Indulg. plén*.
711	Méditer l'affliction de la très-sainte Vierge après la mort de son divin Fils, au moins une demi-heure, entre trois heures du soir du Vendredi saint, et dix heures du matin du Samedi saint.	*Indulg. plén*.
	En autre temps, pratiquer cette dévotion, depuis le vendredi à trois heures du soir jusqu'à l'aurore du dimanche.	300 *jours*.
	Si l'on a pratiqué cette dévotion chaque semaine pendant un mois. . .	*Indulg. plén*.
717	*Mois de Marie : pour chaque jour qu'on en remplit les exercices. . .	300 *jours*.
745	Prière à saint Louis de Gonzague. .	100 *jours*.
774	Hymne à saint Michel (une fois par jour).	300 *jours*.
	Chaque mois, quand on a fait tous les jours un quart-d'heure d'oraison mentale.	*Indulg. plén*.
	Visiter le St Sacrement pendant les prières des quarante heures. .	10 *ans et* 10 *quar*.
	Pour ceux qui, ayant visité le saint Sacrement, se confessent et communient l'un des trois jours. .	*Indulg. plén*.

[1] Ce chapelet doit avoir été bénit par un prêtre qui en a reçu le pouvoir spécial. On doit, en le récitant, réfléchir aux sept douleurs de la très-sainte Vierge ; mais les seules prières requises sont les *Pater* et les *Ave*.

Pages.	INDULGENCES.
Se mettre à genoux, quelque part que ce soit, en entendant sonner l'Elévation de la sainte Messe, et faire une courte prière en l'honneur du saint Sacrement.	1 *an.*
Pour les membres de la *Garde d'honneur du sacré Cœur de Jésus*, chaque fois qu'ils font leur *heure de garde*.	*7 ans et 7 quar.*
Pour les membres de l'Association du *Culte perpétuel de saint Joseph*, le jour où ils remplissent les pratiques d'usage.	*Indulg. plén.*

INDULGENCE PLENIERE A L'ARTICLE DE LA MORT : 1° pour avoir récité tous les jours les actes de Foi, d'Espérance et de Charité; — 2° pour avoir récité habituellement le *Salve Regina* le matin, et le *Sub tuum* le soir, ou la Prière au saint ange gardien, ou l'Acte de conformité à la sainte volonté de Dieu; — 3° pour les associés des pieuses confréries indiquées ci-après.

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° Deux jours par mois, au choix des associés. — 2° Aux fêtes de l'Invention de la Croix (3 mai) et de saint François Xavier (3 déc.), plusieurs autres jours dans l'année, et à l'article de la mort.

Indulgence de cent jours chaque fois qu'un associé récite le *Pater* et l'*Ave* avec l'invocation à saint François Xavier; qu'il donne quelque aumône, en sus de l'aumône hebdomadaire, pour la même fin, ou qu'il exerce toute autre œuvre de charité ou de piété.

CONFRÉRIES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS,

affiliées à l'Archiconfrérie de Rome.

INDULGENCES PLENIERES : 1° Le jour de l'entrée dans la confrérie; 2° le jour de la fête du sacré Cœur de Jésus, ou le dimanche suivant; 3° le premier vendredi ou le premier dimanche de chaque mois; 4° un jour chaque mois, au choix des confrères; 5° à l'article de la mort, sous la condition d'invoquer intérieurement le saint nom de Jésus, si on ne peut le faire de bouche; 6° les jours de Noël, du Jeudi saint, de Pâques et de l'Ascension; 7° aux fêtes de la Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la sainte Vierge, à la Toussaint, à la Commémoration des morts, aux fêtes de saint Pierre et de saint Paul, de saint Joseph et de saint Jean l'Evangéliste; 8° les six vendredis ou les six dimanches qui précèdent immédiatement la fête du sacré Cœur de Jésus.

INDULGENCES PARTIELLES : 1° Trente ans et autant de quarantaines les trois jours qui suivent Noël, les jours de la Circoncision ou de l'Epiphanie, les dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime, le Vendredi et le Samedi saint, tous les jours de l'octave de Pâques, le dimanche de Quasimodo, les quatre jours de saint Marc et des Rogations, le jour de la Pentecôte et pendant l'octave; 2° vingt-cinq ans et vingt-cinq quarantaines le dimanche des Rameaux; 3° quinze ans et quinze quarantaines le mercredi des Cendres, le quatrième dimanche de Carême, le troisième dimanche de l'Avent, la veille de Noël, à la messe de minuit et à celle de l'aurore; 4° dix ans et dix quarantaines les 1er, 2e et 4e dimanches de l'Avent, et tous les jours de Carême non compris parmi ceux qui ont été nommés ci-dessus, la veille de la Pentecôte et les trois jours des Quatre-Temps, aux quatre saisons de l'année; 5° sept ans et sept quarantaines les jours de la Visitation et de la Présentation, aux fêtes des Apôtres non désignées ci-dessus; 6° mêmes indulgences tous les jours de la neuvaine qui précède la fête du sacré Cœur de Jésus, et les quatre dimanches qui précèdent cette fête; 7° soixante jours d'indulgence pour chaque œuvre de piété que feront les confrères.

CONDITIONS : Pour gagner ces indulgences, il faut : 1° être inscrit sur le registre de la Confrérie, prier selon les intentions du Souverain Pontife, et réciter chaque jour le *Pater, l'Ave*, le *Credo*, et l'aspiration suivante : *O divin Cœur de Jésus! faites que je vous aime toujours de plus en plus*. 2° Se confesser et communier pour gagner les indulgences plénières. (Il faut, pour les indulgences plénières du numéro 6 et pour les indulgences partielles des numéros 1, 2, 3, 4 et 5, visiter la chapelle de la Confrérie, ou bien, si l'on est empêché, pratiquer une œuvre de piété qui sera enjointe par le confesseur, non comme pénitence sacramentelle, mais comme condition de l'indulgence : cette œuvre peut être indiquée une fois pour toutes.) 3° Pour l'indulgence plénière n° 7 et pour l'indulgence partielle n° 6, il faut visiter une église ou une chapelle dans laquelle on célèbre la fête du sacré Cœur de Jésus, et dans le cas où on ne le puisse pas, faire une œuvre pieuse enjointe par le confesseur.

La pieuse association de la *Garde d'honneur* se rattache à celle du sacré Cœur de Jésus.

CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE

affiliées à celle de Rome dite *Prima-Primaria*.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° Le jour de la réception. — 2° Une fois par semaine, le jour de l'assemblée de la Congrégation. — 3° Le jour des deux principales fêtes de la Congrégation, et aux fêtes suivantes : Noël, l'Ascension, l'Immaculée Conception, la Nativité, l'Annonciation et l'Assomption. — 4° A l'article de la mort.

Indulgence de 7 ans, toutes les fois que les associés assistent à une réunion de piété, aux saints offices, au sermon, à la

sainte messe dans la semaine, qu'ils font l'examen de conscience le soir, qu'ils visitent les pauvres et les malades, etc.

ARCHICONFRÉRIE DU TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, POUR LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

Les Associés peuvent gagner une indulgence plénière le jour de la fête principale de l'Archiconfrérie (le dimanche qui précède la Septuagésime); aux fêtes suivantes : la Circoncision de N.-S., la Purification, l'Annonciation, la Compassion, l'Assomption, la Nativité, l'Immaculée Conception, la Conversion de saint Paul, sainte Marie-Madeleine, et enfin, s'ils ont été fidèles à réciter chaque jour l'*Ave Maria* pour la conversion des pécheurs, le jour anniversaire de leur Baptême. (V. p. 453.)

ASSOCIATION EN L'HONNEUR DE N.-D. DU SACRÉ-COEUR.

Plusieurs indulgences sont attachées à cette nouvelle association, établie dans la chapelle des missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus à Issoudun, ainsi qu'à différentes prières adressées à Marie sous le beau titre de *Notre-Dame du sacré Cœur*. Il y a notamment 100 *jours* d'indulgence pour les associés chaque fois qu'ils font cette invocation :

Notre-Dame du sacré Cœur, priez pour nous.

INDULGENCES ATTACHÉES AUX CHAPELETS BRIGITTÉS.

Indulgence de cent jours à chaque grain, à condition de réciter le chapelet en entier le même jour.

Indulgence plénière : 1° Le jour de sainte Brigitte, si on a l'habitude de réciter le chapelet une fois par semaine. — 2° Un jour par mois si on récite le chapelet tous les jours. — 3° A l'article de la mort.

INDULGENCES ATTACHÉES AU SAINT SCAPULAIRE DE N.-D. DU MONT-CARMEL.

INDULGENCES PLÉNIÈRES : 1° Le jour de la réception du Scapulaire; 2° les jours de fête ci-après : Circoncision, Jeudi-Saint, Ascension, Purification, Annonciation, Visitation, N.-D. du Mont-Carmel, Assomption (et le dimanche dans l'octave), saint Joseph, sainte Anne, saint Michel, saint Ange (5 mai), saint Simon Stock (16 mai), sainte Marie-Madeleine de Pazzi (25 mai), saint Elisée (14 juin), saint Elie (20 juillet), saint Albert (7 août), sainte Térèse (15 octobre), saint Jean de la Croix (24 novembre); 3° tous les mercredis de l'année; 4° à l'article de la mort.

Nota. Pour faire partie de la confrérie du Scapulaire et participer à ses grâces et à ses indulgences, il faut : 1° recevoir un Scapulaire de la main d'un prêtre délégué à cet effet par le Saint-Siége; 2° porter constamment sur soi ce Scapulaire. Quand

le Scapulaire bénit et imposé par un prêtre, est usé, on peut soi-même en prendre un autre, même non bénit.

Outre l'obligation générale de se confesser et de communier, il faut, pour gagner les indulgences plénières marquées ci-dessus, prier pour le souverain Pontife et la sainte Eglise dans une église de l'ordre du Carmel. Quand il n'y a pas de couvent de Carmes ou de Carmélites dans le lieu qu'on habite, le confesseur peut commuer cette obligation.

INDULGENCES ATTACHÉES AU SCAPULAIRE BLEU DE L'IMMACULÉE CONCEPTION.

Outre de nombreuses indulgences plénières et partielles qui peuvent être obtenues aux conditions ordinaires, les personnes qui portent ce Scapulaire peuvent gagner de très-riches indulgences, (plusieurs plénières), chaque fois qu'elles récitent 6 *Pater*, 6 *Ave* et 6 *Gloria Patri, en l'honneur de la sainte Trinite et de la B. Vierge conçue sans péché,* priant en même temps selon les intentions de l'Eglise. Ces indulgences sont celles qu'on peut obtenir en visitant les sept Basiliques de Rome, la Portioncule, la Terre-Sainte, saint Jacques de Compostelle.

INDULGENCES ATTACHÉES AU SCAPULAIRE DE LA PASSION.

Le Scapulaire rouge de la Passion et des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, reçu des mains d'un lazariste ou d'un autre prêtre autorisé, donne droit aux indulgences suivantes :

1° Indulgence plénière tous les vendredis, aux conditions ordinaires, et à la condition de méditer quelque temps sur la Passion de N.-S.

2° Indulgence de 3 ans et 3 quarantaines quand on médite une demi-heure sur la Passion.

3° Indulgence de 200 jours à ceux qui, baisant avec componction leur Scapulaire, récitent ce verset : *Te ergo, quæsumus tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti.* Nous vous supplions de sauver vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux Sang.

Nota. Toutes les Indulgences indiquées ci-dessus sont applicables aux âmes du Purgatoire, excepté celles qui sont attachées aux prières suivantes : — *Angelus.* — Louange à l'Immaculée Conception. — *Salve Regina* et *Sub tuum, Stabat Mater, Souvenez-vous.* — Hymne en l'honneur de saint Michel. — Prière à saint Louis de Gonzague.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS LE SAINT-ESPRIT.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS LES SAINTS ANGES.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS SAINT JOSEPH.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS LE SAINT SACREMENT.

EXERCICES DE DÉVOTION POUR HONORER LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

EXERCICES POUR HONORER L'IMMACULÉE CONCEPTION.

EXERCICES DE DÉVOTION ENVERS LE SAINT COEUR DE MARIE.

EXERCICES POUR HONORER LES DOULEURS DE MARIE.

PRIÈRES DIVERSES.

PREMIÈRE COMMUNION.

CONFIRMATION.

— LILLE. TYP. J. LEFORT. MDCCCLXIX. —

